ASSOCIAZIONE CULTORI STORIA SALESIANA

STUDI – 9

Marcel Verhulst

"Demain sera plus beau".

Biographie du Père René-Marie Picron (1906-1991)



LAS - ROMA

Ce nouvel ouvrage de M. Verhulst présente un personnage marquant de l'histoire salésienne de Belgique et d'Afrique : le très dynamique Père René-Marie Picron (1906-1991). En 1933, il quitte la Belgique pour être missionnaire au Congo belge, aujourd'hui appelé 'République démocratique du Congo'. En 1952, il est nommé provincial de Belgique et du Congo et prépare la création, en 1959, de la Province d'Afrique Centrale (AFC), après quoi il se dévoue dans cette province à la formation initiale des Salésiens, à l'animation des autres groupes de la famille salésienne, à la communication sociale, à l'inculturation de la liturgie, de la catéchèse et de la pastorale, toujours en collaboration avec les laïcs. L'auteur présente le Père Picron comme un salésien qui a beaucoup contribué, jusqu'à la fin de sa vie, à l'enracinement du charisme salésien au Congo, au Rwanda et au Burundi.

Marcel Verhulst, né en 1945, est salésien-prêtre de Don Bosco. Après ses études philosophiques et théologiques à l'Université Pontificale Salésienne (UPS) à Rome, de 1981 à 2018, il enseigne l'histoire et la spiritualité salésiennes dans deux centres de formation en République Démocratique du Congo, et fait également des recherches concernant l'implantation de l'œuvre salésienne en Afrique centrale de 1911 à 2005.



ISBN 978-88-213-1369-1

€ 30,00

ASSOCIAZIONE CULTORI STORIA SALESIANA

STUDI - 9

ASSOCIAZIONE CULTORI STORIA SALESIANA

STUDI - 9

Marcel Verhulst

"DEMAIN SERA PLUS BEAU". BIOGRAPHIE DU PÈRE RENÉ-MARIE PICRON (1906-1991)

LAS - Roma

Immagine in copertina di Père René-Marie Picron

© 2020 by LAS – Libreria Ateneo Salesiano
Piazza dell'Ateneo Salesiano, 1 – 00139 Roma

ISBN 978-88-213-1369-1

Stampa: Tipografia ABILGRAPH 2.0 srl
Via Pietro Ottoboni, 11 – Roma
info@abilgraph.com
Finito di stampare nel mese di marzo 2020

TABLE DES MATIERES

Abréviations et sigles employés 9

PRÉFACE 11

1. Motif et but de la publication 11
2. Plan et méthode 13
3. Avertissements 15
4. Remerciements 17

Chap. I: Vie familiale, formation scolaire et salésienne (1906-1933) 23

1. Vie familiale (1906-1918) 23
2. Humanités à Liège (1918-1923) 27
3. Formation initiale salésienne et sacerdotale (1923-1933) 30

Chap. II: Premières étapes de vie missionnaire (1933-1950) 43

1. Au scolasticat de théologie à Kafubu (1933-1936) 43
2. Un apostolat scolaire et extrascolaire varié à Kafubu (1936-1938) 46
3. Directeur et missionnaire itinérant à Musoshi (1938-1939) 55
4. Séjours temporaires à Élisabethville, Kipushya, Kakyelo (1939-1940) 60
5. Professeur-éducateur au Collège Saint-François de Sales (1940-1946) 62
6. Enseignement et action missionnaire à Oud-Heverlee (1946-1948) 68
7. Reprise de son travail missionnaire à Kafubu (1948-1950) 73

Chap. III: Délégué du provincial et pro-vicaire apostolique (1950-1952) 81

1. Les circonstances de sa nomination comme délégué du provincial de Belgique 81
2. Occupations et soucis du P. Picron comme délégué et supérieur religieux 87
3. Les défis à relever dans le vicariat de Sakania 90
4. Les défis au niveau du Congo et de l'Afrique Centrale 95
5. Le temps de commémorer et de projeter l'avenir 98

Chap. IV: Provincial de Belgique, avec le Congo et le Rwanda (1952-1959) ... 105

1. Circonstances et motifs de sa nomination comme provincial 105
2. Les premières options et décisions prises en 1953-1954 110
3. Le projet pédagogique et pastoral du P. Picron en 1955 116

4. La gestion d'écoles dans un climat de "guerre scolaire" 122
5. Le temps des écoles: secondaires, professionnelles, techniques 130
5.1. L'école professionnelle "officielle" de Kigali 132
5.2. L'école professionnelle "officielle" d'Elisabethville 133
5.3. L'école professionnelle de l'Union Minière de Ruwe (Kolwezi) 137
5.4. Le développement de trois écoles secondaires 138
6. Un début d'engagement des salésiens dans les paroisses 139
6.1. Une faible présence des salésiens dans les paroisses 139
6.2. Un début d'engagement paroissial urbain à Elisabethville (Ruashi) 140
7. Autres initiatives au niveau de la pastorale des jeunes 147
8. Initiatives dans le domaine de la pastorale des adultes 151
9. Un effort incisif pour animer les coopérateurs salésiens 153
9.1. Le redynamisation des Coopérateurs salésiens en Belgique 153
9.2. La préparation de la fondation des coopérateurs salésiens au Congo 157
10. L'animation des "ancien(ne)s élèves" des SDB et des FMA 163
11. Le souci des vocations religieuses et sacerdotales 165
11.1. Le souci des vocations en Belgique 165
11.2. Le souci des vocations en Afrique 167
12. La question de la formation à la vie salésienne en Afrique 170
13. L'avenir de l'œuvre salésienne en Afrique en 1958 177
13.1. Une analyse de la situation 178
13.2. Les perspectives d'avenir 187
14. Le problème du dédoublement de la province belge "unitaire" 190
15. La naissance d'une troisième province: l'Afrique Centrale 201
16. Les différentes "successions" à régler 209
17. Les derniers actes de son mandat 215

Chap. V: Restitué à l'Afrique: une action sur plusieurs fronts (1959-1972) 227

1. Directeur et chapelain à Ruashi (1959-1960) 227
2. Premier directeur et maître des novices de l'AFC à Kansebula (1960-1962) 235
3. Une action multiple à partir du Collège Saint-François de Sales (1962-1972) 247
3.1. Activités scolaires et parascolaires au Collège Saint-François de Sales 248
3.2. Son action liturgique, catéchétique, et caritative à la chapelle "Regina Mundi" 249
3.3. Aumônier à temps partiel en deux hôpitaux de Lubumbashi 253
3.4. Rapports avec les autorités diocésaines 255

Chap. VI: Responsabilités au niveau provincial en AFC (1959-1972) 263

1. L'animation des Coopérateurs salésiens 264
1.1. Les débuts des coopérateurs salésiens en AFC 264
1.2. Le développement ultérieur des coopérateurs salésiens 276
1.3. La contribution des coopérateurs salésiens au culte marial à Lubumbashi.... 289

2. L'animation des anciens élèves 291
3. L'apostolat par les médias 303
4. L'animation des "Compagnies" salésiennes et des "Amis de Dominique Savio" 310
5. Contributions de réflexion et interventions personnelles dans divers domaines 312
5.1. Contributions à la pastorale d'ensemble de l'Eglise locale 312
5.2. Quelques interventions au niveau de la province d'AFC 314
5.3. Quelques interventions auprès du recteur majeur, Don Luigi Ricceri 325

Chap. VII: Retour forcé en Belgique (1972-1976) 333

1. Maladie, soins médicaux à Gand, et convalescence à Jette (1972-1974) 333
2. Transfert en Belgique-Sud et séjour à Tournai (1974-1976) 337
3. Intéressé à l'histoire de l'Eglise et de la Congrégation au Congo (Zaïre) 338
4. L'intérêt continu pour les coopérateurs salésiens et des anciens élèves 342
5. La composition d'un dossier sur Sr Casimir (Marguerite) Van der Haeghen 345

Chap. VIII: Formateur dans la communauté de Butare (1976-1984) 371

1. Les circonstances de sa nomination à Butare 371
2. Ses différentes tâches 376
3. Réflexions sur l'avenir de la Délégation Rwanda-Burundi 385

Chap. IX: Dernières années de vie à Kicukiro et Rango (1984-1991) 393

1. Dernières occupations et soucis 393
2. Mots d'adieu 403
3. Mort et funérailles 406

Chap. X: Souvenirs qu'il a laissés et appréciations diverses 415

1. Les premières réactions à son décès 415
2. La figure du P. Picron dans les "commémorations" 417
3. L'appréciation de quelques salésiens de sa propre génération 420
4. L'appréciation de salésiens de générations postérieures à la sienne 424
5. L'appréciation de salésiens qui l'ont connu au Rwanda 430
6. Conclusion générale 435

POSTFACE 443

SOURCES ET LITTÉRATURE 455

REGISTRE DES PERSONNES 471

Abréviations et sigles employés

ABN	Archives de la province de Belgique-Nord, au provincialat à Woluwe-Saint-Pierre (Bruxelles)
ABS	Archives de la province "unitaire" de Belgique (1891-1959), à l'ex-provincialat de Belgique-Sud, Woluwe-Saint-Lambert (Bruxelles)
ACS	Actes du Chapitre/Conseil Supérieur, aujourd'hui le Conseil Général
ADB	Anciens Elèves de Don Bosco
AFC	La province salésienne d'Afrique Centrale, avec son siège central à Lubumbashi (R.D. du Congo), englobant les communautés salésiennes du Congo, du Rwanda et du Burundi jusqu'en 2006
ALV	Archives privées du P. Léon Verbeek au Theologicum, à Lubumbashi
AMV	Archives privées du P. Marcel Verhulst, à Woluwe-Saint-Pierre
ASC	Archivio Salesiano Centrale, à Rome
ASL	Archives de la province d'Afrique Centrale, au Provincialat, à Lubumbashi
BCK	Chemins de Fer Bas-Congo-Katanga
BEC	Bureau de l'Enseignement Catholique, à Léopoldville (Kinshasa)
BEN	La province salésienne de "Belgique-Nord"
BES	La province salésienne de "Belgique-Sud"
Circ.	Lettres circulaires officielles des provinciaux aux directeurs et aux confrères
CSB	Centrale Salesiaanse Bibliotheek, à Oud-Heverlee, avec une partie des Archives de Belgique-Nord
E.P.O.M.	Ecole Professionnelle Officielle des Métiers
I.S.A.	"Informations Salésiennes Africaines": bulletin d'information des SDB en AFC
FMA	Filles de Marie Auxiliatrice

NDA	Archives de la province "Notre Dame d'Afrique", au provincialat des FMA, à Lubumbashi (R.D. du Congo)
O.C.A.	Office des Constructions Africaines
RSS	"Ricerche Storiche Salesiane", revue de l'Istituto Storico Salesiano, à Rome.
SDB	Salésiens de Don Bosco
SFS	Collège Saint-François de Sales
tém.	Témoignage oral reçu et mis par écrit par l'auteur de ce livre

PRÉFACE

1. Motif et but de la publication

Quand je suis entré au noviciat des "Salésiens de Don Bosco" à Groot-Bijgaarden en septembre 1964, le P. Picron m'était à peine connu. Je savais vaguement qu'avant 1960, il y avait eu un provincial des salésiens qui portait ce nom, qu'il avait été le supérieur de la vaste "province" salésienne belge qui comprenait encore à cette époque-là trois pays, à savoir la Belgique, le Congo Belge et le Rwanda. Il me semble aussi l'avoir vu de passage au Collège Don Bosco à Kortrijk où j'étais devenu élève interne en 1958-1959. Ce qui m'avait frappé, comme les autres élèves, c'était qu'il était le seul salésien à porter une barbiche. On nous a expliqué qu'il avait été missionnaire au Congo et que, devenu provincial en Belgique, il n'avait pas voulu raser sa barbiche si typique pour les missionnaires catholiques d'antan. Par ailleurs, comme provincial, il l'était autant du Congo et du Rwanda comme de la Belgique; et, de temps à autre, il faisait une visite aux confrères de ces deux premiers pays. Il n'avait donc pas cessé d'être "missionnaire"... Le reste de l'histoire m'était inconnu.

Parti moi-même en 1981 au Congo – à cette époque, on parlait du Zaïre – pour collaborer à la formation des jeunes salésiens africains au scolasticat de Kansebula, par un hasard de circonstances, je fus remis en contact avec lui. Un après-midi, c'était probablement en l'année 1989-1990, le voyais mes jeunes confrères de Kansebula en train de nettoyer avec beaucoup de zèle un dépôt ou magasin de stockage. Par curiosité, je jetais un coup d'œil sur ce qu'ils étaient en train de faire et je me rendais compte qu'il y avait là, jetés pêle-mêle dans des boîtes en carton, un tas de vieux documents qu'ils avaient l'intention de brûler. En les regardant de près, je voyais que c'étaient des documents qui avaient appartenu au P. Picron du temps qu'il était en pleine activité à Lubumbashi entre 1959 et 1972. Ces pièces d'archives de tout genre reflétaient la vaste gamme d'activités dont il avait alors été chargé en qualité de délégué provincial des coopérateurs et des anciens élèves salésiens et de recteur de la chapelle publique "Regina Mundi" à Lubumbashi. A l'instant même, je décidai de les sauver et, comme je m'intéressais déjà à l'histoire salésienne d'Afrique, je me suis mis à les classer dans des fardes pour les déposer aux archives de la maison provinciale à Lubumbashi afin de les rendre utilisables par les chercheurs en histoire.

Le P. Picron, qui se trouvait au Rwanda depuis 1976, mourut en en janvier 1991. J'entendis parler de lui par mes confrères qui l'avaient connu. Leurs appréciations étaient loin d'être unanimes, mais certains n'hésitaient pas à le consi-

dérer comme un saint. Certes, d'autres avaient un jugement moins positif, mais sur un point, tous étaient plus ou moins d'accord: c'était une figure remarquable. Curieux d'en savoir plus, je profitais des moments libres pour interroger certains de mes confrères et d'autres personnes qui avaient été en contact avec lui. Certains me donnaient une réponse orale à pied levé que je mettais aussitôt par écrit pour ne pas oublier ce qu'ils venaient de me raconter. D'autres, surtout ceux que je ne pouvais pas contacter directement puisqu'ils se trouvaient en Belgique, je les invitais à s'exprimer par lettre, et ils me donnaient des informations précieuses sur différents épisodes de sa vie. De cette façon, ma documentation grandissait et je me proposais d'écrire sa vie "quand j'en aurais le temps"...

Devenu secrétaire provincial dans la province salésienne d'Afrique Centrale (AFC) en 1997 jusqu'en 2005, j'avais commencé à publier sur l'histoire de cette province. Ce travail s'intensifiait quand je fus nommé membre d'une commission historique qui devait préparer d'abord la célébration du cinquantenaire de la province AFC en 2009, ensuite aussi le centenaire de la présence salésienne au Congo en 2011. C'est pendant les préparatifs que j'ai vraiment compris le rôle central que le P. Picron avait joué dans la naissance de cette province d'AFC, surtout dans les années 1957-1959[1]. De ce fait, j'étais davantage motivé pour élucider tout cela dans une future étude biographique. Il faillait encore étudier la faisabilité de ce projet.

Il faut d'abord dire que, bien avant, dans les années 1960, de nombreux documents d'archives avaient été rassemblées par le P. Léon Verbeek quand il fut vicaire et secrétaire provincial de l'AFC. C'est ainsi qu'il avait déjà classé la vaste et longue correspondance du P. Picron avec son délégué au Congo et au Rwanda, le P. Frans Lehaen, pendant les années 1952-1959. Je voyais que ces documents, avec ceux que je venais de rassembler moi-même, me permettraient facilement de relater au moins la partie la plus active de la vie du P. Picron (1950-1972). Je serais toujours en mesure, pensais-je, de faire des recherches ultérieures dans les archives salésiennes de Belgique pour la période de la formation du P. Picron (1918-1933) et je pouvais m'informer sur la dernière période de sa vie passée au Rwanda dans les années 1976-1991 en interrogeant les nombreux témoins encore vivants. Ce n'était toutefois pas possible dans l'immédiat.

Ce n'est qu'à partir de juillet 2017, vers la fin de mon deuxième mandat de secrétaire provincial (2013-2017) que j'ai pu trouver le temps matériel pour réaliser ce projet conçu depuis longtemps. Par ailleurs, sa mise en exécution fut stimulée par le récent projet de l'Associazione Cultori Storia Salesiana (ACSSA en sigle) d'étudier des personnages particulièrement significatifs et innovateurs durant les vingt-cinq premières années d'existence des différentes provinces.

[1] Cf Marcel VERHULST, *Genèse et développement de la province d'Afrique Centrale entre 1952 et 1966*. Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2009, spécialement le chap. I: *Une province en gestation (1952-1959)*, pp. 17-55; et chap. II: *La naissance de la province d'Afrique Centrale (1959)*, pp. 57-78.

L'étude du personnage du P. Picron me semblait faire partie des objectifs de ce projet puisque ce salésien avait été à la base de l'érection de la province d'AFC et, revenu en Afrique à la fin de son mandat de provincial en Belgique, il avait contribué à former les premières générations de salésiens africains. Finalement, il s'était totalement investi dans l'animation des différentes branches de la famille salésienne au Congo et au Rwanda. De cette manière, il avait fortement contribué à l'enracinement du charisme salésien en Afrique. Même son rôle en Belgique, en tant que provincial de 1952 à 1959, n'était pas à minimiser eu égard à la grande expansion de l'œuvre salésienne dans ce pays pendant cette période.

L'objectif de la présente recherche est donc de présenter la vie du P. Picron dans son ensemble, c'est-à-dire du début à la fin, en suivant les étapes spécifiques qu'il a parcourues, d'explorer en quoi et comment il a contribué significativement à l'essor de l'œuvre salésienne dans l'aire géographique et culturelle précitée, de connaître ses motivations et finalement sa personnalité profonde de manière à comprendre en quoi il a marqué l'histoire salésienne en ces trois pays. C'est répondre, me semble-t-il, à l'objectif principal visé par les organisateurs des séminaires continentaux de l'ACCSA qui ont lieu en 2018-2019. L'intérêt d'une telle étude va de soi puisqu'elle met en lumière une manière de vivre le charisme salésien dans un temps et un lieu précis (ici la Belgique et l'Afrique Centrale) et elle illustre en fin de compte la richesse de ce même charisme salésien.

2. Plan et méthode

Le plan du travail reflète la vie du P. Picron tel qu'elle a été pendant les différentes étapes de son existence. Les événements qui le concernent seront exposés dans l'ordre chronologique en les regroupant autour de certains noyaux thématiques qui se sont imposés d'eux-mêmes en tant qu'ils constituent les domaines d'engagements les plus importants de sa vie et révèlent les différents aspects de sa personnalité. Cohérent avec ce choix, le livre a été subdivisé en neuf chapitres qui reflètent les grandes étapes successives de sa vie. Chaque chapitre comporte des "articles" d'après les activités les plus importantes qu'il a accomplies pendant cette période. Le dixième chapitre a un caractère spécifique et résume les souvenirs et appréciations "posthumes".

Ma méthode s'est voulu résolument "historique" par un retour rigoureux aux sources d'où la vérification de l'authenticité, de l'originalité et de la véracité avant de les utiliser était un préalable évident et prioritaire. En premier lieu, je me suis servi de la documentation écrite – manuscrite ou dactylographiée – non publiée, conservée dans les archives des trois provinces où le P. Picron a évolué: l'Afrique Centrale (AFC), la province de Belgique-Nord (BEN), et l'ex-province Belgique-Sud. Dans cette documentation écrite, j'ai privilégié les documents d'archives qui sont contemporains aux faits qui se sont produits. Comme ils

sont assez abondants, j'ai pu reconstituer la plus grande partie la vie de notre confrère sur cette base[2].

Toutefois, pour combler des lacunes sur des épisodes où manquaient des sources archivistiques, et aussi pour préciser davantage certaines choses, j'ai recouru aux sources "vivantes"[3], c'est-à-dire aux "témoignages" de personnes qui ont connu le P. Picron. Je note que certaines personnes qui étaient encore en vie lors de mes premières enquêtes entre 1900 et 2000, ne l'étaient déjà plus au moment où j'ai commencé à rédiger la biographie en 2017. D'autres le sont toujours et j'en ai profité pour les interroger encore récemment entre 2017 et 2019. Dans le choix des témoins, j'ai cherché à contacter tous ceux qui avaient connu le P. Picron et son entourage, peu importe s'ils avaient une attitude de sympathie (ou d'antipathie) à son égard. Tantôt, je les ai interrogés moi-même, tantôt, je les ai fait interroger par un informateur proche d'eux. Certains ont répondu à des questions particulières que je leur avais posées; d'autres ont donné un témoignage "en vrac" sur tout ce qu'ils avaient à dire sur lui. La plupart des témoignages "oraux" ont été transcrits par moi-même immédiatement après les entretiens que j'ai eus avec eux. Quant aux témoignages "écrits", les plus anciens, reçus entre 1990-2000, ont été obtenus par lettre manuscrite ou dactylographiée envoyée par voie postale; les plus récents, reçus dans les trois dernières années (de 2017 à 2019), je les ai presque tous obtenus par le moyen rapide et pratique d'un simple message e-mail, ou d'une pièce jointe à un e-mail. J'ai eu soin de faire des copies digitales et imprimées de cette correspondance électronique. La copie imprimée est restée aux archives d'AFC.

S'agissant d'une "étude" biographique, et pas d'un simple "récit" biographique, j'ai voulu "comprendre" le personnage principal – dans le présent cas, le P. Picron – non de manière isolée, mais en interaction avec ses contemporains. En outre, j'ai voulu analyser les motifs, les causes et les conséquences des actes posés par le P. Picron afin de saisir, non seulement la profondeur de son agir, mais aussi son impact sur l'histoire postérieure. Je souligne que je me suis bien gardé de produire une "hagiographie", même si j'ai dû quand meme me poser la question de la "sainteté" du P. Picron. C'est une "question sensée" puisqu'on en parle depuis bien longtemps et ce n'est donc pas moi qui commence à en parler pour la première fois dans cette biographie. Il convient cependant que nous ré-

[2] Certes, on pourrait encore fouiller dans d'autres archives telles que celles du Siège Central de la Congrégation, mais il est peu probable qu'elles puissent encore modifier substantiellement le résultat, dans le sens où les archives les plus importantes, ou les plus abondantes, nous les avons consultées.

[3] Cf Jean TSHONDA OMASOMBO, *Le Zaïre à l'épreuve de l'histoire immédiate. Hommage à Benoît Verhaegen*. Paris, Editions Karthala 1993, p. 280, où l'auteur distingue entre "sources documentaires et inertes" auxquelles font recours les ouvrages d'histoire classique, et les "sources vivantes" (l'échange oral, l'observation etc.) de plus en plus employées dans les ouvrages d'histoire récente.

servions la réponse à cette question pour la fin de notre biographie. Nous l'avons intitulée "postface" pour qu'elle ne puisse pas apparaître comme l'objectif même de notre étude, ou comme une conclusion "prévisible" à laquelle l'auteur du livre aurait de toute façon voulu aboutir. Elle restera pour nous une pure hypothèse dont la solidité devra être démontrée dans l'avenir, si on veut s'y intéresser.

Après une première rédaction globale de la biographie, j'ai envoyé une copie digitale aux principaux témoins (en vie) ainsi qu'à d'autres personnes qui s'intéressent à l'histoire salésienne. Certains ont réagi comme les PP. Léon Verbeek, Germain Kivungila, Guido Bataillie, Albert Sabbe, Wilfried Poignie, Claude Somme, Jean-Paul Lebel, Raphaël Katanga; ce qui m'a permis d'apporter des corrections, d'ajouter de nouveaux éléments, ou de nuancer certaines affirmations.

3. Avertissements

Concernant les dénominations, je signale que "Congrégation salésienne" renvoie aux membres de la "Société de saint François de Sales", ou "Salésiens de Don Bosco" (SDB). Il s'agit de la congrégation religieuse masculine fondée par saint Jean Bosco. De manière analogue, j'ai souvent utilisé le terme plus courant en Belgique de "sœurs salésiennes" pour désigner les "Filles de Marie Auxiliatrice" (FMA en sigle) qui appartiennent à la congrégation fondée par Don Bosco avec l'aide de Marie Mazzarello, comme co-fondatrice.

Dans notre livre, la dénomination "coopérateurs (salésiens)"[4] désigne les membres d'une association (union) publique dans l'Eglise, créée par Don Bosco, comme un "tiers-ordre" à côté des deux congrégations religieuses citées. Cette association est constituée de laïcs chrétiens, hommes et femmes, mariés ou célibataires, occasionnellement aussi de prêtres séculiers, et exceptionnellement aussi d'autres religieux ou religieuses comme nous le verrons dans cette biographie. Ils (elles) vivent l'esprit salésien et la mission salésienne dans leur milieu propre en dehors de toute structure communautaire. Dans notre biographie, à côté d'eux (d'elles) il sera aussi souvent question d'ancien(ne)s élèves des salésiens et des sœurs salésiennes. Il s'agit là des différents groupes ou "branches" de ce qu'on appelle la "famille salésienne".

En Afrique Centrale, on a l'habitude d'appeler "père" (en abrégé: P.) un prêtre d'une congrégation religieuse (y compris les salésiens). Dans la Congrégation salésienne, un salésien qui a fait la profession religieuse comme "laïc" (coadjuteur) est appelé "monsieur" (en abrégé: M.) selon un usage qui remonte à

[4] J'utilise l'ancienne dénomination "coopérateurs salésiens", même si à l'heure actuelle on utilise le terme "salésiens coopérateurs" puisque c'était ce terme-là qui était alors en vogue.

Don Bosco. Mais, depuis quelques années, surtout en Afrique, on a introduit le terme "frère" qui est en usage dans d'autres congrégations religieuses. Une religieuse, par exemple une sœur salésienne, ou d'une autre congrégation féminine, est désignée par le nom "sœur" (en abrégé: Sr).

Comme il est (ou était) d'usage dans la Congrégation salésienne, j'ai employé l'appellation "Don" (cf Don Bosco, Don Ricceri...) pour désigner un prêtre salésien d'origine italienne, ce qui est à peu près l'équivalent de "monsieur l'abbé" en France ou en Belgique francophone. Je l'ai surtout utilisé pour désigner les membres du "chapitre ou conseil supérieur" de la Congrégation salésienne, excepté pour les "conseillers régionaux" qui sont souvent d'origine non italienne.

Notons qu'autrefois l'organe central de gouvernement de la Congrégation salésienne était appelé "chapitre supérieur", puis "conseil supérieur" et, enfin, "conseil général". J'ai employé le terme qui était d'usage dans chaque période de la vie du P. Picron. Le supérieur général chez les salésiens est appelé "recteur majeur". Depuis Vatican II, le supérieur d'une province salésienne dans les pays francophones s'appelle "provincial", tandis qu'auparavant on employait les termes "inspecteur" (*ispettore*) et "inspection" (*ispettoria*) qui étaient et restent encore d'usage en Italie. Le supérieur d'une communauté locale est appelé "directeur".

Pour désigner le pays qui s'appelle actuellement la "République Démocratique du Congo", j'ai employé, de manière uniforme, le simple terme "Congo" pour toutes les périodes pendant lesquelles le P. Picron a vécu dans ce pays: au temps du Congo Belge, de la République du Congo (depuis l'Indépendance), et de la République du Zaïre. Parfois cependant, derrière le nom Congo, j'ai ajouté le terme (Zaïre) pour spécifier qu'il s'agit bien de cette période spécifique dans la vie du P. Picron.

Dans les documents qui datent du temps d'avant l'Indépendance, on utilisait le terme "Ruanda" au lieu de "Rwanda" tel qu'il est orthographié aujourd'hui. Pour simplifier les choses, nous avons employé le terme "Rwanda" même là où, dans les documents, l'on trouve le nom "Ruanda". Nous conservons toutefois ce nom ancien dans l'expression "Ruanda-Urundi", utilisée pour désigner le "protectorat" confié par la Société des Nations à la Belgique[5] et qui a donné lieu à la naissance de deux états distincts et souverains depuis 1962: le Rwanda et le Burundi.

Pour les dénominations des villes du Congo, je rappelle que beaucoup de noms de lieux, d'écoles, d'institutions, d'entreprises ont reçu un nom dit "authentique" (africain) dans les années 1966-1976. Ainsi, Élisabethville est deve-

[5] Autrefois, le Ruanda-Urundi faisait partie de l'empire colonial allemand, défait à l'issue de la Première Guerre Mondiale par la conférence de Versailles en 1919. En 1923, la Société des Nations confia le mandat d'administrer ce territoire à la Belgique. Après la Deuxième Guerre Mondiale, le Ruanda-Urundi devenu un territoire sous tutelle de l'ONU, resta sous une administration belge jusqu'à l'Indépendance des deux pays: le Rwanda et le Burundi (https://fr.wikipedia.org/wiki/Ruanda-Urundi, consulté le 20/12/2018). Le chef-lieu de l'administration belge était Usumbura (Bujumbura depuis 1962).

nue Lubumbashi – Léopoldville, Kinshasa –Luluabourg, Kananga – Bakwanga, Mbuji-Mayi – Stanleyville, Kisangani... J'ai employé les termes en usage au moment où les faits se sont produits.

Concernant l'indication des localités où se trouvent certaines œuvres salésiennes, une fluctuation apparaît dans l'emploi des noms qui s'y rapportent et qui, souvent, sont à mettre en rapport avec un cours d'eau. Ainsi, on parle de la mission (école, paroisse) "à la Kafubu" (à la Ruashi, à la Musoshi). Avec le temps, ces noms sont devenus des noms propres du lieu où s'est créée l'œuvre (poste de mission, école etc.) et on a commencé à les désigner sans utiliser la préposition "à": "La Kafubu", et plus tard même sans l'article: Kafubu, Ruashi, Musoshi (tout court).

Pour les toponymes (nom des lieux) en Belgique, pour les villes ou villages situés en Flandre, j'ai utilisé les noms officiels qui sont en langue néerlandaise. Leurs correspondants en langue française, parfois utilisés dans les documents de l'histoire, sont: Grand-Bigard (pour Groot-Bijgaarden), Vieux-Héverlé (pour Oud-Heverlee), Louvain (pour Leuven), Courtrai (pour Kortrijk), Gand (pour Gent). Pour les communes de Bruxelles et les villes en Wallonie, j'ai utilisé les toponymes en langue française.

Le nom "Bulletin salésien" employé dans cette biographie renvoie à différents bulletins salésiens en langue française. Pour les distinguer dans les notes au pied de la page, j'ai ajouté un renvoi au pays ou à la province (salésienne) de l'édition du bulletin en question: France, Belgique, Belgique-Congo, BES, AFC.

4. Remerciements

Il me reste à remercier tous ceux qui ont contribué à notre recherche et ils sont assez nombreux. Je pense tout d'abord aux premiers témoignages reçus dès le décès du P. Picron en janvier 1991 à travers nos correspondances, entretiens, consultations auprès des confrères qui, étant plus ou moins de sa génération, avaient bien connu le P. Picron et qui, à l'heure actuelle, ne sont plus parmi les vivants: les PP. Lambert Dumont (au provincialat d'AFC à Lubumbashi), (Jean Schrooten (à Boortmeerbeek), Guillaume Ladrille (à Kansebula), Paul Coenraets (à Tournai), Jean-Joseph Manguette (à Liège), Léon Widart (à Grand-Halleux), Joseph Peerlinck et Roger Wijnen (au Carrefour, à Lubumbashi). J'ai aussi obtenu un bref témoignage de Mgr. Joseph-Floribert Cornelis (au repos à l'abbaye de Saint-André de Zevenkerken)[6]. Malheureusement, tous ces témoins n'ont pas vu l'aboutissement de leurs efforts. À leurs témoignages (pour la plupart "écrits") se sont ajoutés de brefs témoignages "oraux" de salé-

[6] Témoin durant la période pendant laquelle il gouvernait l'archidiocèse de Lubumbashi, quand, entre 1959 et 1972, le P. Picron était en pleine activité à Ruashi, à Kansebula, et surtout au Collège Saint-François de Sales.

siens d'une génération postérieure à la précédente: les PP. Joseph Van Waelvelde (au Theologicum), Odon D'Hose, Gaston De Neve et Jacques Hantson (au Collège Saint-François de Sales de Lubumbashi), dont les deux premiers sont déjà décédés.

En cette même période (1991-1998), j'ai interrogé certains jeunes confrères africains qui avaient vécu avec le P. Picron dans la communauté de Butare quand ils étaient novices puis étudiants en philosophie ou en théologie. Il s'agit des PP. Jean-Bosco Kosta, Gabriel Ngendakuriyo, Léopold Miryango, Vincent Munshya, et le futur Mgr. Gaston Ruvezi. Avec eux étaient aussi quelques confrères coadjuteurs.

En avril 1991, le feu P. Jean-Bosco Kosta, alors formateur et professeur à Kansebula, comme il était engagé dans la vallée de Kafubu comme vicaire dominical, m'a transmis le texte d'une interview avec un habitant âgé du village Kilobelobe qui avait encore connu le P. Picron quand celui-ci était à ses débuts dans son apostolat missionnaire dans les villages de cette vallée (1936-1938). Cette interview, faite à sa demande par deux informateurs laïcs de la région, complète ce qu'en disent brièvement les sources écrites de cette époque.

J'ai aussi pu consulter une correspondance du P. Léon Verbeek avec le P. Picron lors de sa convalescence à Jette, et même encore par après quand il était à Butare, sur l'histoire de l'implantation de l'Eglise catholique dans la Botte de Sakania. Puisque, dans cette correspondance, le P. Picron parle à maintes reprises d'autres sujets d'actualité en ce moment, elle a été pour moi une source importante pour connaître sa vie et son action dans la province d'AFC. Le P. Léon m'a aussi transmis la transcription de quelques interviews, faites par lui-même ou par ses collaborateurs, dans le cadre de ses propres recherches, intitulées "récits de vie". Ainsi, j'ai lu les textes des interviews avec Raphaël Mwema (qui résidait à Sakania), Joseph Kisakwe (à Mokambo), Antoine Ephrem Mwansa (à Mokambo) et Odilon Kyembe Kaswili, alias Mufwankolo wa Lesa (figure bien connue à Lubumbashi). Le P. Léon s'est aussi donné la peine de revoir la première et deuxième rédaction de mon travail, en donnant des compléments d'information. Il a aussi suggéré quelques nuances et apporté des éléments critiques dans l'interprétation de la figure du P. Picron.

L'an passé et encore cette année (en 2017-2018), j'ai obtenu des informations ultérieures sur la vie du P. Picron de la part de quelques confrères qui avaient tous rencontré quelque part le P. Picron sur leur parcours de salésien. Il s'agit des PP. Guido Bataillie (à Boortmeerbeek), Albert Sabbe (à Sint-Denijs-Westrem), Dick Zwarthoed (à Lubumbashi), Angelo Pozzi (à Kansebula). Je remercie spécialement le P. Wilfried Poignie (à Boortmeerbeek) pour avoir mis à ma disposition certaines de ses propres correspondances avec le P. Picron, aussi celle qu'il avait reçue du P. Jean-Claude Kikonde. Il m'a aussi aidé à obtenir quelques témoignages écrits auprès des sœurs FMA missionnaires retraitées en Belgique qui avaient connu le P. Picron au temps qu'elles étaient encore dans la vie "active" au Congo.

Moi-même, j'ai obtenu un témoignage écrit sur le P. Picron (via e-mail) de Sr Thérèse Lecluyse et de Sr Georgette Musumba, ainsi qu'un témoignage oral de Sr Clara Giglioli. En outre, en 2018, la Sr Lucia Camperos, secrétaire provinciale de la province "Notre Dame d'Afrique" en R.D. Congo m'a facilité la consultation de certaines chroniques de leurs maisons. En 2017, un coopérateur salésien au Collège Saint-François de Sales, M. Jacques Ilunga, m'avait donné son témoignage écrit sur la période durant laquelle le P. Picron était recteur de la chapelle publique Regina Mundi à Lubumbashi.

Au Rwanda, le P. Jean-Paul Lebel (à Kigali) m'a fourni plusieurs informations précieuses sur les dernières années du P. Picron, tandis que le P. Raphaël Katanga (directeur à Rango) s'est efforcé d'obtenir des témoignages écrits de certaines personnes qui ont connu le P. Picron quand il était encore vivant parmi eux à Rango. Il s'agit du Révérend Pasteur Jean-Baptiste Ntambabazi (Kigali), de Mme Séraphine Nibakure (Rukago), de M. Anastase Rukundo (Rango) et de Sr Lumière Luce. Le P. Raphaël s'est aussi donné la peine de traduire en français certains textes rédigés en kinyarwanda.

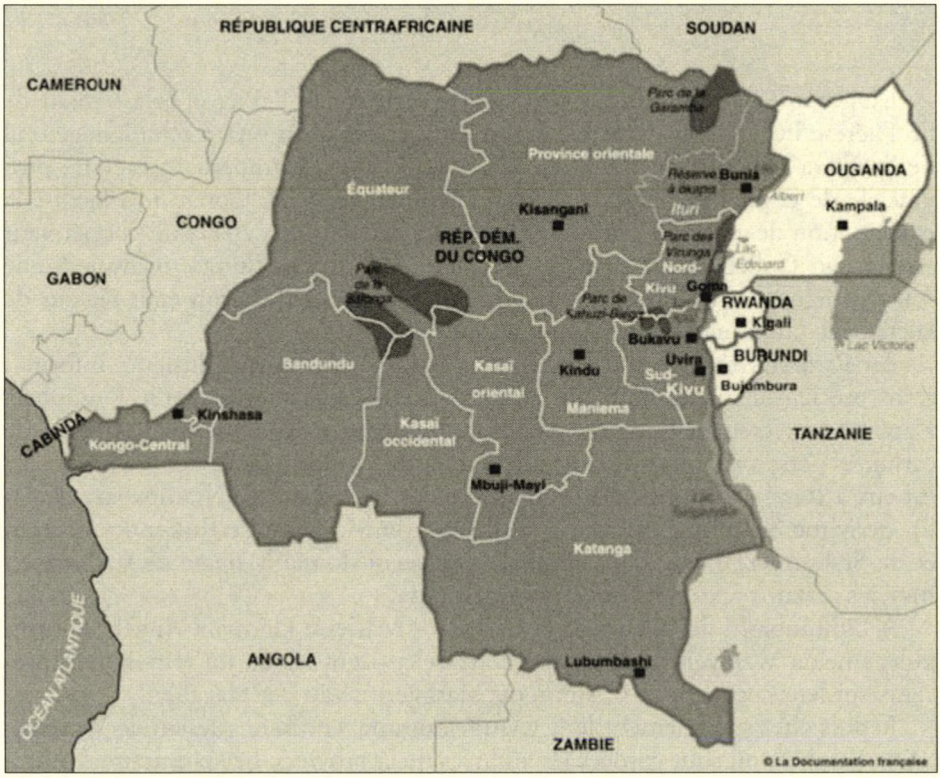
A Lubumbashi, les Sœurs de la Charité – Mariette Herman, Angèle Mutonkole, Imelda Warayeneza et Célestine Museka – ont rendu un témoignage précieux sur leur consoeur Sr Casimir, ou Marguerite Van der Haeghen.

Je dois citer spécialement le P. Claude Somme, confrère salésien de Woluwe-Saint-Lambert où sont gardées les archives de la province belge unitaire d'autrefois, qui a mis à ma disposition de nombreux documents du temps de la formation du P. Picron en Belgique et de son mandat de provincial en Belgique. Il les a scannés pour les mettre à ma disposition quand j'étais encore à Lubumbashi. Il a aussi eu la bonté de revoir mon texte avec l'aide de sa nièce, Dominique Somme, pour proposer des corrections au niveau de la langue française.

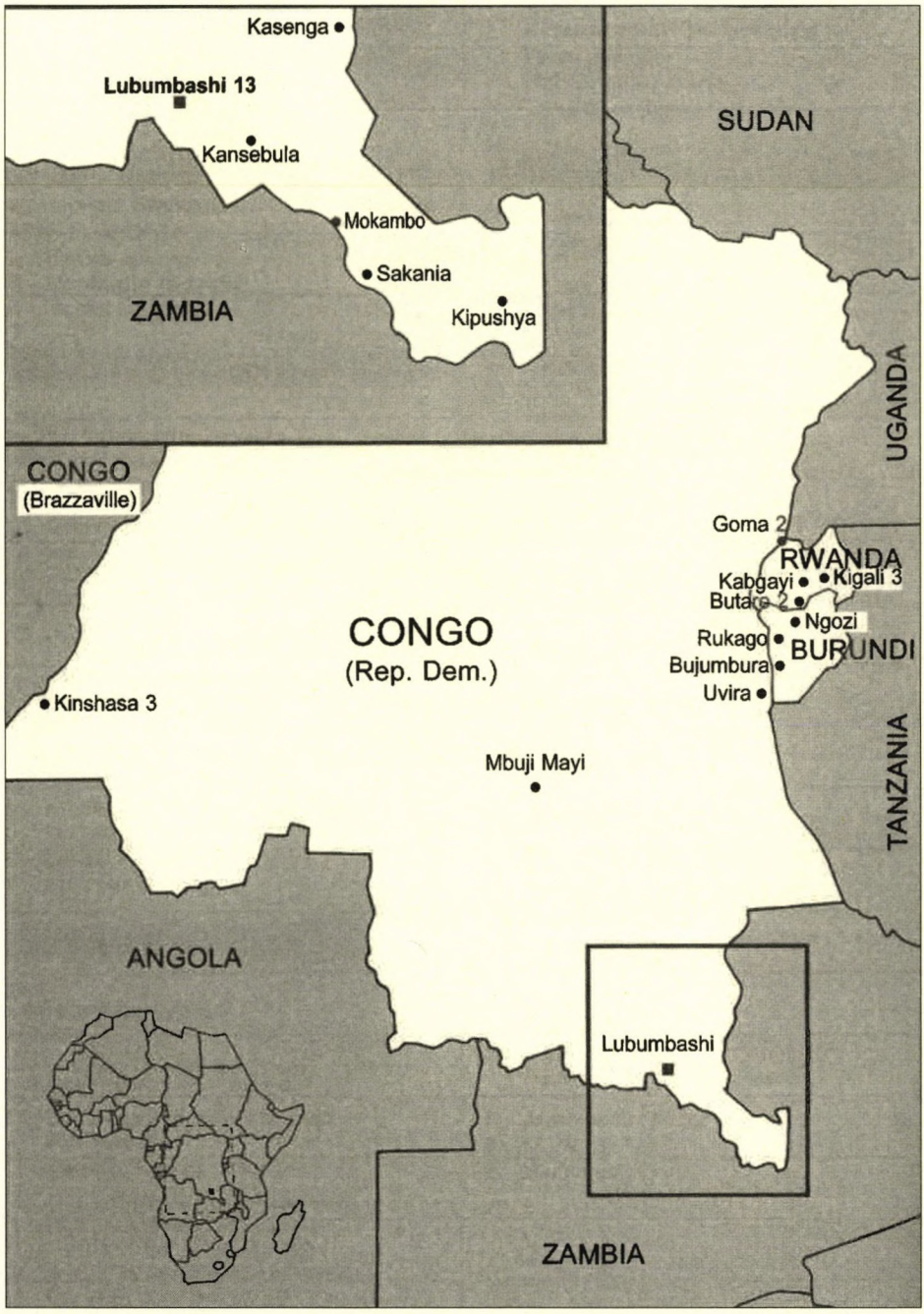
Enfin, mais pas au moins, je dois remercier la Présidence de l'ACSSA qui a accueilli ma publication dans sa "Collana - Studi", en particulier son secrétaire Don Stanisław Zimniak; aussi Mme Angelucci Cinzia, secrétaire de l'ISS, qui a fait sa mise en page.

Que tous trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude. Que Dieu les bénisse pour m'avoir donné leur aide précieuse.

P. Marcel Verhulst
Bruxelles, le 30 avril 2019



Le territoire de l'Afrique des Grands Lacs, au cœur de l'Afrique



Province d'Afrique Centrale en 2005

CHAP. I :
VIE FAMILIALE, FORMATION SCOLAIRE ET SALÉSIENNE (1906-1933)

1. Vie familiale (1906-1918)

Le dénommé "René Jacques Picron" d'après son nom civil noté dans l'acte de naissance délivré par la ville de Bruxelles où il est né le 21 juillet 1906[1], et par son attestation de baptême en paroisse[2], eut comme père: Louis Joseph Picron originaire de (né à) Couture-Saint-Germain, une section de la commune belge de Lasne située dans la province du Brabant wallon, et comme mère: Marie Joséphine Vandervorst, originaire de la commune de Schaerbeek, tout près de "Bruxelles-Ville". Le couple habitait à Ixelles, l'une des dix-neuf communes qui constituent actuellement "Bruxelles-Capitale".

Comme toutes les communes de Bruxelles, Ixelles qui était anciennement une commune flamande (Elsene), était devenue une commune "bilingue", francophone et néerlandophone. Probablement, comme fruit d'une éducation familiale marquée par un esprit d'ouverture et de tolérance, le P. Picron a toujours montré du grand respect pour la langue et la culture flamandes. De cette manière, dans les discours qu'il a tenu comme provincial en Belgique entre 1952 et 1959, il passait facilement du français au néerlandais (et vice versa)[3] et il a toujours été convaincu que le "bilinguisme"[4] (belge) est une richesse; et qu'en cette matière les Bruxellois devaient donner le bon exemple en apprenant la deuxième langue du pays en vue d'une coexistence fraternelle et respectueuse[5].

[1] *Extrait du registre aux actes de naissance*, délivré le 5/02/1953, lors de sa demande d'entrée dans la Congrégation salésienne, in ABS *Picron. Dossier personnel.*

[2] *Parochia Sancti Jacobi in Coudenberg*, Bruxelles, 17/07/1923, in ABS *Picron.* Les parrains de baptême étaient Jacobus Vandervorst et Maria Carpin.

[3] P. Gaston De Neve, sdb, tém., Institut Imara, Lubumbashi, 1991. Notons qu'en Belgique, le terme "flamand" signifie le "néerlandais" tel que parlé par les Flamands, différemment du néerlandais des Pays-Bas.

[4] On peut définir le bilinguisme comme la capacité d'un individu d'alterner entre deux langues selon ses besoins. Par extension, on peut l'appliquer à un territoire où le bilinguisme est la coexistence pacifique de deux langues officielles dans un même Etat.

[5] Lors de sa fête patronale à Woluwe-Saint-Pierre en 1953, étant provincial en ce moment, dans un discours aux élèves des deux sections (néerlandophone et francophone) de l'école, il les interpella de la manière suivante: "Nous sommes en Belgique dans *un pays bilingue*. Je vous demande donc: «les langues vous divisent?» Apprenez la langue de vos

En famille, l'enfant René Picron aurait connu "une enfance heureuse et pieuse"[6] avec ses trois frères dont deux plus âgés que lui[7]: Edouard et André. Son troisième frère, François, décéda tout jeune pendant la Première Guerre Mondiale. Soulignons qu'il n'a pas eu la chance d'avoir des sœurs. D'après le P. Paul Coenraets, dont les parents étaient des amis de la famille du P. Picron, "c'était une famille très unie, très droite et modeste"[8] au sein de laquelle les enfants recevaient une formation chrétienne exemplaire: "piété, droiture, courage étaient les vertus essentielles de ce nid familial"[9].

Le lendemain de sa naissance, René reçut le baptême à l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg[10], et pas à la paroisse Sainte-Croix d'Ixelles où habitaient ses parents. Pourtant, c'est là que, le 27 mai 1918, à l'âge de presque douze ans, il recevrait le sacrement de confirmation. Ce baptême à l'église "royale" sur Coudenberg fut très probablement une faveur spéciale accordée à son père qui était au service du prince Philippe (1837-1905), le troisième enfant de Léopold I, le premier roi de la Belgique[11]. Le grand-père de l'enfant Picron, Emmanuel-Joseph Picron (1835-1888), fils d'un garde-forestier, fut le premier à être domicilié à Ixelles pour y entrer en service chez le prince Philippe comme "valet de pied"[12]. Dans la "grande maison" d'un noble ou d'une famille princière, le valet de pied avait des tâches variées et nombreuses comme:

frères! Je vous demande de ne pas vous isoler dans une [seule] langue, mais d'avoir un cœur catholique. Vous devez connaître la deuxième langue. C'est à vous Bruxellois de faire la leçon aux autres élèves" (dans un discours de remerciement à la fête de St René, Woluwe-Saint-Pierre, 15/11/1953, in ABN *Dossier personnel*).

[6] D'après le témoignage écrit du P. Jean Schrooten après le décès du P. Picron, intitulé: Notes biographiques R.P. Picron, Boortmeerbeek, 30/04/1991, 4 pages manuscrites (ASL *Picron, Témoignages*).

[7] Les adresses du domicile de ses deux frères aînés ont été notées sur la fiche avec les données "anagraphiques" du P. Picron: Edouard Picron, domicilié à la Chaussée de Waterloo, n° 677 Bruxelles (et plus tard: au Chemin de Chaumont, n° 7, à Bonlez, probablement chez son fils Jacques); André Picron, domicilié à l'avenue Capitaine Pirot, n° 14, de Bruxelles.

[8] Coenraets à Verhulst, Tournai, 25/03/1991, in ASL *Picron, Témoignages*.

[9] *Ibid.*

[10] L'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, construite entre 1776 à 1787, fait partie d'un ensemble de neuf bâtiments néo-classiques qui forment le pourtour de la place Royale à Bruxelles en Belgique. L'église est "paroisse royale" et cathédrale du diocèse aux Forces armées belges (https://fr.wikipedia.org/wiki/Église_Saint-Jacques-sur-Coudenberg, site consulté le 14/01/2019).

[11] Le prince Philippe, avec le titre "comte des Flandres" fut le troisième enfant de Léopold I et de la princesse Louise d'Orléans, fille du roi français Louis-Philippe d'Orléans. En tant que frère du roi Léopold II, qui n'eut pas d'héritier mâle, son frère, le prince Philippe fut l'héritier présomptif du trône. Mais comme il décédait avant Léopold II, c'est son fils Albert Ier qui est devenu (le troisième) roi des Belges (https://wikipedia.org/ wiki/Philippe_de_Belgique_(1837-1905), site consulté le 15/01/2019).

[12] Cf l'acte de mariage des grands-parents: Emmanuel-Joseph Picron-Fronville (Archives de l'Etat Civil de la ville de Bruxelles, photocopie in ABS *Picron, Dossier personnel*).

assurer le service des repas de son maître, veiller à l'entretien de l'argenterie, faire les courses. Il devait être un homme discret et attentif[13]. Peut-être que son fils, Louis Joseph Picron, le père de l'enfant René, était légèrement monté en grade puisque, dans les actes civils de la ville de Bruxelles, on le cite tantôt comme simple "domestique", tantôt aussi comme "employé"[14]. Par ailleurs, deux salésiens qui ont bien connu la famille parlent de sa profession comme "intendant" ou "comptable"[15]. Néanmoins, rien n'indique que la famille du P. Picron ait été aisée. Son père fut donc probablement un employé comme il y en avait beaucoup d'autres dans une ville administrative comme Bruxelles, et sa maman une simple ménagère. Aussi le fait que la famille a déménagé plusieurs fois au courant des années semble indiquer qu'elle payait un loyer en fonction de ses moyens financiers. Ses deux frères ne semblent pas non plus avoir acquis un standard de vie plus élevé que leurs parents. On s'en aperçoit quand, en mars 1963, peu de mois avant sa mort en 1964, la maman divisa les biens de famille et que le P. Picron reçut en héritage – tous comme ses deux frères – une série de titres ("obligations") pour une valeur de 28.400 francs belges. Mais lui et ses deux frères durent intervenir pour payer les frais des funérailles de la maman et d'autres dépenses. De plus, Edouard, son frère aîné n'eut qu'un travail précaire chez un agent de Bourse et, à un moment donné, il connut de sérieux problèmes financiers. C'est ainsi que, par deux fois, il recourut à l'aide son frère René pour être secouru. La première fois en 1964, avec l'autorisation de ses supérieurs religieux, le P. René Picron intervint auprès du procureur des missions qui gérait ses "obligations" d'entente avec l'économe provincial de Belgique-Nord, pour lui demander si l'on pouvait aider son frère à sortir du pétrin[16]. Il l'obtint, mais il dut encore intervenir une deuxième fois, en 1988,

[13] Cf *Les métiers domestiques dans une grande maison, à l'époque édouardienne*, sur le site de la Radio Canada (http://ici.radio-canada.ca/emissions/downton_abbey/saison1, consulté le 15/01/2019).

[14] Dans les actes de naissance de leurs trois enfants, il est cité comme "domestique". Par contre, dans l'acte de mariage d'une tante de René, il est noté "employé" (Archives de l'Etat Civil de la ville de Bruxelles, photocopie in ABS *Picron, Dossier personnel*).

[15] Le P. Joseph Peerlinck (lettre à Verhulst, Carrefour, 20/04/1991, in ASL Picron) et le P. Lambert Dumont (tém., Institut Imara, Lubumbashi, 08/02/1991).

[16] La situation de son frère aurait été dramatique selon ce que celui-ci écrivit à son frère (P. Picron): "Alors, je te demande comme tu nous a déjà un jour aidé à sortir du pétrin, si tu ne voudrais pas nous aider à disposer des titres [les obligations en Banque] de Maman qui t'ont été attribués [...] Nous te rembourserons à raison de 2.000 Fr par mois, si tu voulais nous aider à sortir de cette impasse où nous nous trouvons, non pour avoir mené une grande vie, tu le sais bien, mais parce que, question d'argent, nous avons souvent eu de la clémence. Tu sais, cher René, je t'expose notre situation momentanément catastrophique, et il n'y a que toi que je peux demander ce grand service" (E. Picron à R. Picron, Bruxelles, 05/05/1964, in ABS, *Confrères défunts*, farde Picron). Le P. Picron répondit qu'il pouvait se limiter à rembourser seulement 1.000 Fr par mois, vu ses maigres revenus (lettre, Elisabethville, 12/05/1964, in ABS *Confrères défunts*, farde Picron).

en demandant cette fois-ci au provincial, le P. Jan Dingenen, que la province d'AFC puisse accorder une aide financière à son frère aîné qui se trouvait dans une maison de repos sans encore pouvoir payer la totalité de la pension. Vrai ou faux, ses deux fils n'en auraient pas eu les moyens[17].

A Ixelles, il y avait la première œuvre salésienne dans la capitale belge: l'Institut Saint-Philippe Neri[18]. C'est là que, de 1913 à 1918, René Picron, avec ses deux frères aînés, fit le cycle complet des études primaires[19]. Le P. Coenraets, son collègue à l'école, qui devint salésien comme lui, raconte comment vivait son collègue:

> "Je me souviens qu'un de mes oncles me dit à plusieurs reprises: « Il doit y avoir encore un Picron à l'école Saint-Philippe Neri. C'est certainement un bon garçon comme ses frères. Tâche de le connaître... ». Je cherchai et je remarquai assez vite parmi les plus grands (4 ans plus que moi) un garçon toujours sérieux, les bras croisés dans tous les rangs, même dans les escaliers! Je compris tout de suite qu'il méritait mon admiration... mais je ne me sentais pas le courage de l'imiter. Peut-être plus tard; on verra, me disais-je"[20].

Selon le P. Schrooten, c'est là que le jeune Picron apprit à connaître Don Bosco déjà déclaré "vénérable" par l'Eglise, ainsi que son disciple Dominique Savio qui devint tôt son modèle de vie. D'après son propre témoignage, c'est à la fin de son séjour dans cette école, à 11 ans et demi, que l'histoire de sa vocation a commencé à la fête de l'Epiphanie du 6 janvier 1918, lors d'une adoration eucharistique dans l'église des Pères du Saint Sacrement à la commune d'Ixelles. Ce jour-là, un désir irrésistible de se donner totalement à Dieu envahit son cœur: "Dieu me demanda: Veux-tu être salésien, prêtre, missionnaire?... Ce désir était un ordre... L'Amour avait parlé"[21]. Quelques mois plus tard, le jour de sa communion solennelle, il exprima le désir de devenir prêtre, et si possible missionnaire, à ses parents[22]. Une trentaine d'années après, en

[17] Lettre, Picron à Dingenen, Butare, 08/05/1988, in ASL *Picron, Dossier personnel.*

[18] L'Institut Saint-Philippe Néri (Chaussée de Boondael, N° 218-220) débuta en 1910 avec une classe maternelle, une école primaire et une année de formation professionnelle; elle comptait alors environ 200 élèves. En 1925, l'école primaire fut remise au clergé paroissial et l'école professionnelle transférée à Woluwe-Saint-Pierre (Albert GILLET, *Contribution à l'historique du partage de la Province Belge en 1959*, in RSS 9 (1986) 369; Henri DELACROIX, *Cent ans d'ecole salésienne en Belgique*, in RSS 16 (1990) 25.

[19] D'après les informations contenues dans une (deuxième) lettre de Coenraets à Verhulst, Tournai, 26/05/1991, in ASL *Picron, Témoignages.*

[20] *Ibid.*

[21] C'est ce que lui-même a témoigné à la fin de sa vie dans un message-souvenir aux confrères d'Afrique Centrale: "Chers confrères...", Kigali, 31/12/1990, in ASL *Picron, Dossier personnel.*

[22] D'après ce que le P. Jean Schrooten m'a écrit (Schrooten à Verhulst, Boortmeerbeek, 15/06/1991, in ASL Picron) et ses *Notes biographiques*, 30/04/1991, in ASL *Picron, Témoignages.*

1954, à l'occasion d'une conférence aux parents de la paroisse Saint-Paul de Woluwe-Saint-Pierre, il a cité aussi le rôle de son père dans la naissance de sa vocation en soulignant comment son père, par son dévouement à améliorer la vie sociale de la classe ouvrière, lui avait transmis le désir de se donner dans une vie consacrée à faire du bien à autrui:

> "Permettez-moi un souvenir personnel. [...] l'origine, le moyen dont Dieu se servit, fut mon vénéré père. Et pourtant ma première ouverture [sur ma vocation missionnaire] fut reçue très froidement... Pouvait-on partir si loin sans mépriser un peu ses parents? Les choses se comprirent mieux dans la suite. Mais l'exemple de sa vie avait été décisif: n'avait-il pas été la joie (bruyante) du foyer, le devoir qui jamais ne transige, le dévouement à toute bonne cause, celles surtout qui amélioraient l'état social des humains... Il y a aujourd'hui 5 ans [en 1949] qu'il s'est présenté devant Dieu: je pense que la vocation de son fils se trouva dans sa gerbe..."[23].

Ses parents finirent par approuver son projet de vie et l'envoyèrent aussitôt à l'internat des salésiens de Liège pour faire ses humanités gréco-latines. Selon le P. Lambert Dumont, ses parents étaient d'une "délicatesse exquise", très attachés à la famille salésienne. De ce fait, quand "papa Picron" fut pensionné, il vint donner un coup de main chez les salésiens de Woluwe-Saint-Pierre. Très discrètement il rendait des services, content cependant quand on allait le saluer[24]. D'après le P. Paul Coenraets qui se trouvait à la maison de Woluwe-Saint-Pierre pendant les années de la Deuxième Guerre Mondiale et qui a connu personnellement M. et Mme Picron, ceux-ci participaient à la récollection mensuelle appelée "exercice de la bonne mort" organisée dans cette maison pour les coopérateurs salésiens. Le P. Coenraets, qui présidait la cérémonie en l'année 1940-1941, se rappelle qu'à la fin de chaque récollection, les parents du P. Picron l'attendaient à la sortie de la chapelle pour parler un peu de leur fils qui se trouvait comme missionnaire au Congo[25]. Le papa décéderait en 1949, tandis que la maman vivrait encore jusqu'en 1964 en atteignant près de 90 ans. A la maison de repos où elle se trouvait, elle occupa son temps à prier pour son fils.

2. Humanités à Liège (1918-1923)

De 1918 à 1922, le jeune René Picron accomplit ses humanités de la 6ème latine à la troisième[26]. Dès les premiers jours, à l'école et à l'internat, l'élève Pi-

[23] [René-M. PICRON], *Famille et Missions.* Conférence à la Fête du Christ Roi. Texte dactylographiée. Woluwe-Saint-Pierre, 31/10/1954, p. 2, in CSB, *Documents du P. Picron.*

[24] P. Dumont, tém., Lubumbashi, Imara, 08/02/1991.

[25] Coenraets à Verhulst, Tournai, 26/05/1991, in ASL *Picron, témoignages.*

[26] A cette époque, on comptait les années des humanités en ordre décroissant.

cron fut frappé par l'esprit de famille qui régnait dans cette maison salésienne à tel point que, dans une lettre à ses parents qui venaient de lui écrire comment s'était passée une fête de famille, il répondit: "Ici, chez nous, je me plais très bien". Le fait d'avoir écrit "chez nous", c'est-à-dire à Liège, provoqua un grand chagrin chez ses parents qui le comprirent comme s'il préférait désormais la maison salésienne à sa famille biologique[27]. Sans toutefois cesser d'aimer ses parents et ses frères[28], René commençait certainement déjà à se détacher de sa famille biologique pour s'attacher à une nouvelle famille "spirituelle": la famille salésienne. A Liège, le jeune Picron eut l'occasion de connaitre le P. Aloïs Mertens qu'il appelle dans une correspondance postérieure: "mon saint directeur"[29]. Il n'est pas clair en quel sens il faut comprendre cette expression puisque le P. Mertens n'était déjà plus directeur de la maison de Liège quand, lui, il entra à Liège comme étudiant. Certes, le P. Mertens était encore à Liège, mais comme curé de la paroisse annexe. Il est donc probable que l'élève Picron a connu le P. Mertens comme prédicateur et confesseur, peut-être comme directeur spirituel, mais seulement pour une courte durée puisque le P. Mertens mourut le 25 avril 1920, un an et demi après l'entrée du jeune Picron à l'internat de Liège. Cela n'empêche que le P. Mertens puisse avoir eu une influence profonde sur le pieux élève. Par ailleurs, il n'est pas le seul salésien qui a influencé sa vie. Aussi le P. Pierre Chevet, qui fut le directeur de l'Institut entre 1921 et 1927, l'impressionna par l'exemple de sa piété[30].

[27] Episode raconté par lui-même dans un article sur l'esprit de famille chez Don Bosco: *"Père des adolescents, et leur maître". St Jean Bosco...*, in "Rayons" 3/1 (janvier 1946) 6; ceci est confirmé dans la lettre du P. Coenraets (Coenraets à Verhulst, Tournai, 25/03/1991).

[28] D'après le P. Coenraets, René aurait toujours profondément aimé ses parents et ses frères (Coenraets à Verhulst, Tournai, 26/05/1991, in ASL *Picron, Témoignages*).

[29] Sur Aloïs Mertens (1864-1920): Eugenio VALENTINI – Amedeo RODINÒ, *Dizionario biografico dei salesiani*. Turin, Ufficio Stampa Salesiano 1969, pp. 186-187. On dit de lui qu'il avait en plein assimilé l'esprit salésien, tout en mettant l'accent sur la contemplation, ce qui ne l'empêchait pas de mener une vie active surprenante (*ibid.*). En 1959, le P. Picron écrivit à un cousin du P. Mertens: "Hélas! Depuis la disparition du bon P. Lhermitte, Rome ne lui a pas donné de successeur. La documentation est entre les mains du supérieur provincial [lui-même, ou son successeur?]. Il fait tout son possible pour raviver le souvenir de Don Mertens. L'essentiel est de *faire prier, d'obtenir des faveurs célestes*" (lettre du P. Picron, non datée, peut-être postérieure au 13 juillet, comme réponse à la lettre d'Edouard Mertens qui, celle-ci, date du 2 juillet 1959). Le P. Picron était à la fin de son mandat. Il semble insinuer que c'était à son successeur, le P. Grijspeert, de continuer à soutenir la cause (Picron à Mertens, Woluwe-Saint-Pierre, [1959], in ABN *Documents du P. Picron*, farde 2). En tout cas, le procès diocésain pour sa béatification, commencé en 1937, s'est terminé favorablement en 1961 (cf Luigi CASTANO, *Santità salesiana*. Torino, SEI 1966).

[30] Cf "Je vois encore notre Directeur, le P. Pierre Chevet, allant se confesser comme nous, sans honte aucune" (allocution du P. Picron à ses confrères, Kigali, 31/12/1990, in ASL Picron).

De 1922 à 1923, on retrouve René Picron à Tournai pour la 2ème année, appelée "Poésie". Par son bulletin de fin d'année[31] nous apprenons qu'il a été un très bon élève, premier de classe avec une moyenne de 80 % et que son comportement était exemplaire à tout point de vue: conduite, application, politesse[32]. Ce fut sa dernière année d'enseignement secondaire, ce qui veut dire qu'il ne fit pas la dernière année, la classe de "rhétorique", ce qui lui aurait permis d'avoir un diplôme officiel. Ce constat étonne aujourd'hui, mais le fait de terminer les humanités en "poésie" remontait au temps de Don Bosco. On pensait pouvoir suppléer le programme scolaire de la rhétorique par les études philosophiques après le noviciat. Il y avait aussi la crainte que les élèves ne choisissent la vie civile si on leur procurait le diplôme avant l'entrée au noviciat, ou que l'obtention d'un diplôme ne provoque l'orgueil. À cela s'ajoutaient d'autres raisons plus liées au contexte local belge. Les humanités chez les salésiens en Belgique n'avaient pas d'autre but que de permettre à des jeunes qui montraient quelques signes de vocation de faire les études secondaires requises pour commencer le noviciat ou entrer dans un grand séminaire diocésain. D'ailleurs, les salésiens belges n'avaient pas encore, dans leurs écoles, le personnel enseignant nécessaire pour préparer leurs élèves à l'homologation. De plus, sollicités de tout côté pour ouvrir de nouvelles œuvres, ils n'étaient pas en mesure d'assurer à leur personnel une formation spécialisée[33]. Ainsi, en dehors de quelques exceptions, l'université était encore hors de vue chez les salésiens de Belgique[34] et le P. Emile Claeys[35], un salésien de vieille souche qui avait un

Pierre Chevet (1875-1939), salésien de nationalité française, ordonné prêtre à Paris, il est surtout connu pour avoir été le premier directeur du scolasticat de Groot-Bijgaarden. Il quitta la Belgique en 1927 et oeuvra dans les maisons de France jusqu'à sa mort en 1939. Cf Henri DELACROIX, *Les cinq étapes de l'implantation des Salésiens en Belgique*, in RSS 11 (1987) 215.

31 On se base sur une copie conforme, mais non datée de son bulletin, conservée en ABS.

32 Pour "conduite", "application" et "politesse", il obtint un "très bien" (cf les cotes dans son Bulletin trimestriel à l'Oratoire Saint-Charles de Tournai, in ABS *Dossier personnel*).

33 Léon VERBEEK, *Ombres et clairières. Histoire de l'implantation de l'Eglise catholique dans le diocèse de Sakania, Zaire (1910-1970).* (= ISS - Studi, 4). Rome, LAS 1987, p. 96.

34 Lettre Picron à Verbeek, Butare, 19/02/1982, in ASL *Picron, Dossier personnel.*

35 Emile Claeys (1884-1964) a toujours été considéré comme un "pilier" de la province belge. Directeur et professeur dans les scolasticats de philosophie et de théologie (entre 1911 et 1946) après avoir fait des études de philosophie et de théologie à l'Université Grégorienne de Rome, il fut aussi longtemps membre du conseil provincial (de 1920 à 1953) et exerça plusieurs autres charges pastorales. Paradoxalement, il n'a pas tellement brillé sur le plan intellectuel. Son influence s'est située plus sur le plan spirituel et moral: il prêchait, paraît-il, avec simplicité et enthousiasme. C'était un confesseur et directeur spirituel sage et plein de compréhension, et il avait surtout un grand amour pour Don Bosco qu'il savait transmettre aux autres: "L'influence du P. Claeys était énorme. Il était sévère mais aimé" (cf H. DELACROIX, *Les cinq étapes de l'implantation...*, pp. 230-231) et le même P. Delacroix témoigne: "J'ai vécu onze ans avec lui à Vieux-Héverlé. Son autorité était reconnue et acceptée. Sous son directorat, le scolasticat ne connut pas de crise. Je lui suis reconnaissant d'avoir su faire passer dans le cœur de ses scolastiques son profond attachement à Don Bosco" (*ibid.*, p. 215, n.72).

grand prestige dans la jeune province, considérait que les deux années de philosophie suffisaient largement pour donner des bases intellectuelles aux futurs salésiens étant donné que, selon lui, la vie salésienne exigeait une formation essentiellement "pratique" sans besoin d'études théoriques poussées[36].

Quoi qu'il en soit des défaillances de l'enseignement alors reçu, le jeune Picron ne semble guère s'être soucié de cela, prêt à s'engager sans réserve dans une vie religieuse et sacerdotale toute donnée à Dieu sans autres ambitions. Au cours de ses humanités, il aurait consacré la plupart de son temps aux études où il excellait. Par contre, il aurait passé assez peu de temps dans le jeu, le travail manuel, ou quelque autre divertissement, excepté la musique et le chant[37]. Doué d'une belle voix de soprano, il fit partie d'un groupe de solistes et se montra doué pour le chant liturgique qu'il pratiquait sous la direction d'un confrère coadjuteur, M. Antoine Auda, musicologue notoire qui a formé plusieurs chorales au plein chant le plus pur, fidèle en cela au Motu Proprio du pape Pie X qui recommandait le retour au chant grégorien authentique[38]. Comme on le verra par la suite, cette formation a laissé des traces durables dans le prêtre Picron.

3. Formation initiale salésienne et sacerdotale (1923-1933)

Où réaliser son rêve de devenir prêtre? Il ne semble pas que le pré-finaliste Picron ait tout de suite opté pour la vie religieuse. En lisant attentivement sa lettre de demande d'entrée dans la Congrégation qui date du 28 juin 1923, il aurait hésité entre la prêtrise séculière dans un diocèse, et celle "régulière" dans une congrégation religieuse. Mais, finalement, il opta clairement pour la vie consacrée comme "religieux" dans la Congrégation salésienne:

> "Monsieur le directeur, ayant presque atteint le terme de mes études latines, je me vois obligé de choisir entre le [grand] séminaire [diocésain] et une congrégation religieuse. Après avoir prié et réfléchi, j'ai enfin choisi la congrégation salésienne, parce qu'elle me paraît le moyen le plus sûr pour me sanctifier surtout, et ensuite pour utiliser les quelques talents que le Bon Dieu pourrait avoir mis en moi. Mes parents ne s'opposeront nullement à ma décision. Laissez-moi espérer que vous accepterez favorablement la demande de votre respectueux R. Picron"[39].

[36] L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, pp. 96-97.

[37] Selon le P. Peerlinck, témoignage écrit, Lubumbashi (Carrefour), 20/04/1991, in ASL *Picron, Témoignages.*

[38] Antoine Auda, français d'origine, expatrié en Belgique à l'époque des lois anticléricales, passa presque toute sa vie active en Belgique où il décéda à Bruxelles, le 19/08/1964, à 85 ans d'âge. Une notice biographique a été publiée sur lui dans le "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 1 (1954) 10 et dans E. VALENTINI – A. RODINÒ, *Dizionario biografico dei salesiani...*, pp. 23-24, avec la liste de ses nombreuses œuvres publiées.

[39] Lettre de demande d'entrée en Congrégation, Tournai, 28/06/1923, in ABS *Picron, Dossier personnel.*

Sa lettre de demande met en lumière ce qui semble avoir été son motif principal pour entrer dans la vie religieuse salésienne: la "sanctification" et ce à travers l'utilisation de ses "talents" au service de la mission de la Congrégation salésienne. Important à noter, nous semble-t-il: la mention du soutien de ses parents dans son cheminement vocationnel. Le 21 juillet 1923, le directeur de la maison de Tournai, le P. René Pastol[40], appuya entièrement sa demande en écrivant qu'il "certifiait" que René Picron avait suivi "avec grand fruit" les cours de la 2ème et que la présentation de sa candidature avait obtenu l'approbation unanime du "chapitre" (conseil local) de la maison de Tournai[41]. Cependant, dans un document annexe qui contenait des observations "tirées de documents et d'informations sûres" un auteur anonyme, peut-être le secrétaire provincial, formulait un jugement plus nuancé du fervent aspirant compte tenu de son tempérament et de son caractère: "[René Picron est] un peu réservé, pas communicatif, fier, [mais aussi un] élève, fort dans les études, musicien, [avec] beaucoup de ressources au point de vue salésien".

Malgré ces quelques réserves, à la date du 23 août 1923, sans faire d'autre commentaire, le provincial P. Paul Virion[42] accepta sa demande avec l'appui unanime de son conseil[43]. Six jours après, le 29 août 1923, à l'âge de 17 ans, l'étudiant René entra au noviciat de Groot-Bijgaarden où il eut comme maître des novices le P. Domenico Montagnini[44]. C'est pendant son année de noviciat

[40] P. René Pastol, de nationalité française comme son prédécesseur, le P. Paul Virion, était né le 24 mai 1879 à Lannion (France), décédé le 16 août 1949 à Coat-an-Doc'h (Bretagne, en France), est une figure marquante et pittoresque du monde salésien francophone (France et Belgique), il fut le troisième provincial (1925-1931) de la Belgique seule, sans juridiction sur le Congo puisque le P. Sak en était devenu "visitateur" le 28 décembre 1924. Pendant sept ans (1924-1931), cette "visitatorie" dépendait directement de Turin (cf E. VALENTINI – A. RODINÒ [a cura di], *Dizionario biografico dei salesiani...*, p. 214).

[41] Lettre, signée "l'abbé R. Pastol", directeur de l'Oratoire St. Charles à Tournai, 21 juillet 1923, in ABS *Picron, Dossier personnel.*

[42] Paul Virion (1859-1931), de nationalité française, après avoir été provincial en France pendant treize ans (1906-1919), le fut encore une deuxième fois en Belgique (1919-1925): ainsi, il a été le deuxième provincial de la province belge après le P. Francesco Scaloni. Après son mandat il est rentré en France (E. VALENTINI – A. RODINÒ [a cura di], *Dizionario biografico dei salesiani...*, p. 296).

[43] Procès-verbal du conseil provincial, *Ammissione al Noviziato*, Groot-Bijgaarden, 24/08/1923, in ABS *Picron, Dossier personnel.*

[44] Domenico Montagnini (1869-1935): Né à Trino Vercellese (Piémont), il mourut à Groot-Bijgaarden à 66 ans. Après avoir formé les novices à Marseille (de 1896 à 1902), suite à l'expulsion des religieux de France, il devint maître de novices en Belgique pendant une trentaine d'années. Il avait encore connu Don Bosco pendant les dernières années de sa vie et en reçut l'habit religieux lors de la dernière cérémonie que celui-ci a pu présider. Selon l'auteur de l'*In memoriam*, le P. Montagnini était un homme de très bonne humeur, d'une vivacité nerveuse, mais simple et patient. Chez les novices, il inculquait l'amour de Don Bosco. Cf *In memoriam* avec son curriculum, dans le "Bulletin salésien" [France-Belgique] LVII/587 (1935) 287-288.

qu'eut lieu la visite canonique extraordinaire de Don Pietro Ricaldone en Belgique. Il était alors "préfet" ou "vicaire" du recteur majeur dans la Congrégation. Le recteur majeur, Don Filippo Rinaldi, qui était maladif, n'avait pas la force de voyager et envoya donc souvent son vicaire pour faire des visites dans les provinces. C'était la première visite de ce genre depuis les débuts de la Première Guerre Mondiale (1914). Entre le 22 décembre 1923 et le 10 février 1924, Don Ricaldone visita toutes les maisons de Belgique, notamment Groot-Bijgaarden qui était la plus importante compte tenu du nombre de novices et philosophes qu'il y avait. Le novice Picron assista à ses conférences qui firent une impression profonde et durable sur lui[45]. Don Ricaldone aurait insisté sur l'importance d'une bonne formation chez les salésiens[46].

Lui-même a retenu de son noviciat que, tout en n'étant que de simples novices, le provincial, le P. Virion, lors de sa visite canonique, les prenait déjà très au sérieux: "Je n'oublierai jamais que le P. Inspecteur [le provincial] nous recevait, nous novices, comme si nous avions été d'importants ministres"[47]. Dès ce temps-là, il commença à pratiquer avec une grande régularité l'entretien mensuel chez le directeur, alors appelé "rendement de compte". C'était l'occasion propice pour recevoir une direction spirituelle dans son cheminement vocationnel. Quant au sacrement de la réconciliation, alors appelé "confession", il continua à le recevoir fréquemment comme il l'avait fait durant ses humanités, stimulé en cela par le bon exemple qu'il avait vu chez ses supérieurs salésiens[48].

Juste un an après son entrée au noviciat, le 29 août 1924, à l'âge de 18 ans, il fit sa première profession religieuse par l'émission des vœux triennaux dans les mains du P. Virion. Dans sa lettre de demande d'admission, il affirma que le maître des novices leur avait "patiemment expliqué" les obligations liées aux vœux de la vie religieuse et que, de son côté, il avait fait "un loyal essai du genre de vie" qu'il désirait embrasser pour "fuir les périls du monde et tendre sans cesse vers la perfection chrétienne en travaillant au bien de la jeunesse". Il termina sa lettre avec l'espoir d'avoir bientôt "le bonheur" d'être compté parmi les fils de Don Bosco[49]. En réponse à sa demande, le directeur de la maison, le P. Emile Claeys, résuma l'appréciation de son chapitre en disant de manière abrégée que le novice Picron avait certainement de bonnes qualités comme une "bonne santé" et une "bonne intelligence", mais aussi quelques défauts : un "caractère taciturne, réservé, distant, un peu

[45] Cf une notice dans sa correspondance avec Lehaen, 06/03/1950, in ASL A16.

[46] Francesco RASTELLO, *Don Pietro Ricaldone. IV° successore de Don Bosco*. 2 voll. Roma, Ed. SDB 1976, I, pp. 357-359. Selon son biographe, Don Ricaldone était gentil, mais fort, un homme infatigable; précis dans ses exposés, riche en doctrine et en esprit salésien, avec une grande maîtrise de la parole (*ibid.*).

[47] Il en a parlé dans sa dernière allocution aux confrères (Kigali, 31/12/1990, in ASL *Picron, Dosier personnel*).

[48] *Ibid.*

[49] Lettre de demande d'admission aux vœux, Groot-Bijgaarden, 29/05/1924, in ABS *Picron, Dossier personnel.*

malicieux" tout en ajoutant qu'il était "pieux" et qu'il avait un "bon jugement". Malgré ces observations critiques, le directeur et les conseillers votèrent unanimement en faveur de son admission[50]. Quant au provincial, le P. Virion, il l'admit sans réserve avec l'accord unanime de son conseil[51]. C'est encore dans la même maison de Groot-Bijgaarden qu'il passa ce qu'on appelait alors "la philosophie"[52], une étape consacrée à deux ans d'études philosophiques en préparation des études théologiques en vue du sacerdoce. Ces études, il les a faites en 1924-1926.

Le "triennat", ou le stage pratique comme éducateur, était intercalée entre les études philosophiques et théologiques. C'était une étape de trois ans rendue obligatoire depuis le rectorat de Don Rua, le premier successeur de Don Bosco. À la fin de ses études philosophiques, René Picron ait demandé de faire le stage dans un pays de mission, ce qui signifiait souvent en ce temps-là, partir au Congo Belge. Mais, deux ans plus tôt, en 1924, les maisons du Congo étaient devenues une "visitatorie" indépendante de la Belgique, gouvernée par le P. Joseph Sak[53]. L'année suivante, en 1925, celui-ci devint également "préfet apostolique" d'un vaste territoire au sud du Katanga[54]. Le P. Pastol, provincial en Belgique de 1925 à 1931, accepta de mauvais gré le fait que Mgr. Sak lançait beaucoup d'œuvres à la fois sans payer aucune contribution à la province belge pour les études du personnel qu'il continuait à lui demander. Il ne partageait surtout pas l'orientation trop personnelle qu'il était en train de donner aux œuvres salésiennes du Congo. Dès lors, il était devenu réticent à envoyer du personnel au Congo et préférait développer avec plus de vigueur les œuvres salésiennes en Belgique[55]. C'est dans

[50] *Proposta alla Professione religiosa triennale*, Groot-Bijgaarden, 9/07/1924, in ABS *Picron, Dossier personnel.* L'appréciation est écrite en italien: "salute buona, intelligenza buona, carattere taciturno, riservato, distante, un pò maliziosetto, pio, giudizio sano" (4 votes positifs sur 4 votants).

[51] *Verbale del Consiglio ispettorale*, Groot-Bijgaarden, 1924: 5 votes positifs (sur 5 votants): ABS *Picron, Dossier personnel.*

[52] Ce qu'on appelle le "postnoviciat" dans la terminologie salésienne actuelle.

[53] Mgr. Joseph Sak. Né à Hechtel, le 16 janvier 1875, ordonné prêtre le 23 septembre 1899, il est décédé à Elisabethville le 15 mars 1946. Il fut mis à la tête de la première expédition missionnaire salésienne du Congo en 1911 et lança les premières œuvres dans la province du Katanga. Nommé "visitateur" (supérieur religieux) fin 1924, il devint "préfet apostolique" du Luapula Supérieur, le 13 septembre 1925; puis vicaire apostolique de Sakania, le 14 novembre 1939. Ordonné évêque, le 17 avril 1940, il mourut à Elisabethville, le 15 mars 1946 (cf la notice biographique dans: Marcel VERHULST, *Vie et œuvre des premiers missionnaires salésiens au Congo.* Lubumbashi, Ed Don Bosco 2008, pp. 41-76).

[54] La préfecture du Luapula Supérieur, près de la rivière "Luapula" qui forme la frontière entre le Congo Belge (R.D. du Congo) et la Rhodésie du Nord (Zambie) dans la partie sud du Congo.

[55] L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 89. C'est avec le P. Pastol qu'eut lieu (entre autres) le transfert du provincialat de Liège à Woluwe-Saint-Pierre en 1925. Avant 1925, il se trouvait à Liège, la "maison-mère" de toutes les maisons salésiennes de Belgique, là où les salésiens étaient arrivés en 1891.

ce contexte qu'on peut situer son refus catégorique des demandes de départ en mission de jeunes confrères, notamment celle de René Picron. Il se méfiait aussi que certains n'aient d'autre but que de fuir le travail en Belgique[56].

L'abbé Picron ferait donc son stage dans les maisons belges comme les autres "triennistes". Mais, comme il devait encore faire son service militaire, qui était obligatoire en Belgique, sa première année de stage fut consacrée à ce service au "Centre d'Instruction pour Brancardiers d'Infanterie" au camp de Beverlo à Léopoldsburg[57]. Ayant accompli cette obligation civile, il fut admis au renouvellement de ses vœux triennaux le 29 août 1927. C'est alors qu'il put commencer son stage pédagogique proprement dit, qu'il fit pour la première année, à Liège en 1927-1928, comme assistant de dortoir et professeur de latin en 3ème latine[58]; pour la deuxième année, à Tournai en 1928-1929, toujours comme professeur et assistant.

Le 26 août 1928, entre la première et la deuxième année de stage, un an seulement après son renouvellement des vœux triennaux, il demanda la faveur de pouvoir anticiper sa profession perpétuelle de deux ans. A cet effet, le directeur de la maison, le P. Albert Prin, convoqua le conseil local pour donner son avis sur la demande de l'abbé Picron. Malgré qu'on le trouvait "morose", il y avait à son avantage qu'il était "très docile aux ordres des supérieurs"[59] et on consentit à sa demande probablement en pensant qu'il pouvait s'amender de ses défauts en se laissant guider[60]. En tout cas, le 28 août 1928, il prononça ses vœux perpétuels devant le provincial, le P. René Pastol ; d'après un témoin oculaire, il était fort ému au moment de les émettre[61]. Quelques mois plus tard, une prédication d'un père Monfortain sur la dévotion mariale de saint Louis Grignon de Montfort, entendue pendant les vacances de Noël de 1928, fit grande impression sur lui et le conduisit

[56] Après avoir reçu la demande d'aller en mission du P. Picron, il se serait exclamé: "A quoi est-ce qu'ils pensent donc! Voilà Picron qui demande à partir aux missions!". Ces paroles que le P. Bombled a entendues, comme témoin de la scène, sont citées dans l'article de Joseph BOMBLED, *Confrère défunt: le Père René-Marie Picron*, in "Courrier-Sud" 168 (février 1991) 5.

[57] D'après une annotation sur sa fiche personnelle.

[58] D'après le témoignage écrit du P. Joseph Manguette, Liège, 10/07/1991: "il surveillait un dortoir avec le P. Gillet et moi-même" (ASL *Picron, Dossier personnel, Témoignages*)

[59] *Proposta alla Professione perpetua*, Liège 11/06/1928. Il obtint: 4 votes positifs sur 4 votants (ABS *Dossier personnel*).

[60] Un de ses défauts, disait-on dans le scrutin cité, était qu'il "frappait les enfants". Si on n'a pas donné d'importance à ce qui semble une faute grave (en soi), il est probable qu'on ait cru qu'il pouvait s'amender de son défaut en se laissant guider. Il faut aussi dire qu'en ce temps-là, on ne dramatisait pas le fait de donner une gifle à un élève qui se comportait de manière insolente. Les parents appliquaient la même méthode.

[61] D'après le P. Coenraets: "Il était très ému. L'on me fit remarquer les larmes qui coulaient sur ses joues" (Coenraets à Verhulst, Tournai, 26/05/1991, in ASL *Picron, Témoignages*).

à se préparer, avec un autre salésien, Emile Jacqmin (1883-1970)[62], à faire l'offrande totale de lui-même. C'est ce qu'ils firent ensemble le 25 mars 1929, le jour de la fête de l'Annonciation à Marie[63].

Tout normalement, il continua sa formation salésienne en vue du sacerdoce avec les quatre années d'études théologiques (1929-1933). Il les fit au scolasticat de Farnières dans la commune de Grand-Halleux de la province du Luxembourg. Dès le mois de septembre 1929, il demanda "la faveur" de recevoir la tonsure pour être, comme il le disait, "parmi les clercs de la Sainte Eglise". Mais, cette fois-ci, le conseil local de Farnières, suivi en cela par le conseil provincial, rejeta sa demande sans faire aucun commentaire[64] probablement parce qu'on ait jugée sa demande prématurée. Il l'obtint, comme les autres, à la date normalement prévue (en 1930).

Quelques petits événements de sa vie comme "théologien" ont été relatés par ses collègues, ou ont été retenus dans les documents d'archives. Le premier nous a été rapporté par son collègue et ami plus jeune, Paul Coenraets, qui fut en ce moment "philosophe" dans la même maison de Farnières. René Picron, raconte-t-il, s'ingéniait pour que moi, comme lui, je fasse quelque chose de plus que le strict nécessaire. C'est ainsi qu'il m'invita plusieurs fois à travailler avec lui à l'entretien des manuels de chant ou à faire d'autres choses semblables, tard le soir ou tôt le matin[65]. Un deuxième fait nous est connu par un manuscrit qui contient le discours que lui, en sa première année de théologie, a tenu au nom de ses collègues "théologiens et philosophes de Farnières" en l'honneur de l'évêque de Namur, Mgr. Thomas-Louis Heylen à l'occasion de la consécration de la nouvelle chapelle de Farnières, le 29 octobre 1929. Dans ce petit discours, il exaltait le "dévouement absolu" au Pape, la disponibilité à l'égard des évêques locaux dans "l'humble mais difficile tâche de l'éducation", mais aussi la disponibilité à l'égard de l'église universelle dans le travail "missionnaire". Les missionnaires, soulignait-

[62] Emile Jacqmin (1883-1970). Ordonné prêtre en 1922, il partit au Congo où il arriva le 27 décembre 1934. De 1934 à 1943, il enseigna au Collège comme instituteur diplômé. De 1943 à 1946, il fut maître des novices des "Frères de Saint Jean Bosco", une congrégation indigène fondée par Mgr. Sak. Probablement suite à une série de déceptions, il rentra définitivement en Europe, le 22 août 1946. Par la suite, il fut un prêtre très pieux, confesseur de beaucoup de gens (*In memoriam*, in ASL *Lettres mortuaires*). Le P. Picron affirme que le P. Jacqmin fut son confesseur.

[63] Il rappela ce fait dans une dernière allocution aux confrères en 1990: "Deux poissons furent pris en cette heureuse pêche: mon confesseur, P. Emile Jacqmin et moi. Je me préparais à l'offrande d'esclave d'amour, le 25 mars suivant..." (*Chers confrères*, Kigali, 31/12/1990, ASL *Picron, Dossier personnel*). Dans la liturgie de cette fête, on rappelle les paroles célèbres de Marie qui expriment sa disponibilité totale pour le plan de Dieu: cf Lc 1,38: "Marie dit alors: «Je suis la servante du Seigneur. Que tout se fasse pour moi comme tu l'as dit!»".

[64] Cf les documents du conseil local et provincial, in ABS *Picron, Dossier personnel.*

[65] Coenraets à Verhulst, Tournai, 26/05/1991, in ASL *Picron, Témoignages.*

il, sont des "sentinelles avancées du Christ et du Pape". Quant aux salésiens, ils devaient être partout "des chevaliers du Saint Sacrement et de Marie Auxiliatrice". Il continuait en disant que, grâce à la consécration de sa chapelle, la maison de Farnières allait pouvoir mieux accomplir sa mission de former des futurs prêtres qui devaient chercher leurs "plus purs délices, soit dans l'intimité de la communion, soit dans les splendeurs des offices liturgiques" pour se "former à l'apostolat qui ramène le pécheur". Vie intérieure et vie extérieure, toutes les deux, devaient avoir "leur foyer à l'autel du Seigneur"[66]. Ce discours, de style emphatique propre à ce temps-là, révèle quelques traits typiques de la piété du séminariste Picron qui le caractérisont pendant toute sa vie.

Un troisième fait, un incident en fait, nous est rapporté par deux de ses collègues qui l'ont relaté. Dès son arrivée, vu sa bonne préparation musicale, il avait été nommé "maître de chapelle" chargé du cours de plain-chant pour préparer les cérémonies religieuses avec le concours des philosophes et des théologiens de la communauté. Ceci produisait de bons résultats grâce à son talent et à son dévouement, mais parfois aussi des heurts avec certains théologiens moins soucieux de la perfection des cérémonies[67]. Il ne fut pas toujours compris, ni accepté, commente son collègue le P. Paul Coenraets. A un moment donné, certains théologiens se mirent à critiquer son interprétation du plain chant et ses choix des cantiques à chanter. Le drame était que le directeur leur donnait raison. La conséquence en fut que, dans un de ses mots du soir, il humilia publiquement l'abbé Picron qui en souffrit visiblement. Le lendemain, celui-ci demanda à son ami Paul Coenraets qui avait été celui qui était allé parler au directeur de cette mésentente. Mais, comme son collègue ne le savait pas "avec certitude", il se contenta de dire: "Enfin, celui qui l'a fait, a cru bien faire" et il n'en parla plus[68]. Ce même incident a été rappelé par un deuxième collègue qui a commenté ce fait à sa façon en soulignant que, chez quelques-uns, il y avait une attitude d'antipathie envers la personne de l'abbé Picron qui exhalait une certaine aristocratie ou délicatesse excessive:

> "Dans les répétitions de chants qu'il dirigeait, [il était] toujours très délicat pour ne blesser personne, très pieux surtout et exact en tout. On savait que son père travaillait dans les sphères de la cour royale, ce qui renforça l'auréole dont nos imaginations l'entouraient volontiers. Cette apparence de préciosité déplut probablement à quelques-uns. Pour moi, je n'y voyais que le résultat d'une éducation soignée"[69].

A la fin de la troisième année de théologie, comme à l'accoutumée, il sollicita son admission au sous-diaconat en faisant remarquer combien la Congrégation

[66] "*Benedictus qui venit in Nomine Domini.* Discours prononcé par René Picron...", 29/10/1929, in ABS *Picron, Dossier personnel.*

[67] P. Joseph Manguette dans sa lettre à Marcel Verhulst, Liège, 10/07/1991, in ASL *Picron, Témoignages.*

[68] P. Paul Coenraets dans sa lettre à Marcel Verhulst, Tournai, 25/05/1991 (*ibid.*).

[69] P. Léon Widart dans sa lettre à Marcel Verhulst, Grand-Halleux, 20/03/1991 (*ibid.*).

insistait sur le "manque de prêtres, tant en nos pays [européens] que dans les pays de mission"[70]. Comme réponse à sa demande, le chapitre de Farnières précisa que, certes, l'abbé Picron pouvait être admis, mais qu'il avait encore à travailler son caractère car, tout en étant "sincèrement pieux", il était "assez peu sociable et peu souple" et, en tout cas, "très personnel"[71]. C'était la dernière fois qu'on lui fit de telles remarques pareilles, assez critiques. En tout cas, à l'occasion de son ordination diaconale et presbytérale, on ne fit plus aucune observation de ce genre[72]. Précisons que, dans sa demande de l'ordination sacerdotale, il a mis en évidence l'aspect missionnaire de son engagement:

> "Le Bon Dieu et la Congrégation ont déjà tant fait pour moi que je me réjouis de pouvoir enfin servir leurs communs intérêts dans le ministère sacerdotal et missionnaire. Le Bon Dieu, à qui ma vie appartiendra à un titre nouveau, voudra bien me préparer lui-même, sur le modèle du Bienheureux Don Bosco, à cette lourde mission"[73].

Son ordination sacerdotale, administrée par Mgr. Paul-Justin Cawet[74], eut lieu le 5 février 1933 dans la chapelle du scolasticat de Farnières. L'image-souvenir distribuée à l'occasion de sa première messe à Woluwe-Saint-Pierre, le 12 février 1933, révèle comment le nouveau prêtre envisageait son service sacerdotal[75]. S'inspirant des prières de la messe de la "Prime", le formulaire liturgique de la première messe d'un prêtre, il disait que son unique but serait désormais "d'aimer et de faire aimer le Seigneur" ce qui, remarquons-le, fait écho à la devise salésienne: "Des âmes, Seigneur, tout le reste m'importe peu" qui figurait d'ailleurs dans l'en-tête de l'image-souvenir[76]. Nous voyons également que l'image a été signée "René-Marie Picron": une expression claire de sa croissante dévotion mariale, manifestée aussi dans l'image de Notre Dame de Lourdes imprimée au verso.

70 Lettre de demande, Farnières, 03/06/1932 (fête du Sacré-Cœur), in ABS *Picron, Dossier personnel.*

71 Avec trois votes positifs sur trois votants. Il reçut le sous-diaconat à Sint-Truiden, le 18 août 1932 (cf *Proposta alla sacra Ordinazione del Suddiaconato*, Grand-Halleux, 17/06/1932, *ibid.*).

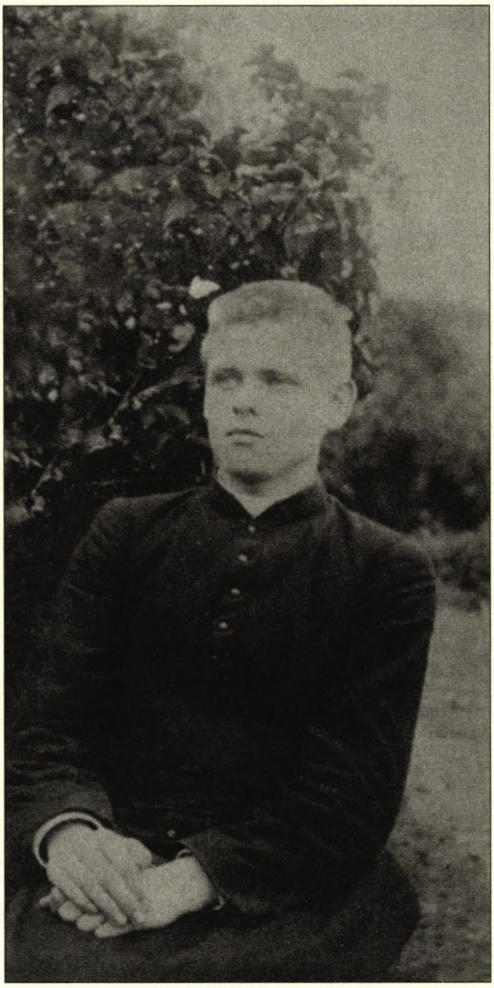
72 Les votes étaient chaque fois, unanimement positifs (cf les "proposte", *ibid.*).

73 Lettre de demande, Grand-Halleux, 24/12/1932 (*ibid.*).

74 Evêque auxiliaire de 1929 à 1941 de Mgr. Heylen, puis évêque de Namur.

75 Sur l'Image-souvenir probablement distribuée à sa famille et à ses connaissances lors de sa première messe.

76 In ABS *Picron, Dossier personnel.*



Le jeune Picron, au noviciat à 17 ans d'âge (photo ABS).
Lieu: non identifié (Groot-Bijgaarden?). *Date:* jour non précisé durant l'année de noviciat 1923-1924.



Les novices et philosophes avec leurs supérieurs et formateurs (photo ABS).
Lieu: noviciat et scolasticat de Groot-Bijgaarden. *Date:* durant l'année académique 1923-1924.
Personnes qui figurent sur la photo: En bas, les supérieurs, formateurs, professeurs: J. Jacquemin. – A. Gautier A. – E. Claeys – D. Montagnini. – F. Cené – J. Thomas.
Au milieu, les scolastiques (philosophes): G. Delacroix – B. Fischer B. – H. Mallet – C. Nysen – J. Dillen – M. Berger – J. De Bruyckere – J. Marichal – J. Manguette – J. De Ost. – A. Honnay – A. Van Aelbroeck – J. Neyens. *En haut, les novices:* L. Ahn L. – F. Cerfont. – M. Bruynen – J. Theeuwis. – A. Lambert – **R.-M. Picron** – G. Antoine – E. Hector. – A. Thys.



Les novices et philosophes avec leurs formateurs (photo ABS).
Lieu: noviciat et scolasticat de Groot-Bijgaarden. *Date:* dans l'année 1924-1925.
Personnes: En bas, les supérieurs et formateurs: E. Noël – M. Koener – A. Gautier – E. Claeys – J. Jacquemin – L. Van den Dijck. Au milieu, les philosophes: G. Antoine – A. Honnay A. – J. Braecken – G. Winkelman – J. Theeuwis – J. Manguette – M. Lambert – G. Delacroix – F. Cerfont – M. Bruynen – B. Fischer – **R.-M. Picron** – A. Van Aelbroeck – H. Mallet – A. Lambert. *En haut, les novices:* F. Lehaen – M. Vanvilers – A. Mathieux. – J. Neyens – A. Dresen – L. Vermeulen – J. Gilson – E. Hector – J. Bosmans.



Clôture de la retraite des novices, philosophes et triennistes (stagiaires) - l'abbé Picron a terminé sa troisième année de stage à Tournai et se prépare à commencer les études de théologie en vue du sacerdoce (photo ABS).
Lieu: Groot-Bijgaarden. *Date:* dans l'année 1929 (période des grandes vacances ?).
Personnes: Première rangée: les abbés: L. Snoks – R. Ricaille – R.-M. **Picron** – R. Hoornaert – J. Verbelen – P. Raes. – J. Geuens – M. Knevels – L. Widart – J. De Beyer. *Deuxième rangée:* les supérieurs: M. Degeneffe – G. Jehaes – E. Claeys – E. Mahaux – P. Cartier – L. Deckers – T. Van Tilburgh – J. Van den Bosch.

CHAP. II :
PREMIÈRES ÉTAPES DE VIE MISSIONNAIRE (1933-1950)

1. Au scolasticat de théologie à Kafubu (1933-1936)

Depuis neuf ans, c'est-à-dire depuis 1924, le Congo était devenue une "visitatorie" qui dépendait directement du chapitre supérieur de la Congrégation, mais celui-ci n'avait jamais voulu ou pu envoyer du nouveau personnel venant d'autres pays que la Belgique. Mgr Sak jugea que, dans ce cas, il valait mieux dépendre de nouveau directement de la province belge d'autant plus qu'avec l'arrivée d'un nouveau provincial en Belgique, le P. Arnold Smeets (1931-1937), avec qui il s'entendait bien mieux qu'avec le P. Pastol, une meilleure collaboration deviendrait possible entre la Belgique et le Congo. C'est ainsi qu'en septembre 1931, Mgr. Sak présenta sa démission comme "visitateur" aux supérieurs de Turin avec la demande que le Congo soit rattaché à la province belge.

Le recteur majeur, Don Rinaldi, accepta cette démission, le 22 octobre 1931[1] et on essaya d'abord de trouver des remplaçants. Mais comme aucune tentative de solution ne réussit, le 24 octobre 1933, le nouveau recteur majeur, Don Ricaldone, décida que le Congo soit rattachée à la Belgique, encore que le moment n'était pas très favorable à l'envoi de nouveaux missionnaires puisque la Belgique connaissait alors une forte croissance de nouvelles œuvres (Woluwe-Saint-Pierre, Kortrijk, Farnières, Oud-Heverlee, Louvain), et elle avait donc également besoin de personnel comme le Congo. Vu cette carence, dès 1929, la province belge avait commencé à envoyer au Congo des "triennistes" ou stagiaires. Cela se faisait aussi pour donner une tonalité de jeunesse aux œuvres scolaires et parce que, à ce jeune âge, on pouvait facilement s'adapter au milieu ambiant et apprendre les langues indigènes.

En 1931, en voulant faire un pas ultérieur pour former des jeunes missionnaires sur place avant l'ordination sacerdotale, Mgr. Sak désirait créer un scolasticat de théologie tout près du siège de sa préfecture apostolique, à Kafubu, à 15 km d'Élisabethville. Pour motiver sa proposition, Mgr. Sak fit référence à d'autres pays de mission comme l'Inde et à l'Amérique latine où l'on avait déjà adopté cette stratégie avec de bons résultats[2] et au fait qu'on n'aurait plus à dé-

[1] Mgr. Sak exposa son état d'âme dans une lettre: Sak à Smeets, La Kafubu, 05/10/1931, in ASL A5.

[2] Rapport annuel à la Propaganda Fide, juin 1934, pp. 4-5, in AEK Farde 2.

penser tant d'argent pour les voyages des triennistes qui, jusqu'ici, devaient rentrer en Europe pour y faire leur théologie pour ensuite revenir au Congo après avoir été ordonnés prêtres. Selon Mgr. Sak, le programme du scolasticat de Kafubu ne devait pas différer des autres scolasticats dans le monde à part qu'on y ajouterait l'étude de la langue indigène (le kibemba)[3].

Il voulait mettre le projet en exécution en 1933-1934. On rattacherait le scolasticat à l'école professionnelle de Kafubu. Le P. Georges Van Slembrouck, qui était le directeur de l'école, serait en même temps le responsable des séminaristes épaulé par quelques professeurs. À Turin, les supérieurs avaient insisté que, pour que les études soient valides, il fallait au moins deux professeurs à temps plein "sans autre occupation": l'un assurerait le dogme, l'autre, la morale[4]. Quelques semaines après l'ordination du P. René Picron, dans une séance du conseil provincial de Belgique du 1er mars 1933, il fut décidé que le P. Picron, comme premier de l'équipe des professeurs de ce nouveau scolasticat qui commencerait avec cinq théologiens, partirait tout de suite avec le préfet apostolique, Mgr. Joseph Sak, accompagné de deux ou trois autres missionnaires[5]. Deux autres professeurs étaient prévus: le P. Frans Lehaen[6] qui, dès qu'il serait arrivé au Congo, devait prendre la tête du scolasticat[7] et le P. Édouard Villar[8], un confrère espagnol, qui n'arriverait qu'en 1935. On pensait au P. Lehaen pour le dogme; au P. Picron pour la morale. D'autres cours, pensait-on, pouvaient être donnés par les missionnaires sur place comme le P. Alphonse Schillinger et le P. Edgard Noël.

Quelques mois après ces décisions, les partants prirent le bateau de Belgique jusqu'au port de Lobito (Angola) et entrèrent au Congo en passant par le poste douanier de Dilolo pour arriver enfin à Élisabethville, le 1 juin 1933. Selon une information donnée par le P. Picron lui-même, avant de partir au Katanga, il eut à faire un "long rendement de compte" chez Don Ricaldone à Turin. Ce

[3] Rapport Sak à la Propaganda Fide, 1933, p. 5 (*ibid.*).

[4] Lettre, Achille D'Halluin à Smeets, Elisabethville, 30/08/1935, in ASL 3.

[5] Procès-verbal du conseil provincial (province de Belgique), 1/03/1933.

[6] Frans Lehaen: né le 17 janvier 1908 à Neerpelt (actuellement Pelt, province du Limbourg), néerlandophone, il termina ses études secondaires à l'Institut Don Bosco à Hechtel. Il fit son noviciat à Groot-Bijgaarden et sa première profession, le 29 août 1925; ses études philosophiques à Groot-Bijgaarden (1925-1927), son stage pratique (1927-1930) à Hechtel, ses études théologiques à l'Université Grégorienne de Rome (1930-1934) qu'il termina avec l'obtention d'un baccalauréat en droit canonique (02/07/1932) et d'une licence en théologie dogmatique (18/07/1934). Entretemps, il avait été ordonné prêtre, le 30 juillet 1933 (René-M. PICRON, *Dates biographiques de Son Excellence Mgr. Lehaen Frans.* Feuille annexe à une circulaire. Centrale, Woluwe-Saint-Pierre, 14/03/1959).

[7] L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 123.

[8] Eduardo Villar Reina (1904-1963) est arrivé le 07/11/1935; il rentra en Espagne, le 30 mars 1936.

n'est pas à exclure qu'à cette occasion, il ait reçu des instructions sur la manière de former les jeunes missionnaires au Congo[9].

La première année, les choses marchaient assez bien. Les scolastiques prenaient une part active à la vie de l'école professionnelle où ils résidaient, donnaient classe de religion, participaient aux jeux et se rendaient bien sympathiques. Mais, lors de la deuxième année (1934-1935) il y eut des problèmes de discipline: les théologiens jouissaient d'une liberté trop grande dont certains commençaient à abuser. Il arriva aussi que l'on retirât l'un ou l'autre théologien pour combler le manque d'enseigants au Collège Saint-François de Sales, etc. Une troisième cause du malaise, la plus grave, fut le conflit d'autorité entre le directeur de la communauté, qui était le responsable direct de la formation des théologiens, et Mgr. Sak qui croyait avoir juridiction sur ce scolasticat et s'ingérait continuellement[10]. Enfin, l'équipe des professeurs et des formateurs était trop réduite. Le P. Lehaen arriva en retard, le P. Villar ne pouvait s'habituer et quitta après quelques mois. Comme formateur stable, il n'y avait pratiquement que le P. Picron, mais celui-ci, en cette année 1935, reçut encore la charge de "conseiller scolastique" à l'école professionnelle, l'équivalent de préfet des études et de la discipline aujourd'hui[11]. Bref, il n'y avait pas le cadre nécessaire pour donner une bonne et solide formation. À la fin de la deuxième année, en juillet 1935, le P. Picron avertit le provincial, le P. Smeets[12]: "Il vous sera agréable de connaître mes impressions en cette clôture d'année scolaire. [...] formation intellectuelle: bonne; formation religieuse et sacerdotale: laisse à désirer"[13]. Dans le même sens écrivit le P. Van Slembrouck, directeur de la communauté et de

[9] C'est ce qu'il affirme lui-même dans une lettre à Lehaen, Kafubu, 06/03/1950, in ASL A16. Nous n'avons rien trouvé sur les modalités et les contenus de cet entretien.

[10] Il était soutenu par le P. Achille d'Halluin qui était le supérieur religieux des salésiens au Congo. Selon celui-ci, le problème était à mettre dans le cadre plus large d'une carence d'esprit religieux et donc d'obéissance chez les confrères qui préféraient agir chacun à sa guise. Mais cela était dû au fait que le statut du "délégué du provincial" n'était pas clair et qu'il n'avait pas de vraie autorité sur les confrères: "...ici à E'Ville, l'humble obéissance n'est pas assez mise en pratique. Souvent je ne sais pas quoi faire pour bien faire" (D'Halluin à Smeets, Elisabethville, 19/07/1935, in ASL A3 *Congo-correspondance*; cf L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, pp. 107-108).

[11] Cf *Elenco* 1935, vol. 1 (Belgique, Préfecture du Congo).

[12] Arnold Smeets, né à Verviers, le 27 novembre 1883 et décédé le 19 mai 1964, fut provincial de Belgique et du Congo de 1931 à 1937, après quoi il partit au Congo où il relança le Collège Saint-François de Sales qui passait par une période critique. Il fut aussi délégué du provincial au Congo et, pendant la guerre, il eut les mêmes pouvoirs d'un provincial. Il était aussi "représentant légal" des salésiens au Congo. Il a aussi été le premier chargé (chapelain ou recteur) de la nouvelle chapelle Regina Mundi. (Sur lui: *Le Père Smeets n'est plus...*, in "Rayons" 20/2 [1964] 2-3).

[13] Picron à Smeets, Kafubu, 22/07/1935, in ASL A3. Dans sa lettre, il rapporte quelques épisodes qui traduisent l'esprit confus (au plan autorité) qui régnait dans ce scolasticat débutant: "il faut ici une situation nette, un personnel complet".

l'école professionnelle, au P. Smeets: "Il y a un an que nous voguons ensemble: si j'avais su qu'il fût si difficile de guider des théologiens, je vous aurais demandé sûrement de ne pas retourner au Congo [...] Il est vrai que le P. Picron est un peu serré dans son jugement, mais cela vaut mieux que cette liberté..."[14]. Finalement, Mgr. Sak lui aussi, s'était convaincu que cela n'allait pas et il écrivit au provincial: "...cela va très mal. Il n'y a pas de discipline, pas ou guère de piété; ces messieurs veulent surtout faire ce qu'ils désirent tout en critiquant toute mesure prise"[15]. Avec beaucoup de peine, on continua encore pendant une année et, en juillet 1936, le provincial de Belgique, le P. Arnold Smeets, venu en visite canonique au Congo, prit les treize scolastiques avec lui au voyage de retour pour les ramener en Belgique où ils continueraient leur formation théologique à Oud-Heverlee, dans un cadre plus propice[16].

Après la fermeture du scolasticat de Kafubu, les deux professeurs, les PP. Lehaen et Picron, qui avaient demandé d'être "missionnaires", ne rentrèrent pas en Belgique et furent aussitôt récupérés au sein de l'école professionnelle de Kafubu. Comme, dans l'entretemps, ils avaient déjà eu l'occasion de faire un premier apostolat "missionnaire" dans les villages environnants, leur apostolat ne se limiterait plus à la seule école.

2. Un apostolat scolaire et extrascolaire varié à Kafubu (1936-1938)

En 1936, le P. Lehaen fut nommé directeur à l'école professionnelle de Kafubu à la place du P. Van Slembrouck, le P. Picron "catéchiste" tout en étant déchargé de sa tâche de "conseiller scolaire" que le P. Lehaen assumerait en même temps que la direction. En ces dernières années, cette école avait connu de sérieux problèmes de discipline avec des fuites d'élèves vers la ville, des désordres dans les villages aux alentours, des luttes tribales etc. En plus, en novembre 1935, un ouragan était passé sur Kafubu et avait dévasté une partie des bâtiments de l'école ce qui causa la mort de plusieurs élèves[17]. Avec ces deux jeunes professeurs, l'année 1936 devint une année de relance puissante de cette école tant au plan scolaire que parascolaire. Pendant les deux années qu'il avait été professeur chez les théologiens, le P. Picron avait déjà rendu maints services pastoraux à l'école[18]. Maintenant, il pouvait s'en occuper bien davantage en organi-

[14] Van Slembrouck à Smeets, Kafubu, 23/07/1935, in ASL A3.

[15] Sak à Smeets, Kafubu, 27/03/1935, in ASL A5.

[16] L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, pp. 102-104.

[17] *Ibid.*, pp. 337-338; 357-358.

[18] ASL *Chroniques Kafubu*: "1 avril 1934, Pâque et jour de la canonisation de Don Bosco [...] a eu lieu le baptême de 15 élèves de l'école. Le P. Picron a baptisé"; 3-4-5/10/1935: "Triduum de commencement de l'année, prêchée par le P. Picron".

Notons que le P. Picron a d'abord habité à la Préfecture de Mgr. Sak, avec d'autres confrères: les PP. Schillinger, Paanakker, De Rosa (en 1935-1936). C'est à partir de 1936-1937

sant diverses activités parascolaires telles que les neuvaines, les retraites et le chant choral[19].

L'influence personnelle qu'eut le P. Picron sur les élèves doit avoir été profonde à entendre quelques témoignages oraux obtenus par le P. Léon Verbeek dans ses diverses enquêtes et interviews chez les anciens élèves de cette époque. Ainsi, Raphaël Mwema, qui devint directeur d'une école primaire, ensuite inspecteur dans l'enseignement primaire, raconta que, quand il fut interne à Kafubu en 1934 en 4ème primaire, lui et ses amis de classe avaient l'habitude d'aller causer avec le P. Picron après les classes. Parmi eux, il y avait M. Pierre Kyupi dont la bonne renommée est bien connue dans l'histoire salésienne du Katanga pour avoir été un excellent enseignant et le premier "coopérateur salésien" congolais. Pour M. Raphaël Mwema et ses amis, le P. Picron était le meilleur parmi les membres de la communauté de Kafubu parce qu'il était bon pour les élèves; il leur apprenait une multitude de chants, et quelque chose de saint émanait de lui[20]. Pour M. Mwansa Kikwashi, ancien élève de l'école professionnelle de Kafubu, deux salésiens étaient surtout estimés par tous: le P. Georges Van Slembrouck et le P. Picron, et pour lui-même ce dernier était son "plus grand ami". À la question pourquoi il en fut ainsi, il a tout simplement répondu que ces deux prêtres "s'occupaient bien" d'eux[21].

En avril-mai 1937 débuta à Kafubu la fondation des "compagnies salésiennes" quand les deux confrères, le P. Lehaen et le P. Picron qui s'entendaient très bien, réussirent à réunir et à former les premiers "noyaux" de quatre "compagnies" ou associations de jeunes: celle de Dominique Savio pour les catéchumènes, celle de Saint-Louis pour ceux qui étaient déjà baptisés, le "petit clergé" pour les acolytes, et la compagnie de Saint-Joseph pour les autres élèves les plus grands qui – nota le P. Lehaen dans les chroniques de Kafubu – suivraient la méthode de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.) selon le désir du pape Pie XI. Le démarrage officiel de ces divers groupes eut lieu le 24 mai 1937[22].

Une deuxième initiative, prise dans cette période par le P. Lehaen avec l'aide du P. Picron, la plus importante en quelque sorte eu égard à l'avenir salésien au

qu'il a résidé à l'école professionnelle: "Je fus très heureux de venir loger à l'école" (Picron à Verbeek, Jette, 20/08/1973, in ASL B5).

[19] ASL *Chroniques Kafubu*, 19/07/1937 (fête de la reconnaissance): écriture du P. Lehaen: "Messe solennelle chantée par le R.P. Directeur. Les chants ont été très bien exécutés: il faut la patience du P. Picron pour arriver à un tel résultat".

[20] Citons quelques phrases frappantes: "Pour nous les enfants [le contact avec eux] était difficile. Mais, de toute manière, pour nous, celui qui était bon, c'était le père Picron [...] Tous étaient bons, mais lui était le meilleur"; "Oui, ses manières d'agir étaient toujours bonnes; on aurait dit qu'il était un saint, oui!"; Il n'était pas colérique, même pas un peu" (Raphaël MWEMA, *Récit de vie.* Sakania 1993, ALV, Farde MH 4, pp. 4-5); "Ha! Vraiment, c'était un seigneur, lui. Il était un véritable saint, oui" (*ibid.*, p. 7).

[21] A.E. Mwansa KIKWASHI, *Récit de vie.* Mokambo, 1994, ALV, Farde MH 29.

[22] Chapitre la Maison, in ASL *Kafubu, Réunions du Chapitre de 1936-1971*, séance du 4 avril 1937; ASL *Chroniques Kafubu*, 7/04/1937.

Congo, fut la création de l'association des anciens élèves. Les premières tentatives remontaient déjà aux années 1920, mais jusque-là on n'avait pas réussi à créer une vraie association. C'est grâce aux efforts conjoints des PP. Lehaen et Picron que, finalement, le 24 mars 1938, on y parvint[23]. Ce jour-là – sur invitation du curé de la paroisse d'Elisabethville, Saint-Jean Evangéliste, le bénédictin, le P. Grégoire Coussement[24] – les PP. Lehaen et Picron, et aussi M. Pierre Ferraris[25], se rendirent chez le curé de la paroisse citée en vue de convoquer, ce même jour, les nombreux anciens élèves de Don Bosco qui habitaient sur le territoire de cette vaste paroisse urbaine. Cent cinquante anciens élèves répondirent à l'appel et se trouvaient réunis dans la salle paroissiale. Après leur avoir parlé de la "grande mission" ou retraite paroissiale qui serait bientôt prêchée dans la paroisse dans le cadre du carême, les deux salésiens profitèrent de l'occasion pour leur proposer la création d'une association d'anciens élèves de Don Bosco. Le P. Lehaen mit en évidence que, même si les anciens élèves habitaient dans une paroisse confiée aux bénédictins, ils restaient toujours membres "de la grande famille de Don Bosco". Aussitôt après, le P. Picron proposa de créer l'association des anciens élèves d'Élisabethville et on procéda aux inscriptions officielles comme membres[26]. La "mission" ou retraite qui suivit, fixée du 27 mars au 3 avril 1938 et prêchée par deux prêtres – un spiritain qui parla en kiswahili et le P. Picron qui parla en kibemba – fut un grand succès par le nombre des participants (500 à 700 auditeurs) et produisit de nombreux retours à la vie chrétienne ainsi que des régularisations matrimoniales[27].

Dès la deuxième réunion, le 24 avril 1938, le P. Lehaen lança un petit journal mensuel *Don Bosco Shinwe amusoshye* (Votre Père Don Bosco vous parle). Ainsi, mois par mois, par les soins de plusieurs correspondants, parmi lesquels le P. Picron, le journal contenait un bref article de catéchèse[28] et apportait surtout des nouvelles fraîches puisées dans les lettres envoyées à la rédaction par une foule d'anciens élèves qui racontaient leur vie. Tout naturellement cela condui-

[23] On lit dans un historique du P. Lehaen: "Le 24 mars 1938, l'Association des Anciens Elèves de Don Bosco fut fondée" (F. LEHAEN, *L'école professionnelle "Don Bosco" à Kafubu – Elisabethville – Katanga – Congo Belge.* Document dactylographié. Kafubu, 3 mai 1954, p. 8, in ASL *Kafubu*).

[24] Sur lui: Anonyme, *In memoriam. Don Grégoire Coussement (1895-1957)*, in "Les cahiers de Saint-André" 49 (1957) 71-85.

[25] Pierre Ferraris (1873-1946): Né à Turin, devenu coadjuteur, tailleur de métier, l'un des pionniers de l'œuvre salésienne au Congo. Il mourut à Kafubu où il a enseigné le métier de tailleur aux jeunes depuis que l'école professionnelle y fut transférée (1928-1938) à partir d'Elisabethville (1912-1928). Il connaissait tous les anciens élèves des premiers temps.

[26] *Chronique de l'Association des Anciens Elèves de Don Bosco* à Elisabethville-Kafubu, in ASL *Kafubu.*

[27] ASL *Chroniques Kafubu*, 27 mars – 3 avril 1938.

[28] Dans le premier numéro, il présenta la catéchèse donnée par le P. Lehaen lors de la "grande catéchèse" de Pâques du 27 mars 1938: une exhortation à rester fermes dans la foi et dans l'amour de Dieu, surtout par le sacrement de la communion (*Missio*, in "Don Bosco Shinwe", 21/04/1938).

sait à renforcer les liens entre anciens élèves proches et lointains[29]. Le P. Léon Verbeek note à ce sujet:

> "Les chroniques de l'Association, tenues fidèlement jusqu'en 1949, montrent que le but envisagé initialement a été poursuivi avec fidélité: formation et animation de la vie chrétienne et sociale des membres, action catholique dans le milieu de vie et de travail, entraide dans les difficultés de tout genre. Aux grandes fêtes, surtout de Noël, beaucoup d'anciens se rendaient à Kafubu. On constate que l'Association ne cherchait pas à vivre aux dépens de l'école de Kafubu, mais qu'elle visait à une vie autonome, y compris au point de vue financier"[30].

Le zèle apostolique du P. Picron s'étendit progressivement à la population environnante de Kafubu et de sa succursale de Kilobelobe. Déjà quand il était encore professeur au scolasticat, pendant les grandes vacances de 1934 et de 1935, il avait commencé à explorer la région, curieux qu'il était de prendre contact avec la population et de visiter Sakania, Tshinsenda et Musoshi pour connaître l'organisation des missions salésiennes[31]. À partir de l'année scolaire 1936-1937, la vie du P. Picron devint très animée en passant de l'école à la paroisse de Kafubu et aux villages environnants, surtout Kilobelobe. Lui-même a appelé cette deuxième période de sa vie au Congo celle d'un "missionnaire-novice"[32]. Il se forma au travail missionnaire en se renseignant chez son confrère, le P. Henri Wijdhooge[33] qui avait été formé par le P. René Vanheusden connu comme un excellent missionnaire[34], un vrai

[29] Marcel VERHULST, *Les Anciens Elèves de Don Bosco au Congo-Zaïre. L'évolution d'un mouvement et d'une association entre 1920 et 1995*. Lubumbashi, Éd. Don Bosco 1996, pp. 15-16.

[30] L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, pp. 149-150.

[31] Dans une correspondance avec le P. Léon Verbeek, il a raconté en détail l'organisation des catéchistes et le fonctionnement des communautés chrétiennes dans les postes de mission de ces années (Picron à Verbeek, Butare, 19/02/1982, in ASL *Picron, Dossier personnel*).

[32] Cf son article *Mes premières armes*, in "Echo des Missions salésiennes de Don Bosco au Katanga" 7/5 (1936) 76-78, où il signe "Un Missionnaire Novice R.M.P.".

[33] Henri Wijdhooge (1896-1964): sa vocation avait germé à Sint-Denijs-Westrem (Gand), entre autres sous l'influence de Aloïs Mertens, déclaré "Serviteur de Dieu". Il partit en mission en 1930, où il passa trente-quatre ans de sa vie: d'abord dans l'enseignement primaire pour lequel il se montrait très doué, ensuite dans la formation des enseignants, enfin dans l'apostolat missionnaire et paroissial dans les villages de la préfecture de Mgr Sak, ensuite en ville (Elisabethville/Ruashi). Il est connu pour avoir été un ardent missionnaire, un prêtre zélé notamment dans l'administration du sacrement de la réconciliation, un religieux exemplaire, avec une grande dévotion mariale. Ce fut un apôtre infatigable dans les visites des malades dans les hopitaux, un partisan de l'Action Catholique en profondeur, notamment par la Légion de Marie. Cf Anonyme, *Nécrologie: P. H. Wijdhooge*, in "Bulletin salésien" [Belgique-Congo] 25/3 (1964) 23.

[34] René Vanheusden. Né à Beverst (prov. du Limbourg) le 2 août 1888; ordonné prêtre le 19 septembre 1919; nommé vicaire apostolique de Sakania le 13 février 1947; sacré

pionnier. Celui-ci, à son tour, au début de son apostolat, s'était renseigné chez les "Missionnaires d'Afrique", communément appelés "Pères blancs", connus pour être des experts dans l'évangélisation de l'Afrique[35].

L'initiation du P. Picron au travail missionnaire coïncida avec un changement important dans l'organisation pastorale dans la vallée de Kafubu puisque, jusque-là, la paroisse de Kafubu avait été considérée comme une succursale de la mission Kambikila puisque ce fut à Kambikila que l'évangélisation de la vallée avait commencé au début des années 1920. Entre 1921 et 1936, la localité appelée "Kafubu", ou "La Kafubu", n'était pas plus qu'un "compound" d'ouvriers de la ferme-école qui s'y trouvait, auxquels s'était ensuite ajouté le personnel de l'école professionnelle et de la maison du vicariat. Vu que la population du village Kambikila s'était déplacée vers une autre localité appelée Musoshi, leur "curé" le P. Alphonse Schillinger, officiellement appelé "délégué du préfet apostolique", s'y installa également, le 16 septembre 1935. De cette manière, la "mission Kambikila" était remplacée par celle de Musoshi, ce qui conduisit du même coup à faire de Kafubu la "mission centrale"[36]. Ce changement se reflète dans les déménagements successifs du P. Picron qui habitait d'abord à l'école professionnelle, puis à la préfecture de Mgr. Sak en face de l'école, et enfin à la cure de Kafubu qu'on venait juste de construire près de la préfecture. En 1936, le P. Picron fut nommé le "chargé de la Mission de Kafubu"[37] autant dire le premier "curé" de cette paroisse avec ses vingt-huit "stations" ou villages à desservir.

À cette période de sa vie remonte aussi un autre type d'activité qui lui restera très cher tout au long de sa vie: l'apostolat de la presse. En effet, à partir de ce temps-là il a commencé à publier en diverses revues salésiennes, par exemple, dans *L'Ami de Saint Georges*, le bulletin des anciens élèves de l'Institut salésien d'Ixelles (à Bruxelles) où il avait étudié pendant son enfance. De manière pittoresque, il y raconta ses premières expériences pédagogiques à l'école-internat de Kafubu en 1935, tout comme les débuts de son apostolat au village de Kilobelobe en 1937[38].

évêque à Liège, le 11 juin 1947. Il résida au Congo de 1916 jusqu'à sa mort à Elisabethville, le 22 mars 1958 (sur lui: L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, pp. 122-123; voir aussi la notice biographique de Marcel STORME, *Heusden (Van) René*, in Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, "Biographie belge d'Outre-Mer". Tome VI. Bruxelles, ARSOM/KAOW 1968, pp. 491-494. Le P. Picron a toujours vu en lui la figure du "missionnaire de brousse" au sens traditionnel: comme celui qui vit et travaille quotidiennement avec les gens des villages, le modèle presque idéal de ce qu'un missionnaire doit être.

35 L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 99, note 32.

36 Cela correspond exactement avec ce que le P. Picron affirme dans une lettre où il informe le P. Léon Verbeek sur l'histoire de la mission: "La Mission Kafubu débuta lors du départ du P. Schillinger vers Musoshi".

37 Appelé "*Incaricato missione*" dans l'Elenco ou Annuaire de la Congrégation.

38 René-Marie PICRON, *Lettre*, in "L'Ami de Saint Georges" 2/14 (1935) 63; ID., *Moyo-Mashina*, 2/17 (1935) 129-130; ID., *La vie à* Kafubu. *Au dortoir*, 2/18 (1935) 170-171; ID., *Lettre* [sur ses activités à Kilobelobe], 4/40 (1937) 4-5.

Dans ses articles de 1936-1937 publiés dans l'*Echo des Missions salésiennes de Don Bosco au Katanga*, écrits dans un style enjoué avec des dialogues qui rendaient le récit vivant et agréable à lire par ses lecteurs, il présenta des tableaux de la vie missionnaire au quotidien où il se révèle bon observateur de la vie africaine avec ses comportements typiques. Attentif au rapport entre christianisme et société africaine, il faisait entrevoir, sans toutefois dramatiser les choses, que la pénétration de l'esprit chrétien en Afrique serait lente face à la résistance des coutumes ancestrales. Il révéla que son "sens sacerdotal" dut maintes fois vaincre ses répugnances naturelles pour visiter les malades et les mourants dans des taudis misérables et malsains[39]. Dans le bulletin des anciens élèves congolais d'Élisabethville et de Kafubu *Don Bosco Shinwe*, il exhorta les élèves et les anciens élèves à savoir choisir leurs compagnons parmi ceux qui s'étaient libérés du paganisme afin de s'entraider à faire le bien ; et il mit en lumière l'exemple des martyrs de l'Ouganda – Charles Lwanga, le jeune Kizito...[40] – qui n'avaient pas eu peur de mourir pour leurs convictions. Aussi les exhortait-il à ne pas avoir peur des défunts qui, quand ils sont unis au Christ, se trouvent au Ciel[41].

C'est dans ce climat de grande ferveur missionnaire que se situe l'épisode du retour de la population de Kilobelobe à l'Eglise catholique. Ce village situé sur l'autre rive de la rivière Kafubu à 7 km de la mission du même nom, était le plus peuplé de tous les villages autour de Kafubu. C'était un centre "extra-coutumier" composé d'une population bigarrée provenant de diverses tribus qui cultivait des légumes pour le marché d'Élisabethville. Au plan ecclésiastique, après sa fondation entre 1923 et 1925 comme "succursale" de la Mission Shindaika par le P. Henri Bufkens, son successeur le P. Schillinger qui centrait ses efforts sur Kambikila et plus tard sur Musoshi, ne s'était pas particulièrement occupé d'elle, d'autant plus qu'elle était devenue une succursale de Kafubu depuis 1925[42]. Durant la crise économique des années 1930-1936, avec le gonflement du nombre de chômeurs à Élisabethville, beaucoup de familles sans travail quittèrent pour aller s'installer aux alentours dans les villages, surtout à Kilobelobe où il y avait de bonnes terres cultivables. Parmi eux, il y avait les membres de diverses églises ou confessions protestantes, particulièrement les Méthodistes. Ceux-ci avaient un pasteur très dynamique, John M. Springer, qui fut leur pionnier lors de leur première implantation à Élisabethville. Il y avait aussi les

39 Lors des visites de familles devenues chrétiennes: "avoisiner ainsi pour la première fois la mort dans je ne sais quel taudis, cela répugne à tous les nerfs. Le sens sacerdotal eut tôt fait à chasser les craintes", in René M. PICRON, *Mes premières armes*, in "Echo des Missions salésiennes..." 7/5 (1936) 76.

40 René-Marie PICRON, *Buta bwa Kristu* [L'arme du Christ], in "Don Bosco Shinwe" 13 (1939) 97-98; ID., *Baganda batakatifu ifyo bafwilile Mulungu* [Comment les saints de Baganda sont morts pour Dieu], in "Don Bosco Shinwe" 33 (1942) 257-259.

41 René-Marie PICRON, *Imfwa isuma* [La bonne mort], in "Don Bosco Shinwe" 29 (1941) 228-230.

42 L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, pp. 166, 168.

Garenganze[43] venues d'autres endroits du Katanga. Après s'être installés, ces deux églises construisirent rapidement leurs chapelles et écoles[44] à tel point qu'en peu de temps la majorité de la population était devenue protestante.

Devant ce constat, le P. Picron tenta une action de "reconquête" selon le terme utilisée par le P. Léon Verbeek, soutenu par l'autorité civile coloniale qui voulut éviter le conflit entre confessions chrétiennes différentes installées dans un même lieu. C'est dans ce cadre qu'eut lieu la visite à Kilobelobe du directeur de l'école, le P. Frans Lehaen, accompagné du P. Picron, dans l'après-midi de la fête de la Sainte Trinité du 23 mai 1937. D'accord avec les autorités civiles d'Élisabethville, dès octobre 1936, ils commencèrent la construction d'une "école de brousse" en pisé. D'après les recherches du P. Léon Verbeek, c'était une école-chapelle avec un toit de paille[45]. Le P. Picron en parla dans une lettre publiée dans le bulletin des anciens élèves de l'Institut Saint-Georges où il les remercia pour leur don de 1.500 FB qui avait permis de construire un bâtiment de 20 sur 6 mètres, en briques sèches, comprenant deux classes, un petit dispensaire et une sacristie servant en même temps comme chambre à coucher pour le prêtre desservant. Le tout serait surmonté d'un toit de chaume. En 1937, la nouvelle école-chapelle comptait déjà 130 élèves inscrits dont 60 à 65 venaient régulièrement, c'est-à-dire quotidiennement[46]. De plus, si avant cela, il n'y avait eu qu'une première année d'école primaire, désormais on pouvait y étudier jusqu'à la quatrième année après quoi les enfants pouvaient aller à l'école professionnelle de Kafubu. Pour encourager les parents, tout était gratuit: livres, cahiers, encre, même les habits. Dans son rapport scolaire de l'an 1937, le P. René Vanheusden, inspecteur des écoles catholiques dans la préfecture de Mgr. Sak, nota: "Grâce à la régularité des élèves et au zèle inlassable du P. Picron, cette école promet beaucoup pour l'avenir"[47].

Le qualificatif "zèle inlassable" n'était pas de trop en considérant les différentes stratégies que ce dernier mettait alors en œuvre pour atteindre son objectif: en premier lieu, son appel à une cousine germaine en Belgique, sœur Marie-Françoise, une religieuse contemplative (carmélite?) qui, selon que le Père Picron raconte, avait obtenu par sa prière que, le même mois de mai 1937, "contrairement à toute attente" on avait trouvé les moyens financiers pour construire sa grande école-cha-

[43] Les Garenganze ou Plymouth Brethren de Koni-Hill et de Lwanza, arrivés au Katanga depuis 1895, rayonnèrent en plusieurs endroits de cette province (Dilolo, Bunkeya...) et depuis 1904, ils s'intéressèrent aussi à la région du Luapula (contacts avec le chef Kinama): cf L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 284.

[44] *Ibid.*, pp. 166-167.

[45] Cette école tiendrait le coup jusqu'en 1960 quand elle fut ravagée par un incendie et remplacée par une nouvelle église avec un clocher élégant (*ibid.*, p. 167).

[46] R.-M. Picron, lettre, Kafubu, 21/09/1937, publié dans la rubrique *Chronique missionnaire*, in "L'Ami de Saint Georges" 4/40 (1937) 4-6.

[47] Verbeek à Picron, Kansebula 11/08/1975, in ASL B26 *Histoire du diocèse de Sakania. Correspondances du P. Léon Verbeek avec ses informateurs.* Le P. Verbeek cite un extrait du Rapport de Vanheusden.

pelle. À l'appel du P. Picron elle aurait tout de suite répondu: "D'accord, toute la vallée de Kafubu sera au Christ"[48]. En plus, le P. Picron mobilisa les sœurs salésiennes pour faire de fréquentes visites dans les familles malgré la difficulté de s'y rendre en passant de l'autre côté de la rivière Kafubu sur un pont improvisé qui n'était qu'un grand arbre couché au risque de tomber dans l'eau au moindre faux pas. Chaque jeudi, la chapelle-école était transformée en infirmerie ce qui permit aux sœurs d'administrer des soins médicaux à quiconque faisait recours à elles. Lui-même, le P. Picron, venait chaque jour pour donner, une fois le cours de religion, une autre fois la classe de chant[49]. Il lança aussi un patronage s'inspirant de toute évidence à la méthode oratorienne de Don Bosco, ce qu'il fit avec l'aide d'une trentaine d'internes de l'école de Kafubu qui l'accompagnaient. En peu de temps, il réussit à créer la joie par l'organisation de matches de foot entre les écoliers de Kilobelobe et les élèves de Kafubu, et, à la fin de la journée, on clôturait la journée avec le classique "mot du soir". Par après, il amena encore des instruments de musique et initia quelques-uns à les manier[50]. Le chant religieux et la musique jouèrent un rôle décisif. Le résultat final fut que la population prit de nouveau une attitude bienveillante à l'évangélisation catholique[51]. La fête de Noël 1937, célébrée à la cathédrale de Kafubu, devint l'apothéose de ce grand "retour" à l'Eglise catholique dont se souviendrait encore avec nostalgie le P. Picron en 1947, dix ans après:

> "Noël! C'était il y a dix ans [...] c'étaient les randonnées épuisantes pour inviter grands et petits à la fête [de Noël]: il y avait nos nouveaux amis de Kilobelobe qui, sans regret, échangeaient leur chapelle froide protestante pour notre vaste église ruisselante de chants et de joie, pleine à craquer"[52].

L'impression inoubliable que le P. Picron a laissée à Kilobelobe comme jeune prêtre missionnaire se reflète dans un long témoignage d'un ancien animateur de la succursale de Kilobelobe, Mwape Tebulo, quelques mois après le décès du

[48] Cette sœur, dont il n'a pas cité le nom complet, est née le 06/07/1890; elle relevait du "Centre de Sint-Denijs-Westrem"; était "thérésienne" c.-à-d. qu'elle vivait la spiritualité missionnaire de sainte Thérèse de Lisieux. Selon le P. Picron, elle agissait comme "missionnaire de l'arrière" en soutenant, jusqu'à sa mort (le 19/11/1983), toutes les missions où il se trouvait. Peu de temps avant de mourir, elle avait écrit au P. Picron: "...je meurs, mais mon amour pour vous ne meurt pas, je continue à prier pour vous; ne m'oubliez pas, priez pour moi" dans l'article: René-Marie PICRON, *Du Ruanda, le P. Picron nous écrit...*, in "Coopérateurs" 43 (1984) 4.

[49] René-Marie Picron, *Belgisch Kongo. Als de vrouwen helpen*, in "Liefdewerk van Don Bosco" (35/5 (1948) s.p. Dans cet article, P. Picron met en exergue le rôle important que les sœurs salésiennes (et toutes les religieuses) ont joué dans la transformation des mentalités chez les femmes congolaises; un rôle qu'elles seules pouvaient accomplir.

[50] *Ibid.*

[51] L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 217.

[52] [René-Marie PICRON] *Sneeuw en zon* [= Neige (en Europe) et soleil (en Afrique)]. Article publié dans le bulletin "Contact" 1/8 (1947) 2-3.

premier au Rwanda en 1991, donc plus de cinquante ans après l'événement cité[53]. Dans les réponses données par cet animateur ressort très fort que le P. Picron était "bien aimé" à Kilobelobe parce qu'il venait "par amour" et qu'il ne cessait de répéter à la population qu'il fallait "souvent avoir pitié, être d'une grande tendresse et diminuer la méchanceté". Sa bonté transparaissait dans tous ses gestes pendant ces visites pastorales: "...en quittant Kafubu, dans sa grande sacoche, il y avait des bonbons, mais aussi des médicaments de toutes sortes. Le dimanche, après la messe, il allait dans les villages et ne rentrait que la nuit tombante". "Il allait en vélo et ne se fatiguait jamais; il avait toujours la même bonté". Il visitait les gens "et les aidait de toutes les manières: spirituellement et matériellement". Il s'arrêtait dans chaque parcelle et demandait: "Comment allez-vous?" S'il y avait des malades, il disait: "De quoi souffrez-vous? Qu'est-ce qui vous manque?" Après avoir bavardé avec le malade, il offrait les médicaments nécessaires. Souvent en cours de route, il rencontrait des enfants qui criaient: "Père, des bonbons!". Alors, il s'arrêtait et leur distribuait des bonbons. Aux adultes qui allaient le voir à Kafubu, il leur donnait des couvertures et des habits (pantalons, chemises...); aux enfants: des culottes. Le dimanche, les enfants recevaient des arachides et des petits pains. L'animateur Mwape Tebulo conclut son récit: "Alors les gens, en voyant tout cela, ont su qu'il avait un bon cœur; il était aimé de tous; personne ne l'ignore, même pas aujourd'hui [en 1991]"[54].

Cet animateur a également souligné que la population appréciait beaucoup ses sermons: "Il savait bien expliquer l'évangile de telle manière que tout chrétien pouvait en saisir le sens et il savait comment vivre [=pratiquer] les commandements de Dieu". Il avait l'art d'enseigner la catéchèse par "des chants qu'il préparait et dirigeait lui-même". Mwape Tebulo fait les éloges de sa maîtrise de la langue locale, le kibemba: "c'était un vrai kibemba, très correct et nulle personne pouvait croire que c'était un étranger qui le parlait"[55].

[53] Un fidèle de la paroisse de Kilobelobe, agriculteur, aussi maçon chez le curé de la paroisse de Kafubu, le P. Franz Klepping. Il fut aussi "prieur" pour présider la prière de la communauté chrétienne de Kilobelobe, autant dire "animateur". On ne connaît pas son âge; mais du contexte on déduit qu'il doit avoir eu environ 30 ans quand le P. Picron commença son travail dans cette localité. Le P. Jean-Bosco Kosta, qui était mon confrère salésien dans la communauté de Kansebula près de Kilobelobe fut prêtre desservant à Kilobelobe dans les années 1990. C'est pourquoi, quand le P. Picron mourut en 1991, je lui ai demandé de faire une enquête sur le travail pastoral du P. Picron à Kilobelobe dans les années 1936-1938 en cherchant à retrouver les témoins encore survivants de ce temps-là, ce qu'il a fait. L'interview avec Mwape Tebulo faite par trois paroissiens de Kilobelobe – Malanga, Kileshe et Masela – a eu lieu à Kansebula, le 27/04/1991 et la traduction française du professeur Masela Licati des notes de cette interview, avec les questions posées et les réponses données rédigées en kibemba, m'est parvenue le 5/05/1991 (11 pages A4, manuscrites, conservées in ASL *Picron*).

[54] Mwape Tebulo, interview, Kansebula, 05/05/1991, in ASL *Picron, Témoignages*.

[55] *Ibid.*

D'autres éléments intéressants sont relevés dans l'interview. Le P. Picron se montrait aussi détaché de tout intérêt matériel ou pouvoir: "c'est pourquoi il refusait tout pouvoir ici sur terre et cherchait toujours le Royaume des Cieux". Il n'employait pas non plus le pouvoir d'autrui pour s'imposer. Il connaissait bien "les coutumes" sans pour autant les approuver toutes. Celles qui étaient dégradantes, il les combattait indirectement avec l'arme de la persuasion, tandis que d'autres missionnaires intervenaient directement pour empêcher les coutumes dites "païennes": danses licencieuses, beuveries etc. Lui, il suivait l'organisateur de la manifestation et lui disait: "Cessez de faire ça; cela ne mène pas sur le chemin de Dieu; c'est un plaisir pour votre corps seulement et Dieu ne sera pas content de vous; faites quelque chose pour glorifier Dieu". Il savait "transformer l'homme pour le mener sur le chemin de Dieu". À ceux qui adhéraient à d'autres confessions chrétiennes telles que les Garenganze, les Methodistes, il leur parlait "en frères" et visitait même leurs malades[56].

Enfin, selon ce témoin, le P. Picron "obéissait très bien à ses supérieurs" et il a cité comme preuve le fait qu'il a quitté promptement Kilobelobe, presque silencieusement, dès que Mgr. Sak l'avait nommé à Musoshi: "Quand il est parti, nous avons seulement appris que le P. Picron était muté [...] nous n'avons même pas pu lui dire au revoir. Les chrétiens l'ont fort regretté et pleuré en disant: "Nous ne verrons plus jamais un père d'une telle bonté!"[57].

3. Directeur et missionnaire itinérant à Musoshi (1938-1939)

Conformément à la décision prise par le préfet apostolique, Mgr. Sak, le P. Picron quitta Kafubu, le 29 avril 1938[58] pour prendre la direction de la Mission de Musoshi située à 37 km de Kafubu. Cette Mission avait été fondée en 1935 par le P. Schillinger à qui Mgr Sak avait demandé d'aller à la Mission de Sakania pour en assurer la direction. Pourquoi ce changement? Mgr. Sak prétendait que ce serait un bienfait autant pour lui que pour la population de Musoshi. Trop longtemps, le P. Schillinger était resté à la tête de la même population et celle-ci avait besoin de voir d'autres missionnaires. En effet, à Musoshi, les chrétiens s'appelaient les "baschillinger" (litt. ceux de Schillinger) et pas chrétiens "catholiques", ce qui en dit long sur l'attachement trop personnel de ces gens à la personne de ce missionnaire. Sans aucun doute, le P. Schillinger était un excellent missionnaire et il rassemblait facilement les chrétiens autour de lui en les guidant à la manière d'un chef coutumier quand il tranchait leurs palabres par son

56 *Ibid.*

57 *Ibid.*

58 ASL *Chronique Kafubu*: "29 avril 1938: le soir vers cinq heures nous quittera le P. Picron"; "1 mai 1938: départ du P. Schillinger".

autorité et sa sagesse, mais il n'avait pas que des amis: une partie de la population, restée païenne, ne l'acceptait guère parce qu'il menait une lutte acharnée contre leurs pratiques païennes. De plus il recourait facilement aux chefs coutumiers devenus chrétiens ou à l'administration coloniale pour supprimer ou réprimer leurs pratiques[59]. Mgr. Sak doit avoir été informé qu'il risquait d'être un jour empoisonné par ceux qui tenaient fort à leur genre de vie. Malgré ce danger, le P. Schillinger ne quitta pas facilement ce lieu où il avait travaillé depuis longtemps, mais il s'exécuta tout de même.

Un deuxième problème se profilait derrière celui-ci: ce poste de mission avait un caractère "artificiel" du fait qu'il était né d'un regroupement forcé de plusieurs clans, parce que voulu ou imposé par l'administration coloniale. Cela entraîna des mésententes dans la tribu des Balamba qui peuplait cette région et qui préférait vivre en petits groupes claniques isolés. C'est pourquoi, en 1938, dès que l'administration se montrait un peu plus tolérante à cet égard, la population commença de nouveau à se disperser. Aussi longtemps que le P. Schillinger était là (1935-1938) avec sa grande influence sur la population, il réussit à la garder ensemble, mais à peine remplacé par le P. Picron, les villageois commencèrent à se déplacer l'un après l'autre loin de Musoshi, ce qui aurait comme conséquence, tel que le P. Picron l'avait pressenti, que cette Mission, dans quelques années, se trouverait sans population dans les environs immédiats[60].

Il y avait encore une autre difficulté: malgré les résultats positifs obtenus partout dans le vicariat auprès de la population, dans les postes de mission le personnel était insuffisant d'autant plus que les circonstances du travail étaient très pénibles et que ces postes devaient se débrouiller sans beaucoup de soutien de la part de Mgr. Sak avec qui le dialogue était assez difficile. Le "délégué" du provincial de Belgique, le P. René Vanheusden, qui fit la visite canonique à cette nouvelle communauté en juin 1938, s'en rendit compte et écrivit au provincial, le P. Jules Moermans[61]: "Aujourd'hui, j'ai visité Musoshi [...] où travaille le P. Picron. Avec [lui et] le P. Paanakker ça va très bien: ces deux confrères se comprennent et

[59] L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 173.

[60] *Ibid.*, p. 174.

[61] Jules Moermans (1899-1970), provincial des salésiens de Belgique et du Congo de 1937 à 1946, fut le premier provincial d'origine flamande. Il comprit que la formation, aussi universitaire, est une nécessité pour une congrégation qui gère beaucoup d'écoles et ouvrit, à cet effet, le premier Collegium à Louvain en 1938. En 1944, il a ouvert une maison à Hoboken, près d'Antwerpen: une oeuvre polyvalente destinée à un grand avenir: paroisse, patronage, école primaire et professionnelle. Il contribua à la réouverture de Leusden (au Pays-Bas) et, au Congo, à la fondation des postes de mission Tera, Kalumbwe, Mokambo (ABS, *Essai de chronologie des implantations salésiennes dans la province de Belgique*. Polycopié, 2007).

[62] Vanheusden à Moermans, Préfecture de Kafubu, 21/06/1938 (ma traduction de la lettre en flamand), in ASL A3 *Correspondances diverses (1921-1946)*.

s'entraident. La santé du P. Paanakker, s'améliore mais son moral est au plus bas à cause des mésententes avec Mgr. [Sak]: Un des deux doit plier"[62]. La suite de sa lettre fait comprendre que le problème ne se posait pas seulement à Musoshi, et qu'il y avait un mécontentement général chez les missionnaires salésiens actifs sur le terrain à cause de certaines attitudes et décisions autoritaires de Mgr. Sak[63].

Le moins qu'on puisse dire c'est que le P. Picron, en tant que jeune "directeur"[64] de trente-deux ans d'âge se trouvait dans une situation peu enviable. Certes, il n'avait qu'une petite communauté de trois confrères à diriger, une "filiale" de la Kafubu, donc une communauté qui n'était pas encore canoniquement érigée. Mais, comme missionnaire itinérant, selon l'annuaire de la Congrégation, il avait 50 à 70 petits villages à visiter[65]. Il était encore chargé d'un petit internat de garçons et faisait fonction d'aumônier chez les sœurs salésiennes venues s'installer à Musoshi depuis 1936. La quantité de travail[66] et la maladie affaiblirent très vite son organisme relativement solide de telle façon qu'en novembre-décembre 1938, souffrant de la malaria, il dut passer cinq semaines à l'hôpital pour Européens à Élisabethville. Le P. Arnold Smeets, directeur du Collège Saint-François de Sales d'Élisabethville écrivit à ce sujet au P. Provincial, le P. Moermans:

> "Vous me parliez du P. Picron dans votre lettre du 13 novembre [1938]. Il est en traitement ici à l'hôpital [d'Élisabethville] et vient journellement chez nous. Je lui ai causé encore [sic] cet après-midi; il ne se plaint de personne, sinon d'avoir reçu une obédience comme directeur de la Musoshi. Il trouve que les chrétiens des deux villages voisins sont très tièdes – c'est une population des environs de Kafubu que le P. Schillinger a décidé [de suivre] lorsque Kambikila a été supprimé et remplacé par Musoshi. Le Père Picron me dit que tout autre que lui tomberait également malade parce qu'il n'y a pas de gîte pour le missionnaire dans les villages éloignés de plus de 60 km; qu'il ne peut tout de même pas faire l'aller et retour en un jour. Il attend des offrandes de Belgique (promises) pour bâtir une petite maison, ne serait-ce qu'à la manière indigène [...] Les pauvres directeurs ont parfois bien du mal à obtenir des

[63] Les motifs de ce mécontentement ont été expliqués par le P. VERBEEK in *Ombres et clairières...*, pp. 104-110; 120-122.

[64] Dans l'Elenco (annuaire), il est toutefois le premier à être appelé "directeur" de la mission. Le P. Schillinger, avant lui, portait le titre de "délégué".

[65] Le P. Picron le confirme, tardivement, dans une lettre adressée au P. Léon Verbeek: "En 1938, je reçus du P. Schillinger, à mon arrivée à Musoshi, bien 60 villages relevant des chefs Shindaika et Kaponda, Fundamina, Kombo, dans les territoires de Kipushi, et peut-être, en partie de Sakania" (Picron à Verbeek, Jette, 27/09/1973, in ASL B5 *Correspondances diverses du P. Léon Verbeek concernant les salésiens au Congo*).

[66] Dans ses derniers souvenirs racontés au P. Léon Verbeek, il a parlé de la vie mouvementée qu'il menait alors: "une communauté de FMA, de plus un internat de garçons et un autre de filles. Prières du matin et du soir; mot du soir; on essayait même l'Exercice de la Bonne Mort. Assistaient les gens de nos «kompounds» [= camps d'ouvriers et d'enseignants]. Les vacances des internes (Noël, Pâques, fin d'année): une fois, nous avons essayé d'aller à pied à Kiniama, pendant la Semaine de Pâques" (Picron à Verbeek, Butare, 19/02/1982, *ibid.*).

> secours de la part de Mgr. Sak] et [...] ils trouvent qu'en toute justice, ils devraient recevoir plus de subsides. Cette politique [restrictive] les empêche de recruter des catéchistes car ils n'ont pas de quoi les payer [...] Si quelqu'un se donne sans compter, il s'expose, comme le Père Picron, à s'épuiser ou, comme d'autres, à s'endetter"[67].

Plus ou moins "retapé", le P. Picron rentra à Musoshi et reprit ses tournées dans tous les villages bien que Mgr. Sak le lui eût fortement déconseillé. En très peu de temps, victime de son sens du devoir, il se trouvait de nouveau exténué. Par malheur, en ces mêmes jours, son unique confrère prêtre, le P. François Paanakker, tombait lui aussi malade. Mgr. Sak supplia le provincial de Belgique, le P. Moermans, de lui envoyer vite du nouveau personnel ou de permettre au moins qu'un trienniste, au lieu de faire sa théologie en Belgique, vienne au Congo pour épauler le P. Picron qui pouvait lui donner les cours de théologie indispensables[68]. Mais, quelques mois plus tard, le provincial, venu faire une visite canonique au Congo, après être passé par Musoshi du 27 au 30 mai 1939, trouvait que la situation était moins dramatique qu'il ne l'avait prévu. Au contraire, il avait même l'impression que la communauté et l'œuvre marchaient plutôt bien:

> "Cette mission, de date assez récente, 1935, eut un début assez mouvementé: c'est le poste de Kambikila, situé sur le territoire de Kafubu, qui fut transplanté ici.
> En ce moment, deux prêtres et un coadjuteur s'y dévouent et cinq Filles de Marie Auxiliatrice s'occupent de la jeunesse féminine et du dispensaire.
> Malgré que la communauté ne compte que trois confrères, la vie de communauté est régulière; les prières, les mots du soir se font très bien; la charité fraternelle, l'esprit de travail règnent.
> Chez les enfants-internes – une quarantaine – existe un très bon esprit; leur piété est édifiante: les cérémonies et le chant sont fort bien soignés. Leur éducation se fait dans la bonne atmosphère de joie salésienne[69].
> La Mission traverse un moment difficile à cause de l'instabilité de la population. L'avenir dira ce qu'il faudra faire.
> L'organisation du travail d'évangélisation se poursuit d'une façon méthodique: il faudra au plus tôt un confrère en plus.

[67] Smeets à Moermans, Elisabethville, 30/11/1938, in ASL A3.

[68] Lettre de Mgr. Sak au P. Moermans, Kafubu, 17/01/1939, in ASL 5: "Je suis obligé de venir vous ennuyer pour plusieurs questions assez graves; il s'agit d'abord de la Mission de Musoshi. Le Directeur Père Picron a passé cinq semaines à l'hôpital [...] plus ou moins retapé, il est reparti chez lui, mais je ne sais si vous le connaissez, les bons conseils n'ont guère d'effet sur lui, surtout quand il pense devoir s'acquitter de sa charge, et malgré tout ce que je lui ai dit, il a continué à rouler [à vélo] vers tous les villages et s'est exténué de nouveau; il ne saura plus guère faire son travail".

[69] Il y avait aussi du théâtre, comme l'atteste le P. Picron dans sa réponse à une question du P. Léon Verbeek en train de faire des enquêtes à ce sujet: "J'ai fait jouer l'une ou l'autre pièce [de théâtre existante] ajoutant parfois un chant. La seule pièce [originale] à mon actif est l'adaptation de l'opéra enfantin: *La Madone de Venise*, jouée en 1939 à Musoshi" (Picron à Verbeek, Jette, 23 mars 1974, in ASL B5).

> La maison mérite une mention spéciale pour la belle tenue: propreté exemplaire partout.
> Pour renforcer encore les beaux résultats déjà obtenus, on pourra porter son attention sur les points suivants"[70].

Les points à améliorer dans le fonctionnement de ce poste ne concernaient en rien des points disciplinaires, mais ils visaient à renforcer un peu plus la vie communautaire afin que, comme le disait le P. Moermans, on puisse "goûter" encore davantage "les joies de la vie religieuse et missionnaire"[71]. Un directeur "débutant" ne pouvait pas attendre un rapport plus encourageant que celui-ci.

Mais, fin août 1939, face aux problèmes sociaux et pastoraux déjà signalés qui probablement s'étaient aggravés en cette année, le P. Picron proposa à Mgr. Sak, soit de fermer cette mission, soit de la déplacer ailleurs, soit encore de la gérer à partir de Kafubu ce qui, selon lui, aurait été la solution la plus simple. Or, vu que la fondation de cette mission avait coûté un très grand investissement en argent et que Mgr. Sak avait de grands espoirs de réussite, les propositions du P. Picron furent très mal accueillies. Mgr. Sak ne voulait pas laisser mettre en doute le bien-fondé de l'existence de ce poste de mission. Selon lui, ce n'était qu'un problème de personnes:

> "M. Picron est d'avis que la Mission de Musoshi n'a plus de raison d'être: il n'y a pas assez de personnel. Il voudrait trois prêtres à Kafubu qui s'occuperaient de la mission Kafubu-Musoshi. Je n'en veux d'aucune sorte. Il est dégoûté de la Mission, un peu furieux de ce que le P. Schillinger de Sakania manigance toujours avec les gens de Musoshi. [Quoi qu'il en soit] je ne vais [...] pas gâcher cette Mission de nouveau pour le plaisir de M. Picron"[72].

Mgr. Sak admettait donc qu'il y avait l'anomalie que le P. Schillinger, même en étant à Sakania, continuait à s'occuper de son ancienne mission pour aller trancher toute sorte de palabres à Musoshi, ce qui était ressenti justement par le P. Picron comme une ingérence et une défiance à son égard. Voilà qu'un jour, comme le P. Schillinger prêchait la retraite chez les sœurs salésiennes à Kafubu, celui-ci ne put s'empêcher de rendre visite à Musoshi et se permit même de réunir les catéchistes et un tas d'autres gens autour de lui pour causer avec eux. Le P. Picron le ressentit comme un affront et s'en plaignit chez Mgr. Sak[73]. Celui-ci doit avoir pensé que, si les gens recourraient au P. Schillinger, c'était parce que le P. Picron n'était pas à la hauteur de sa tâche et qu'il convenait donc de le décharger de sa

[70] *Cahier des Visites canoniques*, Musoshi 30/05/1939: c'est le tout premier rapport d'une "visite canonique" dans cette maison, signé "J. Moermans, inspecteur".

[71] *Ibid.*

[72] Mgr. Sak au Provincial, le P. Jules Moermans, Kafubu, 28/08/1939, in ASL A5 *Mgr Sak: correspondance (1918-1946).*

[73] *Ibid.*

fonction, d'autant plus qu'il tombait régulièrement malade. C'est ce qu'il décida de faire. A sa place, il nomma le P. Grégoire Hanlet comme directeur qui, certes, avait plus d'expérience que le P. Picron, et lui adjoignit le P. Schillinger qui, probablement, ne désirait pas mieux. En effet, le 23 février 1940, celui-ci rentra dans son "fief" pour y rester de longues années. Cependant, le problème social et pastoral que le P. Picron lui avait clairement signalé, restait sans solution. Deux ans plus tard, en 1942, Mgr. Sak admit finalement l'opportunité de la fermeture de cette Mission, comme un aveu que le P. Picron avait eu raison[74].

4. Séjours temporaires à Élisabethville, Kipushya, Kakyelo (1939-1940)

Sur l'ordre de Mgr. Sak, déchargé de toutes ses responsabilités à Musoshi, le P. Picron quitta ce poste en septembre 1939[75] pour assumer une nouvelle tâche à l'école normale de Kipushya. Mais, juste à ce moment, il y avait une urgence à l'école primaire du Collège Saint-François de Sales: il fallait d'urgence remplacer quatre confrères qui n'étaient pas rentrés à temps de leurs vacances en Belgique pour commencer la nouvelle année scolaire 1939-1940 puisque, en Europe, on vivait déjà dans un climat de guerre. Or, le Collège était une école "officielle" confiée par convention à la Congrégation; il fallait donc absolument trouver une solution pour remplacer les retardataires. Le directeur du Collège, le P. Smeets en avait parlé à Mgr. Sak qui céda "provisoirement" deux confrères de sa préfecture apostolique pour pouvoir commencer l'école à la date prévue, le 25 septembre 1939. Le P. Picron était l'un des deux. Mgr. Sak avait déjà averti la Mission de Kipushya leur demandant de retarder la rentrée scolaire des cent trente élèves de l'école primaire étant donné que le P. Picron ne pouvait pas y être à temps puisqu'il devait prendre en main la 4ème Primaire au Collège de la fin septembre jusqu'au début de novembre en remplacement du P. Achille D'Halluin[76].

D'après le directeur du Collège, le P. Smeets, qui écrivit au provincial en Belgique, le P. Picron fit bonne impression pendant son bref intérim: "Ah, si nous pouvions conserver le Père Picron pour la 4ème!". Il aurait bien voulu le garder en échange du P. Charles Van Averbeke qui, selon lui, aurait pu aller à Kipushya à sa place[77]. Mais, apparemment, c'était trop tard pour changer les nominations et Mgr. Sak comptait sur lui. Au retour du P. D'Halluin, le P. Picron partit donc à

[74] L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, pp. 173-174.

[75] ASL *Chronique Musoshi*, cahier 2: "Samedi 16 septembre 1939: arrivée du P. Hanlet qui vient remplacer le P. Picron, destiné à Kipushya". On peut supposer que le P. Picron ait quitté peu de temps après.

[76] D'après les données anagraphiques sur la fiche du P. D'Halluin, celui-ci ne put arriver à Élisabethville que le 21 octobre 1939.

[77] Smeets à Moermans, Elisabethville, Collège St François de Sales, 14/10/1939, in ASL A3.

Kipushya[78] où monseigneur aurait voulu le nommer comme directeur à la place du P. Grégoire Hanlet qui venait de remplacer le P. Picron à Musoshi. Mais, sur l'insistance du délégué du provincial au Congo, le P. René Vanheusden[79], monseigneur accepta qu'il soit simplement nommé comme professeur et "responsable des classes" et pas comme directeur de la communauté puisque, selon le P. Vanheusden, sans qu'il n'en donne les raisons, il ne convenait "pas du tout" pour exercer cette fonction[80]. En tant que "directeur" à Musoshi, on se rappelle que le P. Picron avait reçu les éloges de son provincial, mais c'est possible que le P. Vanheusden ait tout simplement pensé à la faiblesse de sa santé et qu'il fallait éviter qu'il ne succombe de nouveau à la tache. Par contre, on l'estimait apte à s'occuper de "l'école normale" qui, en cette année scolaire 1939-1940, compterait encore une centaine d'élèves malgré le départ de ceux qui iraient au petit séminaire à Kakyelo. Mais cela aussi fut trop lourd. Le séjour du P. Picron à Kipushya fut de courte durée, pas plus qu'un "petit semestre"[81] de nouveau à cause de son mauvais état de santé. Retombé malade, en mars 1940, il suivit d'abord un traitement chez un médecin d'Élisabethville[82]. Ensuite, en avril, il passa un temps à Kafubu pour sa convalescence. Le P. René Vanheusden, délégué du Congo, avertit le Provincial de Belgique, le P. Moermans:

> "Le P. Picron a dû revenir de Kipushya pour raison de santé et il fait sa convalescence ici dans notre communauté, se rendant une fois par semaine chez le docteur qui ne lui trouve pas beaucoup de changement. Je ne pense pas que P. Picron puisse retourner à Kipushya: il préférerait lui aussi ne pas y retourner à cause de sa santé. Le Père Picron, sans vouloir rien proposer [=imposer], demanderait de pouvoir rendre service dans un endroit de Mission rapproché d'ici [Kafubu]. Monseigneur [Sak] est en train d'y réfléchir"[83].

[78] Lettre, Smeets à Moermans, Collège St François de Sales, 11/11/1939, ASL A3: "Le Père D'Halluin a pris la 4ème Primaire [...] le P. Picron est parti à Kipushya".

[79] En cette année (1939-1940), le P. Vanheusden résidait à Kafubu où il cumulait trois fonctions; directeur de la communauté et de l'école professionnelle, inspecteur diocésain des écoles, et délégué du provincial au Congo-Belge (*ibid.*, p. 108).

[80] "Je ne désire plus du tout avoir M. Picron comme directeur, il ne convient pas du tout" (Sak à Moermans, Kafubu, 14/10/1939, in ASL A5).

[81] Il en a parlé, en passant, dans une lettre au P. Léon Verbeek qui l'interrogea sur l'organisation des catéchistes: "J'allai résider d'abord à Kipusha où missionnait le P. Achille [Honnay], avec comme Directeur, le P. Georges Delacroix, puis à Kakyelo où missionnait le P. Cyrille Degembe, avec comme Directeur, le P. Edgard Noël..." (Butare, 19/02/1982, in ASL *Picron. Dossier personnel*).

[82] Sak à Moermans, Kafubu, 18/03/1940, in ASL A5: "le P. Saeyens [ira] à Kipushya où il manque du personnel d'autant plus que le P. Picron est en ce moment en traitement chez *son* Docteur". Le fait qu'il souligne "son" docteur montre que Mgr. Sak était mécontent qu'il ait choisi un autre docteur que celui de l'hôpital des Sœurs de la Charité qui soignait les confrères gratuitement. Apparemment, c'était pour lui un affront d'aller chez un autre médecin que celui qui était officiellement désigné; un signe que le P. Picron était trop exigeant.

[83] Vanheusden à Moermans, Kafubu, 20/04/1940 (jour de Pâques), in ASL A3.

Peu de temps après, il repartit au petit séminaire de Kakyelo pour un autre "petit semestre", du 16 avril 1940 au 16 août 1940[84], mais là encore il retomba malade une autre fois. C'était évident que sa santé ne résistait plus aux conditions de vie dans ces postes de mission où la malaria était fréquente et épuisait complètement des organismes déjà fragilisés. L'unique solution était de le renvoyer en congé médical en Belgique pour un rétablissement complet après quoi il aurait pu revenir. Normalement, il aurait dû partir en 1939[85]. Mais, vu qu'il n'y avait plus de personnel pour remplacer les partants, il n'y eut pas non plus de départs en congé en Europe. D'ailleurs, dès le mois de mai 1940, il était devenu impossible de partir puisque, sous les commandes du régime Nazi, l'armée allemande occupait déjà une bonne partie de l'Europe, entre autres la Belgique. Même le courrier entre le Congo et la Belgique ne circulait plus normalement et il fallait passer par les services diplomatiques de certains pays neutres (le Portugal e.a.) pour le faire arriver. Commençait une longue période d'isolement du Congo par rapport à la Belgique.

5. Professeur-éducateur au Collège Saint-François de Sales (1940-1946)

En attendant la possibilité de rapatrier le P. Picron, Mgr. Sak avait d'abord pensé à le garder dans un poste de mission près de sa préfecture. Mais, entretemps, la direction du Collège Saint-François de Sales avait exprimé le désir de l'avoir comme "instituteur" à l'école primaire, probablement parce que, étant francophone et connu comme un bon étudiant lors de ses années de formation, il aurait pu rendre un meilleur service que les confrères néerlandophones qui avaient parfois des difficultés pour enseigner en français[86]. Vu le manque aigu de personnel enseignant dans les écoles de régime européen au Congo, comme on était en période de guerre, comme solution temporaire, on permit que des non diplômés puissent donner cours dans les écoles officielles pourvu qu'ils aient une formation de base suffisante telle que les études pour la prêtrise et une certaine expérience dans l'enseignement. C'était le cas du P. Picron. Dès septembre 1940, il enseigna en 3ème Primaire pour permettre à l'ancien titulaire, le P. Lambert Dumont qui avait un diplôme de régent en sciences, de donner des

[84] *Chroniques Kakyelo 1927-1954*, in ASL *Chroniques*: "Le 16 avril 1940: Le P. Picron, destiné au Petit séminaire, arrive à Kakyelo"; "le 16 août 1940: Les PP. Marcel Antoine, René Picron, Clément Bergmans quittent Kakyelo".

[85] Cf L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 105: "La périodicité de ces congés a évolué: jusqu'en 1960, c'était tous les cinq ou six ans".

[86] "Le Conseil est d'avis de demander à Mgr. Sak de remplacer les Pères Coolen et Van Averbeke, si nous pouvions avoir le Père Picron: il rendrait grand service; le Gouvernement, dans les circonstances actuelles, l'accepterait sans doute comme instituteur de la 3ème [Primaire]" (cahier des séances du "Chapitre de la Maison du Collège St François de Sales [1939-1964]", dorénavant cité comme "Chapitre SFS", 18/07/1940, in ASL *Collège SFS*).

cours en humanités classiques et modernes. Si on peut se baser sur ce qu'écrivit l'inspecteur de l'enseignement officiel, M. Jean Ney, le P. Picron n'était pas très doué pour ce type d'enseignement. Après avoir visité sa classe fin octobre 1940, il fit ce rapport peu flatteur:

> "Au point de vue enseignement, les résultats obtenus sont dans leur ensemble satisfaisants. L'avancement du programme est normal. Le maître [Picron] est en règle pour la tenue des registres réglementaires. Il y a cependant des lacunes [...] Le remplacement du R.P. Dumont par le P. Picron n'a pas avantagé la section primaire; le nouvel arrivé, non diplômé d'ailleurs, n'ayant ni la discipline, ni la méthode de son prédécesseur"[87].

Le manque de personnel devenant toujours plus grave, en février 1941-1942, le conseil de la maison du Collège pensait que, pour l'école primaire, on pouvait facilement trouver une institutrice et que le P. Picron pouvait rendre un meilleur service à l'école secondaire. On demanda donc son affectation pour la 4ème des humanités anciennes (classiques), ce qui fut accepté. Il devint titulaire de classe avec 20 heures de cours (français, latin, grec)[88], mais le même inspecteur de l'enseignement officiel, M. Ney, dans son rapport de fin d'année, se montra encore une fois assez critique dans l'appréciation de son enseignement:

> "Le P. Picron n'est pas éloquent, mais les résultats qu'il obtient en latin sont en sa faveur. Son cours est bien donné. Les élèves en font de judicieuses applications. [...] Les élèves portent intérêt au cours [de grec]; les questions du maître sont loin de les laisser indifférents et presque tous y trouvent réponse. [...] L'année dernière, le R.P. Picron était à l'école primaire où il ne m'avait pas fait grand impression. Cette année, après les cours de latin et de grec, j'étais prêt à écrire que le changement d'attributions était heureux, quand ce pitoyable cours de français [auquel j'ai assisté] m'oblige à réserver mon opinion. [...] Sans le contrepoids des cours de langues anciennes, la cote serait: «mal». J'attends du P. Picron un changement radical de sa conception du cours de français"[89].

En 1942-1943, l'appréciation de l'inspecteur était légèrement plus positive que l'année précédente, avec la cote "satisfaisant":

> "D'une façon générale, si le P. Picron donne au plan de ses leçons la structure souhaitable, il les développe [cependant] sans y mettre le feu qui captive la jeunesse. Il a en outre trop peu d'ascendant sur ses élèves. Bref, le R.P. Picron peut être estimé «satisfaisant» quoi qu'il soit un professeur terne pour une section d'humanités"[90].

[87] Jean Ney, inspecteur de l'Enseignement, *Rapport sur les inspections faites pendant l'année scolaire 1940-1941*, Elisabethville, 02/05/1941, pp. 10 et 41, in ASL A131 *Collège SFS. Rapports de synthèse sur l'inspection officielle (1930-1947).*

[88] Cf Chapitre SFS, 18/07/1941.

[89] J. Ney, *Rapport des inspections faites en l'année 1941-1942*, 11/05/1942, pp. 18-19, in ASL A131.

[90] Id., *Rapport d'inspection pour l'année 1942-1943*, 15/06/1943 (*ibid.*).

Son dernier rapport de 1943-1944 était à peine meilleur que les précédents en disant que "d'une façon générale, l'enseignement du R.P. Picron méritait la note «satisfaction»"[91]. Il est donc très probablement vrai que le P. Picron n'était, ni doué pour l'enseignement scolaire, ni surtout préparé pour cette tâche sur le plan didactique vu un manque de formation dans une école normale ou université avant de venir au Congo. Mais, la manière d'apprécier les salésiens par l'inspecteur Ney semble révéler son désaccord global avec la manière d'éduquer des salésiens. En effet, plusieurs fois dans ses rapports sur d'autres salésiens du Collège, apparaît la plainte qu'il y avait manque d'autorité et de discipline au Collège. D'abord très satisfait que le P. Lehaen eut pris la relève du P. Smeets en l'année scolaire 1942-1943 pour mettre fin à ce qu'il considérait comme un laxisme disciplinaire inacceptable[92], il se brouilla bientôt aussi avec lui en adressant au P. Lehaen une lettre de protestation au début de l'année scolaire 1943-1944 où il lui reprocha ne pas avoir respecté "ses instructions concernant la mise en place du personnel enseignant". Le P. Lehaen le contesta immédiatement avec plusieurs arguments à l'appui. Cela donna lieu à une polémique virulente quand l'inspecteur Ney affirma qu'il était même enclin à faire confiance à l'opinion répandue au sein d'une majorité d'Évillois européens[93] selon laquelle la "Congrégation salésienne" était incapable de bien organiser l'enseignement scolaire officiel à Élisabethville. Piqué au vif, le P. Lehaen répliqua considérant que la réputation de la Congrégation salésienne avait été entamée et il envoya une copie de sa réplique aux autorités politiques. La controverse continua encore pendant quelques mois jusqu'à ce qu'elle fut apaisée par le gouverneur général de Léopoldville, Pierre Ryckmans[94]. Ce qui est ici important à noter c'est que l'inspecteur Ney s'était fait le porte-parole d'une bonne partie des parents qui voulaient avant tout un enseignement de haute qualité, élitiste en quelque sorte. Pour sa part, le P. Lehaen soulignait que, partout dans le monde, la Congrégation salésienne était estimée pour la bonne éducation qu'elle offrait aux jeunes et qu'au Collège Saint-François de Sales, la Congrégation

[91] ID., *Rapport d'Inspection 1943-1944*, 25 juillet 1944, p. 20 (*ibid.*).

[92] "Je ne demande pas au Père Lehaen une dictature, mais [de créer] un établissement où règnent l'ordre, la discipline et l'esprit de travail" (*Rapport d'inspection pour l'année 1942-1943*, 15/06/1943, in ASL A131).

[93] Nom utilisé pour désigner les habitants d'Elisabethville.

[94] Pierre Ryckmans (1891-1959) fut gouverneur général du Congo Belge et du Ruanda-Urundi de 1934 à 1946. Issu de la bourgeoisie catholique d'Anvers, formé au collège Saint-Jean-Berchmans de cette ville, il put obtenir son diplôme de docteur en droit à l'Université Catholique de Louvain. Après une expérience militaire en Afrique durant la Première Guerre Mondiale, il s'engagea dans l'administration coloniale et gravit tous les échelons. Après sa carrière comme gouverneur général, il collabora à créer l'ONU après la Deuxième Guerre Mondiale et y resta actif comme fonctionnaire jusqu'en 1957. Très connu de lui, le slogan: "Dominer pour servir!" (https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Ryckmans, consulté le 29/06/2018).

faisait tout son possible pour assurer sa bonne marche dans des circonstances très difficiles que tout le monde connaissait[95].

En dehors des classes qu'il donnait, comme tous ses confrères, il avait bien d'autres occupations dans le domaine parascolaire, postscolaire et extrascolaire. Les salésiens du Collège avaient d'abord à assurer "la surveillance" dans la terminologie d'une école officielle comme le Collège, ce qui était dans la terminologie salésienne l'équivalent de "l'assistance": au sport, à la salle d'étude, au dortoir, aux excursions. Par les informations données dans les chroniques, on apprend que le P. Picron assurait l'assistance au réfectoire des internes, tâche souvent difficile pour maintenir la discipline[96].

En outre, il y avait les mouvements et groupes parmi les internes et externes. En 1943, le P. Picron fut nommé aumônier d'une unité de scouts parmi les internes[97]. Selon le directeur du Collège, le P. Lehaen, ce groupe, créé en 1940 sous le nom d'Unité Saint Jean Bosco, avait comme but principal d'améliorer l'esprit d'obéissance, de travail et de fraternité et, comme but secondaire, d'occuper le plus agréablement possible le temps libre des internes, les dimanches et les jours de congé[98]. Au mois de mai 1941, l'unité fut affiliée à la Fédération des Eclaireurs Catholiques du Congo. Dès ce moment commença à paraître un périodique intitulé *Sois-Prêt* comme l'organe officiel des scouts pour la région du Katanga[99]. En tant qu'aumônier, le P. Picron y publia des articles[100] où il exprimait ses convictions pédagogiques très théocentriques et christocentriques, s'alignant en cela sur celles du vicaire apostolique d'Élisabethville, Mgr. de Hemptinne[101], qui se révèlent dans cette phrase: "Toute formation doit tendre à ceci: mettre Dieu dans ma

[95] Toute la correspondance (Lehaen-Ney) y afférant, avec la lettre du gouverneur général (Léopoldville, 11/01/1944) dans l'intention de mettre fin à la controverse, se trouve dans le dossier ASL A130/1 *Collège SFS. Rapports d'inspection et correspondance y relative (1927-1950).*

[96] On en parle dans le Chapitre SFS, 21/03/1946: "le R.P. Schrooten est désigné pour prendre la place du P. Picron comme surveillant du réfectoire".

[97] Chapitre SFS, 7/04/1943: "Scoutisme: aumônier, le P. Picron".

[98] Cf Frans LEHAEN, *Rapport annuel du directeur du Collège pour l'année 1943*, p. 15, in ASL A42/2 *Collège SFS. Rapports annuels du directeur (1940-1945).*

[99] *Les scouts*, chapitre dans le N° spécial de "Rayons": *Collège Saint-François de Sales 1912-1952*, publiée à l'occasion du 40ème anniversaire du Collège, Elisabethville, Imbelco 1952, p. 60: "Sois prêt" aurait même été, jusqu'en 1948, l'organe pour tout le Congo.

[100] Ses articles parurent dans le périodique de 1943 à 1945: cf Léon VERBEEK, *Les Salésiens de l'Afrique Centrale. Bibliographie 1911-1996.* (= ISS – Bibliografie, 3). Rome, LAS 1998, p. 82.

[101] Mgr. Jean-Félix de Hemptinne (1876-1958), profès bénédictin depuis 1897, prêtre depuis 1901; nommé préfet apostolique du Katanga, le 6 août 1910, vicaire apostolique, le 25 mars 1932, sacré évêque, le 24 juillet 1932. Il est décédé encore en fonction comme vicaire apostolique à Elisabethville, le 6 février 1958.

Dans les "consignes de vacances" que le P. Picron donna aux scouts en 1943, il citait des paroles du vicaire apostolique d'Élisabethville, Mgr. Jean de Hemptinne: "Le temps

vie, à la seule place qu'il mérite: la première"[102]. De son point de vue, le scoutisme "neutre", c'est-à-dire sans référence directe à une religion ou confession religieuse, était à rejeter puisque contraire aux idéaux de Baden Powell et surtout parce qu'on y oubliait que l'homme a une âme "assoiffée d'amour infini"[103].

Dans une deuxième consigne donnée aux scouts, il exaltait "la grandeur du service" que le chrétien devait considérer comme une "mission" à accomplir sous les ordres "ni de tel chef ou tel aumônier", mais de l'Eglise: donc, du Pape et, en dernière instance, au nom du Christ lui-même et, selon lui, cette mission se résumait dans le mot d'ordre d' "influencer son milieu" par un style de vie où le scout accomplissait ses devoirs avec joie, dans une attitude d'optimisme et de bienveillance à l'égard des autres quelle que soit leur réaction[104].

Il désapprouvait une éducation fondée sur le "devoir abstrait". Il était normal, d'après lui, qu'on soit attiré par quelqu'un qui a un visage et que l'on aime prêt à le suivre. D'ailleurs, affirmait-il, les mouvements modernes tels que le communisme, le fascisme et le nazisme ne faisaient pas autrement. Mais la différence se trouvait dans le fait que, dans le christianisme, l'on suivait "l'homme le plus attrayant de tout l'univers, Jésus Christ". Dans une éducation chrétienne, bien éduquer était donc identique à inviter à suivre le Christ[105]. Certes, il y avait plusieurs voies ou méthodes, mais le but restait le même comme il le mit en évidence dans le premier numéro de la revue *Rayons* (janvier 1944)[106], paru sous le titre L'Action Catholique au Collège, où il présenta la "Troupe Scoute" et la "Jeunesse Etudiante Chrétienne" comme deux formes différentes d'Action Catholique ayant le même but final: faire régner "le Règne du Christ"sur terre[107].

Dans un article qu'il rédigea en sa dernière année de travail au Collège, en 1945-1946, et qu'il publia à l'occasion de la fête de Don Bosco du 31 janvier

des demi-chrétiens est passé; le scoutisme nous en donnera des entiers": René-Marie PICRON, *Consignes des vacances*, in "Sois-prêt" 7 (1943) 3.

[102] *Ibid.*

[103] "Des troupes sans religion peuvent copier l'organisation scoute, pousser la technique, donner des muscles, faire du camping. Il en sortira des «robots» d'exposition, des animaux savants, que B.P. [= Baden Powell] lui-même renie, car dans leur éducation, ils ont oublié l'âme, cette âme assoiffée d'amour infini" (*ibid.*).

[104] Avec l'image d'une machine qui tourne rond: "[Il te faut] une grande roue d'acier [...]: Dieu en nous. Une petite roue très active, engrenée dans l'autre: [le] service scout. Un lubrifiant pour éviter les froissements, l'usure: optimisme et bienveillance. Va sans crainte: ta machine tourne rond, ton voyage sera heureux. C'est ce que je te souhaite" (*ibid.*, p. 5).

[105] Dans son article *Le clan médite*, "Sois-prêt" 3 (1945) 5.

[106] Revue éditée pour relier les anciens élèves du Collège dès 1944 par l'initiative d'un salésien du Collège, le P. Albert Gillet (L. VERBEEK, *Les Salésiens de l'Afrique Centrale...*, p. 82). On trouve des informations intéressantes dans le N° spécial de "Rayons": *Collège Saint-François de Sales 1912-1952.* Elisabethville, Imbelco 1952, p. 76, sous le titre *La survie du Collège: les anciens.*

[107] René-Marie PICRON, *L'A.C. au Collège*, in "Rayons" 1 (1944) 11-12.

1946, il exprimait sa conviction que Don Bosco était reconnu comme un "père et maître des adolescents" surtout par le fait d'avoir éduqué dans "un esprit de famille". Cet aspect, prétendait-il, était à mettre davantage en évidence parce que "...la famille est le milieu naturel de l'enfant et de l'adolescent" et c'était cela que Don Bosco avait voulu que les jeunes "retrouvent" dans ses maisons d'éducation[108]. Mais il précisa toutefois: "Don Bosco avait une très haute idée de la famille; sa mère était une éducatrice idéale; son affection avait toujours été aussi attentive que profonde, mais jamais elle n'avait rien concédé à la mollesse ou à la gâterie"[109].

En octobre 1945, comme professeur-titulaire de la 4ème année des humanités, le P. Picron fut remplacé par le P. René Beckers qui, lui, avait eu la chance d'être bien qualifié dans l'enseignement secondaire par un diplôme de licence en philologie classique[110]. Le P. Picron et d'autres confrères, bien que qu'ils fussent déjà attendus les bras ouverts en Belgique pour leur procurer des vacances plus que méritées[111], ne pouvaient pas encore partir puisque le personnel était encore insuffisant au Congo pour assurer leur remplacement. Leur départ fut donc repoussé jusqu'à l'année 1946. Entretemps, au début de l'année 1946, les parents du P. Picron s'impatientèrent et demandèrent au provincial de Belgique quand finalement leur fils allait revenir en vacances. Le P. Lehaen pria le provincial de Belgique, le P. Moermans, de leur expliquer la situation et de les inviter à prendre encore un peu de patience car, écrivit-il, "sans lui, je ne sais comment nous pourrions faire"[112].

En effet, au Collège, le P. Picron avait encore à s'occuper des classes de chant au Collège[113] et d'être l'un des trois prêtres disponibles pour administrer le sa-

[108] "Père des adolescents, et leur maître". St Jean Bosco (Fête le 31 janvier), in "Rayons" 3/1 (1946) 5-7.

[109] *Ibid.*

[110] Notons ici que le P. Picron, devenu provincial en 1952, était certainement favorable à une formation poussée des confrères avec l'obtention d'une licence, et si possible et nécessaire: un doctorat. Comme preuve, cet extrait de lettre où il écrit à un confrère trentenaire, le P. Pol Ernst, professeur au Collège Saint-François de Sales, désireux de faire encore le doctorat: "ma décision est prise depuis longtemps: revenez [en Belgique]. Je ne regrette qu'une chose: c'est que d'autres confrères n'ont pas comme vous, le souci de commencer [...] le doctorat" (Picron à Ernst, Woluwe-Saint-Pierre, 09/04/1953, in ASL A20 *Correspondances diverses du P. Lehaen et du P. Picron – 1950-1959).*

[111] Cf les paroles empreintes de paternité du provincial, le P. Moermans: "Mes chers confrères [...] Plusieurs parmi vous sont exténués et, pour la majorité, le terme normal du retour au pays est [dé]passé depuis plusieurs années. Mes bien chers confrères, nous vous attendons à bras ouverts dans nos maisons de Belgique" (Moermans aux confrères du Congo, Woluwe, 12/08/1945, in ASL A14 *Correspondances du P. Moermans avec le directeur du Collège SFS – 1938-1947).*

[112] Lehaen à Moermans, Elisabethville, 03/02/1946, in ASL A14.

[113] Dans les *Chroniques SFS 1944-1960*, on trouve plusieurs témoignages sur sa maîtrise dans ce domaine: "22 mai 1945: La messe du Sacré-Cœur à 4 voix mixtes par La Tombelle a été exécutée par les élèves et les professeurs du Collège sous la direction du P. Picron. Le P.

crement de la confession à qui le demandait dans la maison ou à l'école[114]. Mais le P. Lehaen, directeur, lui demanda surtout de donner des cours de théologie aux PP. Lambert Dumont et Albert Richard, ainsi qu'aux abbés Jules Léonard et à Jean Rasson, déjà engagés comme professeurs au Collège sans avoir parachevé leur formation théologique normalement prévue avant l'ordination sacerdotale[115]. D'après le P. Dumont, le P. Picron n'avançait pas vite dans son cours de morale puisqu'il le remaniait tout le temps, ce qui l'indisposait un peu dans le sens qu'on ne savait pas très bien ce qu'il fallait en retenir[116].

6. Enseignement et action missionnaire à Oud-Heverlee (1946-1948)

Le 30 mars 1946, après treize ans de travail, le P. Picron put enfin partir en Belgique[117]. Le provincial lui demanda de rester dans son pays natal pendant un temps assez long compte tenu de sa santé fragilisée. En 1982, en racontant certains souvenirs au P. Léon Verbeek, il écrivit sobrement: "Il a fallu deux ans pour me remettre"[118]. Très probablement, après avoir passé un temps à Bruxelles auprès de ses parents, il s'était fait consulter chez un médecin qui diagnostiquait une myocardite dont il réussirait à se rétablir par après[119]. Ensuite, au mois d'août, avec d'autres confrères venus du Congo, il fit sa retraite annuelle à Groot-Bijgaarden[120]. En septembre, il se donna beaucoup de peine pour résoudre un problème de passeport d'un confrère coadjuteur de Kafubu, qui était ressortissant russe, afin qu'il puisse prendre ses vacances en Belgique[121]. La correspondance très cordiale avec ce confrère révèle que le P. Picron souffrait de ne plus rece-

Noël tenait les orgues"; 29 janvier 1946: "Fête de St François de Sales. A 7h, messe solennelle. Les petits chantres ont exécuté avec maîtrise de beaux chants sous la direction du P. Picron".

114 "Le [prochain] départ [en vacances] des PP. Dumeez, Hoornaert, et Picron nous privent de confesseurs ordinaires" (Chapitre SFS, 7/02/1946).

115 *Chroniques SFS 1944-1960*, 25/10/1945: "en attendant son retour en Belgique" qui avait été programmé dès 1941...

116 L. Dumont, tém., Imara, 20/04/1992.

117 *Chroniques SFS 1944-1960*, 30/03/1946: "Ce matin se sont envolés pour Léopoldville les confrères Picron René, Lehaen Mathieu, Degembe Cyrille et Remi Charles. Ils continueront leur voyage par avion jusqu'en Belgique".

118 Picron à Verbeek, Butare, 19/02/1982, in ASL *Picron. Dossier personnel.*

119 Il en a parlé au P. Lehaen en 1950 quand il fut pressenti pour être nommé "délégué" du provincial de Belgique au Congo (Picron à Lehaen, Kafubu, 26/01/1950, in ASL A16 *Correspondances Picron-Noël-Lehaen* 1949-1952).

120 "En ce moment, [le P. Bergmans] est en retraite à Groot-Bijgaarden, avec les PP. [Jan] Verbelen, Picron, Dumont, Richard" (Moermans à Lehaen, Woluwe, 12/08/1945, in ASL A14).

121 Jean Kiritchouk, né en 1917 (?), arrivé au Congo en 1935, qui quitterait la Congré-

voir des nouvelles du Congo depuis trois mois, ce qui en dit sur son attachement à son pays d'adoption[122]. Mais, bientôt, il serait obligé d'oublier quelque peu le Congo puisque le provincial lui demanda de faire partie de l'équipe formatrice et professorale du scolasticat d'Oud-Heverlee. A ce moment, pas moins de soixante-quatre théologiens[123] se préparaient au sacerdoce pendant quatre ans et il y avait manque de professeurs pour certaines matières. En se basant sur l'Annuaire (*Elenco*) de la Congrégation, on lui demanda de donner le cours d'Ecriture Sainte puisqu'on n'avait pas encore de professeurs diplômés dans cette matière et il reçut la fonction de "catéchiste", c'est-à-dire: "responsable des célébrations liturgiques". De ce fait il était aussi "membre du chapitre" ou conseil local[124].

Comme professeur autodidacte il semble avoir fait de son mieux pour enseigner une matière, l'étude des Ecritures Saintes, pour laquelle il n'avait aucun titre académique tout en ayant déjà acquis une certaine expérience par l'enseignement théologique au scolasticat éphémère de Kafubu au Congo, tout comme par les cours particuliers de théologie donnés à quelques jeunes prêtres ou abbés au Collège Saint-François de Sales. D'après le témoignage du P. Gustave Janssens, alors étudiant en théologie à Oud-Heverlee, le P. Picron "n'était pas ignorant dans la matière, mais il n'y était pas bien préparé n'ayant pas le diplôme requis"[125]. Cette expérience assez pénible pour lui-même, aurait comme effet positif que, dès qu'il fut nommé provincial en 1952, il prendrait à cœur la qualification des professeurs en demandant à plusieurs confrères d'acquérir un diplôme dans une des branches des études ecclésiastiques[126]. Selon un autre salésien, le P. Staf Leuckx, dans ses mots du soir, conférences et homélies, on sentait qu'il connaissait bien les lettres de saint Paul dont il citait volontiers et par cœur des passages entiers[127]. D'après les chroniques d'Oud-Heverlee, à côté de ces deux tâches principales, il avait encore quelques autres occupations en dehors de la maison d'Oud-Hever-

gation en 1955 (L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 385).

122 Le 5 septembre 1946, le P. Picron lui avait écrit pour lui dire qu'il était "fâché de n'avoir pas reçu des nouvelles du Congo depuis trois mois", ce qui invita ce confrère à raconter un peu toutes les nouvelles qu'il connaissait sur les salésiens au Congo en ce moment. Il termina sa lettre: "Avec le concours de mes bonnes prières, je vous souhaite mon cher Père [Picron], une bonne santé, un bon séjour en Belgique, et un prompt retour au Congo" (Kiritchouk à Picron, Kafubu, 19/09/1946, ASL *Picron. Dossier personnel*).

123 D'après les chroniques de la maison.

124 Ce retard, comme l'a expliqué le P. Léon Verbeek, était dû au fait qu'au scolasticat de Fanières, puis d'Oud-Heverlee, c'était le père Claeys qui dominait dans le domaine des études de théologie: "Anti-intellectualiste comme il l'était, il empêcha durant de longues années que les études ne puissent monter à un niveau sérieux. [...] Cette mentalité a changé seulement au milieu des années 1950 lorsque le père Claeys fut éloigné de la théologie et que les professeurs nouvellement formés intervinrent." (L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 98).

125 G. Janssens, tém., Imara, en 1991, quelques jours après le décès du P. Picron.

126 L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 97.

lee, spécialement la prédication de l'une ou l'autre retraite à Woluwe et à Tournai. Pendant les grandes vacances en juillet 1947, il était aussi aumônier dans une colonie de vacances à Mons en même temps que responsable du groupe de théologiens qui rendaient service sur cette plaine de jeu[128]. C'est probablement en 1947 qu'il lut un livre qu'il avait acquis ou reçu, intitulé: *L'homme au cœur magnifique: Le Père Damien*[129]. C'est peut-être la figure de missionnaire auquel il s'est identifié le plus et qu'il a voulu imiter davantage.

En 1947-1948, la deuxième année de son séjour, il garda ses cours de théologie. Mais, dès le mois d'octobre 1947, un autre salésien, d'ailleurs un ami à lui, le P. Paul Coenraets, lui succéda comme "catéchiste". En échange, on lui demanda d'être "confesseur ordinaire". De ce fait, il ne pouvait plus être membre du conseil local, chose assez normale comme mesure de prudence pour préserver le secret de la confession auquel il était désormais tenu. Notons que les services qu'il rendait à Oud-Heverlee n'étaient toujours considérés que comme provisoires, juste le temps pour bien se rétablir et repartir de nouveau "en terre de mission". Par ailleurs, pendant tout le temps qu'il passa à Oud-Heverlee, il ne cessa de penser aux missions, particulièrement au Congo, comme on peut le déduire de plusieurs faits. Un dimanche soir, le 2 novembre 1947, il donna une conférence sur le Congo suivie d'un montage de "diapositives récentes" composé par lui-même[130]. Il fut l'aumônier des deux cercles missionnaires salésiens d'Oud-Heverlee, l'un francophone, l'autre néerlandophone.

En cette fonction d'aumônier, il publia quelques articles dans le bulletin "Contact", périodique d'animation missionnaire pour les élèves des écoles salésiennes belges, édité en néerlandais et en français, qui contenait souvent aussi des extraits de lettres de missionnaires travaillant dans les différents pays du monde. Dans un premier article, publié peu après son arrivée à Oud-Heverlee, le P. Picron relatait que, le jour avant son départ du Congo, on l'avait averti: "Tu vas t'ennuyer en Belgique!", mais que ces esprits "pessimistes" avaient eu tort car, depuis son arrivée, il n'avait cessé de vivre "dans une atmosphère missionnaire" chargé qu'il était de la revue Contact et dynamisé par de fréquentes visites et nouveaux départs de missionnaires, non seulement au Congo, mais aussi vers d'autres pays[131]. Après tant d'années qu'il avait quitté la Belgique, de-

[127] S. Leuckx, tém., Provincialat, 05/06/2017.

[128] *Kronieken Oud-Heverlee*, 26/07/1947, in CSB.

[129] Pierre CROIDYS, *L'homme au cœur magnifique. Le Père Damien.* Paris, Ed. Spes 1947, 338 p.

Un exemplaire de cet ouvrage, trouvé parmi les documents que le P. Picron a laissés aux archives, porte sa signature.

[130] *Kronieken Oud-Heverlee*, 02/11/1947, in CSB.

[131] Il suffit de parcourir les chroniques pour se rendre compte que le scolasticat d'Oud-Heverlee fonctionnait presque comme une "procure" missionnaire par des visites conti-

puis 1933, il avait la sensation que, même si beaucoup de choses avaient changé, c'était "dans le bon sens" puisque l'enthousiasme missionnaire avait augmenté. A Oud-Heverlee, on vivait comme au temps de Don Bosco quand chaque lettre de missionnaire en Patagonie était lue publiquement et commentée. Il exhortait les jeunes lecteurs de la revue *Contact* à ne pas se limiter à un simple "intérêt pour les missions", mais à déjà "faire" quelque chose de concret pour les missions. Ainsi, dans le cadre du dimanche des missions, célébré chaque année au mois d'octobre, il leur demanda d'organiser des actions pour soutenir les missions financièrement par une tombola, une conférence, une pièce de théâtre, et de soigner les chants de ce dimanche consacré aux missions. Pour les inciter à réagir positivement, il raconta ce que faisaient certains élèves congolais qu'il avait vu offrir, ce dimanche-là, le peu d'argent qu'ils avaient afin de contribuer eux aussi à l'œuvre missionnaire dans le monde alors qu'ils étaient plus pauvres que les jeunes de Belgique et que, sans doute, ils auraient pu employer cet argent pour leurs propres besoins[132].

Une autre occupation importante dans ce cadre "missionnaire" était celle de rassembler des informations sur la vie des missionnaires défunts au Congo dont il voulait sauvegarder la mémoire. Par exemple, il s'en faisait un grand souci que personne au Congo ne pensait à écrire la vie de l'un des six "pionniers salésiens" de ce pays, le confrère coadjuteur, Pietro (ou Pierre) Ferraris, qui venait de mourir en 1945[133]. Pour combler cette lacune, le P. Picron se décida d'enquêter lui-même sur la vie de M. Ferraris et demanda de l'aide au P. Bernard van Hagens, professeur de philosophie à Turin, afin de récolter des informations auprès des salésiens qui avaient connu monsieur Ferraris pendant sa jeunesse et la première période de sa vie salésienne. Peu de temps après, le P. van Hagens prit contact avec le directeur de la maison de San Benigno qui répondit tardivement en fournissant toutefois quelques éléments biographiques intéressants en y ajoutant une appréciation globale de la figure de monsieur Ferraris. Entretemps, le P. Picron avait aussi demandé au P. van Hagens de contacter l'unique sœur de monsieur Ferraris, Marta Bellino, encore en vie en ce moment, pour lui poser quelques questions ultérieures. De

nuelles de missionnaires, non seulement du Congo, mais aussi de l'Inde et de la Chine etc. Plusieurs missionnaires y passaient leurs derniers jours de vacances avant de partir (ou de repartir après un temps de repos); ils donnaient des mots du soir et des conférences qui entretenaient la ferveur missionnaire. Pas étonnant que, chaque année, de nouveaux jeunes prêtres partaient, à leur tour, vers des pays lointains.

132 René-Marie PICRON *Nieuwe tijden* [=Temps nouveaux], in "Contact" 1947, 5 (1947) 2-3.

133 Après sa question au P. Jules Mariage, l'un des derniers pionniers encore en vie si, à Kafubu, on pensait à écrire une notice biographique pour garder sa mémoire, il reçut la réponse laconique: "Pour la biographie [de Pierre Ferraris] personne n'y songe ici". Toutefois, pour faire plaisir au P. Picron, le P. Mariage envoya quelques anecdotes biographiques et des photos (cf lettre de Mariage à Picron, Kafubu, 19/12/1946, in ASL *Ferraris, Dossier personnel*).

cette manière, le P. Picron obtint pas mal de renseignements sur l'enfance et la jeunesse de Pierre Ferraris. Ensuite, il enquêta sur la période belge de M. Ferraris et, à cet effet, il contacta un ancien élève de Liège, monsieur Charles Piérard, devenu chef-tailleur à l'école professionnelle de Woluwe-Saint-Pierre. Celui-ci, enchanté par le projet du P. Picron, lui écrivit une longue lettre de quatre pages contenant plusieurs éléments biographiques sur la période concernée[134]. De cette façon, fin 1946, le P. Picron disposait d'un matériel suffisant pour rédiger une biographie qui embrassait toutes les périodes de la vie du confrère défunt. Rentré au Congo, et devenu supérieur religieux des salésiens du Congo en 1951, il produirait rapidement quatre "lettres mortuaires" (*In memoriam*), chacune avec des notices biographiques précises. De cette façon, il réussit à immortaliser la mémoire du P. Hanlet (+1951) et celle de trois confrères coadjuteurs: M.M. Pierre Ferraris (1945), Joseph Maus (+1944) et Jacques Neyens (+1941). En 1955, entretemps devenu provincial, il ferait en sorte que les restes corporels de deux missionnaires des premiers temps, les PP. François Scaloni et Henri Frédérick, qui avaient été enterrés au cimetière commun d'Élisabethville, soient transférés au cimetière de Kafubu à côté des autres missionnaires salésiens défunts. Le transfert, solennisé par une cérémonie funéraire, eut lieu pendant la retraite annuelle des confrères. Comme la tradition de visiter les tombeaux des confrères défunts à Kafubu pendant la retraite annuelle continue jusqu'à nos jours, chaque salésien de l'AFC visite à cette occasion leurs tombeaux comme les autres.

Dans un bref article intitulé *Ce n'est qu'un au-revoir*, publié dans le bulletin *Contact* du cercle missionnaire d'Oud-Heverlee, en résumant ce qu'avait signifié son bref séjour de deux ans à Oud-Heverlee, les membres du cercle missionnaire d'Oud-Heverlee, en remerciant le P. Picron pour son travail d'animation, rappelèrent qu'il n'avait pas seulement été l'aumônier de "leur cercle", mais aussi de deux autres groupes dont l'un à La Hulpe près de Bruxelles, l'autre à Mont-Saint-Guibert. Ils rappelèrent aussi qu'il avait assisté à des "camps" missionnaires en fascinant son public par sa "parole chaude prenante, convaincue, [et] convaincante". À Mont-Saint-Guibert, certains membres du cercle missionnaire avaient refusé d'aller dîner pour continuer à l'écouter sans interruption. Maintenant qu'il rentrerait chez ses Congolais qu'il avait appris "à mieux aimer" à ses amis belges, la rédaction du bulletin *Contact* demanda aux lecteurs de prier pour sa maman et celui qu'on appelait familièrement "papa Picron" parce que, eux, ses chers parents, ils resteraient seuls à Woluwe-Saint-Pierre tandis que leur fils repartirait au Congo: "C'est dur, mais c'est beau" ce sacrifice, conclut le rédacteur de l'article[135]. Une année après, son père mourut.

[134] Charles Pierard, patron à la section des tailleurs de l'école professionnelle à Woluwe-Saint-Pierre, lettre au P. Picron, Woluwe-Saint-Pierre, 19/10/1946, in ASL *Ferraris, Dossier personnel.*

[135] *Ce n'est qu'un au revoir*, in "Contact" 23 (1948) 1-2.

Le mercredi 15 septembre 1948, lit-on dans les chroniques d'Oud-Heverlee, le P. Picron fit ses adieux à la communauté "après avoir travaillé pendant deux ans comme professeur" et, dans son allocution, le directeur de la maison, le P. Antoon Glorieux, le remercia vivement "pour tout ce qu'il avait fait ces dernières années". Le P. Picron réserva sa réponse pour le "mot du soir" dont le contenu n'a pas été révélé dans ces chroniques[136].

7. Reprise de son travail missionnaire à Kafubu (1948-1950)

Samedi le 25 septembre 1948, trois confrères s'embarquèrent au port d'Anvers à bord de l'"Armand Grisar" à destination du Congo via Lobito (Angola): les PP. Jean-Baptiste Antoine, Théophile Saeyens et René-Marie Picron[137]. Tout donne à croire que ce dernier aimait tellement regagner son poste à Kafubu dont il avait sans cesse parlé aux élèves de Woluwe-Saint-Pierre. Avant son départ, il envoya encore une petite lettre à la rédaction du bulletin des anciens élèves de l'Institut Saint Georges, lettre qui fut reproduite dans leur bulletin:

> "Adieu! Quand vous lirez ces lignes, je serai embarqué depuis longtemps vers le pays du soleil et peut-être arrivé à destination ([à la] Mission Kafubu, [près d'] Élisabethville). Mais votre souvenir lui, restera fidèle, d'autant plus que j'ai reçu de vous des promesses de prières et d'aumônes. Un chiffre: les Anciens [élèves] qui ont participé à l'assemblée générale de juillet m'ont offert la somme de 1.418 francs et je crois savoir que les absents les imiteront. En deuxième, comme en première ligne, tous au poste de combat pour que «son Règne arrive»!"[138].

Le 11 octobre 1948, le P. Picron était déjà arrivé dans son ancien "fief" à Kafubu où, depuis 1947, après le décès de Mgr. Sak en mars 1946, un nouveau "vicaire apostolique"[139] s'était installé: Mgr. René Vanheusden. Selon les chroniques de la maison, le P. Picron était "ardemment désiré" pour s'occuper de la musique et du chant à l'école professionnelle[140]. En collaboration avec deux autres confrères, il s'occupa aussi du théâtre et des cérémonies liturgiques de la fête de l'Immaculée Conception du 8 décembre 1948, et de Noël. Pour la fête

136 *Kronieken Oud-Heverlee*, 15/09/2017, in CSB.

137 *Ceux qui partent...*, in "Contact" (éd. Française) 23 (1948) 2.

138 R.-M.Picron, *Au revoir!*, in "L'Ami de Saint Georges" 15/82 (1948) 3.

139 Mgr Sak, d'abord "préfet apostolique", fut nommé "vicaire apostolique" (de Sakania) en 1939, et sacré évêque à Kafubu, le 7 avril 1940. Son successeur, Mgr. Vanheusden, fut sacré évêque à Liège, le 11 juin 1947.

140 "[Ce jour] est marqué par l'arrivée du P. Picron: avion de Lobito à E'ville. Le P. Picron était ardemment désiré pour l'aide à prêter à la Mission, [et] à l'Ecole [professionnelle] pour la partie musicale" (ASL *Chroniques Kafubu*, 11/10/1948).

de Saint-Jean Bosco, il composa l'une des deux pièces de théâtre jouées à cette occasion[141] et c'est peut-être ce jour-là que le célèbre artiste théâtral du Katanga, bien connu sous le nom de Mufwankolo[142], découvrit sa vocation d'artiste en jouant sous sa direction. Le directeur de l'école avait remarqué que ce jeune élève de la section de menuiserie de Kafubu avait bien plus la vocation d'artiste que de menuisier. De la même période date aussi le témoignage d'un ancien élève mécanicien, Joseph Gaspard Kabunda, qui affirme que les pièces de théatre organisées par le P. Picron ont vraiment formé les élèves[143]. A l'internat de Kafubu on a d'ailleurs aussi stimulé des grands talents musicaux[144].

Une deuxième tâche qui lui fut confiée était celle de vicaire à la Mission (paroisse) de Kafubu. A son arrivée, il eut d'abord à remplacer le curé, le P. Franz Klepping, qui était encore en congé en Allemagne. Quand son confrère rentra le 26 décembre 1949[145], il continua à le seconder dans les visites aux villages[146]. Leur collaboration mutuelle fut, paraît-il, excellente, malgré la différence de leurs

[141] ASL *Chroniques Kafubu 1930-1952*: le 8/12/1948; le 25/12/1948; le 30/01/1949.

[142] Dont le vrai nom est Odilon Kyembe Kaswili. Né en 1935 à Likasi, cet ancien élève, mieux connu sous son pseudonyme "Mufwankolo", est un compositeur et artiste théâtral dans le domaine du théâtre populaire, une figure très connue au Katanga et même au niveau international: il a joué du théâtre en Belgique dès 1957-1958 (cf Trésor KIBANGULA, *Mufwankolo: icône transgénérationnelle de la culture katangaise*, publié le 01/07/2015, mis à jour le 10/07/2015 sur le site www.jeuneafrique.com).

Dans les récits de vie récoltés par le P. Léon Verbeek, on lit ce qu'a répondu Mufwankolo aux questions qui lui ont été posées: "Question: Et le Père Picron, l'avez-vous connu? – Réponse: C'était lui le responsable de l'internat de l'Ecole Professionnelle qui formait les menuisiers, les mécaniciens, les imprimeurs. – Q. S'occupait-il également du théâtre? – R. Il composait diverses pièces de théâtre que nous apprenions. – Q. Vous est-il arrivé de jouer les pièces composées par le P. Picron? – R. Je me souviens d'avoir été acteur dans les pièces consacrées à Dominique Savio et Don Bosco, composées par le P. Picron. C'était les jours de fête consacrées à ces deux saints" (ALV, *Récit de vie*, 1995, Farde VE 12, p. 11).

[143] "L'unique saint que j'ai connu chez les salésiens [a été] Père Picron. [...] C'est lui qui nous formait pour toutes les pièces de théâtre que nous jouions [...] à Kafubu. Malheureusement, il est allé mourir à Kigali [...]. Bref, son comportement était saint" (J. G. KAUNDA, *Récit de vie.* s. l., 1997, ALV Farde ON 31, pp. 6-7).

[144] Edouard Masengo Katiti (1933-2003), originaire de Kafubu, au Katanga, est un guitariste et chanteur des années 1950 qui a contribué à valoriser les musiques du Katanga, dans un style surnommé le Katanga Beat en compagnie de son cousin, Jean Bosco Mwenda dont il fut le complice musical. Il s'est notamment produit avec Louis Armstrong et Harry Belafonte dans les années 60 (cf wwww. Afrisson.com/Edouard-Masengo 9978 html, consulté 05/02/2019).

[145] Vanheusden à Lehaen, 27/12/1949, in ASL A7.

[146] En 1982, il raconta au P. Verbeek, qu'au temps qu'il résidait à Kafubu (de 1948 à 1950) il était "missionnaire dominical" à la coupe de bois vers la Wanya, dans le territoire de Shindaika où il n'y avait pas de catéchiste, mais seulement un instituteur (Picron à Verbeek, Butare, 09/02/1982, in ASL *Picron, Dossier personnel*).

aptitudes. Le P. Picron estimait le P. Klepping, devenu salésien prêtre tardivement, comme "un missionnaire à la page et un excellent salésien" pour son sens pratique très développé[147]. D'après Léon Verbeek, en 1948, il fit œuvre de pionnier en lançant la pisciculture au milieu d'une population qui connaissait régulièrement la disette pendant la longue saison sèche qui, au Katanga, dure près de sept mois. Après ses ouvriers, d'autres personnes suivirent son exemple et, par ce moyen, il parvint à améliorer l'alimentation de la population dans la vallée de la Kafubu. A la Mission, non seulement il créa un grand jardin potager pour cultiver des légumes qu'il vendait à des clients à Élisabethville, ce qui assurait l'autofinancement de la paroisse[148], mais il entraîna la population à faire la même chose aux abords des rivières où, par irrigation ou arrosage, ils pouvaient cultiver des légumes, même en saison sèche. D'une manière générale, le P. Picron admirait chez lui la capacité de lier l'évangélisation au développement économique et à la promotion sociale. Il avouait que c'était un domaine où lui-même n'avait que peu de talents. Ainsi, dans une lettre qu'il envoya à la rédaction du bulletin *Contact* en 1949, il affirma que, sur base de ses récentes expériences pastorales à Kafubu, il comprenait désormais beaucoup mieux que le salut de Dieu ne concernait pas que l'âme, mais également le corps. Les expérimentations du P. Klepping en pisciculture et en horticulture, se propageant dans tous les villages environnants, apportaient vraiment le "salut" au sens social du terme[149].

Encore, à la mort du P. Klepping à Mufulira (Zambie), le 31 octobre 1967, le P. Picron ne put s'empêcher d'écrire quelques articles élogieux à l'égard de son ancien confrère en le présentant comme un vrai missionnaire qui avait beaucoup aimé la population bien que certains l'aient considéré comme "méchant" du fait qu'il avait mené un combat, comme certains autres missionnaires, le P. Schillinger notamment, contre les mœurs païennes et la présence des protestants[150]. En suivant les orientations du concile Vatican II, il avait mis la technique en honneur sans toutefois jamais croire que la technique allait remplacer la foi ou la grâce de Dieu et donc l'évangélisation. Aussi sur un autre plan, il pouvait être proposé comme un exemple: son refus de toute attitude "nationaliste" même s'il était d'accord avec l'Eglise conciliaire qui poussait à cultiver "un esprit de justice et de dévouement" moyennant une "saine politique"[151].

147 Picron à Lehaen, Kafubu, 31/05/1950, in ASL A16.

148 L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 367.

149 R.-M. PICRON, *Lettre*, in "Contact" 3/34 (1949) 9.

150 R.-M. PICRON, *Un missionnaire: le P. François Klepping*, in "Bulletin salésien" (BES) 89 (1968) 22-23 et 30.

151 ID., *Le Père François Klepping*, in "Bulletin salésien" (AFC) 30/1 (1968) 7-8. Quand le P. Picron écrivit ces lignes, le régime du président Mobutu qui dirigeait le Congo, venait d'adopter le manifeste de la N'sele qui exprimait l'idéologie du parti unique: le "Mouvement Populaire de la Révolution" (MPR). Le maître-mot était précisé-

A partir de ce temps-là le P. Picron reçut progressivement de grandes responsabilités. En l'année pastorale 1948-1949, suite à la visite canonique à Kafubu du P. Lehaen qui était devenu provincial en 1948, ce dernier le joignit au chapitre de la maison en tant que "chargé des intérêts de la Mission [Kafubu] et de l'Eglise [Sacré-Cœur]" dont il avait désormais "la direction et la responsabilité"[152]. En août 1949, avec le P. Marcel Antoine, il prêcha les deux retraites annuelles qui, d'après le supérieur religieux des salésiens du Congo, le P. Edgard Noël[153], connurent un "vrai succès". Le P. Picron, écrivit-il, a "fait une profonde impression sur tout le monde"[154]. Enfin, en janvier 1950, il reçut la charge de "censor librorum"[155], c'est-à-dire qu'avant de publier quoi que ce soit dans le domaine de la foi et des moeurs, les salésiens devaient soumettre leurs écrits à la censure de la Congrégation, exercée en chaque province par un confrère désigné par le provincial ou son délégué.

ment le "nationalisme" qui, sous son chef, "le guide éclairé" Mobutu, évoluait rapidement vers le totalitarisme.

Par contre, Mgr. Vanheusden, a estimé que le P. Klepping, tout en étant un bon religieux, était très lent et totalement indécis devant des situations pastorales difficiles (Vanheusden à Lehaen, Kafubu, 23/01/1950, in ASL A7 *Mgr. Vanheusden: correspondances avec le Provincial – 1946-1958*).

[152] *Cahier des visites canoniques*, 6/04/1949, in ASL *Kafubu*. Celle de 1949, eut lieu du 29 mars au 6 avril.

[153] Il avait été nommé supérieur religieux un mois plus tôt (en juillet 1949) par le P. Lehaen.

[154] Lettre, Noël à Lehaen, Kafubu, 28/08/1949, in ASL A16.

[155] Lettre, Picron à Lehaen, Kafubu, 26/01/1950 (*ibid.*). Ce fut l'unique décision que le P. Edgard Noël eut le temps de prendre concernant le P. Picron pendant son bref mandat.



Les six premiers missionnaires salésiens du Congo Belge, 25 ans après leur arrivée au Congo en 1911 (photo ABN).
Lieu: Maison de la Préfecture de Mgr. Sak à Kafubu (photo prise à la 'barza'). *Date:* 11 novembre 1936.
Personnes: En bas: P. Alphonse Schillinger – Mgr. Joseph Sak – P. Jules Mariage.
En haut: les Frères (coadj.): M. Félix Verboven – M. Pierre Ferraris – M. Joseph Maus.



Groupe de jeunes ('compagnie') et trois confrères salésiens (photo ASL).
Lieu: Ecole professionnelle de Kafubu. *Date:* inconnue, mais probablement le 24 mai 1937, jour du démarrage officiel des "compagnies" salésiennes dans cette école.
Personnes (au premier plan): P. Frans Lehaen, le directeur à Kafubu (au centre), le P. René-Marie Picron (à gauche), le P. Clément Bergmans (à droite).



Réunion d'anciens élèves (des artisans) avec leurs animateurs (photo ASL).
Lieu: probablement à Elisabethville (Lubumbashi). *Date:* entre 1937 (début de l'Association) et 1946.
Personnes (en bas): M. Pierre Ferraris – P. Jules Mariage – P. Frans Lehaen – P. Georges Van Slembrouck – M. René Sturm (?).



Le P. Picron avec ses deux parents âgés (photo ASL).
Lieu: non identifié (Bruxelles ?). *Date:* Entre 1946-1948 (avant son 2ème départ en mission, le 25 septembre 1948.
Personnes (de gauche à droite): Louis Joseph Picron – Marie Joséphine Vandervorst.

CHAP. III :
DÉLÉGUÉ DU PROVINCIAL ET PRO-VICAIRE APOSTOLIQUE (1950-1952)

1. Les circonstances de sa nomination comme délégué du provincial de Belgique

Malheur pour les salésiens au Congo, le P. Edgard Noël, à peine nommé comme délégué du provincial et supérieur religieux, ne put exercer son mandat que pendant trois mois. Entré en fonction au mois de juillet, il fut fauché par une crise cardiaque et mourut le 1er octobre 1949. Sa perte était vécue comme un drame. Mgr. Vanheusden s'exclamait dans une lettre au provincial: "Quel vide dans le Vicariat! [...] J'ai beaucoup pleuré ce confrère. [...] Le Père Noël a fait beaucoup de bien; il était aimé; il n'a jamais recherché les honneurs, ni ses aises; c'était le dévouement complet à toutes les causes salésiennes"[1].

Sa place de supérieur religieux étant vacante, il fallait lui chercher un remplaçant. Le provincial, le P. Frans Lehaen, tout absorbé par ses responsabilités dans les maisons belges, cherchait un confrère qui, non seulement aurait la confiance des confrères du Congo, mais serait aussi capable de prendre réellement les choses en main. De plus, il fallait un homme dynamique qui pensât à une expansion ailleurs au Congo pour ne pas rester enfermé dans une partie infime de cet immense pays. En effet, les maisons congolaises étaient encore toutes situées dans la seule province du Katanga tout au long de la frontière avec la Rhodésie du Nord (actuellement la Zambie). Qui ferait ce travail?

A peine quelques jours après la mort du P. Noël, le P. Lehaen consulta le vicaire apostolique, Mgr. Vanheusden, qui répondit le 9 octobre en exprimant son souhait que le nouveau supérieur religieux soit en même temps "pro-vicaire" du vicariat apostolique de Sakania puisque, selon lui, c'était avantageux de combiner les deux fonctions comme il l'avait expérimenté lui-même au temps de Mgr. Sak[2]. Selon lui, le seul "à souhaiter" comme supérieur religieux et provicaire était le P. Picron, mais à deux conditions: que sa santé le lui permette et qu'il n'exagère pas[3] sans dire en quoi: probablement dans son zèle apostolique et religieux.

[1] Vanheusden à Lehaen, Kafubu, 04/10/1949, in ASL A7.

[2] Lettre, Vanheusden à Lehaen, Kafubu, 09/10/1949 (*ibid.*).

[3] "Je pense que le P. Picron est, en ce moment, le seul à souhaiter comme supérieur [religieux] pourvu que: 1° il n'exagère pas; 2° il ne tombe pas d'inanition un de ces jours!" (Vanheusden à Lehaen, Kafubu, 09/10/1949, *ibid.*).

Deux semaines après, le 25 octobre, Mgr. Vanheusden répéta que le P. Picron était un bon candidat, mais qu'il y avait toujours des doutes sur sa santé: "...le pauvre homme: il s'effondre, épuisé, fatigué; et aujourd'hui, il est encore une fois parti chez le médecin". Il recommanda donc de ne pas aller trop vite pour le nommer, mais d'attendre jusqu'à ce qu'on soit un peu rassuré sur sa santé, d'autant plus qu'en absence du curé, le P. Klepping, il était encore absorbé par le travail paroissial à Kafubu avec ses nombreuses succursales. De plus, il avait encore à s'occuper des élèves de la 6ème année de l'école primaire: chose devenue impossible avec sa faible santé[4].

Mais, dès que le P. Klepping fut de retour et la santé du P. Picron quelque peu rétablie, les pourparlers reprirent tout au long du mois de janvier 1950. Mgr. Vanheusden était désormais le premier à exhorter le provincial à aller de l'avant. Car, selon lui, il était "grand temps" de nommer un supérieur religieux au Congo. En effet, il fallait prendre certaines décisions concernant des confrères qui avaient connu des problèmes et, par le décès du P. Noël, tout était au point mort. Comme préfet apostolique, il se trouvait seul à affronter tout cela. Personnellement, il préférait maintenant le P. Smeets plutôt que le P. Picron puisque le P. Smeets, ayant été supérieur religieux de 1942 à 1949 avant le P. Noël, avait une large expérience dans ce domaine[5]. Le P. Lehaen n'y consentit pas puisque, selon lui, le P. Smeets avait pris de l'âge et il n'était pas tellement aimé par les confrères flamands. Par ailleurs, dans sa correspondance, il faisait sentir qu'il avait plus de confiance en P. Picron, probablement parce qu'il le connaissait depuis longtemps et qu'il savait ainsi qu'il pouvait vraiment compter sur lui. Le P. Lehaen écrivit donc au P. Picron pour lui demander s'il serait en mesure d'accepter d'être supérieur religieux des confrères et son "délégué" personnel au Congo. Il disait vouloir d'abord entendre "son avis" avant d'introduire la demande officielle auprès du Recteur Majeur. Il insista cependant pour qu'il ne refuse pas et accepte cette charge:

> "Notez que les confrères ont confiance en vous, j'ai pu m'en rendre compte. Au point de vue religieux, je puis vous dire, sans blesser votre modestie j'espère, que les confrères voient en vous un religieux modèle. Vous possédez la douceur et la patience nécessaires. Vous aurez aussi le tact dans vos rapports avec eux. Ensuite, votre parole sera toujours appuyée par l'exemple, ce qui est très important. Vos occupations de supérieur religieux ne seront pas tellement absorbantes: visiter tous les

[4] Cf lettre Vanheusden à Lehaen, Kafubu, 01/11/1949, in ASL A7: "le P. Picron ne sait guère s'y adonner [à la classe de 6ème primaire], faute de santé".

[5] Vanheusden à Lehaen, Kafubu, 23/01/1950, in ASL A7.

Notons que le P. Arnold Smeets (+1964) est l'une des cinq figures-clés de l'histoire salésienne au Congo avant l'Indépendance: Joseph Sak, René Vanheusden, Arnold Smeets, Frans Lehaen et René-Marie Picron. Il a surtout joué un rôle déterminant dans l'essor du Collège Saint-François de Sales et il a commencé à qualifier des salésiens en vue de l'enseignement scolaire avec un diplôme de l'enseignement supérieur ou universitaire.

> postes [de mission] au moins une fois l'an, recevoir le rendement de compte des confrères, présider les retraites etc., toutes choses clairement développées dans ma lettre circulaire du 1er juillet 1949, envoyée à toutes les maisons du Congo. Avant de répondre, lisez-là. Que le bon Dieu vous inspire et vous aide à prendre une décision, la plus utile à la vie religieuse de nos confrères et à la Congrégation"[6].

Dix jours après, le 26 janvier 1950, arriva la réponse du P. Picron. Il disait avoir tout d'abord prié, ensuite consulté son médecin, le Dr Ellebout, qui l'avait ausculté pour savoir si la myocardite diagnostiquée en 1946, était suffisamment "stabilisée". Ce dernier avait répondu par l'affirmative. Il était donc suffisamment rétabli et il n'avait qu'à observer un repos nocturne de 8 heures et à surveiller son alimentation. Il avait encore consulté deux "sages". Le premier, Mgr. Vanheusden, ne s'était pas montré particulièrement enthousiaste, tout en laissant entendre qu'il ne le regretterait pas si le provincial voulait le nommer. Le deuxième, le P. Arnold Smeets, ancien provincial de Belgique (1931-1937) et ancien délégué du Congo (1942-1949) s'était réjoui du fait qu'un autre missionnaire "de brousse", comme le P. Noël, ait été contacté pour assumer cette fonction. P. Picron conclut sa lettre en disant qu'il était disposé à accepter la charge, évidemment si telle était la volonté des supérieurs par rapport à qui il ne pouvait faire autre chose que "se soumettre" puisque "chez Don Bosco, les désirs des supérieurs sont des ordres"[7]. Après avoir été informé sur cette correspondance, Mgr. Vanheusden se hâta d'écrire au P. Lehaen pour lui dire qu'il pouvait se tranquilliser et qu'il ne ferait pas objection à la nomination du P. Picron comme supérieur religieux et délégué du Congo nonobstant sa santé délicate. Il le supplia seulement d'insister de "ne pas changer trop de choses à la fois"[8].

Le recteur majeur, Don Pietro Ricaldone, ayant reçu la proposition du P. Lehaen de nommer le P. Picron, en fut très satisfait et, sans tarder, le 13 février 1950, il le nomma supérieur religieux en ajoutant dans une lettre annexe adressée au P. Lehaen: "Nous espérons que cette nomination soit destinée à faire du grand bien"[9]. Le 24 février 1950, le même jour que le P. Lehaen communiqua au P. Picron sa nomination, il adressa aussi une lettre circulaire aux confrères du Congo où il mit en lumière que restaient "d'actualité" toutes les directives énumérées dans sa

[6] Lettre, Lehaen à Picron, Woluwe-St-Pierre (Centrale Don Bosco), 15/01/1950, in ASL A16.

[7] Picron à Lehaen, Kafubu, 26/01/1950, in ASL A16. Il allait un peu vite en besogne avant d'être nommé en ajoutant que, s'il était nommé, sa première préoccupation serait de faire les visites canoniques, et de préparer avec soin la fête de la béatification de Dominique Savio, fixée le 6 mai 1950: il ferait notamment par la publication dans la presse locale d'Elisabethville d'une série d'articles sur ce jeune bienheureux.

[8] "Il n'aura pas de difficultés avec moi." (Vanheusden à Lehaen, Kafubu, 30/01/1950, in ASL A7).

[9] Paroles textuelles du R.M., citées en italien, dans la lettre de Lehaen à Picron, Woluwe-St-Pierre, 24/02/1950, in ASL A16.

lettre circulaire envoyée au P. Noël, le 1er juillet de l'année précédente 1949. Le nouveau supérieur, le P. Picron, tout comme son prédécesseur le P. Noël, aurait à veiller à leur application. Il insista particulièrement sur la "stricte observance" des Constitutions et Règlements tant souhaitée par le recteur majeur, Don Ricaldone, dont le provincial et son délégué au Congo devaient être les garants. Entre autres, Don Ricaldone venait de rappeler que les PP. Lehaen et Picron avaient à mener une véritable "bataille" pour parvenir à la suppression, une fois pour toutes, de l'abus du tabac chez bon nombre de confrères missionnaires au Congo:

> "Je vous prie – avait-il écrit au P. Lehaen – de ne jamais oublier le point particulier de l'abus du tabac chaque fois que vous écrivez au Congo. Encore récemment, j'ai appris qu'il y a toujours quelques-uns qui continuent à fumer en public. Ceci m'attriste beaucoup. J'ose espérer que ce n'est [sic] pas vrai. Mais si cela devait être vrai, je vous confesse que je me verrais dans la dure nécessité de prendre quelques mesures désagréables. Vous me le pardonnerez, car c'est le bien que je veux – à tous les confrères de Belgique et en particulier à tous les missionnaires au Congo – qui me fait parler de la sorte. Je suis conscient de ma terrible responsabilité devant Dieu et devant la Congrégation et je ne voudrais pas que le Seigneur me punisse un jour pour avoir été trop faible"[10].

Il faut noter que les supérieurs de Turin étaient très vigilants sur ce point. Voilà pourquoi, pendant de nombreuses années, ceux-ci n'avaient pas voulu envoyer des renforts en personnel d'autres provinces que la Belgique. Ils craignaient que l'habitude de fumer ne se répandît dans d'autres provinces de la Congrégation à partir des pays où cet usage était entré en vogue. Don Ricaldone aurait été sur le point de fermer l'œuvre salésienne au Congo devant l'impossibilité de remédier à cette habitude jugée nocive dans l'éducation des jeunes. Finalement, il se limita à des menaces d'expulsion des confrères fumeurs de la Congrégation, ou à l'interdiction de les nommer à des charges importantes[11]. Compte tenu de cela, dans une lettre privée au P. Picron, le P. Lehaen précisa encore davantage cette exigence disciplinaire en lui donnant des directives sur la méthode à employer pour atteindre le but en suivant les instructions qu'il avait reçues de Don Ricaldone[12]. La tâche qu'on lui confia était donc ingrate. Le 6

[10] Extrait de la lettre cité (entre guillemets) dans la lettre circulaire de Lehaen, Woluwe-St-Pierre, 24/02/1950 (*ibid.*).

[11] L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, pp. 93-94. On en parle dans la biographie de Don Ricaldone: cf F. RASTELLO, *Don Pietro Ricaldone...*, II, pp. 162-163.

[12] "Le désir de Don Ricaldone est clair: il faut que les Confrères cessent de fumer, non seulement en public, mais encore en privé. Informez-vous auprès des Directeurs des Maisons [pour savoir] qui sont les Confrères qui fument chez eux; avertissez-les en privé, par écrit, ou de vive voix. S'ils ne se corrigent pas, envoyez-moi la liste de ces fumeurs: je dois l'envoyer à Don Ricaldone. Le Supérieur Général prendra alors des mesures que les Confrères peuvent maintenant encore prévenir" (Lehaen à Picron, Woluwe-St-Pierre, 24/02/1950, in ASL A16).

mars 1950, le P. Picron répondit à la lettre de nomination de Don Ricaldone en révélant en quel esprit il entendait assumer son mandat de supérieur religieux au Congo:

> "Veuillez me croire à la fois confus et honoré de la confiance que Vous m'avez faite [...] J'ai lu et médité la lettre que Vous avez envoyée au Père Frans Lehaen à mon sujet: c'est un lourd programme. Mais je n'ai pas oublié les conférences que Vous nous avez données au noviciat de Groot-Bijgaarden en 1923-24; je n'ai pas oublié le long rendement de compte à Turin en 1933, avant mon départ au Katanga. Aussi je Vous promets, [ou] je promets à Saint Jean Bosco, de me donner à la tâche corps et âme. Mes forces de corps et d'âme sont limitées, mais la grâce de Dieu peut faire des miracles.
> La «bataille de l'Observance» sera dure! Pour la gagner, il faut obtenir des renforts: les prières des excellentes missionnaires que sont les Filles de Marie Auxiliatrice, les sacrifices des meilleurs de nos confrères sont assurés. Mais cela ne suffira pas. Ne pourriez-vous pas recommander notre cause discrètement aux novices, aux scolastiques, qui prieraient «pour que la discipline religieuse refleurisse dans toutes nos Missions»? En attendant, veuillez prendre patience «*usque fodiam et mittam stercora*» [= le temps que je bêche tout autour et que je mette du fumier][13]. Nous avons confié l'œuvre de la réforme à Don Rinaldi: il est si sympathique à nos Missionnaires!
> Tous nous sommes unis de cœur à toute la famille salésienne et surtout à Vous en ces jours d'apothéose de Dominique Savio. Les enfants se préparent avec piété. Veuille notre cher Bienheureux se charger des vocations si lentes à germer"[14].

Don Ricaldone, dans une deuxième lettre envoyée au P. Picron au début du mois de mars, écrivit d'un ton plus modéré ce qui suit:

> "En premier lieu, mes vives félicitations pour ta nomination comme représentant de l'Inspecteur [= provincial] au Congo. Je sais que tu as quelque difficulté pour la santé, mais je prie et je fais prier pour que le Seigneur donne toute la force dont tu auras besoin pour accomplir ta mission.
> Je te recommande en premier lieu, très cher Don Renato, d'être un bon père pour ces très chers fils [salésiens du Congo] C'est cela le don le plus important pour un Supérieur: la paternité. [...] Paternité [cependant] ne veut pas dire faiblesse et encore moins permettre l'inobservance et le désordre. La paternité c'est l'amour et l'amour est fort."[15]

Quelques semaines après, en écrivant au P. Lehaen, le P. Picron disait que sa santé tenait le coup et qu'il n'avait pas trop à s'en plaindre. En tant que son "représentant au Katanga" il espérait ne pas le décevoir et il le pria de ne jamais

[13] Cf Lc 3, 8-9: "Maître, laisse-le [= le figuier] encore cette année, le temps que bêche tout autour et que je mette du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas".

[14] Picron à Ricaldone, Kafubu, 06/03/1950, in ASL A16.

[15] Ricaldone à Picron, Turin 01/03/1950, in ASL A21 *Correspondances avec Turin (1936-1959).*

craindre de lui donner des directives utiles pour obtenir l'observance religieuse. Quant à lui-même, autant que possible, il voulait "centrer sa vie sur l'eucharistie" et obtenir l'observance sans adopter un système de délation, mais en procédant par interpellation personnelle et de manière préventive. Il se préoccuperait de la formation théologique de ses confrères prêtres et, à cet effet, il venait de renouveler les abonnements à la *Revue des Communautés religieuses* et à la *Nouvelle Revue Théologique*[16].

En dehors de son travail de délégué qui consistait principalement dans des visites aux maisons salésiennes, "amicales" ou "canoniques", il se proposait de soigner les différentes retraites annuelles, d'enseigner la langue autochtone, le kibemba[17], aux nouveaux missionnaires et il ferait un apostolat dans quelques villages aux environs de Kafubu où les confrères de sa communauté n'avaient pas le temps d'aller, ou bien là où, vu la grande distance, il était nécessaire d'y aller en voiture. En tant que supérieur religieux, il estimait qu'il fallait garder le contact avec la population et qu'un minimum d'apostolat direct était donc "quasi nécessaire" en même temps que c'était une bonne "distraction apostolique"[18].

De fait, il aurait surtout à traiter les divers dossiers congolais. Le P. Lehaen, après son unique visite canonique au Congo en 1949, était désireux de rester en Belgique en permanence au lieu de faire des voyages lourds et couteux vers le Congo. Pour le reste de son mandat (1950-1952), il préférait laisser les affaires courantes du Congo aux mains du P. Picron à part les décisions les plus importantes qu'il prendrait avec son conseil en Belgique. Cela présupposait évidemment une collaboration active avec son délégué qui l'informerait continuellement moyennant une correspondance hebdomadaire. Cela lui permettrait de traiter, à distance mais sans pertes de temps, tous les dossiers.

On entra alors dans une étape prometteuse pour l'expansion de l'œuvre salésienne au Congo restée trop longtemps "enfermée" dans l'extrémité sud du pays à la frontière avec la Rhodésie du Nord. Tous les deux, le P. Lehaen comme le P. Picron, étaient d'accord qu'elle devait rayonner plus loin. Malgré que le P. Pi-

[16] En 1952, il demanda au P. Lehaen, qui se trouvait à ce moment-là au 17ème Chapitre Général tenu à Turin, de lui chercher des "catéchismes qui pourraient nous inspirer dans la refonte d'un catéchisme unique (en diverses langues) pour le Congo", ainsi qu'une série d'homélies ou instructions catéchistiques voyant toute la doctrine chrétienne en 2-3 ans (Picron à Lehaen, Kafubu, 04/08/1952, in ASL A16).

[17] Vanheusden à Lehaen, Kafubu, 30/04/1951, in ASL A7.

[18] Il en a parlé, à l'occasion, en proposant au P. Lehaen, qui le remplacerait à Kafubu (en 1952), de faire comme il l'avait fait: "Cette année [1951-1952] je me suis limité à un camp [de la société des chemins de fer] B.C.K. [= Bas-Congo – Katanga] (de coupeurs de bois) et à un ou deux villages accessibles par route automobile [...]. Vous pourrez tenir ces visites mensuelles avec sermons au moins en [langue] swahili, puis en [tshiluba du] Kasaï... [...]: c'est une clientèle d'étrangers (kasaï, tchokwe, etc.)" (Picron à Lehaen, Elisabethville, 08/09/1952, in ASL A16).

cron se donnât "corps et âme à sa tâche"[19], tout cela ne pouvait pas se réaliser en un clin d'œil. Force est de constater que le projet de nouvelles implantations à Léopoldville et Luluabourg au Kasaï, dont rêvait tellement P. Picron, n'a pu se réaliser. Par contre, celui de Kolwezi et de Kigali (au Rwanda), le sera effectivement. Nous verrons bientôt comment. Essayons d'étudier cette évolution pour observer les options qui ont été prises à différents niveaux par les deux protagonistes, les PP. Lehaen et Picron.

2. Occupations et soucis du P. Picron comme délégué et supérieur religieux

Le 12 juin 1950, le P. Picron présida pour la première fois une réunion de directeurs des postes de mission. Il y déplora l'absence d'un "coutumier" c'est-à-dire un règlement d'ordre intérieur au niveau vicarial, dans lequel auraient dû être fixées, par exemple, certaines fêtes à célébrer telle que "la journée du clergé indigène"[20]. On avait déjà parlé de l'opportunité de rédiger un tel coutumier en 1926, quand le P. Francesco Scaloni fut venu en visite canonique extraordinaire. Mais, de toute évidence, rien n'avait été fait. On voit bien que le P. Picron voulait mettre certaines choses au point. Pour y parvenir, il fallait qu'il se mette d'accord avec le vicaire apostolique Mgr. Vanheusden dont dépendaient les postes de mission.

On s'aperçoit que leurs relations, sans jamais avoir être mauvaises, ont connu des fluctuations dues aux divergences de vue sur la manière de gouverner le personnel du vicariat. C'est ainsi qu'en août 1950, Mgr. Vanheusden écrivit au provincial, le P. Lehaen, pour l'informer du plan que le P. Picron avait conçu pour réorganiser le personnel dans tous les postes de mission. Lui-même, expliquait-il, aurait voulu faire le contraire: maintenir tout le monde là où il était en ajoutant seulement du nouveau personnel là où le besoin se faisait sentir le plus. Il ne désapprouvait pas formellement le plan du P. Picron et il promettait même de réfléchir attentivement à ses "propositions". Mais, précisait-il, on pouvait craindre que son empressement ne le rende bientôt odieux chez ses confrères. D'ailleurs, un confrère prêtre dont il ne révéla pas le nom – mais qui était le directeur de Kafubu, le P. Pierre Meyers[21] – venait déjà de lui écrire une lettre pour se plaindre contre ce qu'il appelait les "exagérations" du P. Picron. Selon le

[19] L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 109.

[20] Chapitre de la Maison de Kafubu, 12/06/1950, in ASL Kafubu: "Le Père Supérieur [religieux] rappelle une lettre de Mgr. Sak au sujet de la Journée du clergé indigène. Comme personne n'a jamais rien vu faire à ce sujet... aucune décision n'est prise".

[21] Né Mompertingen (au Limbourg) en Belgique en 1914; décédé à Bilzen (Limbourg) en 1984, à l'âge de 70 ans, il fut directeur à Kafubu de 1949 à 1952. A la fin de son mandat (de trois ans), on l'éloigna de Kafubu, parce que désordonné, défaillant au niveau de la comptabilité. C'est le P. Lehaen qui, arrivé à la fin de son mandat de provincial et tout en étant nommé supérieur religieux des salésiens du Congo, le remplaça dans cette fonction à Kafubu.

P. Meyers, on était "généralement dégoûté de lui puisqu'il voulait se mêler de tout, même de ce qui ne le regardait pas". Pire encore, à Kafubu, on ne savait plus bien qui était le directeur: lui-même, ou le P. Picron. Il citait comme preuve que ce dernier prenait la voiture, pratiquement chaque jour, pour aller à Élisabethville. N'était-ce pas souhaitable qu'il aille s'installer là-bas?

Sans se prononcer sur la véracité de ces allégations, Mgr. Vanheusden exprima seulement sa crainte qu'un climat de défiance ne s'installe dès le début du mandat du P. Picron, ce qui serait néfaste pour son gouvernement. Suite à la lettre reçue, monseigneur demanda au P. Lehaen d'écrire au P. Picron pour lui demander de se contenir un peu, tout en ajoutant avec un brin de malice que, le connaissant, cela ne servirait probablement pas à rien... Dans ce cas, il y avait à craindre: soit qu'il ne se décourage, soit qu'il ne tombe malade[22]. Le P. Lehaen, ainsi alerté par Mgr. Vanheusden, se dépêcha d'écrire au P. Picron en lui disant qu'il avait bien reçu sa lettre avec ses propositions pour les nominations dans le vicariat, mais en même temps aussi un mot de monseigneur le concernant qui trouvait qu'il faisait "trop de déplacements en même temps". Il l'exhorta à ne rien faire "avant d'avoir reçu le consentement" de monseigneur et il profita de l'occasion pour lui donner quelques sages conseils à propos d'une mise en place du personnel:

> "Le travail de placement de personnel est bien le plus délicat qui soit. Il faut tenir compte de tant de situations et aussi des confrères eux-mêmes. C'est encore plus nécessaire en mission. Pour toutes les modifications et améliorations, allez lentement et prenez patience. En voulant obtenir la perfection en peu de temps, on risque de compromettre les progrès qui sont en train de se réaliser. Ce que Don Bosco disait de nos rapports avec les enfants: « Faites-vous aimer pour vous faire obéir » est aussi vrai pour nos relations avec nos confrères: « Faites-vous aimer avant tout! » Dans ce but, la bonté, la patience et l'indulgence sont nécessaires. Si je vous dis cela, ce n'est pas que j'aie reçu des nouvelles sur votre compte, mais uniquement connaissant votre zèle et votre amour pour la règle, je crois bien faire en vous recommandant la modération. C'est également nécessaire pour votre santé"[23].

Tout indique que le P. Picron a tenu compte de ces bons conseils puisque, l'année suivante, en 1951, la collaboration entre P. Picron et Mgr. Vanheusden s'améliora sensiblement. Pendant la retraite annuelle du mois d'août, il y eut une concertation étroite entre les deux concernant les nominations dans le vicariat et ils se mirent d'accord pour se limiter à "quelques déplacements" seulement[24]. La divergence continua cependant sur une autre question: la création, dans le vicariat de Sakania, de vraies maisons ou communautés "religieuses" avec des œuvres propres à la Congrégation salésienne. Mgr. Vanheusden refusa de céder les œuvres scolaires de Kafubu et de Sakania à la Congrégation salésienne,

[22] Vanheusden à Lehaen, Beverst, 12/08/1950, in ASL A7.
[23] Lehaen à Picron, Woluwe-St-Pierre, 14/08/1950, in ASL A16.
[24] Vanheusden à Lehaen, Kafubu, 21/08/1951, in ASL A7.

contrairement à ce que les supérieurs de Turin, et le P. Picron avec eux, auraient voulu. Comme prétexte, il disait qu'elles devaient rester au service du vicariat qui ne pouvait pas se passer d'elles. C'est la raison qu'il invoqua pour les garder sous sa dépendance directe[25].

Quant à la mauvaise entente déjà citée entre le P. Picron et le P. Meyers, les problèmes continuaient à se poser. Afin de ne plus peser sur la communauté locale de Kafubu, le P. Picron obtint du provincial, le P. Lehaen, qu'un véhicule soit mis à sa disposition en tant que "délégué" pour lui faciliter les courses à Lubumbashi et ses visites dans les postes de mission[26]. Cela permettrait de ne plus gêner la communauté de Kafubu. Mais le vrai problème qui troublait leurs relations était un autre. Le P. Meyers était non seulement directeur de la communauté, mais aussi le comptable des ateliers. Or, le P. Picron lui reprocha de ne pas prendre à cœur ce travail et sa négligence allait au détriment du bon fonctionnement de l'école professionnelle. Pour remédier à cette situation, en 1951, le P. Picron demanda au provincial s'il pouvait faire lui-même cette comptabilité en attendant qu'on trouve un autre confrère apte à assumer cette tâche[27]. Apparemment, le P. Lehaen ne voulait pas intervenir tout de suite. La solution viendrait plus tard. Quand le P. Picron était devenu provincial en 1952, il a demandé au P. Lehaen qui allait prendre sa place comme "délégué" au Congo, de combiner la fonction de comptable avec celle de directeur de Kafubu, point sur lequel il venait d'obtenir l'approbation de Don Albino Fedrigotti[28] venu en visite canonique extraordinaire en octobre 1952. C'était le bon moment pour re-

[25] L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 336.

[26] Picron à Lehaen, Kafubu, 30/12/1951, in ASL A16: "J'ai acheté d'occasion la station-wagon de M. Verfaille. Les critiques [=les confrères qui me critiquent] vous écriront sans doute. Je ne regrette rien".

[27] "La comptabilité de l'école professionnelle n'est pas en ordre. Déjà l'an dernier j'avais demandé au R.P. Directeur un compte-rendu de son administration, puisque l'an dernier il n'avait pas donné satisfaction. De jour en jour, de mois en mois, il avait renvoyé. La raison en est que le R.P. Directeur ne sait pas se tenir à son bureau chaque jour, [c'est-à-dire] le temps voulu pour faire ce devoir d'état" (Picron à Lehaen, Kafubu, 30/04/1951, *ibid.*).

[28] Albino Fedrigotti (1902-1975). Né à Tiarno di Sotto Trento, il fit son noviciat en Autriche, à Wernsee (1918-1919). Après le triennat (stage) à Turin, il partit aux Etats-Unis où il fit ses études philosophiques et théologiques. Ordonné prêtre en 1928, il repartit aux Etats-Unis où il fut nommé directeur, successivement à Tampa Florida (1929-1932), à New Rochelle (1932-1935), à Newton (1935-1941), et de nouveau à New Rochelle (1941), en même temps qu'il y était économe provincial. En 1942, il y fut nommé "délégue" du recteur majeur, Don Ricaldone, et, par après, provincial (1943-1945) de la province américaine (Etats-Unis). En 1946 il fut nommé provincial des Antilles et du Mexique; en 1948, "conseiller" au chapitre supérieur et, en 1952, préfet général de la Congrégation. Il mourut en 1975. Il a marqué l'histoire de la Congrégation dans la période préconciliaire (1952-1965). Il a joué un rôle très important, aussi bien en Belgique qu'au Congo, par ses visites canoniques extraordinaires. Pour le P. Picron, il fut un confident à qui il demandait volontiers conseil.

prendre en main les choses puisque le P. Meyers arrivait juste au terme de son mandat de directeur (de trois ans) et pouvait donc être nommé ailleurs. Le P. Picron motivait sa décision en affirmant que l'œuvre de Kafubu y gagnerait beaucoup en vue d'une "bonne marche de cette difficile maison". Il fallait "plus que la simple bonne volonté, ni ferme ni de grande envergure, du P. Meyers", expliquait-il[29].

3. Les défis à relever dans le vicariat de Sakania

L'événement principal de sa première année comme délégué fut la célébration du cinquantième anniversaire de l'existence du "Comité Spécial du Katanga", l'institution coloniale qui avait joué (et continuait à joer) un rôle-clé dans l'essor économique, minier en particulier, de la grande province du Katanga. À cette occasion, du 13 au 19 août 1950, se tint une grande exposition et un congrès, dit "scientifique", auquel le P. Picron était invité pour présenter une "communication" en sa qualité de "vicaire délégué" (ou pro-vicaire) du vicariat apostolique de Sakania. Il avait tout de suite compris, comme il l'écrivit avec enthousiasme au recteur majeur Don Ricaldone, que c'était une occasion unique pour permettre à l'école professionnelle de "se révéler au grand public" et de susciter des "sympathies précieuses" pour toutes les œuvres salésiennes du Congo[30].

Le jour venu, le P. Picron retraça dans son exposé[31], non seulement l'historique de l'enseignement professionnel salésien au Congo depuis 1912, mais il présentait aussi le projet éducatif qui en avait été à la base. Selon lui, il devait le rester aussi dans d'autres œuvres à créer dans l'avenir. Il commença par constater que l'enseignement professionnel salésien – spécialement à Kafubu, expérience à laquelle il se référait constamment – avait conduit à d'excellents résultats à en juger de ce qu'étaient devenus les anciens élèves de cette école. En effet, selon ce qu'il prétendait, 80 % des élèves sortants étaient au travail dans le domaine de leur qualification. Par ailleurs, leur stand à la Foire d'Élisabethville montrait que les élèves avaient atteint un niveau de formation qui, dans certains métiers, frisait celui d'un artisan européen[32]. P. Picron tentait d'expliquer cette réussite.

D'après lui, Mgr. Antoine-Joseph Sak, qui fut le fondateur de cette œuvre, avait compris que, dans un pays aux immenses richesses minières, il fallait d'abord créer une "main-d'œuvre qualifiée". À cet effet, il avait préconisé une

[29] Picron à Lehaen, Elisabethville, 18/11/1952, in ASL A16.

[30] Picron à Ricaldone, Kafubu, 01/01/1951: lettre de souhaits de nouvelle année 1951, in ASL A21.

[31] René PICRON, *Sur l'enseignement professionnel des RR.PP. Salésiens au Katanga* (Communication n° 114), in *"Comptes rendus des travaux du Congrès Scientifique du C.S.K."*. Elisabethville 1950, VII, pp. 107-115. D'après le texte dactylographié de l'exposé, conservé aux archives, il en avait terminé la rédaction le 24 juillet 1950.

[32] *Ibid.*, pp. 6-7.

étroite "collaboration" entre le Blanc et le Noir. C'est pourquoi il s'était convaincu qu'au moins dans un premier temps, il fallait opter pour l'enseignement "professionnel" où les heures d'atelier, c'est-à-dire la pratique, domineraient sur la formation théorique. Il comprit que l'autre formule où la classe égalait ou dominait l'atelier risquait fort, surtout en Afrique, de ne former "ni des techniciens, ni des manuels"[33].

De plus, à Kafubu, il n'y avait pas qu'une formation professionnelle, mais une "éducation" intégrale, grâce au système de quatre ans de vie d'internat où les jeunes et leurs éducateurs menaient, ensemble, une vie d'étude et de travail "dans la joie". L'internat permettait à l'éducateur d'avoir une grande influence sur l'éduqué par ses contacts fréquents avec les jeunes. Ce système demeurerait la meilleure formule aussi longtemps que la famille africaine resterait ce qu'elle était à ce moment-là: "un milieu pour le moins non éducatif"[34]. Mais il mit en évidence qu'il ne suffisait pas de créer le système d'internat, il fallait encore créer le climat approprié pour en faire une "maison" où l'on se sente chez soi. Il n'y a pas longtemps – racontait-il – je voyais un ancien élève revenir à Kafubu pour montrer cet endroit à sa fiancée en lui disant: "Voilà la maison où j'ai grandi". Cela en disait long, selon lui, sur l'ambiance dans laquelle l'élève avait vécu pendant les années où il avait fréquenté ce lieu[35]. Si on avait réussi à créer cette ambiance familiale, affirmait le P. Picron, c'était en appliquant à fond le "système préventif" de Don Bosco basé sur la raison, la religion et la bonté. Ce système s'était avéré "excellent" puisque, en Afrique, l'assistance, pleine de bonté affectueuse, était le seul moyen pour vaincre la distance entre le Blanc et le Noir. Et, dans ce cadre, il souligna l'importance de la joie qu'on avait réussi à créer par l'organisation de nombreuses activités parascolaires: "N'a-t-on pas dit que [Don Bosco] construisit le théâtre, même avant la chapelle? Le fait est qu'il désignait toujours, pour toute nouvelle fondation, après le directeur et le cuisinier, le maître de chant!"[36]. La musique vocale et instrumentale, la gymnastique et le théâtre étaient les moyens d'éducation indispensables si on voulait éviter le système répressif. Certes, continuait-il, la chronique de Kafubu relatait aussi des jours moins joyeux où l'on avait dû prendre des sanctions contre l'indiscipline de certains. Parfois, il y avait eu des réactions pénibles, mais ces faits "rares et brefs" avaient été conjurés rapidement et n'avaient laissé que "le souvenir estompé que l'on garde d'une correction fraternelle ou d'une intervention médicale"[37]. Le fruit de cette éducation, poursuivit-il, on pouvait le voir dans les élèves de Kafubu qui, après avoir quitté l'école, fondaient leur famille en y apportant "l'esprit de Don Bosco". Il était souhaitable, mit-il en exergue, qu'ils puissent

33 *Ibid.*, p. 4.
34 *Ibid.*
35 *Ibid.*
36 *Ibid.*, p. 5.
37 *Ibid.*

faire rayonner cet esprit également dans la vie de la paroisse et de la cité, dans les compétitions sportives[38] et les cercles d'études[39]. Comme conclusion, il proposa d'adopter ce modèle d'éducation en d'autres écoles professionnelles à créer dans le pays: "Un jour, que nous espérons prochain, de semblables écoles professionnelles étendront un réseau serré sur le Congo"[40]. Il ne cachait pas que c'était son rêve que l'école de Kafubu devienne un "foyer de perfectionnement pour les éléments d'élite". Pour y parvenir, il fallait avoir des laïcs africains – que ce soient des frères diocésains ou des coadjuteurs salésiens – mais spécialisés dans les différents domaines professionnels. C'est pourquoi il proposa que l'école de Kafubu devienne un centre inter-vicarial de qualification technique pour former des "moniteurs" capables de donner une bonne formation professionnelle aux jeunes de toute la province du Katanga[41].

Par conséquent, si on voulait mettre en pratique ce projet d'action, certaines œuvres du vicariat de Sakania – telles que l'école professionnelle de Kafubu, l'école normale de Kipushya et l'école d'application de Sakania – devraient être transférées à la juridiction de la Congrégation salésienne. Ce qu'il motivait en se référant au but éducatif de ces œuvres et à la perspective de les relier à d'autres œuvres à but éducatif dans d'autres territoires en dehors du vicariat de Sakania. C'est ce projet qu'il avait en tête quand, en 1951, il écrivit au provincial que le mieux serait que ces œuvres deviennent d'ores et déjà la propriété de la Congrégation salésienne, plus exactement de son propre Association sans but lucratif (ASBL), puisque le gouvernement du vicariat de Sakania – dès qu'il serait devenu diocèse – passerait au clergé séculier. Quand, dans l'avenir, les salésiens obtiendraient d'autres écoles professionnelles – et les tractations étaient déjà en cours pour deux nouvelles écoles professionnelles: l'une à Élisabethville, l'autre à Kigali – le provincial aurait alors la facilité de faire des changements de personnel entre ces différentes écoles. Ce n'était pas facile de le faire aussi longtemps que ces écoles, spécialement celle de Kafubu, restaient des "écoles de mission" qui dépendaient du vicariat. L'avantage serait aussi, remarquait-il, que la Congrégation serait encouragée pour investir davantage dans les bâtiments[42]. Le P. Lehaen lui répondit que la question de la création de maisons spécifiquement salésiennes devait d'abord être soumise au chapitre supérieur de Turin et qu'à cet effet, il avait déjà envoyé un "mémoire" (mémorandum) à Don Ricaldone. Par ailleurs, il trouvait que la seule maison qu'on pourrait faire passer comme maison "salésienne" était Kafubu; pour les autres, selon son propre jugement, c'était "prématuré"[43].

[38] Il cita comme exemple le club Don Bosco F.C. d'Élisabethville.
[39] R. PICRON, *Sur l'enseignement professionnel...*, pp. 7-8.
[40] *Ibid.*, p. 8.
[41] *Ibid.*, pp. 7-8.
[42] Picron à Lehaen, Kafubu, 01/10/1951, in ASL A16.
[43] Lehaen à Picron, Kortrijk, 18/10/1951 (*ibid.*).

Le P. Picron n'était manifestement pas d'accord avec cette prise de décision minimaliste. En 1952, il revint sur cette question pour souligner que l'école de Kafubu n'aurait rien à craindre de la nouvelle école professionnelle officielle que le gouvernement avait l'intention de fonder à Élisabethville si elle pouvait devenir une école de formation de "moniteurs" – que ce soient des "frères" (religieux) ou des collaborateurs laïcs – qui, après leur temps de formation, seraient au service de toutes les écoles professionnelles de la région, même de celles qui existaient en dehors du vicariat de Sakania. C'était là, selon lui, un nouvel argument, pour demander l'exemption de cette maison de la juridiction du vicariat de Sakania pour la mettre sous la tutelle de la Congrégation[44]. Quelques mois plus tard il enfonça encore le clou en soulignant que l'exemption d'une œuvre telle que celle de Kafubu était tout à fait "opportune" encore pour une autre raison: cela permettrait que les salésiens puissent librement orienter leur enseignement selon leurs propres options pédagogiques et pastorales. Pour illustrer ce qu'il voulait dire, il donna comme exemple que, dans ce cas, l'imprimerie de Kafubu n'aurait plus seulement des commandes de livres en kibemba, mais aussi en kiswahili, et que la maison d'édition "Sois-prêt" qu'on avait créée au Collège d'Élisabethville pourrait alors directement faire appel à l'imprimerie de Kafubu[45]. Le conseil provincial de Belgique qui aurait dû prendre une décision claire sur ce dossier en 1953, ne le fit pas suite à la résistance irréductible de Mgr. Vanheusden. Le P. Lehaen, devenu supérieur religieux au Congo à la place du P. Picron nommé provincial, continua à hésiter[46] et fit ainsi le jeu de Mgr. Vanheusden. Par délicatesse, le P. Picron n'osait pas trop le contrarier. L'impasse dans laquelle on se trouvait se prolongea et conduisit à un immobilisme pendant plusieurs années.

Ce n'est que quand Mgr. Lehaen a succédé à Mgr. Vanheusden comme évêque de Sakania, que le premier a accepté finalement que l'école de Kafubu, avec la propriété du terrain et des bâtiments, passe aux salésiens[47]. Mais ce n'était encore qu'un accord de principe. Il a fallu encore attendre jusqu'en 1966 pour que, après de longues discussions, l'accord de principe devienne opérationnel moyennant une convention signée par les deux parties[48]. Il ne restait plus qu'à ré-

[44] "Nouvel argument en faveur de la constitution de Kafubu en maison salésienne exempte; mais je touche rarement ce sujet pénible [pour Mgr. Vanheusden]" (Picron à Lehaen, Kafubu, 18/02/1952, *ibid.*).

[45] Picron à Lehaen, Kafubu, 02/06/1952 (*ibid.*).

[46] Cf Picron à Lehaen, Kafubu, 02/06/1952 (*ibid.*).

[47] Lire sur cette histoire compliquée: L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, pp. 345-351.

[48] *Convention entre le Diocèse de Sakania et la Société de Saint François de Sales concernant la division des biens*, Kafubu et Lubumbashi, 24/05/1966, avec les signatures du Mgr. Frans Lehaen et le Provincial Joseph Peerlinck. Un terrain de 20 ha à Sakania, et un terrain de 50 ha à Kafubu furent ainsi cédés à l'ASBL "Religieux salésiens affectés à l'Enseignement, avec une promesse de céder une partie du terrain à Kipushya" (ASL *Conventions avec le diocèse de Sakania*).

gler la question au niveau civil, c'est-à-dire au niveau du Cadastre. En 1969, le P. Frans van Asperdt, devenu provincial en 1966, fit mesurer et borner le terrain de Kafubu et de Kansebula. Il aurait fallu poursuivre toutes les formalités jusqu'au bout, mais pour l'une ou l'autre raison tout s'arrêta là et rien ne fut obtenu[49].

Quels étaient les autres projets du P. Picron pour le vicariat de Sakania? Dans une de ses lettres au P. Lehaen qui date du 21 avril 1952, il raconta qu'il avait passé quelques jours chez les bénédictins au poste de mission de Kasenga pour prêcher une retraite aux chrétiens en préparation de la fête de Pâques. Ce fut la bonne occasion de parler de l'avenir de ce poste avec le supérieur du poste, le P. Athanase Leliaert[50]. Celui-ci avait répété ce qu'il avait déjà dit en 1941, que tous les missionnaires bénédictins du vicariat apostolique d'Élisabethville étaient de l'avis qu'il convienne que la Mission de Kasenga soit remise au vicariat de Sakania[51]. L'argument était que la population de Kasenga avait la même culture et la même langue que celle qui peuplait le vicariat de Sakania. Le P. Picron se hâta de le communiquer à son provincial pour qu'il en tienne compte dans sa planification pour les années à venir.

Ce projet de transfert ne se réaliserait qu'en 1959, avec l'accord de Mgr. Cornelis, le successeur de Mgr. de Hemptinne. Ce dernier s'y était opposé jusqu'à la fin de sa vie, à moins que les salésiens ne cèdent, en échange, le poste de Kafubu au vicariat d'Élisabethville. Le P. Picron estima qu'aucun échange de territoires entre les deux vicariats n'était nécessaire pour que les salésiens travaillent à Kasenga puisque, selon lui, il était grand temps de dépasser la conception "territoriale" des missions pour en adopter une nouvelle: la présence de plusieurs congrégations sur un même territoire qui travaillent dans une mutuelle collaboration au service des vicariats existants, chacune selon son propre charisme. Il cita comme un bon exemple celui des Aumôniers du Travail: "Je crois que les Salésiens peuvent accepter de desservir Kasenga comme les Aumôniers du Travail desservent Kipushi sous la dépendance de Mgr. de Hemptinne". Par ailleurs, selon lui, la présence des salésiens à Kasenga permettrait de faire l'économie d'une "école normale" pour former les enseignants du vicariat de Sakania puisque les Frères Xavériens à Kasenga tenaient si bien leur école normale que celle des salésiens à Kipushya deviendrait superflue[52]. Par contre, il pensait que

[49] Le P. Léon Verbeek l'attribue à un manque de continuité dans la gestion de la province d'AFC: en 1971, arriva du Burundi, le P. Willy Bonduel pour être économe provincial. Il ignorait probablement le dossier. Une année après, en 1972, le P. Henri Reumers devint provincial à la place du P. van Asperdt. Les deux nouveaux titulaires n'étaient peut-être pas au courant de cette affaire ou croyaient que tout était déjà réglé. Il faut ajouter qu'à partir de 1972, on entrait dans une période turbulante: en 1972, l'école professionnelle de Kafubu devint un collège; ensuite, il y eut le conflit entre le régime et l'Eglise et la nationalisation des écoles en 1974-1975.

[50] Il fut l'un des pionniers de ce poste, arrivé à Kasenga en 1924.

[51] Picron à Lehaen, Kafubu, 21/04/1952, in ASL A16.

[52] Picron à Lehaen, Kafubu, 02/05/1952 (*ibid.*).

le vicariat de Sakania, situé dans un territoire rural, avait bien plus besoin d'une école professionnelle "agricole" afin de redynamiser les villages. Selon lui, on pouvait la créer très opportunément à Kafubu. Mais Mgr. Vanheusden ne voyait pas la faisabilité de ce projet[53].

4. Les défis au niveau du Congo et de l'Afrique Centrale

Au début des années 1950, pour le P. Picron, le défi majeur était la fondation de quelques nouvelles écoles professionnelles en Afrique Centrale. Dans sa vision des choses, elles seraient le fer de lance pour assurer l'avenir de beaucoup de jeunes au Congo et au Ruanda-Urundi. C'est pourquoi, dès 1951, avec une certaine fréquence, le P. Picron commença à écrire à ce sujet au provincial, le P. Lehaen, qui lui aussi était gagné à cette cause[54]. Leur projet "commun" était de fonder pas moins de quatre écoles professionnelles: une à Élisabethville, une à Kigali (Rwanda) et deux au Congo-Central (ou Kasaï): l'une à Luluabourg; l'autre à la société Forminières à Bakwanga. D'ailleurs, en août 1952, dans une lettre au P. Picron expédiée à partir de Turin où le P. Lehaen participait au 17ème chapitre général, celui-ci le mit en évidence que ce projet restait maintenu[55], mais que le grand problème était celui de trouver du nouveau personnel salésien, surtout des confrères coadjuteurs qualifiés dans les différents domaines professionnels. Sur ce point surgirent rapidement des divergences de vue entre les deux protagonistes. Le P. Picron proposa au P. Lehaen d'aller les chercher en d'autres provinces que celle de Belgique – en Hollande, en Italie, en Espagne[56], mais le P. Lehaen pensait que c'était peine perdue. Quand un mois plus tard, le

[53] Lors de sa visite aux différents bureaux à Léopoldville du 19 au 17 juin 1952, il écrivit au P. Lehaen: "Visite à l'Enseignement agricole [...]. L'idée d'une Ecole professionnelle agricole à Kafubu n'est pas abandonnée par le Gouvernement Général [...]. Il faut avouer que Mgr. Vanheusden paraît découragé dans cette affaire. Mais les PP. Klepping et Vinck, puis les PP. Klomberg et Louis Adams permettent tout espoir. Abandonner maintenant serait [égal à] consacrer la mort des villages du Vicariat" (Léopoldville, 23/06/1951, *ibid.*).

[54] Cf Frans LEHAEN, *L'enseignement professionnel et la classe ouvrière*, in "Revue pédagogique congolaise" (Bulletin C.E.P.S.I , N° 33) 4 (1956) 25-30, où l'on lit l'affirmation suivante: "De plus en plus l'Africain désire atteindre le niveau de l'Européen. Mais aussi longtemps qu'il se montre instable dans l'emploi et faible de productivité, aussi longtemps qu'il ne cherche pas à travailler plus et mieux et qu'il ne manifeste pas une conscience professionnelle éprouvée, il ne parviendra pas à combler cet écart. [...] C'est le but des écoles artisanales et professionnelles de former et d'éduquer les ouvriers de demain. Elles chercheront à atteindre la masse..." (*ibid.*, p. 31).

[55] "Pour ce qui concerne les écoles professionnelles, acceptées en principe et à créer au Congo dans un avenir plus ou moins prolongé, il reste bien entendu que nous les réaliserons progressivement et dans l'ordre suivant: Élisabethville, Kigali, Luluabourg, Bakwanga" (Lehaen à Picron, Turin, 03/08/1952, in ASL A16).

[56] Picron à Lehaen, Kafubu, 16/10/1951 (*ibid.*).

P. Picron insista de nouveau sur ce point en se déclarant dispos à aller lui-même "mendier" du personnel dans ces provinces, le P. Lehaen répliqua un peu sèchement: "Il n'y a rien à espérer des autres provinces: Italie, Espagne etc. J'ai essayé même [en passant] par le Chapitre Supérieur: je n'ai rien obtenu"[57]. Sa conclusion était que le Congo ne pouvait que compter sur la Belgique et qu'il fallait donc se résigner. Visiblement, le P. Picron n'était pas d'accord et il voulait employer les gros moyens pour obtenir encore quelque chose en cherchant à convaincre le recteur majeur lui-même de l'urgence de ces fondations. Puisque, juste à ce moment, le chapitre général devait élire un nouveau recteur majeur suite au décès de Don Ricaldone, il provoqua le P. Lehaen sur un ton humoristique: "Elisez-nous un recteur majeur «missionnaire» et pilotez-le ici"[58]; ensuite, plus sérieusement quelque temps après: "Je ne vois de solution que dans un appel à d'autres provinces par la voix du recteur majeur et du chapitre général"[59]. Quand il apprit que Don Renato Ziggiotti[60] avait été élu, il écrivit une nouvelle fois au P. Lehaen: "Veuillez lui présenter nos hommages et l'espoir de le voir un jour ici"[61]. Ils ne l'obtinrent pas, mais peu de temps après, ils reçurent quand même la nouvelle que le préfet général, c'est-à-dire le vicaire du recteur majeur, Don Albino Fedrigotti, passerait faire la visite canonique "extraordinaire" au Congo pendant un mois, ce qu'il ferait aussi en Afrique du Sud. Ce serait la bonne occasion, pensaient-ils, de faire entendre ce besoin. Effectivement, cette visite eut lieu du 25 octobre au 25 novembre 1952, mais cela n'eut pratiquement aucun effet quant au renforcement du personnel du Congo par d'autres provinces. La Belgique devait donc continuer à se débrouiller seule comme par

57 Lehaen à Picron, Woluwe-Saint-Pierre, 03/02/1952 (*ibid.*).

58 Picron à Lehaen, Kafubu, 23/06/1952 (*ibid.*).

59 Picron à Lehaen, Kafubu, 07/07/1952 (*ibid.*).

60 Renato Ziggiotti (1892-1983) est le cinquième successeur de Don Bosco qui a dirigé la Congrégation pendant treize ans (1952-1965). Bien qu'ayant demandé de partir en mission à plusieurs reprises, pour un motif ou un autre, il n'y partit jamais. Toutefois, mis à la tête de la province "centrale" de Turin, composée en grande partie de maisons de formation, il se dépensa beaucoup pour les celles qui formaient les futurs missionnaires. Nommé provincial en Sicile en 1935, deux ans après il fut appelé au chapitre supérieur pour assumer la charge de conseiller général des études. En 1950, le recteur majeur (Don Ricaldone) le nomma préfet général pour remplacer d'urgence celui était décédé. Au chapitre général 17 (en 1952), Don Ziggiotti fut élu recteur majeur. Pour refaire l'unité de la Congrégation (après les événements de la Deuxième Guerre Mondiale) il fit le "tour du monde" entre 1953 et 1960. Il visita les provinces européennes, américaines, asiatiques, ainsi que l'Australie, mais ne visita jamais l'Afrique (centrale et méridionale), excepté l'Egypte, malgré qu'il avait dit en 1954: "Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour aller visiter pareillement les provinces et les maisons les plus lointaines", in ACS 173 (1953) 6. C'était faute de temps sans doute puisqu'en 1962-1965, il devait participer aux assises du Concile Vatican II (Cf Morand WIRTH, *De Don Bosco à nos jours. Histoire et nouveaux défis [1815-2000]*. Paris, Ed. Don Bosco 2002, pp. 340-341). Il a visité la Belgique en 1954.

61 Picron à Lehaen, Kafubu, 04/08/1952, in ASL A16.

le passé. On comprend alors pourquoi, dès que le P. Picron a été nommé provincial en cette même année 1952, il a tout fait pour susciter de nombreuses vocations missionnaires en Belgique et favoriser leur départ au Congo.

Dans le domaine des écoles professionnelles et techniques, ce qui a le plus occupé le P. Picron, ainsi que le P. Lehaen par après, c'est la création de l'école professionnelle "officielle et congréganiste" à Elisabethville[62]. Elle devait être d'un autre genre que celle de Kafubu qui était une école "libre et subsidiée" située en milieu rural avec un système d'internat dont les élèves étaient exclusivement des jeunes congolais des villages, eux-mêmes choisis par les postes de mission. A Elisabethville, on voulait créer une école "interraciale" pour élèves aussi bien noirs que blancs du milieu urbain d'Elisabethville, avec un système d'externat en premier lieu, et si possible aussi d'internat[63]. En parcourant la volumineuse correspondance au sujet de cette fondation, on constate que le P. Picron est intervenu très activement dans les négociations à tous les niveaux, que ce soit avec les autorités de l'Etat, du Bureau de l'Enseignement Catholique à Léopoldville (BEC en sigle), ou de la Congrégation salésienne. En premier lieu, il fallait définir l'emplacement géographique de cette école et son organisation scolaire[64]. Outre l'objectif d'une éducation interraciale et les avantages économiques d'une école "officielle", ce qui a aussi motivé les deux supérieurs à s'investir dans ces négociations a été le fait que Mgr. de Hemptinne était, cette fois-ci, disposé à confier une paroisse à la communauté religieuse qui allait s'occuper cette école; elle aurait ainsi la possibilité de créer des œuvres d'éducation dans les deux quartiers populaires aux alentours: Kenya et (ou) Katuba[65]. Ces deux cités avaient certainement besoin d'œuvres extrascolaires pour leur nombreuse jeunesse telles qu'un patronage, une plaine de jeux etc., estimait le P. Picron[66]. Tout comme les activités extrascolaires du Collège Saint-François de Sales étaient au service de la jeunesse européenne d'Élisabethville, celles de Katuba seraient au service de la jeunesse africaine. Bref,

[62] Actuellement l'Institut Technique Salama (ITS) à Lubumbashi.

[63] Cf lettre du P. Picron au gouverneur général, Léon Pétillon, Elisabethville, 31/10/1952, in ASL 63/1 *Elisabethville E.T.O. Correspondances (1948-1955).*

[64] Marcel VERHULST, *Péripéties de la fondation d'une école professionnelle officielle à Elisabethville, confiée en 1955 aux salésiens de Don Bosco du Congo Belge*, in RSS 47 (2005) 269-290. P. Picron n'a pas été le seul acteur important dans cette affaire. Il faut aussi souligner le rôle qu'ont joué Mgr. Vanheusden et Mgr. de Hemptinne, le P. Smeets et le P. Lehaen, comme je l'ai dit dans la conclusion de cet article.

[65] Le quartier (la cité) Kenia existait déjà, tandis que la cité Katuba était encore aux balbutiements.

[66] Tout "feu et flamme", le P. Picron écrivit au provincial: "[je] présume votre permission pour une œuvre salésienne au premier chef" (Kafubu, 25/03/1952, in ASL A16). "Pour compléter notre apostolat salésien, j'ai demandé à M. Cousin que des terrains de jeu (sports et patronage) pour garçons soient réservés sur le terrain N°3 [...]. Cela résoudrait le problème des loisirs du jeune homme et de l'enfant. [...] Cette formule traditionnelle des Patros salésiens est peu comprise ici. Elle passera, si du moins Son Excellence Mgr. de Hemptinne veut bien tolérer cette œuvre inter-paroissiale" (Picron à Lehaen, Kafubu, 21/04/1952, in ASL A16).

c'était l'occasion de créer un grand patronage pour la jeunesse autant féminine que masculine en collaboration avec les Sœurs salésiennes[67]. C'était un grand "rêve" d'avenir; nous verrons plus loin ce qui en a été réalisé.

5. Le temps de commémorer et de projeter l'avenir

Le grand événement de la deuxième année du mandat du P. Picron comme délégué fut la célébration, en 1952, du 40ème anniversaire de la fondation du Collège Saint-François de Sales. Ce fut l'apothéose de la première période de l'œuvre salésienne au Congo commencée en 1911-1912. Très probablement, c'est le P. Picron qui fit accepter l'idée dans le conseil de la communauté du Collège de fêter cette circonstance "avec faste". En tout cas, c'est lui qui, le 19 janvier 1952, présida la réunion qui sonnait le début des préparatifs[68]. De suite, on voulut tout faire en collaboration avec l'Institut Marie-José fondé la même année que le Collège (en 1912), surtout que cet Institut se trouvait tout près du Collège. Au début des pourparlers, les Sœurs de la Charité (de Gand) qui le géraient, hésitèrent. Mais, finalement, elles consentirent pleinement[69]. L'équipe organisatrice eut soin d'impliquer tant les autorités ecclésiastiques que civiles, en particulier, le vicaire apostolique Mgr. de Hemptinne. Dès lors, les préparatifs allèrent bon train avec un dévouement inlassable des confrères, des professeurs laïcs et des élèves. D'après les chroniques, les festivités du samedi 14 et du dimanche 15 juin se déroulèrent "comme prévu, sans accroc, dans un enthousiasme inespéré"[70]. Ce fut une telle réussite qu'à la fin de l'année 1952, le chroniqueur du Collège ne pouvait s'empêcher de relater combien cet événement avait marqué les esprits et resterait dans les mémoires de tous ceux qui avaient collaboré à son organisation. Confrères, élèves, anciens élèves et amis continuèrent à évoquer "le bel esprit de fraternité" qui les avait générées[71]. Ces festivités eurent aussi une grande résonance dans la presse locale[72]. D'après le compte-rendu du *Bulletin salésien* belge, c'étaient "deux jours inoubliables de manifestations" avec la présence des plus hautes autorités civiles et religieuses d'Élisabethville, des pa-

67 Picron à Lehaen, Léopoldville, 23/06/1952 (*ibid.*).

68 On peut le déduire de ce que dit P. Picron au P. Lehaen dans une lettre, Kafubu, 23/01/1952 (*ibid.*); *Chroniques SFS 1944-1960*, 19/01/1960.

69 D'après quelques échos entendus de salésiens (aujourd'hui décédés) qui m'en ont parlé dans le temps.

70 *Chroniques SFS 1944-1960*, aux dates du 14 et 15/06/1952.

71 *Ibid.*, 31/12/1952: "Année fertile en événements, [l'année] 1952 restera dans tous les mémoires comme celle du Quarantième Anniversaire".

72 Dans le journal quotidien "Essor du Congo. Organe quotidien d'information", du lundi 16/06/1952, on pouvait lire à la première page l'article intitulé: *Le quarantième anniversaire de l'Institut Marie-José et du Collège St. François de sales à Elisabethville*: "Elisabethville vient de vivre, ce samedi et ce dimanche 15 juin, deux journées inoubliables, dans une atmosphère de jeunesse et de joie...". Les discours prononcés à cette occasion furent publiés le lendemain, dans l'édition de mardi 17/06/1952 (une page entière).

rents des élèves et des sympathisants des deux écoles. Au programme, il y eut une messe pontificale dans le parc de la ville situé entre les deux écoles en fête, une messe présidée par Mgr. de Hemptinne assisté par Mgr. Vanheusden. S'en suivit un hommage aux pionniers et aux anciens élèves tombés pendant la Deuxième Guerre Mondiale 1940-1945 avec l'inauguration d'un monument pour honorer leur mémoire. Mais, ce qui avait ébloui le public c'était surtout la séance académique avec une "Cantate" composée par Don Vergilio Bellone, professeur au scolasticat théologique international de Turin[73], dans une adaptation en langue française. Après cela, il y eut une fête de gymnastique et un défilé de mode des filles de l'Institut Marie-José. Enfin, tout un après-midi fut consacré à des compétitions sportives (foot et basket) au Stade de la Victoire. D'après le rédacteur de l'article cité, en ce qui concerne la Cantate, "jamais jusqu'ici la population d'Élisabethville n'avait assisté à pareil déploiement choral et orchestral"[74]. Pour le P. Picron, c'était la bonne collaboration au sein de la communauté locale qui avait permis un tel succès et il se pressa de le souligner lors de la visite canonique de cette année:

> "La grande leçon des fêtes splendides [qui ont eu lieu] est que l'union fait la force [...]. La vie de la communauté, si elle est notre mortification parfois, est toujours [aussi] le secret de notre succès. Que le souci de la vie commune nous pénètre en tout et l'œuvre d'éducation et de sanctification est assurée. [...] Le Christ est venu partager nos joies et nos peines. Partageons la vie de nos confrères; vivons près de nos enfants. Ainsi faisait St. Jean Bosco"[75].

En cette même année, le P. Picron eut l'idée de produire une sorte de "monographie" sur l'histoire et l'évolution récente du Collège, d'autant plus que Don Ricaldone avait demandé de le faire dans tous les pays de mission. Au Collège, l'idée fut acceptée avec enthousiasme et on s'organisa en conséquence[76]. Sans porter le nom de "monographie", un bel album fut publié sous le titre:

[73] Il "Pontificio Ateneo Salesiano" (PAS) au quartier dit "Crocetta" de Turin.

[74] *Le 40° anniversaire du Collège Saint-François de Sales et de l'Institut Marie-José à Elisabethville*, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 13/5-6 (1952) 55-64. L'article est illustré de quelques photos.

[75] Extrait du rapport de la visite canonique qui eut lieu en juin 1952 (in ASL *Cahier des Visites canoniques, Collège SFS*).

[76] Le P. Picron voulait en faire une entreprise sérieuse, qui révèle un goût pour l'étude méthodique et systématique de l'histoire salésienne du Congo: "L'idée est acceptée avec enthousiasme, mais la réalisation paraît difficile. En effet, c'est en plein exercice scolaire que la chose doit se réaliser. Toutefois, l'on pense à procéder comme suit: a) faire un bureau de rédaction pour la partie réservée au Collège, bureau présidé par le R.P. Directeur où la plume serait tenue par le P. [Pol] Ernst et par le P. [Josué] Thomas (pour les débuts). Le travail paraîtrait en forme de numéro spécial de « Rayons » lors du XL^{e} anniversaire, le 24 mai. – b) un bureau de rédaction pour la partie réservée à la Mission. Sous la présidence de Monseigneur [Vanheusden], les rédacteurs ordinaires de *Don Bosco Shinwe* (PP. Klepping et Picron, M. Joseph Hodiamont) et d'autres plumes bénévoles, surtout le P.

Collège Saint-François de Sales 1912-1952, comme numéro spécial de la revue *Rayons* des anciens élèves du Collège, imprimé par Imbelco à Élisabethville. Il contenait des articles variés qui résumaient toute l'activité de cette œuvre "polyvalente", illustrés avec un matériel photographique de première qualité.

Le P. Picron y publia un article sur le Collège Saint-François de Sales dans lequel il mit en lumière son rôle "missionnaire". Il justifia l'attribut "missionnaire" d'abord du fait que c'était la "première" œuvre des salésiens au Congo et qu'elle continuait à servir de "base de départ" pour les nouveaux missionnaires salésiens fraîchement arrivés d'Europe. Une deuxième raison était que, sans en avoir le nom, le Collège était une sorte de procure où les missionnaires catholiques dispersés au Katanga, les salésiens mais aussi d'autres congrégations, étaient accueillis avec sympathie quand ils arrivaient à Elisabethville venus de leurs lointains postes de mission. La communauté leur offrait des aides de toute sorte. Une troisième raison était que, depuis 1946, le Collège participait directement à l'évangélisation par ses émissions radiophoniques, religieuses et autres, qu'on pouvait capter dans un périmètre de 100 km autour d'Élisabethville[77].

Une deuxième monographie était prévue sur l'histoire des "postes de mission" dispersés dans les zones rurales (la brousse), mais on ne parvint pas à la réaliser[78]. Le P. Picron avait l'intention d'y travailler lui-même quand il en trouverait le temps. Dans un article publié sous le titre *Don Bosco. Hier – aujourd'hui – demain en Afrique Centrale*[79], paru dans le *Bulletin salésien* (belgo-congolais) de 1953, on peut lire une petite synthèse de l'évolution en cours dans ces postes de mission. Il n'est pas exclu qu'il s'agisse de l'ébauche ou du canevas de la monographie programmée que le P. Picron aurait voulu publier un jour, sans fixer un terme précis. Ainsi, l'année 1952 passait comme la fin d'une époque.

[Clément] Bergmans pour les faits divers et le P. [Georges] Delacroix pour l'illustration photographique. J'aimerais que ce Comité puisse se survivre et alimenter les renseignements (trimestriels au moins) à fournir au *Bulletin* [salésien], *Contact*, *A.M.S.*, etc. Ce projet est à l'étude" (Picron à Lehaen, Kafubu, 06/02/1952, in ASL A16).

En marge, il écrivit que, pour ce qui concernait les postes de mission, ce serait une manière de "ressusciter" la revue *Echo des Missions salésiennes de Don Bosco au Katanga* qui avait disparu en 1940, l'année du début de la Deuxième Guerre Mondiale. Cette revue était surtout destinée à un public européen.

Notons que le P. Clément Bergmans a produit un beau livret: *Au fil du souvenir. Récits et nouvelles africaines.* Lubumbashi 1967, qui semble être un fruit de cette mobilisation.

77 René-Marie PICRON, supérieur religieux, *Le Collège et les Missions*, dans l'album *Collège Saint-François de Sales 1912-1952. Numéro spécial de 'Rayons'XLe anniversaire du Collège.* Elisabethville, Imbelco 1952, pp. 29-31. Le même article a été publié dans le "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 13/3 (1952) 64-65 sous un titre légèrement modifié: *Un collège Foyer d'action missionnaire.*

78 Il en parle dans une lettre au P. Lehaen, Kafubu, 02/05/1952, in ASL A16. Le P. Lehaen aurait rédigé une "monographie" sur Kafubu et il affirme en avoir envoyé une copie dûment corrigée à Turin.

79 Publié dans le "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 14/3 (1953) 68-70.

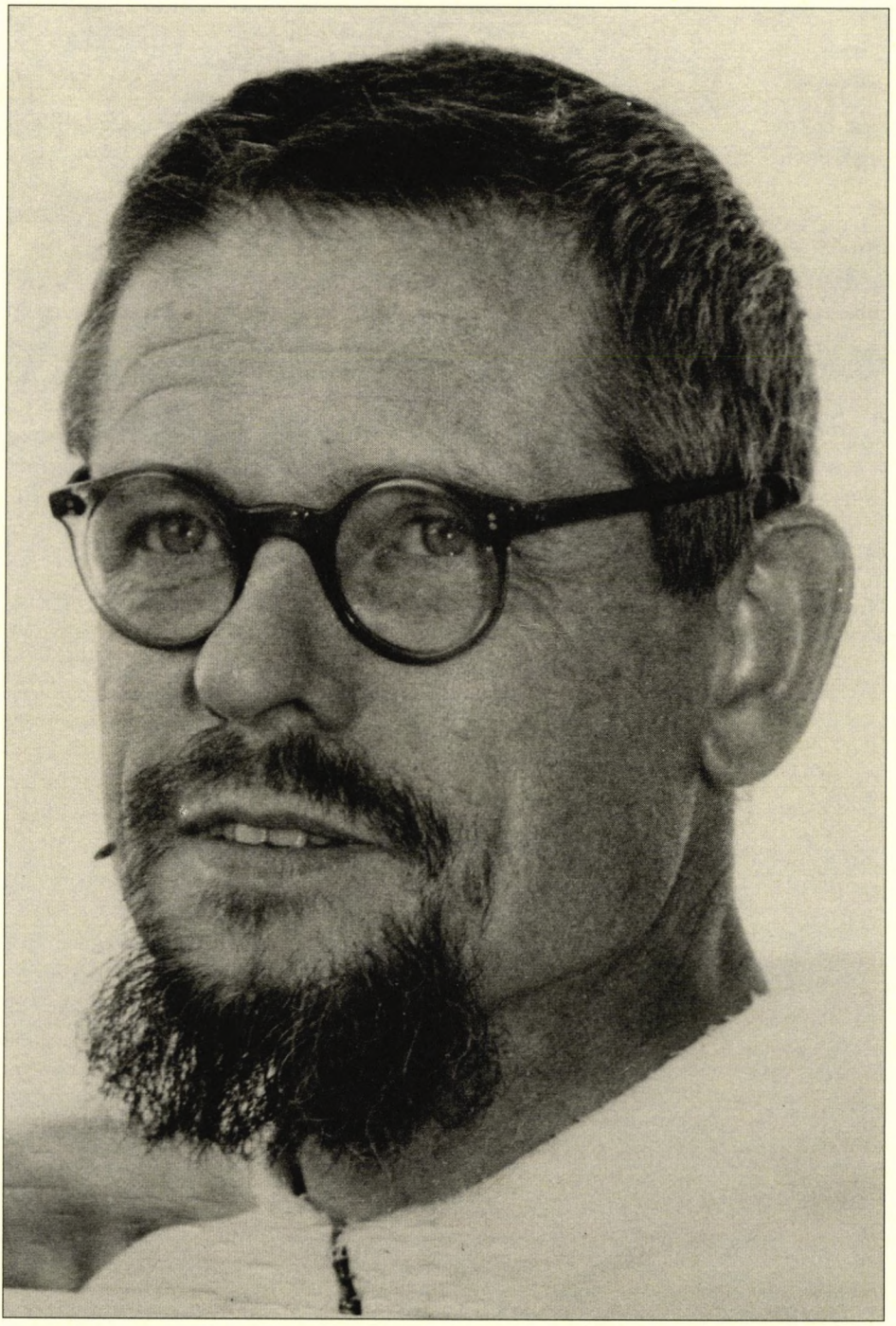
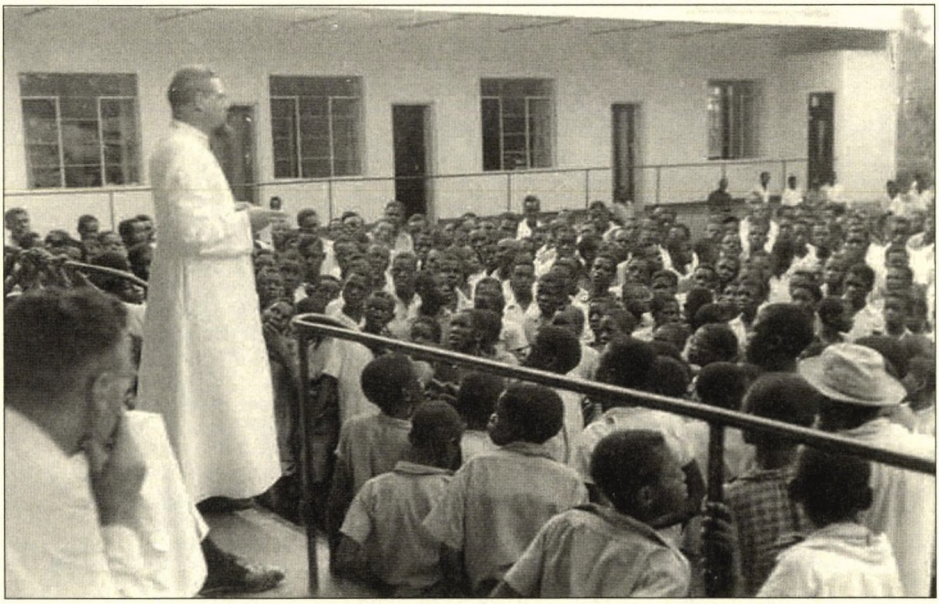


Photo personnelle (photo AFC).
Lieu: inconnu (peut-être le Collège Saint-François de Sales à Elisabethville). *Date:* inconnue (probablement entre 1948 et 1952).



Discours du P. Picron aux jeunes de l'école professionnelle de Kafubu (photo ASL). *Lieu:* Kafubu (en l'enceinte de l'école). *Date:* entre 1948-1952.



Arrivée de Don Albino Fedrigotti en visite canonique extraordinaire au Congo (photo ASL).
Lieu: l'aéroport d'Elisabethville. *Date:* le 25 octobre 1952 .*Personnes: (à gauche):* le P. René-Marie Picron – *(au milieu):* Don Albino Fedrigotti – *(à droite):* le P. Jean Schrooten, alors directeur du Collège Saint-François de Sales.



Visite de Don Fedrigotti à un poste de mission, accompagné par le P. Picron (photo ASL). *Lieu:* Sakania. *Date:* entre 25 octobre et 25 novembre 1952.

CHAP. IV :
PROVINCIAL DE BELGIQUE, AVEC LE CONGO ET LE RWANDA (1952-1959)

1. Circonstances et motifs de sa nomination comme provincial

Le dernier trimestre de l'année 1952 fut marqué par la nomination du P. Picron en tant que sixième provincial de la Belgique et du Congo pour succéder au P. Lehaen arrivé au terme de son mandat de six ans (1946-1952). Jusqu'à la fin du mois d'août 1952, le P. Picron était encore convaincu que le mandat du P. Lehaen allait être prolongé d'au moins un an puisque la fin de ce mandat coïncidait avec la célébration du 17ème chapitre général. Suite à cet événement, supposait-il, les supérieurs n'auraient plus le temps nécessaire pour acter les nominations des provinciaux en temps voulu. Ce serait même mieux, pensait-il qu'ils prolongent le mandat du P. Lehaen de trois à six ans puisqu'on était en plein dans les négociations au niveau de l'Etat et de l'Eglise pour ouvrir plusieurs écoles professionnelles ou techniques à la fois, tant en Belgique qu'au Congo, et aucun dossier n'était encore finalisé. C'est pourquoi il programmait déjà une visite du P. Lehaen au Congo pour parvenir au but souhaité[1]. Mais ce dernier, de retour du chapitre général qui venait de se terminer à Turin, à peine rentré à Woluwe-Saint-Pierre, se hâta d'écrire au P. Picron pour lui communiquer sa nomination de provincial tandis que lui-même deviendrait délégué du provincial et supérieur religieux des salésiens au Congo[2]. Verbalement, à la veille

[1] Et il ajouta: "Si le Recteur Majeur vous accorde un nouveau sexennat, ou au moins un triennat, venez en mars 1953. A cette époque, les affaires en cours auront progressé, à E'ville comme à Kigali... Si vous n'avez qu'une année [encore], il faut venir à l'époque où votre visite pourra encore produire des fruits en Belgique: donc dès octobre [1952]" (Picron à Lehaen, Kafubu, 4/08/1952, in ASL A16).

[2] Le P. Frans Lehaen est une figure dont on ne peut sous-estimer l'importance dans l'histoire salésienne d'Afrique Centrale puisqu'il a contribué à l'essor de plusieurs œuvres au Congo: notamment le Collège Saint-François de Sales, l'école professionnelle de Kafubu, l'école professionnelle officielle d'Elisabethville. Il est aussi à l'origine de l'implantation de l'œuvre salésienne au Rwanda.

Parti de Belgique pour le Congo Belge, le 18 octobre 1935, il arriva à Dilolo, le 7 novembre 1935. Chargé de plusieurs cours de théologie pendant une année (1935-1936). Après la fermeture de ce scolasticat (15/07/1936) il devint directeur de l'école professionnelle de Kafubu (1936-1939), de la Mission de Kiniama (1939-1942), du Collège d'Elisabethville (1942-1946), et provincial de la province belgo-congolaise (1946-1952).

de son départ de Turin, le recteur majeur, Don Ziggiotti, lui avait communiqué que cette permutation au niveau de leurs fonctions fut prise "eu égard aux œuvres très importantes" qu'ils devaient réaliser ensemble au Congo "dans un avenir plus ou moins rapproché"[3]. Quant au choix du P. Picron comme provincial à la place d'autres éventuels candidats, il y a des indices qui font penser que, outre ses qualités de bon religieux et d'organisateur efficace[4], les supérieurs de la Congrégation l'aient aussi choisi pour instaurer l'alternance après deux provinciaux "flamands", le P. Moermans et le P. Lehaen, qui avaient gouverné la province belge pendant quinze ans, de 1937 à 1952[5].

Le P. Picron se hâta de lui répondre en disant qu'il était déconcerté après la lecture de sa "terrible lettre" du 22 août, et qu'il regrettait surtout que, si la nomination allait déjà devenir officielle à la date du 25 août, lui-même ou le P. Lehaen à sa place, n'aurait plus le temps de présenter au recteur majeur sa réticence à accepter une telle nomination. Il invoqua le fait qu'il avait quitté la Belgique en 1933 et qu'ainsi il avait perdu le contact avec son pays natal depuis dix-neuf ans ignorant comment les choses avaient évolué dans l'entretemps. De plus, il n'avait été directeur d'une communauté locale que pendant un an et demie, n'ayant donc que très peu d'expérience de direction des confrères. Bref, il ne se sentait pas assez préparé pour assumer la tâche qu'on voulait lui confier. Néanmoins, il se déclarait disposé à l'accepter si vraiment telle était la volonté de Dieu manifestée à travers ses supérieurs[6].

A la fin de son mandat de six ans, il fut nommé "délégué" de son successeur comme provincial, le P. Picron, et le resta pendant sept ans (1952-1959). Dans cette qualité, il fut supérieur religieux des salésiens du Congo et du Rwanda, mais il devait combiner cette tâche avec celle de directeur de l'école professionnelle de Kafubu (1952-1955), de l'école professionnelle d'Elisabethville (1955-1958), et de la communauté de Ruashi (1958-1959).

Evêque de Sakania de 1959 jusque 1973, il démissionna pour prendre sa retraite en Belgique. Il passa les dernières années de vie à la Procure salésienne de Boortmeerbeek où il est décédé le 25 avril 1993. Il avait deux frères prêtres missionnaires: Hubert Lehaen, membre de la Société des Missions d'Afrique de Lyon, et Joseph Lehaen, salésien, missionnaire dans le vicariat de Sakania (cf René-Marie PICRON, *Dates biographiques de Son Excellence Mgr. Lehaen Frans.* Pièce jointe à une circulaire. Centrale, Woluwe-Saint-Pierre, 14/03/1959).

[3] Lehaen à Picron, Woluwe-Saint-Pierre, 22/08/1952, in ASL A16. Quelques jours avant la nomination du P. Picron, à la demande des supérieurs, le P. Lehaen avait présenté trois candidats possibles pour prendre la relève: deux de Belgique (Laurent Deckers et Jean Roeder), un du Congo (René Picron).

[4] Joseph MANGUETTE, *Changement de pilote...*, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 14/1 (1953) 20.

[5] Le P. Picron, Bruxellois francophone, était bilingue, ce qui le rendait acceptable par les confrères flamands: cf Henri DELACROIX, *La division en 1959 de la province salésienne de Belgique*, in RSS 3 (1983) 390.

[6] Picron à Lehaen, Kafubu, 25/08/1952, in ASL A16.

Le 31 août 1952, la lettre officielle de la nomination du P. Picron par Don Ziggiotti arriva chez le P. Lehaen à Woluwe-Saint-Pierre. Celui-ci la garda encore secrète en attendant qu'il puisse présenter cette nomination aux confrères belges quand le P. Picron l'aurait accepté de plein gré. Vite, il annonça d'abord au P. Picron que la décision définitive des supérieurs était prise et qu'il fallait bien qu'il l'accepte. Il lui adressa quelques mots d'encouragement en disant que, lui-même, il avait connu la même crainte quand, en 1946, il avait reçu sa nomination de provincial après avoir travaillé comme missionnaire au Congo pendant une dizaine d'années. D'ailleurs, ce n'était pas seulement en Belgique qu'on faisait des nominations pareilles. En Allemagne aussi, les supérieurs venaient de nommer un confrère qui avait passé vingt-cinq ans de sa vie active au Brésil. Lui-même, ajouta le P. Lehaen, aurait bien préféré une occupation sans cette nouvelle "responsabilité" de supérieur religieux en Afrique qu'on venait de lui confier, mais il fallait bien l'accepter et se sacrifier de nouveau[7].

Après ce bref échange de lettres, le P. Picron ne fit plus aucune objection, mais exprima seulement le besoin d'avoir un temps d'initiation en Belgique. Le 8 septembre, dans une nouvelle lettre au P. Lehaen, il proposa que, pour bien accomplir sa tâche de provincial, il puisse être initié par le provincial sortant dès le début de l'année scolaire. Ainsi, le P. Lehaen, après l'avoir mis au courant des affaires pendant tout le temps nécessaire, aurait pu partir tranquillement au Congo. Le P. Picron s'estimait déjà heureux de l'avoir comme son délégué "pour lancer le Congo"[8].

Le 24 septembre, le P. Picron se résolut d'écrire à Don Ziggiotti pour lui dire, tout d'abord, qu'il acceptait sa nouvelle charge dans une attitude de soumission à la volonté de Dieu, tout en ajoutant que si jamais, un jour, il devait penser que la gloire de Dieu serait mieux servie par un autre confrère, il ne devrait pas hésiter un seul instant à lui enlever cette fonction. Ensuite, il disait se réjouir de la promesse faite à Mgr. Vanheusden d'envoyer un membre du chapitre supérieur au Congo. Lui-même, après son arrivée en Belgique qu'il prévoyait vers la mi-novembre, une fois que les affaires courantes au Congo seraient réglées, désirait passer par Turin pour lui expliquer en personne la situation au Congo et recevoir de lui, le recteur majeur, les directives opportunes. Il terminait sa lettre en lui demandant de prier pour lui afin que, par l'intercession de saint Jean Bosco, il puisse obtenir la grâce d'être fidèle à ses obligations "jusqu'à la mort"[9].

Le 29 septembre, le P. Lehaen rendit publique la nomination du P. Picron en Belgique et, quelques jours plus tard, aussi au Congo Belge. Comme toujours, cela suscita quelques commentaires chez les confrères. À ce propos le P. Picron

[7] Lehaen à Picron, Woluwe-St-Pierre, 02/09/1952 (*ibid.*).

[8] Il termina avec cette phrase: "Heureusement que vous viendrez pour lancer le Congo" (Picron à Lehaen, Elisabethville, 08/09/1952, *ibid.*).

[9] Picron à Ziggiotti, Elisabethville, 24/09/1952 (*ibid.*).

écrivit laconiquement au P. Lehaen: "Inutile de m'attarder sur les réactions [des confrères d'ici]. Nous n'avons qu'à obéir"[10]. Il aurait bien voulu partir au plus tôt en Belgique pour faire la reprise-remise avec le P. Lehaen comme il le lui avait écrit, mais il était bien forcé d'attendre la fin de la visite canonique de Don Fedrigotti qui avait été fixée avant la nomination du P. Picron comme provincial. Cela ne devait d'ailleurs pas l'empêcher de poser déjà ses premiers actes de supérieur provincial à partir du Congo. C'est bien ainsi que le considérait aussi le P. Lehaen puisque, dès le mois d'octobre, il s'adressa au P. Picron comme son supérieur[11].

Dès que le P. Albino Fedrigotti fut arrivé, celui-ci fit la visite canonique aux différentes maisons salésiennes dans le vicariat de Sakania et à Élisabethville, mais ne put visiter celle de Kiniama à cause du mauvais état de la route, ce qui eut comme résultat que son travail était terminé plus vite que prévu. Comme séance de clôture, le 19 novembre, Don Fedrigotti tint une réunion des directeurs où il disait qu'une "immense part de bien" avait été faite au Congo; mais que beaucoup était encore à faire dans l'avenir. Ensuite, il rappela plusieurs points des Constitutions et Règlements de la Congrégation en insistant pour qu'on les mette en pratique. Il déplorait, entre autres, l'existence de salles de récréation communautaires avec billards, fauteuils etc., ce qui, à ses yeux, était contraire à la pauvreté religieuse en même temps que cela risquait d'éloigner les salésiens des jeunes. Il n'approuvait pas non plus l'organisation de "colonies de vacances" en Afrique du Sud. Il insistait aussi pour que les salésiens ne se conforment pas en tout aux usages d'autres congrégations religieuses et suivent plutôt les enseignements spécifiques de Don Bosco actualisés par ses successeurs. "S'il se présentait quelque doute sur ce que ferait Don Bosco aujourd'hui, la réponse se trouvera toujours dans la parole de ses successeurs" auxquels il fallait se référer, expliquait-il. A cet effet, il demandait aux directeurs que, dans leurs conférences, ils fassent connaître les directives publiées dans les Actes du Chapitre Supérieur. Quant aux œuvres, il soulignait "l'absolue nécessité" d'avoir une plus grande chapelle au Collège Saint-François de Sales[12].

[10] Picron à Lehaen, Elisabethville, 06/10/1952 (*ibid.*).

[11] Normalement, il aurait dû prononcer le serment pour entrer en fonction comme provincial, une fois rentré en Belgique. On le faisait d'habitude dans les mains du conseiller provincial le plus âgé, le P. Emile Claeys.

Le P. Lehaen, très attentif aux formalités, l'a rappelé dans une lettre. Si le P. Picron a demandé au P. Lehaen s'il était possible de désigner le P. Smeets comme "délégué ad intérim" au Congo durant la période où lui-même serait parti et le P. Lehaen pas encore arrivé, c'était probablement aussi pour pouvoir prêter serment entre ses mains comme ancien provincial (Picron à Lehaen, Elisabethville, 08/09/1952 et 06/10/1952, in ASL A16), à moins qu'il l'ait fait entre les mains de Don Fedrigotti en visite au Congo.

[12] *Réunion des RR.PP. Directeurs*, Collège St. François de Sales, 18/11/1952 in ASL A33 *Réunions des directeurs (1943-1980)*: compte-rendu composé au brouillon par le P. Pi-

Le 25 novembre, dès que Don Fedrigotti fut parti en Afrique du Sud, rien ne retenait plus le P. Picron au Congo. Parti d'Élisabethville avec un avion de la Sabena, le 27 novembre, il arriva à Léopoldville pour y faire quelques visites d'affaires. Cela étant fait, le 29 novembre, il prit le "train blanc" de Léopoldville à destination de Boma où il prit un bateau pour Lobito. Arrivé là, il prit celui pour l'Europe qui fit escale à Ténériffe, aux îles Canaries. Là, il fut reçu "les bras ouverts" par le directeur de la maison salésienne du lieu[13] comme s'ils s'étaient connus depuis longtemps. Les jeunes de l'œuvre, une école professionnelle avec oratoire, offrirent à leur hôte un concert matinal après quoi le directeur lui adressa la parole en présence des élèves en disant: "Nous ne nous étions jamais vus, et nous nous aimons déjà parce que, fils de Don Bosco, nous sommes tous membres d'une même famille"[14].

Le 15 décembre 1952, il arriva au port d'Anvers en Belgique. Encore ce même jour, il fut solennellement accueilli comme nouveau provincial à l'Institut Saint-Georges de Woluwe-Saint-Pierre où il reçut les hommages de la province belge dans la salle de fête en présence des élèves de l'école et des directeurs de toutes les maisons salésiennes du pays[15]. Après le mot de bienvenue du provincial sortant, le P. Lehaen, suivi aussi d'un mot des élèves, le P. Picron prit la parole. En guise de remerciement pour l'accueil festif qui lui venait d'être réservé – il mit en évidence – dans les deux langues nationales du pays, le français et néerlandais – que, tous étant fils de Don Bosco, on était tous aussi membres d'une même famille. Il assura qu'il se donnerait "tout entier à la charge" que venait de lui confier le recteur majeur, Don Ziggiotti, qui lui avait demandé de renoncer temporairement aux missions du Congo pour rentrer en Belgique. Il souligna que le Congo avait de grands espoirs en "la métropole" (la Belgique) et qu'il ne lui était donc pas permis d'oublier le Congo[16].

Dès avant son départ du Congo, le P. Picron avait dit au P. Lehaen que, si rien n'était prévu pour la fête de Noël, et si rien ne le retenait dans l'immédiat à Woluwe-Saint-Pierre, il aurait aimé se retirer pendant un laps de temps, soit au Collegium de Heverlee qui était une maison tranquille avec des étudiants universitaires, soit au scolasticat de théologie à Oud-Heverlee. Sans doute avait-il besoin de se reposer un peu après les derniers mois d'activité frénétique au

cron sur base de la conférence orale du P. Fedrigotti. La conclusion avait été rédigée par Don Fedrigotti lui-même.

[13] Probablement le P. Antonio Espinosa, qui y était directeur d'après l'Annuaire (*Elenco delle case 1953*, vol. I, p. 298).

[14] J. MANGUETTE, *Changement de Pilote*, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 11/1 (1950), p. 19.

[15] Picron à Lehaen, Elisabethville, 18/11/1952 et Léopoldville, 28/11/1952, in ASL A16.

[16] J. MANGUETTE, *Changement de pilote*, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 11/1 (1950) 19-20. Il résuma les paroles du recteur majeur comme suit: "nous sommes tous deux des "René"; j'ai reçu une croix plus lourde que la tienne... Renonce pour le moment aux Missions que tu aimes tant et rentre en Belgique" (*ibid.*).

Congo et de s'acclimater de nouveau à la Belgique. C'est aussi possible qu'il ait voulu préparer l'une ou l'autre chose. Entretemps, le P. Lehaen organisa l'agenda pour le temps qu'ils passeraient encore ensemble en Belgique.

2. Les premières options et décisions prises en 1953-1954

Le 15 janvier 1953, une première réunion du conseil provincial eut lieu à Woluwe-Saint-Pierre où le P. Picron exposa la situation des œuvres au Congo. Son rapport était intitulé *S.O.S. du Katanga.* Celui-ci avait comme premier sous-titre: *Rapport sur les œuvres salésiennes du Katanga.* Cette partie était subdivisée en deux articles: le premier, sur les œuvres qui appartenaient au vicariat apostolique de Sakania; le deuxième, sur le Collège Saint-François de Sales considéré comme une œuvre belge extraterritoriale. La deuxième partie contenait les perspectives d'avenir sous le titre: *Avenir: fondations nouvelles, orientations nouvelles* où il exposait les projets d'expansion prévus en dehors de la province du Katanga, c'est-à-dire au Rwanda, au Kasaï, et dans la capitale Léopoldville. Sans hésitation, il présenta ses propositions[17].

Au sujet du vicariat de Sakania, il observa tout d'abord que la santé de Mgr. Vanheusden laissait à désirer. Monseigneur souffrait d'une infirmité chronique, une névrite au bras droit, ce qui l'affligeait beaucoup et risquait d'influer négativement sur son état d'esprit. Il proposa aux conseillers de l'inviter à se faire soigner convenablement en Europe. D'ailleurs, ce séjour lui servirait aussi à trouver des candidats missionnaires. Il insista particulièrement sur le fait qu'aucun des neuf postes de mission du vicariat de Mgr. Vanheusden, même pas "les plus développés comme Kafubu et Sakania", n'était canoniquement érigé comme maison exempte de la juridiction épiscopale. Cela les empêchait de devenir des maisons salésiennes à part entière alors que le désir des supérieurs majeurs de Turin, et de Don Ricaldone en particulier, était clairement que "les œuvres destinées à rester salésiennes" deviennent des maisons exemptes. Il estima que c'était une décision à prendre, et pas seulement pour les deux maisons déjà citées – Kafubu et Sakania – mais aussi pour "l'école normale" de Kipushya; peut-être même pour le petit séminaire de Kakyelo. Il répétait les motifs qui plaidaient dans ce sens. Don Candela, venu en visite canonique extraordinaire en 1931, avait déjà manifesté ce désir à Mgr. Sak qui avait donné un accord de principe. L'obstacle se situait au niveau de Mgr. Vanheusden qui n'en comprenait pas, ou ne voulait pas en comprendre, l'utilité ou, du moins, l'urgence. Pour accorder un terrain aux salésiens en chacun des lieux cités, il n'y avait qu'à céder une partie de la concession des 2.000 ha à Kafubu, et une autre partie des 200 ha à Sakania. Selon lui, une des raisons de l'inertie était que Mgr. Vanheus-

[17] *Rapport S.O.S. du Katanga.* Woluwe-St-Pierre, document dactylographié, s.d. (mais certainement de janvier 1952), 3 p., in ASL A33 *Rapports des réunions de directeurs et de supérieurs de missions (1943-1980).*

den était encore toujours "représentant légal" de l'ASBL des salésiens, comme l'avait été Mgr. Sak. De cette manière c'était à lui de décider s'il cédait (ou non) des œuvres scolaires aux salésiens[18]. Il se posait donc la question s'il était encore "opportun" qu'il garde cette fonction[19].

Concernant le Collège Saint-François de Sales, qui était la plus grande œuvre des salésiens au Congo, l'école secondaire marchait bien, ce dont se félicitait d'ailleurs le Service Général de l'Enseignement à Léopoldville. La construction d'une plus grande chapelle pouvant contenir jusqu'à 1000 élèves était déjà acceptée par les instances gouvernementales du lieu. Des tractations étaient aussi en cours qui permettraient d'envisager, à Elisabethville, l'acquisition d'un terrain de 8 ha pouvant servir comme plaine de jeu. Plus tard, on pourrait y créer une procure et une paroisse. D'ores et déjà les salésiens avaient acheté l'ancien terrain de tennis de la ville en face du Collège Saint-François de Sales (60 ares) qui pouvait servir à une œuvre à confier aux sœurs salésiennes, par exemple: un internat pour garçons de l'école primaire. Si elles refusaient de venir, ce n'était pas grave; on pouvait l'employer pour les œuvres "externes" du Collège, telles que la librairie "Sois-Prêt" et la Radio-Collège, ou encore pour y construire une salle pour les rencontres d'anciens élèves. Malheureusement, disait-il avec un peu d'ironie, l'administration urbaine d'Élisabethville pense à toutes ces choses, "mais non le vicariat apostolique"; il faisait clairement allusion à Mgr. de Hemptinne[20]. Selon le P. Picron, c'était toujours selon le même motif qu'il agissait: il ne voulait pas que les salésiens prêtent main forte au clergé local composé presqu'uniquement de bénédictins. La conséquence en était que les salésiens-prêtres, qui résidaient dans son vicariat, se sentaient inutiles ou sous-employés[21]. Il nota qu'il avait exposé ce problème au délégué apostolique à Léopoldville, Mgr. Pietro Sigismondi[22] qui avait demandé un rapport et qui semblait prêt à prendre position en faveur des salésiens pour que, dorénavant, ils participent pleinement à la pastorale paroissiale d'Élisabethville[23].

[18] Le P. Smeets était jusque-là considéré comme représentant légal pour le seul Collège Saint François de Sales. C'est quand on aura à négocier avec l'Etat pour créer une deuxième école professionnelle (cette fois-ci à Elisabethville) que les salésiens se sont rendus compte de cette anomalie et vont demander que le P. Smeets soit considéré représentant légal des salésiens pour "toutes les œuvres scolaires confiées à ces derniers", sans encore impliquer Mgr. Vanheusden.

[19] *Rapport S.O.S. du Katanga...*, p. 1.

[20] *Ibid.*, p. 2.

[21] "Toujours le même motif: on ne désire pas voir les salésiens prêter main forte au clergé local, pourtant insuffisant... Nos prêtres [salésiens] se rouillent!" (*ibid.*).

[22] Pietro Sigismondi (1908-1967), originaire de Bergamo, fut délégué apostolique du Saint-Siège au Congo et au Rwanda de 1949 à 1954, avant de devenir secrétaire à la Congrégation de la Propagation de la foi (1954-1967): cf le site: http://www.catholic-hierarchy.org, consulté le 20/12/2018. Dans les cinq ans qu'il est resté au Congo et au Rwanda, il aurait contribué à augmenter considérablement le nombre des vicariats et préfectures apostoliques.

[23] *Rapport S.O.S. du Katanga...*, pp. 2-3.

Quant aux perspectives d'avenir, il exposa les nouvelles fondations à réaliser. La "plus avancée" était l'école professionnelle que le gouvernement belge voulait ouvrir dans le nouveau quartier périphérique de Katuba. Avant de signer la convention déjà élaborée, il fallait encore que le conseil provincial de Belgique et le "bureau technique" de la Congrégation à Turin, sous la direction de Don Antoine Candela, examinent les clauses de la convention dont quelques-unes étaient selon lui "fort dangereuses". Le P. Picron espérait obtenir une section A3 pour élèves noirs, après quoi on créerait une section unique A2 pour les meilleurs élèves. C'était son ardent désir que, blancs ou noirs, ils soient "assis sur les mêmes bancs". Malheureusement, il avait remarqué que, selon les plans de construction, deux sections distinctes étaient déjà prévues parce que le Ministère de l'Enseignement, pour des raisons de politique belge interne, voulait que la section A2 des élèves blancs soit une section à part sous régime "laïc". On ne voulait clairement pas qu'elle soit "congréganiste"[24]. Malgré ces quelques réserves, le P. Picron estima que le moment était venu pour que le P. Smeets, en tant que représentant légal de l'ASBL des salésiens, signe la convention et que l'on demande au recteur majeur et au vicaire apostolique, Mgr. de Hemptinne, l'autorisation de créer une communauté religieuse à l'endroit où on allait construire cette école. Personnellement, il pensait que ce serait une bonne chose si les sœurs salésiennes pouvaient s'y implanter simultanément avec les salésiens. Il nota aussi que monseigneur avait promis d'offrir une paroisse avec d'autres œuvres d'enseignement[25].

Parmi les autres possibilités d'expansion il y avait tout d'abord celle à Kigali, au Rwanda. Dans un premier temps, Mgr. Laurent Déprimoz voulait que les salésiens reprennent la "Fondation Mgr. Classe" à Kigali-Centre – une école d'apprentissage déjà existante – avant de s'installer durablement à Kigali-Gicukiro à 9 km de Kigali-Centre. Cette fondation, commentait le P. Picron, était "passionnément désirée", autant par le roi du Rwanda, que par les autochtones "évolués" et, évidemment, aussi par l'autorité ecclésiastique. Le Service de l'Enseignement d'Usumbura, sous l'autorité du vice-gouverneur général du Ruanda-Urundi, était impatient de faire réussir cette fondation. Ici, les mêmes formalités étaient à faire comme pour l'école professionnelle officielle congréganiste d'Élisabethville.

[24] Il y avait donc deux questions à résoudre: d'abord éviter un dédoublement de l'école prévue, avec une "section" pour élèves blancs sous régime officiel "laic, neutre", et une autre "section" pour élèves noirs sous régime "congréganiste" (confessionnel); ensuite, réussir à faire accepter que ce soit une école vraiment "interraciale". Sur ce point, le P. Picron s'était clairement prononcé dans une lettre au P. Lehaen à peine nommé "provincial" pendant que le P. Lehaen devint son délégué au Congo: "A propos de l'Ecole professionnelle pour Blancs, M. le Gouverneur de Province [= le Katanga], ainsi que les Inspecteurs locaux sont navrés et... gênés. Pour une fois que le Katanga trouve une solution de rapprochement Blancs-Noirs, on la lui interdit... Et on traite les Katangais de...Négriers. [...] Je persiste à croire qu'une démarche personnelle que vous feriez au Ministre [des Colonies] serait très efficace [...] Patience: continuez «mon» travail avec pleins pouvoirs. Grand merci." (Picron à Lehaen, Elisabethville, 06/10/1952, in ASL A16).

[25] *Rapport S.O.S. du Katanga...*, p. 3.

D'ores et déjà une ASBL, appelée "Association des Salésiens affectés à l'Enseignement", avait obtenu la personnalité civile tant au Ruanda-Urundi qu'au Congo Belge et les représentants légaux en étaient les PP. Smeets et Schrooten.

Enfin, ailleurs aussi, des "offres très pressantes" avaient été faites et Mgr. Sigismondi, délégué apostolique du Saint-Siège, avait fortement insisté pour que ces fondations ne soient pas écartées, mais réalisées dès que possible en citant en particulier Luluabourg où Mgr. Bernard Mels faisait des propositions très concrètes. Mgr. Sigismondi avait aussi proposé une fondation à Kasongo dans la région du Maniema, un milieu arabisé, et une autre à Léopoldville où Mgr. Georges Six[26] avait déjà demandé la venue des salésiens. Le P. Picron insista sur cette dernière fondation. C'était nécessaire, prétendait-il, de créer une maison salésienne dans la capitale administrative du pays puisque, de toute évidence, dans l'avenir on aurait souvent à traiter des affaires avec les institutions officielles, civiles et ecclésiastiques, ce qui rendait nécessaire un séjour à Léopoldville[27].

Il précisa certaines choses dans sa première circulaire adressée aux confrères de la province belge, à l'occasion de la fête de saint Jean Bosco, le 31 janvier 1953. Il rappela d'abord la phrase de Don Bosco: "Je veux des Salésiens disposés à tout: aussi bien à obéir qu'à commander". Il avoua que cette phrase l'avait motivé pour accepter l'appel du recteur majeur à quitter sa "mission africaine" pour assumer la charge de provincial, une "succession difficile" avouait-il, mais qu'il se proposait d'assumer dans la sérénité en sachant qu'il était sous la protection de Marie Auxiliatrice[28]. Ensuite, il demanda la disponibilité de ceux qui voudraient s'engager comme "missionnaires" pour réaliser le programme d'action qu'il envisageait en Afrique centrale. Certes, il fallait d'abord consolider ce qui existait. Par exemple, dans le vicariat de Sakania, trop de postes de mission n'avaient qu'un seul prêtre pour la visite des villages: un travail que les distances rendaient "si harassant". Au Collège Saint François de Sales d'Élisabethville, la population était en constante augmentation. Cela nécessitait de nouvelles classes et surtout des salésiens diplômés qui eussent au moins un diplôme de "régendat"[29] afin d'assurer un bon niveau d'enseignement et

[26] Mgr. Georges Six (1887-1952), scheutiste, était attentif aux besoins des jeunes. C'est ainsi qu'il a fait construire un grand nombre de classes et il n'a cessé d'appuyer les entreprises du P. de la Kethulle en vue d'offrir à la jeunesse des loisirs et du sport. Il a encore pu inaugurer le stade Roi Beaudouin (cf Marcel STORME, *Six Hildon, Georges-Marie*, in Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, "Biographie Belge d'Outre-Mer", T. VI, Bruxelles, ARSOM/KAOW, col. 923-925). Notons que le P. Raphaël de la Kethulle de Ryhove, plus connu sous le sobriquet "Tata Raphaël" est célèbre en R.D. Congo pour y avoir grandement contribué à développer les activités et les installations sportives.

[27] *Rapport S.O.S. du Katanga...*, p. 3.

[28] Lettre circulaire I/1953, Woluwe-Saint-Pierre, 31/01/1953, 2 p., in ASL *Circulaires BEN.*

[29] Le "régendat" est (en Belgique) le nom donné au diplôme acquis en 3 ans d'études non universitaires après les secondaires qui permettait de donner cours en secondaire inférieur (dans les 3 premières années). Le titulaire de ce diplôme s'appelait "régent". Ce diplôme a été remplacé lors du processus de Bologne par celui de "bachelier" (bachelor).

surtout une "éducation chrétienne"[30]. Il ne voulait pas se contenter d'un statu quo, même si les seize maisons salésiennes de Belgique et les dix autres d'Afrique débordaient déjà de vie. Il fallait relever le grand défi du moment: la fondation d'écoles professionnelles "promises depuis des années", l'une à Élisabethville à la nouvelle cité Katuba, et l'autre à Kigali. Pour la première fondation, le personnel n'était encore que partiellement recruté; pour la seconde, il attendait encore "les premiers volontaires" parmi les confrères. Dans cette même circulaire, il sollicitait des candidats missionnaires à se faire connaître puisque, disait-il, des "populations denses" les attendaient[31] et il conclut en disant qu'au Congo c'était dorénavant le P. Frans Lehaen qui prendrait la relève comme son délégué et comme supérieur religieux des confrères. Celui-ci s'embarquerait pour le Congo le 17 février prochain "en oubliant les fatigues d'un lourd provincialat" en Belgique. Là il avait mis l'accent sur deux aspects que son successeur prendrait également fort à cœur: les "compagnies" qu'il convenait de raviver selon la pensée de Don Bosco, et l'organisation des anciens élèves qu'il fallait regrouper en associations, puis en fédérations nationales. D'après lui, il y avait là "une force que nous n'estimions pas toujours assez" et il promettait déjà de répondre positivement aux invitations qui lui parviendraient pour animer une journée de réunion des compagnies ou des anciens élèves. Il termina sa lettre en communiquant que, bientôt, il commencerait ses visites canoniques dans les maisons belges, et qu'il le ferait comme un père qui visite ses enfants pour s'informer de leur situation et voir ce qui leur était utile[32].

En Afrique centrale, le soin des maisons et des confrères était confié au P. Lehaen en tant que "délégué". A partir de 1953, celui-ci serait assisté par un "conseil de la délégation" qui, selon les indications données par Don Albino Fedrigotti à la fin de sa visite canonique extraordinaire de 1952, devait compter entre deux et quatre membres. Dans un premier temps, ce serait un "conseil consultatif" qui ne devrait pas prendre des décisions, ce qui resterait réservé au conseil provincial de Belgique. La tâche de ce conseil consultatif serait de traiter un grand nombre d'affaires d'Afrique qui étaient devenues tellement importantes et souvent si urgentes qu'il ne convenait plus de les laisser au seul délégué. Par ailleurs, le P. Picron prévoyait qu'avec le temps, la soumission des propositions du délégué au conseil provincial en Belgique resterait, certes, nécessaire, mais deviendrait une formalité puisqu'il serait de plus en plus difficile d'en juger en Belgique vu la distance géographique et la différence des circonstances qui séparaient les deux pays. Il demanda donc au P. Lehaen de lui proposer une liste de candidats parmi lesquels lui-même, comme provincial, pouvait choisir deux qu'il nommerait comme conseillers par la suite. Pour accorder une certaine importance à ces nominations, le P. Picron demanda à Turin qu'on puisse citer leurs noms dans l'annuaire (*Elenco*) de la

[30] Lettre circulaire I/1953, Woluwe-Saint-Pierre, 31/01/1953, 2 p., in ASL *Circulaires BEN.*

[31] *Ibid.*

[32] *Ibid.*

Congrégation. Furent ainsi nommés les PP. Marcel Antoine et Arnold Smeets qui dorénavant assisteraient le délégué dans affaires à traiter[33]. Il n'est cependant pas sûr que ce conseil ait fonctionné comme prévu et ait joué un rôle important puisque la plupart des affaires semblent avoir été traitées et décidées par voie de correspondance entre le P. Picron et le P. Lehaen.

Il nous reste à voir comment, et avec quel résultat, le P. Picron a gouverné et administré sa vaste province belgo-congolaise – bientôt aussi rwandaise – pendant les sept ans de son mandat. Cela nous offrira l'occasion de présenter un aperçu global de l'évolution de l'œuvre salésienne en Belgique, au Congo et au Rwanda. Mais, avant d'entamer l'analyse des différents secteurs ou domaines d'activité des salésiens en Belgique et en Afrique centrale, essayons de comprendre le projet éducatif et pastoral que le P. Picron se proposait de réaliser.

Il est d'abord frappant de constater que, dès la moitié des années 1950, le P. Picron a pressenti que la fin de l'époque coloniale était envisageable et qu'il fallait donc, pas à pas, préparer les salésiens du Congo au grand choc politique et socioculturel qui allait, tôt ou tard, venir. C'est à partir de sa visite canonique aux maisons salésiennes du Congo en 1955 que le P. Picron fut amené à réfléchir sur les grands défis de l'œuvre salésienne au Congo et surtout sur les solutions à apporter à long et moyen terme. Cette visite, initialement prévue en juin-juillet 1954, dut être annulée au dernier moment derrière insistance des membres du conseil provincial qui trouvaient que, pour un provincial, la fin d'une année scolaire n'était pas le bon moment pour partir au Congo, puisqu'il fallait donner les (nouvelles) nominations pour l'année de travail à venir, et être présent aux retraites qui avaient lieu pendant les grandes vacances. A cela s'ajouta leur préoccupation croissante que la santé du P. Picron ne soit en grand danger[34]. C'est le P. Laurent Deckers, le remplaçant du provincial en cas d'absence, son vicaire en quelque sorte, qui, en toute franchise fraternelle, mit son confrère supérieur en garde:

> "J'en profite, Monsieur le Supérieur, pour vous dire que vous travaillez beaucoup trop; que vous vous occupez de tout, même de petites choses que d'autres pourraient faire; qu'il faut épargner votre santé. La charge est déjà lourde par elle-même et vous l'alourdissez encore, soit comme je l'ai dit plus haut, soit en entreprenant trop de choses à la fois, entreprises d'un peu partout, mais dont la grosse tâche et la

[33] *Rapport S.O.S. du Katanga...*

[34] Le P. Laurent Deckers parla au nom du conseil provincial dont il se fit le porte-parole: "J'ai toujours regretté votre départ au Congo à la fin de l'année scolaire: époque des retraites et des obédiences. Vous aviez vos raisons d'ordre supérieur. – Mais si vous êtes menacé de crise cardiaque – je vous le déconseille absolument et je pense que vos Supérieurs de Turin vous le défendraient [s'ils en étaient au courant]. J'ai téléphoné aux différents membres du conseil, disant que j'avais appris que vous étiez menacé de crise cardiaque en demandant si ce n'était pas de notre devoir de vous conseiller de retarder votre voyage au Congo à l'année prochaine. Ils ont été unanimes à vous déconseiller le départ cette année" (Deckers à Picron, Oud-Heverlee, 11/05/1954, in ASL 34 *Rapports d'inspection du provincial 1930-1960*).

> responsabilité restent sur vous en fin de compte. Franchement vous avez tort et votre santé en est la meilleure preuve. [...] Veuillez agréer l'expression de tout mon dévouement et ma prière à vos intentions."[35]

Le P. Deckers obtint de justesse que le P. Picron l'écoute et ne parte pas[36]. La visite canonique de 1954 fut donc reportée à l'année suivante, du 25 mars au 25 mai 1955.

3. Le projet pédagogique et pastoral du P. Picron en 1955

La visite canonique du P. Picron en Afrique en 1955 a occupé bien deux mois et demi: du 14 mars au 4 juin[37]. Ce qui est important pour nous n'est pas tellement comment cette visite s'est déroulée, mais quelles ont été les conclusions pratiques le P. Picron en a tirées. Pour donner une première réponse à cette question, disons que l'impression générale qu'il en gardait était l'immensité des défis lancés aux salésiens en Afrique, ce qui contrastait avec les maigres forces pour les affronter. C'est la raison pourquoi, après avoir pris conscience que la province belge ne pouvait plus, à elle seule, assumer cette lourde charge, il se rendit à Turin vers mi-

[35] *Ibid.*

[36] C'est le 20 mai 1954 que le P. Picron fit savoir au P. Lehaen que ce ne serait pas possible: "j'ai une mauvaise nouvelle à ce sujet: le temps, la santé et d'autres raisons m'empêchent de venir vous faire visite cette année. Déjà j'aurais dû retarder l'arrivée à Elisabethville à cause de la canonisation de Dominique Savio; puis, il aurait fallu me rendre à Léopoldville en fin de séjour... Surtout, j'ai ressenti un gros avertissement du côté du cœur (fatigues des dernières visites aux maisons [salésiennes], etc.). Mille excuses; beaucoup de regrets de ma part" (Picron à Lehaen, Woluwe-St-Pierre, 20/05/1954, in ASL A22/1 *Correspondance Picron-Lehaen – 1952-1954*).

Ce n'est pas la seule fois qu'il a été au bord de l'épuisement, comme nous l'avons vu et le verrons encore. Deux ans plus tard, en juillet 1956, se sentant surchargé dans une province qui ne faisait que grandir, il demanda à d'autres de l'aider dans sa tâche de provincial (cf Coenraets à Lehaen, Bruxelles, 17/07/1956: "Le P. Picron est surchargé et demande à tout le monde de l'aider: je lui servirai de secrétaire pour le Congo" (in ASL A22/2 *Correspondance Picron-Lehaen – 1955-1956*).

Encore, à la mi-juin 1957, après son voyage à Turin, il fut "mis au repos" à Farnières et remplacé temporairement par le P. Laurent Deckers. Heureusement, pour le Congo et le Rwanda, il pouvait toujours compter sur le P. Lehaen qui, par sa compétence et son dévouement, le suppléait valablement; ce qu'il a d'ailleurs toujours reconnu avec gratitude (cf Lehaen à Picron, Elisabethville, 8/08/1957, in ASL A23 *Correspondance Picron-Lehaen-Conraets – 1957-1959*).

[37] Le calendrier détaillé de ce voyage se trouve dans une circulaire du P. Picron (Woluwe-St-Pierre, 3/1955, 01/04/1955, p. 1). Le départ en avion de Bruxelles était prévu pour le 15 mars, en passant par Le Caire (Egypte) pour arriver à Kigali (Rwanda), le 18 mars. A partir du 25 mars, il aurait été au Katanga. En même temps qu'il faisait la visite canonique aux différentes maisons salésiennes et postes de missions, il faisait aussi l'inspection scolaire "officielle" au Collège et à l'école professionnelle de Kafubu pour en faire rapport au gouvernement. Nous savons qu'à la fin de sa visite, le 25 mai, il est parti à Léopoldville où il est resté du 26 au 28 mai. Là il a pris l'avion pour Rome où il est arrivé le 31 mai et, après une visite à Turin, il est rentré à Bruxelles, le 4 juin.

novembre 1955 pour en parler avec le recteur majeur, Don Ziggiotti[38]. Après lui avoir exposé "l'urgence du problème missionnaire" au Congo en pleine "expansion culturelle", Don Ziggiotti marqua "son accord de principe" avec la solution du problème du personnel proposé par le P. Picron, à savoir son "internationalisation"[39]. Celui-ci, rentré en Belgique de ce qu'il appelait son "pèlerinage", se mit à réfléchir sur les perspectives d'avenir pour les salésiens en Afrique. A cet effet, il rédigea une sorte de mémorandum de deux pages sous le titre *Docete omnes gentes! Perspectives de l'avenir salésien en Afrique belge* en vue de parvenir comme il le disait déjà sans ambages, à "une Inspection [=Province] autonome". Il la prévoyait réalisable en douze ans, donc vers l'an 1967[40].

Ce mémorandum était très probablement annexé à une lettre qu'aussitôt après son retour à Woluwe-Saint-Pierre (Bruxelles) il envoya à Don Antoine Candela, alors conseiller général pour les écoles professionnelles au sein du chapitre supérieur de la Congrégation. De toute évidence, il voulut le convaincre que le Congo et le Rwanda offraient des opportunités magnifiques qui peut-être, disait-il, ne s'offriraient plus jamais si prometteuses dans l'avenir, surtout dans le domaine de l'enseignement technique. Poursuivant sa réflexion, il fit allusion à une probable fin du gouvernement colonial: "il est à craindre que les années d'un Gouvernement proprement colonial soient comptées". Ce qui, selon lui, ne devait nullement entraîner la fin de l'œuvre salésienne qui devrait "survivre au départ des Belges". La question était seulement de savoir "comment" assurer la continuité eu égard au fait que les vocations autochtones traînaient encore à venir. Tant l'œuvre initiale du Collège Saint-François de Sales que l'école professionnelle de Kafubu étaient restées "stériles en vocations". Même au niveau du vicariat de Sakania il n'y avait pas l'espoir d'une relève rapide. Il ne restait donc qu'à baser l'avenir sur une relève missionnaire de l'extérieur et, sur ce point, les supérieurs de Turin avaient selon lui eu tort de laisser toute "la responsabilité missionnaire" pour les deux pays mentionnés (le Congo et le Rwanda) à la seule Belgique où on commençait déjà à souffrir d'une "crise des vocations" dans la partie francophone du pays. À part le fait que le petit séminaire de Rwesero permettait de "grands espoirs" pour l'avenir, il fallait absolument faire appel à des forces venant d'autres pays européens[41].

[38] Cf sa lettre circulaire aux confrères belges: "c'est de Turin que je vous adresse cette lettre [...] à l'occasion de ce pèlerinage à Turin [...] j'ai cru bon d'aller passer quelques jours à l'Oratoire de Turin" (circ. 7/1955, 15/11/1955, p. 1, in ASL A19/2 *Circulaires des provinciaux: Moermans-Lehaen-Picron – 1949-1959*).

[39] On trouve le résumé de ses entretiens avec Don Ziggiotti dans une lettre adressée à Don Candela peu de jours après son retour de Turin (Picron à Candela, s.l., 21/12/1955, in ASL A133 *Rapports des visites canoniques des maisons salésiennes – 1913-1960*). Du contexte, on peut déduire que la lettre a été écrite en Belgique, un mois après sa visite à Turin.

[40] *Docete omnes gentes! Perspectives de l'avenir salésien en Afrique belge*, s.l., 14/12/1955, in ASL A133. La phrase "*Docete omnes Gentes*" (Enseignez tous les peuples) renvoie au précepte missionnaire du Christ: cf Matt. 28, 19-20.

[41] *Ibid.*

Dans un deuxième point, il proposa ce qui, selon lui, devrait être la priorité des priorités dans les années à venir: l'occupation des "positions-clés" dans des territoires bien peuplés, ce qui permettrait d'avoir une grande influence sur la population, notamment sur les jeunes. Les appels des vicaires apostoliques et de quelques sociétés industrielles étaient selon lui les instruments providentiels pour guider ces choix. Il cita, comme premier exemple, "la paroisse Dominique Savio" à Ruashi qui, à peine lancée en cette année 1955, offrait déjà l'occasion de créer bientôt un patronage. A Léopoldville, il y avait la possibilité de prendre en charge la grande paroisse du Christ-Roi avec ses 60.000 habitants que le vicaire apostolique de cette grande ville était prêt à offrir aux salésiens. Malgré les insistances du délégué apostolique, Mgr. Alfredo Bruniera[42], qui insista d'accepter cette offre tout de suite, avec le personnel disponible, ce ne serait possible qu'en 1958 au plus tôt. Une troisième "tête de pont" était Luluabourg où, là aussi, le vicaire apostolique, Mgr. Bernard Mels[43], voulait offrir immédiatement une école professionnelle et, dans un proche avenir, une paroisse; même une école moyenne pour jeunes noirs, un collège libre (subsidié) pour jeunes blancs. Selon le P. Picron, l'avantage de s'implanter dans cette région serait que celle-ci était déjà évangélisée depuis au moins soixante ans et qu'elle donnait l'espoir d'avoir des vocations[44].

Il résuma son propos en disant qu'il fallait privilégier cinq zones d'expansion: la province du Katanga tout d'abord, peu peuplée, mais riche sur le plan économique. Il souligna surtout son importance culturelle parce que l'on pensait à y créer une université qui, très probablement, serait implantée à Élisabethville. Comme deuxième zone il cita Léopoldville puisque c'était "la capitale" du pays avec l'Université Lovanium déjà en fonction, et un "point de ralliement entre le Congo belge, le Congo français, et les territoires portugais". La troisième zone devait être Luluabourg comme "le centre du Kasaï", une région avec une population fort dense et de "vieilles chrétientés" avec la possibilité d'y avoir de nombreuses vocations. Comme quatrième zone, il proposa le Rwanda, avec

[42] Cf la lettre de Picron à Lehaen, [Rome ou Turin?], 30/05/1955, in ASL 22/2, où le P. Picron relate sa rencontre avec Mgr. Bruniera à Léopoldville, entre le 26 et le 28 mai.

[43] Scheutiste, vicaire apostolique depuis 1949, devenu archevêque de Luluabourg (Kananga) après l'érection de la hiérarchie ecclésiastique en 1959 (cf http://www.catholic-hierarchy.org/bishop/bmels.html). Il a été surnommé "lion du Kasaï" à cause de sa franchise sur certains méfaits de la colonisation. Il appartenait clairement à une nouvelle génération progressiste de missionnaires qui voulait avant tout réaliser le bien-être de la population. Personnellement, il aurait voulu impliquer rapidement les salésiens dans cette région.

[44] Dans une correspondance avec le P. Lehaen en 1956, il faisait toutefois comprendre que les salésiens ne pourraient pas y aller avant cinq à dix ans et que les scheutistes n'étaient pas si pressés de céder l'œuvre que Mgr. Mels avait l'intention de leur confier. Il n'y avait donc pas d'urgence, à part le fait qu'il y avait des opportunités pour avoir des vocations (Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 15/08/1956, in ASL A22/2).

une population plus dense encore; et enfin, comme cinquième zone, l'Urundi qui, selon lui, était très prometteuse pour les salésiens. S'installer dans ces cinq centres cités, conclut-il, était garantir l'avenir des salésiens en Afrique et avoir "d'ici quinze à vingt ans" une abondante moisson de vocations salésiennes autochtones[45].

Ce mémorandum, adressé à Don Candela, et par son entremise au recteur majeur, devait de toute évidence servir à lancer un vibrant appel à la Congrégation en vue de s'engager avec force dans "une large internationalisation" du personnel au Congo et au Rwanda[46]. Il résuma son plaidoyer en parlant de "l'heure de l'Afrique" qui ne reviendrait peut-être plus une seconde fois de manière si prometteuse. Il fallait occuper rapidement les "positions-clefs" précitées qui deviendraient ensuite des "foyers" donnant de nombreuses vocations. Il insista sur l'urgence de l'intervention des supérieurs de Turin avec l'argument que, "ces derniers temps", il était très embarrassé de ne pas savoir répondre positivement à tant d'invitations à la fois[47]. Par exemple, il n'avait pas pu répondre à la requête de Mgr. Mels de Luluabourg à qui on avait déjà donné un accord de principe. Selon ses prévisions, compte tenu du personnel disponible, ce ne serait plus possible que vers 1960 puisque l'oeuvre salésienne au Katanga avait tout à coup pris de l'ampleur avec deux nouvelles œuvres: une école professionnelle à Élisabethville avec trois ou quatre salésiens, et une paroisse à Ruashi (30.000 habitants) où, pour l'instant, il n'y avait qu'un seul salésien. Et bientôt il y aurait à prendre en charge une troisième école technique à Ruwe (Kolwezi) pour laquelle il était en train de négocier la reprise en 1959. Dans cette situation, comment encore répondre aux requêtes antérieures de Léopoldville et de Luluabourg? Il craignait fort, disait-il, d'y arriver trop tard compte tenu de la forte tendance vers la "laïcisation" dans l'enseignement au Congo depuis 1954[48]. L'Eglise catholique perdrait son influence sur les générations montantes si elle ne s'engageait pas dans l'immédiat dans le domaine de l'éducation des jeunes avec toutes les forces possibles[49].

Il termina sa lettre en insistant, une fois de plus, sur l'urgence de trouver des renforts en personnel – prêtres et coadjuteurs – en d'autres pays et il suggéra aux supérieurs de Turin de les chercher peut-être en Slovaquie[50]. Pour encourager cet effort, il expliquait que, selon la législation belge en vigueur, il aurait suffi qu'au préalable, ces confrères slovaques fassent un séjour de deux ans en Belgique pour qu'il leur soit permis d'enseigner dans les écoles du Congo. Il conclut sa lettre à

[45] *Docete omnes gentes! Perspectives de l'avenir salésien en Afrique.* Belge, s.l., 14/12/1955.
[46] Picron à Candela, s.l., 21/12/1955, in ASL A133.
[47] *Ibid.*
[48] Nous en parlerons dans l'article suivant.
[49] Picron à Candela, s.l., 21/12/1955, in ASL A133.
[50] Probablement parce que les salésiens de ce pays, à ce moment-là poursuivis par le régime communiste, cherchaient à quitter le pays pour travailler ailleurs.

Don Candela en disant qu'il lui offrait ces réflexions pour l'aider à répondre à la lettre de Mgr. Mels que celui-ci lui envoyait par son canal[51].

Ces mêmes options du P. Picron, nous les retrouvons exposé sous une autre forme dans le texte d'une "conférence" donnée par celui-ci dans une réunion organisée par le groupe ou cercle appelé "Missions" à Heverlee, le 4 décembre 1955, peu de temps après le voyage du P. Picron à Turin[52]. Après avoir esquissé l'histoire des missions salésiennes au Congo depuis ses débuts en 1911, le P. Picron passa à l'actualité en se basant sur ce qu'il avait observé lors de sa récente visite canonique au Congo. Il trouvait tout d'abord que, dans le vicariat de Sakania où l'œuvre missionnaire des salésiens au Congo avait commencé, "le stade initial" était dépassé. Désormais, il fallait "parfaire" ce qui avait été fait en confiant peu à peu le travail des missionnaires au clergé indigène. L'aurore de cette nouvelle époque était l'ordination du premier prêtre congolais, Marius Kibokwe, par Mgr. Vanheusden. Il nota que la stratégie missionnaire que les salésiens appliquaient était différente de celle des "pères blancs" qui, eux, privilégiaient les adultes. Les salésiens, sans oublier les adultes – en témoignaient les dispensaires qu'on avait créés – allaient plutôt vers les enfants et les jeunes en mettant l'accent sur l'instruction primaire et l'éducation intense dans les internats où la piété était "vécue en commun", et ceci appartenait, disait-il, aux "meilleurs souvenirs" de sa propre vie de jeune prêtre. L'atout salésien était "l'apostolat de la joie" par le chant, le théâtre etc. Les pères blancs reconnaissaient cette spécificité salésienne et disaient: "chez les salésiens tout y est pour l'enfant". En effet, à Kafubu et au petit séminaire de Kambikila, la familiarité entre éducateurs (blancs) et élèves (noirs) allait si loin qu'en jouant une pièce de théâtre, les rôles étaient joués indistinctement par des blancs ou des noirs, des jeunes ou des éducateurs; on faisait de même dans la pantomime et la fanfare. Cela ne voulait pas dire que les salésiens avaient la méthode idéale et ne souffraient d'aucun défaut. Parmi ces défauts il cita celui d'un manque de "préparation immédiate" chez les missionnaires, d'un manque de "formation spécialisée" de ceux qui enseignaient dans les collèges et des écoles professionnelles, ce qui pourtant était de plus en plus nécessaire. Il fallait donc un personnel plus qualifié pour avoir des écoles plus performantes et surtout des éducateurs salésiens "à 100 %". Les demandes incessantes des vicaires apostoliques adressées aux salésiens n'étaient pas des "brevets de capacité" mais des "marques de confiance". C'était aux salésiens de chercher à être à la hauteur des tâches proposées. De manière complémentaire, il fallait que les sœurs salésiennes fassent leur part dans l'éducation des filles[53]. Ce qu'il regretta surtout c'était le

[51] Picron à Candela, s.l., 21/12/1955, in ASL A133.

[52] René-Marie PICRON, *Travail des Salésiens au Congo Belge et [au] Ruanda-Urundi.* Conférence au Cercle missionnaire, document dactylographié, Heverlee, 4/12/1955, in CSB *Documents du P. Picron.* Conférence donnée dans l'ambiance de la fête de Saint François Xavier, patron des missions, qu'on venait de célébrer le 3 décembre.

[53] *Ibid.*

manque d'apports d'autres provinces salésiennes et d'autres pays que la Belgique, surtout que, dans ces autres provinces et pays, le travail paroissial et les patronages de masse étaient souvent bien plus développés qu'en Belgique. Ils auraient donc un apport spécifique s'ils venaient renforcer la présence salésienne en Afrique[54].

Le P. Picron continua son exposé en parlant d'énormes possibilités d'expansion de l'œuvre salésienne au Congo, ce qui contrastait avec la situation du "petit vicariat" de Sakania où les salésiens avaient commencé leur activité. Heureusement, disait-il, on était en train d'en "sortir" avec un premier départ pour Kigali en 1954. Au courant de l'année 1955, les salésiens venaient de s'établir dans une nouvelle école professionnelle à Élisabethville. Petit à petit, on essayerait de "hisser" les trois écoles professionnelles (Kafubu, Élisabethville, Kigali) du stade artisanal au stade professionnel, et plus tard au stade technique. Selon lui c'était une chance d'avoir en main ces deux écoles professionnelles "officielles" car le coût de leur équipement et de leur fonctionnement était très élevé. Cependant, pour bien les gérer, il fallait un personnel qualifié et, sur ce point, le mieux serait d'avoir un grand nombre de confrères coadjuteurs.

Il répondit ensuite à deux questions posées par l'assistance. La première était ce qu'on ferait de l'ancienne école professionnelle de Kafubu, à seulement 15 km d'Élisabethville où l'on était en train de monter une nouvelle école professionnelle "officielle"? Dans sa réponse, le P. Picron reconnaissait que là se posait un sérieux problème pour éviter le double emploi et ne pas" tuer" l'ancienne œuvre? Mais, d'après lui, on pouvait transformer celle de Kafubu, située en plein milieu rural, en "école horticole et agricole" au service tant de la population autochtone qu'européenne. Certes, avouait-il, le problème était encore à étudier sérieusement avant de trouver la bonne solution[55]. La deuxième question était celle de savoir si le Collège Saint-François de Sales où l'on essayait de former une élite "européenne" chrétienne, était encore d'actualité. Le P. Picron répondit catégoriquement "oui" puisque, disait-il, c'était une œuvre "missionnaire à longue échéance". L'apport de l'Europe était un bienfait pour l'Afrique et il cita, comme mauvais exemple, le cas de l'Haïti où le fait d'avoir été privé trop tôt "du tuteur européen destiné assurément à disparaître" avait été un véritable malheur pour le pays. Personnellement, il pensait qu'également au Congo, ce serait un malheur si l'élément européen devait disparaître avant 50 ans: "La pâte retombera et le pain prometteur jamais ne réjouira l'Eglise"[56]. Par ailleurs,

[54] *Ibid.*

[55] *Ibid.*

[56] Il exprima la même idée par rapport au besoin de l'apport de l'action missionnaire étrangère dans une conférence aux parents de la paroisse de Woluwe-Saint-Pierre: "l'Eglise n'est pas établie tant qu'il n'y aura pas l'assurance de recrutement du clergé, des membres [laïcs qualifiés] dans les différentes couches de la société et l'on voit [alors] l'importance des établissements [scolaires]. Une Eglise qui ne compterait que des pauvres ou des illettrés, des économiquement faibles, aurait beaucoup à craindre. C'est pourquoi nous devons espérer que, par ex. l'apport missionnaire (étranger) en notre Congo Belge puisse encore

le Collège, autrefois exclusivement "blanc" était en train d'évoluer vers l'interracialité et la preuve en était que "depuis trois mois" il recevait des noirs jugés capables d'y étudier, par exemple un fils de M. Munongo, un grand chef coutumier de Bunkeya, un fils de M. Kiwele qui était un musicien bien connu au Katanga. Malgré les appréhensions de "quelques anciens" confrères dont il ne citait pas les noms, la chose se faisait et il fallait s'en féliciter d'autant plus que ces élèves accueillis dans un collège catholique n'iraient pas, dans ce cas, peupler les athénées "laïques" que l'Etat venait de créer. En se référant aux collèges d'Amérique latine, il reconnaissait qu'il y avait un certain risque à les intégrer dans des écoles pour blancs. Il n'en expliqua pas la raison, mais on peut supposer qu'il ait fait allusion au risque de créer "une caste privilégiée" parmi les noirs tendant à s'isoler du peuple ordinaire pour, à la fin de leurs études, ne rien faire en faveur du simple peuple dont elle était issue. Réciproquement, il fallait aussi étudier la question de l'admission de jeunes européens dans les écoles professionnelles traditionnellement destinées aux élèves africains. En effet, les parents du Collège Saint-François de Sales le sollicitaient puisqu'ils voyaient eux aussi que certains de leurs enfants n'étaient pas aptes à faire les humanités; l'école professionnelle serait alors une bonne solution. Vu le coût élevé d'écoles professionnelles et techniques, la création d'écoles interraciales était tout indiquée[57]. En revenant sur le rôle du Collège Saint-François de Sales, il affirma que c'était un lieu "prometteur" aussi pour une autre raison: les "œuvres dominicales" auxquelles il avait fait allusion, y étaient en plein essor en ce moment. Les scouts et le chiro prenaient peu à peu la place des anciennes "compagnies salésiennes" qui avaient de la peine à percer. En outre, on avait organisé des colonies de vacances, même en Afrique du Sud : une bonne chose en soi, même si ce n'était pas sans danger moral et spirituel du fait qu'il n'y avait pas là, aux environs, une maison salésienne pour les accueillir et leur permettre de mener une vie semblable à celle d'une maison salésienne ordinaire[58].

4. La gestion d'écoles dans un climat de "guerre scolaire"

Jusqu'ici, nous avons exposé les projets que le P. Picron concevait pendant les trois premières années de son mandat. Nous voulons maintenant voir comment le P. Picron a exécuté ces mêmes projets dans sa province. Mais, avant d'entrer dans le vif du sujet, essayons d'esquisser le contexte sociopolitique, scolaire et ecclésiastique dans lequel il a dû agir en Belgique et au Congo. Ce contexte a été

continuer quelque 50 ans. Alors les congrégations missionnaires pourront planter ailleurs leur tente" (R.-M. PICRON, *Famille et Missions*. Document dactylographié, Woluwe-Saint-Pierre, 31/10/1954, p. 2, in CSB *Documents du P. Picron*).

[57] René-M. PICRON, *Travail des Salésiens au Congo Belge et [au] Ruanda-Urundi*. Conférence au Cercle missionnaire, Heverlee, 4/12/1955.

[58] *Ibid.*

assez particulier, notons-le, du fait qu'une grande partie de son mandat s'est passé dans un climat de "lutte ou guerre scolaire" commencée après la victoire électorale des libéraux et des socialistes en 1954. La conséquence en fut la formation d'un gouvernement de coalition qui a tenu jusqu'aux élections de 1958. Essayons de comprendre ce qui est arrivé et quelles en ont été les répercussions sur l'œuvre salésienne en Belgique, au Congo, et au Rwanda.

En Belgique, après la Seconde Guerre Mondiale, la prolongation de l'âge de la scolarité, la hausse du niveau de vie, l'exigence d'une qualification professionnelle avant l'entrée des jeunes dans l'industrie, les allocations familiales pour les enfants à l'âge de la scolarité, entraînèrent une démocratisation de l'enseignement scolaire dans l'ensemble du pays. Pour faire face à cela, les propres écoles "officielles" de l'Etat ne suffisaient certainement pas. Heureusement, il y avait de nombreuses écoles catholiques – des diocèses ou des congrégations religieuses – dites "libres": c'est-à-dire: créées par la libre initiative des parents aidés par l'Eglise. Le gouvernement belge commençait à "subsidier" (aider financièrement) d'abord les écoles professionnelles et, à partir de 1950, grâce au ministre de l'enseignement Pierre Harmel du parti social-chrétien, aussi les collèges catholiques de l'enseignement général.

En réaction à cela, en 1954, quand les élections amenèrent au pouvoir une coalition de socialistes et libéraux avec une idéologie laïciste, la politique du ministre Harmel fut remplacée par une politique qui brima l'enseignement libre. Le ministre de l'Education Nationale, le socialiste Léo Collard, prit aussitôt des mesures discriminatoires qui lésaient tous les niveaux de l'enseignement libre, catholique principalement. Les socialistes exigeaient le poste du ministère des colonies pour avoir le contrôle sur la Direction Générale de l'Enseignement au Congo. Là aussi la lutte ou la guerre scolaire était amorcée, d'une manière moins forte peut-être parce qu'il y avait là des formules de collaboration étroites entre Etat et Eglise impensables en Belgique – par exemple, par la formule des écoles "officielles congréganistes", autrement dit: des écoles officielles confiées à une congregation religieuse moyennant une convention signée par les deux parties. Mais ce statut aussi, on voulait le remettre en question.

Soulignons que ce n'était pas la première fois qu'au Congo il y avait des tensions au niveau des écoles. Avant 1954, c'était arrivé avec le ministre Robert Godding[59], ministre des colonies entre 1945 et 1947 issu du parti libéral, qui avait brisé le quasi-monopole des missions catholiques dans le domaine de l'enseignement au Congo par la réforme de l'enseignement de 1948 avec une "subsidiation" égalitaire des écoles des missions protestantes et la création d'une série d'établissements scolaires "laïcs" pour enfants blancs. Andries Dequae du parti socio-démocrate

[59] Robert Georges Godding (1883-1953). Homme politique belge. Docteur en droit, avocat et administrateur de sociétés. Il est considéré comme le "créateur" de l'enseignement laïque d'Etat au Congo (cf J. GODDING, *Godding (Robert Georges Constant)*, in Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, "Biographie Belge d'Outre-Mer". T. VII-C, Bruxelles, ARSOM/KAOW 1989, col. 73-181).

chrétien, ministre des colonies de 1950 à 1954, avait tenté de contrer cette tendance anticléricale en essayant de garder la mainmise des catholiques sur les services administratifs de l'enseignement au Congo. Mais dans le nouveau gouvernement de 1954-1958, Auguste Buisseret, ministre des colonies issu du part socialiste, prit des mesures incisives en se basant sur le rapport d'une commission d'enquête Coulon-Deheyn-Renson, publié en 1954 sous le titre *La réforme de l'enseignement catholique au Congo Belge*[60]. Celui-ci formulait des critiques acerbes à l'égard du travail effectué par les missionnaires catholiques dans les écoles. Dès lors, il fit diverses tentatives de réduction de la position des catholiques dans l'appareil administratif, y compris dans le service-clé de l'inspection. Il diminua le budget alloué aux missions catholiques et réduisit leur autonomie en instaurant l'obligation de lancer des appels d'offre à des sociétés privées pour la construction de leurs écoles. Il poussa surtout à augmenter le nombre d'écoles dites "laïques" pour amener les congolais, dits "évolués", à l'enseignement secondaire de type "humanités". Des règles plus précises furent établies pour les qualifications des enseignants d'après les différentes voies et filières, ce qui obligeait les écoles catholiques à recruter un plus grand nombre d'enseignants laïcs. C'était une lourde tâche même si les missions bénéficiaient encore d'un délai de dix ans pour se mettre à jour. Un autre changement fut introduit: l'usage du français comme langue d'enseignement au lieu des langues africaines employées jusque-là.

L'enseignement catholique riposta dans une attitude d'autodéfense contre ce qu'on considérait comme une offensive à son égard. En réalité, au Congo, la guerre scolaire proprement dite ne fut que de courte durée avec un certain apaisement dès 1955-1956 puisqu'en janvier 1955, suite à l'influence de divers groupes de pression, le ministre Auguste Buisseret retira déjà les ordonnances de décembre 1954 qui réduisaient les crédits accordés aux écoles professionnelles. Il affirma son intention de voir régner seulement l'égalité entre l'enseignement officiel et l'enseignement libre et de ne viser qu'à supprimer toute discrimination entre les enfants congolais ou européens qui fréquentaient ces écoles.

Quand on observe la réaction des salésiens, en particulier du P. Picron en tant que supérieur provincial des salésiens, on constate que lui, comme les autres composantes de l'Eglise catholique, ont vécu quelque temps dans un climat de panique suite aux mesures prises par le ministre Buisseret en 1954. Le P. Picron craignait que les écoles catholiques libres et subsidiées par l'Etat belge ne doivent bientôt perdre tout soutien, et que les écoles officielles, dites "congréganistes", c'est-à-dire confiées à des congrégations par une convention, perdent les avantages économico-financiers liés à ce statut. Cela aurait été extrêmement désavantageux pour les écoles professionnelles qui demandaient de grands investissements en bâtiments et équipements. L'école professionnelle d'Élisabethville dont la fondation

[60] *La réforme de l'enseignement au Congo Belge: mission pédagogique Coulon-Deheyn-Renson.* Rapport présenté à Monsieur le Ministre Auguste Buisseret. La Louvière, Conseil supérieur de l'enseignement 1954, 346 pp.

était en cours risquait ainsi d'être soustraite aux salésiens pour être confiée à une direction "laïque". C'est dans ce cadre que le P. Picron se préparait à une bataille diplomatique serrée où il voulait être totalement solidaire avec les autres congrégations enseignantes présentes au Congo, spécialement les Jésuites et les Scheutistes.

Conscients de ces graves enjeux, le 2 décembre 1954, les supérieurs religieux qui avaient des écoles au Congo et au Ruanda-Urundi, parmi lesquels le P. Picron, se réunirent à Bruxelles autour du jésuite, le P. Joseph Van Wing[61]. Celui-ci fit le point de la situation en expliquant "les objectifs de [la] guerre" qui, selon lui, était déclarée par le ministre des colonies, Auguste Buisseret, à laquelle prêteraient main forte tous ceux qui avaient déjà été nommés auparavant dans les inspections provinciales du Congo par le ministre libéral Robert Godding[62]. Dans l'immédiat, le P. Van Wing leur proposa de publier un tract commun pour éclairer l'opinion belge. C'est suite à cette proposition que le P. Picron adressa une lettre au P. Lehaen lui demandant d'envoyer toute sorte de documentation qui pouvait être utile en ce qu'il appelait "la lutte défensive" et il le pria de le tenir bien au courant de ce qui se ferait contre l'enseignement catholique dans le vicariat de Sakania, au Collège Saint-François de Sales, et à l'école professionnelle de Kigali[63].

Au Katanga, au début de l'année 1955, le clergé commença à se mobiliser sous l'égide de Mgr. de Hemptinne vicaire apostolique d'Elisabethville. Le 18 janvier, au siège du vicariat, ce dernier convoqua le directeur du Collège Saint-François de Sales – le P. Jean Schrooten qui venait d'être nommé préfet du Collège – ainsi que la directrice des Sœurs de la Charité qui dirigeait l'Institut Marie-Josée – pour les mettre au courant des résolutions prises à Léopoldville concernant les écoles destinées aux Européens. D'autres personnalités furent encore invitées pour étudier certaines mesures à prendre de commun accord pour défendre l'enseignement catholique à Élisabethville. Suite à cela, le lendemain, le 19 janvier, une assemblée d'une vingtaine de personnes réunies au vicariat, notamment le P. Schrooten déjà cité, décidèrent de créer un "Comité katangais" pour la défense de la liberté de l'enseignement dont les premières actions seraient de préparer une manifestation publique pour le 25 janvier. D'ores et déjà, en guise de protestation, ils enverraient un télégramme à la plus haute autorité administrative du Congo Belge, le gouverneur général de Léopoldville[64].

[61] Joseph Van Wing (1884-1970), prêtre jésuite belge, missionnaire et ethnologue au Congo belge. Fondateur des premiers instituts d'enseignement pré-universitaire à Kisantu (au Bas-Congo) en 1925, il en suivit activement l'évolution qui allait conduire à la formation de l'Université Lovanium (aujourd'hui l'Université de Kinshasa). En 1946 il fut nommé membre du conseil colonial belge. Reconnu pour sa compétence, ses avis étaient fort écoutés. Il défendait toujours les droits de la population noire. C'est ainsi que son livre *Le Congo déraille* de 1951 défend le principe de la propriété indigène contre les intérêts économiques du pouvoir colonial (cf fr.Wikipedia.org/wiki/Joseph_Van_Wing, consulté le 15/02/2019).

[62] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 30/10/1953, in ASL A22/1.

[63] *Ibid.*

[64] Notices dans les *Chroniques SFS 1944-1960*: 18 et 26/01/1955.

Cela ne pouvait pas suffire évidemment. Pour que les écoles catholiques puissent agir d'une seule voix, il fallait surmonter rapidement les divisions internes entre écoles catholiques et créer un "Bureau (central) de l'Enseignement Catholique" (BEC en sigle). Ce Bureau, voulu par les vicaires apostoliques depuis 1951, avait commencé à fonctionner sous la direction du P. Marcel Goetschalckx, scheutiste. Mais c'est en 1955 qu'il prit vraiment son élan avec la nomination de l'abbé Joseph Moerman[65] mis à la tête de ce Bureau. Il devint alors l'interlocuteur presque obligé de l'Eglise catholique auprès du Gouvernement en matière d'enseignement.

Le P. Picron, quant à lui, se préoccupa de ce que le BEC à Léopoldville soit renforcé en personnel. En mai 1955, il en parla avec Mgr. Alfredo Bruniera, délégué apostolique du Saint-Siège au Congo de 1954 à 1959, qui se montrait très favorable à une étroite collaboration entre congrégations religieuses dans ce domaine. Tout de suite, le P. Picron alla voir l'abbé (chanoine) Moerman chez qui il avait à se rendre, non seulement pour lui soumettre plusieurs dossiers d'écoles salésiennes[66], mais aussi pour l'encourager dans son effort de coordination des écoles catholiques. Ce n'était qu'en "centralisant les plaintes" contre le Gouvernement, lui disait le P. Picron, qu'on aurait pu se défendre contre ceux qui, en ce moment, attaquaient l'enseignement catholique. Il citait notamment le nom de M. Jean Ney comme un grand opposant des écoles catholiques. Le P. Picron l'avait connu quand lui-même il était professeur au Collège Saint-François de Sales, et M. Ney, inspecteur de l'enseignement. Il n'en avait pas gardé un bon souvenir[67].

En août 1956, P. Picron voulait même contribuer à l'effort de coordination de l'enseignement catholique. En écrivant de cela au P. Lehaen, il manifesta son plein accord avec la proposition du chanoine Moerman selon lequel, plus que jamais, il fallait organiser l'enseignement catholique comme cela se faisait déjà en Belgique moyennant le "Bureau central" de la Rue Guimard à Bruxelles. Mais, pour créer un pareil bureau au Congo, il fallait des personnes qualifiées pour chaque section: écoles primaires, secondaires, professionnelles, normales etc. Le chanoine Moerman l'avait pris au mot en lui demandant tout de suite que les salésiens s'occupent de l'enseignement technique vu l'urgence d'avoir quelqu'un qui s'intéresse à cette section. Lui-même était prêt, ajouta le chanoine Moerman, à se rendre à Turin

[65] Joseph Moerman (1920-2012), prêtre belge séculier. Il étudia la théologie à la faculté de théologie de l'Université Catholique de Louvain où il préparait une thèse de doctorat ayant pour sujet *De Grondslagen der Christelijke Ethica bij Emil Brunner* (Les fondements de l'éthique chrétienne, chez Emil Brunner). Mais, fin mars 1955, il fut envoyé à Léopoldville (Kinshasa) pour organiser le Bureau de l'Enseignement Catholique (BEC) pour le Congo Belge et le Ruanda-Urundi. Il resta président du BEC jusqu'en 1960 (cf fr.Wikipedia, org/wiki/Joseph Moerman, consulté le 31/12/2018).

[66] Notamment le dossier de l'internat à l'école professionnelle d'Elisabethville: le Gouvernement avait promis de le construire, mais négligeait maintenant de passer à l'exécution de ce qui était prévu.

[67] Picron à Lehaen, s.l., 30/05/1955, in ASL A 22/2.

pour convaincre le chapitre supérieur de la Congrégation salésienne de donner une réponse à cette urgence. C'est ce qu'il fit. Ainsi, il rencontra Don Candela, le responsable des écoles professionnelles dans la Congrégation, mais celui-ci le renvoya ausstôt à la province belge qui avait à s'en charger, selon lui. À son retour de Turin, le chanoine appela le P. Picron pour dire que c'était la province belge qui devait lui fournir quelqu'un. Evidemment, ce dernier se sentit très embarrassé puisque, par manque de personnel, il n'avait aucun salésien à proposer. Il fut tenté de ne plus y penser, mais cela aurait été, expliquait-il au P. Lehaen dans une lettre : "ni chrétien, ni missionnaire" et il ajouta qu'il y avait un deuxième motif pour lequel il voulait à tout prix répondre à l'appel du chanoine Moerman: c'aurait été vraiement l'occasion, pour les salésiens, de s'installer à Léopoldville pour réaliser un projet qu'il cultivait depuis longtemps: créer une première communauté dans la capitale du pays, et à partir de là lancer un patro qui, pensait-il, servirait aussi à cultiver des vocations chez les jeunes[68].

Son projet, conçu un peu à la hâte comme il l'avoua lui-même par après au P. Lehaen, était que le directeur de cette future communauté de Léopoldville, ou un autre confrère qui ferait partie d'une petite communauté, soit mis à la disposition du chanoine Moerman. Il ne cachait pas que c'était bien à lui, le P. Lehaen, qu'il avait pensé comme l'homme le plus capable de faire ce travail. Cela supposait évidemment qu'on lui trouve un remplaçant pour le travail qu'il faisait à Élisabethville où il n'était pas seulement le délégué du provincial pour le Congo et le Rwanda, mais aussi le directeur et l'économe de la communauté qui s'occupait de l'école professionnelle d'Elisabethville. A la rigueur, on aurait pu trouver quelqu'un pour être directeur et économe de cette communauté, mais comment le remplacer comme délégué et supérieur religieux? En réfléchissant à cette question, le P. Picron avait pensé que l'affectation du P. Lehaen à Léopoldville ne devait pas être un empêchement absolu dans l'exercice de sa fonction de délégué : du moins si le chanoine Moerman pouvait admettre que le P. Lehaen puisse s'absenter de Léopoldville durant trois mois par an pour aller visiter les maisons salésiennes au Katanga et au Rwanda. Ayant mis le P. Lehaen au courant de sa proposition, il lui demanda de s'exprimer en toute liberté. Il était bien conscient que ce qu'il lui demandait de manière si abrupte était une chose difficile à accepter[69].

Comme on pouvait s'y attendre, le P. Lehaen, un homme de caractère réaliste, ne partageait pas les vues du P. Picron. Il lui fit comprendre qu'en tant que supérieur religieux, sa présence physique au Katanga était nécessaire pendant toute l'année et qu'il ne pouvait pas s'absenter pendant une si longue période de neuf mois par an. Il avait l'habitude, expliquait-il, de visiter les maisons au moins deux fois par an. De plus, les directeurs des maisons l'appréciaient beaucoup qu'ils puissent toujours le trouver chez lui à l'école professionnelle d'Élisabethville pour lui expliquer la marche de leur maison de vive voix, chacune avec

[68] Picron à Lehaen, Woluwe, 15/08/1956 (*ibid.*).
[69] *Ibid.*

ses problèmes spécifiques. Bref, cela voulait dire qu'il devait être accessible à tout moment[70]. Face à ces objections, le P. Picron se rétracta et lui répondit sobrement: "Merci pour ton franc-parler. Repensons-y"[71]. Quelques mois plus tard[72], en avril 1957, il lui écrivit que, pour lui-même, c'était très pénible de continuer à refuser au chanoine Moerman un vrai service de collaboration au BEC de Léopoldville avec le motif qu'aucun salésien n'était disponible pour l'épauler[73]. Mais son désir resterait inaccompli jusqu'en 1963 quand, pour la première fois, les salésiens du Congo ont prêté leur concours à ce Bureau en y envoyant le P. Lambert Dumont pour s'occuper du service des statistiques pendant quelques mois[74]. Par ailleurs, le projet de commencer une présence salésienne dans la capitale ne s'est réalisé qu'en 1989.

En mars 1956, un compromis fut conclu entre le ministre Buisseret et le BEC qui admettait la concurrence des enseignements laïque et libre et maintenait les subsides des écoles confessionnelles[75]. Ensuite, par l'accord de Buisseret-Moerman-Thompson du 28 Août 1956, il fut décidé que les subsides scolaires entre l'État, les missions catholiques, les missions protestantes seraient désormais divisés selon la clé de répartition 45 %/45 %/10 %. La guerre ou lutte scolaire, n'était pas totalement finie pour autant; elle continua encore de manière larvée jusqu'en 1958 par des manœuvres d'obstruction aux écoles officielles congréganistes.

En 1956, au Collège Saint-François de Sales, le P. Picron tenta de sauver les cours en langue néerlandaise aux élèves pour lesquels les parents belges d'origine flamande, le demandaient. C'était un droit que l'Etat belge leur garantissait pourvu qu'on puisse atteindre un nombre suffisant d'élèves pour obtenir la prise en charge de ces cours par l'Etat. A Elisabethville, au niveau de l'enseignement catholique, l'unique solution possible était de collaborer avec l'Institut Marie-Josée des Sœurs de Charité qui se trouvait tout près du Collège des salésiens, en créant des classes mixtes garçons-filles. On était déjà d'accord entre les deux congrégations, mais, quand le P. Picron introduisit la demande chez ses supérieurs à Turin, il rencontra une opposition irréductible: pas de filles dans un collège salésien masculin. Le P. Picron s'inclina humblement et accepta la décision, mais regretta tout de même que les supérieurs préfèrent apparemment que les

[70] Lehaen à Picron, Woluwe-Saint-Pierre, 23/08/1956 (*ibid.*).

[71] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 01/09/1956 (*ibid.*).

[72] Dans l'entretemps, du 25 au 26 octobre 1956, à Elisabethville, au Collège Saint-François de Sales, le chanoine Moerman avait présidé une réunion avec les missionnaires qui étaient inspecteurs dans les écoles catholiques (*Chroniques SFS*, 1944-1960).

[73] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 06/04/1957, in ASL A23.

[74] Cf Marcel VERHULST, *Missionnaire jusqu'au bout: père Lambert Dumont (1915-2003)*. Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2003, p. 56.

[75] Cf Jean-Marie Kitatschima MUTAMBA MAKOMBO, *Les Congolais et l'implantation de l'école laïque (1920-1954)*. L'article est publié sur le site www.congoforum.be, consulté le 08/01/2018.

jeunes flamands aillent à l'Athénée, dans l'enseignement laïc, plutôt que de les admettre dans une école catholique comme l'était le Collège Saint-François de Sales[76].

En 1957, les PP. Picron et Lehaen eurent aussi fort à faire pour renouveler la convention entre l'Etat et la Congrégation en vue de garder le statut du Collège Saint-François de Sales comme école officielle congréganiste. C'était une œuvre stratégique pour les salésiens au Congo, non seulement pour des raisons éducatives et pastorales, mais aussi économiques: par les salaires gagnés elle fournissait à la Délégation, indirectement à la province belge, des moyens financiers considérables. En février 1957, bien conscient que le contexte politique n'était pas favorable aux institutions catholiques, le P. Picron exhorta le P. Lehaen à tenir "en haleine" le gouverneur général pour faire avancer l'affaire du renouvellement de ladite convention au besoin en lui écrivant même chaque mois[77]. Deux mois plus tard, il revint encore sur l'affaire en ordonnant au P. Lehaen de prendre aussitôt l'avion pour se rendre à Léopoldville et y plaider la cause des salésiens auprès des autorités civiles et scolaires[78]. Ayant obtenu ce qu'on avait demandé, lors de sa visite canonique au Congo, le 8 janvier 1958, le P. Picron tint une réunion du corps professoral à qui il fit une conférence pédagogique suivie de la présentation du nouveau projet de contrat d'engagement pour les professeurs laïcs[79]. Toutes ces négociations avec le gouvernement conduisaient le P. Picron à comprendre l'importance d'avoir quelqu'un qui s'y connaissait dans le domaine des relations publiques. Il est possible que l'autorisation donnée en 1957 à un confrère, le P. Jozef Valkenborgh, d'aller faire la licence en sciences politiques à l'Université Catholique de Leuven en vue de "servir la mission"[80] soit à situer dans ce contexte.

Entre-temps le climat politique devint plus crispé que jamais entre le gouvernement au pouvoir et le parti social-chrétien dans l'Opposition. Au bout de quatre ans de lutte démocratique (1954-1958) – y compris des manifestations et des actes de résistance civile – les efforts conjoints des catholiques et d'autres personnes favorables à l'enseignement dit "libre"[81], aboutirent au "Pacte scolaire"[82] de 1958. Celui-ci accorda de nouveau le soutien de l'Etat aux écoles libres et mit fin à la tentative de l'étatisation de l'enseignement. Dès lors, "l'école officielle" et

[76] Paul Coenraets, Bruxelles, 17/07/1956, in ASL A22/2.

[77] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 27/02/1957 (*ibid.*).

[78] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 30/04/1957 (*ibid.*).

[79] *Chroniques SFS 1944-1960*, 8/01/1958.

[80] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 30/06/1957, in ASL A23.

[81] A noter qu'il y eut un fort mouvement de la société civile, surtout dans la partie flamande du pays en faveur de l'école dite "libre" en préconisant que le choix d'une école était essentiellement une question de libre choix des parents, des parents catholiques dans ce cas particulier.

[82] Pacte scolaire qui fut conclu entre les trois partis traditionnels: le parti social-chrétien, le parti socialiste et le parti libéral.

l'école "libre" ont coexisté pacifiquement[83] et les écoles catholiques ont pu continuer à scolariser un grand nombre de jeunes, aussi bien en Belgique qu'au Congo, selon que les parents faisaient leur choix entre le réseau officiel ou libre.

En résumé, on peut dire qu'au Congo, grâce aux efforts des uns et des autres, les effectifs scolaires aussi bien des écoles libres qu'officielles ont gonflé considérablement entre 1950 et 1960; et ce qui est le plus important à remarquer ici c'est que, durant cette période, spécialement entre 1956 et 1958, une rupture du système colonial s'est opérée en transgressant la barrière raciale par la création d'écoles interraciales. En même temps, on franchissait une étape sociale puisque, de plus en plus, on cherchait à scolariser un maximum d'élèves d'où qu'ils viennent, des villes ou des villages[84]. L'aile progressiste de l'Eglise catholique, parmi laquelle on peut compter le P. Picron et le P. Lehaen, adoptait entièrement la politique de l'enseignement interracial et de l'expansion (démocratisation) scolaire notamment par la création d'un réseau d'écoles professionnelles. Voyons plus en détail les actions que les deux ont entreprises.

5. Le temps des écoles: secondaires, professionnelles, techniques

Le temps du mandat du P. Picron (1952-1959) a été vraiment "le temps des écoles": écoles secondaires (alors appelées "humanités"), mais surtout écoles professionnelles. Les provinciaux successifs, P. Lehaen (1946-1952) et le P. Picron (1952-1959), ont d'ailleurs été tous les deux favorables à ce dernier genre d'écoles, soutenus en cela par l'intérêt que la Congrégation salésienne tout entière portait à ce type d'enseignement sous les rectorats de Don Ricaldone (1928-1952) et de son successeur, Don Ziggiotti (1952-1965).

En Belgique, l'œuvre salésienne avait commencé avec des écoles d'arts et métiers pour les orphelins qui, au bout de quelques années, étaient devenues des écoles professionnelles ordinaires. Les jeunes n'y étaient plus (seulement) des orphelins ou des cas sociaux, mais issus des classes laborieuses: ouvriers, paysans, petits commerçants. Ce fut le cas pour l'œuvre de Liège, la première œuvre salésienne, mais aussi pour celles de Tournai et de Gent (Gand). Ensuite, toutes ces écoles professionnelles nées par après, celles de Verviers, Remouchanps et Woluwe-Saint-Pierre, ont connu un remarquable développement grâce à une loi en leur faveur votée au parlement en juillet 1953[85]. Même en pleine "guerre scolaire", deux nou-

[83] Sur cela et sur l'attitude des salésiens de Belgique à ce moment-là: Henri DELACROIX, *Cent ans d'école salésienne en Belgique*, in RSS 16 (1990) 41-43; ID., *Les cinq étapes de l'implantation...*, pp. 237-238.

[84] André GÉRALDIN - Marc PONCELET, *Héritage colonial et appropriation du "pouvoir d'éduquer". Approche socio-historique du champ de l'éducation primaire en RDC*, in "Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs" 12 (2013) 20-23, sur le site http://journals.openedition.org/cres/2402#tocto1n4, consulté le 09/01/2018.

[85] H. DELACROIX, *Cent ans d'école salésienne...*, p. 38.

velles écoles professionnelles salésiennes furent ainsi ouvertes – à Halle en 1953, et à Helchteren en 1954 – pour sauvergarder le choix d'une école libre (catholique), mais aussi pour faire face à la croissance démographique et scolaire qui, en Flandre, était la plus spectaculaire[86]. Notons ici que les écoles "professionnelles" (niveau A4 et A3) devinrent peu à peu des écoles "techniques" (niveau A2). En 1954, en vue de protéger et de promouvoir ces écoles en Belgique, le P. Picron créa un "comité organisateur" qui devait représenter les écoles techniques des salésiens au niveau du gouvernement[87]. Il a aussi été à la base de l'enseignement technique "supérieur" (A1) en faisant les premières démarches en 1956 pour commencer une école technique "supérieure" à Hoboken[88]. Comme le P. Henri Delacroix a déjà suffisamment étudié l'évolution des écoles en Belgique[89], nous pouvons nous en dispenser et focaliser dorénavant notre attention sur l'évolution scolaire au Congo en au Rwanda durant le mandat du P. Picron.

Là, par le même élan qui a caractérisé la Belgique (comme les autres pays où il y avait les salésiens de Don Bosco: en Italie, en Espagne...), trois nouvelles écoles professionnelles ont été fondées: à Kigali (1954), à Élisabethville (1955) et à Ruwe[90] (1958). La rapidité avec laquelle ces trois écoles ont été fondées peut être attribuée à la stratégie générale de la Congrégation salésienne comme nous l'avons souligné, mais aussi à la pression exercée sur le P. Picron par des responsables de l'enseignement catholique au Congo. On peut s'en rendre compte en lisant une correspondance du P. Picron avec le scheutiste, Marcel Goetschalckx, secrétaire

[86] *Ibid.*, p. 238.

[87] Cf une lettre dans les archives de la communauté de Woluwe-Saint-Pierre (lettre, non signée, 20/03/1954) qui communique aux écoles techniques belges la création dudit Comité qui entrerait en fonction à la date du 1er avril 1954. C'est le P. Picron lui-même qui présida le Comité constitué des PP. Paul Smets, Laurent Deckers, Edouard Pottier, Henri Delacroix, Leo Van Ewijk. En absence du provincial, c'était le P. Smets, comme "délégué" du provincial, qui devait signer les documents à envoyer au gouvernement belge. Dans ce comité, on peut voir s'ébaucher la coordination actuelle des écoles salésiennes en Belgique-Nord, l'actuel DBOC (= Don Bosco Onderwijscentrum).

[88] Si, l'Institut Supérieur Don Bosco de Hoboken n'a démarré qu'en 1960 avec une seule section (électromécanique) et six élèves, les premières démarches pour ouvrir une telle école datent toutefois de 1956 quand le P. Picron a demandé à l'archevêché de Malines la permission d'ouvrir un A1 donnant le titre d'ingénieur technique, cf sa lettre à Don Fedrigotti: "en compagnie de Mr Smets, économe provincial, et une délégation de parents, nous avons demandé à l'Archevêché de Malines la permission d'ouvrir un A1 (l'école technique supérieure donnant le titre d'ingénieur technicien) à Hoboken. La raison: nécessité d'envoyer des abbés et des coadjuteurs prendre ces diplômes *ailleurs*. Or, ils sont nécessaires pour la direction: ex. Mr [Paul] Trussart" (Picron à Fedrigotti, Woluwe-Saint-Pierre, 21/12/1956, in ABN *Documents du P. Picron*, farde 1).

[89] H. DELACROIX, *Les cinq étapes de l'implantation...*, pp. 236-242: *"Cinquième étape (1945-1959) – Le temps des écoles"*.

[90] Dans le cas précis de Ruwe, ce n'était pas une "nouvelle" école, mais une réprise d'une école existante que l'Union Minière avait d'abord confiée aux Franciscains.

du BEC, où ce dernier affirme: "le besoin d'écoles professionnelles est si grand et [...] partout on mène actuellement une campagne pour accuser les missions [catholiques] de ne rien faire en ce secteur"[91]. Par ailleurs, le P. Picron était lui-même intimement convaincu que ce type d'écoles allait jouer un rôle déterminant dans la préparation de l'avenir économique et social du Congo en créant une "classe moyenne" dont il espérait qu'elle soit chrétienne[92].

5.1. *L'école professionnelle "officielle" de Kigali*

Le dernier acte du P. Picron comme "délégué" avant d'être nommé provincial, le 31 août 1952, avait été précisément une visite aux autorités civiles et ecclésiastiques à Kigali afin de faire progresser la fondation de l'école professionnelle prévue depuis longtemps, mais dont les négociations étaient restées au point mort. Grâce à un vol gratuit avec "un avion de service" de l'Union Minière, il était arrivé à Kigali le 10 août 1952 pour y rester jusqu'au 23 août, dans le but de rencontrer diverses personnalités: le vicaire apostolique de Kabgayi, Mgr. Laurent Déprimoz[93], le vice-gouverneur du Ruanda-Urundi qui était la plus haute autorité civile dans le pays et, enfin les "Pères Blancs". En ce temps-là, à Kigali, ces derniers avaient pratiquement en main toutes les œuvres scolaires. Mais, depuis un certain temps, ils souhaitaient transmettre leur école artisanale aux salésiens pour qu'ils en fassent une école professionnelle proprement dite. L'un des objectifs du P. Picron pendant sa visite était justement de clarifier certaines choses concernant cette nouvelle école à créer, notamment en quel endroit il convenait de la construire[94].

Au retour de son voyage, dans une lettre au P. Lehaen – qui depuis peu était devenu délégué à sa place – le P. Picron rapporta le contenu de ses échanges, en soulignant tout d'abord combien le souvenir de son passage d'antan au Rwanda – le P. Lehaen, pendant son mandat, avait fait les premières démarches – était resté vivant. Ensuite, il lui expliqua que Mgr. Déprimoz avait insisté pour que les salésiens commencent par reprendre l'école d'apprentissage artisanal de quatre ans à

[91] Lettre, Goetschalckx à Picron, Léopoldville, 24/09/1951, in ASL 63/1.

[92] Il a révélé sa conception dans une lettre de vœux adressées à son plus proche collaborateur, le P. Frans Lehaen, à l'occasion de sa fête patronale, saint François Xavier, l'un des patrons des missions: "Daigne le grand apôtre, St. François Xavier, votre patron, vous bénir dans votre lourde charge et faire avancer le Royaume de Dieu [au Congo], surtout par l'établissement de communautés indigènes, par le recrutement de prêtres indigènes, par le progrès de l'enseignement surtout technique qui donnera à notre Congo une classe moyenne chrétienne, élément de stabilité" (Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 03/12/1954, in ASL A22/1).

[93] Laurent Déprimoz (1884-1962), vicaire apostolique de Kabgayi pendant une courte période (de 1952 à 1955). Kigali dépendait alors de Kabgayi (cf www.catholic-hierarchy.org/bishop/bdepr.html, consulté le 10/02/2019).

[94] Picron à Lehaen, Kafubu, 13/10/1952, in ASL A16.

Kigali-centre où ils auraient l'occasion de sélectionner les meilleurs éléments pour commencer une nouvelle école professionnelle qu'on construirait bientôt à Kigali-Gicukiro. Il s'y posait un problème d'approvisionnement en eau, mais les autorités civiles étaient en train de chercher une solution. Monseigneur voulait que les salésiens arrivent le plus tôt possible, non seulement pour faire tous les préparatifs nécessaires, mais aussi pour s'initier à la langue rwandaise ainsi qu'à l'apostolat. Il envisageait de leur confier encore d'autres œuvres: une école primaire complète ainsi qu'une église succursale pour la population environnante qui, avec le temps, pouvait atteindre 15 à 20.000 personnes. Ensuite, il voulait leur confier une école d'agriculture et un collège, c'est-à-dire des œuvres prévues dans le plan décennal de la ville. Monseigneur avait répété ce qu'il avait déjà promis bien avant: les salésiens auraient toute liberté de recruter pour leur propre congrégation. Dans la conclusion de sa lettre, le P. Picron demanda au P. Lehaen d'exécuter ce programme et il termina avec cette phrase: "Je ne doute pas que vous ne trouviez ici [en Afrique] beaucoup de travail et du plus salésien: E/ville, Kigali, etc."[95].

Sans conteste, l'événement-phare de la première année du mandat du P. Picron fut l'envoi des premiers missionnaires salésiens au Rwanda au chef-lieu de Kigali. Après les derniers préparatifs faits par le P. Lehaen pendant un voyage- éclair à Kigali, à Kabgayi et à Usumbura en octobre 1953[96], le 17 novembre, une partie des confrères de la première équipe partit de Belgique après une cérémonie d'envoi en mission semblable à celle qui avait eu lieu en 1911 quand les premiers missionnaires salésiens étaient partis au Congo Belge[97]. Une autre partie vint d'Elisabethville; les deux groupes allaient se joindre à Kigali au mois de janvier 1954.

5.2. *L'école professionnelle "officielle" d'Elisabethville*

On constate que la fondation de cette école a donné beaucoup de fil à retordre aux PP. Picron et Lehaen. Le 22 octobre 1952, le P. Picron fut alarmé par une lettre du P. Lehaen qui l'informait du projet du gouvernement belge de créer une école technique officielle "laïque" et non "congréganiste" à Élisabeth-

[95] Picron à Lehaen, Elisabethville, 01/11/1952 (*ibid.*).

[96] Cf lettre du P. Picron à Lehaen, Woluwe-St-Pierre, 39/10/1953, in ASL A22/1.

[97] *Une date historique. Premier départ de Missionnaires belges à destination du Rwanda*, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 14/5-6 (1953) 108-110: "Le lundi 16 novembre dernier, à Woluwe, avait lieu une petite fête et une humble cérémonie dans la chapelle de l'Institut Saint-Georges pour souligner le départ des missionnaires vers Kigali. Ils étaient là, agenouillés dans le chœur de la chapelle, deux prêtres, un clerc et un coadjuteur. On chanta *l'Itinerarium* ...". Le provincial, le P. Picron bénit les croix missionnaires et les imposa à chaque missionnaire qui partirait. Le vieux P. Claeys, en termes émus, situa brièvement ce départ dans le cadre de l'œuvre salésienne missionnaire (mondiale) et, de la province belge en particulier, en rappelant d'abord le Cardinal Lavigerie et ses rapports avec Don Bosco, ensuite la cérémonie identique qui avait eu lieu à Liège en 1911 quand les premiers salésiens belges étaient partis au Congo Belge (*ibid.*, p. 109).

ville. Mgr. de Hemptinne, que le P. Lehaen avait rencontré à Bruxelles, lui avait dit qu'il n'en savait encore rien, mais qu'il irait aussitôt s'en informer au ministère des colonies pour essayer de déjouer l'exécution du projet[98]. Informé de cela, vu l'urgence d'agir, le P. Picron, improvisa un voyage à Léopoldville où il resta du 27 au 29 novembre 1952[99]. Avant de se mettre en route vers la Belgique pour prendre la relève comme nouveau provincial, le P. Picron résuma brièvement le résultat de cette visite et de ses prises de contacts dans une lettre au P. Lehaen. Le vice-gouverneur général, Louis-Yvan de Thibault[100] l'avait rassuré sur la future école professionnelle et technique d'Élisabethville. Personnellement, avait-il dit, il était acquis à la formule "mixte" officiel-congréganiste, mais les défenseurs de l'enseignement "laïc" s'y étaient opposés. En effet, l'école devait aussi accueillir des élèves blancs dont les parents exigeaient un enseignement neutre, non confessionnel. Seulement pour les élèves noirs on admettrait que ce soit une école congréganiste. Le P. Picron lui avait répondu qu'il était fort regrettable que, pour des raisons de politique métropolitaine belge, une "solution de rapprochement" entre blancs et noirs soit ainsi écartée. N'était-ce pas une manière de donner raison à certains détracteurs à Léopoldville qui reprochaient aux blancs du Katanga d'être racistes? Maintenant qu'au Katanga on désirait surmonter le clivage racial, on voulait les en empêcher[101]. Suite à cet entretien et à d'autres qu'il avait eus – avec le directeur général de l'enseignement au Congo, le directeur de l'enseignement technique[102], ainsi qu'avec les respon-

98 Lehaen à Picron, Woluwe-St-Pierre, 22/10/1952, in ASL A16.

99 Il préféra encore agir lui-même avant de se rendre en Belgique pour initier son mandat de provincial à Woluwe-Saint-Pierre parce que cela faisait suite aux visites qu'il avait déjà effectuées au mois de juin de cette année-là. Normalement, c'est le P. Lehaen qui aurait dû prendre la relève en toutes ces affaires puisqu'il était devenu délégué du provincial au Congo, mais il ne pouvait pas arriver de sitôt au Congo suite à un accident de voiture qui allait l'immobiliser pendant deux mois.

100 Louis-Yvan de Thibault (1894-1954): né à Hasselt, il obtint le diplôme de docteur en droit et celui de licencié en sciences commerciales et consulaires à l'Université de Liège. Engagé dans l'administration coloniale de 1925 à 1953, il gravit tous les échelons, jusqu'à la fonction de vice-gouverneur général. Il rentra en Belgique, en fin de carrière, le 13 juillet 1953. Presque immédiatement, il eut d'autres fonctions, notamment administrateur du Fonds du bien-être indigène et président de la Royale Union coloniale belge. Il mourut brusquement en 1954 à Montevideo (Uruguay) où il se trouvait en qualité de membre de l'Unesco. Il fut titulaire de plusieurs distinctions honorifiques belges et étrangères. D'après son biographe, "il fut un fonctionnaire des plus émérites, sa courtoisie et sa loyauté étaient proverbiales, il était un fin lettré, son amitié était précieuse" (M. Raë, *Thibault (de) (Louis Yvan)*, in Académie Royale Sciences d'Outre-Mer, "Biographie Belge d'Outre-Mer". T. VI, Bruxelles, ARSOM/KAOW 1968, col. 984).

101 Picron à Lehaen, Léopoldville, 28/11/1952 (en annexe la lettre au P. Smeets), in ASL A16.

102 Probablement M. Demelenne, en ce temps directeur adjoint de l'enseignement technique à Léopoldville.

sables du BEC – il rédigea en toute hâte une ébauche de lettre que le P. Arnold Smeets[103] en sa qualité de représentant légal devait mettre au propre et envoyer le plus vite possible au gouverneur-général du Congo Belge. Elle contenait une déclaration formelle que la Congrégation salésienne était prête, sous certaines réserves, à signer un contrat pour fonder deux écoles "professionnelles techniques": l'une à Élisabethville, l'autre à Kigali[104]. S'adressant au P. Lehaen qui, au Congo, aurait à assurer le suivi de l'affaire, il ajouta cette note d'encouragement: "La visite [...] n'a pas été inutile, mais ce n'est pas une victoire complète. Pourtant aucune hostilité, au contraire"[105].

En effet, la victoire était encore loin d'être obtenue. L'année suivante, en octobre 1953, voyant que la fondation de l'école d'Élisabethville risquait d'être bloquée malgré qu'elle fût prévue dans la planification des instances officielles, le P. Picron, qui séjournait désormais en Belgique, demanda au P. Lehaen devenu délégué au Congo, de "pousser l'affaire". Après avoir cité les noms des principaux responsables locaux d'Élisabethville, il l'exhorta: "Il est bon de ne pas les laisser dormir, d'aller les trouver périodiquement tous les huit ou quinze jours". A tout prix, il voulait démarrer cette école en 1954-1955 et il conclut: "Commençons petitement, mais commençons. C'est du moins mon humble avis"[106]. Entre-temps, il était encore allé au ministère des colonies à Bruxelles pour rencontrer le chargé des écoles professionnelles qui lui avait garanti que les travaux d'implantation de cette école pouvaient bientôt commencer à condition de lever à temps l'incertitude sur le lieu d'implantation, et cette question était encore à étudier sur place.

Pour régler cela le P. Picron pouvait compter entièrement sur le P. Lehaen. De manière inattendue, il y eut une avancée. Puisque l'Union Minière avait refusé de céder l'un de ses terrains à Katuba, la commission technique chargée de définir l'implantation de l'école professionnelle s'était réunie le 8 décembre 1953. Elle décida de construire la future école sur le soi-disant "terrain neutre" entre le centre-ville européen et les cités africaines[107]. La décision étant tombée le 8 décembre, ce fait rappela au P. Lehaen que cette date était sacrée dans l'histoire salésienne depuis le temps de Don Bosco. C'est pourquoi il n'hésita pas à donner une interprétation surnaturelle à l'événement[108]. De toute façon, pour lancer une école "interraciale" comme le voulaient absolument les deux respon-

[103] Dans l'entretemps, il fut aussi "supérieur religieux ad intérim": cf l'en-tête de la lettre.

[104] Picron à Smeets, Léopoldville, 29/11/1952, in ASL A16.

[105] Picron à Lehaen, Léopoldville, 28/11/1952, (note en annexe à la lettre au P. Smeets) (*ibid.*).

[106] Picron à Lehaen, Woluwe-St-Pierre, 30/10/1953, in ASL A22/1.

[107] Précisément là où se situe actuellement l'Ecole Technique Salama (ITS) tout près du quartier Albert (l'actuelle commune Kamalondo), et des communes Kenya et Katuba.

[108] Lehaen à Picron, Kafubu, 12/12/1953, in ASL A22/1: "Ce mardi 8 décembre, a enfin été donnée la solution rêvée autant par vous que par moi: toutes les grandes réalisations salésiennes commencent de tradition un 8 décembre".

sables des affaires salésiennes au Congo, les PP. Picron et Lehaen, le "terrain neutre" était l'endroit idéal puisque facilement accessible tant à la population européenne qu'africaine.

Avec cela, tous les problèmes n'étaient pas encore résolus puisque il fallait commencer à construire... Certainement, ce n'était plus possible de lancer l'école au début de l'année scolaire 1954-1955; même pas si on aurait voulu commencer avec une seule section tel que l'avait pensé le P. Picron. Il fallait se résigner: au moins une année supplémentaire était encore nécessaire[109]. Même après la construction et l'ouverture de l'école, le 11 octobre 1955, tous les nuages n'étaient pas encore dissipés. En juin 1957, dans le climat des querelles scolaires qui continuaient, le P. Picron craignit de nouveau que l'Etat belge ne fonde une autre (deuxième) école professionnelle "officielle" pour élèves blancs à côté de celle pour élèves noirs, la seule qui serait alors confiée aux salésiens. C'est pourquoi, il supplia le P. Lehaen de ne "manquer aucune occasion" pour rappeler "l'urgence d'admettre Blancs et Noirs" dans une même école comme c'était prévu dès le début des négociations[110].

Petit à petit, l'école professionnelle commença à fonctionner. Quand, du 6 au 7 novembre 1957, le P. Picron fit la visite canonique à la petite communauté salésienne qui gérait cette école, il ne put qu'exprimer sa grande satisfaction. Les confrères avaient commencé l'œuvre "au milieu de difficultés inouïes et pas encore terminées"; les efforts que l'équipe salésienne sur place avait accomplis frisaient l'héroïsme. Il estima que cette œuvre "éminemment salésienne" promettait pour l'avenir puisque sa situation géographique était "stratégique". Il donna alors le mot d'ordre: rester malgré l'opposition ou la guerre froide que l'administration officielle continuait à mener contre la présence des salésiens dans cette école[111].

Les difficultés persistèrent encore jusqu'en 1958. Cependant, dès que le P. Lambert Dumont fut devenu directeur de l'école et de la communauté, comme il était un bon administrateur et négociateur, il réussit à se battre contre les manœuvres d'obstruction venant de certaines instances de l'Etat. D'après lui, derrière des prétendues raisons budgétaires se cachait clairement la volonté délibérée de fatiguer les salésiens pour qu'ils abandonnent cette école afin de la reprendre comme école officielle "laïque" et d'en faire "une véritable citadelle complète de l'enseignement laïc à tous les degrés depuis l'école gardienne jusqu'à l'université". Pour l'affirmer, il se basait sur ce qu'un jour aurait dit M. Jean-Jacques Deheyn[112], l'un des trois membres

[109] Lehaen à Picron, Kafubu, 27/04/1954 (*ibid.*).

[110] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 30/06/1957, in ASL A23.

[111] R.-M. Picron, *Rapport de Visite... à l'école professionnelle Don Bosco*, pp. 1-2, in ASL 135 *Rapports. Visites canoniques au Congo (1949-1977).*

[112] Jean-Jacques Deheyn: spécialiste de l'enseignement agricole colonial, il faisait partie de la commission pédagogique dépêchée au Congo par le ministre Buisseret pour une mission d'enquête sur la marche des écoles officielles et subsidiées. Leur rapport était critique à l'égard des écoles catholiques subsidiées: cf Joseph VAN WING, *Objectivite "sur mesure": la Mission pedagogique-Coulon-Deheyn-Renson envoyee au Congo belge par Monsieur le Ministre Auguste Buisseret.* Bruxelles, Ed. Vandenbussche 1955.

de la commission gouvernementale dépêchée au Congo par le ministre Buisseret pour l'enquête sur les écoles catholiques: "Si les salésiens veulent quitter Élisabethville, nous leur donnerons tout ce qu'ils désirent pour moderniser l'Ecole de Kafubu". À l'avis du P. Dumont, pleinement soutenu par les PP. Picron et Lehaen, il fallait obtenir "un changement d'état d'esprit" à l'égard des salésiens comme gestionnaires de cette école: "Nous devons pouvoir travailler en pleine confiance avec les autorités et ne pas toujours devoir nous demander ce qui se cache sous roche". Il était curieux, remarquait-il encore, de constater que toutes les difficultés avaient commencé "sous un ministère de gauche de 1955 à 1958..."[113]. Grâce à ses interventions énergiques auprès du BEC, indirectement auprès du nouveau gouvernement belge de 1958, dès l'année scolaire 1958-1959, l'école commença à avancer. La graine qui a été semée en 1955 est devenu un grand arbre comme on le voit aujourd'hui.

5.3. *L'école professionnelle de l'Union Minière de Ruwe (Kolwezi)*

Une troisième initiative du P. Picron dans le domaine des écoles professionnelles fut la reprise de l'école professionnelle de Ruwe (Kolwezi) que l'Union Minière avait d'abord confiée aux franciscains. Ce changement intervint quand l'école "professionnelle" devint une école "technique" proprement dite. Les négociations dont les premiers pourparlers datent de septembre 1955 furent plutôt faciles[114]. C'était une œuvre à laquelle le P. Picron tenait beaucoup et dont il voulait qu'à tout prix elle soit réalisée avant la fin de son mandat[115]. En janvier 1958, il écrivit avec fierté aux supérieurs de Turin que l'œuvre était en voie de construction. Son ouverture était prévue pour septembre 1958 comme école technique "libre" confiée aux salésiens sur base d'un contrat ou d'une convention avec l'Union Minière. Ce n'était pas du tout facile de constituer une première équipe de salésiens pour s'occuper de cette école. Mais, en fin de compte, il réussit à tenir sa promesse pour l'année scolaire 1958-1959[116]. Selon certains témoins de l'époque, le P. Picron n'aurait pas été assez exigeant en matière de rémunération financière. Son raisonnement était que les salésiens, en tant que religieux ne devaient pas tirer un profit maximal d'une telle collaboration. D'autres confrères ont estimé qu'il aurait dû être beaucoup plus exigeant en vue d'avoir une ressource importante pour le fonctionnement économique de la future province d'AFC[117].

[113] Dumont à P. Lehaen, Elisabethville, 26/11/1958, in ASL A63/2 *Elisabethville. E.T.O. Correspondances, rapports, programmes (1955-1960).*

[114] Lehaen à Picron, Elisabethville, 07/09/1955, in ASL A22/2

[115] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 15/08/1956 (*ibid.*).

[116] *Projet de rapport...*, Turin, 30 janvier 1958, p. 1, in ASC F042.

[117] P. Henri Reumers, tém., Imara (Lubumbashi), 10/03/1991. Selon le P. Henri Reumers, l'Union Minière était disposé à payer plus, mais le P. Picron, par scrupule, n'a pas été assez exigeant. A son sens, "le P. Picron n'avait pas assez le sens des affaires; le P. Lehaen bien davantage...".

Citons enfin deux initiatives de moindre importance, mais tout de même significatives. La première: la consolidation des trois écoles professionnelles (Kafubu, Kigali, Élisabethville) par l'envoi du P. Paul Smets, membre du conseil provincial, en vue d'harmoniser les programmes d'enseignement de ces trois écoles. C'était un confrère qui avait une certaine expertise dans ce domaine[118]. La deuxième: le coup de main donné à l'implantation de l'œuvre salésienne au Congo-Brazzaville commencée en 1958 par la reprise, à Pointe-Noire, du collège technique Saint-Pierre des spiritains. C'est à la demande du P. Picron que le P. Dumont, qui devait quand même aller à Léopoldville pour certaines affaires scolaires, fit une visite de prospection à Pointe-Noire. Son rapport envoyé aux supérieurs salésiens de France fut fort instructif pour leur permettre de prendre la bonne décision[119].

5.4. *Le développement de trois écoles secondaires*

Moins spectaculaire a été le développement de trois écoles secondaires (d'humanités) en Afrique: deux au Congo et une au Rwanda. Le Collège Saint-François de Sales d'Élisabethville existait déjà depuis longtemps. Elle avait comme but la formation d'une "élite laïque européenne" au service du Congo Belge et même de la Belgique. Vu les hautes exigences du gouvernement belge – c'était une école officielle – il fallait que la province salésienne de Belgique y investisse ses forces les plus qualifiées[120] avec comme contrepartie des avantages notables sur le plan infrastructurel et salarial. C'était aussi une occasion pour former une élite européenne chrétienne.

À côté du Collège, il y avait deux petits séminaires – Kambikila au Congo, Rwesero au Rwanda – avec des humanités gréco-latines complètes pour élèves africains. Ces trois écoles secondaires absorbaient un personnel considérable dont on avait aussi besoin en Belgique. Cette manière d'agir du P. Picron a été mal acceptée par certains salésiens de Belgique qui jugeaient qu'il appauvrissait les œuvres belges à l'avantage de l'Afrique[121]. Il est probable que les PP. Lehaen

[118] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 31/08/1957, in ASL A23.

[119] Cf ce qu'écrivit le P. Picron: "Merci aussi pour le magnifique rapport «Pointe-Noire»: c'est fort instructif et je comprends pourquoi le R.P. Bérichel nous a été si reconnaissant de votre prospection" (Picron à Dumont, Liège, 12/06/1959, in ASL A63/2).

[120] C'est ainsi que le P. Paul Coenraets, directeur du Collège de 1954 à 1959, a justifié cet effort de la Congrégation: "Nous jouions au Katanga un rôle unique... C'était à la fois la Belgique et l'Eglise qui nous chargeaient de l'éducation et de l'instruction de la jeunesse [européenne]. [...] Nous nous devions de le faire avec nos meilleures forces" (H. DELACROIX, *Les cinq étapes de l'implantation...*, in RSS 11 (1987) 240. De plus, les traitements (salaires) des salésiens, administrés par les supérieurs religieux, bénéficiaient à l'ensemble des œuvres du Congo et aidaient à financer les frais de la formation du personnel.

[121] "Durant le mandat du père Picron [...] il se créa un malaise dans les maisons salésiennes de Belgique, [pour ne pas dire] une hostilité de la part des confrères restés en Belgique, vis-à-vis de la politique congolaise du provincial. Celui-ci, plus encore que son pré-

et Picron aient raisonné qu'en Afrique, il y avait un enjeu majeur qui n'existait pas en Belgique, ou du moins pas avec la même urgence, puisque les confrères y étaient en plus grand nombre avec la possibilité de former d'autres diplômés pour remplacer ceux qui partaient en Afrique.

6. Un début d'engagement des salésiens dans les paroisses

6.1. *Une faible présence des salésiens dans les paroisses*

Si on exclut les nombreuses chapelles publiques (Hechtel, Sint-Denijs-Westrem, Groot-Bijgaarden, Kortrijk, Woluwe-Saint-Pierre...), la présence salésienne dans les paroisses en Belgique était plutôt faible. Il n'y avait que deux paroisses seulement: l'une à Liège et l'autre à Hoboken. Il n'y avait pas d'oratoires ou centres des jeunes paroissiaux ou interparoissiaux comme chez les salésiens en Italie, à part les patronages du dimanche. Le gros des forces était concentré dans les écoles et les œuvres extra-scolaires: Chiro, patro, plaines de jeux etc. L'explication est facile à trouver. En Belgique, il y avait un nombreux clergé séculier qui s'occupait en priorité des paroisses. Il y avait aussi de nombreuses congrégations (Franciscains, Jésuites, etc.) qui s'occupaient également de paroisses. De plus, les salésiens étant en priorité destinés à la jeunesse, alors que les paroisses semblaient en priorité s'occuper des adultes et, secondairement, des jeunes. Les salésiens ne semblaient pas bien y trouver leur place. C'était aussi considéré comme un risque de déviation par rapport à leur mission prioritaire chez les jeunes.

Au Congo, dans le vicariat de Sakania, les salésiens avaient de nombreux "postes de mission" semblables à des grandes paroisses rurales avec plusieurs succursales (stations), mais aucune paroisse urbaine. Le désir du P. Picron était de changer cette situation et de prendre en main quelques paroisses dans les grandes villes telles que Léopoldville, Elisabethville, Luluabourg, Kolwezi qui comptaient une masse de jeunes auxquels on pouvait faire beaucoup de bien en créant des écoles primaires, des mouvements, des patros et plaines de jeux. Il prévoyait que les villes joueraient un rôle décisif dans l'avenir du Congo et de l'Eglise catholique en ce pays[122]. C'est pourquoi il voulut introduire un changement radical dans l'orientation de l'œuvre salésienne au Congo, comme l'affirme le P. Léon Verbeek: "on arrêta l'afflux de missionnaires pour le vicariat apostolique de Sakania et on se lança dans une nouvelle direction, les villes: œuvres

décesseur, le père Lehaen, envoya tous les diplômés et beaucoup de jeunes salésiens au Congo et au Rwanda, pour lancer des écoles techniques surtout, et pour doter les humanités comme celles du Collège [Saint-François de Sales], de Kambikila et de Rwesero, d'un personnel diplômé. Or on avait besoin de ce personnel en Belgique. On accusa donc le provincial d'appauvrir les œuvres belges et de ne penser qu'à l'Afrique" (L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 90).

[122] Cf M. VERHULST, *Genèse et développement de la province...*, pp. 25-31.

de jeunesse, écoles professionnelles, paroisses"[123]. Concrètement, il amorça le travail paroissial a Elisabethville (à Ruashi) et de Kolwezi (à Ruwe).

6.2. *Un début d'engagement paroissial urbain à Elisabethville (Ruashi)*

Très étonnant à première vue c'est que les salésiens n'avaient jamais reçu la charge directe d'une paroisse urbaine à Élisabethville où ils s'étaient pourtant déjà établis depuis 1911[124]. En effet, dans d'autres pays, la présence salésienne a souvent commencé par des paroisses. Dès le début de son mandat, le P. Picron a voulu rectifier cette situation qu'il trouvait anormale. Selon lui, les salésiens, en majorité des prêtres, devaient être présents non seulement dans les écoles, mais aussi dans les paroisses en vue de contribuer à l'évangélisation. C'est pourquoi, comme il devait se rendre à Léopoldville, du 27 au 29 novembre 1952, pour régler certains problèmes scolaires, il en profita pour se rendre chez le délégué apostolique du Congo, Mgr. Pietro Sigismondi, et lui expliquer ce problème en toute franchise. Celui-ci l'assura qu'il soutiendrait les salésiens dans leur demande de quelques lieux de culte avec des terrains de sport pour faire un travail pastoral plus complet, spécialement chez les jeunes d'Élisabethville et de Léopoldville. Ce double projet d'implantation paroissiale serait désormais l'objectif visé pendant tout son mandat même si, avec le temps, l'implantation à Léopoldville se révélerait impossible et que, de ce fait, il a dû se contenter d'une seule œuvre paroissiale à Élisabethville. Voyons comment cela s'est passé.

A partir de 1953, avec le développement des nouvelles cités en construction (Katuba, Ruashi), Mgr. de Hemptinne, vicaire apostolique d'Élisabethville, voyait que ce n'était plus faisable de gérer toutes les paroisses d'Élisabethville avec ses propres confrères bénédictins. C'est pourquoi il voulait faire appel à d'autres religieux, notamment aux salésiens pour s'occuper de la nouvelle cité Katuba. Mais cette possibilité disparaissait quand le lieu de l'implantation de l'école professionnelle officielle que l'Etat voulait confier aux salésiens fut modifié. Ce ne serait plus à Katuba, mais dans ladite "zone neutre" entre la ville blanche et les cités "noires". Or, là, il y avait déjà une paroisse et elle était confiée aux bénédictins: la paroisse Saint-Boniface. Alors Mgr. de Hemptinne

[123] Dans une brochure *Projet Educatif Pastoral de la Province d'Afrique Centrale.* Lubumbashi, s.e. 1986, p. 52. La pastorale des villes fut un thème fort étudié pendant la 26ème Semaine de Missiologie de Louvain en 1956, sous le titre: "Les missions devant les masses urbaines".

[124] J'ai expliqué les raisons de ce retard au niveau de l'engagement paroissial dans une contribution, intitulée: *Les relations entre Mgr. Jean-Félix de Hemptinne et les Salésiens de Don Bosco,* lors du Colloque sur le Centenaire de l'évangélisation de l'Archidiocèse de Lubumbashi (Lubumbashi, du 19 au 22 avril 2010), publiée dans les "Actes" dudit colloque, édités par Donatien DIBWE DIA MWEMBU (dir.), *Esprit, histoire et perspectives.* Lubumbashi, Médiaspaul 2010, pp. 131-146.

proposa alors aux salésiens la zone pastorale de Ruashi. Là, une société paraétatique, l'Office des Constructions Africaines (O.C.A.)[125] avait commencé à défricher un vaste terrain appelé "Arboretum" pour construire une nouvelle cité. Suivant le plan préétabli, de ce côté, on prévoyait de construire cinq nouveaux quartiers populaires et Mgr. de Hemptinne craignait que cette nouvelle cité ne tombe dans les mains des autres églises et sectes à cause de l'abandon pastoral dans lequel l'Eglise catholique risquait de la laisser. Jusque-là (avant 1954), un seul père bénédictin faisait l'apostolat dans cette zone à partir de la "Mission Saint-Jean" située au quartier Albert d'Élisabethville, donc loin de Ruashi. Il visitait les villages de Luano et Kikanda et s'occupait aussi du camp des travailleurs de la compagnie des chemins de fer Bas-Congo-Katanga (B.C.K.) à 5 km d'Élisabethville[126] tout près du lieu où on allait commencer les constructions prévues pour les nouveaux quartiers.

Mgr. de Hemptinne aurait voulu que les salésiens commencent par assurer un service pastoral permanent, tout de suite. Le 20 août 1954, il en écrivit au P. Picron[127] qui était probablement déjà au courant de ce projet suite aux contacts qu'il avait eus avec le supérieur religieux du monastère bénédictin de Loppem dont dépendait Mgr. de Hemptinne pour obtenir son personnel pour les missions[128].

Mais, contrairement à ce qu'on attendrait de lui qui s'était tant plaint de Mgr. de Hemptinne sur ce point, la réaction du P. Picron était mitigée, même hésitante. Etait-ce parce qu'il ne faisait pas confiance aux promesses de Mgr. de Hemptinne qui, dans le passé, n'avait jamais voulu confier une paroisse aux salésiens? C'est possible, mais il est plus probable que ce soit une autre raison qui l'a fait agir de la sorte. Il aurait préféré s'engager en premier lieu dans le projet paroissial très prometteur de Léopoldville[129] et il avait déjà reçu des invitations

[125] O.C.A.: une société paraétatique, semi-publique, créée à Bruxelles qui vint s'établir à Elisabethville en 1954 avec la mission de créer une cité complète qui pourrait abriter 30 à 35.000 habitants sur un terrain d'environ 500 ha, à l'endroit appelé "Arboretum". C'était une concession attribuée autrefois au C.S.K. pour des expériences d'arboriculture forestière. On l'appelait aussi Ruashi ou Luano. On eut soin de ne déraciner que les arbres absolument gênants en gardant l'aspect d'un parc naturel.

[126] Marcel MWAMBA KASONGO, *Paroisse Marie Auxiliatrice*. Ruashi-Lubumbashi, 1976-2001, Lubumbashi, 2001, pp. 7-8.

[127] Mgr. de Hemptinne au P. Picron, Elisabethville, 20/08/1954, in ASL A63/1: "Une nouvelle agglomération indigène se développe actuellement dans le quartier de l'Arboretum, à gauche de la route de Kasenga. [...] C'est cette agglomération que je vous propose d'adopter. A votre collaboration sur le plan de l'enseignement viendrait s'ajouter une collaboration sur le plan paroissial. Je vous serais reconnaissant d'envisager favorablement cette proposition".

[128] Pour le personnel bénédictin au Katanga, Mgr. de Hemptinne dépendait du monastère de Zevenkerken (Loppem). Lors d'une rencontre en Belgique, le 21 mai 1954, le P. Picron avait appris: "le Prieur est au Katanga et... vous serez contents" (Picron à Lehaen, Woluwe-St-Pierre, 04/09/1954, in ASL A 22/1).

[129] "Vous vous rappelez les demandes de Mgr. Six et de Mgr. Scalais qui, l'un et l'autre [...] ont voulu nous confier une paroisse. [...] une ville de cette importance exige un patro

dans ce sens de la part de Mgr. Six et Mgr. Scalais[130]. Certes, il aurait bien voulu réaliser les deux projets à la fois, mais comment le faire sans en avoir le personnel suffisant[131]? Par ailleurs, avant d'accepter l'offre de Mgr. de Hemptinne, il était nécessaire que le P. Lehaen étudie d'abord attentivement l'endroit et ses possibilités matérielles en sachant que la Congrégation salésienne, avant d'accepter une paroisse, exigeait presque toujours qu'il y ait l'espace pour créer, en annexe à la paroisse, des écoles pour garçons et filles. C'était au P. Lehaen donc, qui se trouvait à Élisabethville, de lui faire des propositions concrètes avec l'aide de son conseil. Comme provincial, il comptait prendre une décision claire seulement quand il serait lui-même au Congo pour sa visite canonique en 1955. La réponse du P. Picron à Mgr. de Hemptinne fut donc assez diplomatique: une réponse aimable, mais sans engagement résolu en se contentant d'offrir un service dominical des salésiens dès 1955[132].

Alors que les premières maisons de l'O.C.A. étaient déjà mises en location[133], Mgr. de Hemptinne s'inquiéta que rien n'ait encore été fait du côté salésien et il revint à la charge pour rappeler la promesse du P. Picron de s'engager à Ruashi. Le

à la Don Bosco: 1000, 1500 enfants peut-être [...] Je rêve de voir s'ouvrir en 1958, voire en 1957, une résidence à Léopoldville, avec une chapelle de secours, siège d'un immense patro [...] Car il nous faut nous établir là où il y a des vocations. Je ne doute pas qu'un patro salésien ne fasse lever des moniteurs, ne suscite des sympathies et, en fin de compte, ne peuple un noviciat...dans cinq ou six ans!" (Picron à Lehaen, Woluwe, 15/08/1956, in ASL A22/2).

[130] Mgr. Félix Scalais (1904-1967), scheutiste lui aussi, succéda à Mgr Six en 1953. Il fut le dernier archevêque belge de Léopoldville, avant Mgr (Card.) Malula. En 1964 (à 60 ans), il démissionna en estimant que les temps étaient mûrs pour passer la main à un évêque congolais (*Félix Scalais*, fr.wikipedia.org/wiki/Felix_scalais, consulté le 04/02/2019).

[131] Il semblerait qu'à Ruashi il ait voulu nommer le P. Jozef Valckenborg, alors économe au Collège Saint-François de Sales. Mais, au mois de juillet 1954 celui-ci fut envoyé à l'Ecole de Sociologie (Sociale School) attachée à l'Université Catholique de Leuven où il devait présenter sa thèse et, après cela, il ne revint plus au Congo (d'après l'ancienne Chronique de Ruashi: "Paroisse Saint-Amand – Ruashi – Chroniques", 2 pages, probablement rédigée par le P. Lehaen, in ASL A65 *Lubumbashi: Paroisse St Amand - Ruashi*).

[132] Cf "Après l'offre de Mgr. Scalais de Léopoldville, je ne puis penser qu'une réponse affirmative [à Mgr. de Hemptinne] soit possible immédiatement. Toutefois, la proposition est trop noble [...] pour la rejeter: il y va de la responsabilité de tant d'âmes. A Léopoldville [...] c'est une paroisse de 30.000 âmes, bien centrale, qui nous était offerte. Mais, faute de personnel qualifié, j'ai répondu que nous ne pourrions faire la reprise (désirée du reste) avant... 1958!! [...] Peut-on alors accepter sans délai E'ville? [...] Il me paraît plus souhaitable que l'on commence petitement par du travail dominical, par exemple en 1955. Les Pères du Collège pourraient s'y adonner, plus tard se ferait une maison séparée. Volontiers, en mars ou avril [1955], je viendrai voir sur place ce que vous aurez proposé. [...] En attendant, je donnerai à Mgr. [de Hemptinne] une réponse aimable, mais sans engagement immédiat" (cf Picron à Lehaen, Woluwe-St-Pierre, 4/09/1954, ASL A 22/1).

[133] Jean RASSON, *L'oeuvre de la Ruashi. Notes préliminaires*, Ramegnies-Chin, 30/7/1991, p. 2 (document dactylographié, 27 p., conservé in ASL *Ruashi*).

6 avril 1955, comme pour souligner sa crédibilité, il fit savoir qu'il avait réellement l'intention de confier une paroisse qui, ajouta-t-il, compterait un jour environ 30.000 habitants[134]. L'enjeu pastoral était aussi de taille pour une autre raison que le P. Lehaen a expliquée dans les chroniques de Ruashi. Monseigneur avait appris que le ministre des colonies, Auguste Buisseret, voulait faire de Ruashi le rayon d'action en exclusivité de la Société de Sociologie Solvay dont les membres étaient presque tous sortis de l'Ecole Sociale Solvay rattachée à l'Université Libre de Bruxelles, considéré comme un foyer qui répandait une idéologie antireligieuse, politique et sociale, aussi bien au Congo qu'en Belgique. Leurs membres étaient déjà sur place et, bientôt au mois de septembre 1955, on allait inaugurer un "foyer social" au Quartier I. Craignant donc leur influence négative, il pensait qu'il soit plus que temps de rallier les chrétiens qui habitaient dans cette zone autour d'un prêtre qui s'occuperait d'eux à temps plein. Mgr. de Hemptinne demandait donc au P. Lehaen de désigner, sans délai ultérieur, un salésien-prêtre qui desservirait la Ruashi comme prêtre, et cela de manière permanente, même s'il pouvait continuer à habiter au Collège[135]. Informé de tout cela par le P. Lehaen, le P. Picron accepta cette fois-ci l'offre et il se déclara prêt à mettre un salésien du Collège à la disposition de la population de Ruashi en attendant qu'une paroisse soit créée. Le 5 octobre, un accord fut conclu entre le P. Picron et le P. Abbé du monastère de Loppem, Theodore Nève[136] de créer une paroisse qui serait confiée aux salésiens. De toute évidence, le P. Picron voulait obtenir quelque chose de plus que simplement mettre un prêtre à la disposition de Mgr. de Hemptinne[137].

Le mercredi 12 octobre, le chapitre (ou conseil) local du Collège proposa le P. Jean Rasson comme "curé provisoire", c'est-à-dire comme celui qui serait "chargé des intérêts spirituels" de la population de Ruashi[138]. Celui-ci était en-

[134] ASL *Chroniques Kafubu*, 06/04/1955.

[135] "Mgr. de Hemptinne a ensuite longuement parlé du nouveau quartier de l'Arboretum. Il voudrait être fixé sur nos intentions à ce sujet pour l'année prochaine. Il se contenterait d'un ou de deux prêtres qui pourraient s'en occuper tout en logeant provisoirement au Collège ou à la nouvelle école professionnelle. Il a insisté pour que nous l'aidions dans ce sens dès cette année si possible..." (Lehaen à Picron, 12/07/1955, in ASL A22/2).

[136] Théodore Nève (1879-1963), né Jean-Baptiste Nève, était le très dynamique abbé du monastère Saint-André de Zevenkerken qui fut à la base de l'envoi des bénédictins comme missionnaires au Katanga. Il fit plusieurs visites au Congo. Sur lui, on peut lire le livre de Christian PAPEIANS DE MORCHOVEN, *L'abbaye Saint-André Zevenkerken – Un défi relevé par dom Théodore Nève Caloen (1912-1963)*. Tielt, Lannoo 2002.

[137] D'après ce qui est écrit dans une lettre du P. Picron au P. Lehaen. C'était encore à "négocier" avec Mgr. de Hemptinne, mais en cette matière, disait-il, le dernier mot reviendrait à la Propaganda Fide, avec l'avis favorable du Délégué apostolique, à qui il avait déjà parlé à Léopoldville lors de sa visite canonique (Picron à Lehaen, [Rome ou Turin], 30/05/1955, in ASL A22/2).

[138] Le P. Jean Rasson (1918-2002), diplômé de professeur de l'Ecole Moyenne du Degré Inférieur pour les branches littéraires (à l'Institut de Régence de Bruxelles 1940), arriva au Congo en 1946. Sa première nomination fut celle au Collège Saint-François de Sales

seignant à l'école primaire du Collège[139]. Le même jour, au soir, le P. Lehaen fit part au P. Rasson de la proposition du conseil local en lui demandant s'il était disposé à accepter cette charge, tout en ajoutant qu'il pouvait prendre tout le temps nécessaire pour y réfléchir. Mais, selon ce qui est dit dans la chronique, le P. Rasson, en y voyant "le doigt de Dieu, espérant [ainsi] mieux réaliser son idéal de missionnaire" l'accepta tout de suite[140]. Alors on décida qu'il terminerait l'enseignement à l'école primaire dès la fin de la semaine. Le 15 octobre, le P. Lehaen le désigna formellement comme curé et en avisa Mgr. de Hemptinne. Ce fut probablement le 17 octobre (un lundi) que monseigneur arriva au Collège Saint-François de Sales, accompagné du père bénédictin Joseph Floribert Cornelis, curé de la paroisse Saint-Jean dont dépendait encore juridiquement le territoire de la Ruashi. Après avoir embarqué dans leur voiture le P. Lehaen et le P. Rasson, ils s'en allèrent visiter la future paroisse du P. Rasson. On peut donc affirmer que l'œuvre paroissiale (salésienne) à Ruashi a été lancée ce jour-là[141].

En février-mars 1956, Mgr. de Hemptinne, sans consulter les salésiens, la baptisa "paroisse Saint-Amand" ce qui causa un peu de mécontentement chez les salésiens[142] qui auraient préféré mettre cette paroisse sous le patronage de saint Dominique Savio. Après un peu d'insistance du P. Lehaen, le texte de la convention sur la "Mission Saint Amand – Région Ruashi" avec le plan annexe de son territoire, était prêt en août 1956[143]. Mais, si on voulait en faire une paroisse vraiment salésienne avec une communauté érigée canoniquement, il fallait respecter les critères d'acceptation d'une paroisse dans la Congrégation salésienne, autrement dit: disposer d'un terrain pour y construire une œuvre scolaire ou parascolaire pour les jeunes et, si possible, même une église qui serait la propriété de la Congrégation[144]. Cette ligne de conduite était de mise, non seu-

où il était nommé professeur (latin, français, géographie), assistant, aumônier des scouts de 1946 à 1955. Nommé curé à la commune Ruashi, il est devenu, pour ainsi dire, le pionnier de la première paroisse en cette commune: Saint-Amand. En partant de rien, il fit construire une église, un presbytère et de nombreuses classes primaires. De 1970 à 1973, il fut nommé curé de la paroisse Sante-Marie dans la commune Kenya et, après un temps de repos, curé à la paroisse Sainte-Famille à Kipushi (1977-1981). Après il rentra définitivement en Belgique pour cause de maladie. Il est connu comme un prêtre pieux qui soignait bien la liturgie et qui vivait à l'écoute de ses paroissiens et surtout des jeunes qui aimaient l'entourer (cf *In memoriam*, in "I.S.A." [juillet-octobre 2002] 30-35).

139 Jean RASSON, *L'oeuvre salésienne de la Ruashi*, in "Bulletin salésien" (AFC) 29/7 (1967) 4. Certains détails sur les débuts se trouvent uniquement in *Chronique paroisse Saint-Amand (Ruashi)*, p. 2, in ASL A65.

140 *Ibid.*

141 Les débuts de cette œuvre (1955-1956) ont aussi été exposés par le P. Jean Rasson dans un article: *Lisez cette lettre!*, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 18/3 (1957) 62-63.

142 Lehaen à Picron, Elisabethville, 04/03/1956, in ASL A 22/2.

143 Lehaen à Picron, Elisabethville, 14/08/1956 (*ibid.*).

144 Du projet de construire une église "sur notre terrain" (souligné), il en avait parlé dans une lettre à Lehaen du 12/12/1956 (*ibid.*).

lement en Italie et en Belgique, mais partout dans le monde salésien[145]. Mais obtenir un terrain annexe à la paroisse était une chose à négocier avec l'Etat. Quand le provincial avec l'accord de son conseil entama les démarches auprès des autorités de l'enseignement à Léopoldville en 1957, les fonctionnaires du gouvernement belge, sans doute sous l'influence du gouvernement de gauche qui était au pouvoir entre 1954 et 1958, le refusèrent net prétextant que le nombre d'écoles secondaires à Élisabethville était bien suffisant pour accueillir les élèves de Ruashi. C'était manifestement un prétexte pour bloquer la création d'une école secondaire catholique à Ruashi[146].

Entretemps, la paroisse se développait. À partir de septembre 1956, l'Etat construisit des classes pour une école primaire mixte garçons-filles dont le "pouvoir organisateur" fut transféré des bénédictins aux salésiens. Le P. Rasson lui donna le nom de Dominique Savio comme saint protecteur[147]. Au mois de décembre 1956, une église provisoire fut inaugurée dans un local de cette même école[148]. Le 22 février 1957, le P. Lehaen proposa au P. Picron d'y créer une communauté religieuse salésienne à cause de la grande distance entre le Collège Saint-François de Sales et la Ruashi. Le va-et-vient continuel causait une fatigue excessive chez les salésiens affectés à Ruashi[149]. Le P. Picron l'agréa et, en août 1957, il pensa déjà à fonder "sous peu" une maison "canoniquement érigée"[150]. Les choses allèrent toutefois moins vite que prévu. Après un temps de recherche, n'ayant pas trouvé un logement qui convenait pour une communauté religieuse, le gouvernement de la province du Katanga consentit à céder en location deux maisons préfabriquées situées dans l'Avenue des Bégonias à la limite de l'Arboretum. Le 28 novembre 1957, une petite communauté salésienne de trois confrères, tout en restant une simple succursale de la communauté du Collège, alla s'y installer[151].

Dès 1957, il y eut des pourparlers pour obtenir que les Filles de Marie Auxiliatrices, communément appelées "sœurs salésiennes" viennent également s'installer à la Ruashi[152]. En 1958, chaque jour, deux sœurs salésiennes commencèrent à venir d'Élisabethville à la Ruashi depuis leur communauté située à l'Hô-

[145] J. RASSON, *L'œuvre de Ruashi...*, p. 7.

[146] *Ibid.*, p. 8.

[147] *Ibid.*, p. 5.

[148] Dans les chroniques du Collège à la date du 23 décembre 1956: "Inauguration de la chapelle provisoire à la Cité Ruashi. L'O.C.A a mis un bâtiment à la disposition du P. Rasson chargé des intérêts spirituels de ces quartiers. Mgr. de Hemptinne, après un sermon en deux langues, bénit la chapelle et célèbre la 1ère messe, assisté du P. Coenraets", in *Chroniques SFS 1944-1960.*

[149] Lehaen à Picron, Elisabethville, 22/02/1957, in ASL A23.

[150] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 31/08/1957 (*ibid.*).

[151] Cf les procès-verbaux du chapitre (conseil) de la communauté du Collège SFS.

[152] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 30/06/1957, in ASL A23: "Avez-vous de bonnes nouvelles pour nous? [C'est-à-dire] pour les Sœurs?".

pital de la société ferroviaire B.C.K. pour prêter main forte aux nombreux enseignants laïcs de l'école primaire des filles. De manière conséquente, le P. Picron désirait qu'une communauté des sœurs vienne également s'installer sur place. Pour 1.500 élèves, cela en valait la peine, avait-il ajouté. C'est dire qu'il voulait clairement mettre un peu la pression pour que cela se réalise vite.

Le 6 février 1958, le P. Floribert Cornelis[153] qui venait de succéder à Mgr. de Hemptinne, insista auprès du P. Picron pour qu'il envoie plus de personnel à Ruashi en citant comme motif: "Si nous [les catholiques, nous] perdons la ville, nous perdrons aussi la brousse!"[154]. C'est possible qu'il fût informé que l'œuvre de Ruashi passait par une crise passagère. En mars 1958, on pensait à fermer les écoles primaires à cause des problèmes financiers que posait le paiement d'un si grand nombre d'enseignants. Mais le P. Picron l'exhorta de continuer comptant sur la Providence[155]. Le P. Rasson souffrait aussi d'un surmenage causé par l'excès de travail.

Le 31 août 1958, quand un terrain fut finalement obtenu, la route était libre pour demander l'érection canonique de la maison salésienne, ce qui fut obtenu le 13 janvier 1959[156]. La communauté fut mise sous le patronage de saint Dominique Savio. Désormais, un confrère pouvait être nommé comme directeur, c'est-à-dire supérieur religieux. Le premier directeur qui fut nommé était le P. Lehaen, supérieur religieux au Congo en ce moment. Il se transféra immédiatement de l'école professionnelle, à Ruashi, mais à peine installé vers le 7 février

[153] Joseph-Floribert Cornelis (1910-2001), né le 6 octobre 1910 à Gent (Belgique), moine bénédictin de l'abbaye Saint-André de Zevenkerken près de Bruges. Ordonné prêtre le 28 juillet 1935, il partit comme missionnaire au Katanga en octobre 1936. Nommé vicaire apostolique du Haut-Katanga, le 27 novembre 1958, il fut consacré évêque à Rome par le pape Jean XXIII et lorsque la hiérarchie ecclésiastique fut établie (le 10 novembre 1959) il devint le premier archevêque d'Elisabethville (Lubumbashi). C'est en cette qualité, qu'il participa aux quatre sessions du concile œcuménique Vatican II (1962-1965). En 1967, il donna sa démission, officiellement pour laisser la place à un évêque africain, après quoi il partit au Brésil, d'abord comme simple missionnaire en offrant ses services à l'archidiocèse de São Salvador da Bahia. Lorsque ce dernier fut démembré pour créer le nouveau diocèse d'Alagoinhas (13 novembre 1974), Mgr. Cornelis fut choisi pour en devenir le premier pasteur. Ayant atteint l'âge canonique de 75 ans en 1986, sa démission fut acceptée et il se retira à l'abbaye Saint-André de Bruges où il travailla aux archives. Il est décédé le 20 décembre 2001 à l'âge de 91 ans, après une longue maladie (Joseph-Floribert Cornelis, site Wikipedia, consulté le 14/02/2018).

[154] Paroles citées dans une lettre du P. Picron au P. Lehaen: "Mgr. Cornelis s'intéresse fortement à la paroisse Ruashi. Il m'a pleinement confirmé: «Si nous perdons la ville, nous perdrons aussi la brousse»" (lettre, Woluwe-Saint-Pierre, 14/03/1959, in ASL A23).

[155] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 15/03 1958 (*ibid.*).

[156] Cf ce qu'en dit le P. Picron dans une lettre au P. Coenraets: "Paroisse-Ruashi: N.B. L'érection canonique est arrivée de Turin-Rome" (Woluwe-Saint-Pierre, 20/01/1959, in ASL A23). Dans le compte-rendu de la séance du conseil provincial du 15 novembre 1960, on lit: "L'érection canonique des paroisses: c'est fait pour la Ruashi, mais on attend [encore] la Convention avec Mgr. Cornelis. Il a promis de l'élaborer lui-même".

1959, un mois plus tard, le 7 mars, il fut nommé évêque de Sakania[157]. Il fallait donc penser à son remplacement. C'est le P. Picron, arrivé à la fin de son mandat de provincial le 14 août 1959, qui allait occuper ce poste. En principe, c'est le 15 août 1959 qu'il est entré en fonction comme directeur de Ruashi[158].

Cette nouvelle réalité d'une communauté salésienne à Ruashi exigeait une nouvelle "convention" à signer avec l'ordinaire du lieu, Mgr. Cornelis. Curieusement, elle n'est entrée en vigueur que sept ans plus tard, le 16 mai 1966. Pourquoi a-t-il fallu attendre si longtemps? En la lisant, on remarque que Mgr. Cornelis ne confiait la paroisse Saint-Amand aux salésiens que de manière "temporaire". De plus, il fixait comme condition pour la confier aux salésiens qu'elle reste "séculière" et passe aux mains du clergé séculier à l'expiration de la convention. C'est ce qui est arrivé en 1987[159]. On peut le regretter après tant d'efforts faits par les PP. Picron et Lehaen pour que ce soit une paroisse "salésienne". Elle aurait fait un tout organique avec les œuvres scolaires et parascolaires des salésiens et sœurs salésiennes dans cette commune: une chance pastorale manquée et on s'interroge aujourd'hui sur les motifs de cette opposition à créer une paroisse où le charisme spécifique d'une congrégation religieuse soit considéré, non pas comme un obstacle, mais comme une richesse pour la bonne marche d'une paroisse.

7. Autres initiatives au niveau de la pastorale des jeunes

Un autre domaine où l'activité du P. Picron fut incisive, a été celui des diverses associations salésiennes pour les jeunes, appelées "compagnies" au temps de Don Bosco. C'était un élément essentiel dans sa pédagogie salésienne en tant qu'elles devaient stimuler la vie interne de la communauté éducative en faisant participer les jeunes à leur propre éducation dans une attitude de coresponsabilité avec les éducateurs. Pendant le mandat du recteur majeur Don Ricaldone (1932-1951), non seulement en Italie mais aussi ailleurs en Europe, ces compagnies avaient été relancées. C'est dans ce cadre qu'il faut situer, au niveau de la Belgique, la tenue d'un "petit congrès" à Farnières, le 24-25 mai 1953. Avaient été invités à y assister, non seulement les étudiants de philosophie qui habitaient sur place, mais aussi de nombreux confrères d'autres maisons salésiennes belges. Le souhait du P. Picron était clair: il fallait que les jeunes confrères diffusent ces compagnies dans les maisons où ils feraient leur stage et qu'ils les animent sur base d'un manuel officiel unique pour la Belgique. Celui-ci fut composé par une équipe que le P. Picron félicita vivement dans la préface de ce même manuel pour le travail abattu. Elle s'était montrée à la hauteur de sa tâche pour s'être ba-

[157] F. Lehaen, circ. aux confrères de la Délégation, Elisabethville, 17/02/1959, in ASL A19/1 *Circulaires du supérieur religieux du Congo (1949-1959).*

[158] J. RASSON, *L'œuvre de Ruashi...*, pp. 7, 10.

[159] En 1987, la paroisse-mère Saint-Amand a été cédée temporairement aux Spiritains qui, en 1991, l'ont cédée au clergé séculier en 1991.

sée sur le manuel officiel du Centre International des Compagnies de Turin tout en faisant certaines adaptations à la situation belge[160]. Ce manuel fut encore réédité en 1954 avec des améliorations suggérées par des lecteurs[161]. Plus tard, pour des animations et des mises à jour, on disposait de la revue franco-belge *Compagnon* dont le P. Picron ne cesserait de recommander la lecture. Dans ce même domaine, la plus grande réalisation du P. Picron a été l'organisation d'un congrès "international" pour les compagnies dans le cadre de l'Exposition universelle de Bruxelles de 1958[162]. Nous y reviendrons.

Tout cela eut aussi des effets bénéfiques sur le Congo puisqu'au scolasticat de Farnières il y avait plusieurs jeunes missionnaires belges destinés au Congo et au Rwanda et, dès 1957, aussi quelques confrères congolais. C'est ainsi, qu'entre 1952 et 1959, ces compagnies ont été implantées progressivement dans les internats du Congo. Le P. Picron y tenait beaucoup à tel point que, lors de ses deux visites canoniques (en 1955 et en 1957), il a chaque fois demandé un rendement de compte sur le fonctionnement de ces compagnies[163]. Dans l'une de ses dernières circulaires aux confrères en Afrique, il l'a encore martelé: "Partout nous devrions avoir à cœur d'organiser nos Compagnies [...]. Chaque maison d'éducation salésienne doit organiser les Compagnies. Tous les directeurs qui ont essayé de bonne volonté ont réussi au-delà de leurs espoirs"[164]. En janvier 1958, dans son rapport aux supérieurs de Turin sur la visite canonique qu'il avait à peine effectuée au Rwanda et au Congo, il leur communiqua que les compagnies existaient "ici et là": au Collège Saint-François de Sales, aux deux petits séminaires de Kambikila et de Rwesero, à l'Ecole Normale de Kipushya, mais pas encore dans toutes les maisons. Il espérait surtout que, dans les années à venir, on puisse déjà organiser un "petit congrès" de dirigeants, par exemple à Kambikila-Kafubu[165].

Dans le même esprit, il voulut organiser aussi des groupes "Amis de Dominique Savio" (A.D.S.) en profitant de l'événement de la canonisation de Dominique Savio en 1954. Au Congo, le 13 mai 1955, pendant sa visite canonique, une journée d'hommage à saint Dominique Savio eut lieu en présence de plu-

[160] Compte-rendu sous le titre *Congrès des Compagnies*, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 14/4 (1953) 82-83.

[161] [René-Marie PICRON], *Compagnies de la jeunesse salésienne*, Woluwe-St-Pierre, 10/05/1953; 2ème édition: 15/06/1954, 76 pp. (polycopié)

[162] Un rapport très enthousiaste, sous le titre *Le Congrès des compagnies de la jeunesse salésienne*, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo), 19/4 (1958) 82-87. Il était tenu sous la présidence (internationale) de M. Omer Bruso, président international des "Compagnies de la Jeunesse Salésienne", avec 3.000 jeunes. Don Carlo Fiore, leur aumônier général, était également présent.

[163] L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 145.

[164] René-Marie PICRON, *Circulaire aux confrères en Afrique Après la Réunion des Directeurs.* Lubumbashi, 03/01/1958, p. 2, in ASL A19/2.

[165] *Projet de rapport [...] Visite canonique au Congo Belge et au Ruanda.* Turin, 0/01/1958, p. 2, in ASL A23.

sieurs personnalités civiles et ecclésiastiques. Au programme il y avait une messe suivie d'une séance solennelle et récréative, le tout marqué par "l'interracialité". Le *Bulletin salésien* en fit écho en disant que c'était "un délassement interracial celui-là, familial et simple" où les Congolais avaient eu beaucoup de succès. Fanfare de Kafubu, clowns et équilibristes, danseurs congolais et surtout rwandais, se firent applaudir avec fracas[166].

Le 5 juin 1955, les célébrations terminales de toutes les maisons de Belgique en l'honneur de saint Dominique Savio eurent lieu à la basilique nationale de Koekelberg de Bruxelles en présence de quelques grands invités, notamment le nonce apostolique et Mgr. Joseph Cardijn[167]. À cette occasion, un vitrail fut offert à la basilique "par la famille salésienne de Belgique et du Congo" en hommage à saint Jean Bosco, sainte Marie Mazzarello et saint Dominique Savio[168].

Dans les écoles techniques, le P. Picron encouragea la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.); par contre, dans les paroisses: des patros et des groupes Kiro (Chiro)[169]. Il tenait aussi à organiser des rencontres de chorales pour qu'elles se stimulent mutuellement. Par exemple, le 8 mars 1959, lors du dimanche du carême appelé "Laetare" (Réjouissez-vous), il y eut un "festival" international de chorales qui commençait avec une messe solennelle à la Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule au centre de Bruxelles, suivie d'un concert vocal à Woluwe-Saint-Pierre auquel participèrent des chantres de plusieurs maisons salésiennes de Belgique, des Pays-Bas, de France, d'Allemagne et de Tchécoslovaquie[170]. Dans une circulaire aux confrères, le P. Picron avait expliqué le but du festival: ce n'était nullement pour organiser une compétition, mais pour encourager "le chant éducatif, tant religieux que profane, dans la pure tradition de Don Bosco"[171].

En Belgique, après la Deuxième Guerre Mondiale, les salésiens se firent également encadreurs des jeunes en plusieurs "plaines de jeux" (ou "stations de plein air") organisées pendant les grandes vacances dans les villes comme Leuven, Antwerpen, Kortrijk..., aussi à Elisabethville au Congo[172]. Vers la fin de son mandat de provincial, le P. Picron demanda à un de ses confrères, le P. Ar-

[166] *Dominique à E'ville*, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 16/4 (1955) 12-14.

[167] Picron à Lehaen, Woluwe-St-Pierre, 03/12/1954, in ASL A22/1.

[168] Cf l'article *Bénédiction du vitrail par S. Exc. Mgr. Van Waeyenbergh*, in "Bulletin salésien "(Belgique-Congo) 4 (1955) 17.

[169] Une variante belge (flamande) de l'Action Catholique chez les jeunes.

[170] Les petits chanteurs ont fêté leur patron: saint Dominique Savio, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 20/3 (1959) 60-61.

[171] P. Picron, circulaire, Woluwe-Saint-Pierre, 07/11/1958, in ASL A19/2 *Circulaires P. Picron*.

[172] Le début de l'engagement des salésiens dans cette activité à Lubumbashi daterait de 1957 en deux endroits différents: au terrain Saïo (av. Lumumba) pour les élèves du Collège Saint-François de Sales, et au Stade Baudouin pour les jeunes de la cité Kenya. En 1958, on commença à Ruashi (cf Marcel VERHULST, *Les œuvres et les activités organisées par les salésiens de don Bosco en R.D. du Congo [1911-2011]*, in *L'éducation salésienne: don à la jeunesse dans l'Eglise du Congo*. Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2011, pp. 48-49).

thur Delhaye, de créer une *Ecole des Cadres Don Bosco* pour la formation d'instructeurs chargés de former les "moniteurs" ou dirigeants des plaines de jeux. Selon lui, il s'agissait là d'un défi "très important" et il regretta le retard des salésiens par rapport à d'autres congrégations et instances civiles dans un domaine où ils auraient dû "occuper l'avant-poste"[173].

Un autre défi que le P. Picron a essayé de relever a été celui de la jeunesse pauvre et abandonnée. En Belgique, les orphelins et les enfants de parents séparés, furent d'abord accueillis dans des orphelinats, ensuite dans les internats des écoles. Mais, quand ces internats devinrent des externats, on a senti le besoin de créer des "homes" spécifiques pour eux. C'est ainsi qu'on a créé au temps du P. Lehaen : Vremde (1949) et Blandain (1950). Un autre groupe de jeunes nécessiteux auxquels le P. Picron a été attentif a été celui des réfugiés des pays communistes de l'Europe de l'Est. La "Caritas" Internationale, chaudement appuyée par le Saint-Siège s'adressa à Don Ziggiotti, et lui au P. Picron pour accueillir un groupe de ces réfugiés[174]. Ceux-ci ont d'abord logé dans une propriété ("La Marmite") qui appartenait à la l'œuvre salésienne de Tournai, ensuite dans une vaste maison sise à Ramegnies-Chin: le "Home Notre-Dame-des-Réfugiés". Ces jeunes étaient accompagnés par un groupe de salésiens tchécoslovaques[175]. En

[173] Cf Arthur DELHAYE, *Kaderschool Don Bosco – Ecole des Cadres Don Bosco. Lettre circulaire.* Grand-Halleux, 19/01/1959. Le P. Delhaye, qui fut l'initateur de l'Ecole des Cadres Don Bosco, renvoie clairement à une lettre circulaire du P. Picron en 1958 où celui-ci avait souligné que la formation des moniteurs et instructeurs était "un problème très urgent"; que jusqu'à ce moment-là les salésiens n'avaient pas encore fait grand'chose dans un domaine où d'autres congrégations les devançaient (notamment les Jésuites et les Frères de la Charité); qu'il "désirait ardemment" qu'on initie une "école des cadres" propre aux salésiens (de Don Bosco) dont il souhaitait qu'elle soit le plus vite possible agréée par les autorités civiles (politiques), pour pouvoir donner des "brevets homologués".

Nous avons retrouvé le brouillon de la circulaire aux directeurs du mois d'avril 1958, écrit au crayon, où le P. Picron écrit: "dans toutes nos maisons il y a des confrères qui ont rendu service dans les Plaines [de jeux] et que l'on pourrait faire reconnaître comme instructeurs en attendant que l'on puisse organiser quelque cours d'instructeur [chez nous]. Les maisons qui pourraient organiser une session (ou weekend) de formation seront mis par nous en rapport avec M. l'abbé Delhaye qui leur donnera les renseignements complémentaires et il servira d'intermédiaire auprès de l'Institut Central et du Service National pour faire agréer la session" (doc. Intitulé *Monsieur le Directeur*, signé R. Picron, in ABN *Correspondances du P. Picron 1952-1959*, farde 2).

[174] *Tournai. Une œuvre de charité sous les auspices du Secours International de "Caritas catholica"*, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 14/5-6 (1953) 101. Don Ziggiotti aurait, non seulement, approuvé l'œuvre, mais donné l'ordre formel de faire un essai aussi poussé que possible.

[175] Dans la correspondance du P. Picron, à Woluwe-Saint-Pierre, on trouve une lettre avec souhaits de Bonne Année aux bienfaiteurs et bienfaitrices de "la petite communauté internationale des 40 jeunes réfugiés de l'Est": "Notre histoire qui se continue depuis six ans [1952] vous est connue" (circulaire, Ramegnies-Chin, 16/12/1958, in ABN *Documents du P. Picron*, farde 2). La lettre est signée par les abbés (salésiens): Joseph Strecansky, Augustin Lovisek, Rafaël Cerny, Jean Tocky.

Afrique, pendant le mandat du P. Picron, on n'a pas créé des œuvres pareilles puisque le problème ne se posait pas dans les années 1950. Mais, quand le P. Picron fut rentré au Congo en 1959 et que, dans les années 1960, après l'Indépendance du pays, le problème a commencé à se poser, il s'est montré sensible à cette problématique et il a pris des initiatives concrètes comme nous le verrons.

8. Initiatives dans le domaine de la pastorale des adultes

Pour donner une suite au congrès romain sur le laïcat qui s'était tenu du 7 au 14 octobre 1951 sous le pontificat de Pie XII, une rencontre de dirigeants de l'Action Catholique en Afrique fut organisée à Kisubi près de Kampala en Uganda. En octobre 1953, le P. Picron se préoccupa d'y envoyer quelques laïcs, anciens élèves ou collaborateurs. Parmi les trois noms suggérés – Jacques Sohier[176], Antoine Munongo[177] et Pierre Kyupi – ce fut finalement Pierre Kyupi,

[176] Jacques Sohier (1913-1965), ancien élève du Collège Saint-François de Sales, d'une famille belge qui vivait au Congo depuis le début du 20ème siècle. Docteur en droit, il a occupé des postes de grande responsabilité à l'Union Minière. Il était aussi fort engagé dans la vie associative philanthropique d'Elisabethville. Président des anciens élèves du Collège et secrétaire général de la Fédération congolaise, quand il mourut tragiquement dans un accident de voiture, il eut droit à un *In memoriam* élogieux paru dans le bulletin "Rayons" 21/3 (1965) 2-6. Pour plus de détails sur sa vie, on peut lire la notice biographique: Edmond BOURGEOIS, *Sohier (Jacques)*, in Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, "Biographie Belge d'Outre-Mer". T. VI. Bruxelles, ARSOM/KAOW 1968, col. 933-935.

[177] Le "mwami" Antoine Munongo, grand-chef des Bayeke (de 1956 à 1976), fit ses études primaires et secondaires comme petit-séminariste à Kafubu, pour entrer ensuite au grand-séminaire qu'il quitta successivement pour assumer des fonctions politiques et administratives. Après avoir obtenu une bourse pour un stage de formation à Bruxelles, il travailla comme interprète au parquet d'Elisabethville et occupa d'autres fonctions administratives dans cette même ville. En 1956, il succéda à son père comme Grand-Chef et c'est en cette qualité qu'en janvier-février 1960, il fut l'un des délégués congolais représentant les Chefs coutumiers du Congo en vue de préparer l'Indépendance du pays à la Table Ronde de Bruxelles où il laissa une marque indélébile. Pendant les années tumultueuses après l'Indépendance, il fut la force sage qui réussit à calmer les esprits. Il mit l'accent sur l'éducation des jeunes, garçons ou filles (cf notice biographique sur le site: www.kingmsiri.com/photosvideosaudio/frking5, consulté le 30/03/2018).

Quelques articles ont été publiés sur sa vie dans les revues salésiennes. Par ex. celui de Frans LEHAEN, *Un ancien élève de Don Bosco – Grand Chef des Bayeke*, in "Don Bosco Shinwe" 17/30 (1956) 6; 18/31 (1957) 3-4; 18/34 (1957) 4-5. Il resta, sa vie durant, un ami des salésiens. Cette amitié s'est par ex. manifestée dans une lettre de remerciement de M. Munongo au P. Picron en 1959: "J'ai été vivement touché par l'aimable accueil que vous et tous les Pères salésiens m'avez réservé à la Maison de Woluwe-Saint-Pierre et surtout la grande faveur que vous m'avez faite en m'emmenant à Rome où j'ai pu voir notre Saint Père, le Pape Jean XXIII" (Munongo à Picron, Bunkeya, 08/06/1959, in ABS *Confrères décédés*, dossier Picron).

ancien élève devenu enseignant à l'école de la Mission de Mokambo, qui fut retenu pour y aller.

En 1956, le P. Picron reçut une communication du secrétariat du Bureau International Catholique de l'Enfance (B.I.C.E. en sigle) au sujet d'un congrès qui se tiendrait en janvier 1957 à Yaoundé au Cameroun sur le thème "L'éducation du jeune Africain en fonction de son milieu de base et de son orientation d'avenir"[178]. C'était le désir exprès du recteur majeur, Don Ziggiotti, d'y envoyer un salésien. Le préfet (vicaire) général, Don Fedrigotti, était de l'avis que la personne la mieux indiquée serait le délégué du provincial au Congo, le P. Lehaen. Le P. Picron était entièrement d'accord et pria celui-ci de prendre ses dispositions pour s'y rendre[179]. Le P. Lehaen envoya un rapport enthousiaste et détaillé sur le déroulement dudit congrès à Don Fedrigotti. Ce congrès, écrivait-il, lui avait permis de rencontrer des personnalités venant de différents pays d'Afrique. C'était une vraie expérience d'Eglise malgré quelques incidents politiques dans le pays qui avaient failli troubler l'atmosphère joyeuse de l'événement. Il y avait palpé du doigt une Eglise africaine en éveil, ce qui ne pouvait que stimuler son ardeur dans la fonction qu'il occupait[180].

En 1958, à l'Exposition Internationale de Bruxelles, c'était pratiquement toute la famille salésienne qui fut présente par les salésiens et les sœurs salésiennes qui participèrent très nombreux au congrès des coopérateurs et des compagnies salésiennes de Belgique. Il y eut aussi les deux premiers novices salésiens congolais, Eugène Kapembwa et Marcel Milambo, que le P. Picron présenta au public le jour de la clôture du congrès[181] et quatre élèves congolais venus montrer leurs capacités techniques dans le domaine de l'Imprimerie sous la direction du confrère coadjuteur, M. Antoine Coelmont. Pendant les préparatifs, P. Picron avait écrit au P. Lehaen: "Cette Exposition n'est pas un événement mondain [...] c'est une réclame formidable pour nos missions"[182].

Dans le même cadre on peut encore citer son effort pour employer, et faire employer par ses confrères, les moyens de communication sociale. Ses initiatives prises dans le domaine des médias prouvent l'intérêt croissant qu'il apporta aux moyens de communications dans un but évangélisateur. Pendant son

[178] Le *Bureau International Catholique de l'Enfance* (BICE): association française engagée dans la promotion et la protection de la dignité et des droits de l'enfant, fondée le 17 janvier 1948 par le P. Gaston Courtois qui répondait ainsi à un appel du pape Pie XII. Le BICE a pris une part active aux travaux préparatoires de la Déclaration des droits de l'enfant de 1959 et a intégré le groupe de travail des Nations Unies qui a participé à l'élaboration de la Convention relative aux droits de l'enfant, adoptée en 1989 (cf https://fr.wikipedia.org/wiki/Bureau_international_catholique_de_l'enfance, consulté le 4/11/2017).

[179] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 27/10/1956, in ASL A22/2.

[180] Cf le dossier de ce congrès in ASL A101 *Congrès Yaoundé.*

[181] A ce moment, ils faisaient leur année de noviciat (1957-1958) à Farnières.

[182] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 27/02/1957, in ASL A23. Il en a encore parlé le 06/04/1957.

mandat, le *Bulletin salésien* belge et son correspondant flamand *Liefdewerk van Don Bosco* furent de plus en plus soignés sur le plan graphique et diffusaient continuellement des nouvelles du monde salésien, particulièrement de la famille salésienne en Belgique, au Congo et au Rwanda. En novembre 1953, les PP. Picron et Lehaen s'affairaient aussi pour produire un film "missionnaire" sur le Congo[183].

Comme nous l'avons déjà souligné en parlant des festivités organisées pour le quarantenaire du Collège Saint-François de Sales en 1952, il mettait en lumière le rôle missionnaire de la Radio-Collège. En 1959, il demanda au P. Coenraets, alors délégué intérimaire au Congo, que le P. René Beckers soit aidé par le P. Charles De Freyn pour prendre en main la Radio-Collège en vue d'une "plus intense utilisation chrétienne et salésienne" de cette radio. Ce poste d'émission, disait-il, pouvait faire bien davantage au plan apostolique, notamment "pour la vulgarisation de la théorie [=doctrine] sociale de l'Eglise"[184].

9. Un effort incisif pour animer les coopérateurs salésiens

9.1. *Le redynamisation des Coopérateurs salésiens en Belgique*

Le P. Picron est connu en Belgique pour avoir redynamisé l'association des coopérateurs salésiens pendant son mandat de provincial. Cet effort a continué après son mandat pour ce qui concerne le Congo et le Rwanda comme nous le verrons plus loin. Pour comprendre l'ardeur dans son engagement à l'égard de cette branche de la famille salésienne, il est bien de se rappeler que ses propres parents ont été des fervents coopérateurs salésiens affiliés à la maison salésienne de Woluwe-Saint-Pierre (Bruxelles), maison où résidaient les provinciaux depuis 1925.

Dès le début de son mandat de provincial, il adressa des "lettres" enthousiastes aux coopérateurs dans le *Bulletin salésien* belge[185]. Cet enthousiasme fut ensuite encouragé par la lettre circulaire de Don Ziggiotti de 1955 qui relançait

[183] Cf Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 16/11/1953, in ASL A22/1. Le P. Léon Verbeek témoigne à ce propos: "Le P. Lehaen avait commencé le tournage d'un film missionnaire quand j'étais élève à Hechtel autour de 1950 et il y avait un élève qui devait jouer le rôle du jeune homme qui deviendrait missionnaire. Le cinéaste, Bert Leysen, tournait le film: entre autres, pendant que nous étions à la cour de récréation. Par la suite, c'était le P. Jan Thewis qui jouait le rôle du jeune missionnaire. Je ne sais pas si ce film a eu une divulgation" (L. VERBEEK, e-mail à Verhulst, Lubumbashi (Theologicum), 22/01/2019, copie in AMV). Il se peut qu'il s'agisse du même film de 1950 qu'on voulait parachever en 1953.

[184] Picron à Coenraets, Woluwe-Saint-Pierre, 21/04/1959, in ASL A23.

[185] A titre d'exemple, les deux lettres de janvier 1954 et 1955 parues dans le "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 15/1 (1954) 7; 16/1 (1955) 15.

les coopérateurs au niveau de la Congrégation dans la ligne du discours du Pape Pie XII au 1er congrès mondial de l'apostolat des laïcs (Rome, 7-14 octobre 1951). L'un de ses proches collaborateurs en ce domaine, le P. Joseph Manguette, témoigne de l'impact qu'eut cette lettre de Don Ziggiotti sur le P. Picron:

> "Depuis 1931, date du départ du P. Albert Prin pour l'Algérie, il n'y avait aucun remplaçant pour s'occuper des Coopérateurs en Belgique. Il existait ce qu'on appelle vulgairement des «collecteurs» ou «propagandistes» qui avaient pour mission de visiter les bienfaiteurs pour nos maisons. Or, dans les Actes du Chapitre Supérieur d'octobre 1955, le Recteur Majeur, Don Ziggiotti, insista auprès de tous les provinciaux en vue d'une véritable relance de la Pieuse Union des Coopérateurs dans leurs «inspections», entendons, «provinces» respectives.
> Poussé par son zèle pour les âmes, le P. Picron se mit aussitôt à l'œuvre, malgré vents et marées. À la fin de l'année scolaire 1955-1956, il nomma deux délégués provinciaux salésiens, avec pour mission de relancer peu à peu ce mouvement. Le P. Hector Vande Putte pour la région flamande, et moi-même pour la région francophone.
> Nous ignorions tout de ce mouvement. Au mois de septembre 1956, il y eut, à Turin, une réunion des délégués inspectoriaux, comprenez provinciaux, des Coopérateurs de toute l'Europe occidentale. Le P. Picron nous y envoya pour nous mettre au courant de cette branche de la Famille salésienne.
> A la suite de cette réunion, nous avons pu nous mettre à l'œuvre. Des réunions d'information ont eu lieu dans plusieurs villes du pays et dans les maisons salésiennes. Non seulement le P. Picron a encouragé ces réunions, mais il a voulu les présider et il s'est même fait un devoir d'y prendre la parole. Suite à cela, l'Union des Coopérateurs a pris ses vraies formes et mission. Et c'est ainsi que l'on a pu organiser le grand Congrès de 1958, lors de l'Exposition Internationale de Bruxelles"[186].

Le P. Picron obtint que Don Luigi Ricceri, membre du chapitre supérieur de Turin, responsable mondial des coopérateurs salésiens et de la presse salésienne au niveau de la Congrégation salésienne, vienne en Belgique avec son secrétaire général, Don Guido Favini. Le 25 et le 26 avril 1957, pendant deux journées d'études pour tous les directeurs de la Belgique, ils parlaient de la figure du coopérateur salésien en soulignant que l'apostolat des coopérateurs avait quatre objectifs principaux: les jeunes, les vocations, les missions, et la presse. A la même occasion, le P. Picron convoqua les parents des salésiens et des sœurs salésiennes, qui vinrent assister très nombreux à la réunion tenue sous la présidence de Don Ricceri. Elle fut "impressionnante" selon le *Bulletin salésien*[187].

Cette sensibilisation intense a été à l'origine de la décision prise le 7 juin 1957 par le conseil provincial de Belgique d'organiser un congrès "salésien" par-

[186] Témoignage écrit du P. Joseph Manguette, Liège, 10/07/1991, in ASL *Picron, Témoignages.*

[187] L'événement eut lieu le 22 avril, dans la salle de théâtre de l'école de Woluwe: "serrés à la chapelle, remplissant les 1.200 places du théâtre": *Famille des Familles*, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 18/3 (1957) 55.

mi d'autres congrès internationaux qui auraient lieu dans le cadre de l'Exposition Universelle organisée à Bruxelles en 1958. Le P. Picron trouvait que l'œuvre de Don Bosco répondait tout à fait à l'objectif choisi pour l'Exposition: présenter des suggestions "pour créer un monde plus humain". C'est ainsi qu'on choisit comme thème du congrès salésien: "Don Bosco et la formation humaine". Le but du Congrès serait de présenter sa pédagogie comme "une pédagogie qui humanise". Le congrès, prévu du 6 au 8 juin 1958, se tiendrait en deux "sections" qui se réuniraient simultanément: l'une pour les coopérateurs, l'autre pour les compagnies de la jeunesse salésienne[188].

Une petite équipe bien soudée se mit au travail autour du P. Laurent Deckers, appelé "le délégué général du congrès", qui était assisté par le P. Jules Léonard, secrétaire du congrès, et par M. Raymond Delori, président des coopérateurs de Belgique[189] qui, eux, animaient deux grands groupes de travail composés de directeurs, de délégués des coopérateurs et de catéchistes des maisons salésiennes. Pendant toute une année, ces personnes travaillaient avec ardeur. Pour motiver ses troupes, le P. Picron soulignait l'importance de l'événement à venir en écrivant aux confrères: "C'est toute l'année de nos jeunes gens, de nos coopérateurs qui peut en être valorisée, et le rayonnement de cette année peut s'étendre sur toute leur vie, sur l'avenir même de notre Congrégation en Belgique et dans le monde"[190].

Effectivement, le Congrès devint le sommet ou l'apothéose de l'action animatrice du P. Picron et de la province belge dans son ensemble. Du 7 au 9 juin, du vendredi au dimanche, les deux "sections" du Congrès – celle des compagnies et celle des coopérateurs - se réunirent séparément. Celle des coopérateurs, qui nous intéresse plus particulièrement, fut clairement la plus importante. Le vendredi, dans la matinée du 7 juin 1958, les participants écoutèrent une série de communications. Il y avait Don Eugenio Valentini[191], alors recteur de l'Athénée Pontifical Salésien de Turin, qui parlait de la "spiritualité et l'humanisme dans la pédagogie de Don Bosco". Il fut suivi par Don Ricceri qui expliquait la figure du Coopérateur comme "un apôtre moderne". Après cela, il y eut les exposés de quatre professeurs d'université sur la pédagogie de Don Bosco "comme réponse aux besoins de l'enfant et de la société contemporaine"[192]. Le samedi, le

[188] *Congrès national et international de l'Union des Coopérateurs salésiens et des Compagnies de la jeunesse salésienne.* Album-souvenir du Congrès Don Bosco, juin 1958. Woluwe-Saint-Pierre, Centrale Don Bosco 1989, p. 7.

[189] *Congrès national et international...*, p. 8.

[190] P. Picron, lettre circulaire, Woluwe-Saint-Pierre, 08/09/1957, p. 1, in ASL A19/2.

[191] Eugenio Valentini (1905-1992). Homme d'études salésiennes (biographies, bibliographies et dictionnaires), il a publié de nombreux articles de pédagogie et de spiritualité salésienne en diverses revues.

[192] Albert Kriekemans (1906-1986), professeur de psychologie et de pédagogie (cf son œuvre bien connue *Pédagogie générale.* Leuven, Publications universitaires de Louvain, 1963). L'éducation est clairement située dans une perspective religieuse.

8 juin, les coopérateurs se réunirent en huit "carrefours" pour approfondir, chacun, un thème spécifique: l'enseignement religieux, l'aide aux missions, les médias, le système éducatif de Don Bosco, l'aide à apporter aux paroisses, la relation entre coopérateurs et anciens élèves. Le dimanche, le 9 juin, au grand auditoire du pavillon "Civitas Dei" de l'Exposition Universelle, eut lieu la clôture solennelle du Congrès avec un rapport conclusif fait par un ministre belge, Oscar Behogne[193]. Enfin, par un compte-rendu présenté par le chanoine Louis Janssens, professeur de l'Université Catholique de Leuven, on répondit à la question fondamentale qui avait occupé le Congrès: "Comment le Coopérateur salésien peut-il répondre à l'appel du monde?"[194].

En faisant le bilan de cet événement dans l'avant-propos de album-souvenir du congrès, publié après le congrès en janvier 1959, le P. Picron affirmait que l'idée du congrès avait été "suggérée, imposée et ordonnée" par le "très dynamique" Don Ricceri[195] tandis que toute l'organisation pratique avait été confiée à la province belge qui s'en était acquittée "avec tant de soin" comme le reconnaissait franchement le recteur majeur Don Ziggiotti[196]. Pour sa part, le P. Picron estimait que ce fut un franc succès à plusieurs égards: par la participation massive de 4.873 congressistes parmi lesquels on avait compté 518 étrangers[197], par la richesse des interventions en vingt-six réunions de sections, par cinq as-

Albert Van Niele (1918-1986), salésien de Don Bosco et prêtre, il a diffusé la "*Heilspädagogik*" (pédagogie du salut) de Maurice Debesse. Originaire de Haarlem aux Pays-Bas, il fit des études théologiques à Rome (1946-1950), en Suisse, et à Fribourg, où il devint professeur de psychologie génétique.

Louis Janssens (1908-2001), prêtre séculier, plus tard chanoine. En 1939, il fit une maîtrise de théologie sur la personne et la société: la personne humaine est vue chez lui comme point de départ de toutes les relations sociétales. Il a enseigné au grand séminaire de Malines et à l'université catholique de Louvain.

Pier Giorgio Grasso, encore salésien de Don Bosco à ce moment-là, était professeur à la faculté de pédagogie à l'Athénée Pontifical Salésien de Turin, puis à Rome.

Raymond Buysse (1889-1976), rapporteur au congrès, était professeur en pédagogie expérimentale à l'université catholique de Louvain. Sa contribution au développement d'une pédagogie expérimentale a été très importante. (cf le site: proposdepedagogie.eklablog.com/histoire-de-l-education-c28675850/1, consulté le 15/11/2017).

193 Oscar Behogne (1900-1970): homme politique belge, du parti social-chrétien. D'abord mineur, il devint secrétaire général de la Ligue des Travailleurs chrétiens. Après la guerre, il s'était lancé dans la politique et fut plusieurs fois ministre en divers gouvernements de coalition (Cf Oscar Behogne, site Wikipedia, consulté le 15/11/2017).

194 D'après le programme du congrès publié dans le "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 19/3 (1958) 60-62.

195 Dans l'avant-propos rédigé par le P. Picron: *Congrès national et international...*, p. 232.

196 Dans sa lettre adressée aux coopérateurs, probablement lue à l'ouverture même du congrès par le P. Picron, et publiée dans "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 19/3 (1958) 58.

197 Selon les statistiques présentées par le P. Picron: 130 de l'Italie, 126 des Pays-Bas, 104 de France, 33 de l'Allemagne, 33 des pays de l'Europe de l'Est; aussi des représentants d'autres continents: 2 du Congo, 2 des Indes, 1 du Siam, 1 de Jordanie (*ibid.*).

semblées générales avec douze orateurs, par la traduction simultanée des conférences en cinq langues (français, néerlandais, anglais, allemand, italien), et par la présence de ministres, d'évêques, du préfet général, Don Albino Fedrigotti qui représentait le recteur majeur Don Ziggiotti, les responsables des coopérateurs salésiens au niveau mondial (Don Ricceri et Don Favini), Mgr. Paul Schoenmaeckers, l'évêque auxiliaire de Bruxelles, et il citait en particulier la présence très appréciée de Mgr. Cardijn, le fondateur de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C)[198].

Vu dans une perspective plus large, dans son livre bien connu sur l'histoire mondiale de la famille salésienne, le P. Morand Wirth écrit: "Parmi les grandes manifestations de cette période préconciliaire il faut mentionner [...] les congrès internationaux qui se tinrent à Bruxelles en 1958, à Rome en 1959, à Madrid en 1960, à Barcelone en 1961. L'orientation apostolique et ecclésiale du mouvement [des Coopérateurs salésiens] apparaissait toujours plus explicitement"[199]. Il est même très probable que celui de Bruxelles ait influencé le 18ème chapitre général de la Congrégation salésienne qui eut lieu durant l'été 1958 peu de temps après la tenue du congrès. En tout cas, en consultant les Actes dudit chapitre général, on remarque que le P. Picron était membre de la commission "Coopérateurs, Presse" sous la direction de Don Ricceri[200] et que les thèmes ayant trait aux coopérateurs, à la presse et aux missions, sont les plus développés.

9.2. *La préparation de la fondation des coopérateurs salésiens au Congo*

En 1959, quand le P. Picron, après l'expiration de son mandat de provincial, est rentré au Congo comme simple confrère missionnaire, il a fondé les coopérateurs salésiens en tant que groupe (branche) de la famille salésienne de la nouvelle province d'Afrique Centrale érigée en cette même année. Ce n'a cependant pas été une naissance "ex nihilo" puisqu'il en avait préparé le terrain depuis longtemps et les premiers pas dans ce domaine datent du temps qu'il était délégué (1950-1952). Il a ensuite continué cette préparation par intermittence pendant son mandat de provincial de la province belge unitaire. Essayons de voir comment.

La collaboration avec les laïcs dans l'apostolat salésien au Congo Belge date déjà des premières années de la présence salésienne, plus précisément de 1913. En effet, dans une lettre du P. Joseph Sak, chef de la première équipe missionnaire au Congo, adressée au provincial de Belgique Don Francesco Scaloni, le premier lui fit savoir que la communauté salésienne était soutenue par un groupe de ce qu'il appellait déjà "coopérateurs": des personnes qui rendaient des ser-

[198] *Congrès national et international...*, pp. 163 et 232.

[199] Morand WIRTH, *Don Bosco et la Famille salésienne. Histoire et nouveaux défis*. Paris, Ed. Don Bosco 2002, p. 424.

[200] *Actes du Chapitre Général XXVIII*, dans ACG (éd. française), n° 203.

vices appréciables à la communauté dans l'accomplissement de sa mission[201]. En fait, il ne s'agissait pas de "coopérateurs salésiens" proprement dits, mais de chrétiens "amis de la maison" qui prêtaient leurs services bénévolement. Dans le rapport de la visite canonique de Don Scaloni à Elisabethville en 1914, on affirme même qu'ils étaient nombreux: "Nos confrères d'Élisabethville ont tellement d'amis, dans toutes les catégories de personnes, que les visites à faire et à recevoir m'ont pris de nombreux jours"[202].

Dans le même sens, dans les chroniques du Collège, on parle de M. Quinto Rivera, entrepreneur italien résidant au Congo qui décéda en 1946; et on le cite comme un "grand ami des œuvres salésiennes au Congo" et "un grand bienfaiteur" des postes de mission[203]. De manière posthume, le P. Picron n'a pas hésité à le considérer comme un vrai "coopérateur salésien"[204]. Mais, formellement, il ne s'agissait pas d'un "coopérateur" conscient de vivre le même engagement vocationnel que les salésiens religieux, qui sont un groupe bien spécifique dans la famille salésienne. Pour y arriver, il a fallu un long parcours préparatif.

Un premier pas fut la prise de conscience de la nécessité de s'occuper de l'animation du laïcat chrétien (en général), ce qui date du temps que le P. Picron était professeur au Collège Saint-François de Sales entre 1940 et 1945. En se basant sur ses propres souvenirs racontés dans une lettre au P. Léon Verbeek, c'est pendant la Deuxième Guerre Mondiale qu'il s'est tout à coup réalisé que l'Eglise devait s'investir davantage dans la formation de ce qu'il appelait "une élite laïque chrétienne". Il était arrivé à cette conclusion, qui devint une de ses convictions les plus spécifiques, par ses contacts avec deux prêtres bénédictins de la Mission de Kasenga qui lui avaient parlé de la possibilité, pas seulement illusoire, que la Deuxième Guerre Mondiale puisse bouleverser les rapports de force entre na-

[201] Une première manifestation de cette coopération à Elisabethville s'est produite à la fête de Noël, le 25 décembre 1913, durant laquelle un certain nombre de laïcs prêtaient main forte pour la réussite de cette grande fête liturgique qui était une occasion pour se retrouver entre salésiens, anciens élèves, amis de la maison: "La grand-messe en musique fut réellement magnifique et pendant les deux messes basses, Messieurs Laroise, Lemmens, Bauthière et Spruyt se firent successivement entendre. Ce sont nos grands solistes. Je sais, très révérend Père [Provincial] que tout vous intéresse dans notre œuvre et que vous êtes bien aise de connaître quelques-uns de nos bons Coopérateurs. Voilà pourquoi je vous cite le nom de nos chantres et de notre grand organiste M. Lams. D'autres encore nous ont donné l'appui de leur savoir musical par l'exécution de la Messe. Messieurs Pevenasse, Cornill, Davin, Valcke; tous ces Messieurs ne dédaignent pas de prendre sur leurs heures libres pour venir à nos répétitions et pour venir rehausser le culte dans notre chère chapelle" dans l'article de Joseph SAK, *Prémices de la Mission*, in "Bulletin salésien" (France-Belgique) 417 (1914) 103.

[202] Scaloni à Paolo Albera, Elisabethville, 11/04/1914, in ASC F438.

[203] *Chroniques SFS*, 1940-1952, 18/10/1946 (la date de son décès).

[204] *Un modèle de coopérateur*, in "Bulletin salésien" (AFC) 25/6 (1962) 14-15. De manière posthume, il lui a attribué le nom de "coopérateur salésien" à titre honorifique. A voir si lui-même était conscient de l'être.

tions colonisatrices et amener le départ des missionnaires belges du Congo[205]. C'est pourquoi, selon ces deux missionnaires, il était urgent de former le laïcat chrétien au Congo. Pour bien le faire, disaient-ils, il ne fallait pas supprimer ce qu'il y avait de "culture africaine" chez les chrétiens africains, mais veiller à en remplacer les expressions païennes par d'autres expressions conformes à la morale chrétienne[206].

Mais cela ne concernait pas encore les coopérateurs salésiens au sens strict. Formellement, c'est le 29 novembre 1952, pendant la visite canonique extraordinaire de Don Fedrigotti au Congo, que le P. Picron a parlé pour la première fois du projet de lancer la branche des coopérateurs salésiens au Congo. Il aurait même voulu qu'une première réunion puisse se tenir immédiatement avec des anciens élèves – congolais, belges et italiens – résidents au Congo Belge dans le but de créer "un mouvement de coopérateurs actifs" dont les salésiens (SDB) au Congo, disait-il, auraient un jour grandement besoin[207]. La réunion projetée n'eut pas lieu sans que nous en connaissons la raison précise: jugée prématurée, par manque de temps, ou pour une autre raison? On ne le sait pas. Mais, dès ce moment, le P. Picron exhorta le P. Schrooten, directeur du Collège Saint-François de Sales, à lancer un premier groupe de Coopérateurs à partir du Collège. Concrètement, tout se limiterait à la distribution du *Bulletin salésien* belge (ou belgo-congolais) aux professeurs dans les écoles salésiennes du Congo et du Rwanda et aux parents des élèves. Le

[205] Il écrit en effet au P. Léon Verbeek: "A Kasenga où je me rendis plusieurs fois durant la guerre (1940-1945), les PP. Grégoire et Athanase [...] visaient à former une élite laïque [congolaise], car l'offensive von Rundstett en Lybie-Egypte, ouvrait l'Afrique à l'influence [allemande?] et présageait le départ des missionnaires belges du Congo." (Picron à Verbeek, Jette, 26/11/1973, in ASL B5).

[206] Il cite l'exemple du P. Grégoire Coussement qui, à Kasenga, avait introduit des danses "honnêtes", c'est-à-dire conformes à la morale chrétienne en disant: "On ne supprime bien que ce qu'on remplace" (*ibid.*).

On trouve une notice biographique sous le titre *Coussement (Karel-Albrecht) 1895-1957*, in Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, "Biographie Belge d'Outre-Mer". T. VII-C, Bruxelles, ARSOM/KAOW 1989, kol. 112-114. Né à Roeselare en 1895, après avoir été ordonné prêtre, il partit comme missionnaire en 1923 dans la préfecture de Mgr. de Hemptinne (au Katanga). Il créa les premières classes à l'Institut (collège) Saint-Boniface à Lubumbashi (alors Elisabethville). Il organisa toute une série d'œuvres liées à la paroisse de Saint-Jean-Evangéliste, au service de l'action catholique, mais aussi de la vie sociale (sport, agriculture, culture). En 1930, à Elisabethville, il ouvrit la première salle de cinéma pour Congolais, fonda le Cercle Saint-Benoit et le Foyer social pour les femmes. Nommé ensuite supérieur à Kasenga, il y lança de nouveau plusieurs activités et fonda également le poste de Kashobwe, plus loin à la rivière Luapula. Il mourut à Elisabethville en 1957. Connu comme un homme de caractère joyeux, il était aussi d'une grande bonté, et donc aimé par la population congolaise. On trouve une contribution de lui sous le titre *L'instruction dans les milieux ruraux*, dans les "Comptes rendus des travaux du Congrès Scientifique du C.S.K." Elisabethville 1950, pp. 137-141.

[207] Picron à Lehaen, Elisabethville, 01/11/1952, in ASL A16.

but était de faire connaître les œuvres salésiennes et de susciter chez eux le désir de collaborer à leur bonne marche[208]. Désormais des centaines de numéros du *Bulletin salésien* furent diffusés par le P. Arnold Smeets qui résidait au Collège ; et, à partir du même Collège, le P. Camiel Adriaensens diffusa également l'édition flamande du bulletin belge *Liefdewerk van Don Bosco* parmi les Belges néerlandophones résidant au Congo[209]. Par cet effort conjoint entre 1952 et 1958, on obtint tout de même l'adhésion d'une dizaine de coopérateurs salésiens dont les noms furent inscrits dans un registre ad hoc conservé dans les archives du Collège. Outre les Européens M. Fernand Grévisse[210] et le couple M. et Mme Cambier[211], il y avait également des Africains comme Simon Musonda, Marius Kibokwe et Antoine Munongo, le chef coutumier des Bayeke. Néanmoins, lors du congrès international pour l'apostolat des laïcs en Ouganda en décembre 1953, le représentant du Congo, M. Pierre Kyupi, fut présenté par le P. Picron comme l'unique "coopérateur salésien natif" du Congo, probablement parce que c'était le seul à exercer un apostolat qu'on pouvait considérer comme typiquement salésien puisque il était enseignant et catéchiste[212].

Le 15 janvier 1953, lors de la première réunion du conseil provincial à Woluwe-Saint-Pierre depuis son entrée en fonction, le P. Picron revint sur la nécessité d'organiser les coopérateurs salésiens et les anciens élèves du Congo et d'en-

[208] Le P. Picron en a parlé, rétrospectivement, dans un article *Elisabethville Centre-pilote des Coopérateurs*, paru dans le "Bulletin salésien" (AFC) 1/1 (1960) 11.

[209] R.-M. Picron, *Rapport de la visite canonique...*, Turin 30/01/1958. Comme pièce jointe (annexe) à la traduction italienne du rapport de la visite: *Relazione della visita canonica fatta nell'Africa Belga dal 18 ottobre al gennaio 1958*, in ASC F042, il y a le document *Pia Unione dei Cooperatori salesiani* (copie en ASL A33). Ces éléments d'information se trouvent uniquement dans le document annexe.

[210] Il s'agit très probablement de l'ex-commissaire de district, Fernand Grévisse (1909-1986) qui fut très actif dans le domaine du développement social au Katanga pendant les années 1940-1960: cf la notice biographique composée par Jean SOHIER, *Fernand Grévisse*, in "Bulletin Séances Académiques des Sciences d'Outre-Mer" 34/1 (1988) 108-125. N.B. Jean Sohier (1921-2010), est le frère de Jacques Sohier dont il est aussi question dans ce livre.

[211] D'après une recherche du P. Léon Verbeek, ils furent parmi les premiers coopérateurs (européens) proprement dits: "je vous avais promis de chercher dans les registres des coopérateurs pour trouver l'inscription de M. et M^me^ Cambier. La date de leur inscription est de 1952. La remise du diplôme est datée au 20.8.1961. C'est ainsi que je l'ai trouvé dans les registres dans votre bureau" (Verbeek à Picron, Kansebula, 28/11/1973, in ASL *Picron, Dossier personnel*).

[212] Du moins il fut considéré comme tel par le P. Picron: cf son article: *Coopérateur en action. Monsieur Pierre Kyupi*, in "Bulletin salésien" (AFC) 24/4 (1962) 13.

Le P. Lehaen le présenta plutôt comme le meilleur enseignant et catéchiste du vicariat: "il migliore fra i nostri insegnanti e catechisti, che Lei ha incontrato a Mokambo dove fa scuola con vera maestria. Ottimo cattolico, zelantissimo per la causa della fede et della chiesa, era stato inviato a Mokambo da sua Eccellenza Mgr. Sak perchè questo luogo era diventato il quartiere generale del protestantesimo nel nostro Vicariato" (P. Lehaen à Fedrigotti, Kafubu, 9/08/1953, in ASL A21).

visager des publications salésiennes spécifiques pour eux[213]. En janvier 1957, dans une correspondance avec le P. Lehaen, il revint sur la question d'organiser cette branche de la famille salésienne[214]. En effet, pendant sa visite canonique au Congo en 1957-1958, lors d'une réunion du conseil local du Collège, le 11 décembre 1957, il exprima le désir qu'une première réunion puisse déjà avoir lieu en sa présence durant les vacances de Noël[215]. Encore une fois, il ne paraît pas qu'elle ait eu lieu, probablement à cause de certaines réticences. Mais, dans une lettre circulaire du 3 janvier 1958, il laissa toutefois entendre que le temps pour fonder cette branche de la famille salésienne était imminent puisqu'il écrivit:

> "Les Coopérateurs méritent tous nos soins. Nos collaborateurs laïcs, nos Anciens élèves, les parents de nos élèves, même indigènes, seront heureux de notre invitation à se faire inscrire. À nous de veiller à en faire de meilleurs chrétiens, des Salésiens externes selon le mot de Don Bosco. Exercices de la Bonne Mort dès que possible, retraites annuelles, et notre dévouement désintéressé déclencheront le leur: Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et le reste viendra."[216]

Dans le rapport de sa visite canonique au Congo et au Rwanda que le P. Picron présenta le 29-30 janvier 1958 à Turin, il parla aussi des Coopérateurs en disant que "plusieurs fois, pendant la visite, il avait pu parler de la Pieuse Union [des Coopérateurs] et, jamais, sans obtenir quelque fruit"[217]. D'ores et déjà, selon ce qu'il disait, il y avait un "noyau de fidèles qui attendaient avec enthousiasme qu'on les forme à l'action catholique salésienne". Mais la première chose à faire était de nommer un "délégué" des coopérateurs pour le Congo et le Rwanda, et aussi de trouver en chaque communauté quelqu'un qui soit capable de leur prêcher la récollection mensuelle, ce qui ne serait pas si facile selon lui, surtout dans les postes de mission. Il fallait aussi prendre des options pour les publications salésiennes. Fallait-il créer un bulletin salésien africain avec (ou sans) supplément à part pour les seuls coopérateurs? Transformer le bulletin

213 *S.O.S. du Katanga...*, in ASL A33.

214 Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 30/01/1957, in ASL A23. Lors de la "guerre scolaire" (1954-1958) il regretta qu'on n'ait pas encore des "coopérateurs salésiens" qui auraient pu prendre la défense de l'enseignement catholique dans la presse congolaise.

215 *Cahier des réunions du chapitre*, Collège SFS, 11/12/1957.

216 R.-M. Picron, circulaire "*Après la Réunion des Directeurs*", Elisabethville, 03/01/1958, p. 2, in ASL A19/2.

217 Cf R.-M. Picron, *Pia Unione dei Cooperatori salesiani*, rapport, in ASC F042.

Des "coopérateurs", il en avait parlé à maintes reprises: dans la réunion du personnel laïc et religieux du Collège Saint-François de Sales (09/01/1958); en s'adressant au personnel pédagogique des écoles à la paroisse de Ruashi (04/12/1957), aux anciens élèves des salésiens d'Elisabethville (10/11/1957), à Mokambo et à Mufulira (15/12/1957) et à Ndola (22/12/1957); aux anciennes élèves des sœurs salésiennes à Kafubu (08/12/1958) et à des familles chrétiennes (29/12/1957). Il en avait même parlé aux élèves-finalistes de l'école des moniteurs de Kipushya (22/12/1957) et dans un radio-message, le jour de Nouvel An 1958.

(existant) *Don Bosco Shinwe* destiné aux anciens élèves en périodique qui servirait également aux Coopérateurs, ou le laisser pour les seuls anciens élèves africains[218]?

Malgré que la fondation de la branche des coopérateurs salésiens au Congo semblât imminente[219], en mars 1958, le P. Picron demanda au P. Lehaen de ne pas encore commencer officiellement, c'est-à-dire "publiquement", pour ne pas donner l'impression, comme il le fit comprendre, que les salésiens voulaient profiter du décès de Mgr. de Hemptinne survenu le 5 février 1958, pour lancer cette association. Très probablement il se souvint alors de ce que le prélat défunt avait longtemps considéré Élisabethville comme le fief pastoral des bénédictins[220]. Cependant, dès qu'on sut, en 1959, que le successeur de Mgr de Hemptinne serait le P. Joseph-Floribert Cornelis, bénédictin comme Mgr. de Hemptinne, mais d'un esprit plus ouvert quant à la collaboration entre congrégations actives sur un même territoire, on pouvait aller de l'avant.

218 *Ibid.*

219 En attendant, dès le mois de février-mars 1958, on commença à inscrire des Congolais comme membres de la Pieuse Union des Coopérateurs avec son siège officiel à la "Centrale" de Woluwe-Saint-Pierre. Dans une première liste conservée aux Archives d'AFC sont mentionnés les Congolais suivants: M. et M^me^ Gustave Aerts-Chewe Maria (E'ville), M. et M^me^ Aerts-Wiliamu (Kafubu), Raphaël Kalela (E'ville), Denis Musenge (E'ville), M. et M^me^ Kyola-Mwema (de Kamina), M. et M^me^ Kamwanga-Kapesa (Kafubu), M. et M M^me^ Kaubu-Kibwela (Kafubu), M. et M^me^ Kinama-Badima (Kafubu), M. Kyabala-Kyasawike (Kafubu), M. et M^me^ Lupola-Safi (Kafubu), M. et M^me^ Musonda-Kabwengere (Kafubu), M. et M^me^ Pita-Kamufisa (Kafubu), M. et M^me^ Stambuli-Lumina (Kafubu), M. et M^me^ Winki-Mwansa (Kafubu), M. et M^me^ Kafwimbi-Kamfwa (Kafubu), M^lle^ Kyola Gertrude (Kafubu), M. et M^me^ Kishiba-Mulumbwa (Kafubu), M. et M^me^ Musonda Simon et Madeleine (Kafubu), M. Kyupi Pierre (Mokambo), Grand chef de Bunkeya, Mwenda Munongo Antoine, inscrit le le 01/05/1959 et comme dernier, le 21/06/1959: M. et M^me^ Jos Kahinda-Léontine Mwepu (Kafubu) (cf liste dactylographiée, in ASL *Picron, Coopérateurs*).

Notons que l'inscription du grand chef Antoine Mwenda Munongo Luhinda (de Bunkeya) n'est pas restée seulement honorifique quand on lit la lettre de condoléances du P. Picron adressée à lui en 1963 après le décès de son épouse, M^me^ Virginie, où il parle de ses liens avec la "famille salésienne" (Picron à Munongo, Elisabethville, 01/10/1963, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances*).

220 Le fait d'avoir confié le quartier Ruashi aux salésiens n'est pas une preuve qu'il avait changé dans son attitude puisque Ruashi était alors géographiquement séparé d'Elisabethville. A Elisabethville même, jusque-là, il n'avait pas encore confié une paroisse à un autre institut religieux que les Bénédictins. J'ai exposé les raisons lointaines de cette situation dans un article paru dans les actes d'un séminaire d'études d'histoire salésienne: *L'éducation des salésiens au Congo Belge de 1912 à 1925: 13 ans de recherche et d'expérimentation*, in Jésus Graciliano GONZÁLEZ - Grazia LOPARCO - Francesco MOTTO - Stanisław ZIMNIAK (a cura di), *L'educazione salesiana dal 1880 al 1922. Istanza ed attuazioni in diversi contesti.* Vol. I: *Relazioni generali, Relazioni regionali, Europa-Africa.* Atti del 4° Convegno Internazionale di Storia dell'Opera salesiana (Ciudad de México, 12-18 febbraio 2006). (= ACSSA – Studi, 1). Roma, LAS 2007, pp. 477-466.

10. L'animation des "ancien(ne)s élèves" des SDB et des FMA

Aussi dans ce domaine, le P. Picron a posé quelques actes importants. En réponse à la demande expresse des supérieurs de Turin en 1952 de créer des "fédérations nationales", le 15 février 1953, le P. Picron a réuni les différentes associations locales de Belgique à Woluwe-Saint-Pierre pour créer la Fédération belge. Suite à cela, en novembre 1955, un congrès put être convoqué qui approuva les statuts de la nouvelle fédération composée de trois fédérations "régionales": une flamande, une wallonne, et une belge d'outre-mer, chacune avec son président et son comité. Mais, en 1959, suite à la scission de la province belge, la fédération nationale (belgo-congolaise) disparut au profit des trois fédérations "indépendantes": Belgique-Sud, Belgique-Nord, Afrique Centrale[221].

Bien que peu présent au Congo entre 1952 et 1959, le P. Picron est intervenu là aussi dans l'animation et l'organisation des anciens élèves. Une première chose qu'on remarque c'est qu'il fut très aimé par les anciens élèves qu'il avait connus au courant des années 1933-1952. C'est ainsi que le P. Lehaen lui écrivit un jour: "Je profite de cette lettre pour vous présenter mes meilleurs vœux de sainte fête de Noël et d'une bonne et sainte année 1954. À ces vœux, je joins ceux de [...] tous nos anciens élèves qui se souviennent très volontiers de vous et me parlent très volontiers de «Baba Picolo»"[222].

En visite canonique au Congo en 1955, le P. Picron convoqua les anciens élèves africains provenant de l'école de Kafubu, du petit-séminaire et des écoles normales, qui étaient au nombre de 126. Avec M. Jacques Sohier, ancien du Collège Saint-François de Sales, à Jadotville, aujourd'hui Likasi, il regroupa également les anciens élèves européens. L'ambiance était joyeuse et cordiale[223], mais d'après le P. Léon Verbeek, ce fut "un feu de paille" et l'organisation ne retrouva plus sa vitalité d'antan, malgré que le P. Lehaen travaillât beaucoup au renforcement des structures[224].

On peut toutefois citer comme point positif celui de l'implantation, entre 1956 et 1958, du mouvement des anciens élèves à Léopoldville où de nombreux anciens du Katanga avaient trouvé du travail. Ils désiraient se retrouver entre eux, même s'il n'y avait pas encore une maison des salésiens de Don Bosco sur place. C'est ainsi qu'une première rencontre d'anciens élèves de Kafubu qui évoluaient à Léopoldville pour leurs études ou leur travail eut lieu le 15 août 1956[225]. En 1957,

221 Françoise FONCK (en collaboration avec Gabriel Ney), *De l'orphelinat Saint-Jean Berchmans au Centre scolaire Don Bosco. Cent ans de présence salésienne à Liège (1891-1991).* Liège, Ed. de l'Institut Don Bosco 1992, p. 187.

222 Lehaen à Picron, Kafubu, 12/12/1953, in ASL A22/1.

223 Chronique de Kafubu, 20/05/1955, in ASL *Chroniques.*

224 L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 150. En effet, en 1956, les statuts de l'*Union des Anciens élèves congolais de Don Bosco* ont été approuvés par l'autorité administrative du Congo Belge comme association sans but lucratif.

225 Marcel VERHULST, *Les anciens élèves de Don Bosco au Congo-Zaïre. L'évolution d'un mouvement et d'une association entre 1920 et 1995.* Lubumbashi, Ed. Don Bosco 1996, pp. 24-28.

il y eut un tournant dans les relations entre anciens élèves africains et européens qui, jusque-là, avaient toujours évolué séparément. Comme ceux de la Kafubu faisaient rapport au P. Picron de la rencontre qui venait d'avoir lieu, ce dernier, dans sa réponse, les informa qu'un ancien élève belge, M. Francis Neys, président sortant des anciens élèves de Tournai, viendrait bientôt s'installer à Léopoldville. Peu de temps après, les anciens de Kafubu, allèrent trouver M. Neys et, le 3 février 1957, grâce à cette rencontre, quelques anciens élèves européens résidant à Léopoldville rencontrèrent les anciens élèves africains. Tous promirent de refaire l'expérience qui, selon eux, avait été positive[226]. Il ne nous est pas connu si de telles expériences ont encore eu lieu dans les dernières années avant l'Indépendance quand le climat politique était devenu plus tendu entre blancs et noirs. En tout cas, dans le rapport qu'il présenta aux supérieurs de la Congrégation à Turin fin janvier 1958 sur sa récente visite canonique au Congo et au Rwanda, le P. Picron a souligné qu'il était nécessaire de trouver des "chefs de file" catholiques et ouverts aux "idées interraciales" comme c'était le cas pour M. Francis Neys qui résidait à Léopoldville. Il proposa de valoriser les émissions de "Radio-Collège en vue de stimuler les échanges entre blancs et noirs, de transmettre de pareilles idées dans des conférences et des mots du soir"[227].

Parlant des anciens élèves congolais, il disait que l'association était "en pleine évolution". Pour illustrer cela, il donnait comme exemple celui de l'utilisation des langues: à cause de la variété des lieux de provenance on utilisait de plus en plus le kiswahili, et même le français, au lieu du kibemba. Il y avait une dispersion croissante des anciens dans tout le Congo jusqu'en Zambie où plusieurs avaient émigré dans la région du Copperbelt. L'union des anciens du Collège Saint-François de Sales, autrefois exclusivement composée de "blancs", était désormais ouverte aux anciens élèves "noirs". Un autre nouveau défi à relever était d'avoir une caisse locale en chaque union pour se prendre en charge, payer les frais à la caisse régionale pour le maintien du périodique, et mener des actions de bienfaisance sociale. Quant aux anciens élèves européens (blancs), ils étaient les mieux organisés, mais leurs activités se limitaient à Élisabethville et à Bruxelles tandis qu'ils étaient nombreux à Léopoldville et dans la province du Kivu. Vu leur grande dispersion, le défi principal était de maintenir le contact entre eux, grâce à leur périodique *Rayons*[228].

Dans une de ses dernières lettres circulaires, celle du 3 janvier 1958, le P. Picron affirma que les maisons salésiennes avaient comme but de "former de bons anciens [élèves]" et qu'au Congo le temps lui semblait venu de coordonner les centres locaux qui étaient en augmentation autour d'une direction "centrale" régionale ou "quasi-fédérale" pour assurer des "services communs grâce à une cais-

[226] Nouvelle publiée sous le titre *Congo*, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo), 18/2 (1957) 38.

[227] *Relazione della visita canonica fatta nell'Africa Belga...*, p. 5.

[228] *Ibid.*

se propre". La chose, disait-il, était "à examiner par tous"[229]. Nous verrons plus loin quand nous parlerons de la période 1959-1972 quelle a été la suite dans l'évolution de cette branche de la famille salésienne au Congo.

11. Le souci des vocations religieuses et sacerdotales

11.1. *Le souci des vocations en Belgique*

Quand on observe la période du mandat du P. Picron, ce qui frappe c'est la consistance numérique de la province belge (ou belgo-africaine) à cette époque. Dans la dernière année de son mandat, on avait atteint le chiffre record de 468 confrères résidant en Belgique, et 160 confrères en Afrique Centrale (le Congo et le Rwanda); au total: 628 confrères, tous européens (Belges pour la plupart) sauf deux africains (Congolais)[230]. Ce nombre élévé de confrères ne peut s'expliquer que par une forte croissance due aux nombreuses entrées en Congrégation. En effet, depuis les années 1930, les candidats à la vie salésienne abondaient grâce aux sections latines annexes aux écoles professionnelles des saléSiens: Liège, Woluwe-Saint-Pierre, Tournai, Sint-Denijs-Westrem; plus tard aussi grâce à deux collèges qui fonctionnaient comme des aspirandats: Hechtel et Kortrijk.

Dans les années 1945-1960, les vocations à la vie salésienne en Belgique restaient encore relativement abondantes. C'était le cas en Flandre dans les maisons de Sint-Denijs-Westrem, Hechtel, Kortrijk; beaucoup moins dans celles de Wallonie et de Bruxelles: à Liège, Tournai, Woluwe-Saint-Pierre. A Kortrijk, où il y avait aussi une section de vocations tardives, il se présentait en ce moment une situation un peu particulière. On avait constaté que, depuis quelque temps, plusieurs n'entraient plus chez les Salésiens mais dans d'autres congrégations telles que les Scheutistes, les Missionnaires d'Afrique (pères blancs). Ils prétextaient que, chez les salésiens, on n'avait pas le libre choix pour "partir en mission". Le P. Picron se décida d'en parler au P. Fedrigotti pendant qu'il était en visite canonique extraordinaire en Belgique en 1956-1957. Celui-ci appela les élèves finalistes de l'année en cours pour leur dire clairement que tous ceux qui voulaient partir dans un pays de mission, pouvaient compter sur sa parole. Il il suffirait de le mentionner dans sa demande d'entrée dans la Congrégation salésienne. Dès lors, selon un témoin de ce temps-là[231], plusieurs qui, sans cette promesse seraient partis ailleurs, entrèrent chez les salésiens dans le but d'être missionnaire. Pour le P. Picron, Kortrijk était même considéré comme un "séminaire missionnaire"[232] pour les missions sa-

[229] P. Picron, *lettre circulaire, Elisabethville*, 03/01/1958, p. 2, in ASL A19/1.

[230] D'après la statistique faite par le H. DELACROIX, *La division en 1959 de la province...*, pp. 407-408.

[231] Dick Zwarthoed, vocation tardive à Kortrijk en ces années, tém., Kansebula, 28/05/1991, in ASL Picron.

[232] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 30/06/1957, in ASL A23.

lésiennes. Il alimentait un grand enthousiasme pour les missions et il orientait leur choix missionnaire de préférence vers l'Afrique centrale, concrètement le Congo et le Rwanda, surtout dans les dernières années de son mandat[233].

L'impression que le P. Picron a laissée chez les jeunes confrères belges en formation de cette époque est celle d'un salésien amoureux de Don Bosco, avec une vision élevée de la vie religieuse[234]. Quant au souci des vocations, on peut même dire qu'il hantait le P. Picron. Dans une longue lettre circulaire de juin 1958 consacrée à ce thème, il demanda de faire un effort spécial dans le domaine vocationnel aussi bien en Belgique qu'au Congo. Toutes les maisons devaient être soucieuses de fournir des vocations, en particulier dans les humanités. Tous les collèges salésiens, en dehors du Collège Saint-François de Sales d'Élisabethville qui était un cas particulier, devaient selon lui être considérés comme autant de petits séminaires salésiens (ou juvénats) avec le devoir d'y créer toute l'ambiance voulue pour favoriser l'éclosion de vocations à la vie religieuse et sacerdotale. En Belgique, pour les coadjuteurs, il y avait l'école de Halle qui leur était réservée[235]. En Afrique, disait-il, on n'avait pas encore osé accepter des candidats coadjuteurs puisqu'il fallait d'abord les former "avant le noviciat"[236]. Ces candidats étaient à

233 C'est ainsi que le P. Picron écrit au P. Lehaen en 1958: "RENFORT: J'essaie de ne pas vous oublier EN ACTES, même si mes lettres sont rares. TROIS abbés de Groot-Bijgaarden, ayant un peu en hâte terminé leurs cours de Philo, prendront l'avion Sobelair du 2 mai" (lettre à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 14/04/1958, in CSB *Documents du Congo*). Deux confrères, les PP. Etienne Seyns et Albert Sabbe, affirment que leur premier choix avait été l'Asie, et que seulement en deuxième ou troisième rang, ils avaient cité l'Afrique, le Congo ou le Rwanda en particulier. Mais le seul fait d'avoir cité le nom du Congo (ou le Rwanda) parmi les possibilités était suffisant pour les orienter vers ces deux pays. Cela ne veut pas dire qu'il aurait "forcé" quelqu'un à y aller à contrecœur, mais c'était pour lui une priorité. Et le P. Sabbe conclut: "Je me souviens surtout de l'enthousiasme avec lequel il parlait des missions salésiennes au Congo après la visite canonique qu'il avait effectuée en 1957. Je crois qu'il a influencé le choix pour le Congo de plusieurs confrères" (Albert SABBE, e-mail, Sint-Denijs-Westrem, 13/12/2017, in ASL *Picron, Témoignages*).

Comme, les dernières années, le P. Picron était débordé par tant de choses que, normalement, il aurait dû régler personnellement telles que "l'envoi en mission" des jeunes stagiaires qui partaient au Congo, il lui arrivait de leur envoyer en toute hâte le billet de la Compagnie aérienne Sobelair en guise d'obédience-nomination, d'où l'observation humoristique des jeunes missionnaires: "Sobelair envoie ses fils!" (L. VERBEEK, *Remarques...*, p. 9).

234 Le P. Claude Somme qui était alors en formation témoigne: "Durant cette période, j'étais au noviciat, en philosophie et au début de mon triennat. Personnellement, comme jeune, puisqu'il était notre provincial, on le respectait. Mais on aurait souhaité quelqu'un de plus souriant, de plus ouvert. [...] Je crois qu'on dirait aujourd'hui qu'il était plus proche de la mentalité du pape Benoit XVI, que de celle de François" (*Réponses à quelques questions,* e-mail à Verhulst, Woluwe-Saint-Lambert, 12/02/2019), copie in AMV).

235 P. Picron, circulaire, Woluwe-Saint-Pierre, 10/06/1958, pp. 1-2, in ASL A19/2.

236 C'est pourquoi il insistait pour que les supérieurs de Turin envoient des confrères coadjuteurs capables de gérer une école des cadres à Kafubu (A2) qui serait capable de former des moniteurs africains et, parmi eux, des confrères coadjuteurs (cf Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 15/01/1959, in ASL A23).

chercher dans les écoles professionnelles existantes (Kafubu, Kigali, Élisabethville) et même à l'école normale de Kipushya. Il était "plus que temps", disait-il, d'implanter dans cette "Afrique qui bouge", non seulement l'Eglise, mais aussi la Congrégation salésienne sinon on risquerait "de perdre nos nombreuses œuvres et ainsi d'appauvrir l'Eglise". Il communiqua que les supérieurs de la Congrégation venaient de donner leur accord pour que soient lancées des maisons de formation pour clercs et coadjuteurs africains[237]. Il ajouta qu'au même moment qu'il était en train d'écrire sa lettre circulaire, on était déjà en train de chercher les emplacements concrets pour construire ces maisons. Enfin, il présenta la méthode de formation qu'il estimait nécessaire d'introduire en Afrique: mélanger de manière proportionnelle des aspirants africains et européens décidés à "se faire Africains avec les Africains". C'est ensemble qu'il fallait constituer ce qu'il appelait "la greffe vigoureuse d'une inspection en germe"; autrement dit: la "congrégation salésienne en Afrique"[238] et il termina sa lettre en disant que, sur ce plan, les Filles de Marie Auxiliatrice avaient les mêmes projets que les salésiens[239].

Pensant aux étapes de la formation à parcourir après l'entrée dans la Congrégation, il veilla à préparer un personnel qualifié dans les sciences ecclésiastiques en vue d'organiser des scolasticats de philosophie et de théologie[240]. De même, il prit fort à cœur le recrutement et la formation de confrères coadjuteurs dont il sentait l'extrême besoin dans les écoles professionnelles. C'est ainsi qu'à la fondation de l'école technique de Halle en 1953, il y fit ajouter aussitôt un aspirandat et une maison de perfectionnement professionnel qui réussit à cultiver un bel esprit parmi les coadjuteurs de ce temps-là. Il avait le projet de faire de même à l'école professionnelle de Kafubu, mais il n'y parvint pas.

11.2. *Le souci des vocations en Afrique*

En Afrique, on a beaucoup peiné pour avoir des vocations religieuses et sacerdotales, et cela pour différentes raisons: l'insuffisante pénétration de l'esprit chrétien dans la famille et la culture, les hautes exigences posées, etc. On préférait aussi les laisser entrer dans le clergé séculier, conformément au désir des autorités de l'Eglise qui voulaient constituer en priorité une église locale avec des prêtres autochtones (séculiers). Remarquons aussi que, vu les hautes exigences qui étaient posées pour accéder au sacerdoce, il était plus facile d'avoir des candidats à la vie religieuse laïcale.

A propos du Picron en son effort dans ce domaine, le P. Léon Verbeek écrit: "C'est encore le P. Picron qui, durant son mandat de provincial, fit l'impossible pour ouvrir des œuvres [...] en vue de susciter, à côté des vocations au clergé sécu-

[237] *Ibid.*
[238] *Ibid.*, p. 3.
[239] *Ibid.*
[240] *Ibid.*, pp. 97-98.

lier, des vocations salésiennes qui, dans la suite, pourraient travailler un peu partout en Afrique"[241]. Assez tôt, il commença à cultiver chez les jeunes la vocation de salésien laïc (coadjuteur), compte tenu de l'urgence d'avoir des éducateurs pour les écoles professionnelles comme il l'avait souligné lors du congrès organisé par le Comité Spécial du Katanga en juillet 1950[242]. La même année, en novembre, il écrivit encore au provincial, le P. Lehaen, à ce sujet pour lui demander de bien réfléchir à la question des vocations laïques. Selon lui, on disposait déjà d'un certain nombre de candidats prêts à entrer dans une congrégation religieuse, soit parmi les "normaliens" à Kipushya en vue de devenir enseignant, soit parmi les apprentis de l'école professionnelle de Kafubu pour être moniteur. Il ne cachait pas sa préférence pour une intégration de ces aspirants dans la Congrégation salésienne plutôt que dans la congrégation du vicariat de Sakania, appelée *Les Frères de Saint Jean Bosco de Sakania*, fondée par Mgr. Sak: "Pour moi, la question ne fait pas de doute: faisons-en des coadjuteurs salésiens"[243]. Pour en persuader le P. Lehaen, il avança deux motifs: les congrégations internationales avaient "une richesse d'expérience et de traditions que les jeunes pousses africaines ignoraient", et elles donnaient des garanties d'une bonne formation. Par ailleurs, pensait-il, ce serait à travers des écoles professionnelles implantées un peu partout que, dans dix à quinze ans, on aurait à offrir plusieurs candidats aux instituts diocésains des vicariats. L'école de Kafubu, croyait-il, était en mesure de jouer le rôle de postulat, de noviciat et d'institut de perfectionnement professionnel pour les coadjuteurs salésiens.

Par ailleurs, selon lui, rien n'empêchait non plus de commencer le recrutement de prêtres salésiens autochtones de façon que, dans cinquante ans, la future province salésienne du Congo pourrait déjà se suffire pour avoir son propre personnel, sans besoin de recourir encore aux missionnaires[244]. Sur ce point, les vues du P. Picron et du P. Lehaen s'opposaient sérieusement puisque ce dernier mettait en avant la formation de frères (religieux laïcs) diocésains et d'un clergé séculier pour le vicariat de Sakania. Recruter des salésiens prêtres africains était quelque chose à faire bien plus tard:

> "Je ne puis pour le moment approuver la formation de coadjuteurs [salésiens] indigènes. Don Ricaldone trouve cette formule prématurée. Je lui en ai parlé [...]. À mon avis, mieux vaut reprendre la formule de Mgr. Sak [=une congrégation diocésaine de Frères]. Il faut en dire autant des prêtres salésiens indigènes. Notre première préoccupation doit être la formation de l'Eglise Indigène du Vicariat de Sakania. Après cela nous penserons à la Congrégation [salésienne]"[245].

[241] L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 94.

[242] R. PICRON, *Sur l'enseignement professionnel des RR.PP. Salésiens au Katanga* (Communication n° 114), Elisabethville 13-19 août 1950, 24 juillet 1950. La rédaction de sa contribution date du 24 juillet 1950.

[243] Picron à Lehaen, Kafubu, 26/11/1950, in A16.

[244] *Ibid.*

[245] Lehaen à Picron, Woluwe-Saint-Pierre, 10/12/1950, in ASL A16.

Il faut préciser que le P. Lehaen n'était probablement pas encore au courant du fait que le délégué apostolique du Saint-Siège au Congo, Mgr. Pietro Sigismondi, avait déjà changé d'avis sur ce point. D'après le P. Picron qui avait eu une audience avec lui à Léopoldville en 1952, celui-ci aurait dit que, d'abord favorable à créer uniquement un clergé "séculier", le Saint-Siège optait désormais pour une promotion "simultanée" d'un clergé séculier et régulier, de congrégations religieuses tant masculines que féminines[246].

Afin de favoriser les vocations sacerdotales, autant pour le clergé séculier que pour la congrégation salésienne, le P. Picron comptait surtout sur ses deux petits séminaires: l'un au Congo, l'autre au Rwanda, lesquels demandaient un grand investissement de personnel. Au Congo, le petit séminaire dans le vicariat de Sakania avait connu un début difficile dans les années 1920. D'abord établi à Kafubu, il déménagea à Kipushya en 1931; puis à Kakyelo à l'extrémité du vicariat, en 1939. En 1953, Mgr Vanheusden lui trouva enfin un lieu accueillant à Kambikila dans un bâtiment tout neuf, à quelques kilomètres seulement du siège du vicariat. L'année suivante 1954, le séminaire fut érigé canoniquement comme maison, avec une communauté religieuse. En 1957, ce séminaire donnait les premiers séminaristes pour le clergé séculier aussi bien que les premières vocations pour la congrégation salésienne.

Au Rwanda, en septembre 1956, dès que la première communauté à Kigali fut quelque peu consolidée, les salésiens, en plein accord avec l'Ordinaire du lieu, Mgr. André Perraudin[247], créèrent un deuxième petit séminaire, celui de Rwesero, qui eut comme saint patron Saint-Dominique Savio[248]. Avec une section gréco-latine en progression, il fallait aussi augmenter le personnel[249] mais l'effort du P. Picron pour y parvenir fut en ce moment court-circuité par Don Modesto Bellido, le chargé des missions dans la Congrégation salésienne, qui le pressa pour donner du personnel à l'Haïti, pays francophone en Amérique[250].

246 Picron à Lehaen, Kafubu, 23/06/1952: "Pour l'œuvre des Frères indigènes, Mgr. le Délégué [Mgr. Sigismondi] pense qu'il faut continuer les essais tels qu'ils se font à Kafubu. Ni coadjuteurs proprement dits, ni frères d'une [congrégation indigène?] différente, mais des sujets qui se rapprocheront le plus possible (si j'ai bien compris) du coadjuteur salésien. Qui sait si un jour on ne pourra pas [les] fusionner? Quant aux prêtres indigènes, il n'est pas défendu de les incorporer [dans la Congrégation salésienne] si les besoins du Vicariat sont couverts".

247 Mgr. André Perraudin (1914-2003), Père Blanc suisse qui vécut au Rwanda pendant près de cinquante ans et devint archevêque de Kabgayi. Il succéda à Mgr. Laurent Déprimoz au vicariat de Kabgayi en 1956.

248 Rwesero: localité située à une quarantaine de km de Kigali, près du lac Muhazi.

249 Quelques mois après son ouverture, le P. Lehaen alla visiter ses confrères sur place et rapporta au P. Picron qu'il y avait deux classes (la 7ème préparatoire et la 6ème latine). L'esprit était très bon, mais les deux confrères, les PP. Henri Claes et Herman Croymans, étaient surchargés. Il était donc souhaitable d'y envoyer un troisième confrère (Lehaen à Picron, Elisabethville, 17/11/1956, in ASL A22/2).

250 Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 12/12/1956, in ASL A22/2.

Néanmoins, peu à peu, Rwesero reçut aussi le personnel nécessaire et donnerait quelques candidats à la vie salésienne à partir de 1962. Notons que Mgr Vanheusden doutait fort que ces candidats soient plus solides que ceux qui venaient de la Botte de Sakania[251].

12. La question de la formation à la vie salésienne en Afrique

La question de la formation (initiale) à la vie salésienne a commencé à se poser à partir de janvier 1957 quand les premiers candidats congolais se sont présentés. Le P. Lehaen en informa le P. Picron qui, contrairement à ce qu'on attendrait, fut réticent à les accepter comme novices, non certes parce qu'il y soit opposé, mais parce qu'il craignait beaucoup que les conditions pour bien les accueillir n'étaient pas encore réunies. Selon lui, le petit séminaire de Kambikila n'avait pas permis à ces candidats d'avoir une bonne connaissance de la vocation proprement "salésienne". Dès lors, avant de les admettre dans un noviciat, par exemple en Belgique, il fallait quand même qu'ils aient eu l'occasion de se familiariser avec l'esprit salésien, ce qui, d'après lui, ne pouvait se faire que dans une œuvre autre que le petit séminaire, par exemple l'école professionnelle d'Élisabethville ou de Kigali. De plus, il pensait qu'il serait mieux d'attendre jusqu'à ce qu'on ait créé un noviciat au Congo pour qu'il ne soit pas nécessaire qu'ils quittent leur pays[252].

Mais, dès qu'il reçut la lettre de demande des deux premiers candidats, il fut tellement "surpris et ému" comme si c'était l'annonce d'une nouvelle époque[253] que, tout de suite, il s'adressa aux autorités de la Congrégation pour connaître leur avis. Don Antal, catéchiste général, et donc la plus haute autorité dans le domaine de la formation, se déclara "très heureux" d'apprendre cette nouvelle[254]. Mais le préfet général, Don Fedrigotti, tout en étant lui aussi favorable à l'admission de candidats africains, insista qu'on vérifie d'abord si ces candidats étaient des enfants "légitimes"[255]. En effet, cette condition pouvait facilement faire défaut en Afrique à cause de l'instabilité du mariage des parents. C'est la

[251] Le P. Verbeek affirme que le P. Picron se faisait des illusions quand il cultivait l'espoir de trouver beaucoup de jeunes Rwandais désireux de devenir salésiens, soit comme coadjuteur, soit comme prêtre, à partir de Rwesero et de Kigali. En effet, la plupart de ceux qui entrèrent dans la Congrégation entré 1960-1970 étaient surtout désireux de quitter leur pays, d'acquérir un diplôme et, si possible, de faire des études supérieures en Europe. Bref, ce qu'ils cherchaient c'était, avant tout, une promotion sociale. Par conséquent, l'un après l'autre, ils ont quitté la Congrégation et le résultat final a été très décevant. Mgr. Vanheusden avait pourtant attiré son attention sur cet aspect (L. VERBEEK, *Remarques...*, p. 3).

[252] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 19/01/1957, in ASL A23.

[253] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 23/02/1957 (*ibid.*).

[254] D'après ce qu'en dit le P. Picron (Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 30/06/1957, *ibid.*).

[255] Fedrigotti à Picron, Turin, 17/02/1957 (*ibid.*).

raison pourquoi le P. Picron demanda de ne pas les admettre à la légère en insistant qu'on fasse d'abord les enquêtes nécessaires pour voir si toutes les conditions étaient réalisées aux plans familial et chrétien[256]. Tout semble s'être passé tel qu'il l'avait demandé puisque, dès avril 1957, ils furent admis comme postulants. Cependant, l'année suivante, en 1958-1959, il se montra encore plus prudent en disant que les premiers salésiens africains devaient être très solides, justement parce que "premiers"; des confrères sur lesquels reposerait ensuite tout l'avenir salésien en Afrique[257]. Il fallait donc pouvoir créer tout le climat convenable pour que ces vocations puissent éclore et murir. Dans la réunion des directeurs du 3 janvier 1958, à la fin de sa visite canonique au Congo, il affirma que l'heure était venue pour réaliser cela. "Actuellement, l'œuvre des œuvres" c'est "le recrutement et la formation des vocations":

> "Jusqu'à ce jour nous n'avons pas été particulièrement bénis. Dieu en connaît la cause. Mais de notre côté faisons tous nos efforts; acceptons tous les sacrifices pour que le sol d'Afrique centrale donne des vocations salésiennes de prêtres et de coadjuteurs.
> Le moyen de les mériter? Je n'en rappellerai que deux. L'assistance salésienne, c.-à-d. constante et formative; la dévotion à la Sainte Vierge et au Saint Sacrement. J'ajouterai le bon esprit. Je veux dire la volonté de suivre Don Bosco en tout ce qu'il nous dit par nos Supérieurs. Ce qui a fait lever des vocations en masse, en Argentine, en Chine, aux Indes, au Japon, c'est l'attachement aux Supérieurs Majeurs, le souci de faire connaître Don Bosco et de l'imiter en tout.
> Notre-Dame Auxiliatrice, en qui nous mettons toute notre confiance, montrera une fois de plus qu'aucun sol n'est maudit et que la fidélité à ses leçons fait partout des miracles"[258].

256 Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 30/04/1957 (*ibid.*).

257 Comme preuve, cet extrait de lettre: "Il faudrait savoir plus ou moins pourquoi [il y a eu] le vote négatif du conseiller [au petit séminaire de Kambikila]: ce qu'on reproche à l'un et à l'autre. S'ils ont quelque grave défaut de caractère et s'ils se rachètent par ailleurs. De plus, une question canonique se pose: leur légitimité. [...] Que valait le mariage [de leurs parents]? Est-il légitime ou légitimé? Que valait l'éducation reçue? [...] Je comprends l'impatience du P. Jean-Baptiste Antoine [directeur de Kambikila] pour obtenir une réponse, mais il est impossible d'aller vite: Faisons bien! Si possible, interrogez les confrères du Petit Séminaire, voire de Kafubu [...]. Soignons les pierres de base et le bâtiment sera solide" (Picron à Coenraets, Woluwe-Saint-Pierre, 01/04/1959, *ibid.*).

258 Circulaire aux confrères, Elisabethville, 03/01/1958, p. 2, in ASL A19/2 *Lettres circulaires Moermans-Lehaen-Picron*. Certains attribuaient le manque de vocations à l'incapacité chez les jeunes africains de faire des choix clairs qui durent dans le temps. Le P. Picron n'aurait pas été d'accord avec ce point de vue. La défaillance venait plutôt de l'éducateur qui ne parlait pas assez clairement: "Ils ne sont pas des enfants. Il faut seulement parler clairement: «oui», quand c'est «oui»; «non», quand c'est «non»" (P. Carlo Sardo, tém., Collège Imara, 09/08/1991). Ce dernier affirme que ce sont là des paroles que P. Picron lui avait dites avec force trois jours après son arrivée au Congo comme jeune prêtre. Ordonné à Turin en mars 1961, il était arrivé au Congo la même année.

Entretemps, dans la séance du 18 novembre 1957, le recteur majeur avait commencé à traiter la question de la formation en Afrique avec les membres du chapitre supérieur. Le procès-verbal de ladite séance fait comprendre que le P. Picron leur avait déjà fait des "propositions" sur les maisons de formations à créer[259]. Quelques mois plus tard, le 30 janvier 1958, il leur présenta le rapport de sa récente visite canonique au Congo et au Rwanda, dont trois des onze pages étaient dédiées aux vocations et, surtout, à la question de leur formation. Il leur expliqua que partout au Congo et au Ruanda-Urundi, l'africanisation de l'Eglise était en route avec un nombre croissant de prêtres séculiers et d'évêques. Même les instituts religieux internationaux tels que les Jésuites, les Frères des écoles chrétiennes et les Bénédictins, connus pour leur formation sévère, avaient commencé à incorporer des Africains. Les salésiens venaient d'emboîter le pas depuis une année en envoyant les deux premiers novices congolais au noviciat de Farnières au mois d'août 1957. De cette manière, la maison de Farnières était en train de devenir une maison de formation "internationale" ouverte, non seulement aux Belges, mais à tous ceux d'une autre nation européenne et aux Congolais[260], désireux de travailler au Congo[261]. Mais cela ne pouvait être qu'une solution provisoire. Ce serait beaucoup mieux si ces novices africains pouvaient rester dans leur pays natal pour faire le noviciat. D'ailleurs les instituts religieux au Congo commençaient, ça et là, à ouvrir des noviciats interraciaux (blancs-noirs). Les salésiens, eux aussi, avaient donc à décider quels seraient les lieux où leurs novices feraient leur noviciat et passeraient le reste de leur formation initiale. Il était grand temps d'agir de manière plus résolue et avec plus de méthode. Dans ce but il soumettait à leur approbation ce qu'il appelait son "plan sexennal ou décennal"[262].

Dans un premier temps, on devait former les aspirants à la vie religieuse salésienne. On disposait d'ores et déjà de quelques aspirants dans les deux petits séminaires dirigés par les salésiens, à Kambikila (au Congo) et à Rwesero (Rwanda) où l'on pouvait d'ailleurs les laisser puisque les salésiens sur place pouvaient les accompagner et leur inculquer aussi bien l'amour de la Congrégation salésienne que de l'Eglise universelle et locale[263]. Pour les autres candidats qui vien-

[259] Cf. les procès-verbaux du conseil supérieur, Turin, 18/11/1957: vol. IX, p. 445, in ASC 0592 *Verbali Consiglio Superiore*. Par une correspondance entre le P. Picron et son délégué le P. Lehaen, nous savons que son interlocuteur à Turin était le préfet général, Don Fedrigotti.

[260] Effectivement, en 1958, il y avait plusieurs jeunes confrères italiens qui se préparaient à partir en mission en Afrique: Cesare Bussi, Eugenio Leonardi, Giovanni Panero, Giovanni Proietti. Marco Città, ancien élève du Collège Saint-François de Sales, y faisait le noviciat.

[261] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 31/08/1957, in ASL A23.

[262] René-Marie Picron, *Rapport [...] en fin de la Visite canonique au Congo Belge et au Ruanda*, p. 9, présenté à Turin, 30/01/1958, in ASC F042 (AFC), copie in ASL A33).

[263] Comme on peut s'en rendre compte dans une lettre que le P. Picron a écrite aux séminaristes de Rwesero au sujet du 18ème chapitre général auquel il venait de participer. "Bien chers amis, votre compagnon, qui m'a écrit une lettre toute pleine de nouvelles, m'a aussi in-

draient d'ailleurs il fallait créer un "juvénat" comme une sorte de pré-noviciat, si possible encore en 1958-1959. Ce devrait être une œuvre propre aux salésiens[264]. On y accueillerait des étudiants, candidats à la prêtrise, mais aussi des apprentis comme candidats coadjuteurs "qui donneraient des signes de vocation" puisque l'internat de Kafubu n'était pas en mesure d'accompagner des vocations de coadjuteurs. Ces pré-novices pouvaient être aussi bien internes qu'externes et il proposait de construire ce juvénat à Ruashi. D'ailleurs, à l'autorité civile, on avait déjà demandé un terrain de 12 ha qui était à partager avec les Filles de Marie Auxiliatrice pour y créer des œuvres scolaires destinées à la jeunesse masculine et féminine de la nouvelle cité[265].

Dans un deuxième temps, si possible en 1959-1960, ce serait le moment d'ouvrir un noviciat entièrement interracial qui serait composé, d'une part, de novices européens qui avaient l'intention de travailler comme missionnaire en Afrique et, d'autre part, de novices africains du Congo et du Rwanda. Selon lui, le pays le plus indiqué pour l'implanter était le Rwanda puisqu'on y disposait d'une "expérience unique d'organisation missionnaire". Une opportunité était offerte à Rwesero où il suffirait d'acquérir un terrain près du petit séminaire. Cela pouvait d'abord servir à la paroisse de Rwesero avec une petite école agri-

vité à vous écrire un mot. Impossible de résister à une invitation si aimablement formulée. Que voulez-vous que je vous raconte, sinon mon voyage et mon séjour à Turin et à Rome, durant les mois de juillet-août? Tous les six ans, les Supérieurs salésiens tiennent une grande réunion pour élire certains Supérieurs Généraux et pour discuter des grands problèmes de nos nombreuses maisons. [...] Nous venions de 55 inspections différentes [...] Environ 120 personnes! Et tous s'entendaient comme des frères, bien qu'ils ne se soient jamais vus pour la plupart... Mais voilà: ils étaient tous Fils de Don Bosco! Ils parlaient tous une seule langue, l'italien (ce qui est une grande facilité). Ils habitaient dans la maison du Père, à côté de la Basilique de Marie-Auxiliatrice! [...] Le 14 août, audience pontificale à Castel Gandolfo, la résidence d'été du Pape Pie XII. Il nous a encouragés à vivre intimement avec le Christ, d'autant plus « intérieurs » que les œuvres «extérieures» se multiplient (vous lirez le texte dans le Bollettino salesiano). [...] Le Pape ne viendra pas de si tôt à Rwesero... Mais vous avez Monseigneur l'Evêque: c'est le Pape, c'est le Christ au Rwanda. Vous avez vos supérieurs. Obéissez-leur filialement, affectueusement. Un dernier mot: étudiez bien le latin, c'est la langue de l'Eglise! Comprenez bien ce mot: *sentire cum ecclesia*. Ainsi faisait Don Bosco: imitez-le! Et priez un peu pour Votre tout dévoué en Notre Seigneur. R.M. Picron" dans *Message du R.P. Picron*, Woluwe-Saint-Pierre, s.d. [sept. 1958?], in "Rayons" 14/5 (1958) 14-16.

264 L'idée venait de Don Fedrigotti (et finalement de Don Antal) comme on le constate en relisant le rapport d'une réunion des directeurs sous la présidence de Don Fedrigotti en Belgique en 1956: "D. Fedrigotti reprend l'idée de Don Antal: une Maison d'aspirants pour classes supérieures [du Secondaire], en vue d'une formation plus intensivement salésienne, préparatoire au noviciat. Après le noviciat, il manque de temps et nos abbés arrivent en théologie avec une préparation salésienne insuffisante. Que les directeurs aident à la réalisation de ce programme qui a été soumis à l'étude du Père Inspecteur et du Conseil" (*Réunion des directeurs sous la présidence de D. Fedrigotti*, s.l. 20/04/1956, p. 1, in ABN *Documents du P. Picron*, farde 1).

265 R.-M. PICRON, *Rapport de la visite canonique...*, p. 9.

cole annexe où on pouvait s'adonner à la culture du café au service de la population locale, et cela justifierait la demande du terrain à l'autorité coutumière du pays. Mais ensuite, sur le même terrain, il serait facile d'y ajouter le noviciat[266].

Dans un troisième temps – probablement aux alentours de 1960 – on aurait à construire un scolasticat de philosophie. Il estimait que le meilleur endroit serait Ruashi puisque cette cité était située dans la banlieue d'Élisabethville devenue depuis peu une ville universitaire, donc un lieu propice tant à la formation des jeunes salésiens[267] qu'à "l'apostolat intellectuel" des professeurs de ce futur scolasticat. Pour les coadjuteurs, on devait penser à organiser le "magistère", avec des cours de perfectionnement professionnel de deux à trois ans. Il opta pour l'école technique de Kafubu comme l'endroit le plus adapté puisqu'elle avait atteint le niveau d'une "école normale" capable de former des instructeurs dans l'enseignement technique. Mais cela ne serait possible que si Mgr. Vanheusden acceptait d'abord que l'école soit exemptée de la juridiction épiscopale pour devenir une maison salésienne "de plein droit"[268].

A la question si ce n'était pas mieux de donner la formation intellectuelle et professionnelle des novices et jeunes confrères dans les maisons de formation d'Europe pour atteindre un niveau plus élevé, le P. Picron répondit qu'en les formant sur place on n'aurait pas à faire trop de dépenses, d'autant plus qu'au début le nombre de candidats serait assez réduit et que c'était sa conviction intime que l'initiation à la vie religieuse, surtout le noviciat, devait se donner en Afrique, simplement pour éviter des "vocations douteuses" uniquement désireuses de voyager, comme l'expérience d'autres congrégations l'avait déjà enseigné. Autre chose serait la formation théologique des clercs ou les études de spécialisation technique des coadjuteurs. Dans ce cas, il serait préférable selon lui de les organiser en Belgique ou en Italie en attendant qu'on puisse les faire au Congo plus tard. Il envisagea que la Congrégation salésienne aurait à s'implanter rapidement à Léopoldville et que ce serait alors la bonne occasion pour ouvrir un "collegium" qui permettrait aux étudiants salésiens de suivre les cours à l'université catholique de "Lovanium" à Kimwenza[269]. Voilà, conclut-il, le plan d'ensemble qu'il proposait pour la formation des salésiens du Congo et du Rwanda. En le mettant en pratique, on réaliserait le grand rêve de Don Bosco: l'établissement de maisons de formation au "centre de l'Afrique"[270].

[266] *Ibid.*

[267] Il semble penser à des activités de patronage (oratorio).

[268] R.-M. PICRON, *Rapport de la visite canonique...*, pp. 9-10.

[269] Il ajouta encore que, pour les jeunes prêtres missionnaires qui arrivent pour la première fois en Afrique, il était nécessaire d'instaurer une cinquième année de théologie visant à donner une formation pastorale adaptée au lieu. Il espérait que l'arrivée prochaine d'un jeune docteur en théologie allait permettre la réalisation de ce projet, par exemple en organisant des semaines de formations morale et pastorale pendant les vacances scolaires.

[270] R.-M. PICRON, *Rapport de la visite canonique...*, p. 10.

Après avoir entendu l'exposé du P. Picron, Don Fedrigotti se serait réjoui des "bonnes dispositions de la plupart des confrères d'Afrique" et après avoir examiné le plan de formation proposé par le P. Picron, il donna son accord pour l'établissement d'une maison pour aspirants (ou juvénat) à Ruashi dans une maison encore à construire. Il permit aussi que d'autres aspirants puissent rester dans les internats existants, au moins là où régnait le "bon esprit salésien", c'est-à-dire à Kambikila, à Kigali et à Rwesero. Quant au noviciat, Don Fedrigotti était d'accord que ce soit au Rwanda, sur un terrain près du lac Muhazi pour lequel les confrères de Rwesero étaient en train de faire des démarches afin d'y établir une maison pour les sœurs salésiennes plus tard. Dans l'immédiat, ce terrain pouvait déjà servir au noviciat. C'est pourquoi, le P. Picron transmit au P. Lehaen une copie de la lettre qu'il avait déjà envoyée à Mgr. André Perraudin pour demander l'ouverture de cette maison[271]. Pour financer toutes ces constructions, le P. Picron avait parlé à Don Ziggiotti pour lui demander d'intervenir et sa réponse avait été positive[272].

En février 1958, le conseil provincial de Belgique donna son accord à la proposition du provincial de fonder, à la fois, la maison (juvénat) pour les aspirants clercs et coadjuteurs à Ruashi, et le noviciat au Rwanda[273]. Le 16 avril 1958, le P. Picron écrivit au P. Paul Coenraets, supérieur religieux ad intérim pour insister qu'on trouve rapidement un terrain, de préférence à Ruashi, pour y commencer la construction d'un juvénat et faire ainsi qu'il soit prêt en 1959[274]. Mais le P. Lehaen lui fit comprendre que c'était impossible de construire un bâtiment convenable dans un si bref délai. D'ailleurs, à Ruashi, c'était déjà tellement difficile d'obtenir un terrain pour une "école" à cause des problèmes politiques du moment. Puis, toujours selon lui, il n'y avait rien qui pressait puisque les candidats ne se bousculaient pas à la porte. Pour 1958-1959, un seul candidat coadjuteur s'était annoncé[275]. Mais le P. Picron réagit qu'il y avait bel et bien urgence d'agir pour deux autres motifs qu'il n'avait pas encore cités: l'impatience des confrères belges d'arriver à la séparation de la province belge unitaire, et la situation politique en Afrique qui deviendrait explosive dans les années à venir. Il l'avait appris du délégué apostolique, Mgr. Alfredo Bruniera, donc de bonne source, et celui-ci lui avait fait savoir qu'il ne restait plus que quatre ou cinq ans favorables à l'action de l'Eglise après quoi, avait-il ajouté, "nous ne savons plus

271 Picron à Lehaen, Groot-Bijgaarden, 22/02/1958, in CSB *Documents du P. Picron*. Il précisa: "Le P. Claes m'a appris que des démarches avaient été faites pour obtenir 2 Ha pour nos sœurs (sans même les avertir, mais j'ai signalé la chose à Mère [Angela] Vespa à Turin, et à Mère Maria à Groot-Bijgaarden. Il faudrait en outre retenir quelques Ha pour nous, à l'endroit projeté" (*ibid.*).

272 Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 27/02/1958, in ASL A23.

273 Cf. ABS *Procès-verbaux du conseil provincial de Belgique (1903-1959)*.

274 Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 27/04/1958, in ASL A23.

275 Lehaen à Picron, Woluwe-Saint-Pierre, 08/05/1958 (*ibid.*).

ce qui nous arrivera"[276]. Un point lumineux, selon le P. Picron, c'était qu'au mois de mai 1958, Mgr. Perraudin de Kabgayi avait donné l'autorisation de fonder le noviciat sur le territoire de son diocèse[277].

La dure réalité allait s'opposer à cet élan idéaliste. Pour organiser le noviciat, on ne pouvait plus maintenir la date du début (1959), mais celle de 1960: "Si la Providence nous y aidait, on pourrait commencer en 1960, dès que les novices viennent d'un peu partout, non seulement de Kambikila et du Collège"[278]. Par ailleurs, à Ruashi, les autorités administratives ne voulaient pas céder un terrain, même assez réduit, aux salésiens et aux sœurs salésiennes pour des œuvres scolaires propres aux salésiens. Cela signifiait qu'il ne fallait plus espérer recevoir d'eux un deuxième terrain pour un scolasticat et qu'il fallait chercher ailleurs. Mais il maintint son idée que le scolasticat devait se trouver à Elisabethville, pas à Kafubu "à cause du rayonnement intellectuel de l'Eglise en ville et en Province"[279] et sur un terrain assez grand pour qu'il puisse même servir, si nécessaire, comme grand séminaire pour le clergé séculier. Par contre, à Kafubu, on pouvait installer le noviciat des sœurs salésiennes. D'ailleurs, rappelait-il, une proposition dans ce sens avait déjà été introduite par lui-même auprès de Mgr. Vanheusden entretemps décédé. Il espérait que la demande puisse bientôt être présentée de nouveau à Mgr. Lehaen qui venait d'être désigné comme successeur de Mgr. Van Heusden[280].

Quant au noviciat des salésiens, le 23 juin 1959, le P. Coenraets répondit qu'il n'y avait rien à espérer dans l'immédiat concernant l'acquisition d'un terrain au Rwanda. Il fallait donc penser à le construire au Congo. Le P. Coenraets proposait Ruwe (Kolwezi) où, disait-il, l'on pouvait d'abord facilement obtenir un terrain, d'autant plus que, depuis une année (1958-1959), il y avait une école professionnelle qui était confiée aux salésiens. Mais, surtout, ce serait un lieu tranquille: "Il fera plus tranquille [à Ruwe] qu'aux portes de la ville [d'Élisabethville], non seulement pour le bruit, mais [aussi] pour les idées politiques qui s'y infiltrent dans tous les milieux"[281].

Compte tenu de ces obstacles, le 15 juillet, un mois avant la fin de son mandat de provincial, le P. Picron écrivit encore en toute hâte au P. Coenraets, juste après le départ du P. Lehaen du Congo vers l'Europe, pour voir s'il n'y avait pas la possibilité de construire le noviciat et le scolasticat de philosophie sur le terrain dénommé "Müller" d'après le nom de l'ancien propriétaire, un terrain en

[276] Connu comme progressiste, il avait mis en garde contre l'aveuglement des autorités belges et des missionnaires face à la montée du nationalisme congolais. En avril 1959, il fut écarté de son poste suite aux réclamations des autorités belges auprès du Saint-Siège (cf Germain KIVUNGILA KAPENDA, *Les politiques, la politique et la main de Dieu*. Rome 2016, p. 39).

[277] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 13/05/1958, in ASL A23.

[278] Picron à Coenraets, Woluwe-Saint-Pierre, 16/04/1959 (*ibid.*).

[279] Picron à Coenraets, Woluwe-Saint-Pierre, 21/04/1959 (*ibid.*).

[280] *Ibid.*

[281] Coenraets à Picron, Elisabethville, 23/06/1959, in ASL A23.

banlieue d'Élisabethville, mais situé sur la route vers Sakania. Ce terrain appartenait au Collège et servait aux excursions et activités para- et extrascolaires[282]. Il supplia le P. Coenraets de lui envoyer aussi vite que possible sa réponse pour qu'il la reçoive à Woluwe-Saint-Pierre où il rentrerait le lendemain au retour de sa visite à Turin. Il ajouta deux motifs pour s'engager résolument dans le domaine de la formation. D'ores et déjà, il y avait des vocations en Afrique et les supérieurs de Turin étaient disposés à envoyer quelques aspirants de Belgique, d'Italie et d'Espagne pour soutenir une première expérimentation[283]. Ce fut la toute dernière initiative prise par le P. Picron dans ce domaine. Ce serait à son successeur, le P. Joseph Peerlinck, le premier provincial de la nouvelle province d'Afrique Centrale, à prendre une décision définitive.

13. L'avenir de l'œuvre salésienne en Afrique en 1958

La réflexion du P. Picron sur l'avenir de l'œuvre salésienne en Afrique centrale se préciserait après sa visite canonique aux maisons du Rwanda et du Congo. Au Rwanda, sa visite a pris environ deux semaines. Commencée à Kigali, le 18 octobre 1957, elle fut clôturée le 2 novembre avec la proposition d'un "plan sexennal" pour les années 1958-1964. Le P. Picron profita de son séjour au Rwanda pour aller saluer Mgr Perraudin et voir le grand séminaire de Nyakibanda, ainsi que le petit séminaire de Mureke. La visite canonique au Congo eut lieu du 5 novembre jusqu'au 18 janvier 1958. Pendant plus de deux mois, il visita les trois maisons d'Elisabethville et tous les postes de mission, une dizaine, dans le vicariat de Sakania. Pendant ce temps, le 8 décembre, il assista à la bénédiction solennelle de la nouvelle chapelle Regina Mundi par Mgr. de Hemptinne. Le 1er janvier 1958, lui-même, le P. Lehaen, le P. Henri Renckens et le P. Coenraets se rendirent à Kafubu pour aller saluer Mgr. Van Heusden dont la santé était en déclin[284]. Au Congo, l'événement principal fut la réunion des directeurs des maisons salésiennes du 3 janvier 1958, organisée sous la présidence d'honneur de Mgr. Vanheusden, mais dirigée par le P. Picron. Celui-ci donna d'abord quelques directives à observer dans la vie religieuse des confrères. Ensuite, il parla de l'application du "système

[282] Terrain appelé d'après le nom de l'ancien propriétaire: M. Müller.

[283] Picron à Coenraets, Woluwe-Saint-Pierre, 15/07/1959, in ASL A23.

[284] Le voyage a même duré plus de trois mois. Après avoir quitté Woluwe-Saint-Pierre, le 4 octobre 1957 il partit d'abord à Rome, d'où il continua son voyage vers le Rwanda, le 14 octobre. La visite canonique (proprement dite) a commencé à Kigali, le 18 octobre 1957. Terminé sa visite au Rwanda, il partit au Congo en faisant une escale à Albertville (Kalemie), le 3 novembre 1957, pour arriver à Elisabethville (le 4 novembre?) où il fut chaleureusement accueilli par le P. Lehaen et les directeurs des maisons proches, quelques confrères et deux présidents des anciens élèves (Africains et Européens). Le 18 janvier, il prit l'avion pour l'Europe (cf les procès-verbaux du conseil provincial, registre 1947-1959, in ABS). Pour le Congo: in ASL *Chroniques SFS, 1944-1960* aux dates citées).

préventif" et du soin des vocations en mettant en relief le rôle des "compagnies" salésiennes. Il demanda d'organiser un congrès pour les dirigeants de ces compagnies à Kambikila, si possible au mois de mai 1958. Il profita encore de l'opportunité qui lui était offerte pour parler de divers problèmes "missionnaires" en faisant un tour d'horizon des questions vitales pour lesquelles il fallait trouver une solution au cas où l'Afrique salésienne deviendrait autonome[285].

Plus que le déroulement de la visite et les décisions prises localement, il nous importe de connaître la réponse que le P. Picron a pu donner aux supérieurs de la Congrégation à Turin qui lui avaient donné comme mission d'aller "voir si l'on vivait en salésien et si l'on travaillait comme tel dans les maisons"[286]. On peut sous-entendre qu'ils se posaient la question si le charisme salésien était déjà suffisamment implanté en Afrique pour voir comment envisager l'avenir de cette partie de la province belge.

Rentré en Europe, le P. Picron rédigea un long "rapport" de sa visite qu'il devait présenter aux supérieurs majeurs de Turin à la fin du mois de janvier 1958[287]. C'est grâce à ce rapport que nous sommes en mesure de connaître "son projet" sur l'avenir de la présence salésienne en Afrique centrale basée sur l'analyse de la situation.

13.1. *Une analyse de la situation*

Sous un sous-titre significatif *L'avenir de la congrégation en Afrique belge*, il présenta tout d'abord une analyse de l'évolution sociopolitique des populations congolaise et rwandaise sous tutelle belge telle qu'il l'avait observée lors de sa visite. Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale (1940), les populations des deux pays cités avaient connu une évolution plutôt "lente" et l'Eglise missionnaire avait joui de la pleine confiance de la population. Par contre, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale (1945) où, durant les hostilités, les nations colonisatrices avaient montré leurs failles, tout allait en s'accélérant. A partir des années 1950, la division politique de l'élite belge, avec ses luttes intestines entre factions (partis) politiques, la rendait de moins en moins crédible aux yeux des Africains. Ceci s'observait surtout depuis le virage vers la gauche en 1952, avec

[285] Cf lettre circulaire du P. Picron qui fait suite à la réunion des directeurs, 3/01/1958, in ASL 33. Entre autres, il parla de l'importance de l'eucharistie, de la confession, et de la dévotion mariale dans le système préventif de Don Bosco.

[286] Lettre du préfet (vicaire) général, Don Albino Fedrigotti, au provincial, in ASL 33, doc. IX.

[287] R.-M. Picron, Rapport à présenter aux TT.RR. Supérieurs majeurs en fin de la Visite canonique au Congo Belge et au Ruanda – 18/10/1957-18/01/1958, Turin, 29-30 janvier 1958: pro-mémoire de 11 pages dactylographiées, autographe du P. Picron qui porte sa signature qui figure sur les deux parties (1ère partie: signée le 29 janvier; la deuxième: signée le 30 janvier), in ACS F042 AFC *Corrispondenze-relazioni-visite* (photocopies en ASL).

la coalition gouvernementale de libéraux et socialistes[288] dont le ministère des colonies, Auguste Buisseret, venait de cumuler les "maladresses" sous-entendant par-là que les responsables coloniaux, de part et d'autre, avaient cherché l'appui des Congolais dans l'âpre "lutte scolaire" ce qui venait de miner la crédibilité de tout le système colonial aux yeux des Congolais dits "évolués". Quant à la faute de cette polarisation néfaste, il l'attribua clairement aux libéraux et aux socialistes[289].

De plus, les Africains subissaient désormais l'influence d'un syndicalisme de tout bord. Dans les villes congolaises on remarquait un fort déracinement des populations. Plus particulièrement au Katanga, il s'était produit un énorme "brassage" de tribus avec l'arrivée de Kasaïens, de Rwandais, etc. Le niveau des études au Congo avait sensiblement augmenté grâce aux écoles normales et techniques, tout comme par les collèges et les petits séminaires, malgré l'inadaptation du système scolaire[290] d'où un regard plus critique des élèves sur les événements qui concernaient l'avenir de leur pays[291].

On devrait en tirer plusieurs conclusions[292]. A son humble avis, la plus importante était que l'Afrique sous tutelle belge – le Congo, le Rwanda et le Burundi – était arrivée à un tournant. Les premières élections municipales de 1957 avaient, seulement en apparence, pacifié les esprits. Cela ne suffisait pas. Comme le Ghana, le Congo Belge aspirait, ni plus ni moins, à l'indépendance totale au bout d'une

[288] Ce gouvernement était présidé par Achille Van Acker avec, comme ministre des Colonies, Auguste Buisseret, qui porta son action essentiellement sur l'enseignement et son budget, critiquant avec véhémence le monopole de l'Eglise catholique dans l'organisation de l'enseignement. C'est suite à cela qu'en 1954 prit forme le réseau d'écoles officielles pour élèves noirs (cf Isidore NDAYWEL E NZIEM, *Histoire du Zaïre. De l'héritage ancien à l'âge contemporain.* Louvain-la-Neuve, Duculot 1997, p. 497).

[289] "Déjà [en 1948] des personnalités politiques [belges] libérales avaient amorcé la concurrence, voire la lutte scolaire ([le ministre des Colonies Robert] Godding). Le service de l'Enseignement et le Service médical furent savamment «noyautés». Quand, en 1952, les élections [en Belgique] amenèrent au pouvoir une coalition de libéraux et de socialistes, les Colonies furent livrées à la gauche... L'enseignement dit «laïc» fut prôné en opposition à l'enseignement des Missions (catholiques ou protestantes), imposé là même où il n'était nullement désiré... Ne pouvant occuper l'enseignement primaire, ils visèrent l'enseignement moyen (normal, professionnel, scientifique, etc.) sûrs d'alimenter ainsi une université laïque aussi..." (R.-M. Picron, *Rapport...*, p. 7).

[290] Par ex. il critiqua le système d'enseignement au niveau linguistique. La Fédération de l'Enseignement catholique avait imposé la langue néerlandaise dans les petits séminaires en les considérant comme des collèges belges où l'on devait apprendre les deux langues nationales (officielles) de Belgique: le français et le néerlandais. Il écrivit: "Je regrette cette surcharge intellectuelle pour l'indigène. L'anglais leur serait plus utile et l'étude approfondie d'une langue indigène «de culture» régionale, par exemple le swahili, ne serait pas un luxe" (R.-M. PICRON, *Rapport...*, p. 3).

[291] *Ibid.*

[292] *Ibid.*, p. 7.

période d' "émancipation progressive"[293]. Bref, au Congo, la paix n'allait plus durer longtemps; le calme apparent n'était plus qu'un silence avant la tempête. Au Rwanda aussi, les tensions sociales étaient vives et le "conseil du pays" venait de faire un appel à l'ONU pour arriver rapidement à l'Indépendance[294]. D'ailleurs certains intellectuels progressistes belges étaient conscients que l'Indépendance était à considérer comme le but final, mais à condition qu'elle soit bien préparée. Dès 1955, ils s'étaient déclarés disposés à emboîter le pas pour canaliser dans la bonne direction ce mouvement irrésistible[295]. Par sa part, depuis 1956, le clergé était entré "en tête du mouvement de revendication"[296]. Dans le même esprit, les services d'étude du

[293] P. Picron: "on peut dire que: 1) l'Afrique belge, comme le Ngana (=Ghana) aspire à l'indépendance, et d'abord à une émancipation progressive; 2) que seul un terme est demandé où sera terminée la tutelle, par exemple 10 ans" (R.-M. PICRON, *Rapport...*, p. 7).

[294] Par "appel à l'ONU venant du Rwanda", le P. Picron faisait allusion à la mise au point du "conseil du pays" (du Rwanda) adressée à la mission de visite de l'ONU, dans laquelle il exigeait une indépendance rapide, tout en minimisant le problème des relations Hutu-Tutsi: "Il faut agir vite [...] car les problèmes [politiques] (indépendance) et sociaux (classes privilégiées: Blancs ou Chefs indigènes Batutsi [au Ruanda-Urundi) [...] ont créé un malaise qui doit aboutir à une crise grave" (R.-M. PICRON, *Rapport...*, p. 11).

[295] En décembre 1955 parut le "plan de trente ans" du professeur et journaliste Jef Van Bilsen. C'était un intellectuel chrétien flamand engagé dans le domaine sociopolitique. La première version du document fut rédigée en néerlandais: *Een dertigjarenplan voor de politieke ontvoogding van Belgisch Afrika*, qui parut dans la revue "De Gids op maatschappelijk gebied" 12 (1955) 999-1028. La version française parut en février 1956, trois mois après la néerlandaise, sous un titre identique: *Un plan de trente ans pour l'émancipation politique de l'Afrique belge*, publiée dans "Les dossiers de l'Action sociale catholique" 2 (1956) 83-111. Il est frappant que l'élite congolaise ait tout de suite pris le relais en publiant des "manifestes", notamment celui du groupe "Conscience africaine" (du 30 juin 1956) et celui de l'ABAKO (du 23 août 1956). Il paraît toutefois que Van Bilsen avait envisagé un délai assez long avant l'Indépendance, non pour retarder celle-ci, mais pour bien former les cadres nécessaires.

[296] En effet, trois documents (manifestes) parurent dans la même année 1956: 1° *Des prêtres noirs s'interrogent*: un manifeste où le jeune clergé africain exprima son désir de garder son identité noire à l'intérieur de la foi chrétienne; - 2° le *Manifeste Conscience africaine* du 30 juin 1956, qui fut diffusé dans tout le pays: l'événement fut de taille puisque jamais un document semblable n'avait été produit. "Conscience africaine" était une association constituée en 1951 autour de l'abbé Joseph Malula, vicaire à la paroisse Christ-Roi qui, répondant au vœu des évolués, dispensa des cours du soir à ceux qui le souhaitaient. Le groupe, constitué d'anciens élèves de Scheut, devint progressivement un "cercle de réflexion" (I. NDAYWEL È NZIEM, *Histoire du Zaïre...*, p. 510); - 3° la *Déclaration de l'Episcopat du Congo belge et du Ruanda*-Urundi, qui parut le 29 juin 1956 à la veille de la parution dudit manifeste. Ce document, de portée historique, évoqua également tous les problèmes de l'époque (*ibid.*, p. 513). Cette dernière déclaration contenait un paragraphe spécial consacré au "problème de l'émancipation politique" libellé comme suit: "Tous les habitants d'un pays ont le devoir de collaborer activement au bien général. Ils ont donc le droit de prendre part à la conduite des affaires publiques. La nation tutrice [= la Belgique] a l'obligation de respecter ce droit et d'en

mouvement de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.) avaient composé un dossier, sous la direction de M. Jacques Meert, le bras droit de Mgr. Cardijn, dans lequel la question de la décolonisation était clairement posée comme fondée sur le droit des peuples à leur auto-disposition. Le P. Picron avait été mis au courant des idées de Jacques Meert[297] par un de ses confrères au Congo, le P. André Zeghers qui, après avoir assisté à une des conférences de M. Meert, écrivit aussitôt au P. Picron: "J'ai assisté à une conférence de Jacques Meert [...]; vous le connaissez sans doute depuis longtemps. [...] Il a dit des choses [tellement] précieuses que je crois rendre service au chef de la province en les lui communiquant"[298].

Vu le retard du Congo sur le plan politique, la J.O.C. estimait que c'était urgent de donner une formation politique à ses membres[299]. C'est pourquoi, dans un réflexe de bon sens, ses dirigeants s'étaient décidés d'adopter une attitude égalitaire envers les Congolais. Favorables à l'émancipation de la classe ouvrière sur le plan social, ils l'étaient aussi au plan politique et, par conséquent, ils préconisaient eux aussi l'indépendance totale du pays. Dans ce sens, ils se sentaient idéologiquement proches du journal *Conscience africaine*. Sur le plan ecclésial, M. Meert parlait de la faiblesse de l'Eglise au Congo et au Ruanda-Urundi parce qu'elle n'avait pas été assez attentive à former des mouvements chrétiens laïques[300].

Quelle devrait être l'attitude de l'Eglise selon le P. Picron? Il fallait surtout éviter que l'Eglise catholique ne soit confondue avec le régime colonial. Chez les Congolais, on remarquait déjà une certaine désaffection par rapport à l'Eglise,

favoriser l'exercice par une éducation politique progressive. [...] L'Eglise n'a pas à se prononcer sur les modalités de l'émancipation d'un peuple. Elle la considère comme légitime du moment qu'elle s'accomplit dans le respect des droits mutuels et de la charité" (*Vème Conférence plénière...*. Kinshasa, Ed. Délégation Apostolique 1956, pp. 240-241).

297 Jacques Meert (1902-2001), Bruxellois comme le P. Picron, fut un des cofondateurs de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC) aux côtés du futur cardinal Joseph Cardijn. Jacques Meert n'avait que dix-sept ans quand l'abbé Joseph Cardijn (1882-1967), jeune vicaire d'une paroisse à Laeken (Bruxelles), lui proposa de rejoindre d'autres travailleurs pour donner corps à une "Jeunesse Syndicaliste". D'abord secrétaire général de la J.O.C. durant dix ans, à partir de 1935, il assumerait la responsabilité de la "Centrale" jociste (le service administratif). Après la seconde guerre mondiale, de 1953 à 1963, il se mit au service du mouvement social catholique en Afrique centrale et effectua ainsi plusieurs voyages annuels au Congo pour soutenir la J.O.C. africaine débutante. A partir de 1963, J. Meert se consacra à l'organisation du Mouvement Mondial des Travailleurs Chrétiens (cf Jacques MEERT, *Le Jocisme face à l'Afrique Noire*, in "Revue du Clergé Africain", 1954, pp. 341-358; *Belgique: Décès de J. Meert, cofondateur de la J.O.C. aux côtés du futur cardinal Cardijn*, site www.cath.ch/newsf/belgique, 06.08.2001).

298 Zeghers à Picron, Collège Saint-François de Sales, 18-21/02/1956, in CSB.

299 Cf *L'Eglise au Congo face à son avenir*. Léopoldville, Secrétariat général de la J.O.C., le 20 mai 1956 (à la fête de la Pentecôte 1956): pp. 3, 5, 37, 75, 97.

300 J. Meert l'avait exprimé dans le rapport publié au nom de la J.O.C. congolaise à la Pentecôte de l'année 1956: cf Karl CATTEEUW, *La J.O.C. au Congo*, Bruxelles, 18/06/1998. En 1959, au Congo Belge, la J.O.C. jouerait un rôle majeur, avec les scouts, dans le "Conseil national de la jeunesse catholique" (cf site J.O.C., www.cardijn.net/1998-africa/page2.htm).

et les gens étaient devenus "moins dociles" par rapport au temps passé. Mais, pour les ecclésiastiques, cela ne devait pas être une raison pour moins les aimer. La réaction la moins adaptée était celle de montrer une attitude de froideur ou d'incompréhension vis-à-vis d'une évolution qui, somme toute, était normale. De cette façon, on perdrait les fruits de cinquante ans d'apostolat. Il fallait surtout générer une Eglise "africaine". A ce propos, une évolution positive était en cours. Le saint Siège, par la voix de Mgr. Sigismondi, délégué apostolique résidant à Léopoldville, qui depuis longtemps s'était montré favorable à l'essor d'un clergé africain "séculier", désirait depuis peu aussi l'essor d'un clergé "régulier" (religieux) qui trouverait sa place dans les différentes congrégations religieuses (masculines et féminines). Selon ce même délégué apostolique, le meilleur chemin à suivre pour y arriver était de promouvoir le "mouvement d'interracialité" dans les collèges jusqu'aux universités[301]. D'après les informations que le P. Picron avait obtenues, le temps était proche où l'on établirait la hiérarchie ecclésiastique[302]. Récemment quelques prêtres africains avaient été appelés à l'épiscopat, notamment au siège de Nyundo et de Kwango[303]. Pour combler certaines lacunes dans les services diocésains par manque de prêtres séculiers en nombre suffisant, on commençait à faire appel, non seulement aux congrégations missionnaires, mais aussi à certains diocèses d'Europe pour envoyer des prêtres séculiers aux vicariats, comme futurs diocèses du Congo[304].

Quel était le défi à relever pour les salésiens de Don Bosco? Il disait avoir eu une "très bonne" impression de la vie religieuse et de l'esprit salésien vécu dans les communautés et œuvres du Congo et du Rwanda. Entre les confrères, partout règnait la charité, soit entre les confrères, soit entre eux et les élèves ou les fidèles adultes. Partout la pratique de l'assistance était en progression et, en quelques maisons – il citait Kigali, Rwesero, Kambikila, Kipushya – elle était même exemplaire. L'habitude se généralisait que les confrères qui travaillaient dans les écoles prêtent main forte aux confrères dans les postes de mission ou dans les paroisses urbaines. Les relations s'étaient beaucoup améliorées avec le vicaire apostolique de Lubumbashi, Mgr. de Hemptinne, surtout depuis que les

301 R.-M. PICRON, *Rapport...*, pp. 2-5.

302 On en parlait déjà publiquement dès le 3 novembre 1958, mais ce n'est que le 10 novembre 1959 que le décret officiel fut publié par le Vatican: cf l'article de Germain KIVUNGILA, *Demain, les gamins d'aujourd'hui seront des citoyens majeurs et vaccinés!*, publié dans le bulletin annuel de l'Institut Saint François de Sales "Chemchem" 17 (2017) 85-98.

303 Mgr. Aloys Bigirumwami fut sacré évêque du vicariat apostolique de Nyundu (au Rwanda), le 1 juin 1952; Pierre Kimbondo, évêque du vicariat apostolique de Kisantu (vicariat du Bas-Congo, issu du vicariat du Kwango), le 10 novembre 1956 (cf I. NDAYWEL È NZIEM, *Histoire du Zaïre...*, p. 514).

304 Le jour de Pâques 1957 parut l'encyclique *Fidei donum*, adressée par Pie XII aux évêques du monde entier, avec une attention prioritaire à l'Afrique qui s'ouvrait alors, disait-il "à la vie du monde moderne" et traversait "les années les plus graves peut-être de son destin millénaire" (n. 3).

salésiens s'étaient engagés à la paroisse de Ruashi. Au Rwanda, les salésiens étaient les "enfants chéris" de Mgr. Perraudin, vicaire apostolique de Kabgayi, et la bienveillance était réciproque. L'attitude des confrères vis-à-vis des supérieurs majeurs de Turin, du provincial et de son délégué au Congo[305], était généralement positive, à part chez quelques confrères "blasés ou blessés"[306].

Au plan de la discipline religieuse "les directives de Don Bosco n'étaient pas oubliées, ni critiquées" par les confrères[307], tout en reconnaissant que, chez un quart d'entre eux, il y avait encore un manque d'observance de l'interdiction de fumer. C'était une situation qui datait, expliquait-il[308], mais l'usage du tabac était tout de même en régression dans la jeune génération de salésiens belges arrivés au Congo. C'est ce qu'il avait observé depuis qu'il était devenu provincial en 1952. Il y avait même des maisons où il n'y avait plus aucun fumeur. Certes, il fallait prendre quelques mesures pour freiner l'usage du tabac, mais son point de vue était qu'il fallait espérer que l'habitude disparaisse peu à peu avec les générations montantes[309].

Il estimait que la situation financière des maisons était partout satisfaisante. Le système de comptabilité était même excellent au Collège, à Kafubu et dans les écoles professionnelles d'Élisabethville et de Kigali. Cependant, une réforme urgente était encore à faire; dans trop de maisons, il n'y avait pas d'économe et c'était le directeur qui s'en chargeait au risque de devenir un homme d'affaire quelconque à la recherche d'argent. Cette situation étant contraire aux Constitutions salésiennes; il fallait y remédier sans délai. Le P. Picron proposa que chaque directeur, même dans les petites maisons, ait un économe qui tiendrait la comptabilité et déchargerait ainsi le directeur des soucis matériels. D'ailleurs,

[305] D'après ce que le provincial avait entendu dans les colloques lors de sa visite canonique, son "délégué" c'est-à-dire le P. Lehaen, était "bien vu pour son dévouement, sa vie exemplaire, ses secours financiers", nonobstant "quelques sautes d'humeur" involontaires (R.-M. PICRON, *Rapport...*, p. 4).

[306] *Ibid.*, pp. 2-5.

[307] Pour les fautes graves dans le domaine de la chasteté, le P. Picron avait l'habitude de commencer par des avertissements (corrections fraternelles). Si cela ne portait pas de fruits, il envoyait des "monitions" canoniques. Par exemple, dans sa dernière année de son mandat, il écrivit au P. Coenraets, délégué intérimaire, au sujet d'un confrère qui courait un grand danger: "non seulement il faut prévoir son remplacement pour la fin de l'année, mais il faut l'instruire suffisamment et *par* écrit, [...] Veuillez [me] faire un rapport écrit des faits; [...] m'envoyer le dossier et je libellerai la monition à lui remettre. Rien ne vaut cet avertissement, [...] assurément l'avertissement préventif et paternel" (Picron à Coenraets, Woluwe-Saint-Pierre, 01/04/1959, in ASL A23).

[308] Selon lui, on venait de loin et il fallait patienter, tout en prenant quelques mesures de pression pour éradiquer l'habitude: "Ils [= les premiers Salésiens] avaient connu les grandes tolérances des débuts. Remarquons que la réforme ouverte n'a commencé, si j'ai bonne mémoire, qu'en 1931 (visite de Don Candela) et en 1935 (première défense [= interdiction de fumer] de Mgr. Sak)" (*ibid.*, p. 4).

[309] R.-M. PICRON, *Rapport...*, pp. 3-4.

le droit canonique l'exigeait et l'expérience des autres congrégations missionnaires – il se référait ici aux Missionnaires d'Afrique (les Pères Blancs) – en démontrait également la nécessité[310].

Pendant sa visite, il avait constaté un certain immobilisme dans le vicariat apostolique de Sakania[311] où l'ardeur missionnaire était en baisse[312]. C'était une situation passagère qui pouvait et devait être surmontée. Ce malaise avait plusieurs raisons, mais une de celles-ci était qu'un certain nombre de confrères missionnaires ne comprenait toujours pas, qu'avec les Congolais "évolués" de 1958, on ne pouvait plus réagir comme en 1920[313]. D'autres préféraient une vie plus commode: rester au poste central plutôt que d'aller visiter les villages et les écoles rurales. Mais la plupart des problèmes avaient leur origine dans la mauvaise organisation du diocèse. On construisait des résidences dans les postes de mission sans tenir compte de l'évolution démographique en cours et surtout des déplacements fréquents de la population. Une délocalisation ou restructuration de deux postes de mission (Musoshi et Tera) était absolument nécessaire pour rejoindre une population mobile en train de se transférer tout au long du rail Élisabethville-Sakania où les villages et les camps de travailleurs abondaient[314].

Une autre raison ou cause encore était l'état d'âme de Mgr. Vanheusden. Sans hésitation il fallait louer monseigneur d'être un parfait exemple de vie salésienne,

[310] Juste en dessous de ce paragraphe, quelqu'un, peut-être le secrétaire du chapitre supérieur, ajouta une note manuscrite: "D. Ziggiotti a appuyé cette proposition en l'audience [?] à Turin" (*ibid.*, p. 3).

[311] Les observations, sont résumées dans le rapport cité sous le titre *Notes confidentielles sur le vicariat apostolique de Sakania – janvier 1958* (*ibid.*, pp. 5-6).

[312] Ce point de vue (une situation de léthargie, stagnation...) a été partagé par un ancien missionnaire salésien de cette époque, le P. Léopold Vandendijck, qui en a parlé abondamment dans ses mémoires, tout en suggérant les remèdes pour surmonter cette léthargie (cf les deux cahiers de notes personnelles, in ASL *Mémoires*; et sa longue lettre à Don Fedrigotti, Kakyelo, 24/06/1955, in ASC 042 *AFC Corrispondenze-relazioni*).

[313] Ndaywel en parle dans le même sens: "Quant à l'Eglise [...] elle amorça une politique sensiblement nouvelle, plus bienveillante à l'égard de la promotion des autochtones. [...] Les Congolais, quant à eux, se réjouissaient de ce renfort inespéré. En réalité il n'était valable qu'au niveau des vicaires épiscopaux. Le missionnaire moyen ne pouvait opérer une telle reconversion en quelques jours, et même pas au long des quatre années que la colonisation allait pouvoir encore vivre. Aussi le quotidien demeura-t-il inchangé" (I. NDAYWEL È NZIEM, *Histoire du Zaïre...*, p. 514).

[314] Dans ce sens, le P. Picron avait voulu faire de Tera une succursale de Mokambo. Le P. Lehaen revint sur cette proposition quelques mois plus tard dans une lettre: "J'ai communiqué au Conseil le projet que vous auriez voulu soumettre à Mgr. Vanheusden mais auquel son état de santé vous avait fait renoncer. Il s'agissait notamment de l'unification des Missions de Mokambo et Tera: de développer davantage Mokambo et de faire de Tera une simple succursale. Cette question est d'actualité." (Lehaen à Picron, Elisabethville, le 26/03/1958, in CSB). Comme Mgr. Vanheusden était déjà fort malade, le P. Picron avait voulu attendre pour trancher l'affaire avec son successeur (L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, p. 190).

soucieux d'encourager en s'oubliant lui-même. Jamais on n'observait chez lui un acte d'hostilité envers la Congrégation. Mais, compte tenu de son âge et de son mauvais état de santé, il était devenu un homme passif[315]. S'il devait présenter sa démission, ce serait une bonne chose, mais il n'était pas prêt à le faire[316]. Le P. Picron énumérait les plaintes des confrères qu'il avait entendues. Peu ou pas d'enquête de sa part pour voir si les décisions prises par lui-même étaient exécutées sur le terrain, pas de directives pour régler le rythme des visites dans les villages de brousse, pas d'attribution rationnelle et équitable des subsides ordinaires et extraordinaires qu'il recevait de l'Etat ou de l'Eglise. Non pas que lui-même était attaché à l'argent. Pas du tout, mais il n'attribuait pas les subsides de manière proportionnelle au nombre d'écoles rurales, de locaux de classes et d'autres bâtiments nécessaires au bon fonctionnement de chaque poste de mission. Dans la marche du vicariat et dans les travaux à exécuter, les confrères de son entourage s'imposaient de plus en plus[317]. Il en souffrait en silence, mais il

315 Il faut se garder de donner une image trop négative de sa gestion du vicariat, comme le souligne le P. Léon Verbeek: "Avec énergie il s'est mis à consolider son vicariat: partout il transforma en définitif ce que son prédécesseur [Mgr. Sak] avait laissé comme provisoire. Il fit beaucoup pour le développement de l'enseignement dans sa circonscription. Le petit séminaire déménagea de Kakyelo à Kambikila. Il profita de la conjoncture sociale pour obtenir l'aide du F.B.I. [= Fonds du Bien-être Indigène] et du C.E.P.S.I. [= Centre d'Etudes des Problèmes Sociaux Indigènes] pour les œuvres sociales dans le vicariat. Mgr. Vanheusden fut très humain et compréhensif dans ses relations. Il n'y eut pas de heurts, ni de secousses sous son gouvernement" (L. VEERBEK, *Ombres et clairières...*, pp. 122-123).

Sa devise épiscopale était: "*ad unum omnes*": tendre au même but dans l'union des cœurs. D'après le P. Lambert Dumont, c'était "un homme charitable; peut-être trop bon; il manquait un peu d'autorité, car tout le monde avait raison et il à la fin, il ne tranchait pas. Il avait peur de froisser. Il a souffert physiquement (polyartrite), mais aussi moralement: de la mésentente entre confrères" (tém., Lubumbashi [Imara] 25/01/1995).

D'après le P. Verbeek, la "stagnation" qui a caractérisé le vicariat n'est pas tellement à attribuer au manque de dynamisme de Mgr. Vanheusden, mais au fait que le P. Picron retirait certains confrères de la Botte de Sakania pour les envoyer ailleurs. De cette manière, au début de 1960, il y avait bon nombre de confrères âgés dans le vicariat et peu de jeunes pour prendre la relève (cf son article *René Vanheusden (1888-1958), vicaire apostolique de Sakania [RDC]. Sa position vis-à-vis de la Colonie du Congo Belge*, in "Chemchem" 13 [2012-2013] 57-63; ses notes *Remarques...*, p. 3).

316 "Il acquiert une mentalité de malade qui facilement s'entête pour ne pas devoir modifier [quelque chose]. Je pense qu'il vit sa dernière année. Toutefois, il ne tient pas à démissionner, ni à se faire aider [par un évêque auxiliaire?]. «Si un jour je dois me faire aider, alors je me retirerai», m'a-t-il dit, le dimanche 12 janvier [1958]". Le P. Picron conclut: "Je le regrette; car, dans cet état, Monseigneur ne peut [plus] diriger son Vicariat" (R.-M. PICRON, *Rapport...*, pp. 5-6).

317 Par ex., il permit que le personnel attaché au vicariat pour les constructions, un prêtre et un coadjuteur, fissent des travaux sans en avoir toutes les permissions nécessaires. Ils se contentaient souvent d'un simple croquis pour construire un grand bâtiment sans se soucier des remarques que le supérieur religieux (le P. Lehaen) ou les directeurs des maisons concer-

n'avait plus la force de s'y opposer. La réunion des supérieurs des postes de mission n'avait plus lieu, ni une quelconque concertation au sein d'un "conseil du vicariat" pour prendre des décisions importantes[318]. Mgr. Vanheusden, comme "représentant légal" de l'ASBL des biens immeubles dans le vicariat, était gérée par lui-même sans le contrôle d'un conseil. Le P. Picron nota que, comme provincial, il avait fait une proposition pour régulariser cette situation anormale[319]. Le P. Picron conclut que, vu l'état critique de la santé de monseigneur, il fallait absolument penser à l'avenir et prévoir "qui" pouvait lui succéder afin de redynamiser le vicariat[320]. Il eut le pressentiment que l'heure de sa mort s'approchait. Effectivement, il mourut quelques semaines plus tard, le 22 mars 1958.

Ce qu'on vient d'exposer est la "lecture" faite par le P. Picron sur la situation dans le vicariat. Selon le P. Léon Verbeek, il y a un tableau plus positif à dresser. Grâce à Mgr. Vanheusden, se sont certainement réalisées des améliorations considérables en matière d'infrastructures (églises, écoles, etc.) par rapport au temps de Mgr. Sak. Il y a eu une augmentation des activités pastorales par le lancement de plusieurs mouvements d'action catholique[321]. Mais on ne réussit, ni à renouveler, ni à augmenter le personnel et c'est là qu'il faut situer la vraie cause du malaise. Le P. Lehaen le regretta beaucoup[322] et il reprocha le P. Picron "d'oublier la brousse" pour privilégier les villes[323]. Compte tenu de cette situation, le P. Lehaen déconseilla en 1958 la reprise du poste de Mission de Kasenga par le diocèse de Sakania. On avait commencé trop d'œuvres salésiennes au Congo et il n'y avait pas de personnel pour s'occuper de Kasenga à moins d'affaiblir encore un peu plus les postes de mission existants[324]. Devenu évêque du vicariat de Sakania en cette même année, Mgr. Lehaen continuera à insister sur ce point[325]. À vrai dire, le P. Picron le savait aussi. C'est pourquoi, quand la divi-

nées leur faisaient. Il aurait fallu construire seulement après que le plan complet fût approuvé par les trois responsables principaux: le directeur, le supérieur religieux (au nom du provincial) et le vicaire apostolique; mais, selon le P. Picron, ils faisaient fi de tout cela (*ibid.*).

318 Le "conseil du vicariat" tel que prévu par le droit canonique (CIC n° 302) ne fonctionnait pas; non plus la réunion annuelle des chefs de poste, demandée par le CIC, canon 303. Si, récemment, une réunion avait été tenue, c'était grâce à sa visite canonique. Monseigneur avait accepté de discuter les points soulevés durant la visite, mais n'avait pas voulu proposer lui-même un ordre du jour (R.-M. PICRON, *Rapport...*, p. 6).

319 *Ibid.*, p. 5 (décision prise le 15 janvier 1958).

320 *Ibid.*, p. 6.

321 Cf L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, pp. 118; 122-123.

322 Un cas symptomatique a été le tiraillement entre les deux (Picron et Lehaen) au sujet du missionnaire très dynamique Marcel Vinck: l'un pour l'envoyer à la paroisse de Ruashi, l'autre pour le maintenir au vicariat, à Kipushya.

323 Lehaen à Picron, Elisabethville, 10/07/1957, in ASL A23.

324 Lehaen à Picron, Elisabethville, 26/03/1958 (*ibid.*). Cette lettre présente une analyse lucide de la situation des œuvres et du personnel en ce moment.

325 Malgré la situation pénible du personnel en 1959, les salésiens du vicariat de Sakania reçurent le soin de Kasenga (1959), et l'année suivante (en 1960) de Kashiobwe: deux

sion des provinces fut décidée à Turin, il se hâta d'écrire à Don Ziggiotti pour rappeler sa promesse orale que ce dernier avait faite lors de la séance du chapitre supérieur à laquelle il avait assisté en janvier 1959: l'envoi de confrères missionnaires non belges au Congo. Concrètement, on avait parlé de confrères de nationalité polonaise, slovaque, ukrainienne...[326]. On verra que très peu de choses ont été réalisées ; le problème allait donc perdurer pendant l'épiscopat de Mgr Lehaen.

13.2. *Les perspectives d'avenir*

Dans le même rapport présenté à Turin, le P. Picron proposa comme orientations pastorales pour l'avenir salésien au Congo et au Rwanda, de s'orienter plus résolument vers les villes, c'est-à-dire, les endroits "les plus peuplés". On s'interroge pour quel motif il insistait tant sur cela? Bien qu'elles détiennent, disait-il, "le meilleur et le pire", elles étaient aussi les endroits "les plus chrétiens" puisque quantité de pratiques païennes y avaient disparu sous l'impact de l'Action catholique très active. Les vocations y étaient aussi plus nombreuses. Une instruction plus développée avait permis de surmonter l'ignorance et de favoriser la générosité. Enfin, l'apostolat chrétien y gagnait parce qu'avec la même fatigue, on atteignait bien plus de personnes. Les salésiens avaient commencé à atteindre les villes, mais c'était insuffisant. Il fallait s'étendre dans les centres urbains de la province du Kasaï, dans le protectorat Ruanda-Urundi et, à partir de là, en Ouganda, tout près[327]?

Comme deuxième ligne d'action, il proposait la "dénationalisation" de l'œuvre salésienne en Afrique centrale qui ne devait plus être l'affaire des seuls missionnaires salésiens belges, mais de toute la Congrégation. Par conséquent, les autres provinces salésiennes, qui disposaient d'ailleurs de plus de personnel que la province belge, devaient commencer à s'intéresser à l'Afrique centrale. Concrètement, il pensait aux provinces d'Italie et d'Espagne et il écarta d'emblée l'éventualité d'un appel aux provinces qui travaillaient déjà en Afrique: les salésiens français qui travaillaient au Congo-Brazzaville, les salésiens anglais et irlandais d'Afrique du Sud, les confrères portugais présents au Mozambique, ou encore les provinces qui étaient actives dans les pays d'Afrique du Nord. La raison en était simple: déjà aucune de ces provinces n'était capable d'assurer l'avenir dans son propre territoire; impossible donc pour elles de penser à d'éventuels élargissements[328]. Par contre, il était tout à fait possible de faire appel aux nombreux "coadjuteurs espagnols" qui pouvaient prêter main forte au Congo et au

postes de missions créés par les bénédictins qui désiraient s'en détacher. Une surcharge pour les salésiens.

[326] Picron à Ziggiotti, Woluwe-Saint-Pierre, 24/03/959, in ASL A21.

[327] *Ibid.*, pp. 8-11.

[328] *Ibid.*, p. 11.

Rwanda, aux confrères slovaques admirables pour certaines qualités[329], et aux salésiens allemands "si attachés à l'Afrique"[330]. Le manque de personnel en Belgique n'était pas l'unique raison pour arriver à une "dénationalisation" ou internationalisation[331] de la présence salésienne au Congo et au Rwanda. Trop longtemps les œuvres salésiennes de ces deux pays étaient restées aux mains des confrères de nationalité belge[332]. Que ferait-on au cas où les choses tourneraient mal après l'Indépendance? Par contre, s'il y avait "sur place un groupe suffisant de salésiens étrangers", les salésiens belges pourraient quitter le Congo sans que l'œuvre réalisée ne sombre. Du reste, disait-il, ce serait infiniment plus facile pour les confrères autochtones, Congolais et Rwandais, de traiter avec des confrères provenant de plusieurs nationalités qu'avec un groupe composé, exclusivement ou en grande majorité, de Belges.

Une troisième ligne d'action devait être d'assurer l'avenir par l'implantation de maisons de formation: aspirandat, noviciat, scolasticat. Le P. Picron précisait que, d'ores et déjà, la Délégation du Congo et du Rwanda disposait de certains atouts qui garantissaient son avenir avec un effectif de 120 salésiens[333] qui avaient en main neuf postes de mission, deux petits séminaires – Kambikila et Rwesero – et une résidence vicariale. On comptait quatre œuvres plus spécifi-

[329] Sans citer "quelles" qualités. Mais on peut supposer qu'il a voulu faire allusion à l'endurance des salésiens formés durant la persécution par le régime communiste.

[330] Dans une lettre à Don Ziggiotti, 24/02/1959 (ASL A21) il proposera d'envoyer des confrères polonais.

[331] Bientôt il ferait une proposition intéressante au 18ème chapitre général (27 juillet-9 août 1958): "Par assecondare il voto emesso dal Rev.mo Signor Don Ziggiotti di organizzare il riparto *Missioni salesiane*, e per conformarsi figlialmente all'enciclica «*Fidei Domum*» non soltanto per l'Africa, ove c'è premura di stabilire e la Chiesa et la Congregazione, domando che sia sottolineata la necessità per i paesi di vecchia cristianità di aiutare con personale (senza aspettare che il numero di sacerdoti sia sufficiente per [darli a] questi paesi - allora non manderebbero mai nessuno – che sia annotato il modo discreto di aiutare mandando qualche sacerdote o coadiutore *per qualche anno* (a modo di *servizio missionario*). Questo servizio pure, aiutando tanti Ispettori nostri (Don Garelli, ecc.), farebbe evitare a certe Missioni (Congo Belga, ecc.) un gran pericolo, [e in più darebbe] al personale missionario una nota di *sana e urgente internazionalità*" (R.-M. PICRON, *Proposte varie*, 1 feuille, signée, Turin, 07/08/1958, in ABN, Documents du P. Picron, farde 1).

Il ajouta encore deux autres propositions: "1. L'Enciclica [Fidei Donum] sarà letta e commentata nelle Case di Formazione; 2. Una Commmissione ridotta, composta degli Ispettori interessati a qualche Continente, per esempio, all'Africa (sono 8!) studierebbero i bisogni et le possibilità del *prossimo Sessenio*" (*ibid.*).

[332] En vérité, elle n'a jamais été exclusivement belge puisque, dès le début, il y a eu des confrères (même s'ils ont été peu nombreux) d'autres nationalités: italienne, luxembourgeoise, allemande, hollandaise, suisse, française, espagnole...

[333] En fait, ils étaient encore plus nombreux puisque, par les 120 Salésiens en Afrique, il faut entendre les confrères qui "résidaient" en Afrique. N'étaient pas compris dans le nombre, les salésiens en formation en Belgique qui se préparaient à partir (ou repartir) en mission en Afrique.

quement salésiennes: le Collège Saint-François de Sales, la paroisse de Ruashi et deux écoles techniques officielles: l'une à Élisabethville et l'autre à Kigali.

Enfin, il pensa aussi à l'avenir de la famille salésienne, en premier lieu aux sœurs salésiennes. Dans son rapport final, il y avait aussi un volet avec des propositions pour les FMA et leurs différentes œuvres[334]. Pour elles aussi, son souci principal était de stimuler le recrutement local. Il y avait d'ailleurs déjà pensé dans les années 1950. Il a fallu toutefois attendre l'année 1962 pour que la première FMA congolaise (africaine) puisse entrer dans la congrégation. L'illégitimité de naissance fut là aussi l'obstacle majeur comme chez les SDB[335]. Dans un cas précis, le P. Picron interviendrait pour rendre possible l'entrée d'une candidate dont les parents n'étaient pas mariés religieusement, et la mère non baptisée[336]. En 1959, il se réjouissait beaucoup en entendant que les sœurs salésiennes (les FMA) avaient, elles aussi, l'intention d'ouvrir un prénoviciat et ensuite un noviciat[337].

A la fin de son rapport, en remettant tout sous la protection de Marie Auxiliatrice, il répéta qu'il était temps d'agir "vite et vigoureusement" parce que, se-

334 Cf les documents se trouvent dans le dossier ASL A12.

335 Il fallait que l'aspirant(e) soit né(e) d'un mariage (chrétien ou pas) mais valide. Mais, selon le P. D'Hose, le P. Picron, en tant que moraliste et connaisseur de la culture africaine, avait des doutes sérieux sur la validité des mariages, même de chrétiens. Selon lui, les familles (et les deux partenaires) mettaient tellement de "conditions" non exprimées telles que le paiement complet de la dot, avoir une progéniture, etc., que cela invalidait le sacrement du mariage (P. Odon D'Hose, tém., Imara [Lubumbashi], 24/03/1995, copia in ASL *Picron, Témoignages*).

336 Ce fut le cas pour Sr. Georgette Musumba (FMA) dont le papa était européen et la maman congolaise, sans s'être mariés devant l'Eglise, puisque la maman était restée païenne. Georgette était élève interne à Kafubu, après avoir été à l'école primaire chez les Sœurs de la Charité. Elle m'écrit en guise de témoignage: "après des luttes personnelles pour me décider à me consacrer au Seigneur, je suis allée trouver la sœur Maria Schröder, déléguée, qui me dira que, suivant leurs Constitutions, je ne pourrais pas entrer dans la Congrégation. La raison: pas de mariage catholique, [et] une mère païenne. Après réflexion elle me proposera d'en parler avec le P. Picron, une fois qu'il serait de passage à Kafubu. [...] Ce qui fut fait. Je me rappelle encore le lieu, c'était au parloir. [...] Le P. Picron était un père pour nous les internes. [...] Après un moment de silence, dans une attitude de prière, il me dit: "Bientôt je partirai à Turin; j'irai parler de toi à la Mère générale; à mon retour, je te donnerai sa réponse. En attendant, reste en prière, et moi aussi je prierai pour toi. Et puis, nous ferons la volonté de Dieu". Dès son retour de Turin, il m'a annoncé la bonne nouvelle: "Tu es acceptée et tu peux entrer chez les FMA. Je te promets de toujours te recommander au Seigneur durant la consécration de la messe afin que tu puisses persévérer dans ta vocation. [...] J'ai pu le revoir à Lubumbashi lorsqu'il lançait les Coopérateurs de Don Bosco. Il m'a encouragée et assurée qu'il priait encore pour moi" (Musumba à Verhulst, e-mail, Subiaco, 02/02/2018, copia in ASL *Picron, Témoignages*).

337 Cf [René-M. PICRON], *Les Filles de Marie Auxiliatrice.* Numéro spécial (supplément inséré dans le bulletin "Don Bosco Shinwe" de 1959: "Les Rév. Sœurs [FMA] ouvriront, cette année, un noviciat ou un prénoviciat interracial. Voilà une excellente nouvelle".

lon lui, les problèmes politiques et sociaux étaient en train de s'accumuler et cela allait nécessairement aboutir à "une crise grave". La paix actuelle n'allait plus durer longtemps, moins de dix ans, selon lui. Il fallait profiter du peu de temps de calme qu'il y avait encore pour préparer l'avenir[338]. De toute urgence, il fallait trouver la bonne attitude à l'égard du processus de l'Indépendance qui irait inévitablement de pair avec des troubles qui, d'ailleurs, avaient déjà commencé à se manifester dès cette année 1958. En prolongeant la réponse d'un évêque[339] qui réagissait contre certains qui disaient de manière trop pessimiste que l'Eglise catholique partout au Congo était en train de reculer, le P. Picron était d'avis que le christianisme avait seulement besoin d'un temps plus long pour pouvoir pénétrer les "masses" et la "société" noire dans son ensemble. C'est pourquoi il proposa une sorte de quatrième ligne d'action: "Pénétrer les masses, c'est pénétrer les familles, c'est-à-dire former la femme indigène". D'où, selon lui, le besoin d'avoir plus de sœurs salésiennes pour se consacrer à la "première éducation" des filles[340].

Ce rapport, globalement très positif, que le P. Picron présenta aux supérieurs de la Congrégation à Turin a très probablement contribué à faire accepter l'idée chez les supérieurs de Turin de créer une "visitatorie" ou "province" en Afrique centrale. Dans la solution de cette grave question, les supérieurs avaient à tenir compte aussi du problème du dédoublement de la province belge "unitaire" qui, en 1959, serait divisée en deux provinces : la Belgique-Nord (BEN) et la Belgique-Sud (BES). Cela aussi devait inévitablement avoir des répercussions sur le Congo et le Rwanda comme nous allons le voir ci-après.

14. Le problème du dédoublement de la province belge "unitaire"

En 1959 eut lieu la scission de la province belgo-congolaise unitaire en trois provinces. Ce fut l'opération la plus délicate, si l'on peut dire, que le P. Picron a

338 Dernière phrase de son document: "Daigne Marie-Dame Auxiliatrice sauver sa terre d'Afrique!" (R.-M. PICRON, *Rapport...*, p. 11). Comme pour souligner l'urgence de la démarche, il écrivit les trois mots en majuscules: "Mais soyons pratiques! Il faut AGIR VITE et VIGOUREUSEMENT!" (*ibid.*, p. 11).

339 Le P. Picron cite le nom de Mgr. Waterschoot, mais il y a eu deux préfets apostoliques au Congo qui portent ce même nom: le premier, Jean-Francois Waterschoot, franciscain, était préfet apostolique à Kilwa depuis 1948 et démissionna en 1962; et Joseph Ignace Waterschoot, norbertin (1911-1990), préfet apostolique de Lolo dont il devint le premier évêque en 1962 (cf www.catholic-hierarchy.org, consulté le 15/03/2019). C'est probablement de ce dernier qu'il est ici question.

340 Note rédigée avec stylo sur une lettre reçue du P. Paul Coenraets, qui fut à ce moment-là supérieur religieux intérimaire, et rapporta ce que Mgr. Waterschoot avait dit après les émeutes violentes à Kinshasa qui, notons-le, s'étaient aussi tournées contre les paroisses en détruisant certains bâtiments (Coenraets à Picron, Elisabethville, 28/01/1958, in ASL A23).

eu à affronter pendant son mandat. C'est ce qui a été démontré par deux analystes de l'histoire salésienne belge[341]. Il va sans dire que le P. Picron, en tant que provincial, a joué un rôle primordial dans les tractations afin de résoudre cet épineux problème.

Il faut d'abord mettre en évidence qu'une pareille opération ne s'est pas faite uniquement chez les salésiens, mais dans toutes les congrégations internationales qui avaient des communautés religieuses en Belgique. En 1935, les Jésuites ont été les premiers à créer deux provinces et ce n'est donc qu'un quart de siècle après eux que les salésiens ont fait de même. Comme les autres congrégations, et tout normalement on pourrait dire, les salésiens en Belgique ont subi en cela les contrecoups des tensions politico-linguistiques entre les deux communautés principales qui habitaient la Belgique: les Flamands au Nord et les Wallons au Sud, ou mieux – les néerlandophones et les francophones. Cela a produit des heurts sur le plan des mentalités et de la culture, des intérêts politiques et économiques[342].

Suivant l'étude faite par le P. Henri Delacroix[343] sur le processus de la division de la province belgo-congolaise unitaire en trois provinces, la question

341 Comme l'ont déjà (partiellement) relevé deux auteurs: H. DELACROIX, *La division en 1959 de la province...*, pp. 385-408; A. GILLET, *Contribution à l'historique du partage de la Province Belge (en 1959)*, in RSS 9 (1986) 365-372. Nous chercherons de les compléter.

342 Il faut aussi tenir compte du fait que les Bruxellois sont un mélange des deux peuples et donc, en principe "bilingues". Sur ce point, nous faisons abstraction de la situation actuelle où Bruxelles est devenue une ville multinationale et multiculturelle, et donc aussi multilingue. Nous nous resituons dans le contexte d'avant 1960. Ce qui a été décisif à ce propos, c'est la "loi linguistique" de 1932 qui a transformé le cadre administratif de l'État central en un cadre linguistique "unilingue" pour toutes les fonctions inférieures (le français en Wallonie; le néerlandais pour la Flandre). La législation linguistique fut entièrement basée sur le principe de la "territorialité" c'est-à-dire que, désormais la langue de la région était la langue de l'administration et celle des écoles. La raison en était que le "bilinguisme" avait toujours profité à l'expansion des francophones. En fin de compte, le but final était la sauvegarde de l'identité du peuple flamand sur son propre territoire avec l'essor politique et économique qu'on en attendait.

343 Henri Delacroix (1913-1990). Licencié en philosophie à l'Université Grégorienne de Rome, il fut professeur dans les scolasticats de philosophie et de théologie et directeur (supérieur religieux) en plusieurs maisons salésiennes. Francophone, mais connaissant bien aussi le néerlandais, il a essayé de reconstituer la riche histoire salésienne belge dans ses contributions publiées dans la revue "Ricerche Storiche Salesiane" (cf bibliographie) en se basant sur une bonne connaissance du dossier en consultant des archives. Il fut aussi conseiller provincial au moment même qu'on a discuté de la division de la province. Il a essayé d'être impartial dans ses jugements. En témoigne le fait que, pour rédiger sa contribution dans la revue citée en 1983, il a voulu avoir des échanges sur cette question délicate avec ses confrères de Belgique-Nord. Le P. Ferdinand Nihoul, provincial de Belgique-Sud a affirmé de lui au moment de son décès que "Chez le Père Henri, la clarté et la vérité s'étaient harmonisées avec la charité fraternelle" (Ferdinand NIHOUL, *Père Henri Delacroix*, in "Lettre de vie", Bruxelles, fichier PDF, 8/12/1990, p. 7).

d'une possible division de la province belge avait déjà été posée en 1938. Dès l'année suivante (1939) il y avait un accord de principe pour créer, à terme, deux provinces. Avec la Deuxième Guerre Mondiale, la question fut renvoyée à plus tard, mais elle revint sur le tapis en 1947 lors de la visite canonique extraordinaire de Don Antal et conduisit à créer deux noviciats distincts en 1948: celui de Groot-Bijgaarden, néerlandophone, qui resta sur place; et celui (nouveau) de Mont-Saint-Guibert, francophone, qui fut créé dans le Brabant wallon[344]. Ce fut le premier pas dans un long processus qui n'aboutirait qu'en 1959. Pourquoi a-t-il fallu autant de temps? Comment le P. Picron s'y est-il pris dans cette affaire délicate? C'est ce que nous allons voir.

En 1954, le nouveau recteur majeur, Don Ziggiotti, visita longuement la province belge et, le jour de son départ, le 22 mars 1954, il enjoignit les directeurs de réfléchir sur une possible division de la province. Il ne fallait pas attendre, disait-il, que les supérieurs de Turin offrent une solution toute faite. Le même jour, il demanda la même chose au conseil provincial, en ajoutant seulement que c'était au conseil provincial, et pas aux directeurs, de lui proposer une solution précise[345].

L'année suivante, en juin 1955, eut lieu la visite de Don Antal qui formula un deuxième motif qui plaidait en faveur de cette division: au-delà de 300 confrères – c'était certainement le cas pour la Belgique – une province était difficilement gouvernable. Un nouveau pas fut donc fait en créant deux scolasticats de philosophie: l'un à Groot-Bijgaarden, néerlandophone; l'autre à Grand-Halleux, francophone[346]. Mais on voyait de plus en plus que cela ne résolvait pas le problème de fond qui se posait dans les maisons ordinaires, surtout au niveau des écoles. En général, les confrères francophones travaillaient exclusivement dans les écoles (francophones) de Wallonie et de Bruxelles, tandis que les confrères flamands, plus nombreux, devaient aussi aller travailler dans les écoles

344 H. DELACROIX, *La division en 1959...*, pp. 385-408. De Mont-Saint-Guibert, le noviciat fut ensuite transféré à Blandain.

345 D'après un résumé de la séance du conseil provincial du 22 mars 1954, Don Ziggiotti aurait insisté sur la plus grande prudence pour de ne pas tomber dans la précipitation: "Vous avez le devoir d'examiner et de prendre vos responsabilités! Cette grave question ne peut être improvisée. Il faut préparer un plan de division et voir s'il est viable, c.-à-d. peut-on arriver à faire vivre deux provinces séparées? Y-a-t-il assez de confrères wallons? Y-a-t-il plus de danger que d'avantages? [...] Il faut étudier la question et ne pas permettre que les confrères forcent la main, placent les supérieurs responsables devant les faits accomplis. Les autres Congrégations sont séparées...? Il n'est pas exclu que nous puissions donner un exemple d'entente, que nous soyons [ainsi] un spectacle aux [=un bel exemple pour les] autres Congrégations" (*Question du dédoublement de l'Inspection. Directives des supérieurs majeurs*, p. 1 (recto), in ABN *Documents du P. Picron*, farde 1).

346 *Ibid.*, pp. 388-392. Le P. Léon Verbeek raconte à ce propos: "La séparation du philosophat de Farnières en deux se fit à la fin de nos deux années de philosophie en 1955 et nous le regrettions car, durant nos deux ans, on s'était bien entendu et on s'entraidait à apprendre l'autre langue nationale" (L. VERBEEK, *Remarques...*, p. 5).

francophones. Une solution complète du problème linguistique exigeait donc une division complète en deux provinces, selon les deux zones linguistiques (Nord et Sud) où chacune gérerait ses œuvres avec son propre personnel.

Le 3 mars 1956, en s'adressant aux membres du conseil provincial, le P. Picron estima que la division en deux provinces, wallonne et flamande, ne pouvait plus être différée en raison, non seulement des différences de langue, mais aussi des mentalités entre les deux groupes de confrères[347]. Le 20 avril 1956, dans deux réunions successives, celle des directeurs et celle du conseil provincial, le préfet général de la Congrégation, Don Albino Fedrigotti, venu faire la visite canonique extraordinaire, interrogea ces deux groupes s'ils estimaient que la division en deux provinces était nécessaire et il reçut immédiatement une réponse unanimement affirmative. Il souligna cependant que la décision définitive était du ressort des supérieurs de Turin, d'autant plus qu'il y avait encore plusieurs questions à régler avant de pouvoir arriver à une division juridique effective[348].

Le 18 octobre 1956, le P. Picron estima qu'il était urgent de "soulager sa responsabilité" du provincial en créant divers secrétariats: missions, écoles techniques, écoles d'humanités, paroisses, patros et plaines de jeux, anciens élèves, recrutement et formation de coadjuteurs, études supérieures et maisons de formation, compagnies, presse et propagande. Il estima que cela nécessitait la création d'une "maison centrale", avec un responsable des "affaires du Nord" de la Belgique, et un autre pour les affaires "du Sud"[349]. Don Fedrigotti agréa ce projet et estima même qu'il fallait créer une maison centrale "autonome et plus spacieuse"[350]. Mais, en 1958, on trouva une solution plus simple: on faisait construire un nouveau bâtiment pour les sœurs salésiennes qui desservaient l'internat et la communauté des salésiens pour ce qui concerne la cuisine et la buanderie, ce qui libérait de l'espace dans le complexe de Woluwe-Saint-Pierre pour la "Centrale" existante qui fut réaménagée pour accueillir, outre la "Propagande", aussi le procureur des missions, les missionnaires en vacances ou de passage, tout comme le conseiller provincial qui coordonnait les écoles techniques[351].

[347] H. DELACROIX, *Les cinq étapes de l'implantation...*, p. 241.

[348] ID, *La division en 1959...*, p. 395. D'après un résumé du P. Picron de la réunion du conseil provincial, lui-même aurait dit: "il faut attendre un moment favorable pour cette opération (1958?) [...] Il reste surtout le problème des maisons bilingues: Oud-Heverlee et Heverlee, Woluwe-Saint-Pierre" (*Question du dédoublement...*, in ABN *Documents du P. Picron*, farde 1).

[349] *Réunion du Conseil en présence du T.R. Don Fedrigotti. Un mot de l'Inspecteur*, Woluwe-Saint-Pierre, 18/10/1956, p. 1, in ABN *Documents du P. Picron*, farde 1.

[350] Dans les directives laissées à la fin de la visite canonique extraordinaire (18 octobre 1956 – 11 janvier 1957) on trouve celle où Don Fedrigotti demande que, pour la maison centrale [= le provincialat], l'on crée une communauté à part dans un bâtiment distinct, éventuellement dans une maison autre que celle de Woluwe-Saint-Pierre (Cf *Bezoek van Don Fedrigotti*, résumé des directives données, s.d. in ABN *Documents de P. Picron*, farde 1).

[351] Cf l'historique de l'œuvre (Institut Saint-Georges), sans titre, probablement composé par le P. Leo van Ewijk, [1960], p. 7, in Archives de Woluwe-Saint-Pierre. Notons

Pendant les deux années successives (1957-1958), les esprits s'échauffèrent autour des "modalités pratiques" de la future division de la province. Bruxelles était le nœud de la question. À quelle province serait attribuée l'unique maison que les salésiens avaient à Bruxelles? Si on voulait créer deux provinces, il fallait en tout cas avoir deux maisons provinciales. Comme lieu d'implantation, Bruxelles, qui était la capitale de la Belgique autant pour les Flamands que les Wallons, convenait pour les deux provinces. En 1956, Don Fedrigotti avait conseillé l'ouverture de deux maisons (écoles) salésiennes distinctes à Bruxelles, chacune selon son régime linguistique spécifique. On pouvait alors créer, avait-il dit, deux maisons provinciales en annexe à ces deux écoles...

Dans un premier temps (en 1956) le conseil s'orienta vers la construction d'une nouvelle maison provinciale pour la province néerlandophone (Belgique-Nord), ce qui irait de pair avec la construction d'une nouvelle école technique au sud de Bruxelles dans la partie la plus flamande de Bruxelles (Molenbeek, Anderlecht...). On le justifiait par le fait que les confrères flamands étaient plus nombreux et mieux organisés que les confrères wallons, et que la section flamande à l'école de Woluwe-Saint-Pierre était d'implantation récente : depuis 1943 seulement. Dans ce cas, cette maison reviendrait à la province de Belgique-Sud puisque elle avait été francophone avant la Deuxième Guerre Mondiale[352]. Mais, sur ce point, les confrères flamands faisaient pression pour obtenir que l'école professionnelle de Woluwe-Saint-Pierre qui – à côté de la section francophone avait une section en langue néerlandaise en croissance grâce à l'internat – leur soit attribuée tout entière. L'argument était que les confrères flamands y étaient désormais plus nombreux que les confrères wallons et qu'à eux seuls ils étaient capables de maintenir les deux sections, néerlandophone et francophone. De leur côté, les confrères francophones n'aimaient pas lâcher cette œuvre en se considérant, pour ainsi dire, les "premiers occupants" de cette maison depuis sa fondation en 1925.

Suite à ces tiraillements, le 6 février 1957, le P. Picron invita le conseil provincial à se prononcer par "vote secret" sur l'appartenance de Woluwe-Saint-Pierre[353].

que la "Centrale" (une maison où étaient centralisés tous les services provinciaux) était déjà le "rêve" du provincial, le P. Moermans. Mais c'est son successeur, le P. Lehaen, qui l'a réalisé en 1948, aux flancs de l'Institut Saint-Georges (école) de Woluwe-Saint-Pierre. Le 8 décembre 1948, le provincial avec son secrétaire, ainsi que la "propagande" s'y installèrent; au même moment aussi les sœurs salésiennes pour s'occuper de la cuisine et du vestiaire.

Dès la division de la province belge en 1959, la "Centrale" agrandie devint le provincialat de Belgique-Nord à côté des autres services. Plus tard, en 1986, quand les sœurs salésiennes se sont retirées, la communauté du provincialat s'est transférée dans le bâtiment où habitaient les sœurs. En 1997-1998, la communauté de l'école technique et celle du provincialat ont fusionné pour ne former plus qu'une seule communauté.

352 H. DELACROIX, *La division en 1959...*, p. 393.

353 "Il fallait sortir d'un dilemme, disions-nous. On en sortit d'une façon tout à fait inattendue. Un jour, sans avoir prévenu personne, le P. Provincial [P. Picron] invita les

D'après le compte-rendu du conseil, le vote fut de manière unanime en faveur de l'appartenance de Woluwe-Saint-Pierre à la future province Belgique-Nord "en raison de l'abondance du personnel d'expression flamande"[354], cependant avec la condition que cette maison, avec l'aide financière de "la province actuelle entière" construise une nouvelle maison provinciale pour la province francophone (Belgique-Sud) avec un collège (pour les humanités) "dans le Grand Bruxelles"[355].

Quand cette décision fut connue chez les confrères, deux camps opposés se formèrent. En avril 1957, en écrivant au P. Lehaen, le P. Picron déclara que, certes, la visite de Don Fedrigotti avait permis de trancher le problème de la division et avait permis une avancée "sensationnelle", mais concernant les modali-

membres du Conseil [...] à se prononcer, par vote secret, sur l'appartenance future de la maison de Woluwe-Sait-Pierre" (*ibid.*, p. 397). Pourquoi sans prévenir personne? Probablement parce que ce n'était pas un problème "nouveau".

[354] H. DELACROIX, *La division en 1959...*, pp. 397-398. Comment expliquer que, malgré la présence de deux membres francophones sur quatre votants (l'économe provincial n'avait pas de droit de vote en ce temps-là, et le provincial était au-dessus de la mêlée) il y eut quand même un vote "unanime" en faveur des néerlandophones? Le P. Delacroix l'explique par le fait que les deux francophones dans le conseil s'étaient rendu compte que leurs deux collègues conseillers néerlandophones, même s'ils l'avaient voulu, n'auraient pas pu céder Woluwe-Saint-Pierre "devant leur opinion" et le P. Gillet explicite cette affirmation en disant qu'ils l'ont fait "sous la pression de l'opinion flamande" en ajoutant: "On peut dire que la volonté de flamandiser W.S.P. fut une volonté politique", motivé, selon lui, par la volonté de reconquête de Bruxelles chez les Flamands (cf A. GILLET, *Contribution à l'historique du partage...*, p. 371). Sans aller si loin, le P. Delacroix l'attribue plus simplement au fait que les conseillers provinciaux étaient (y compris les deux membres francophones, et lui était l'un d'eux) étaient sous la "pression" psychologique des confrères flamands, majoritaires dans la communauté locale de Woluwe-Saint-Pierre, et la récente construction de la "Centrale Don Bosco", c'est-à-dire de la résidence du provincial avec l'économat et les services de la propagande salésienne, avait ajouté du poids à la "flamandisation" de l'œuvre (H. DELACROIX, *La division en 1959...*, pp. 369-370). Mais cela n'explique pas tout à fait pourquoi les francophones, majoritaires dans le conseil provincial, n'ont pas imposé "leur opinion" par la voie du vote secret; aucun membre du conseil n'avait à se justifier devant les autres membres. Seul, le provincial, avait à 'assumer' (ou à refuser) cette décision. En lisant tout l'exposé du P. Delacroix, il donne encore deux autres raisons: 1° l'on piétinait depuis des mois et il fallait débloquer une situation qui s'éternisait; 2° il fallait éviter les affrontements stériles. Selon nous, il y a eu une troisième raison (non citée par le P. Delacroix) pourquoi ils ont voté pour céder Woluwe-Saint-Pierre et qui est, en fait, la plus importante: en échange de cette maison, la province belge [encore unitaire] leur 'garantissait' la construction d'une maison provinciale et d'un collège pour les humanités 'tout neufs' en guise de compensation. Effectivement, on écrit dans le rapport: "...sous condition d'une heureuse solution de Bruxelles II: le dédoublement de la Maison de Woluwe" (cf rapport de la séance, 06/02/1957). De quoi être très satisfaits, pensons-nous, d'autant plus qu'on obligeait Woluwe-Saint-Pierre à rester une communauté "bilingue" en vertu de l'école professionnelle francophone qui restait sur place, et des bienfaiteurs (en grande majorité des francophones) qui jusque-là avaient soutenu l'œuvre.

[355] H. DELACROIX, *La division en 1959...*, p. 397.

tés de la division, les choses risquaient de mal tourner. Sans vouloir dramatiser les choses, il lâcha l'observation: "L'inspection [belge] passe par une rude crise de croissance; crise quand-même"[356]. Ce malaise durerait près de deux ans[357].

Dans l'entre-temps (1956-1958) se présenta un deuxième problème difficile à résoudre: celui de la subdivision des théologiens en deux maisons distinctes, chacune avec son régime linguistique propre. On décida de regrouper les théologiens néerlandophones, les plus nombreux, dans la grande maison d'Oud-Heverlee, tandis que les francophones moins nombreux iraient s'installer dans la maison plus petite du Collegium de Heverlee qui, jusque-là, avait servi à loger les salésiens qui faisaient des études à l'université de Louvain. Quand Don Fedrigotti objecta qu'il y aurait perte inutile de personnel en faisant un scolasticat de théologie à part pour les francophones vu que leur nombre était trop réduit, le P. Picron répondit que, pour les envoyer ailleurs, par exemple en France, il y avait la difficulté qu'en Belgique les salésiens, candidats à la prêtrise, faisaient 18 mois de service militaire pendant lesquels ils étudiaient en même temps leur théologie selon un "cycle spécial" conçu pour tous les séminaristes diocésains et religieux belges. Il convenait de se conformer à cet état des choses. Alors, comme prévu, on créa une maison de formation à part pour les théologiens francophones, précisément au Collegium de Heverlee[358].

Cette dernière décision suscita un troisième problème difficile à résoudre: où loger les salésiens qui faisaient des études universitaires à l'extérieur? On voulait d'abord laisser les francophones à Heverlee et envoyer les néerlandophones à Oud-Heverlee, ce qui paraissait, à première vue, la solution la plus simple. Mais vu la distance entre Oud-Heverlee et l'Université de Louvain, tandis que Heverlee jouxte l'Université Catholique de Louvain, il y eut une forte résistance chez les étudiants flamands pour quitter Heverlee où ils se sentaient bien à l'aise comme étudiants[359]. "In extremis", le conseil provincial dut rectifier sa position

[356] Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 06/04/1957, in ASL A23.

[357] C'est probablement dans ce contexte qu'il faut situer la constitution (informelle) d'un "conseil provincial parallèle", dont parlent deux témoins de l'époque (R. Wijnen, L. Verbeek), comme une sorte de groupe de pression d'au moins quatre à cinq confrères francophones qui n'acceptaient pas la décision de 1956 et qui (en 1957) auraient réussi à influencer le provincial à prendre une décision dans le sens désiré par ce noyau dur du côté francophone. Cela reste à vérifier, mais nous pensons qu'il a cherché la solution qui était acceptable pour les deux parties.

[358] Cf H. DELACROIX, *La division en 1959...*, pp. 395-397.

[359] Le P. Léon Verbeek parle de cet épisode qu'il a vécu lui-même: "J'étais en ce moment au Collegium de Heverlee. En septembre 1956, le changement du Collegium en maison de théologie wallonne s'est fait d'une façon cachée à nous, confrères flamands, qui étaient déjà des habitants de la maison. Nous avons été mis devant le fait accompli au matin du jour du changement. On ne nous l'avait pas expliqué ou motivé auparavant. [...] C'est le P. Deckers, membre du conseil, qui a dédramatisé la situation et [qui a permis que] nous qui étions déjà envoyés à Oud-Heverlee [...] nous avons pu regagner le Collegium" (L. VERBEEK, *Remarques...*, p. 5).

pour décider qu'ils restent à Heverlee où l'on formerait une communauté bilingue accueillante pour les deux groupes, ce qui était d'ailleurs l'option préférée par le P. Picron[360]. Mais, en réalité, la "convivence" s'avéra très difficile puisque les universitaires flamands s'y sentaient comme des locataires étrangers dans une maison salésienne devenue "francophone"[361]. Après un an (1956-1957), on fit le constat d'un échec et, l'année après (1957-1958), les néerlandophones partirent quand même loger à Oud-Heverlee, cependant qu'ils pouvaient prendre le repas du midi à Heverlee pour ensuite repartir aux cours qui étaient dispensés dans l'après-midi. Ce n'était qu'une solution provisoire puisque, en résidant à Oud-Heverlee, la distance était assez grande pour aller à l'université de Louvain. C'est pourquoi, dès 1957, le conseil provincial conçut le projet de créer un home nouveau pour salésiens universitaires flamands. Ainsi, une nouvelle maison fut mise en chantier: le "Collegium II" (néerlandophone)[362], qu'on construirait également à Heverlee et qui, au moment de sa fondation en 1964, recevrait le nom "Pauluscollege"[363].

Le scolasticat de théologie pour les francophones, installé au "Collegium I", ne fit pas long feu et, en juillet 1958, après seulement deux ans de fonctionnement, il fut supprimé par le chapitre supérieur de Turin. Dix étudiants furent envoyés au scolasticat de Bollengo (en Italie); les autres à Egenhoven chez les Jésuites[364]. Cela aussi ne durerait qu'une année et, en 1959, tous les étudiants en théologie de Belgique-Sud partirent au scolasticat de Fontanières à Lyon (en France); les professeurs furent récupérés ailleurs[365]. Au Collegium, ne restait plus

[360] En se basant sur l'intervention du P. Picron dans le conseil provincial en présence de Don Fedrigotti (séance du 18/10/1956): "On pourrait regretter la séparation des universitaires" en voulant signifier par là qu'à ce niveau d'études, le bilinguisme devrait être normal, et donc la "convivence" tout à fait possible (*Un mot de l'Inspecteur*, in ABN *Documents du P. Picron*, farde 1).

[361] Toute une polémique se développa à ce sujet, si c'était normal d'avoir une maison (salésienne) "francophone" en pays flamand, surtout dans cette zone "sensible" comme Leuven. Ne devait-on pas respecter le principe de la "frontière linguistique"? (cf lettres et mémoires de confrères de cette époque).

[362] "Constructions, achats d'immeubles: Mr l'abbé Deckers L. est chargé de l'étude des plans et, dès que possible, de l'exécution de ces plans pour Heverlee II (Collegium flamand) [...] Mr l'abbé Van Ewijk L. se chargera de même de Bruxelles II [= Maison provinciale Belgique-Sud], comme il l'est d'office de Bruxelles I [= Maison provinciale de Belgique-Nord]" (Cf le document *Quelques décisions d'ordre pratique*: un résumé des décisions prises lors de la réunion du conseil provincial du 04/09/1957, in ABN *Documents du P. Picron*, farde 1).

[363] D'abord comme home universitaire pour salésiens, ensuite aussi pour étudiants laïcs, comme "Home Pédagogique" (en abrégé "Peda").

[364] René-M. PICRON, *Note sur la viabilité du scolasticat de Théologie d'Heverlee (Louvain)*. S.d., mais sûrement après le 28/08/1958, in ABN *Documents de P. Picron*, farde 1. Le conseil provincial autorisa d'aller suivre les cours chez les Jésuites de Egenhoven.

[365] Cf H. DELACROIX, *La division en 1959...*, pp. 395-397.

que la "communauté" (le home) des salésiens composée d'étudiants universitaires francophones. Aussi, pendant trois ans (1959-1962), cette maison accueillerait aussi le provincial de Belgique-Sud avec ses proches collaborateurs en attendant qu'on construise leur maison provinciale à Woluwe-Saint-Lambert[366].

Mais revenons à la division en deux provinces. Comme telle, c'était déjà un acquis dès 1958, puisque, le 4 avril 1958, Don Fedrigotti affirma que, désormais, l'affaire était dans les mains des supérieurs majeurs qui prendraient une décision en temps opportun[367] Mais il restait le problème de la maison provinciale dont chacune des deux nouvelles provinces avait besoin et chacune voulait rester à Woluwe-Saint-Pierre. C'est pourquoi, sans cesse, le P. Picron essaya de trouver des nouvelles solutions. Malgré que son calendrier soit extrêmement chargé en cette année à cause de la tenue du double congrès à Bruxelles, des coopérateurs salésiens et des compagnies, le 25 juin 1958, il fit un ultime essai de compromis en proposant au conseil provincial de "dédoubler" le terrain de Woluwe-Saint-Pierre en deux parties: une pour la Belgique-Nord, une autre pour la Belgique-Sud avec la possibilité d'y construire le nouveau Collège qui était prévu pour la province Belgique-Sud (BES): cela semblait possible au fond de la même propriété. Mais cette proposition fut catégoriquement refusée par son conseil comme l'a mis en évidence le P. Picron lui-même en ajoutant un post-scriptum au procès-verbal de la séance qui d'habitude était fait par le P. Smets: "*N.B. Le projet de diviser le terrain de Woluwe en deux parties ne fut pas retenu par le conseil provincial*", avec sa signature: R.-M. Picron[368], comme pour dire à la postérité: j'ai essayé même cette solution extrême, mais cela aussi a été refusé. Ce qui voulait dire qu'on était obligé de revenir au projet initial de laisser Woluwe-Saint-Pierre à la future province Belgique-Nord et de chercher un autre terrain quelque part à Bruxelles pour construire la maison provinciale pour la Belgique-Sud avec le collège qui avait été prévu. C'était une affaire lourde de conséquences financières dont le

366 Les professeurs de ce scolasticat partirent en plusieurs directions: le P. Joseph Tylawkyi reprit ses études à l'Institut Pontifical Oriental à Rome; le P. Gustave Leclerc devint professeur à la Faculté de Droit Canon du P.A.S. à Rome; le P. Jules Cambier fut nommé professeur à la jeune université "Lovanium" de Kinshasa au Congo (indépendant) en 1960. Le P. Delacroix fut nommé directeur à Liège, tandis que le P. Gillet resta à Heverlee comme directeur de la communauté des universitaires francophones.

367 Le P. Picron résume le contenu d'une lettre de Don Fedrigotti, du 04/04/1958, adressée à lui comme suit: "Al Capitolo Ispettoriale dirai che i Superiori [maggiori] si sono riservati la cosa *in tempore opportuno*". et le P. Picron ajoute: "A toutes les questions trop insistantes, Don Fedrigotti a répondu flegmatiquement: «*Dirai ai Confratelli: ci pensiamo noi!*»" cité dans le document présenté, le 9 avril 1958, au chapitre provincial qui eut lieu à Woluwe-Saint-Pierre et qui avait comme tâche principale de préparer le 18ème chapitre général (R.-M. PICRON, *Question du dédoublement de l'Inspection: directives des Supérieurs Majeurs [1954-1958]*, in ABN *Documents du P. Picron*, farde 1).

368 Je me base ici sur la recherche effectuée par le P. Henri Delacroix sur base des procès-verbaux du conseil provincial dans son article très fouillé: *La division de la province de Belgique...*, pp. 399-400.

poids devrait maintenant être réparti équitablement sur les deux provinces: un autre casse-tête l'attendait pour satisfaire les deux parties.

Peu de temps après, le P. Picron dut partir au chapitre général 18 qui eut lieu pendant les grandes vacances de 1958. Puisqu'il était impossible de résoudre tous les problèmes en suspens avant le 15 août 1958, date à laquelle allait expirer le mandat du P. Picron, les supérieurs de Turin comprirent qu'il fallait lui accorder au moins encore une année. C'était mieux que le P. Picron continue puisqu'il était au courant de toutes les questions. C'est pourquoi, le 28 août 1958, les supérieurs de Turin renouvelèrent son mandat pour un nouveau terme de six ans, sans doute avec la restriction mentale de ne pas le laisser exercer son deuxième mandat plus longtemps que le temps strictement nécessaire à résoudre complètement les problèmes liés à la division.

Au mois de septembre 1958, le conseil provincial trouvait que la division en deux provinces était à réaliser "rapidement" pour que la sérénité revienne et il réaffirma que la solution donnée en février 1957 restait encore la meilleure[369]: céder Woluwe-Saint-Pierre à la future province de Belgique-Nord et transférer les humanités de Woluwe-Saint-Pierre sur un autre terrain de Bruxelles, ce qui devait aller de pair avec la construction d'une maison provinciale pour la province francophone de Belgique-Sud. Cette solution, jugée "boiteuse" par certains[370], fut probablement l'unique possible. Autrement dit: si ce n'était pas la meilleure, mais c'était probablement l'unique possible, ou la moins mauvaise, pour sortir de l'impasse. En tout cas, le 28 octobre 1958, le conseil provincial opta pour construire ce qu'on appelait "Bruxelles II" – le collège et la maison provinciale – sur un terrain de 6 ha encore à acquérir à Woluwe-Saint-Lambert.

En janvier 1959, on pouvait observer des signes de fatigue chez le P. Picron qui s'interrogeait si ce n'était pas par sa propre maladresse qu'on se trouvait face à tant de problèmes à peine solubles. C'est pourquoi il chargea le P. Lehaen qui se préparait à revenir de Rome, de passer par Turin pour parler en toute franchi-

[369] Rapport de la séance du conseil provincial, 28/08/1958: *Sur la viabilité d'une province Belgique-Sud*, p. 4, in ABN *Documents P. Picron*, farde 1.

[370] D'après le P. Albert Gillet, la solution donnée fut "boiteuse" à plusieurs égards. D'abord, parce qu'elle a donné lieu à "un embrouillamini incroyable au point de vue financier" pour respecter l'équité dans les charges et les avantages. Ensuite, parce que les confrères francophones ont été en quelque sorte obligés à vider les lieux et à construire tout à nouveau sur un terrain encore à acheter. Mais surtout, parce que c'était créer une situation "artificielle" à Woluwe-Saint-Pierre: garder, dans le même complexe (sur le même terrain), une section (puis école) professionnelle francophone avec le plus grand nombre d'élèves, à côté d'une section (puis école) néerlandophone plus réduite, tout en confiant ces deux écoles aux confrères flamands qui n'avaient que peu de confrères capables de s'occuper d'une école francophone. De plus, selon lui, il était évident que l'école néerlandophone de Woluwe-Saint-Pierre ne pouvait survivre que grâce à l'internat dont les élèves devaient venir de l'hinterland flamand puisque la population aux alentours était en majorité francophone (cf A. GILLET, *Contribution à l'historique du partage...*, pp. 371-372).

se avec les supérieurs majeurs de la situation qu'il avait observée à Woluwe-Saint-Pierre lors de son passage, et de ne pas craindre de l'accabler si c'était vraiment sa faute qu'une telle tempête s'était levée dans cette maison. Il lui demanda surtout de prier auprès de saint Jean Bosco à Turin: "J'en sens actuellement le plus grand besoin" et il le remercia vivement pour son soutien fraternel[371]. Le P. Lehaen, après avoir accompli cette "mission", lui répondit sobrement qu'il avait parlé avec supérieurs de Turin de la situation tendue à Woluwe-Saint-Pierre et que le catéchiste général, Don Antal, lui avait simplement répondu qu'il fallait hâter la séparation des deux écoles: d'un côté, les humanités pour les francophones; de l'autre, l'école professionnelle avec deux sections: néerlandophone et francophone[372].

Enfin, le 11 février 1959, avec l'accord de son conseil, Don Ziggiotti prit la décision de subdiviser la province belge en deux provinces: Belgique-Nord et Belgique-Sud[373]. Quand on vota sur la question, Don Fedrigotti, qui était au courant des tractations dès le début, était absent, en train de faire la visite canonique extraordinaire en plusieurs pays de l'Extrême-Orient. Mis au courant de la décision prise, il se hâta d'écrire au P. Picron comme pour le tranquilliser en disant que, même s'il avait été présent, la division de la province belge aurait dû se faire "tôt ou tard". Il ajouta que le Seigneur, voyant nos bonnes intentions, faisait réussir tout à sa plus grande gloire, et il le remercia pour tout ce qu'il avait accompli avec tant de sacrifices pendant le temps de son mandat. Enfin, il disait espérer que Dieu le compenserait largement pour l'avoir fait par amour de Dieu[374].

Aussitôt que le P. Picron était informé de la décision du recteur majeur, il en informa le P. Lehaen qui venait de rentrer au Congo. Le 9 mars 1959, celui-ci répondit qu'il admirait la sagesse avec laquelle les supérieurs de Turin avaient étudié le problème et étaient parvenus à donner une solution heureuse: "Tous ceux qui se laissent conduire par leur bon sens et cherchent, avant tout, la gloire de Dieu et le bien des âmes, mettront toute leur bonne volonté et tout leur cœur à la réalisation du programme qu'ils nous ont tracé". Sachant que, pour résoudre le problème de la construction de la maison provinciale de Belgique-Sud et de la section des humanités à Woluwe-Saint-Lambert, il serait nécessaire d'emprunter beaucoup d'argent, il promettait que toutes les maisons du Congo et du Rwanda se montreraient solidaires avec les supérieurs de Rome et que lui-même, en tant que délégué du Congo et du Rwanda, ferait tout son possible pour "verser son obole" et il conclut à l'adresse du P. Picron: "Plus tard, j'en suis sûr, les confrères se souviendront avec reconnaissance de ce que vous et nos bien-aimés supérieurs majeurs de Turin, avez fait pour l'inspection belge, ses

371 Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 15/01/1959, in ASL A23.
372 Lehaen à Picron, Milan, 20/01/1959, in ASL A23.
373 D'après H. DELACROIX, *La division en 1959...*, p. 402.
374 Fedrigotti à Picron, Nakatsu (Japon), 26/03/1959, in ASL A21.

maisons et la viabilité de nos œuvres en Belgique et au Congo" et il l'encouragea à aller de l'avant jusqu'au bout du chemin pour que la division devienne rapidement effective[375]. En effet, des tractations complexes sur le plan financier devaient encore être menées au sein du conseil provincial afin d'équilibrer les charges et les avantages financiers entre les deux nouvelles entités qui allaient naître. Nous y reviendrons.

15. La naissance d'une troisième province: l'Afrique Centrale

Au début des années 1950, la division de la province belge semblait ne concerner que la Belgique et pas l'Afrique. Au Congo, l'entente entre confrères salésiens francophones et néerlandophones ne posait en général pas de grand problème, même si quelque question de moindre importance pouvait se poser et qu'il était bon d'en tenir compte. Par exemple, du fait que les missionnaires au Congo étaient en majorité d'origine flamande, le P. Picron décida d'organiser deux tours de retraite en juillet-août 1956: un tour en néerlandais, et un autre en français; cela pour contenter tout le monde, mais aussi pour résoudre un autre problème. Souvent, les confrères flamands, ne s'exprimant pas très bien en français, refusèrent de prêcher une retraite ce qui avait comme conséquence que c'étaient toujours les mêmes confrères francophones, peu nombreux, qui devaient la prêcher. Par cette décision, le choix des prédicateurs s'élargissait automatiquement[376].

Toute la question était de savoir quelles seraient les répercussions de la division de la province belge en deux provinces sur le Congo et le Rwanda. Sachant que c'était en octobre 1956 qu'on statuerait sur cette question, le P. Lehaen écrivit au préfet général, Don Fedrigotti, ainsi qu'au P. Picron: "La division de l'Inspection [belge] n'est pas un mal en soi, mais ses effets peuvent en causer un à nos œuvres au Congo, ne fût-ce que du point de vue [du] personnel"[377]. Il promit de prier pour une heureuse solution. On voit bien qu'il était préoccupé que les conséquences de la subdivision de la province pouvaient être néfastes sur l'œuvre salésienne en Afrique. On ne remarque pas la même peur chez le P. Picron qui trouvait que c'était le moment pour tourner son regard résolument vers l'avenir en préparant l'Afrique salésienne à se prendre en charge elle-même. Selon lui, créer une troisième province était tout à fait possible. C'est ainsi qu'en décembre 1956, il se posa déjà la question de savoir en quel endroit du Congo il conviendrait le mieux de construire la future maison provinciale. Le mieux selon lui serait de la construire sur les anciens terrains de tennis d'Élisabethville, juste en fa-

375 Lehaen à Picron, Elisabethville, 09/03/1959, in ASL A23.

376 Lehaen l'expliqua un jour à Fedrigotti, Elisabethville, 24/09/1956, in ASL A21.

377 Lehaen à Picron, Elisabethville, 29/10/1956, in ASL A22/2. La lettre à Don Fedrigotti daterait du 24/09/1956.

ce du Collège Saint-François de Sales. Il y avait là, pensait-il, un espace suffisant, non seulement pour héberger l'administration provinciale, mais aussi pour une procure, une librairie, une salle d'accueil pour les anciens élèves, aussi un studio pour Radio-Collège. Il sollicita le P. Lehaen à étudier sans délai comment obtenir ce terrain qu'il pensait être le plus indiqué[378]. Le P. Lehaen fit ce que le P. Picron lui avait demandé. Le 30 avril 1957, il obtint l'autorisation pour commencer les constructions. Pendant quelques mois, on ne parlait plus d'une future maison provinciale, ni d'une procure, mais seulement d'une librairie, d'un studio pour Radio-Collège et d'une salle d'accueil pour anciens élèves. Il est probable que le P. Lehaen estimait que ce soit prématuré de penser à une maison provinciale.

Mais, dans la correspondance entre le P. Picron et Don Fedrigotti pendant les mois mars-avril-mai de 1958, l'idée de créer une "inspection [= province] congolaise-ruandaise" resurgissait. Le P. Picron lui communiqua d'abord qu'un confrère "généralement perspicace" dont il ne citait pas le nom, était venu lui parler d'un "projet" qui "méritait" au moins d'être pris en considération par les supérieurs de Turin, et il l'invita à se prononcer s'il en valait la peine qu'il le soumette au conseil provincial de Belgique, ou si c'était mieux de l'abandonner tout de suite. Dans le projet que le confrère lui avait proposé il s'agissait d'étudier "la possibilité, et même l'utilité d'une prochaine Inspection en Afrique Belge". Ce qui, selon lui, était dans la droite ligne de l'accord déjà donné par Turin à l'établissement successif d'un aspirantat, puis d'un noviciat pour le Katanga et le Rwanda. N'était-ce pas déjà "un premier pas vers une Inspection autonome"[379]? Mais, pensait-il: puisque la province africaine ne serait pas immédiatement "viable", on aurait de toute évidence encore besoin, au moins dans un premier temps, de nouveaux missionnaires venant d'Europe. Or, les aspirants et confrères désireux de devenir missionnaires en Afrique avaient besoin de se former dès leur jeune âge dans une sorte de juvénat missionnaire[380] avec un esprit adapté à ce futur engagement. Nécessairement, le régime linguistique d'une telle maison devrait être multilingue: français, néerlandais, anglais, italien.... Alors, le projet du confrère, dont il taisait toujours le nom[381], consistait à proposer que Woluwe-Saint-Pierre puisse abriter ce juvénat comme étant l'endroit le plus apte. Par ailleurs, cette maison située à Bruxelles pouvait aussi servir comme "procure des missions" pour chercher les moyens financiers nécessaires aux œuvres du Congo et du Rwanda. Pour réaliser ce projet, il fallait évidemment libérer une partie de la maison pour en faire ce "séminaire missionnaire africain".

[378] *Ibid.*

[379] Picron à Fedrigotti, s.l., 16/03/1958, in CSB *Documents du P. Picron.*

[380] Des juvénats (collèges-aspirandats) "missionnaires" existaient aussi ailleurs (en Italie, en France...).

[381] Selon nous, il est probable que ce soit un confrère francophone, puisqu'en fin de compte, il proposait de garder Woluwe-Saint-Pierre comme une école francophone et d'évacuer cette néerlandaise. Mais il n'y a aucune preuve directe.

Selon le P. Picron, l'originalité dudit projet consistait dans l'idée de faire d'une pierre deux coups: vu la rivalité évidente entre les deux futures provinces belges (Belgique-Nord, en Belgique-Sud) pour s'approprier la maison de Woluwe-Saint-Pierre, et face à la difficulté de trouver tout de suite un terrain suffisamment grand pour y construire une deuxième maison provinciale ainsi qu'un collège pour la Belgique-Sud – on le cherchait déjà depuis une année sans le trouver – ne valait-il pas mieux que chacune des deux maisons provinciales belges soit "provisoirement" installée dans une maison existante, par exemple: Sint-Denijs-Westrem pour la Belgique-Nord, et Liège pour la Belgique-Sud? Cela en attendant que chacune des deux provinces trouve les moyens financiers nécessaires pour construire à terme sa propre maison provinciale à Bruxelles. Une nouvelle école technique néerlandophone pouvait être construite dans des communes plus "néerlandophones" de l'agglomération de Bruxelles, telles que Sint-Agatha-Berchem ou Molenbeek. L'internat de Woluwe, constitué d'élèves flamands, pouvait être transféré, pour une partie à Sint-Denijs-Westrem, pour l'autre partie au nouvel internat d'Helchteren qu'on avait déjà l'intention de construire. Alors, à Woluwe-Saint-Pierre, resterait seulement l'école technique francophone sous forme d'externat. Les confrères coadjuteurs pourraient s'y former et, un jour, des coadjuteurs professeurs formés à Rebaudengo pourraient venir y enseigner. Ainsi Woluwe deviendrait le "magistero" ou "l'école de perfectionnement" pour les coadjuteurs d'Europe d'expression française, en même temps que pour ceux d'entre eux qui se destineraient aux missions d'Afrique.

Mais à quelle province appartiendrait ce séminaire pour l'Afrique, avec la procure? Aussi sur ce problème, le confrère "anonyme" avait réfléchi. Selon lui, elle pouvait être rattachée, soit à la future province "congolaise-rwandaise", soit à la "province centrale" d'Italie comme d'autres "aspirandats" ou maisons de formation: Bagnolo, Penango, Becchi, Cumiana... qui étaient au service de plusieurs provinces à la fois. Le P. Picron conclut sa lettre à Don Fedrigotti en disant que ce projet, même s'il était à ce stade encore à considérer comme une pure "idée", serait probablement bien accueillie par Don Bellido qui, depuis la parution de la récente encyclique de Pie XII, *Fidei Donum*, était "si préoccupé de l'Afrique" et pensait à créer quelque part un un juvénat missionnaire pour l'Afrique. Enfin, il souligna que ce projet lui semblait "utile à tous et qu'il était certainement dans la ligne de la politique du "Pater Noster", autrement dit: une solution pour garder un climat de fraternité, d'égalité et de paix dans cette transition délicate vers deux, et peut-être même trois provinces[382].

La réponse de Don Fedrigotti ne tardait pas à venir et elle était assez positive: le projet que le P. Picron venait de lui exposer pour résoudre le problème de Woluwe lui semblait "assez intéressant" et il promettait que "tous les supérieurs" de Turin l'étudieraient, après quoi, il lui communiquerait leur conclusion[383].

[382] *Ibid.*

[383] Fedrigotti à Picron, Torino, 20/03/1958, in CSB *Documents du P. Picron.*

Trois jours plus tard il donna la réponse: tous les supérieurs de Turin avaient lu son "pro-memoria sur Woluwe" et ils le discuteraient avec lui quand il viendrait à Turin pour assister au 18ème chapitre général. Dans l'entretemps, il lui conseillait d'en parler, individuellement, avec chacun des conseillers provinciaux comme d'un "projet lointainement possible" qui lui était "passé par la tête" et de voir quelle serait leur réaction. Il faisait aussi une nouvelle proposition: au lieu de créer une province africaine, pourquoi ne pas confier "le Congo" à la province de Belgique-Sud et faire de Woluwe sa maison de formation? Il termina sa réflexion en disant que, bien sûr, il fallait encore prier et mûrir la chose puisque la "question africaine" était à étudier dans son ensemble. Dans ce sens, il serait mieux, pensait-il, d'en parler au chapitre général ou, plutôt, d'en parler à certains supérieurs "en marge" du chapitre général puisque cette question "n'intéressait pas" tous les membres du chapitre: "...tu peux penser combien d'autres «Congo» il y a dans la Congrégation!"[384].

Quelle fut la réaction des conseillers provinciaux? Les procès-verbaux du conseil provincial de ce temps-là, déjà extrêmement sobres en nouvelles, se taisent complètement sur cette proposition. Il est probable que le projet du P. Picron sur Woluwe n'ait pas été apprécié par les conseillers provinciaux et qu'ils l'aient donc rejeté. Cela se déduit du fait que, le 25 juin 1958, le P. Picron fit une "nouvelle" proposition au conseil: celle dont nous avons déjà parlé et qui consistait à diviser le terrain à Woluwe-Saint-Pierre en deux parties, une pour chaque province. Cela semble indiquer que la précédente – Woluwe comme centre de formation – ait été rejetée.

Durant les vacances d'été, le P. Picron assista au 18ème chapitre général à Turin. Il est probable qu'à cette occasion il ait pu convaincre les supérieurs majeurs que, vu la situation compliquée en Belgique, il convenait de créer une troisième province, l'Afrique centrale, qui allait devoir se débrouiller autant que possible. Cependant, le P. Lehaen, venu en visite en Belgique et invité à participer à une séance du conseil provincial, le 9 septembre 1958, s'opposa formellement à l'idée de créer "l'Inspection d'Outre-Mer" qui, disait-il, n'était "pas viable" compte tenu de la question du personnel[385]. Ce qui fait penser que, quand, en février 1959, le P. Picron s'est rendu de nouveau à Turin, ce fut probablement pour essayer de convaincre le recteur majeur, Don Ziggiotti, du contraire de ce que Mgr. Lehaen leur avait dit, sans toutefois y réussir[386]. Ainsi, le 24 février 1959, après avoir annoncé que le recteur majeur, avec l'accord du chapitre supérieur, avait

[384] Fedrigotti à Picron, Torino, 23/03/1958, in CSB *Documents du P. Picron*.

[385] Séance du conseil provincial du 09/09/1958, in ABS *Procès-verbaux du conseil provincial*.

[386] On peut le déduire de ce que dit le P. Picron dans une lettre au directeur de Grand-Halleux, Joseph Bombled: "Je l'ai vu [Don Ziggiotti] la semaine dernière et il pense souvent à nous. Je dirais même que nous lui sommes un gros souci" (Picron à Bombled, Woluwe-Saint-Pierre, 18/02/1959, in ABN *Documents du P. Picron*, farde 1).

pris la décision de créer deux provinces en Belgique, le lendemain déjà, dans une deuxième circulaire, il se hâta de dissiper l'idée qu'il y aurait aussi une troisième province pour l'Afrique et il expliqua que la division de la province belge unitaire ne concernait pas l'Afrique puisqu'il fallait encore du temps pour que puissent naître et se développer des vocations autochtones en Afrique. En attendant, les deux provinces "métropolitaines" devraient continuer leur prise en charge de cette partie du monde salésien dans un esprit de service renouvelé:

> "Dans ces territoires, qui marchent vers l'Indépendance, nous devons suivre la politique de l'Eglise qui se met au service des peuples.
> Il faudra que, là-bas, notre souci constant soit de développer les éléments indigènes, de nous plier au régime linguistique qui leur convient, de faciliter de toute façon les maisons de formation salésienne pour Africains.
> En outre et surtout durant les premières années, où de jeunes fondations n'ont pas atteint leur développement, il faudra continuer à garder et à augmenter les effectifs qualifiés issus des provinces métropolitaines.
> La récompense peut être un essor en Afrique centrale, semblable à ceux de l'Amérique latine ou des Indes. Mais c'est à nous d'y mettre le même esprit de service"[387].

Quel serait alors le statut juridique de l'œuvre salésienne au Congo et au Rwanda? Tout au début, c'est-à-dire en février 1959, l'idée était de découper deux "annexes": une pour chaque province: par exemple, on aurait pu confier le Congo à la Belgique-Nord, et le Rwanda à la Belgique-Sud, ou vice-versa. Mais, tout de suite, l'idée suscita des perplexités et fut abandonnée[388]. Le 9 mars 1959, le chapitre supérieur prit en considération l'opportunité de créer une "visitatorie" ou quasi-province qui regrouperait les maisons du Congo et du Rwanda, sans en faire une province complètement autonome. Il est probable que le P. Lehaen, lors de sa visite en Europe, eût persuadé les supérieurs que le statut de "visitatorie" serait le meilleur puisque l'Afrique aurait encore longtemps besoin des deux provinces-mères pour pourvoir l'Afrique en personnel. Si l'Afrique Centrale devenait une province dans l'immédiat, elle risquerait d'être abandonnée à elle-même[389]. En tout cas, l'hésitation perdurait encore tout au long du mois de mars. Très probablement, le chapitre supérieur de Turin voulait attendre que le

[387] R.-M. Picron, *Mes chers confrères...*, Woluwe-Saint-Pierre, 25/02/59, in ASL A19/2.

[388] C'est ce qu'on peut déduire des paroles du P. Coenraets dans sa correspondance avec le P. Picron: "La nouvelle de la séparation des provinces [= le partage de la province belge unitaire en deux provinces] a été reçue ici avec des mouvements en sens divers, plutôt défavorables. Personnellement, je m'en réjouis, surtout de ce qu'on ait abandonné l'idée de découper en Afrique des annexes aux deux provinces belges. Il valait beaucoup mieux diviser en trois qu'en deux" (Coenraets à Lehaen, Elisabethville, 11/03/1959, in ASL A25).

[389] Nous le savons par ce qu'en a dit Mgr. Lehaen dans une lettre au provincial de Belgique-Nord, P. Gérard Grijspeert (F. Lehaen à G. Grijspeert, Kafubu, 24/08/1961, in CSB *Documents du P. Picron*).

P. Fedrigotti soit de retour de ses visites canoniques en Asie avant d'en décider. C'était le seul membre dans ce chapitre supérieur qui connaissait un peu la situation au Congo pour y avoir fait une visite canonique en 1952[390].

Quant au P. Picron, il trouvait que créer une troisième province était tout à fait possible[391] à condition toutefois que toute la Congrégation vienne en aide à cette jeune pousse. Pour lui, il n'était plus question de "sauvegarder" seulement ce que l'on avait réalisé au Katanga, mais d'aller toujours plus loin, d'abord à Kasenga, ensuite à Léopoldville, au Kasaï et au Burundi. De plus, il fallait créer sans délai les structures de formation. En tout cas, au mois d'avril, le P. Picron ne cessa de souligner que le défi majeur pour l'Eglise catholique était l'Afrique. Ce qui, selon lui, impliquait un engagement tout à fait spécial de la Congrégation en faveur de ce continent. Ainsi, le 3 avril 1959, dans une lettre à Don Fedrigotti, il affirma que l'Afrique Centrale n'était "pas viable sans un apport d'ailleurs" et il rappela la promesse de Don Ziggiotti d'envoyer les salésiens non belges pour reprendre la Mission de Kasenga des bénédictins. Il ne fallait plus compter sur la Belgique dont la nouvelle province Belgique-Sud serait fortement affaiblie par la "séparation" ce qui, disait-il, détruirait "la légende d'une Belgique salésienne surpeuplée et vigoureuse"[392]. Déjà il y avait un manque criant de personnel qualifié dans les nombreuses maisons de formation de Belgique. Certes, la Belgique-Nord avait encore des éléments en réserve à la Crocetta et, endéans trois ou quatre ans, elle aurait vaincu sa crise de croissance. Par contre, la Belgique-Sud n'avait pas d'éléments en réserve à former, tout simplement parce qu'il n'y avait qu'un petit nombre de vocations. De plus, le peu de personnel qualifié que la Belgique-Sud avait, était sollicité à l'UPS. C'était le cas pour les PP. Gustave Leclerc et Gérard Lutte[393].

D'autres motifs encore rendaient nécessaire une mobilisation de la Congrégation pour l'Afrique, notamment l'urgence de "prendre pied à Léopoldville, la remuante Capitale" du Congo. Pour encourager les supérieurs à créer une présence à Léopoldville, il mit en évidence que les salésiens de France allaient bientôt ouvrir une maison à Pointe-Noire au Congo français[394] à seulement 300 km de Léopoldville. Selon lui, bien d'autres projets au Congo Belge sollicitaient l'envoi urgent de missionnaires d'autres pays. Par exemple, celui de créer une école technique supérieure à Kafubu qui servirait à former des moniteurs afri-

390 Cf. les procès-verbaux du conseil supérieur, Turin, 09/03/1959: vol. IX, p. 536, in ASC 0592 *Verbali delle riunioni capitolari.*

391 L'hésitation apparaît dans une lettre du P. Picron à Mgr. Lehaen: "J'ai demandé aux Vénérés Supérieurs Majeurs, s'ils avaient l'intention de nommer à assez bref délai un inspecteur ou un visitateur pour nos maisons d'Afrique" (Woluwe-Saint-Pierre, 26/03/1959, in ASL A23).

392 Picron à Fedrigotti, Woluwe-Saint-Pierre, 03/04/1959, in ASL A21.

393 *Ibid.*

394 C'est-à-dire: l'actuel Congo-Brazzaville, même si le Congo Français s'étendit sur toute une partie de l'Afrique Centrale et Occidentale.

cains ou européens au service du Congo et d'autres territoires francophones d'Afrique. Pour subvenir à ce besoin, il fallait une nouvelle génération de confrères coadjuteurs formés dans les techniques nouvelles, notamment, l'offset pour l'imprimerie. Pour les futures maisons de formation à créer, il n'y avait que le P. Joseph Van Waelvelde, docteur en philosophie depuis en 1958, qui avait demandé de pouvoir aller en mission. Il fallait donc au moins encore deux professeurs en plus pour commencer un scolasticat de philosophie. Enfin, il fallait aussi partir au Burundi, plus peuplé que le Katanga et plus simple au plan familial que le Rwanda. Au Burundi, on offrait déjà certaines œuvres aux salésiens[395]. Pour que le chapitre supérieur de la Congrégation puisse encore mieux comprendre l'urgence d'agir, il estimait nécessaire que, soit Don Fedrigotti, soit Don Bellido[396], vienne en visite canonique pour faire connaissance des différents "territoires" et il conclut alors: "l'Afrique est à prendre maintenant sinon ce sera trop tard"[397]! Le 23 avril, Don Fedrigotti lui répondit en disant qu'il partageait tout à fait son souci des maisons de formation qui manquaient de personnel qualifié, mais qu'il regrettait néanmoins une certaine incohérence dans ses prises de décision puisqu'il voulait encore ouvrir une nouvelle maison à Huy en Belgique-Sud alors qu'il y avait déjà trop peu de personnel dans la partie francophone de Belgique[398].

Pour dénommer la troisième entité qui allait résulter de la division de la province belge, c'est-à-dire le Congo et le Rwanda, le vocabulaire restait encore flottant. On parlait vaguement d'un "groupe", d'une "section"[399]. Au mois de mai, le P. Picron partit à Turin pour présenter les différentes candidatures au poste de provincial en Belgique et de délégué pour le Congo et le Rwanda. Aucune décision n'était encore prise à ce moment-là pour trancher la question de savoir si on allait garder la structure de "délégation", créer une "visitatorie" ou même une "province" en Afrique. On a l'impression que les choses n'ont été précisées qu'au dernier moment, c'est-à-dire au mois de juillet 1959. Le préfet général, Don Fedrigotti, venait alors de rentrer de son voyage en Extrême-Orient et le P. Picron entreprit un nouveau voyage à Turin. Pendant son séjour, qui a duré du 10 au 18 juillet, le doute fut enfin levé et, le 13 juillet 1959, le chapitre supérieur créa "l'Afrique Centrale" comme une province à part entière. À la même occasion, le recteur majeur nomma trois "provinciaux" et décida qu'au mois d'août 1959 une

395 Picron à Fedrigotti, Woluwe-Saint-Pierre, 03/04/1959, in ASL A21.

396 Don Modesto Bellido (1902-1993), le chargé des missions au sein du chapitre supérieur pendant 19 ans, ensuite il fut nommé "catéchiste général".

397 Picron à Fedrigotti, Woluwe-Saint-Pierre, 03/04/1959, in ASL A21.

398 Fedrigotti à Picron, Hong Kong, 23/04/1959, in ASL A21.

399 Dans une lettre du P. Fedrigotti du 23 avril 1959, où il compatit avec le P. Picron qui se trouvait devant des grandes difficultés pour faire la mise en place du personnel dans toutes les maisons de Belgique, du Congo et du Rwanda. Heureusement, disait-il, ce serait la "dernière fois" parce que bientôt il y aurait "trois sections" (Fedrigotti à Picron, Hong Kong, 23/04/1959, in ASL A21).

"conférence" ou réunion au sommet soit organisée avec les trois nouveaux provinciaux pour régler toutes les particularités de la division de l'ancienne province en trois nouvelles provinces[400]. Tout de suite, le P. Picron communiqua cette grande nouvelle à Mgr. Lehaen qui, probablement, n'était pas enchanté. Par contre, le P. Picron, de manière très optimiste, espérait que les décisions prises hâteraient le développement des œuvres salésiennes en Afrique[401].

Pour expliquer comment on est parvenu à trancher en faveur d'une province plutôt qu'une visitatorie, trois facteurs nous semblent avoir influé sur cette prise de décision. D'abord, le ferme soutien du P. Picron au projet d'une troisième "province" à condition de recevoir un soutien international. Ensuite, le fait que Don Ziggiotti fut impressionné par l'encyclique *Fidei Donum* de Pie XII, en même temps qu'il avait à l'esprit les rêves missionnaires de Don Bosco. Ceux-ci prophétisaient une grande extension de la Congrégation en Afrique, ce qui peut l'avoir invité à s'orienter décidément dans ce sens[402]. Enfin, il y eut le cours des événements politiques et ecclésiastiques au Congo et ailleurs en Afrique en 1959, ce que les membres du chapitre supérieur ne pouvaient pas ignorer puisqu'on en parlait souvent dans les media. Dès le 13 janvier 1959, il était devenu évident que le Congo marchait irrésistiblement vers son Indépendance avec tout ce que cela impliquait comme incertitude sur les futures relations entre la Belgique et le Congo. Dans ce cas, il serait bien mieux que la présence salésienne en Afrique soit complètement autonome par rapport aux deux provinces belges, y compris dans le domaine de la formation[403]. Dans ce sens, les supérieurs de la Congrégation ont pris une décision qui convenait dans les circonstances données.

[400] Cf la séance du conseil supérieur, 13/07/1959, in ASC 0592 *Verbali delle riunioni Capitolari*. Le P. Picron en parle à deux reprises; au P. Coenraets: "Nos Vénérés Supérieurs se sont réunis, lundi dernier, 13 juillet, jour cher à Fatima, pour délibérer sur l'avenir de notre chère Inspection. Ils ont décidé la création de TROIS Inspections. Les formalités vont être introduites auprès des Congrégations romaines" (Woluwe-Saint-Pierre, 17/07/1959, in ASL A23); à Mgr. Lehaen: "Lundi dernier, les Supérieurs du Chapitre ont pris de grandes décisions: la création de trois inspections, la nomination de trois inspecteurs" (Turin, [mercredi] 15/07/1959, in ASL A23).

[401] *Ibid.*

[402] C'est ce que le P. Peerlinck (ou P. Picron en son nom?) laisse transparaître dans un article *Les successeurs de Don Bosco et les œuvres salésiennes d'Afrique*, in "Don Bosco Shinwe", N° spécial de 1959, p. 5. Quant à Don Ziggiotti, il fit explicitement allusion aux songes de Don Bosco sur l'Afrique dans sa lettre de condoléances à Mgr. Lehaen pour le décès du P. Schillinger (Aérogramme, s.l., s.d., in ASL Schillinger).

[403] Ainsi, le 21 avril, le P. Picron s'adressant au délégué intérimaire, le P. Coenraets, écrit: "*Veni Sancte Spiritus!* La Providence nous a tirés d'embarras jusqu'à ce jour: Elle ne nous oubliera pas. La séparation aura le grand avantage de former les trois groupes selon leur génie propre et pour des tâches spécifiquement différentes. Hâtons le choix des maisons de formation SDB, FMA au Congo; il faut que nos bons Supérieurs Majeurs nous aident dès la fin de l'année pour les rendre viables!" (Picron à Coenraets, Woluwe-Saint-Pierre, 21/04.1959, in ASL A23).

16. Les différentes "successions" à régler

Avec tout ce qui était en train de se produire, l'année 1959 fut très compliquée pour les salésiens du Congo et du Rwanda qui étaient gouvernés successivement par trois délégués différents[404]: le P. Frans Lehaen, le P. Paul Coenraets et le P. Henri Vandebroek; et, ensuite, par le premier provincial d'AFC, le P. Joseph Peerlinck. Au niveau ecclésiastique aussi, en cette même année 1959, il y eut un changement profond avec l'érection de la hiérarchie catholique dans les deux pays, le Congo et le Rwanda. Et tout cela allait de pair avec les préparatifs de l'Indépendance et ses remous socio-politiques presque inévitables liés à cet événement majeur.

Il fallait surtout régler la succession de Mgr. Vanheusden, et celle du P. Picron qui devait être remplacé par trois nouveaux provinciaux selon les territoires découpés. La succession de Mgr. Vanheusden fut évidemment du ressort des instances du Saint-Siège, concrètement de la Congrégation de la Propagation de la foi[405]. Mais, en cas d'élection d'un "vicaire apostolique", le Saint-Siège avait l'habitude de consulter la congrégation religieuse à laquelle le vicariat était confié, donc les supérieurs majeurs qui, eux, consultaient à leur tour le provincial et, le cas échéant, son "délégué" en Afrique comme ce fut le cas pour le Congo.

En effet, pendant sa dernière visite canonique en 1958, le P. Picron, comme il pressentait que Mgr Vanheusden n'allait plus vivre longtemps et qu'il fallait penser à sa succession, lui avait posé la question qui il aimerait voir être nommé pour lui succéder. Monseigneur avait d'emblée écarté la candidature du P. Marcel Antoine[406], son pro-vicaire. En revanche, il avait marqué sa préférence pour

[404] Ainsi, en 1959, il y a eu trois "délégués" (supérieurs religieux) des salésiens en Afrique: le P. Lehaen, le P. Coenraets, et le P. Vandebroek. Une première fois le P. Paul Coenraets a fonctionné comme délégué intérimaire, du 8 octobre 1958 jusqu'au 28 février 1959, pour remplacer le P. Lehaen pendant que celui-ci faisait son voyage en Europe. Il l'a fait une deuxième fois à partir du 23 mars 1959, quand le P. Lehaen fut nommé vicaire apostolique de Sakania. Mais, en réalité, avec le consentement du P. Picron, le P. Lehaen continuait à agir comme délégué dans l'attente de sa consécration épiscopale. Le P. Conraets lui prêtait seulement son assistance. En effet, on lit dans une correspondance du P. (Mgr.) Lehaen: "Le P. Coenraets assure l'intérim. Comme je devrai faire la visite de toutes nos missions, je terminerai [...] les visites canoniques de 1959; ainsi le P. Coenraets n'aura plus qu'à assurer la «permanence» jusqu'à la désignation du remplaçant définitif..." (Lehaen à Picron, Elisabethville, le 15/03/1959, in ASL A25).

Quand le P. Coenraets a dû quitter le Collège étant nommé provincial de Belgique-Sud, le P. Picron s'est alors adressé au P. Henri Vandebroek pour être supérieur religieux ad intérim pendant les deux mois (juillet-août 1959) qui restaient avant l'entrée en fonction du P. Peerlinck comme provincial d'AFC à la date du 15 août 1959. En sa qualité de délégué, le P. Vandebroek eut à présider la retraite annuelle en juillet 1959 et à recevoir les vœux temporaires des jeunes confrères à la fin de celle-ci.

[405] En abrégé: la *Propaganda Fide.*

[406] Mgr. Marcel Antoine, né à Bonnerue le 14 mai 1905 et décédé à Lubumbashi le 12 janvier 1988, a résidé au Congo de 1929 jusqu'à sa mort en 1988. En tant que pro-vicaire,

le P. Frans Lehaen en tant qu'homme "soigneux, zélé, instruit". Le P. Picron était tout à fait d'accord avec cette proposition tout en ajoutant deux autres noms: le P. Van Lommel Charles, en ce moment directeur de la maison de Kigali, avec le motif qu'il était un "fort bon organisateur, plus dynamique et moins susceptible que le P. Lehaen" et le P. Maurice Quartier, conseiller des études au scolasticat de philosophie à Groot-Bijgaarden, tout en ajoutant à son désavantage, qu'il n'avait jusqu'à ce jour aucune expérience des missions. C'est pourquoi, conclut-il: tout bien considéré, le P. Frans Lehaen est "le meilleur candidat, pour l'instant"[407]. On voit bien que son choix était le P. Lehaen, tandis que les deux autres confrères, surtout le troisième, ne semble avoir été cité que comme pour avoir trois noms (la "terna") à proposer comme c'était l'habitude à Rome.

Le préfet général, Don Fedrigotti, consulta le P. Lehaen qui répondit à la date du 2 avril 1959 en disant qu'il pouvait proposer quatre confrères comme "épiscopables" sans établir une stricte priorité. Il fit toutefois comprendre qu'en fin de compte, il n'y avait que deux candidats valables: en premier lieu, le P. Picron, en deuxième lieu, le P. Henri Vandebroek. Il motiva la candidature de ce dernier, qui était préfet de l'école professionnelle de Kafubu, en le présentant comme un salésien très apprécié par les gens et par ses confrères[408]. Quant au P. Picron, à part le fait que la santé du P. Picron laissait "à désirer", il avait quatre qualités majeures selon le P. Lehaen: c'était "un homme de grande vertu", "un bon organisateur"; il connaissait bien les postes de mission et la langue indigène, le kibemba; et surtout, il était "aimé" par les Africains[409]. Ensuite, en prévoyant que le P. Picron pouvait citer son nom parmi les épiscopables, le P. Lehaen demanda de bien vouloir ne pas en tenir compte s'estimant inapte pour une telle tâche à cause de son caractère trop irritable et sensible[410]. Le P. Picron, soupçonnant que le P. Lehaen allait proposer son nom, demanda à quelques confrères qu'il tenait en confiance de prier pour que le ministère épiscopal ne lui fût pas imposé[411]. Il prétendait que le P. Lehaen était le mieux préparé à assumer cette fonction, notam-

il a remplacé Mgr. Vanheusden à son décès en 1958 pour administrer le vicariat de Sakania jusqu'à la nomination du P. Lehaen comme nouveau vicaire apostolique. Celui-ci a gardé le P. Marcel Antoine comme vicaire général, comme l'a fait aussi Mgr. Elie Amsini après Mgr Lehaen. Il portait le titre de "monseigneur".

407 R.-M. PICRON, *Rapport...*, p. 6.

408 Le P. Henri Vandebroek, arrivé au Zaïre en 1946, a travaillé à l'école technique de la Kafubu comme professeur, puis économe (préfet), et comme directeur pendant six ans (1959-1965). De 1965 à 1967, il dirigea le petit séminaire de Kambikila. Il reste connu comme le fondateur d'une équipe de football "Don Bosco" qui existe toujours à Lubumbashi. Il voyait le sport comme un puissant moyen d'éducation. C'était un "homme de cœur" qui aimait ses confrères, élèves, anciens élèves. Il décéda en Belgique à l'âge de 73 ans (cf *In Memoriam. Père Henri Vandebroek*, in "I.S.A", janvier 1989, p. 1).

409 Lehaen à Fedrigotti, Elisabethville, 02/04/1958, in ASL A21.

410 *Ibid.*

411 J. BOMBLED, *Confrère défunt: le Père René-Marie Picron*, in "Courrier-Sud" 168 (févr. 1991) 6.

ment pour avoir étudié la théologie et le droit canonique à la Grégorienne de Rome. L'avis du P. Picron a probablement été aussi celui des supérieurs majeurs de Turin. En tout cas, environ une année plus tard, le 7 mars 1959, le Saint-Siège rendit publique la nomination du P. Lehaen comme vicaire apostolique et, le 31 mai 1959, il fut sacré évêque. C'était un immense soulagement pour le P. Picron d'apprendre la nomination du P. Lehaen et il en écrivit à l'un d'eux à qui il avait demandé de prier: "Pauvre Monseigneur [Lehaen]: il aura des rudes années à vivre! Faites prier pour lui: je le lui promets de notre part"[412]. Avait-il peur de la lourdeur de la tâche? C'est bien possible après un long et épuisant mandat de provincial, mais c'est probable qu'il rêvait surtout de pouvoir contribuer à l'implantation du charisme salésien en Afrique par un travail dans les maisons de formation et par l'animation des groupes de la famille salésienne.

La nomination de Mgr. Lehaen comme évêque obligeait les supérieurs à lui chercher rapidement un remplaçant pour être "délégué" du provincial au Congo et au Rwanda. De nouveau, cela donna lieu à beaucoup d'échanges et de propositions diverses. Quand le P. Picron demanda à Mgr. Lehaen qui pourrait lui succéder comme délégué, celui-ci répondit que le P. Coenraets avait "toutes les qualités pour l'être". Cependant, puisqu'il était directeur du Collège Saint-François de Sales, il ne serait pas facile de lui trouver un remplaçant, au moins pas dans l'immédiat. De plus, comme le "délégué" avait comme tâche de visiter les postes de mission dans la Botte de Sakania, il était au moins "souhaitable" qu'il connaisse la langue indigène de la région, le kibemba, ce que le P. Coenraets ne connaissait pas du tout. Il proposa donc deux autres confrères qui, à son avis, pouvaient bien assurer cette charge: le P. Henri Vandebroek qui le ferait bien, tout en faisant remarquer qu'il valait mieux le garder en réserve pour diriger la Mission de Kafubu avec ses écoles. Le second qu'il proposa était le P. Joseph Peerlinck[413], directeur et économe de la Mission de Kipushya et, selon ce qu'il disait, d'autres l'avaient "recommandé"[414]. Le P. Picron fut entièrement d'accord avec cette dernière proposition[415]. Mais, dès qu'il devint clair qu'il ne s'agissait plus de nommer un supérieur religieux comme simple délégué du provincial de

412 Picron à Bombled, Woluwe-Saint-Pierre, 09/03/1959, in ABN *Documents P. Picron*, farde 2.

413 Joseph Peerlinck (2013-1996) ne fit pas d'études spéciales en dehors de celles qui l'ont préparé à la prêtrise chez les salésiens et quelques cours en médecine tropicale, avec un stage pratique à Lubumbashi pour obtenir le diplôme d'infirmier. Il partit au Congo en 1946 où il enseigna d'abord le latin au petit séminaire de Kakyelo. Mais à partir de 1948, il s'occupa principalement de dispensaires, aussi d'une léproserie, dans le vicariat de Sakania. Avant d'être nommé provincial il se trouvait à Kipushya où il était directeur et économe. C'était un homme courageux, intrépide meme, et entreprenant en plusieurs domaines (M. VERHULST, *Genèse et développement de la province...*, pp. 209-219).

414 Lehaen à Picron, Elisabethville, le 15/03/1959, in ASL A22

415 Picron à Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 26/03/1959, in ASL A22: "j'ai proposé [aux supérieurs de Turin] les noms que vous m'avez vous-même donnés".

Belgique, mais un provincial à part entière, les propositions subirent des changements. Le P. Picron reprit les deux premières candidatures – celle du P. Peerlinck et du P. Vandebroek, mais ajouta quelques nouveaux noms de confrères plus jeunes qui n'avaient rien à faire avec les "postes de mission", mais évoluaient dans le domaine "scolaire": les PP. Henri Renckens, Frans van Asperdt, et Charles Van Lommel[416].

De leur côté, le P. Coenraets et Mgr. Lehaen, après s'être concertés, changèrent complètement d'avis: au lieu de proposer le P. Peerlinck qui, selon eux, aurait été certainement un bon "délégué" mais pas un bon "provincial", ils proposèrent maintenant, comme unique nouveau candidat, le P. Picron: "Un seul homme est tout désigné pour devenir l'inspecteur de la province congolaise: le R.P. Picron". Ils le motivaient en disant qu'il ne s'agissait plus d'être seulement délégué "d'un autre": le provincial en Belgique. Il fallait maintenant quelqu'un de capable de "créer une province"[417] et, selon eux, les PP. Peerlinck et Vandebroek avaient certes de grandes qualités, surtout le premier, mais l'un comme l'autre auraient à visiter des régions qui leur étaient inconnues et à affronter des problèmes trop complexes: "Comment vont-ils mettre sur pied des maisons de formation? Ils n'ont aucune expérience dans ce domaine". Quant au P. Renckens, ils pensaient qu'il pouvait être un excellent provincial plus tard, mais pas dans l'immédiat étant encore trop jeune, surtout que son expérience de directeur ne datait que de quelques mois[418]. Quand le P. Peerlinck fut nommé et que le P. Coenraets en fut mis au courant de manière confidentielle, celui-ci réagit de manière apaisée: "Je crois que la nomination du P. Peerlinck sera bien accueillie; tout le monde en parle [ici] comme étant le candidat le mieux désiré"[419].

Par les mémoires autobiographiques du P. Peerlinck, publiées par le P. Luc Verschuere, on sait que celui-là ne s'attendait pas du tout à une nomination de ce genre: être provincial de l'AFC, et qu'il en fut même consterné. Quand il reçut la notification elle eut sur lui, selon ses propres mots, l'effet d'un "choc électrique" et sa première réaction fut même de la refuser[420]. Comme il était en congé en Belgique, le lendemain il prit le train pour Bruxelles et se rendit au bureau du P. Picron pour exprimer son désarroi. Celui-ci lui reprocha de n'avoir pas voulu l'accompagner à Turin lors de leur récent pèlerinage en Italie où, face aux supérieurs, il aurait pu exprimer de vive voix sa réticence à accepter cette

[416] Picron à Fedrigotti, Woluwe-Saint-Pierre, le 3/04/1959, in ASL A21.

[417] Coenraets à Picron, Elisabethville, 26/04/1959, in ASL A23.

[418] *Ibid.*

[419] Coenraets à Picron, Elisabethville, 20/07/1959, in ASL A23.

[420] Dans ses mémoires, il a raconté son combat intérieur: "je ne suis pas parti aux missions pour jouer un rôle de direction mais pour servir. Je n'ai aucun titre d'études, aucune notion d'administration de la Congrégation ou des relations avec les autorités civiles! Toute ma vie passée au Congo, j'étais cantonné dans les postes de mission éloignés de la ville. Alors, pourquoi moi? Il y en a bien d'autres qui sont bien mieux préparés que moi pour cette tâche..." (*Een rode draad...*, p. 47).

nomination. Maintenant, c'était difficile pour encore la refuser à moins qu'il n'aille lui-même le leur dire dans les prochains jours...[421]. Le P. Peerlinck, agité, passa le reste de la journée au provincialat de Woluwe-Saint-Pierre tiraillé entre ces deux possibilités. Selon ses confidences, après avoir passé une nuit blanche, il reçut "une grâce spéciale" qui lui fit dépasser son désarroi et accepter sa nouvelle charge. Il prit la résolution que, nonobstant son incapacité, il mettrait sa confiance dans le Seigneur et en ceux qui seraient choisis comme membres du conseil provincial: "J'aurai aussi mes confrères et mes conseillers. Mes devoirs sont définis dans les Constitutions et les Règlements de la Congrégation salésienne; je n'ai qu'à m'y référer et à agir avec amour et compréhension". En fin de compte, il ne trouvait plus de raisons fondamentales pour refuser sa nomination et l'accepta malgré tout[422]. Il lui restait encore trois semaines pour dire au revoir à sa famille et à ses connaissances, revenir une deuxième fois à Woluwe-Saint-Pierre pour participer à la réunion prévue à la date du 15 août 1959 dans le but de régler les dernières questions liées à la division en trois provinces pour ensuite repartir au Congo et commencer son travail de provincial.

Qu'en était-il des deux autres provinces qui allaient naître au même moment? Pour être provincial en Belgique-Nord, le P. Picron proposa comme premier candidat, le P. Grijspeert, comme deuxième: le P. Laurent Deckers, un bon salésien méritant, mais qui, à son avis, était déjà trop âgé. Comme troisième candidat: le P. Leo van Ewijk, de nationalité néerlandaise, mais travaillant en Belgique. A son sujet, il ajouta que, bien qu'étant d'un excellent caractère qui mettait tout le monde à l'aise, ce n'était pas sûr qu'il donne à la nouvelle province "une vigoureuse direction 100% salésienne". Par conséquent, il jugea que le P. Grijspeert était le candidat "le plus sûr" puisqu'il fallait quelqu'un "d'obéissant" qui se ferait un devoir d'écouter les supérieurs majeurs de la Congrégation et qui saurait bien collaborer avec la Belgique-Sud. Sur cette candidature, Mgr. Lehaen et le P. Coenraets pensaient différemment en considérant son âge: "quel âge [déjà] aujourd'hui [64 ans]... et dans six ans!"[423]. Malgré leurs réticences, les supérieurs de Turin choisirent le candidat proposé par le P. Picron.

Pour la Belgique-Sud, le premier candidat proposé par le P. Picron était le P. Florent Cerfont, provincial d'Haïti avec résidence à Port-au-Prince. Le deuxième candidat, le P. Paul Coenraets, délégué intérimaire en Afrique avec résidence à Élisabethville. En troisième position, il cita d'affilée les noms de Joseph Bom-

[421] Selon ces propres dires, le P. Peerlinck aurait aussitôt répliqué: "Oui, mon cher père supérieur, mais vous auriez quand même pu me dire de quoi il s'agirait ". Le P. Picron répondit calmement: "Si tu n'acceptes pas, il n'y a qu'une solution: aller toi-même expliquer tes raisons aux supérieurs de Turin". Le P. Joseph réagit: "Encore aller à Turin maintenant...? C'est impossible; mon voyage est déjà fixé le 15 août et j'ai accepté d'être aumônier sur le bateau (Anvers-Lobito)... " (*Een rode draad...*, p. 47).

[422] *Ibid.*, pp. 47-48.

[423] Coenraets à Picron, 26/04/1959, in ASL A23.

bled, de Léon Widart, et d'Henri Delacroix, sans donner aucune motivation précise. Il disait seulement préférer le P. Cerfont en se basant sur l'avis unanime du conseil provincial qui avait jugé que ce confrère avait "beaucoup de qualités, surtout de l'allant et de l'expérience". Il ajouta: "Sans doute, c'est une perte pour les Antilles, mais je crois que la Belgique a fait sa part en 1940, puis encore après la guerre [1940-1945]". Selon lui, La Belgique méritait donc qu'on lui cède ce confrère sans contrepartie[424]. Ce n'était pas l'avis des supérieurs de Turin qui pensaient qu'en ce cas, une permutation du P. Picron soit nécessaire[425]. Face à cette éventualité, le P. Picron se déclara tout à fait disponible d'aller en Haïti si telle était la volonté de ses supérieurs[426]. Le P. Fedrigotti l'y encouragea même:

> "Attends les indications de Turin et, s'il t'arrivait de devoir partir en Haïti, ce ne sera pas une charge comparable à celle du gouvernement de ton [actuelle] inspection. Ce sera pour toi comme aller au repos; même si là aussi ne manqueront pas les problèmes qui se réduisent [cependant] à un manque de personnel"[427].

Quelque temps après, en parlant de cette question avec le P. Coenraets, Mgr. Lehaen s'y opposa fermement. Il n'était pas du tout nécessaire d'aller chercher un candidat-provincial pour la Belgique-Sud si loin, jusqu'aux Antilles! C'était bien mieux de laisser les "missions" tranquilles et de nommer le P. Bombled qui ferait très bien l'affaire. Même au cas où le P. Cerfont devait être choisi comme provincial, était-ce nécessaire d'aller le remplacer là-bas? S'il fallait absolument le remplacer, un autre salésien belge pouvait le faire, mais pas le P. Picron[428]. Quant au P. Coenraets, comme pour échapper au danger qui le menaçait, il se déclara favorable à la candidature du P. Cerfont, mais avec quelque réserve: "Que je suis heureux de trouver le P. Cerfont en tête de liste. Derrière ce grand nom, je suis tout à fait à l'abri! Un seul point noir: l'état de santé de ce vrai salésien"[429]. Suite aux mises en garde de Mgr. Lehaen et du P. Coenraets, il est probable que les supérieurs de Turin, en suivant l'avis du P. Lehaen, se soient convaincus qu'il ne convenait pas de

[424] Picron à Fedrigotti, Woluwe-Saint-Pierre, 03/04/1959, in ASL A23.

[425] Fedrigotti à Picron, Hong Kong, 11/04/1959 in ASL A21: "Se si pensa à D. Cerfont [per essere ispettore nel Belgio-Sud], bisognerà che ti prepari a prendere il suo posto, imparare il creolo e dimenticare (sarà mai possibile?) il «kibemba»! Ma so che tu ami molto più la missione che la civilizzazione che diventa sempre più barbara!".

[426] Picron à Fedrigotti, 16/04/1959, in ASL A21: "Avant tout, je veux vous exprimer mon entier consentement pour toute éventuelle obéissance. Si nos vénérés Supérieurs me désirent en Haïti, que la volonté de Dieu se fasse. Sa grâce vient aussi en Haïti! Puissé-je ne pas leur donner de déception!".

[427] Fedrigotti à Picron, Hong Kong, 11/04/1959, in ASL A21.

[428] Réflexions citées dans la lettre du P. Coenraets au P. Picron, Elisabethville, 25/04/1959, in ASL A23.

[429] Coenraets à Picron, 26/04/1959, in ASL A23. Il le connaissait très bien puisqu'il continua: "En 1956, il nous a fait pitié, ma mère et mes sœurs lui donnaient encore quelques mois à vivre. Voilà trois ans qu'il résiste. C'est bon signe...".

nommer le P. Cerfont et que, par conséquent, ce n'était plus nécessaire que le P. Picron aille en Haïti. Ils jugèrent que c'était mieux de nommer le P. Coenraets.

Quant à son propre sort, dans une lettre au P. Coenraets, le P. Picron parla d'une "restitution à l'Afrique" décidée non par lui-même, mais par les supérieurs de Turin. Ce qu'il y ferait était l'affaire du provincial de l'Afrique Centrale, c'est-à-dire le P. Peerlinck, à qui il laissa toute liberté[430]. Dans ses "mémoires", le P. Peerlinck a laissé transparaître que, concernant le P. Picron, les supérieurs de Turin ont voulu tenir compte de son choix "missionnaire" avant d'être provincial[431]. Sa "terre de mission" qu'il avait toujours dit avoir quittée "pour un temps" était le Congo. Ses confrères belges, particulièrement ceux qui se trouvaient en Afrique, bien au courant de son amour fou pour les missions, n'ont certainement pas été surpris d'entendre qu'il rentrerait au Congo[432].

Le 20 juillet 1959, après que les nominations des trois provinciaux étaient devenues publiques, le P. Coenraets écrivit un mot d'encouragement au provincial sortant: "Bon courage dans les dernières semaines de votre lourde charge que plus personne ne serait capable de porter. Aplanissez bien la route pour vos successeurs"[433]. Il y avait en effet encore un dernier défi à relever.

17. Les derniers actes de son mandat

Le 24 juillet 1959, le P. Picron rédigea une circulaire assez sobre par laquelle, de manière officielle, il informait les confrères de Belgique de la décision prise à Turin de créer "trois" provinces pour lesquelles il avait fallu nommer trois nouveaux provinciaux qu'il citait par leur nom et qui entreraient "effectivement en charge" le 15 août 1959[434]. Il avoua que bien des problèmes restaient encore à résoudre, mais que, malgré cela, les trois provinces pouvaient prospérer "en col-

[430] Picron à Mgr. Lehaen, Woluwe-Saint-Pierre, 15/07/1959, in ASL A23. Le même jour, il écrivit dans le même sens au P. Coenraets: "Mon cher Père, dans un mois, le 15 août, vous aurez les pouvoirs que je n'aurai plus. Je tiens à vous féliciter [pour votre nomination de provincial de Belgique-Sud], à vous assurer aussi de mon meilleur souvenir. Je promets de travailler – en Afrique, m'ont dit les Supérieurs – en fils d'obéissance" et il lui demanda un dernier service: de ne pas oublier de rédiger une lettre mortuaire sur le P. Alphonse Schillinger qui venait de décéder (Picron à Coenraets, Turin, 15/07/1959, in ASL A23).

[431] "Ainsi s'approcha la fête de Noël 1959, Nouvel An 1960. René Picron, provincial sortant de l'ex-province belge «unitaire», avait pris congé de sa famille et des deux nouveaux provinciaux en Belgique et arriva aux environs de Noël dans sa chère province d'Afrique Centrale qu'il avait choisie". (J. PEERLINCK, *Een rode draad...*, p. 55).

[432] Cf le témoignage écrit du P. Albert Sabbe, Sint-Denijs-Westrem, 13/12/2017, in ASL *Picron, Témoignages*.

[433] Coenraets à Picron, Elisabethville, 20/07/1959, in ASL A23.

[434] C'est la date qu'on trouve sur le document officiel de la nomination du père Peerlinck, signé par Don Ziggiotti (le module se trouve en ASL A93 *Nominations des inspecteurs et directeurs*).

laborant"[435]. Le lendemain, le 25 juillet, il écrivit de manière détendue à son délégué au Congo, le P. Coenraets, que, ce matin-là, il venait de faire "éclater les bombes" par l'envoi de sa circulaire aux confrères. Cette grande nouvelle, précisait-il, devait encore rester réservée aux confrères salésiens. On ne devait pas faire du tapage autour de cet événement dans les revues ou dans les journaux puisque les provinces n'étaient pas encore érigées "canoniquement"; pour cela, il fallait encore obtenir l'accord du Saint-Siège. La transition d'une province à trois devait donc se passer dans la discrétion, sans festivités. Pour le Congo, il fallait aller vite, car, ajouta-t-il, "le Congo bouge, il court"[436]. Le même jour, il écrivit encore à un missionnaire belge au Congo, le P. Clément Bergmans, pour le conjurer de rester à son poste au Congo malgré un certain danger qui guettait les Européens dans le climat tendu de ce moment. "Remercions de vivre ces jours de risque. Ce n'est pas le moment de demander de retourner ici ou là: comme nos supérieurs décideront, ainsi ce sera bien [fait]! Il me semble que votre place est [encore] là où vous êtes. Ne demandez pas de changer. Si c'est nécessaire, on vous le demandera"[437].

Il lui resta à lancer l'invitation à tenir une réunion avec les trois nouveaux provinciaux entrants. En plus de ceux-ci, étaient invités Mgr. Lehaen, ex-délégué du Congo et du Rwanda, et l'économe provincial de Belgique, le P. Paul Smets. Ensemble avec le P. Picron, donc à six, ils devaient examiner "les modalités de la séparation" à la lumière de la lettre de Don Ziggiotti du 19 février[438]. La réunion était fixée à Woluwe-Saint-Pierre, les 11-12-13 août 1959. Puisque, dans cette dernière réunion "l'avenir de la Congrégation" était engagée, dans une circulaire, il demanda aux confrères que, dans toutes les maisons salésiennes durant ces trois jours, il y eût la bénédiction du Saint Sacrement et, dans toutes les maisons de formation, une demi-heure d'adoration. Le lendemain de la conclusion de la conférence, le 14 août, une messe d'action de grâce et de prières au Saint-Esprit devait aussi être dite. En guise d'adieu à la province belge en tant que provincial, il tint à remercier les confrères pour l'obéissance qu'ils lui avaient manifestée tout au long de son mandat et il demanda le pardon pour tous les manquements dont il s'était rendu coupable. Il conclut avec une dernière recommandation: "Je vous dis: Aimez-vous les uns les autres! Pratiquez la méditation. Fuyez la critique! Que votre gratitude aille à nos supérieurs majeurs

[435] Lettre circulaire, Woluwe-Saint-Pierre, 24/07/1959, in ASL A19/2.

[436] "Ce matin, j'ai fait éclater les «bombes»: toutes les maisons ont appris les nominations par le moyen de la lettre que je leur ai envoyée. [...] Mais ce n'est pas encore le moment de publier quoi que ce soit dans la presse: Rome n'a pas encore érigé les Inspections. Les problèmes sont épineux! Mais, en somme, chacun se sent «engagé» et voilà qui est bien. [...] Le bon P. Peerlinck réagit parfaitement: il fera un bon chef. Prions pour que tout s'arrange. [...] le Congo «bouge», il court" (Picron à Coenraets, Woluwe-Saint-Pierre, 25/07/1959, in ASL A23).

[437] Picron à Bergmans, Woluwe-Saint-Pierre, 25/07/1959, in ASL A23.

[438] Lettre circulaire, Woluwe-Saint-Pierre, 24/07/1959, in ASL A19/2.

qui nous aiment, nous comprennent et veulent nous aider à rester de dignes fils de Don Bosco". Il signait pour la dernière fois en qualité de provincial: votre "très obligé serviteur en Marie-Auxiliatrice: R.M. Picron"[439].

En se basant sur le rapport dactylographié qui en a été fait[440], la réunion dénommée "réunion au sommet" eut lieu, comme prévu, du 10 au 13 août. On y traita divers problèmes: la répartition des différentes maisons salésiennes en Belgique compte tenu du critère géographique et linguistique, le partage du personnel et des biens matériels, les dettes du passé et les futures charges financières à assumer de commun accord entre les deux nouvelles provinces belges et la maison de Woluwe-Saint-Pierre. Le point le plus délicat était évidemment le partage des frais de construction de la nouvelle maison de Woluwe-Saint-Lambert. Quant au personnel, les cinq participants à la réunion décidèrent que les trois provinces disposeraient de 307 confrères pour la Belgique-Nord répartis en 10 maisons (ou communautés), 161 confrères pour la Belgique-Sud également répartis en 10 maisons, et 160 confrères pour l'Afrique Centrale en 17 maisons, y compris les nombreuses petites résidences missionnaires de trois à quatre confrères dans le vicariat de Sakania.

Le 13 août, le P. Picron écrivit encore une lettre de remerciement au recteur majeur, Don Ziggiotti, pour sa "compréhension paternelle" des multiples problèmes qu'il avait eu à résoudre en Belgique. En même temps, il lui demanda de l'aide pour son prochain travail à la paroisse de Ruashi et sa future charge de maître des novices de l'AFC à partir de 1960 "conformément à sa proposition" afin de "donner vie" à la première province d'Afrique. A cet effet, il lui proposa de venir la visiter, si possible "en personne", sinon d'envoyer un délégué, par exemple Don Bellido, pour pouvoir proposer un "plan décennal". Il insista de nouveau sur l'envoi en Afrique de novices d'Europe (l'Italie, l'Espagne...) qui feraient leur noviciat au Congo avec des candidats congolais, et d'un groupe de prêtres (polonais, slovaques...) pour prendre en charge les deux nouveaux postes de mission: Kasenga et Kashobwe; ou, mieux encore, pour commencer une présence à Léopoldville "capitale et poste de première importance, stratégique pour l'avenir salésien". Il remercia également le préfet général, Don Fedrigotti, qui avait toujours été pour lui comme un "maître de novice"[441].

Le 14 août 1959, le rideau tombait sur l'histoire de l'ancienne province "belge unitaire" pour céder la place à l'histoire de trois entités autonomes qui suivraient désormais, chacune, son propre chemin. Le P. Picron avait achevé sa tâche de provincial et pouvait se préparer à entamer une nouvelle étape dans sa vie: le retour à la vie missionnaire au Congo. Avant de repartir au

[439] *Ibid.*

[440] *Rapport "Réunion au sommet", 10-13/08/1959*, in CSB *Documents du P. Picron.*

[441] Picron à Ziggiotti, Woluwe-Saint-Pierre, 13/08/1959, in CSB *Picron. Briefwisseling 1956-1959.*

Congo, il alla faire ses adieux à sa vieille maman (86 ans) qui allait bientôt être accueillie dans une maison de personnes âgées. Il ne resta que quelques heures avec elle et on peut imaginer l'émotion chez la maman et le fils. Rentrant de cette dernière visite, il dit au P. Coenraets qui venait d'arriver à Woluwe-Saint-Pierre pour assumer sa nouvelle charge de provincial de Belgique-Sud: "C'est elle qui fut la plus courageuse"[442]. Très probablement, à cause de son âge, il avait le pressentiment de ne plus la revoir. Effectivement, elle mourut en 1964 et son fils n'est revenu en Belgique qu'en 1966, deux ans après sa mort[443].

Le 6 septembre 1959, quelques heures après avoir quitté la Belgique à bord du bateau "Élisabethville", il adressa une lettre d'adieu pleine d'émotion aux coopérateurs et coopératrices salésiennes belges. Avant de "reprendre place dans les rangs des missionnaires" comme il l'écrivit, il voulait rappeler que, parmi eux, il y avait eu beaucoup de bienfaiteurs et bienfaitrices des œuvres salésiennes de Belgique et du Congo qui, pendant sept ans, avaient "travaillé ensemble" avec lui. C'était donc son devoir de dire merci pour ce passé glorieux. Il espérait qu'il garderait leur confiance "pour l'avenir" dans ce sens que la tâche de collaboration était loin d'être achevée. Dans le temps à venir, les trois provinces issues de la division de la province belge passeraient par une "crise de croissance" avant d'atteindre la maturité. Il citait en particulier l'Afrique centrale qui, à ce moment-là, était "la vedette de l'actualité". L'Eglise s'en inquiétait comme on pouvait le déduire de l'encyclique *Fidei Donum* du pape Pie XII[444]. Or, à son avis, rien ne serait stable tant que l'Eglise, et pour sa part aussi la Congrégation salésienne, n'auraient "poussé leurs racines en plein sol africain". Cela voulait dire qu'elles avaient à recruter dans les pays africains. C'est pourquoi il voulait leur proposer, comme tout premier objectif d'action pour l'année à venir, le soutien à donner aux salésiens, ainsi qu'aux sœurs salésiennes, afin d'ouvrir "quelque part en Afrique [...] un noviciat ou prénoviciat". Dorénavant, ces maisons de formation seraient "interraciales" et, dans ce sens, "catholiques de nom et de fait", composées "sans distinction ni de couleurs, ni de langue" par des jeunes novices et salésiens "venus de Flandre ou de Wallonie, d'Italie ou d'Allemagne", tous unis comme des frères à des jeunes

[442] Lettres de Coenraets à Verhulst, Tournai, 25/03/1991; 26/05/1991, in ASL *Picron, Témoignages*.

[443] Dans une lettre il écrit: "la prière, c'est le plus grand service et presque la seule occupation de Maman" (Picron à Cerfont, Woluwe-Saint-Pierre, 09/10/1958, in ABN *Correspondances*, farde 3).

[444] *Fidei Donum*, l'encyclique du pape Pie XII du 21/04/1957 semble avoir impressionné le P. Picron. C'est une encyclique qui a voulu une large mobilisation pour la mission face aux dangers du moment, mais aussi aux aspirations positives des peuples (africains en particulier) à la "liberté politique". On y trouve surtout une "mystique" de la mission (cf Mgr. Olivier de BERRANGER, *Fidei donum, une mystique de la mission*, site https://www.la-croix.com, consulté le 16/04/2018).

Africains venus "des quatre coins de l'Afrique Centrale" afin de se préparer ensemble à leur "donation à Don Bosco". Il confiait ce projet à leur prière qui était indispensable pour que se réalise le rêve prophétique de Don Bosco: "De Valparaiso à l'Afrique Centrale, quarante maisons de formation; de l'Afrique Centrale à Pékin, quarante autres maisons de formation". Il termina sa lettre avec l'assurance de sa prière reconnaissante[445].

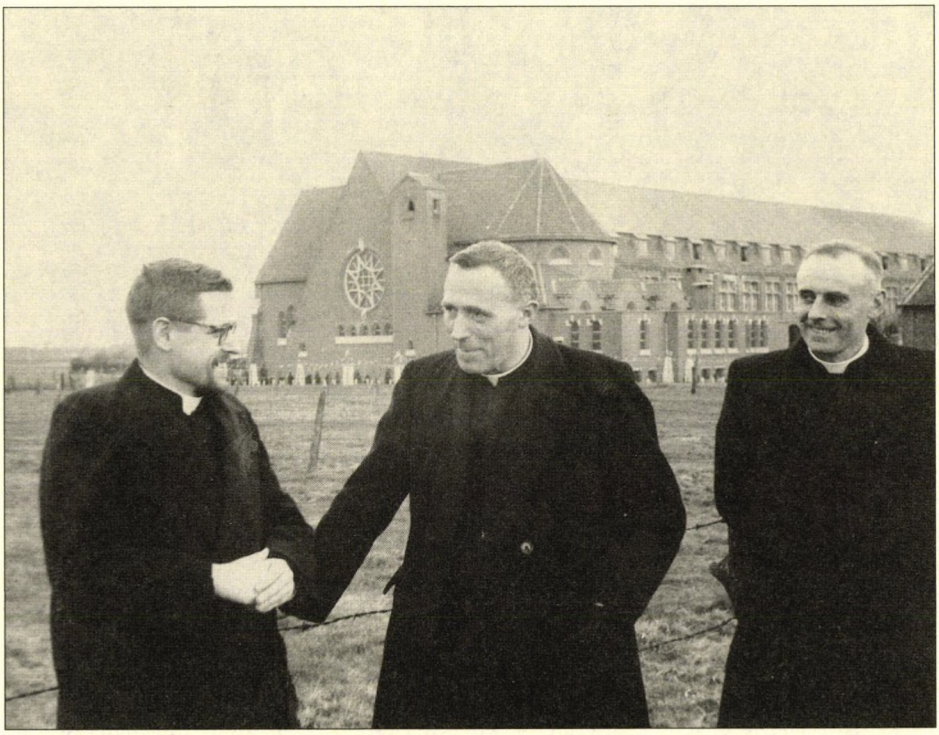
[445] René-Marie PICRON, *Lettre du P. Picron, ancien Provincial de Belgique*, publiée dans le "Bulletin salésien" (BES) 6 (1959) 127, rédigée (et expédiée?) "à bord du bateau «Elisabethville», premier samedi de septembre 1959". Le texte commence par: *Bien chers Coopérateurs, dévouées Coopératrices.*



Le P. Picron à son bureau de travail à Woluwe-Saint-Pierre (photo ABN).
Lieu: la « Centrale » de Woluwe-Saint-Pierre. *Date:* entre 1952 et 1959.



Des missionnaires qui partent pour la première fois au Rwanda (ABN).
Lieu: la « Centrale » de Woluwe-Saint-Pierre. *Date:* probablement après la cérémonie d'envoi, le 16 novembre 1953.
Personnes: Michel Vandewalle (clerc) – Herman Croymans (prêtre) – P. Picron (au milieu) – Henri Claes (prêtre) – Henri Stuyck (coadj.).



Visite de Don Renato Ziggiotti, recteur majeur, à la Belgique (photo ABN).
Lieu: sur un terrain vague au collège de Hechtel. *Date:* le 23 mars 1954.
Personnes: P. René-Marie Picron – Don Renato Ziggiotti – P. Oscar Delputte, directeur du Collège.



Visite de Don G. Antal à la maison des réfugiés de l'Europe de l'Est (photo ABN).
Lieu: Ramegnies-Chin. *Date:* le 8 juin 1955.
Personnes (première rangée): J. Strecansky – R.-M. Picron – Don Antal, directeur spirituel de la Congrégation – J. Manguette – C. Buran – A. Lovisek.



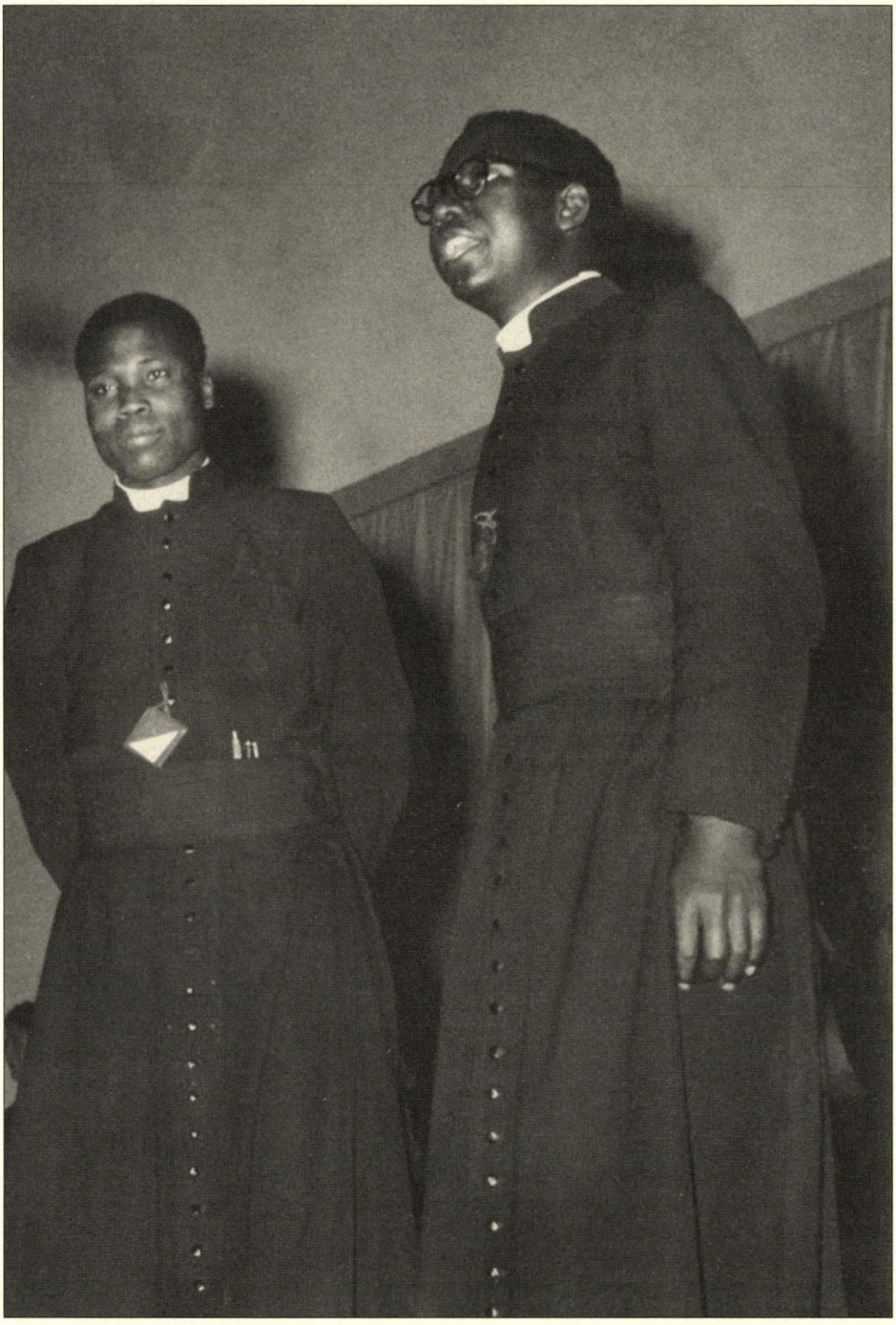
P. Picron en colloque avec ses confrères durant la visite canonique de 1955 (photo ASL).
Lieu: inconnu (dans un poste de mission du vicariat de Sakania). *Date:* 1955 (entre le 14 mars – et le 4 juin 1955).
Personnes: à gauche: le P. Alphonse Schillinger - au milieu: le P. René-Marie Picron - à droite: le P. Théophile Saeyens (?).



Groupe de missionnaires autour de Mgr René Vanheusden (photo ASL).
Lieu: probablement à la Maison du Vicariat (Kafubu).
Date: lors d'une visite canonique du provincial (soit en 1955, soit en 1957).
Personnes: R.-M. Picron – A. Schillinger – A. Smeets – (Mgr.) R. Vanheusden – J. Mariage – H. Wijdhooge – F. Verboven.



Allocution du P. Picron au Congrès international des Coopérateurs et des Compagnies (photo ABN).
Lieu: Bruxelles. *Date:* 7 juin 1958.
Personnes: En arrière-plan on reconnaît Don Luigi Ricceri.



Les deux premiers salésiens congolais présents au Congrès international de Bruxelles (photo ABN).
Lieu: Woluwe-Saint-Pierre. *Date:* 9 juin 1958.
Personnes: Marcel Milambo et Eugène Kapembwa (aux études à Farnières).

CHAP. V :
RESTITUÉ À L'AFRIQUE: UNE ACTION SUR PLUSIEURS FRONTS (1959-1962)

1. Directeur et chapelain à Ruashi (1959-1960)[1]

La nomination du P. Picron à Ruashi était déjà dans l'air depuis quelque temps. En juin 1959, quand le délégué intérimaire pour le Congo et le Rwanda, le P. Coenraets, fit au P. Picron des propositions au sujet des nominations pour l'année 1959-1960 dans les deux pays d'Afrique, il lui avait suggéré qu'après avoir terminé son mandat de provincial, il rentre au Congo pour être nommé directeur à la Ruashi. Il le motivait comme suit: "le grand malheur de la Ruashi" est "de ne pas avoir de directeur". Le P. Rasson faisait bien son travail de curé, mais pas celui de supérieur de communauté et le P. Coenraets ajouta: "Si je vous ai mis sur la liste de cette maison, c'est un peu pour [vous faire] rire, vous l'aurez compris et pardonné; mais je voulais souligner [...] qu'il fallait absolument un directeur là-bas. Et, ma foi, vous y seriez très bien, si vous n'êtes pas [nommé] inspecteur d'Afrique [Centrale]"[2].

Dans sa réponse, le P. Picron avait réagi laconiquement qu'il était "honoré" d'être proposé comme directeur à Ruashi, mais que, malgré sa bonne volonté, il n'était "plus dans le mouvement, ni fort jeune" comme autrefois. Un peu embarrassé, il changea vite de sujet et parla d'une maison provinciale dont l'Afrique centrale aurait besoin au cas où elle devenait une province. Cette maison, écrivit-il, pouvait bien être construite à Ruashi "en pleine pâte africaine" ou à un autre endroit pas loin de là[3]. Deux semaines plus tard, dans une nouvelle lettre au P. Coenraets, probablement la dernière qu'il écrivit en tant que provincial à son délégué en Afrique, il disait que Don Ziggiotti lui avait parlé de deux possibilités: aller à la paroisse de Ruashi ou s'occuper du "futur noviciat" à créer en 1960 et il conclut sa lettre: "l'inspecteur de l'Afrique décidera"[4]. Le P. Peerlinck

[1] Pour ce qui s'est passé à Ruashi, nous nous sommes basés: 1° sur la chronique journalière (détaillée) (1959-1960), conservée dans les archives de la Maison des Jeunes (MDJ) de Ruashi; 2° la chronique annuelle (synthétique) rédigée à la fin de l'année de travail (fin juillet 1960), in ASL *Chroniques*. Les deux chroniques ont été rédigées par le P. Picron. Existe aussi une ancienne chronique du P. Lehaen sur les années avant 1955-1959, in ASL A65.

[2] Coenraets à Picron, Elisabethville 23/06/1959 et 25/06/1959, in ASL A23.

[3] Picron à Coenraets, Elisabethville, 03/07/1959, in ASL A23.

[4] Picron à Coenraets, Turin, 15/07/1959, in ASL A23.

le nomma, en effet, comme directeur de la communauté de Ruashi en suivant les indications du P. Coenraets et de Don Ziggiotti. L'année après, il deviendrait maître des novices au noviciat à Kansebula.

Le bateau que le P. Picron prit à Anvers accosta en Angola dans la ville portuaire de Lobito. Là, il prit le train qui traversa l'Angola pour entrer dans le territoire congolais à Dilolo. Arrivé à la gare d'Élisabethville, le 22 septembre 1959, il fut accueilli par le P. Jean Rasson, le curé à la paroisse de Ruashi, accompagné du P. Frans Bas, directeur ad intérim de l'école primaire catholique du quartier. Comme directeur, c'est-à-dire supérieur religieux, le P. Picron avait à animer et diriger la petite communauté composée de lui-même et trois autres confrères: le P. Jean Rasson, déjà cité, qui était curé, le P. Antoon van der Linden qui était vicaire paroissial en même temps qu'économe de la communauté, et le P. Jan Roex comme directeur de l'école primaire des garçons. En cette année 1959-1960, au niveau communautaire, à part la vie de prière et les repas, le P. Picron organiserait une réunion de formation, dite "casus conscientiae" en collaboration avec une autre petite communauté d'Élisabethville, celle de l'Ecole Professionnelle Officielle "Don Bosco"[5]. Cette réunion, qui était en principe mensuelle, se tenait alternativement à Ruashi et à l'E.T.O. En outre, les quatre confrères de Ruashi devaient se concerter pour organiser leur travail pastoral dans la cité de Ruashi. Quelques fois aussi, ensemble, ils faisaient ensemble une sortie de détente, par exemple, le 6 juin 1960, quand ils visitèrent Luisha sur la route d'Elisabethville vers Jadotville. En racontant quelques nouvelles de sa communauté à Don Fedrigotti qu'il prenait comme son confident, le P. Picron révéla qu'une de ses déceptions était que les confrères de sa communauté ne venaient pas spontanément lui parler de leur vie et de leur travail au "rendiconto", le colloque mensuel chez le directeur qui était pourtant prévu dans la Règle de la Congrégation, peut-être parce qu'il y avait une réticence ou une peur à son égard puisqu'il avait été leur provincial et qu'il connaissait un peu toutes les réalités. Il lui avoua aussi que, parfois, il connaissait des moments de découragement par rapport à son peu d'avancement dans la vie spirituelle. A quoi Don Fedrigotti répondit fraternellement que sa peur de mourir sans s'être sanctifié n'était pas fondée: "La sanctification consiste à faire chaque jour la volonté de Dieu; il ne faut pas faire trop de choses; il suffit de faire une chose à la fois! Laissons faire le Seigneur qui nous fait croître par sa grâce jusqu'à la stature du Christ [...]. Sois tranquille et ne torture pas ton cœur"[6].

A côté de cette fonction de direction de la communauté locale de Ruashi, le P. Picron était aussi vicaire paroissial au quartier dénommé "les [maisons] préfabriquées" situé à l'Avenue des Begonias près de la résidence provisoire de la

[5] Aujourd'hui: l'Institut Technique Salama (ITS).

[6] Dans les archives de l'AFC nous ne disposons pas de la lettre du P. Picron pour savoir ce qu'il a écrit exactement, mais seulement de la réponse de Don Fedrigotti (Fedrigotti à Picron, Torino, 05/03/1960, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances*).

communauté[7]. En 1959, il y avait une chapelle dédiée à Saint-Joseph Ouvrier, très pauvre, mais qui était de plus en plus fréquentée par des Européens qui habitaient aux alentours. Avec les collectes des chrétiens qui venaient assister aux offices, le P. Picron sut bientôt équiper sa chapelle d'un harmonium électrique et acheter tout le nécessaire pour y célébrer les sacrements plus dignement.

Dans la paroisse confiée à la communauté, au "Quartier I", l'église dédiée à Marie Auxiliatrice était déjà achevée et employée depuis 1958. C'est là que le curé ainsi que son vicaire, le P. van der Linden, célébraient des messes et d'autres offices: baptêmes, mariages, funérailles. Par contre, la deuxième église dédiée à Saint-Jean Bosco au "Quartier IV" était encore à construire et la première pierre allait être posée le 6 mars 1960. Il y avait déjà une école paroissiale primaire, dirigée jusque-là par le P. Rasson lui-même, secondé par un moniteur, Pierre-Victor Mpoyo qui deviendrait un personnage illustre[8]. Le curé venait de diviser l'unique école en deux écoles: une pour les garçons, dénommée "Dominique Savio" dont le P. Jan Roex prendrait la direction cette année-là; l'autre pour les filles, "Maria Goretti", dont commenceraient à s'occuper les sœurs salésiennes. Provisoirement, elles le feraient à partir de leur communauté au B.C.K. d'Élisabethville. A côté de ces deux écoles "libres" catholiques, à la Ruashi, il y avait aussi une école "officielle" où, durant cette année 1959-1960, le P. Picron donnerait le cours de religion catholique; mais sans grand succès d'après sa propre évaluation. Aucune école secondaire n'existait encore à Ruashi; raison pour laquelle, dès le mois de novembre, le P. Picron cherchait à trouver un terrain pour en construire une puisque les jeunes, dont les parents désiraient qu'ils poursuivent leurs études, étaient obligés de se rendre à Élisabethville. Il aurait voulu qu'elle soit la propriété des salésiens. Mais rien ne put être conclu dans le climat

[7] P. Picron, *Rapport sur les coopérateurs salésiens 1959-1961*, Elisabethville, 10/07/1961, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances*. Le rapport est adressé à Don Ricceri à sa demande du 07/06/1961.

[8] Sur lui, le P. Picron écrit sobrement dans les chroniques de Ruashi: "17-27 novembre [1959]: le mouvement politique bat son plein. Notre instituteur [cher...?] M. Mpoy Victor, va séjourner à Léopoldville" (Archives MDJ Ruashi). Le P. Picron semble souligner son engouement pour la politique et l'attraction irrésistible de la capitale Léopoldville sur lui.

Pierre-Victor Mpoyo (aussi dit Mpoy), né le 13 mai 1934 à Lubumbashi et mort le 23 avril 2015 (à 80 ans) à Kinshasa, deviendrait un grand personnage tout à la fois dans le monde politique et artistique (africain et mondial). Artiste-peintre, homme d'affaires, ami de nombreux grands de ce monde (Fidel Castro, Nelson Mandela, Sekou Touré, Yasser Arafat, Obasanjo, Robert Mugabe, Agostinho Neto...), il a côtoyé tous les palais présidentiels "progressistes" de l'époque, ainsi que les plus grands artistes de son temps comme Picasso, Cocteau, Salvador Dalí, Chagall et Benno Geiger et bien d'autres. Ses biographes lui reconnaîtront une immense fortune acquise grâce à une œuvre plastique de grande qualité. Il aurait pratiqué la boxe dans sa jeunesse. Son nom est souvent cité dans la bibliographie éditée par le P. Verbeek sur son site: *Les arts plastiques modernes à Lubumbashi* (http://lubumarts.africamuseum.be): cf Léon VERBEEK, *Les arts plastiques de l'Afrique contemporaine. 60 ans d'histoire à Lubumbashi (R-D Congo)*. Paris, L'Harmattan 2008.

d'insécurité généralisée qui régnait durant toute cette année-là. On ne s'étonne donc pas que le projet soit tombé à l'eau[9]. Une autre de ses préoccupations était la culture des vocations pour qu'il y ait quelques candidats au futur noviciat des salésiens et au petit séminaire de l'archidiocèse d'Elisabethville.

Le lieu où le P. Picron se sentait le plus à l'aise était la chapelle des "préfabriquées" où, avec l'aide des sœurs salésiennes et pauliniennes, ainsi que quelques paroissiens laïcs, il lança une série de célébrations liturgiques: en décembre 1959, une "veillée biblique" durant la période de l'Avent qui, selon lui, eut "un excellent effet"; en janvier: une neuvaine de préparation à la fête de Don Bosco avec messe au soir. Une autre initiative était de faire des répétitions de chants avec une chorale d'hommes et de femmes européens. Aussi, chaque mercredi après-midi, comme les élèves des écoles primaires étaient en congé, il leur donna une classe de chant suivie d'une séance de petits films catéchétiques qui attirait les enfants.

Les salésiens de Ruashi s'occupèrent encore d'un patronage pour garçons qui se transformait en "plaine de jeux" pendant les grandes vacances[10]. Le P. Picron jugeait que c'était une œuvre d'importance capitale afin de soustraire les jeunes au patronage "laïc" de Ruashi, officiellement appelé "Centre Social". Celui-ci attirait de nombreux jeunes par le cinéma, le judo etc., ce qui n'était pas mauvais ; mais, on y inculquait aussi des idées "socialistes" qui, selon lui, eurent une influence néfaste sur les jeunes du quartier. Il voulait donc y remédier en créant un propre centre qui offrirait une alternative chrétienne. Il aurait aussi voulu qu'il y ait un patronage pour filles, mais les autres confrères de sa communauté s'y opposèrent prétextant qu'il fallait encore attendre jusqu'à ce que les sœurs salésiennes soient installées à la Ruashi.

Dès 1958, chaque matin, deux Filles de Marie Auxiliatrice partaient de leur communauté auprès de l'Hôpital B.C.K. d'Élisabethville pour prêter main forte aux nombreux enseignants laïcs de Ruashi. Vu la distance à parcourir chaque jour et la chaleur du climat, c'était une grand fatigue. Le P. Picron désirait donc ardemment que les sœurs viennent s'établir sur place, le plus tôt possible. En l'expliquant à la mère supérieure des FMA il ajouta comme deuxième argument le grand nombre de filles disposées à venir à l'école: "pour 1500 élèves, cela en vaut la peine"[11]. L'arrivée des sœurs salésiennes dans le quartier fut pour lui un événement de grande importance. Le 24 juin 1960, six jours avant l'Indépendance du Congo, Mgr. Cornelis vint bénir les bâtiments définitifs de l'école des filles et l'habitation des sœurs où s'installa une

[9] On a cherché à acquérir une ferme, dite "Rousseau".

[10] Le P. Etienne Seyns, au repos à la maison du Carrefour, se rappelle encore très bien comment lui-même, alors jeune abbé, avec d'autres confrères de son âge, organisait la plaine de jeux à Ruashi en cette année (1959-1960).

[11] *Les Filles de Marie Auxiliatrice au Zaïre*, in "Bulletin salésien" (AFC) 1/2 (1983-84) 12.

petite communauté de trois sœurs[12]. À la même occasion, monseigneur bénit aussi la nouvelle résidence des salésiens près de l'église Saint-Jean-Bosco qui était en phase d'achèvement[13].

A Ruashi, vivant en plein milieu populaire, ce fut impossible que les salésiens échappent aux turbulences qui eurent lieu avant et après la date de l'Indépendance. Dans les chroniques de la maison de Ruashi, rédigées fidèlement par le P. Picron, jour par jour, l'on parle par exemple de certaines réactions méchantes des moniteurs de l'école primaire qui s'irritaient contre la communauté chargée par le gouvernement du Congo Belge de payer leurs salaires. Le retard dans le paiement n'était pas de leur faute: les services publics étant perturbés cette année-là, l'argent n'arrivait tout simplement plus à temps comme auparavant. Par précaution, la communauté demanda de poster un policier au bureau paroissial. Le 28 mars, la patience du P. Roex fut mise à rude épreuve par la grève des enseignants qui s'absentaient volontairement. La situation s'aggrava encore par un vol dans son bureau. Le 6 mai, les moniteurs vinrent critiquer vertement les confrères et ils leur lancèrent des invectives jusqu'à ce qu'ils soient rentrés dans leur résidence. Le 31 mai, le P. Picron nota dans la chronique que la séance de paiement des moniteurs fut, encore une fois "orageuse".

La situation décrite ne fut probablement pas unique pour Ruashi, mais reflète le malaise qui existait dans toute la ville d'Elisabethville et probablement aussi dans d'autres villes du Congo. Le 1er mars, le P. Picron signala que "partout [soufflait] un vent d'indépendance et d'opposition" et que l'autorité publique, coloniale, était "ébranlée". En même temps, il y avait aussi des tensions entre les Congolais sur base de l'appartenance à une tribu ou une autre, un parti politique ou un autre. Ainsi, le 12 mars au soir, il y eut des affrontements sanglants en trois communes, le centre-ville d'Élisabethville et Ruashi exceptées[14]. Dans les hôpitaux, on cherchait des donneurs de sang pour les nombreux blessés à l'arme blanche. Sous le coup de la peur, les écoles se vidaient; ce fut aussi le cas à Ruashi. Le P. Picron admirait la communauté de Kafubu qui, pour distraire les jeunes de l'école professionnelle, avait organisé de grands jeux tout au long de la journée du 13 mars. Le 15 mars, la police vint patrouiller près de Kafubu pour protéger les élèves provenant du Kasaï qui, se sentant menacés, se préparè-

[12] *Ibid.*, p. 11.

[13] Le 24 juin 1960, c'était la fête du Sacré-Cœur. Mgr. Cornelis était venu administrer la Confirmation, après quoi il bénit les deux résidences et assista au souper de la communauté salésienne (NDA *Chronique de Ruashi-Hodari*, 24 juin 1960).

[14] Le jour du 12 mars, le P. Picron nota dans la chronique journalière de Ruashi: "12 mars: je croise M. Patrice] Lumumba, à 11h00, entre l'Hôtel Léopold II, [qui est] sa résidence [temporaire], et [la direction de] l'*Essor du Congo*, journal qui n'est pas de son opinion". Le 13 et 14 mars, il nota qu'il y avait des affrontements dans les communes. Le 14 mars, il rendit visite aux blessés à l'Hôpital indigène où il trouvait "parmi les hachés", c'est-à-dire ceux qui avaient reçu des coups de machette ou de couteau, des anciens élèves devenus "moniteurs" dans les écoles primaires.

rent au pire[15]. A Ruashi, les moniteurs non-katangais étaient eux aussi en panique. Le mois d'avril fut plus calme, mais la "surexcitation des esprits" reprit de nouveau au mois de mai et il y eut plusieurs grèves le 6, le 11, et le 12 mai. L'autorité coloniale, affaiblie, ne faisait que des concessions n'étant plus en mesure de s'imposer. La paix étant sérieusement menacée à l'approche du mois de juin, le P. Picron intensifia la prière dans sa chapelle, convaincu que c'était le seul moyen qui restait pour préserver le pays d'un naufrage.

Dans l'entretemps, la communauté ne laissait pas tomber les bras. Dès le mois de février, le P. Picron s'était inquiété du danger que la "jeunesse désœuvrée" de Ruashi ne devienne la proie des milices[16]. Le 25 mai, les salésiens, en collaboration avec les sœurs salésiennes, les coopérateurs et coopératrices, planifièrent des activités aux plaines de jeux pendant les grandes vacances[17]. Le 12 juin, dans une lettre au provincial, le P. Peerlinck, peu de jours avant la déclaration de l'Indépendance (le 30 juin), il fixa désormais le soin de la jeunesse "désœuvrée" comme le deuxième objectif à viser dans l'action sociale des coopérateurs salésiens: "Les Coopérateurs ont bien travaillé et sont décidés à continuer dans le service social. Les Plaines de jeux de la Ruashi sont leur souci numéro 1. Puis la jeunesse désœuvrée, pour l'an prochain"[18]. On verra qu'il le fixerait aussi comme objectif pour les salésiens en 1963-1964. Le dimanche, 26 juin, après avoir lu pendant les messes la lettre collective des évêques du Congo au sujet de l'Indépendance, le nouveau bourgmestre de Ruashi, M. Samson Changwe bwa Changwe, vint rendre visite à la communauté en disant que, dans les jours à venir, il souhaitait "une complète collaboration" entre l'autorité communale et la paroisse[19]. C'était aussi un geste d'encouragement pour les deux communautés religieuses engagés sur le terrain, ce qui n'était pas sans risques.

Le 30 juin 1960, tout se passa dans un calme apparent qui cachait mal une certaine nervosité dans les cités africaines. Une délégation des "écoles paroissiales" de la Ruashi participait au défilé en ville[20]. Invitée à la plantation de "l'arbre de la

[15] Un salésien qui, à cette époque, était assistant au dortoir m'a raconté qu'un jour il avait découvert que certains élèves kasaiëns avaient cachés une arme blanche (machette, coupe-coupe, couteau) sous leur matelas pour se défendre au cas où ils seraient attaqués.

[16] "12 février [1960]: deux jeunes paroissiens disparaissent à la grande frayeur de leurs parents. Danger de jeunesse désœuvrée!" (in *Chronique journalière de Ruashi*, in ASL *Chroniques*).

[17] Le P. Picron écrit dans la chronique annuelle de 1959-1960: "Mai 1960: malgré la surexcitation des esprits [...], le P. Antoine van der Linden veut assurer le fonctionnement de la Plaine de Jeux; le 25 mai, les Coopérateurs s'y intéressent activement" (*Chronique annuelle de Ruashi 1959-1960*, 26 juin 1960, in ASL *Chroniques*).

[18] Picron à Peerlinck, Cité Ruashi (Paroisse Saint-Amand), 12/06/1960, in ABS *Dossier Picron*.

[19] *Ibid.*

[20] Selon les chroniques de Ruashi, le jour même de l'Indépendance, le 30 juin, un groupe de 25 élèves coiffés de bonnets étoilés et assistés par leur directeur, le P. Roex, pre-

liberté", la communauté y assista également. Le soir, les confrères de Ruashi quittèrent leur ancienne résidence, c'est-à-dire les appartements préfabriqués à l'Avenue des bégonias où ils avaient habité de manière provisoire pendant deux ans et demi et s'installèrent dans leur nouvelle résidence, à la cure de la paroisse Saint-Amand près des bureaux de l'O.C.A, juste à côté du bâtiment administratif de la commune[21]. Le P. Picron nota: "Nous voulons vivre parmi nos ouailles. Adviendra que pourra". Dimanche, le 3 juillet, à la paroisse de Ruashi, le curé célébra une messe solennelle avec *Te Deum*, après quoi, le bourgmestre de la commune, ainsi que plusieurs conseillers communaux qui y avaient assisté, vinrent à la cure qui servait en même temps comme résidence des salésiens, pour prendre une bonne bière de Simba. Ce fut un geste d'amitié et de bonne entente très significatif dans le contexte donné. Le même jour, dans une conférence aux sœurs salésiennes de la communauté près des Chemins de Fer, le P. Picron martela: "L'indépendance apporte le changement dans la vie du Congo. Mais l'Eglise, elle, ne change pas. Elle reste dans le monde, sans être du monde. Nous devons faire le bien et continuer à le faire, même dans l'ingratitude. C'est le Bon Dieu qui nous récompensera"[22].

Après cinq jours d'euphorie, le 6 juillet, de nouveaux troubles éclatèrent du fait que la Force Publique, c'est-à-dire l'armée congolaise, exigeait "l'africanisation immédiate" des cadres de l'armée. Concrètement, cela voulait dire que le commandement de l'armée ne soit plus exercé par des officiers belges, mais par des officiers congolais. Déjà au Bas-Congo, l'armée était en révolte et le P. Picron nota dans la chronique: "À Élisabethville, un coup d'Etat est à craindre" et il signala un signe qui était de mauvais augure. Deux grandes entreprises, l'Union Minière et les Chemins de Fer (B.C.K.) autorisaient déjà leur personnel européen à rentrer en Europe s'ils le désiraient et, d'après ce que le P. Picron avait compris, ils étaient nombreux à partir. Le 9 juillet, des sergents africains appelèrent au calme au Radio-Collège. Malgré cela, dès le lendemain, c'est-à-dire le dimanche 10 juillet, il y eut la révolte au Camp Massart[23] avec le meurtre de plusieurs Européens, le consul italien notamment, aussi des pillages de plusieurs magasins. Les salésiens à Ruashi, ignorant ce qui venait d'arriver en ville, célébraient comme d'habitude les messes dominicales à l'église Marie Auxiliatrice et à la chapelle Saint-Joseph au camp des maisons préfabriquées. Mis seulement au courant de la situation vers la fin de la matinée, ils mirent vite en sécu-

naient part au grand défilé en ville. Le 2 juillet aussi, pendant les festivités de l'Indépendance et le défilé des écoles, les élèves des salésiens et des sœurs salésiennes étaient bien représentés et se distinguaient par la belle allure et leurs beaux mouvements rythmiques (*Chronique journalière du Ruashi*, in ASL *Chroniques*).

21 C'est durant cette période qu'on ferma la chapelle dite "des Préfabriquées": "La Chapelle des «Préfabriquées» a connu de beaux jours; les événements politiques ont amené sa fermeture [par] l'exode des Européens" (*Chronique de Ruashi*, le 28/07/1960, in ASL).

22 Chronique OCS (communauté près de la clinique des Chemins de Fer), 03/07/1960, in NDA *Chroniques*.

23 Actuellement le Camp Vangu de Lubumbashi.

rité les objets sacrés de la chapelle à leur nouvelle résidence après quoi ils partirent là où l'on avait demandé aux Européens de se rassembler, c'est-à-dire au Collège Saint-François de Sales, en attendant qu'on ait maîtrisé les éléments incontrôlés de l'armée ou qu'on soit évacué en lieu plus sûr[24]. Le soir, cependant, vu que tout était resté calme à Ruashi, ils décidèrent de rentrer dans leur résidence et de rester coûte que coûte "parmi les ouailles"[25].

Le 11 juillet, Moïse Tshombe, gouverneur de la province du Katanga, prit le pouvoir et proclama l'indépendance de sa province, donc sa "sécession" du Congo, en demandant aux troupes belges encore stationnées à la base militaire de Kamina d'intervenir pour restaurer l'ordre. Dès que le calme fut revenu, plusieurs Européens réfugiés au Collège qui étaient en attente de leur évacuation vers Kamina, Ndola, Salisbury, ou même l'Europe, décidèrent de ne plus partir et de rester encore au Katanga. La vie ordinaire reprit son cours. Pour aider à ce que le calme revienne, dès le 13 juillet, les confrères de Ruashi assistés par des coopérateurs salésiens ouvrirent la plaine de jeux pour garçons[26]. Enhardies, le lundi suivant, le18 juillet, les sœurs salésiennes firent de même et, ensemble, ils tinrent le coup pendant six semaines pour occuper les jeunes. Le 20 juillet, pour encourager les salésiens dans leur travail, le bourgmestre vint visiter les enfants aux plaines de jeux où il y trouvait 250 garçons et 200 filles. À la fin de sa première année de travail à Ruashi (1959-1960), fin août 1960, le P. Picron fit ce commentaire sur ce qu'il avait vécu dans cette commune:

> "Dans les épreuves générales, la maison-paroisse de Ruashi a été visiblement protégée. Elle a même progressé puisque les confrères habitent maintenant près de leurs ouailles, en bonne entente avec les autorités communales. Que notre Dame Auxiliatrice et Don Bosco qui ont, l'un et l'autre, une église à la Ruashi, protègent encore leurs enfants"[27].

[24] "10 juillet 1960: Dimanche tragique [...] A 8,25h: des voisins (Famille Simons) lui disent la situation: Camp Massart révolté, des meurtres d'Européens? Le Collège: refuge de tous; de nombreuses familles parties en Rhodésie etc. [...] Le Collège est [devenu] un Caravansérail qui arrache les larmes au «premier»" Katangais [Moïse Tshombe?] en visite" (*Chronique journalière de Ruashi*, in ASL *Chroniques*)

[25] Encore le 10 juillet: "Le soir, les Pères [salésiens de Ruashi] rentrent à l'O.C.A. (Ruashi) où ils sont installés depuis peu de jours. Ils veulent en effet vivre parmi leurs ouailles. Advienne que pourra!" (*ibid.*).

De fait, trois des quatre confrères sont rentrés le soir (les PP. Antoine van der Linden, Jan Roex, Martin Mevis qui était intérimaire à la communauté); le P. Picron, surpris par le couvre-feu ne réussit plus à partir du Collège vers Ruashi et n'y rentra que le lendemain, le 11 juillet (*Chronique annuelle de Ruashi 1959-1960*, in ASL *Chroniques*).

[26] "Dès que le calme est revenu, disons même pour aider le calme à revenir en vivant la vie ordinaire, les Pères [salésiens de Ruashi] ouvrent, dès le 13 [juillet] les Plaines de Jeux pour Garçons. Enhardies, les RR. Sœurs font de même, dès le lundi suivant, le 18 juillet..." (*ibid.*, 10/07/1960).

[27] Comme une conclusion finale, rédigée après le 28/08/1960 (*ibid.*).

Et, dans une lettre au préfet général, Don Fedrigotti, en novembre 1960, il jugea que les salésiens n'avaient pas trop souffert et que, dans le contexte tel qu'il se présentait au Congo en ce moment, la création de la province d'AFC avait été tout à fait bénéfique:

> "Nous avons été privilégiés [au Congo]! Seul le Katanga a évité les grosses crises; et dans le Katanga, les anciens vicariats d'E'ville et de Sakania ont seuls échappé aux guerres civiles.
> Dans le Rwanda, nos confrères n'eurent rien à souffrir; pourtant les « vendette » [=actes de vengeance] continuent sur bien des collines de ce beau pays.
> Les œuvres salésiennes ont progressé et gagné du 100 % depuis la fondation d'une Inspection séparée: la présence continuelle d'un Inspecteur [=provincial] prudent et expérimenté est un bienfait que nous estimons tous à son juste prix"[28].

2. Premier directeur et maître des novices de l'AFC à Kansebula (1960-1962)

C'était urgent pour une nouvelle province comme celle de l'AFC de lancer une première maison de formation. La construction du noviciat était jugée plus urgente que celle d'une maison provinciale. En effet, dans sa première circulaire du 1er octobre 1959, le P. Peerlinck avait déjà annoncé que le défi "principal" de la nouvelle province serait la formation d'un personnel autochtone (africain): "Les Supérieurs [majeurs de Turin] insistent pour que, le plus vite possible, nous puissions pourvoir à nos propres besoins de personnel, mais pour cela, nous devons commencer à ériger des juvénats, un noviciat, un scolasticat, une maison de formation pour nos coadjuteurs, travail énorme dont on ne peut prévoir les difficultés"[29].

Dans un premier temps, il fallait choisir le terrain où construire les bâtiments nécessaires. En novembre 1959, on pensa d'abord à un terrain situé entre Élisabethville et Ruashi, appelé "la ferme Herman", mais bien que jugé "intéressant", on choisit de ne pas l'acheter tout simplement par manque d'argent[30]. Le mois suivant, le 12 décembre 1959, avec l'accord de son conseil, le provincial décida de construire le noviciat et le scolasticat sur un terrain vague entre Kafubu et Kambikila, à l'endroit appelé Kansebula. Mgr. Lehaen, après de longues négociations, était disposé à céder gratuitement une partie du terrain de la concession du vicariat[31]. Les travaux démarrèrent au mois d'avril 1960, mais ils connurent un temps d'arrêt au mois de juillet durant les troubles de l'Indépen-

[28] Picron à Fedrigotti, Kansebula-Kafubu, 02/11/1960, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

[29] J. Peerlinck, Circulaire N° 1, Elisabethville, 01/10/1959, p. 2.

[30] ASL *Compte-rendu du conseil provincial*, 10/11/1959.

[31] Séance du 12/12/1959, in ASL *Procès-verbaux du conseil provincial.* Cf aussi les "mémoires" du P. Peerlinck: Joseph PEERLINCK, *Een rode draad in mijn leven. Spectrum Getuigenissen*, n. 1. Sint-Pieters-Woluwe, Don Bosco Centrale 1993, p. 61.

dance de sorte qu'on n'était pas prêt en septembre comme on l'avait souhaité. Où alors commencer la première année du noviciat si rien n'était prêt?

Le 7 août 1960, le P. Picron reçut son obédience comme directeur de la "Maison d'études Don Bosco" de Kansebula. Elle entra en vigueur le 16 août, mais il ne pouvait pas encore quitter Ruashi puisque le P. Rasson, parti pour se reposer en Belgique n'était pas encore rentré au Congo et il devait prendre la relève comme directeur de la communauté en même temps qu'il resterait curé de la paroisse Saint-Amand. Le P. Picron devait donc encore rester quelque temps pour gérer les affaires courantes. Mais dès que le P. Rasson fut arrivé, le 28 août, le P. Picron et les deux abbés venus à Ruashi pour animer les plaines de jeux – Marcel Milambo et Orlando Dalle Pezze – partirent s'installer au Collège Saint-François de Sales. Cette maison, rappelons-le, servait aussi de "maison provinciale" provisoire pendant les premières années de l'existence de la nouvelle province. C'était totalement impossible d'aller à Kansebula puisque les constructions étaient loin d'être achevées.

A partir du Collège, le 14 septembre, le provincial et le P. Picron allèrent visiter Kansebula pour prendre des dispositions transitoires concernant l'emploi des différents locaux en attendant que la maison soit achevée. Au retour, ils passèrent par l'école professionnelle de Kafubu pour faire une première commande de meubles. Jusqu'au 19 septembre, le P. Picron mit la dernière main au bilan financier de la communauté de Ruashi et s'occupa de l'édition d'un nouveau numéro (octobre-novembre) de *Don Bosco Shinwe*, le bulletin des anciens élèves et des Coopérateurs, ce dont il avait été spécialement chargé par le provincial, le P. Peerlinck[32].

Comme il avait été invité à prêcher le triduum à l'école professionnelle de Kafubu qu'on organisait habituellement au début de l'année scolaire[33], il alla s'y installer à partir du 2 octobre 1960. Une chambre était mise à sa disposition en attendant que Kansebula soit rendu habitable. Il profita de son séjour à Kafubu pour demander qu'on puisse y aménager deux salles et deux chambres comme résidence provisoire du noviciat en attendant qu'on puisse aller habiter à Kansebula. Le 10 ou le 11 octobre, quatre novices allaient arriver accompagnés par le P. Joseph Van Waelvelde, le deuxième formateur et professeur de Kansebula. Ferait aussi partie de la communauté de formation l'abbé Orlando Dalle Pezze qui, tout en faisant son stage à Kafubu, suivrait encore quelques cours de philosophie tout comme l'abbé Marcel Milambo. Le 14 octobre, les classes des novices débutèrent avec un horaire provisoire dans ces locaux de Kafubu. Le 2 novembre, dans une

[32] *Chronique de Kansebula*, 1er registre, aux dates signalées, in ASL.

[33] Triduum sur le thème: "Est-ce que vous avez toujours une place pour Dieu dans votre cœur?" (ASL *Chronique de Kafubu*, 05/10/1960). Thème assez différent par rapport à ceux qui figurent dans le carnet confectionné par son confrère Pierre-Guillaume Jehaes: *Un triduum d'ouverture d'année scolaire et neuf sermons d'exercice de la Bonne Mort.* Grand-Halleux, Ed. du Carrefour 1957 (Imprimatur du P. Picron).

lettre à Don Fedrigotti, le P. Picron raconta sa première expérience comme maître des novices: "Le Bon Dieu semble nous avoir envoyé de bons novices qui feront un jour honneur à Don Bosco. Le Noviciat me permet enfin de penser à mon âme: cela me fait [un] grand bien et j'en remercie mes Supérieurs et vous, le tout premier"[34]. Dans une deuxième lettre du 18 novembre, il lui fit savoir que le lendemain, le 19 novembre, on placerait la statue de Marie Auxiliatrice dans le bâtiment du noviciat à Kansebula. Il ajouta que, le dimanche 20 novembre, les confrères et les novices iraient s'installer dans leur nouvelle maison même si, pour les repas et quelques offices liturgiques, ils devraient encore revenir à l'école professionnelle de Kafubu, à 2 km de Kansebula[35].

L'ouverture "canonique" du noviciat de Kansebula eut lieu le 20 novembre, avec une messe d'ouverture. Pendant une année entière, la communauté de huit personnes – deux formateurs, deux scolastiques et quatre novices – vivraient dans des conditions pénibles à peine imaginables aujourd'hui, sans toutefois perdre la joie. Quatre jours plus tard, le 24 novembre, Marcel Milambo, l'un des deux scolastiques, qui faisait aussi fonction de secrétaire chez le P. Picron comme rédacteur en chef du bulletin *Don Bosco Shinwe*, raconta, dans ce même bulletin, les premières nouvelles de cette maison de formation:

> "Nous faisons l'étude dans le garage qui est en même temps classe pour les novices. Nous dormons dans la future buanderie. Le P. Picron loge dans un petit magasin et le P. Joseph dort là où l'on devra sécher le linge. [...] Dans toute la maison, l'air ne manque pas, car nous n'avons encore ni portes, ni fenêtres... Heureusement, c'est la saison chaude. Pour les repas, nous allons encore à la Mission de Kafubu. Les novices ont commencé leur noviciat le 20 novembre, ce qui leur permettra de faire la profession le 21 novembre de l'an prochain, fête de la Présentation de la Vierge Marie"[36].

La vie s'organisa peu à peu dans un style salésien comme nous l'apprenons en lisant les chroniques qui ont été rédigées par le P. Picron. Le 22 novembre, on fêta la sainte-Cécile avec une soirée récréative musicale. Le 24 de ce mois-là, les jeunes confrères et novices firent une grande promenade à Musoshi avec un feu de camp réussi. Du 29 novembre au 8 décembre, pendant dix jours, les novices firent leur retraite en vue de la cérémonie de la vêture. En deux conférences journalières, le P. Picron développa divers thèmes: l'eucharistie comme

[34] Picron à Fedrigotti, Kansebula-Kafubu, 02/11/1960, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances*. A noter que, tandis qu'il écrivit à Don Ricceri en italien, il écrivait à Don Fedrigotti en français: "Un petit mot en français, pour ne pas faire trop de fautes comme c'est le cas dans mes «*epistolae italianae*»" (*ibid.*).

[35] Picron à Fedrigotti, 18/11/1960, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

[36] Marcel MILAMBO, *Chers Amis Philosophes*, Kansebula-Kafubu, 24/11/1960, in "Don Bosco Shinwe" 22/1 (1961) 8-9. D'après l'abbé Marcel Milambo, c'est à Kansebula qu'on s'occupait de l'expédition du bulletin.

"lien de charité", le pape et son autorité dans l'Eglise, la figure de Don Bosco "notre chef de file", Don Rua modèle de fidélité à Don Bosco. Il présenta aussi "la journée avec Marie" d'Andrea Beltrami, un salésien qui serait déclaré "vénérable" en 1966, et la figure de Michel Magone comme un modèle d'un jeune "converti". On célébra une veillée biblique autour du thème "Jésus Christ, lumière des hommes". Finalement, le 8 décembre, pendant la solennité de l'Immaculée Conception, à la cathédrale de Kafubu, le provincial donna la soutane aux trois novices clercs et la médaille à l'unique novice coadjuteur. Dans l'après-midi, les novices firent une excursion à Sambwa-Mbaya[37].

Ainsi, on s'approcha de la fin de l'année civile. Le 25 décembre, les novices allèrent assister à la messe de minuit dans la paroisse Saint-Amand de la Ruashi pendant que le P. Picron confessa les chrétiens qui le demandaient. Le 31 décembre, dernier jour de l'année, la communauté tint une veillée familiale et le P. Picron fit un bref bilan de l'année: "...1960 a été une année lourde de souffrances. Mais, en somme, la part de Dieu a été énorme; les bienfaits dépassent les épreuves. [...]. Confiance! Don Bosco compte sur nous...". Le lendemain, le 1er janvier 1961, le P. Picron célébra la messe pour les intentions de la maison, en premier lieu pour les bienfaiteurs[38].

Le 8 janvier, il écrivit au provincial, le P. Peerlinck, pour exprimer son souci que les constructions en cours à Kansebula correspondent aux objectifs de la formation des novices. Certains pensaient qu'il était nécessaire d'avoir des chambrettes pour les novices. Lui, il n'était pas du tout de cet avis et proposa un dortoir commun. Il expliqua longuement les motifs qui le conduisaient à opter pour cela et il demanda que le provincial consulte les supérieurs majeurs sur cette question[39]. Le 17 janvier, il fit une réflexion sur la méthode qu'il était en train

[37] Cf *Chronique de Kansebula*, aux dates signalées.

[38] *Ibid.*

[39] "Les bâtiments du noviciat avancent rapidement et à la satisfaction générale. A présent, l'étage du noviciat s'amorce. [...] Comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire de vive voix, il me semble *indispensable* que les novices soient logés dans des *dortoirs*, et non dans des chambrettes. C'était déjà ma modeste opinion lors de l'examen du plan des constructions. Mon opinion sur ce point n'a fait que se renforcer par l'expérience de cette année en cours. En effet, les jeunes gens de nos missions, sauf de rares exceptions (ex. le Collège St François de Sales), ont connu uniquement les dortoirs communs et la bonne discipline familiale et l'éducation familiale que ce système permet. En général leur âge n'est pas tellement avancé qu'on puisse les dire «formés»: l'assistance directe, quoique discrète, leur est nécessaire. Cela n'est pas nouveau. Mais je puis ajouter que, si nous acceptions parfois des novices qui n'ont pas été internes dans nos maisons, il y a beaucoup à leur apprendre et le régime du dortoir commun est pratiquement indispensable pour qu'ils deviennent, plus tard, de bons assistants. Enfin, je crois pouvoir dire que nos Africains, qui seront la majorité des recrues, ne s'offusqueront nullement du système, mais qu'ils gagneront beaucoup à l'éducation de la décence, ce qui est, soit dit sans médisance, un point faible de leur éducation (familiale) première. Pour confirmer cette proposition, je pourrais vous dire que c'est pleinement l'avis de mon Confrère, le R.P. Van Waelvelde; le noviciat d'Afrique du Sud

d'employer pour former les novices. Face au déracinement des jeunes Africains par rapport à leur culture traditionnelle, projetés dans une société africaine où tout parlait "d'indépendance", comment former les novices au vœu d'obéissance? D'après ce qu'il avait lu dans les articles d'un Missionnaire d'Afrique, le P. Guy Mosmans[40] – publiés dans la "Revue Nouvelle" dès 1956, et rassemblés dans un livre *L'Eglise à l'heure de l'Afrique*, en 1961 – le degré de déracinement du christianisme en terre africaine était inquiétant. Il fallait donc chercher dans la tradition africaine des "pierres d'attente" qui pouvaient être intégrées dans un christia-

(Daleside) où pourtant ne vivent que des novices de race blanche, impose le dortoir commun et aux novices et bientôt [aussi] aux philosophes. Il serait intéressant de demander l'avis des Supérieurs Majeurs sur ce point qui ne manque pas d'importance" (Picron à Peerlinck, Kansebula-Kafubu, 08/01/1961, in ABS *Confrères décédés, Dossier Picron*).

[40] Guy Mosmans (1910-1983), né à Liège, licencié en philosophie et théologie, missionnaire au Kivu (1938-1952), provincial des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) de Belgique et du Congo (1952-1960). Comme provincial, il a contribué à la fondation de l'Université Lovanium à Léopoldville en 1954. Il avait des contacts influents avec le gouvernement belge et il préconisait la décolonisation du Congo sans délai. De 1957 à 1960 il fut le représentant officiel des missions du Congo, Rwanda et Burundi auprès du Conseil Colonial belge. Il avait tôt pressenti l'évolution nécessaire vers *un christianisme inculturé*. Il avait adopté la perspective d'un "aggiornamento" avant que cela ne devienne courant en milieu catholique et il était bien en avance dans sa vision de l'Église missionnaire. Ce qu'il fallait, ce n'était pas une "adaptation" de surface mais un véritable "aggiornamento". Les publications de Mosman sont nombreuses et importantes. Elles parurent surtout dans la *Revue Nouvelle*. Deux écrits parus en 1958 furent particulièrement francs et directs. Il y montrait que le colonialisme est incompatible avec la mission et que l'Église avait été complice (de facto) d'une destruction de la culture africaine. Mosmans fut impressionné par la publication des actes du Colloque organisé par Présence Africaine en 1956 sous le titre *Des prêtres noirs s'interrogent*. Le grand défi de l'avenir de l'Eglise était de corriger son erreur et de réaliser enfin une véritable *rencontre* culturelle avec l'Afrique.

Devenu secrétaire de la Conférence épiscopale du Zaïre à un moment crucial (1960-1972), il publia en 1961 son livre *L'Église à l'heure de l'Afrique* dont l'influence s'est fait sentir sur le concile Vatican II, et surtout sur le projet pastoral de l'épiscopat congolais dans la période postcoloniale. Mosmans y décrit le processus de sécularisation en cours en Afrique. Comme l'Afrique était en train de se libérer d'un régime colonial dans lequel l'Église occupait une place privilégiée, le continent risquait d'être fasciné par des idéologies non-chrétiennes ou anti-chrétiennes. L'Église n'étant pas un "royaume de ce monde", devait "communiquer le sacré et sanctifier le profane", élaborer une action pastorale "incarnée", encourager l'accès aux nouvelles technologies tout en préservant la tradition africaine authentique.

Il resta au poste de secrétaire jusqu'à son expulsion par le gouvernement zaïrois en 1972 sous prétexte que son influence était "pernicieuse". En Belgique, il continua à travailler dans l'animation missionnaire. Il décéda à Bruxelles en 1983, âgé de 73 ans. Guy Mosmans fut probablement le "Missionnaire d'Afrique" dont l'influence au Congo a été la plus importante dans la période que vécut le P. Picron qui, dans biens de domaines, manifeste des idées semblables à celle défendues par le P. Mosmans (cf notice biographique *Guy Mosmans*, in *Léo Volker, architecte de l'Aggiornamento 1957-1967*. [= Série historique, n° 12]. Rome, Missionnaires d'Afrique 2013).

nisme africain authentique. Par conséquent, selon sa propre réflexion, dans la formation des novices, il faillait désormais "doser, repenser toutes les obligations religieuses" en vue de créer des "convictions" et apprendre aux novices à "choisir le Christ et à se convertir en Lui". Selon lui, c'était le seul moyen pour créer "une Eglise vraiment catholique et africaine" et, de même, une Congrégation intégrée en Afrique[41]. Quant aux études, il trouvait que les novices clercs manifestaient des lacunes importantes dans les branches qui exigeaient une sérieuse réflexion et que la connaissance du latin laissait à désirer. C'est pourquoi il avait instauré la pratique que les novices fassent, chaque jour, une traduction latine[42]. Le 7 mars, à la fête de saint Thomas d'Aquin, on tint la première "séance académique" de l'Institut. Les deux abbés scolastiques devaient, chacun, présenter un exposé: l'un sur le communisme qui menaçait l'Afrique, l'autre sur les arguments pour et contre la thèse de l'existence d'une "âme bantoue". Pour apporter un peu de détente après l'effort intellectuel, les jeunes novices et confrères allèrent faire une partie de canotage sur l'étang de Kansebula[43].

La lecture spirituelle "communautaire" était pratiquée dans le réfectoire où l'un des novices devait lire à haite voix certains livres tels que *Le premier successeur de Don bosco, Don Rua (1837-1910)*, du P. Augustin Auffray (+1955)[44], *Humanisme et spiritualité* de Don Eugenio Valentini, *Saint-François de Sales* de Mgr. Francis Trochu[45], *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur* du chanoine L. Cristiani[46]. On lisait aussi les lettres circulaires de Don Albera et le *Bulletin salésien* de Belgique[47]. Comme lectures "personnelles", ils avaient à lire la *Vita di Don Bosco* publiée par Don Lemoyne et, si possible, aussi ses *Memorie biografiche*[48]. Le maître exhortait les novices pour que, le soir, sous forme de cercle d'étude, ils partagent entre eux tout ce qu'ils avaient pu lire pendant la journée.

Tous les dimanches, les novices firent un peu d'apostolat sous forme d'assistance auprès des élèves de l'école primaire de Kafubu. Le P. Picron jugea que c'était un bon exercice pédagogique. Au retour de leur apostolat, après leur douche, les novices eurent un moment d'adoration appelé le "salut", suivi du chapelet en marchant en deux groupes. On récitait les complies à 18h30, suivies du sermon sur l'épître du dimanche, sans oublier la récitation de la prière spéciale en préparation du Concile Vatican II. Le dimanche soir, à tour de rôle, un des confrères se chargeait de préparer le souper puisque, le dimanche après-mi-

41 Réflexions dans *Chronique de Kansebula*, 1er registre, 17/01/1961, in Archives de Kansebula.

42 Réflexion du P. Picron dans *Chronique de Kansebula*, 07-10/02/1961.

43 *Chronique de Kansebula*, 07/03/1961.

44 Librairie Catholique Emmanuel Vitte, 1932.

45 Lyon-Paris, Emmanuel Vitte 1941, 2ème tome.

46 Lyon, Comité catholique d'apostolat par l'Evangile 1934.

47 Notice dans la *Chronique de Kansebula*, 17/02/1961.

48 *Ibid.*, 31/07/1961.

di, le cuisinier prenait sa demi-journée de congé[49]. Plutôt satisfait de sa première expérience de maître de novices, le P. Picron écrivit en avril 1961 à un coopérateur salésien européen qui était rentré en Belgique: "moi, je gagne mon paradis en la Maison d'Etude (Noviciat) de Kansebula: deux prêtres, deux jeunes philosophes; quatre novices... et le Bon Dieu en notre chapelle et dans notre cœur. De quoi être heureux!"[50].

La première année du noviciat se termina avec la retraite des novices du 25 au 31 août, prêchée par les PP. Lambert Dumont et Gustave Janssens. Le P. provincial était quotidiennement avec les novices ce dont le P. Picron se réjouissait beaucoup[51]. Pendant les vacances on fit pas mal de travaux manuels, ce que le P. Picron trouvait "très bien" à part le fait que cela laissait "trop peu de temps pour la lecture spirituelle". Il espérait que, l'année suivante, on ferait mieux[52]. Il fit un peu l'évaluation de l'année écoulée et trouva que, "tous ensemble" les confrères et novices avaient tâché "de prendre un train de vie conforme à l'esprit intégral de Don Bosco". Sur base de l'expérience acquise, il convenait maintenant d'élaborer une règle de vie, appelé le "coutumier du noviciat"[53]. A partir de l'année 1961-1962, les novices formeraient un groupe à part séparé des scolastiques, parce qu'il fallait respecter la directive donnée par Don Antal que les novices et les scolastiques soient deux groupes "unis, mais pas mélangés"[54].

Entretemps, le 24 août, juste avant le début de la deuxième année académique 1961-1962, était arrivé le P. Charles Van Lommel[55] nommé directeur à Kansebula à la place du P. Picron. Ce changement était basé sur le fait qu'on voulait démarrer le scolasticat et que le maître des novices ne pouvait pas s'occuper de l'enseignement de la philosophie. Par contre, le P. Van Lommel avait obtenu une licence en philosophie. Désormais, le P. Picron ne s'occuperait plus que des novices dont le nombre était très réduit, trois seulement, encore qu'il fallait s'occuper d'eux pendant toute la journée et que le nombre de cours restait toujours le même qu'ils soient trois ou vingt. L'événement le plus marquant de cette deuxième année fut la visite canonique extraordinaire de Don Archimede

[49] *Ibid.*, 03/03/1961.

[50] Picron à H. Billiet, Kansebula-Kafubu, 02/04/1961, in ASL *Picron, Correspondances, Coopérateurs.*

[51] Notice dans la *Chronique de Kansebula*, 25-31/08/1961.

[52] Réflexion dans la *Chronique de Kansebula*, 01/08/1961.

[53] Probablement en vue de la rédaction de ce "coutumier" ("Notes pour le Coutumier") il nota que les novices et jeunes confrères n'avaient plus besoin "de certains ménagements ou concessions tolérables au début de nos œuvres" et que, par conséquent, le jeûne du vendredi prévu dans les Règles de la Congrégation, devrait désormais aussi être observé à Kansebula. Sur ce point, il disait se baser sur une recommandation de Don Fedrigotti: "Le jeûne est de règle; il est salésien et chrétien de se mortifier" (*ibid.*).

[54] Sous le titre "grandes vacances" (notices du mois d'août: *ibid.*).

[55] Charles Van Lommel (+1975) avait obtenu une licence en philosophie à la Grégorienne.

Pianazzi au mois de décembre 1961. Celui-ci était membre du chapitre supérieur et conseiller général des missions. Après avoir visité Kansebula, il jugea que, malgré que cette maison fût encore en construction, elle était déjà devenue "régulière" au niveau des études, et il trouvait que l'esprit qu'on y respirait était "très bon"[56]. Dans cette même période eut lieu la journée de commémoration des cinquante ans de l'arrivée des premiers salésiens au Congo en 1911, dont deux pionniers étaient encore vivants à Kafubu: le P. Jules Mariage et P. Félix Verboven. On les invita à Kansebula et, selon le P. Van Lommel, la journée de fête de ces deux "survivants" fut magnifique:

> "Au dîner, de beaux chants créèrent immédiatement la plus heureuse des atmosphères. Un magnifique discours du P. Maître [=P. Picron] retraçait la vie des deux confrères jubilaires dans l'histoire de la Province et les montrait en exemple aux jeunes confrères du scolasticat [...] Au soir, une merveilleuse séance humoristique fit rire tout le monde aux éclats: la journée avait été parfaite"[57].

Il y eut aussi des événements moins joyeux. Le 15 septembre 1961, la maison de Kansebula eut à subir trois perquisitions. Deux de la part de soldats katangais et de civils, armés de machettes et de chaînes, à la recherche d'Onusiens, c'est-à-dire des soldats de l'armée envoyée par l'ONU qui combattaient l'armée katangaise laquelle voulait maintenir la sécession de la province du Katanga comme un pays indépendant et souverain. Ceux-ci commettaient des séquestrations dans les missions catholiques manipulés qu'ils étaient par une campagne calomnieuse prétendant que les missions hébergeaient des Onusiens. Heureusement, le 16 septembre, on obtint des autorités politiques du Katanga que d'autres militaires "réguliers" soient envoyés pour chasser les "irréguliers". Mais, en décembre, les choses empiraient. Des Katangais extrémistes voulaient chasser du territoire tous les Congolais qui n'étaient pas originaires du Katanga, spécialement les ressortissants du Kasaï. C'est ainsi qu'un jour, brusquement, apparurent douze adultes ivres ou drogués qui accusèrent les salésiens de Kansebula de cacher chez eux quelques Kasaiëns. Il est vrai que, parmi les ouvriers du chantier des constructions de Kansebula, il y avait trois ouvriers originaires du Kasaï. C'était une chose tout à fait normale vu leur présence assez nombreuse dans la région depuis des décennies; on les engageait sans regarder leur origine. Ces gens malintentionnés menaçaient de tuer les confrères au cas où ils n'avouaient pas de suite où ces ouvriers kasaiëns se trouvaient. En gardant tout son calme, le P. Picron, qui parlait parfaitement le kibemba, appela l'un des assaillants par son "nom secret" (*jina ya ntumbo*) en ajoutant qu'il connaissait aussi ses parents et grands-parents. Comme démasqués et honteux, ils se calmèrent et s'éclipsèrent un à un[58].

[56] *Cahier des visites canoniques à Kansebula*, 08/12/1961.

[57] *Chronique de Kansebula*, 11/11/1961.

[58] Le fait, raconté en détail dans les mémoires de Gerrit VAN ASPERDT (pseudonyme pour: G. van Asperdt), *Chaque désert... a son oasis*. Hapert, [impr. à Salama] 1995, pp. 88-

En dehors de son travail de maître des novices, le P. Picron aidait les maisons voisines (Kafubu, Kambikila, Musoshi) dans leur travail apostolique. Ainsi, le 18 mars 1962, à la fête des anciens élèves, pendant la messe dans la cathédrale de Kafubu comble pour cette circonstance, il leur prêcha l'évangile n'ayant aucune peine à enthousiasmer son sympathique auditoire. A cette occasion, la chorale et l'assistance chantèrent avec cœur une messe composée par Léon Mukuka Mwansa, un abbé séculier du diocèse de Sakania devenu coopérateur salésien[59]. À la mi-juin 1962, pour remplacer le supérieur malade d'un poste de mission confié aux salésiens, il fit une tournée en brousse comme missionnaire itinérant, comme il l'avait tant de fois fait dans les années 1935-1939. Ce fut probablement la dernière fois dans sa vie[60]. Avec un catéchiste[61], un certain monsieur Ernest, ils visitèrent quatre villages – Shindaika, Sokotela, Cikoloma, Cibanda – qui, depuis de longs mois, avaient été abandonnés sur le plan pastoral. Tous deux se mirent en route à vélo, avec un autel portatif sur le porte-bagage, puisque aucune voiture ne pouvait plus passer sur les routes. Les ponts en bois sur les rivières manquaient d'entretien parce que l'Etat indépendant du Katanga dépensait tous ses moyens financiers dans l'achat d'armes pour sa guerre contre les troupes onusiennes. L'impression que le P. Picron en retint était celle d'une "désolation" généralisée:

> "Perdus, loin des routes fréquentées, sans ressources économiques, fortement enferrés dans les coutumes païennes de danse et de boisson, encore nomades, ces villages minuscules sont privés d'école et de catéchuménat régulier. Ainsi, les rares chrétiens sont-ils peu pratiquants [...] les âmes sont comme les routes: envahies par les herbes"[62].

Dans tous les villages, le chef traditionnel leur demanda d'ouvrir une école primaire, mais le P. Picron et son catéchiste lui expliquèrent que le rôle de l'Eglise n'était plus le même qu'à l'époque coloniale. Dorénavant, c'était à l'Etat du Katanga de les construire. Les missions catholiques pouvaient penser à les pourvoir en instituteurs. Quand un jeune du village lui demanda si c'était vrai que

89, Pro manuscripto. Bien que nullement confirmé par d'autres sources, peut être retenu comme "crédible" puisque ce confrère se trouvait à Kansebula depuis le début de l'année 1961-1962.

[59] Cf l'article *Fête des Anciens à Kafubu*, in "Rayons" 18/03 (1962) 6.

[60] René-Marie PICRON, *Chasse*, in "Bulletin salésien" (AFC), 41/2 (1966) 8. Sur cela: cf L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, pp. 200-201.

[61] Quand il fut provincial, le P. Picron avait établi comme norme qu'un missionnaire ne devait pas partir "seul" en visite aux villages, mais toujours accompagné d'un catéchiste (d'après ce que M. Mathieu Thijs m'a raconté dans un colloque avec lui à la Cité des Jeunes, 25/04/1992). Le P. Picron avait l'habitude de jeter les restes de sa nourriture en brousse pour ne pas générer la mentalité de profiteur au cas où il les aurait donnés à l'un ou l'autre habitant du village (P. Remi Vanderbiest, tém., Carrefour, 25/01/1991).

[62] *Ibid.*

les missionnaires avaient caché des Onusiens en fuite devant les attaques de l'armée katangaise en leur prêtant des soutanes, le P. Picron mit gentiment les points sur les "i". Il expliqua que les missionnaires ne devaient pas être considérés comme des étrangers, des "bakaya", mais des gens du pays qui avaient adopté l'Afrique comme leur patrie; et que, de toutes les façons, même s'ils étaient en ce moment victimes de calomnies, ils continueraient leur mission. Le dialogue avec les villageois se termina par l'invitation du chef au P. Picron de revenir plus souvent, mais aussi avec la promesse du même chef qu'il ferait tout le nécessaire pour arranger la route et le pont afin de faciliter la tâche aux missionnaires. Enfin, le P. Picron les mit en garde contre les sorciers qui, sous prétexte de guérison ou de solution d'un problème familial, volaient l'argent des villageois. Leur réponse était unanime: "...nous les connaissons [...] On ne se laissera plus faire". Quatre ans après cette visite, le P. Picron apprit que le chef en question, jadis aide-catéchiste, avait mis fin à son état de polygamie et qu'il se préparait au baptême[63]. C'était probablement un fruit de cette rencontre.

La deuxième année de noviciat fut différente de la précédente du fait que les trois novices, deux Congolais et un Belge, ne vivaient plus mélangés aux scolastiques, mais comme un groupe à part. Les cours au noviciat étaient donnés par le P. Picron avec l'aide du nouveau directeur, le P. Van Lommel. Sa deuxième expérience fut moins heureuse que la première puisque les deux Congolais quittèrent d'eux-mêmes pendant l'année, et le troisième, un Belge, après avoir été transféré à Daleside en Afrique du Sud, n'y fut pas admis aux vœux à la fin de l'année[64]. Etait-ce l'échec radical qui compromettrait l'avenir de la jeune province d'AFC? Don Antal, catéchiste général et responsable des maisons de formation dans la Congrégation, duquel le P. Picron avait obtenu le transfert du troisième novice à Daleside, lui écrivit pour l'encourager. Il disait que c'était compréhensible que les jeunes Congolais, en ce moment critique de leur histoire, aient des difficultés à se décider pour entrer dans la vie religieuse, bouleversés et incertains qu'ils étaient face à la situation. Dans l'avenir, ce serait bien possible, croyait-il et, un jour, la situation changerait de fond en comble: "Tu verras! D'ici quelques années, nous verrons là-bas des aspirants et novices en abondance jusqu'à en prêter à l'Europe! Aie confiance!"[65]. Cinquante ans après, cette prophétie est en train de se réaliser.

[63] *Ibid.*

[64] Oscar Kalambay quitta le noviciat, le 24/01/1962, à sa propre demande; de même Jacques Muteba, le 24/07/1962. Le troisième, envoyé en Afrique du Sud, était José De Bosschere (ASL *Comptes rendus des séances du conseil provincial de l'AFC*, 20/02/1962).

[65] "Carrissimo D. Picron, salute a te e al tuo noviziato! Sento compassione per il numero esiguo di novizi che hai. Consolati: da un granellino di frumento possono germogliare tante spighe et da questa si hanno tanti grani. [...] Ora sentiremo notizie vostre da Don Pianazzi e ce ne rallegreremo. Maria Ausiliatrice vi conservi sotto il suo manto e vi dia sempre ore serene" (Antal à Picron, Torino, 02/02/1962, in ASL *Picron, Documents divers*).

L'échec encouru peut avoir été le motif pour lequel le provincial a décidé de nommer comme maître des novices un confrère plus jeune, le P. Alphonse Dugailliez, à la place du P. Picron. Dans le compte-rendu du conseil provincial on lit seulement que, pour l'année suivante (1962-1963) il fallait trouver un nouveau maître des novices sans donner des explications[66]. Un motif plus important semble être celui que les novices seraient tous rwandais et on a probablement estimé que le P. Dugailliez, qui avait travaillé au Rwanda, était plus à même de comprendre leur mentalité et donc de les former. Une autre raison encore, qui fut même la principale selon un collègue formateur, le P. Gerrit van Asperdt[67], professeur de pédagogie à Kansebula depuis une année, était que pendant la visite canonique, deux des cinq formateurs de Kansebula avaient fait des observations sur l'organisation du noviciat par le P. Picron. Selon eux, sa manière de faire n'était plus valable pour les temps nouveaux. Le maître était trop "saint"; il n'avait pas les pieds sur terre. Sa méthode de formation était trop "spirituelle" basée sur la lecture, la prière et la formation religieuse. Il n'avait pas non plus le "sens pratique" nécessaire pour former des salésiens réalistes[68]. En revanche, le P. van Asperdt qui s'entendait bien avec le P. Picron, jugea qu'il n'était peut-être pas "le maître des novices idéal", mais qu'il apportait tout de même quelque chose de précieux dans la communauté, un souffle spirituel: "Il parlait peut-être un peu trop de Dieu, de religion et de vie chrétienne, mais nous en parlions sans doute trop peu"[69]. Il s'expliquait ultérieurement comme suit:

> "C'était un homme extraordinaire, profondément religieux [...] un des rares religieux qui osait, en toute simplicité, parler en public de foi, de Dieu, de mort et de l'âme, ce qui pour la plupart des autres était considéré comme affaire privée. À cause de cet aspect sainteté qui émanait de lui, beaucoup de religieux [=confrères européens?] se sentaient mal à l'aise en sa présence. Par contre, les Africains l'admiraient et le respectaient. En résumé, c'était un saint homme"[70].

66 "Pour le noviciat prochain, il faudra trouver un nouveau maître des novices" (ASL *Comptes rendus...*, 24/04/1962).

67 Gerrit van Asperdt: né à Eindhoven et décédé à Bladel, le 27 mai 2010, il résida au Congo de 1955 à 1957, et de nouveau de 1963 à 1968. Connu surtout comme le fondateur de la "Cité des Jeunes", il quitta la Congrégation en 1968, officiellement suite à une crise de ses convictions religieuses personnelles. Il resta néanmoins très lié à la Congrégation et voulut continuer à soutenir ses œuvres. Après s'être marié en 1969, avec l'aide de son épouse, il fonda le "Centre de coordination des œuvres sociales" pour chercher des financements pour les œuvres au Congo. Cette activité s'élargit et, à partir de 1981, le Centre fut dénommé COMIDE (Coopération Missionnaire au Développement) au service de différents "projets" de plusieurs provinces salésiennes et même d'autres congrégations. En 2011, Comide a changé de nom et est devenu "Via Don Bosco".

68 Cf le témoignage de G. van DRESPAT dans son livre autobiographique: *Chaque désert...*, p. 117. Le P. Picron y figure sous le pseudonyme de "Père Henri".

69 *Ibid.*, pp. 117-118.

70 G. van Drespat, *Chaque désert...*, p. 54.

Un novice de la première année à Kansebula en 1960-1961, Ferdinand Rwabahungu (1941-2002), interviewé par moi-même peu après le décès du P. Picron, a spontanément confirmé le point de vue du P. Gerrit sans que je ne lui en ait dit un mot: "Le P. Picron était pour nous [novices] un homme formidable, un homme spirituel"[71]. D'après le P. Gerrit, le P. Picron était "trop intelligent" pour ignorer ce qui se tramait à son sujet, mais comme il était "trop obéissant pour s'y opposer"[72] il laissa en juger le provincial. Celui-ci décida de le transférer à Élisabethville surtout pour une autre raison. Trop occupé à Kansebula par le noviciat, s'il se trouvait dans une communauté salésienne en ville, il aurait pu s'occuper bien davantage de l'animation des coopérateurs et des anciens élèves dont il était chargé depuis 1959. De plus, le provincial lui aurait demandé "d'établir une liaison et [de créer] un réseau d'activités entre les différents groupes de coopérateurs salésiens et bienfaiteurs laïcs"[73]. On ne sait pas très bien ce que le P. Gerrit a voulu dire par là, mais nous verrons que quelque chose a été fait dans ce sens par le P. Picron en collaborant avec le P. Gerrit à la création de la Cité des Jeunes, et avec le P. Johan Vanden Bussche pour l'aider à créer l'Internat pour enfants de la rue à Ruashi. Dans les chroniques de Kansebula, le directeur, le P. Van Lommel s'exprima un peu dans le même sens que le P. Gerrit, mais en insistant davantage sur la tâche d'animateur spirituel chez les membres laïcs de la famille salésienne: "Il se consacrera [désormais] aux mouvements des Collaborateurs et des Anciens Elèves"[74]. Le verbe "consacrer" exprime bien le désir qu'avait le P. Picron depuis longtemps de pouvoir se donner à fond à la tâche de l'animation des membres de ce qu'on appelle la "famille salésienne" ce dont il avait compris l'extrême importance depuis longtemps.

En tout cas, n'ayant plus de novices à encadrer, le P. Picron quitta Kansebula dès avant le 3 août 1962, surtout du fait que son successeur, le P. Alphonse Dugailliez, était déjà arrivé le 21 juillet[75] et qu'une dizaine de jours passés ensemble pouvaient largement suffire à la remise-reprise du noviciat. Mais, au mois de septembre, vu que les novices, tous Rwandais, ne réussirent pas à obtenir le visa pour entrer au Congo à cause de la situation politique instable au Katanga sécessionniste, le provincial, avec le consentement de son conseil, décida que, pendant l'année 1962-1963 il n'y aurait pas de noviciat à Kansebula et qu'on enverrait les novices à Farnières au noviciat de Belgique-Sud. Le P. Dugailliez les suivrait pour assister le maître des novices de Belgique-Sud dans l'accompagnement du groupe des novices rwandais. À Kansebula restait seulement le scolasti-

[71] Témoignage oral, Polyclinique Afia, 05/09/1991. Coadjuteur (frère) salésien, électricien de formation, le Frère Ferdinand est resté salésien jusqu'à sa mort, en 2002, à Butare (Rwanda).

[72] G. van DRESPAT, *Chaque désert...*, p. 117.

[73] Toujours d'après le témoignage du P. Gerrit (*ibid.*).

[74] *Chronique de Kansebula*, 03/08/1962.

[75] *Chronique de Kansebula*, aux dates indiquées.

cat, mais on n'excluait pas que le noviciat puisse revenir à Kansebula, l'année suivante dès que la situation politique serait normalisée.

3. Une action multiple à partir du Collège Saint-François de Sales (1962-1972)

Le P. Picron s'installa au Collège Saint-François de Sales à partir du 16 août 1962. Même si sa tâche principale était l'animation des coopérateurs et des anciens élèves africains au niveau "provincial", cela ne l'empêcherait pas d'assumer d'autres tâches "locales", soit au Collège où il résidait, soit ailleurs à Elisabethville qui bientôt, en 1966, serait rebaptisée "Lubumbashi". C'est ainsi qu'il fut actif dans l'enseignement scolaire au Collège, qu'il présida les offices liturgiques à la chapelle publique "Regina Mundi", et qu'il exerça le ministère d'aumônier en deux hôpitaux de Lubumbashi.

Ci-après, nous présenterons ses tâches "locales" pour ensuite exposer ses tâches "provinciales" qui, si elles ont été les plus importantes, ne doivent pas mettre dans l'ombre celles "locales". Dans ce dernier cadre, il faut situer aussi son ministère de confesseur et de directeur spirituel de plusieurs personnes, notamment des religieuses avec qui il était en contact dans le cadre des aumôneries confiées à la communauté du Collège[76]. Ajoutons à cela que, dans la période 1959-1966, il a donné aussi cours de religion à l'école normale de Kafubu, ainsi qu'une série de conférences spirituelles en différentes communautés des sœurs salésiennes[77]. D'après une sœur salésienne qui a asssisté à ses conférences dans

[76] Lambert DUMONT, *A la mémoire du Révérend Père René-Marie Picron, salésien de Don Bosco*, in "Trait d'Union" 14 (1991) 7: "directeur spirituel apprécié de bien des âmes". D'après le témoignage du P. Louis Van Dijck, il était aussi confesseur de la deuxième communauté salésienne au Collège qui était constituée de jeunes confrères en formation (de 1968-1972) et qui allaient suivre les cours au grand-séminaire (tém., Carrefour, 21/01/2018).

[77] Par ex. la conférence hebdomadaire dans la communauté près de l'OCS (Office des Chemins de Fer du Sud) à Elisabethville, en 1959-1960 et 1962-1963. On lit dans la chronique: "Le Père Picron vient de nous donner une très intéressante conférence sur: "La recherche de Dieu par le peuple africain" (*Chronique OCS*, 29/04/1963, in archives NDA); et encore en 1965: "Dorénavant, le Père Picron viendra, le samedi, nous donner la Religion et après, il ira faire un tour à l'hôpital pour parler aux malades et confesser ceux qui le désirent" (*Chronique OCS*, 30/10/1965).

A Kafubu: "Conférence du P. Picron. Il désire commencer une série d'entretiens sur les lettres de St Paul" (Chronique Kafubu, 22/10/1963); en 1964: "A Kafubu ont eu lieu trois journées d'étude catéchistique, données par le Rév. Père Picron [...]. Sœur Josée revient toute contente des journées passées à Kafubu" (*Chronique OCS*, 27/12/1964); encore en 1966: "Le Père Picron nous donnera, chaque semaine, un cours de religion ou un carrefour" (*ibid.*, 20/09/1966).

Mais, fin 1966, le P. Picron demanda au provincial d'arrêter son cours de religion chez les Sœurs: probablement, devait-il faire face à trop d'obligations à la fois: "Le P. René Picron demande une aide. On le remplacera pour les leçons de religion chez les sœurs de Ka-

les années 1960, il savait parler avec un tel enthousiasme qu'il était difficile de rester indifférent: il fallait "faire" quelque chose. Elle se rapppelle aussi un aspect particulier de son enseignement : son œcuménisme[78].

3.1. *Activités scolaires et parascolaires au Collège Saint-François de Sales*

De 1962 à 1971, au Collège Saint-François de Sales, il dispensa un cours de religion pour lequel il composa un nouveau manuel dont nous parlerons en exposant ses multiples interventions au niveau de la province AFC. Dans la même périod, il y donna aussi un cours de sociologie africaine[79]. Dans un rapport d'inspection du 23 janvier 1967 d'une de ses classes en 3ème année littéraire et scientifique, l'inspecteur attesta que le professeur Picron avait exposé les groupements des peuplades (tribus) du Congo et leurs mouvements pour expliquer en quoi consistaient la famille restreinte, le système patriarcal et matriarcal; comment on donnait des noms aux enfants, leur nom étant souvent celui d'un ancêtre ou d'un membre encore vivant de la parenté. Quant à sa méthode d'enseignement, il subdivisait la classe en petits groupes selon leur tribu, chaque groupe devant expliquer comment se déroulait chez eux l'enterrement, quels étaient les signes d'un deuil, en quoi consistaient les rites de purification et les sévices contre le conjoint survivant, etc. L'inspecteur trouva que la préparation du cours que le P. Picron dispensa était à jour, avec les fiches requises ; de même, son carnet avec la prévision des matières. En classe, l'élocution du professeur était "très bonne", sa méthode – un travail d'enquête chez les élèves – assez participative, ce qui, selon l'inspecteur, donnait dans l'ensemble un bon résultat, même si la discipline était un peu troublée pendant les discussions en groupes. L'inspecteur regretta seulement qu'à la fin de la classe, le professeur n'eût pas présenté un résumé très clair des éléments disparates présentés par les élèves. Il conclut que le professeur Picron était "expérimenté" puisqu'il connaissait "à fond le milieu indigène"[80].

A côté de cela, dans et autour du Collège, le P. Picron rendit aussi divers services aux niveaux para- et postscolaires[81]. Tour à tour, il fut "prédicateur des di-

fubu" (conseil provincial, 1er cahier 1959-1968, séance du 28/12/1966, in ASL *Comptes rendus du conseil provincial de l'AFC*).

78 Tém., Sr Clara Giglioli, Gambela, 10/12/2017. Selon elle, il commentait le catéchisme.

79 Cf *Attestation des services rendus dans l'enseignement ou l'administration du Congo ou au Ruanda-Urundi*, signée par J. C. Michel, vice-président du B.E.C., 01/05/1973, in ASL Picron *Dossier personnel*. Il donnait 12 heures de cours par semaine.

80 Etienne Bazola, inspecteur, *Critique des leçons*, 06/02/1967, in ASL *Picron, Dossier personnel*.

81 Pendant trois ans, de 1967 à 1970, il fut membre du conseil local en tant que "catéchiste", ce qui veut dire, dans la tradition salésienne, qu'il était le responsable de tout ce qui avait trait à la liturgie, à la vie spirituelle et à la moralité des élèves à l'école. On voit qu'en 1970-1971, il est resté membre du conseil, mais sans avoir une fonction spécifique (cf les "Annuaires" de l'AFC de ces années, conservés in ASL).

manches" avec le P. Arsène Van Houtte, confesseur chez les enfants internes ou externes[82], prédicateur de certaines retraites pour les élèves du Collège[83] ou d'autres destinataires[84]. Mais il rendait surtout divers services aux fidèles laïcs à la chapelle "Regina Mundi", ce qui mérite une attention particulière.

3.2. *Son action liturgique, catéchétique, et caritative à la chapelle "Regina Mundi"*

Dès 1963, le P. Picron fut nommé "chapelain" ou "recteur" de la chapelle implantée au sein du Collège Saint-François de Sales, et dédiée à Marie "Reine du Monde" (*Regina Mundi*)[85]. Cette chapelle servait aux services liturgiques des élèves internes du Collège, mais était aussi des élèves externes et "des fidèles du voisinage"[86].

Les premières années de son mandat de recteur ont coïncidé avec l'introduction de la réforme liturgique du concile de Vatican II[87] à laquelle le P. Picron adhéra totalement. Le 11 octobre 1962, le jour de l'ouverture de Vatican II, il présida la messe solennelle à laquelle toutes les classes du Collège assistaient et tenait l'allocution. Selon le directeur du Collège, le P. Joseph Sterck, ce fut une "très belle cérémonie grandiose et simple avec la participation de la chorale, le petit clergé et les mouvements de jeunesse"[88]. De même, à la fin dudit concile, du 6 au 8 décembre 1965, il organisa un triduum tel que demandé par l'archevêque Mgr. Cornelis à toutes les paroisses de sa juridiction, où il prononça ces mots: "Mes frères, le Concile est fini à Rome; pour nous, le concile commence"[89]. Ce n'était

[82] *Chapitre du Collège SFS*, 17/09/1962.

[83] Le 7 et 8 mai 1964, il était prédicateur d'une retraite pour grands élèves (avec 31 participants) qui, selon le directeur, le P. Joseph Sterck, était "très réussie" et qui serait peut-être "source de vocations". Il ajouta que le P. Picron était un "spécialiste" dans le domaine (ASL *Chroniques SFS 1962-1982*, aux dates des 7-8/05/1964).

En 1968, il prêcha une retraite au Collège pour les élèves de 3ème et 4ème année. Si le nombre était réduit (seulement 12 étaient venus), il y avait tout de même un "bel esprit" selon le P. Sterck (*ibid.*, dates 11-12-13/04/1968).

[84] Le 24 mai 1964, le dimanche de la Trinité, à Kansebula, il y eut l'inauguration du monument offert à Marie Auxiliatrice, avec la bénédiction de la statue, où le P. Picron tint le sermon en français et en kibemba (Chroniques SFS 1962-1982, 24/05/1964). Le 5 avril 1966, le P. Picron prêcha le triduum de la Semaine Sainte à la Cathédrale et à la paroisse St Jean de la commune Kamalondo de Lubumbashi (*ibid.*, 5/04/1966).

[85] Les deux termes sont employés dans les documents d'archives; le terme "recteur" semble postérieur à celui de "chapelain".

[86] C'est ainsi que le P. Picron se présente dans une lettre au P. Willibrord Mondelaers, osb, secrétaire de la commission liturgique de l'archidiocèse, Elisabethville, 19/12/1963, in ASL *Picron, Commissions liturgiques.*

[87] ASL *Annonces de la Chapelle Regina Mundi*, cahier 1, 11/04/1965 où l'on parle du concile Vatican II.

[88] *Chroniques SFS 1962-1982*, à la date du 11/10/1962.

[89] ASL *Annonces...*, cahier 1, 04/11/1965; 05/12/1965.

pas un vain mot parce que, tout de suite après, il prit des initiatives en divers domaines où l'on sentait le souffle du renouveau dudit concile: la liturgie[90], la catéchèse, l'œcuménisme[91], la valorisation du laïcat, les médias, les missions et le dialogue interreligieux[92] pour ne citer que ceux dont nous disposons de preuves concrètes dans les documents d'archives et par les témoignages oraux entendus.

En ce qui concerne la réforme liturgique, dès avant la publication de la constitution sur la liturgie, le 4 décembre 1963, il communiqua aux fidèles que cette réforme était imminente et qu'il fallait la mettre en pratique en union avec l'archevêque Mgr. Cornelis[93]. En septembre 1964, il demanda aux fidèles des suggestions en vue d'une participation plus active aux messes[94]. En mars 1965, compte tenu des directives reçues de l'archevêque, il introduisit les prières et les chants en "langues vivantes" ainsi que les intentions de prière après le Credo[95]. Son principe de pastorale liturgique était que, pour avoir une belle messe, les laïcs doivent pouvoir donner "toute leur collaboration"[96]. Dans ce sens, il regret-

[90] Un exemple: le 13 juin 1965, il invita la chorale de Kafubu pour chanter une "messe congolaise" à deux voix, composée par Willy Balloy, in ASL *Annonces...*, cahier 2, 13/06/1965. Le P. Picron se réfère à la "Missa Congo" à deux voix égales (15 pages), éditée en 1965 par l'Equipe liturgique de Kafubu sous la direction d' A. Ntutwa (cf L. VERBEEK, *Les Salésiens de l'Afrique Centrale...*, p. 116). La messe fut éditée sous le nom de Willy Balloy (Le P. Picron souligne que "Balloy" est à prononcer comme "Baloï"): c'était le pseudonyme pour M. Antoon Coelmont, confrère coadjuteur imprimeur à l'école professionnelle de Kabubu, aussi musicien pendant son temps libre. A Kafubu, ce confrère a aussi édité un *Kyriale*, s.d., ainsi que trois manuels: *Technologie du relieur...* (*ibid.*, p. 119).

[91] Il faisait beaucoup pour la "semaine de l'unité" des chrétiens (Jacques Hantson, tém., Collège SFS, 30/12/1991). Un jour, il aurait conduit les sœurs FMA à l'Eglise de la communauté gréco-orthodoxe de Lubumbashi en les invitant à communier avec les fidèles orthodoxes sous les deux espèces (le pain et le vin), en ajoutant: "c'est en montrant que nous aimons leur culte, qu'ils vont se rapprocher de nous" (Sr Clara Giglioli, tém., Gambela, 10/12/2017). En 1967, il organisa un "colloque œcuménique" et il préconisa que l'action sociale des catholiques devait être menée "en esprit œcuménique" (ASL *Annonces...*, cahier 2, 22/01/1967; 26/02/1967).

[92] En 1964, il transcrivit sur une fiche trois extraits de documents lus dans la "Documentation Catholique" sur le respect des autres religions, dont celui-ci: "Toute religion possède un rayon de lumière que nous ne devons ni mépriser, ni éteindre", ce qui reflète ce qui se trouve dans la Déclaration de Vatican II sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes, qui sera approuvée le 28 octobre 1965: "L'Eglise ne rejette rien de ce qui est vrai et sain dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui [...] apportent souvent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes" (*Nostra aetate*, n° 2 § 2).

[93] ASL *Annonces ...*, cahier 1, 24/11/1963.

[94] *Ibid.*, 13/09/1964, en se référant à "Nuntia periodica" n° 10, de l'archidiocèse de Lubumbashi, où l'archevêque venait d'exposer les nouvelles attitudes corporelles et les dialogues entre prêtres et fidèles pendant la messe.

[95] ASL *Annonces...*, cahier 1, 07/03/1965: "Pour le renouveau liturgique, nous procéderons par étape".

[96] *Ibid.*, 2/04/1965.

ta fort que certains fidèles n'arrivent que quand la messe avait déjà commencé[97]. Aussi invitait-il les prêtres de passage au Collège à concélébrer, ce qui était encore une nouveauté liturgique à cette époque-là[98].

Comme délégué des coopérateurs salésiens, il en faisait des protagonistes de la réforme liturgique, soit à la chapelle Regina Mundi, soit dans les différentes paroisses de Lubumbashi. De cette manière, les curés des paroisses trouvaient en eux des collaborateurs efficaces dans le domaine liturgique. Un autre groupe de coopérateurs salésiens, ayant reçu chez lui une certaine formation biblique, allait former des lecteurs dans ces mêmes paroisses[99]. Leur créativité liturgique ne se limitait pas à la messe, mais s'étendait aux diverses formes de paraliturgie. Ainsi, le 17 juin 1965, à la veille de la fête du Sacré-Cœur, avec l'assistance du P. Picron, ils organisèrent une veillée biblique et pénitentielle qui fut intensément vécue[100]. Du 6 au 8 décembre 1965, un triduum solennel fut encore organisé à la chapelle du Collège qui suscita, paraît-il, beaucoup de ferveur avec des lectures bibliques et des chants bien adaptés[101]. En 1966, la "formation liturgique" que le P. Picron donnait se faisait en deux groupes distincts: un pour les jeunes garçons et filles à partir de 16 ans, et un autre pour les adultes, hommes et femmes[102].

D'après une information reçue d'un témoin auriculaire, dans ses homélies à la chapelle, le P. Picron donnait un enseignement spirituel solide et les fidèles étaient suspendus à ses lèvres du fait de son orthophonie et de son éloquence[103]. En outre, il avait l'art de bien expliquer certains points de la doctrine catholique ou de la pratique de la foi qui étaient contestés. Il cherchait d'apporter des éclaircissements pour une bonne compréhension. Par exemple, il insistait que la dévotion mariale n'était pas à abolir, mais à resituer dans le cadre de la doctrine de Vatican II[104]. Sur certains points, il osait aller à contrecourant, par exemple concernant la pratique du jeûne qui était alors en crise. Ce n'était pas parce que les évêques avaient adouci le jeûne du carême, observait-il, qu'il fallait tout laisser tomber[105].

97 ASL *Annonces...*, cahier 2, le 23/11/1969, il demanda comme action de l'Avent: "nous intensifierons notre effort pour assister à une messe entière: c'est-à-dire arriver à l'Eglise avant le célébrant. Or, un tiers de l'assistance y arrive en retard".

98 F. van Asperdt, circ., 10/70, Lubumbashi 22/05/1970, p. 2.

99 *Activités des Coopérateurs en l'année scolaire 1964-1965*, in "Bulletin salésien" (AFC) 5/35 (1965) 10.

100 *Chroniques SFS 1962-1982*, 17/06/1965.

101 *Ibid.*, 6-8/12/1965. Le soir du 8 décembre, la messe fut particulièrement soignée.

102 ASL *Annonces...*, cahier 2, 09/10/1966. En octobre 1966, il communiqua que les jeunes venaient déjà nombreux, mais pas encore les adultes, surtout les hommes. Il continua à les inviter avec empressement.

103 Jacques ILUNGA KABANGE, témoignage manuscrit, intitulé: *Ce que je sais sur le R.P. Picron.* Collège Saint-François de Sales, 27/09/2017, in ASL *Picron, Témoignages.*

104 A cet effet, le 25 avril 1970, il invita son confrère le P. Joseph Aubry, professeur en dogme au grand-séminaire de Lubumbashi, à donner une conférence sur la "dévotion à notre Dame et Vatican II" (cf ASL *Annonces...*, cahier 2, 19/04/1970).

105 *Ibid.*, 15/02/1970.

Le P. Picron avait une prédilection pour le chant et la musique liturgique pour lesquels il avait des dons particuliers. D'après un témoignage qui se réfère aux années 1952-1959, il "chantait les messes grégoriennes avec une voix magnifique"[106]. Son talent musical lui servait surtout quand, après Vatican II, il fallait introduire le chant dans les langues vivantes. Dès le mois de mars 1965, deux répétitions de chant, en français et en kiswahili, furent organisées à la chapelle du Collège pour les animateurs des messes dominicales dans les paroisses[107]. En février 1966, il commença une répétition de chants liturgiques pour les enfants[108] et, en 1967, il créa sa "chorale-modèle"[109], composée d'adultes et d'enfants qui chantait aux grandes fêtes et eut l'honneur de chanter la messe du sacre du nouvel archevêque de Lubumbashi, Mgr. Kabanga, le 13 août 1967[110].

Il insista surtout sur l'apostolat des laïcs[111] qu'il orientait de préférence vers le service caritatif des pauvres et des malades, tout en étant conscient que la solution de beaucoup de problèmes était une question de développement à long terme[112]. Quand, à partir de la deuxième moitié de l'année 1967, la situation sociale de la population se dégradait[113], il fit participer les fidèles à la campagne de charité lancée par le nouvel archevêque, Mgr. Eugène Kabanga[114]. Ainsi il organisa une collecte de biens en nature et la prise en charge de certaines familles "acculées à la dernière misère"[115]. Les collectes en argent servaient surtout à

106 A. SABBE, témoignage écrit, Sint-Denijs-Westrem, 13/12/2017.

107 ASL *Annonces...*, cahier 1, 28/03/1965; 09/05/1965; *Chroniques du Collège 1962-1982:* date 17/06/1965.

108 ASL *Annonces...*, cahier 1, 13/02/1966; 20/02/1966.

109 Selon le terme utilisé par le Bulletin salésien.

110 "Elle a donné sa dernière grande prestation au sacre de Monseigneur Kabanga", in "Bulletin salésien" (AFC) 29/7 (1967) 6.

111 Le dimanche 17 mai 1970, il invita encore une fois le P. Joseph Aubry, à donner une conférence sur l'apostolat des laïcs sous le titre: "Les laïcs d'après Vatican II" (cf ASL *Annonces...*, cahier 2, 10/05/1970).

112 En 1969, il invita les chrétiens à participer à une semaine d'étude, organisée par deux jésuites du CEPAS (les PP. Seghers er De Decker) au Collège, du 7 au 12 juillet, sur le thème: "Le chrétien face au développement" (cf *ibid.*, 29/06/1969; 06/07/1969).

113 Cela peut paraître contradictoire compte tenu du fait que l'économie du Zaïre se redressa entre 1966 et 1974. Mais le problème se posait sur le plan social parce qu'il n'y avait pas de redistribution de la richesse produite dans l'industrie, surtout minière, du pays. C'est pourquoi, le 4 janvier 1969, l'archevêque Joseph Malula, dans une homélie lors de la journée des martyrs de l'Indépendance, dénonça l'absence de "justice distributive" sous le régime mobutiste, ce qui fut très mal reçu par le chef de l'Etat (*Malula, Joseph 1917-1989*, version A, in *Dictionnaire biographique des chrétiens d'Afrique*: https://dacb.org/fr/stories/ democratic-republic-of-congo/malula1-joseph, consulté le 10/11/2018).

114 Mgr. Eugène Kabanga (1932-2000): nommé le 14 avril 1967, il fut sacré évêque le 13 août; il fut le premier archevêque noir (congolais) de Lubumbashi. Le départ de l'archevêque démissionnaire, Mgr. Cornelis, eut lieu, le 18 août 1967.

115 Picron à Bastasi, Lubumbashi, 02/03/1970, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 2.

acheter du lait pour les enfants sous-alimentés[116]. En 1968, la situation s'empira encore et il trouvait qu'à Lubumbashi il y avait de plus en plus des pauvres[117]. Les aumônes de la chapelle servaient à aider les vieux des hospices, les handicapés et d'autres cas urgents secourus par les coopérateurs salésiens[118]. Il estimait qu'il y avait des centaines de malades indigents[119]. En 1968, au domaine marial de l'archidiocèse, il organisa un "pèlerinage des malades". A cet effet, il demanda aux fidèles de la chapelle Regina Mundi de trouver des véhicules et des brancardiers pour transporter 200 malades, et de leur procurer un goûter[120]. Ce pèlerinage fut encore organisé en 1969 et peut-être encore par la suite[121].

3.3. *Aumônier à temps partiel en deux hôpitaux de Lubumbashi*

Dans les années 1960-1970, les salésiens du Collège assuraient "en commun" le service d'aumônerie en plusieurs congrégations féminines et dans trois hôpitaux de Lubumbashi. On ne sait pas exactement à quel moment le P. Picron a commencé son service d'aumônier en deux hôpitaux de la ville, mais il l'accomplissait certainement déjà en l'année pastorale 1964-1965. Il aurait commencé à la clinique de la Société Nationale des Chemins de Fers Congolais (SNCC) avec laquelle les FMA avaient un contrat de service[122]. Selon la sœur salésienne, Catho Vandervelden, qui fut longtemps infirmière et responsable en chef de la pharmacie à l'hôpital SNCC (appelé plus tard SNCZ), le P. Picron fut un aumônier apprécié qui prenait à cœur la visite aux malades avec qui il se comportait "comme un père"[123]. Cela n'empêche que certains, à son passage dans les salles des malades, avaient peur de lui et se cachaient sous les draps feignant un profond sommeil. C'est qu'ils craignaient qu'il aille leur proposer le sacrement des malades qu'on appelait en ce temps-là "l'extrême onction". En effet, on l'administrait d'habitude aux malades "en péril de mort", ce qui pour beaucoup

116 ASL *Annonces...*, cahier 2, 08/10/1967.

117 *Ibid.*, 11/02/1968.

118 *Ibid.*, 10/05/1970.

119 *Ibid.*, plusieurs annonces dans ce genre en septembre 1967.

120 *Ibid.*, 19/05/1968; 06/10/1968.

121 *Ibid.*, 25/10/1969.

122 P. Joseph Sterck, directeur du Collège Saint-François de Sales nota dans la *Chronique journalière* à la date du 22/09/1965: "P. Picron: professeur, confesseur, aumônier des hôpitaux, [directeur des] Coopérateurs". Il l'était certainement en 1964, mais peut-être déjà en 1963.

Mais, d'après la *Chronique annuelle du collège SFS de 1964-1965*, c'est la communauté religieuse dans son ensemble qui s'occupait de l'aumônerie de trois hôpitaux: celui de la compagnie ferroviaire BCK, de l'hôpital Prince Léopold, et un peu aussi de l'hôpital Reine Elisabeth (aujourd'hui: Cliniques universitaires).

123 Témoignage de Sr Catho Vandervelden, e-mail à Verhulst, Kortrijk, 25/01/2018, copie en ASL *Picron, Témoignages.*

d'Africains voulait dire que ceux qui recevaient ce sacrement allaient mourir aussitôt après la réception dudit sacrement[124].

Ensuite, il a commencé à rendre service aussi à l'hôpital officiel "Prince Léopold" qui dans le cadre de la doctrine de l'Authenticité africaine serait bientôt dénommé: "Jason Sendwe" ou "Sendwe" tout court. Au début, c'était en guise de suppléance qu'il le faisait, c'est-à-dire sur demande du curé de la paroisse Saint-Jean où se trouvait l'hôpital Sendwe, dans l'espoir que Mgr. Cornelis puisse bientôt trouver un autre à sa place[125]. Mais comme aucun prêtre ne fut trouvé disponible, il était moralement obligé à continuer son service. En tout cas, cinq ans plus tard, en 1970, le successeur de Mgr. Cornelis, Mgr. Kabanga, le remercia "bien vivement" d'avoir accepté encore ce ministère pastoral à Sendwe "à la plus grande satisfaction d'ailleurs des malades et des révérendes Sœurs", c'est-à-dire les Sœurs de la Charité de Jésus et Marie qui desservaient cet important hôpital[126].

Cette activité lui amena une surcharge de travail compte tenu des autres tâches qu'il avait à accomplir au Collège et ailleurs. On comprend que lui-même, ou le directeur de sa communauté, ait cherché qui pouvait l'aider. A partir de 1968, ce fut le P. Léon Verbeek et, à partir de l'an 1971, le P. Guillaume Ladrille. Ces deux confrères collaborèrent avec lui en ce qu'on peut appeler la pastorale des malades au sens strict[127], c'est-à-dire dans l'administration des sacrements chez les patients chrétiens catholiques. Quand le P. Verbeek le rejoignit dans cet apostolat, il y eut un partage de travail: le dimanche, le P. Verbeek allait à Sendwe pour célébrer la messe et porter l'eucharistie aux malades dans les salles à ceux qui le demandaient et, durant la semaine, le P. Picron passait à son tour pour s'occuper des cas qui demandaient une attention particulière[128]. Il sol-

[124] D'après Léon VERBEEK, *Remarques critiques sur la Biographie du P. Picron* [en première rédaction, nov. 2018], pièce jointe à un e-mail à Verhulst. Lubumbashi (Theologicum), 22/01/2019, p. 6, in AMV.

[125] En 1965, le P. Picron doit avoir écrit à Mgr. Cornelis pour l'informer qu'après avoir été remplacé durant quelques mois par un collègue prêtre, il avait été de nouveau invité par le curé de la paroisse Saint-Jean (Kamalondo) où se trouvait l'hôpital Prince Léopold, à reprendre l'aumônerie dans cet hôpital. Il fit comprendre que, bien qu'il fît ce travail volontiers, il ne s'y accrochait pas du tout et que monseigneur pouvait tranquillement nommer un autre à sa place, dès que ce serait possible (Picron à Cornelis, Elisabethville, 11/01/1965, in ASL *Picron, Documents divers*).

[126] Cf le P. Laurent van der Mensbrugghe, official et chancelier qui écrit la lettre au nom de Mgr. Kabanga au P. Picron, Lubumbashi, 22/05/1970, in ASL *Picron, Documents divers.*

[127] On utilise en effet le titre "chapelain à l'hôpital Prince Léopold" dans une correspondance avec l'Evêché. Quand le P. Léon Verbeek dut partir à Rome pour le 20ème chapitre général spécial de 1971-1972, il fut remplacé par le P. Guillaume Ladrille. Ce dernier a continué ce service pendant de longues années: cf Marcel VERHULST – Antoine KABENGELE, *Père Guillaume Ladrille, sdb (1914-2002). Hommage à un très estimé confrère.* Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2013, p. 19.

[128] Témoignage du P. Léon Verbeek, e-mail à Verhulst, Theologicum, 25/01/2018, in ASL Picron, Témoignages.

licita aussi l'aide des membres de la chorale de la chapelle Regina Mundi et d'autres volontaires comme chantres à la messe que lui, ou un de ces deux collaborateurs, célébrait chaque semaine dans cet hôpital. En 1971, il demanda même un service à tous les chrétiens qui fréquentaient la chapelle Regina Mundi en lui apportant des livres et des illustrés pour les donner aux gens hospitalisés qui avaient un grand besoin de bonnes lectures pour tuer le temps qu'ils passaient en ces lieux[129].

De manière rétrospective, le P. Picron a témoigné que cet apostolat n'avait pas seulement fait un grand bien aux malades, mais aussi à lui-même: "Ce milieu pauvre et pieux fait du bien, je puis l'attester; d'autres en diraient autant"[130]. Bientôt (en 1972) il serait soumis lui-même à l'épreuve de la maladie. On peut dire qu'en quelque sorte il y était préparé par son travail d'aumônier.

3.4. *Rapports avec les autorités diocésaines*

Si, en général, les relations du P. Picron avec l'autorité diocésaine et paroissiale ont été harmonieuses et constructives, il y eut cependant quelques frictions dans les relations entre la paroisse-cathédrale Saint-Pierre-et-Paul, et la chapelle publique du Collège Saint-François de Sales, Regina Mundi. Il faut savoir que cette chapelle se trouve sur le territoire de la paroisse-cathédrale à seulement 1,3 km de distance de la cathédrale, et qu'il ne faut que 5 à 10 minutes de marche à pied pour y arriver. Dès lors, on comprend facilement que la proximité de ces deux lieux de culte catholique a parfois amené une certaine concurrence pastorale et généré des tensions entre leurs responsables respectifs qu'on n'a pu dissiper que par la bonne volonté et le dialogue.

Sans vouloir gonfler le problème, il faut dire qu'il y avait eu des antécédents du temps de Mgr. de Hemptinne. En vue de l'ouverture officielle de la cathédrale en 1925, celui-ci avait limité drastiquement la fréquentation de la chapelle du Collège par les fidèles qui habitaient aux environs. Ceux-ci aimaient la fréquenter parce ce qu'on y accordait grand soin aux offices et aux chants[131]. Par sa décision, cette chapelle devait se limiter aux élèves de l'école avec son internat, à ses mouvements de jeunes et à son personnel de service. Respectueux de l'autorité, les salésiens actèrent cette décision[132]. Mais, en 1957, l'ancienne chapelle

[129] ASL *Annonces...*, cahier 2, 07/02/1971.

[130] Picron à Verbeek, Jette, 12/01/1974, in ASL B5.

[131] Cf la lettre de Mgr. de Hemptinne au directeur du Collège Saint-François de Sales, le P. Laloux. Dès lors, les salésiens supprimèrent la messe spécialement organisée à l'intention des anciens élèves (lettre, Elisabethville, 23/07/1925, in AEK 70).

[132] Cf ma contribution publiée sous le titre: Les relations entre Mgr. Jean-Félix de Hemptinne et les Salésiens de don Bosco dans le Vicariat apostolique du Haut-Katanga devenu l'Archidiocèse de Lubumbashi, in Donatien DIBWE DIA MWEMBU (dir.), *Esprit, histoire et perspectives.* Actes du colloque sur le Centenaire de l'évangélisation de l'Archidio-

du Collège, devenue trop petite par rapport au nombre d'élèves, fut démolie et remplacée par une nouvelle appelée "Regina Mundi" qui commença de nouveau à attirer les fidèles, ne fût-ce que par sa beauté architecturale[133]. Le nouvel archevêque, le P. Floribert Cornelis, porté à collaborer avec les salésiens sur le plan pastoral, ne voyait pas d'un mauvais œil que les fidèles la fréquentent. Mais, quand, dès 1963, le P. Picron intensifia l'animation liturgique à la chapelle avec l'aide de ses coopérateurs salésiens, un nombre croissant de fidèles de la paroisse eurent tendance à déserter la Cathédrale. La chapelle Regina Mundi était devenue "le lieu de rassemblement d'une communauté chrétienne fervente" composée de Congolais et d'expatriés[134]. En 1967, Mgr. Cornelis démissionna pour laisser la place à un évêque africain. Bien au courant du problème qui se posait, à la veille de son départ, le 18 août 1967, il signala au P. Sterck, directeur du Collège, qu'il y avait "de l'animosité du clergé diocésain contre le Collège". L'évêque ajouta que, personnellement, il n'avait pas eu à se plaindre des salésiens et que, d'ailleurs, il espérait pouvoir encore collaborer avec eux au Brésil où il se rendrait[135]. Aussi le nouvel archevêque, Mgr. Eugène Kabanga, installé la même année 1967, continua à entretenir de bonnes relations avec les salésiens comme en témoigne le fait que, dans le conseil presbytéral érigé en 1970, siégeaient trois salésiens: le P. Jean Rasson, responsable du secteur suburbain, le P. Jan Dingenen, directeur de la Cité des Jeunes, et le P. René Picron, chapelain du Collège[136]. Le problème se posait seulement au niveau de la paroisse-cathédrale où le clergé était mécontent de la concurrence pastorale que la chapelle du Collège continuait à leur faire. Le P. Picron organisait pas mal d'activités qui donnaient l'impression de concurrence déloyale[137]. C'est ainsi que, le 4 septembre 1971, lors d'une visite de courtoisie chez le P. Picron, le curé intérimaire de la paroisse-cathédrale Saint-Pierre-et-Paul se plaignait de ce que les célébrations dominicales et festives dans la chapelle aient lieu presqu'aux mêmes heures qu'à la Cathédrale. Il ajouta même que les salésiens exerçaient une pression sur les jeunes pour qu'ils assistent aux offices liturgiques chez eux en les attirant par le "petit

cèse de Lubumbashi (Lubumbashi, du 19 au 22 avril 2010). Lubumbashi, Médiaspaul 2010, pp. 131-146.

133 Le P. Picron, provincial à ce moment-là, l'aurait voulue bien plus grande qu'elle n'est maintenant. Mais Mgr. de Hemptinne s'y opposa et obtint que les plans soient revus pour en réduire les dimensions.

134 Joseph STERCK, *Cronaca quinquennale, 1961-1966*, sous la rubrique *Œuvres externes*, in ASL Chroniques de l'AFC.

135 *Chroniques SFS 1962-1982*, 18/08/1967.

136 Cf l'invitation à la première réunion de ce conseil: P. Renaud Wanzoul, secrétaire du conseil presbytéral aux membres, Lubumbashi, 22/05/1970, in ASL *Picron, Documents divers*.

137 Par ex. en 1968, il décida que la chapelle soit ouverte au public, chaque soir (de 17h00 à 18h00), pour les confessions et l'adoration eucharistique (cf ASL *Annonces...*, cahier 2, 19/05/1968).

clergé", une chorale, et certains mouvements de jeunes[138]. Le P. Picron n'était clairement pas d'accord avec ces reproches et lui répondit qu'il n'était pas question de faire concurrence à la Cathédrale, mais de rendre service à l'Eglise. Il prétendait qu'en supprimant les messes au Collège, les personnes qui venaient à Regina Mundi ne viendraient probablement pas plus nombreuses à la Cathédrale. De plus, les salésiens du Collège n'exerçaient certainement aucune pression sur les jeunes moyennant les mouvements qu'ils animaient puisque les jeunes qui venaient chez lui n'étaient que partiellement des élèves du Collège. Jusque-là, prétendait-il, les salésiens avaient toujours eu les meilleurs rapports avec les curés précédents et il conclut que, si jamais Mgr. Eugène Kabanga devait donner l'ordre de fermer la chapelle, les salésiens n'hésiteraient pas une minute à obéir à ses ordres ou désirs.

D'après le compte-rendu de l'entretien, rédigé par le P. Picron lui-même, ils se séparèrent en bons amis "faits pour s'entendre". Mais l'incident prouve qu'il y avait effectivement une "sensibilité froissée" à l'égard des salésiens comme les en avait avertis Mgr. Cornelis avant de quitter l'archidiocèse. Prudemment, le P. Picron décida alors de ne pas (ou de ne plus) célébrer la messe du samedi soir malgré l'insistance des fidèles et d'attendre une réponse favorable du conseil paroissial pour encore le faire. Il attendait que celui-ci se réunisse et que lui-même y ait sa place comme recteur de la chapelle du Collège afin de pouvoir exposer son point de vue[139].

Le problème n'était pas totalement résolu pour autant et continuait encore à se poser en 1973 alors que le P. Picron était déjà rentré en Belgique pour des raisons de santé. D'après les informations fournies par le P. Verbeek, la raison fut toujours la même: les gens préféraient venir assister aux offices religieux à la chapelle Regina Mundi plutôt qu'à la Cathédrale. À l'évêché de Lubumbashi, on avait pensé à supprimer les services du samedi soir et du dimanche à la chapelle Regina Mundi. C'est dans cette perspective que le P. Verbeek demanda au P. Picron s'il était au courant de l'existence d'un document officiel de Mgr. de Hemptinne par lequel il avait accordé aux salésiens le droit d'avoir une "chapelle publique" et d'organiser des services liturgiques pour la population[140]. Le P. Picron répondit qu'il ignorait l'existence d'un tel document, mais que la reconnaissance de la chapelle du Collège en tant que "chapelle publique" avait toujours existé, au moins "de fait"[141]. Il jugeait qu'une interdiction des fidèles à venir à la chapelle du Collège serait certainement "préjudiciable aux âmes dans

138 Compte-rendu rédigé par le P. Picron, inséré dans la *Chroniques SFS, 1962-1982*, 04/09/1971.

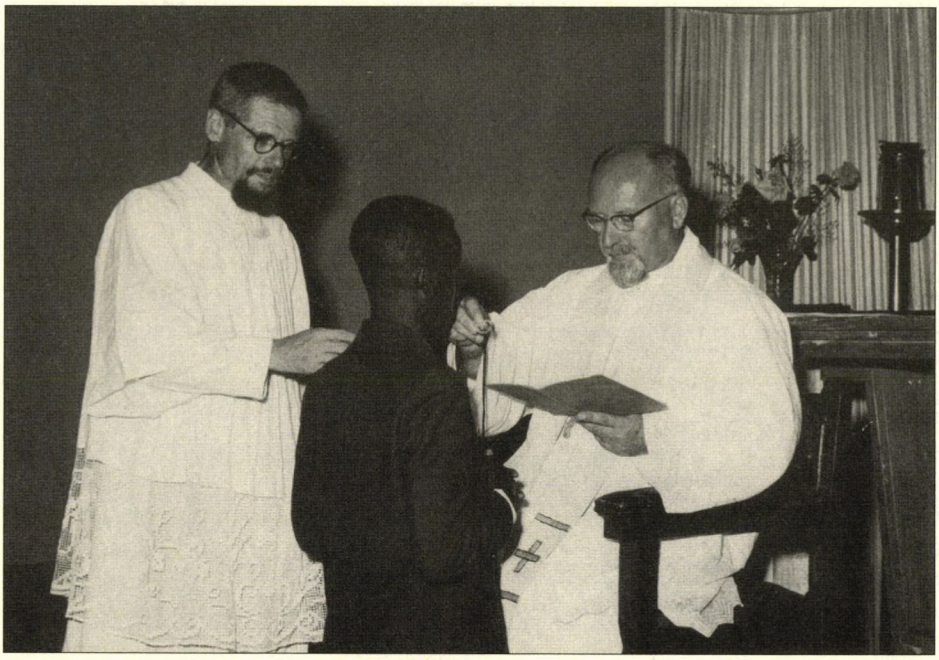
139 *Ibid.*

140 Verbeek à Picron, Kansebula, 09/12/1973, in ASL B5.

141 Une première permission de réadmission des fidèles aux services liturgiques de la chapelle du Collège date probablement de 1945: "Communication de l'autorisation donnée par Mgr. de Hemptinne d'une messe de Minuit ici à la Chapelle. Conditions: a) seulement pour les élèves du Collège externes et internes; b) pour les fidèles qui en feraient la demande" (ASL *Chapitre SFS*, 03/12/1945).

l'immédiat". Mais, d'autre part, il disait qu'il pouvait aussi se mettre à la place de Mgr. Kabanga et du curé de la paroisse-cathédrale Saint-Pierre et Paul pour qui ce devait être humiliant d'officier devant une cathédrale vide, avec peu de prêtres disponibles pour présider les offices à Noël et à Pâques. Dans ce cas, jugeait-il, il ne s'agissait plus de défendre des "droits" propres à une chapelle publique reconnue par l'Ordinaire du lieu, mais d'une "sensibilité" dont il fallait tenir compte. Il suggéra de "couper la poire en deux" et de demander à Mgr. Kabanga ce qu'il attendait vraiment des salésiens-prêtres du Collège et de la chorale[142]. Mais, dès la fin du mois de décembre 1973, on n'entendit plus parler de ce problème[143], ce qui laisse supposer que le climat se soit apaisé et qu'aucune mesure n'ait été prise.

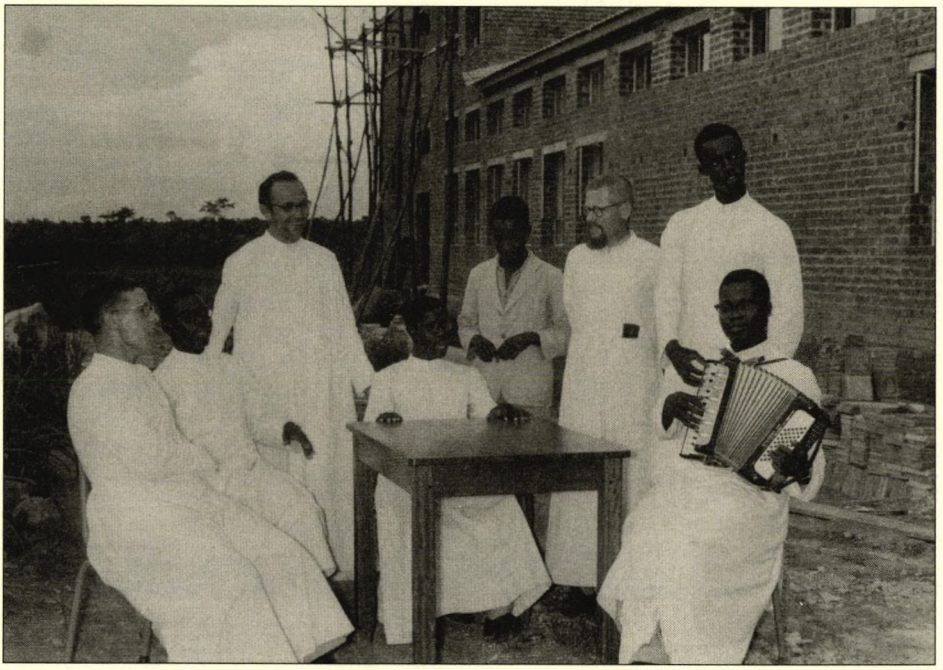
[142] Picron à Verbeek, Jette, 17/12/1973, in ASL B5.
[143] Verbeek à Picron, Kansebula, 28/12/1973, in ASL B5.



La cérémonie de vêture au début du noviciat à la chapelle de Kansebula (photo ASL).
Lieu: Kansebula. *Date:* 8 décembre 1960.
Noms: P. R.-M. Picron – le novice Rwabuhungu Ferdinand – P. Joseph Peerlinck.



La première communauté de formation à Kansebula (photo ASL).
Lieu: devant la maison en construction. *Date:* non précisée (1960-1961).
Personnes:
Devant: Dalle Pezze Orlando – Nsombo Victor – Rutayisire Joseph.
Debout: R.-M. Picron – Marcel Milambo – Joseph Van Waelvelde – Benoît Mupeta – Rwabuhungu Ferdinand.



Moment de recréation de la première communauté de Kansebula (Photo ASL).
Lieu: Kansebula. *Date:* non précisée (1960-1961).
Personnes: Orlando Dalle Pezze (scolastique) – B. Mupeta – (novice) – J. Van Waelvelde (professeur) – F. Rwabuhungu (novice) – R.-M. Picron (maître des novices) – J. Tutayisire (novice) – Marcel Milambo (scolastique).



Toute la maison de Kansebula réunie autour du provincial, le P. Joseph Peerlinck (photo ASL).
Lieu: Kansebula (derrière la maison). *Date:* non précisée (année scolaire 1961-1962).
Personnes (de gauche à droite ; de bas en haut).
J. Van Waelvelde – **R.-M. Picron** – J. Peerlinck – K. Vanlommel. – G. van Asperdt – C. Van Tittelboom.
J. Muteba J. – J. Kelchtermans – V. Nsombo – J. Mupeta – J.E. Roche – O. Kalambay – J. Wyseur – J. Brui.
F. Marotto – F. Rwabuhungu – A. Verwilghen – H. Pareyn – J. Rutayisire – J. De Bosscher – F. Van Parijs – J. Verheyden – A. Urlings – P. Feyen – M. Willems.

CHAP. VI :
RESPONSABILITÉS AU NIVEAU PROVINCIAL EN AFC (1959-1972)

Comme nous l'avons déjà annoncé, dans la même période 1959-1972, le P. Picron eut également plusieurs charges au niveau provincial : tout d'abord, comme membre du conseil provincial d'Afrique Centrale pendant une année (1959-1960)[1], aussi le remplaçant (vicaire) du provincial en cas d'absence[2] ; ensuite, comme délégue (animateur) des coopérateurs salésiens et des anciens élèves africains, ce qui semble bien avoir été sa tâche principale[3].

Si, au début de son retour en Afrique (de 1959 à 1962), il eut aussi des charges locales – directeur à Ruashi, directeur et maître de novices à Kansebula – qui occupaient son temps, dès qu'il fut installé au Collège Saint-François de Sales en 1962, mais rattaché à la "maison provinciale"[4], il était "libéré" pour ce consacrer à l'animation de ces groupes de la famille salésienne[5].

A côté de cela, il dut aussi s'occuper de l'animation des "compagnies" et d'autres groupes salésiens pour les jeunes, ainsi que de la presse. Fort curieusement, pour toutes ces activités "externes", il ne disposait pas d'un véhicule et il faisait la plupart de ses déplacements à vélo ou à mobylette[6]. Enfin, on peut en-

[1] Il fut membre du conseil provincial de l'AFC jusqu'en septembre 1960. On disait que sa charge était incompatible avec celle de maître des novices: "P. Rasson prend la place du P. Picron qui, étant nommé maître des novices, ne doit plus être membre du conseil provincial" (ASL *Comptes rendus du conseil provincial de l'AFC*, 20/09/1960).

[2] La fonction du "vicaire" au niveau provincial, n'a pas existé comme telle avant le chapitre général 19 de 1965, mais on parlait tout de même d'un conseiller (souvent le plus âgé) qui "remplaçait" le provincial en cas d'absence. Le P. Picron a dû assumer cette responsabilité vicariale pendant le voyage du P. Peerlinck en Europe en mai-juin 1960. En cette qualité, il a pris une décision importante concernant un confrère, cependant après avoir consulté par correspondance le P. Peerlinck qui a donné son accord.

[3] J. Peerlinck, circ. N° 1, Elisabethville, 01/10/1959, p. 2: "Les supérieurs [de Turin] ont indiqué comme conseillers dans le chapitre provincial: le R.P. Picron, le R.P. Van Lommel, le R.P. Beckers et le P. Renckens. En cas d'absence de l'Inspecteur, ce sera le Père Picron qui le remplacera. Le Père Picron s'occupera également des Coopérateurs et des Anciens Elèves. Le Père Van Lommel aura également la charge de l'Economat Provincial. Le Père Beckers s'occupera surtout de l'Enseignement secondaire et primaire. Le père Renckens de l'enseignement technique".

[4] Faute d'un bâtiment propre, le personnel affecté à la province (au service du provincialat) était encore logée au Collège Saint François de Sales.

[5] *Chroniques SFS 1962-1982*, 16/08/1962.

[6] Jacques ILUNGA KABANGE, *Témoignage écrit*, Lubumbashi, 27/09/2017, in ASL Pi-

core citer certaines autres responsabilités qu'il a assumées de sa propre initiative, ou comme réponse à une invitation.

1. L'animation des Coopérateurs salésiens

1.1. *Les débuts des coopérateurs salésiens en AFC*

La création de la branche des coopérateurs salésiens a coïncidé avec la naissance de la province d'AFC. Dès que, le 7 octobre 1959, la province d'AFC fut "canoniquement érigée", le chemin était ouvert pour lancer ce "tiers-ordre" salésien, appelé "union ou association" des coopérateurs salésiens. En AFC, même si le terrain avait déjà été bien préparé par le P. Picron avant la fondation de cette nouvelle province, il fallait encore commencer sérieusement et, comme c'est souvent le cas, les débuts ont été difficiles.

C'est ainsi qu'il écrivit à Don Ricceri, membre du chapitre supérieur et le responsable mondial des coopérateurs: "Après les années de vaches grasses [en Belgique], aujourd'hui, [je me trouve devant] les vaches maigres... Si la Belgique a fait quelque chose pour pousser en avant le mouvement des Coopérateurs, ici tout est [encore] à faire!" De plus, les circonstances politiques de l'année 1959-1960 avec les élections parlementaires en vue de l'Indépendance du pays, n'étaient certainement pas propices à organiser des réunions pour lancer une nouvelle branche de la famille salésienne. Cependant, il espérait pouvoir y réussir en commençant petitement par les professeurs ou moniteurs des œuvres salésiennes de Lubumbashi, qui étaient souvent des anciens élèves ou des parents d'élèves qui fréquentaient les écoles salésiennes. Comme moyen d'animation, il comptait lancer au plus vite un bulletin salésien propre à l'AFC où l'on parlerait de toute "l'Afrique salésienne"[7].

En attendant qu'on puisse publier ce bulletin qui s'adresserait spécifiquement aux coopérateurs salésiens, un premier acte du P. Picron fut de présenter cette branche dans le bulletin des anciens élèves africains *Don Bosco Shinwe*[8]. Un deuxième acte fut d'en parler aux directeurs des maisons salésiennes pour les sensibiliser. Lors de leur première réunion du 29 au 30 décembre 1959, le provincial, le P. Peerlinck, l'avait invité pour leur expliquer ce qu'était au juste la vocation du coopérateur. Le P. Picron l'exposa en quelques phrases concises:

> "Les Coopérateurs salésiens: qui sont-ils? Une partie intégrante de l'héritage de Don Bosco [...] Ils sont les «salésiens externes» comme [le] disait Don Bosco. [...]

cron. Cf P. Wilfried Poignie: "Le Père Picron avait beaucoup de talents: [...]: l'éloquence, la maîtrise de la langue, une clarté d'esprit" (*Etincelles de fraternité à travers histoires et impressions*. Lubumbashi 1996, p. 89).

[7] Picron à Ricceri, Cité Ruashi (Elisabethville), 15/10/1959, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

[8] Cf *La page des Coopérateurs*, in "Don Bosco Shinwe" 20/15 (1959) 12.

> vivant de notre esprit, même là où nous [les SDB] ne sommes pas, au service de l'Eglise. [...] Avantages: surtout le soutien mutuel de se sentir membre d'une grande famille, [avec une] spiritualité puissante, fondée par des saints, et riche de mérites et d'activités"[9].

Don Ricceri, le conseiller général dans la Congrégation, chargé des coopérateurs salésiens, à qui le P. Picron avait envoyé un exemplaire du numéro spécial de *Don Bosco Shinwe*, réagit promptement en janvier 1960 en disant qu'en lisant le numéro, il avait remarqué "avec grand plaisir l'empreinte du vrai esprit salésien" dans la page consacrée à la vocation du coopérateur salésien:

> "La page du Coopérateur [inséré dans le bulletin pour les anciens élèves] donne la juste idée de la Pieuse Union et cela facilitera le travail d'organisation de la Troisième [branche de la] Famille spirituelle selon l'idéal de notre saint fondateur. Je vous accompagne par la prière, avec le souhait que vous puissiez donner une impulsion valable au mouvement [des Coopérateurs] de chaque centre [local]. La pensée que monsieur l'Inspecteur [le P. Peerlinck] donne l'appui de son autorité et que les confrères comprennent bien la valeur et la mission de la pieuse Union, me console"[10].

Après ces deux activités de sensibilisation, une première réunion pour candidats-coopérateurs se tint à Ruashi, le 29 janvier 1960, dans la chapelle dite "des préfabriquées" là où le P. Picron était vicaire paroissial en ce moment. Pour donner un cachet officiel au premier rassemblement, le P. Picron avait demandé au P. Joseph Peerlinck (provincial), à la Sr Marie Schröder (déléguée des FMA au Congo) ainsi qu'au P. Jean Rasson (curé de la paroisse) d'assister à la réunion. Le programme prévoyait un mot de bienvenue du curé, un exposé sur les coopérateurs "dans la pensée de Don Bosco et dans les faits: hier et demain", un entretien sur "la jeunesse abandonnée" et, à la fin, un film documentaire sur le voyage de Don Ziggiotti en Extrême-Orient. Une quarantaine de personnes, un mélange d'expatriés européens et d'enseignants congolais, avait répondu à l'appel. Que la majorité des présents étaient des Européens peut s'expliquer du fait, qu'une année avant l'Indépendance, ils occupaient encore des fonctions importantes dans la vie civile et industrielle d'Élisabethville[11]. Que les Africains étaient venus en petit nombre, le P. Picron l'attribua à la surexcitation des esprits à l'approche de la date de l'Indépendance, fascinés qu'ils étaient par des réunions à caractère politique. Un autre frein à l'engagement comme coopérateur salésien

[9] *Compte rendu de la réunion des directeurs*, doc. dactylographié, s.d., p. 3, in ASL A33.

[10] Ricceri à Picron, Torino, 25/01/1960, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

[11] Citons quelques noms: par exemple Monsieur Dusart qui, lors d'une journée, a parlé de l'identité du Coopérateur salésien; M. Frenay qui est cité dans le n° spécial du Bulletin salésien (AFC): *Jubilé d'or des œuvres salésiennes en Afrique Centrale 1911-1961*, p. 11: "peut-on passer sous silence une figure 100% évilloise, M. Louis Frenay, l'organisateur de la Foire? C'est aussi un dévoué Coopérateur salésien, qui accorda toujours sans compter l'appui de ses talents de maître de chant et de régisseur, de conseiller et d'ami au service de

était le grand nombre de mouvements d'action catholique déjà existants dans les paroisses, de telle façon que les chrétiens laïcs s'interrogeaient sur l'utilité de celui des coopérateurs. Ceux qui étaient venus étaient des moniteurs et monitrices des écoles primaires du quartier à Ruashi et des membres de la *Jamaa* (*litt.* la famille), un mouvement catholique fondé par un franciscain, le P. Placide Tempels, qui cherchait une synthèse entre l'esprit "bantou" et l'esprit chrétien. Selon le P. Picron, ce mouvement était florissant à Ruashi et formait les gens à une vie chrétienne intégrale et rayonnante[12].

La deuxième réunion eut lieu sous forme de "triduum" entre la fête de Marie Auxiliatrice (mardi, le 24 mai 1960) et celle de l'Ascension (jeudi, le 26 mai). Le premier but était de préparer les présents, non seulement les "candidats" (aspirants) coopérateurs, mais aussi d'autres laïcs intéressés – à l'événement de l'Indépendance à l'approche de la date de sa proclamation. De plus en plus, le P. Picron s'était convaincu que seule la prière pouvait encore éviter les violences qui avaient commencé à éclater dans les quartiers de la ville. C'est pourquoi il employait le terme "triduum de tonnerre" dans le *Bulletin salésien* pour insister sur la "force" de la prière. Dans l'invitation qu'il avait envoyée aux intéressés, il demanda que le triduum soit "particulièrement fervent" pour que l'Afrique n'arrive pas à "se suicider avec l'Indépendance". Non pas, expliquait-il, qu'il fallait s'opposer à cet événement, positif en soi, mais seuls des hommes intérieurement forts seraient capables d'en assumer toute la responsabilité. C'était aux chrétiens d'être à la hauteur de ce grand défi tandis qu'un grand nombre de Congolais restaient "indécis, défaitistes, fuyards". Dans ce désarroi, conclut-il, il n'y avait qu'une seule solution: former "des chrétiens de choc"[13].

Le premier jour du triduum, le 24 mai, en guise d'ouverture, était programmé un simple "salut" au Saint-Sacrement à la chapelle du Collège. Le deuxième jour, le 25 mai, dans la soirée, il organisa une "visite-exploration" à la cité Ruashi en pleine construction pour aller voir les écoles, les résidences des deux communautés religieuses (SDB et FMA), les deux églises (Marie Auxiliatrice et Saint-Jean-Bosco), la clinique universitaire, le centre social "Solvay", pour terminer avec les terrains des plaines de jeux[14]. Suite à cela, les nombreux Euro-

l'Eglise. Il mérita largement la médaille du mérite diocésain, que S. Exc. Mgr. Cornelis lui accorda". Le P. Picron a parlé aussi de A. Thiebaud, résidant à Kiala (Manono), décédé en 1960 "durant les émeutes qui ont ensanglanté ce pays, il y a quelques semaines": dans *La page du Coopérateur*, in "Don Bosco Shinwe" 8 (1960) 8.

[12] Picron à Léon, Jette, 26/11/1973, in ASL B5.

[13] L'invitation et le programme de ce triduum sont cités dans l'Editorial, sous le titre *Prends et lis*, in "Bulletin salésien" (AFC), 1/3 (1961) 1-3.

[14] Programme détaillé dans les chroniques journalières: "Itinéraire et horaire de l'EXPLO à la Ruashi, 25 mai 1960: 4,30 heures [16h30?]: rassemblement au N° 66, av. de Bégonias; 4,45: (premier) départ en auto: Eglise N-D Auxiliatrice; (à pied) vers l'école des RR.SS et vers le Quartier N° 4 (nouvelles résidences et nouvelle église); 5,15 heures: visite des résidences, de l'église St Jean Bosco, de l'école des garçons. Regards sur le Centre Edu-

péens présents promirent d'aider les patronages et les plaines de jeux, au moins en sollicitant des subsides chez les instances communales et urbaines[15]. Le troisième jour, le 26 mai, ce fut l'apothéose avec une "récollection" chez les FMA au Home Saint-Joseph de Kafubu où Mgr. Lehaen, l'Ordinaire du lieu, donnait des consignes claires sur la mission des coopérateurs salésiens[16].

Quelques jours après la proclamation de l'Indépendance, "un vent soufflait en tempête sur l'Afrique Centrale" et chacun en "fut ébranlé", écrivit le P. Picron[17]. Dès le mois de juillet 1960, un peu partout au Congo, se produisirent des révoltes, spécialement chez les militaires, ce qui entraîna la proclamation de la sécession du Katanga pendant trois ans (1960-1963). Dans cette situation, certains de ses confrères salésiens conseillaient le P. Picron de tout laisser tomber et de cesser d'animer les coopérateurs puisque le moment n'était pas opportun selon eux. Lui, il ne fut pas de cet avis et pensait que c'était plutôt le moment de consolider avec courage ce qu'on avait lancé dans l'enthousiasme du premier moment[18]. Malgré qu'il fût nommé directeur et maître des novices à Kansebula, à 16 km de Lubumbashi, il sut organiser son temps pour continuer l'action entreprise. Dans un aperçu de l'année écoulée (1960-61), il écrivit à Don Ricceri: "Le temps libre [pour m'occuper des coopérateurs] est pris sur le temps réservé au noviciat. Il est vrai que le petit nombre de novices [quatre seulement] et la présence d'un autre confrère expérimenté, le Rév. P. Van Waelvelde, me permet de m'appliquer à la Pieuse Union, surtout le dimanche, pour d'éventuelles réunions"[19]. Il n'y eut donc aucune diminution dans le dynamisme qu'il était en train d'insuffler et il essaya de répondre aux défis du moment.

Sous le gouvernement du premier ministre Patrice Lumumba, le Congo semblait basculer dans le camp des pays communistes sous l'égide de la Russie. Au moins c'est ce qu'on pensait et disait en certains milieux. Au Katanga, le président autoproclamé, Moïse Tshombe, s'appuya sur la Belgique et les Etats-Unis et les pays occidentaux en général. L'archevêque de Lubumbashi, Mgr. Cornelis,

catif, la Clinique Universitaire, les Plaines de Jeux...; 5,35: départ (en auto) vers la Ferme Caviggia; 6,15 heures: retour vers la Chapelle des Préfabriquées (St Joseph Ouvrier), Salut, Chapelet" (feuillet dactylographié).

15 "L'atmosphère politique empêche les activités. Toutefois, en mai [1960], on remarque une belle participation au triduum des Coopérateurs. Ceux-ci, alors en majorité européens, viennent se rendre compte sur place des besoins de la jeunesse abandonnée. Ils se promettent d'aider les Plaines de Jeux, ou le Patronage de vacances" (Chronique annuelle, sous le titre "Principaux événements", pp. 5-6, in ASL *MDJ Ruashi*).

16 *Prends et lis*, in "Bulletin salésien" (AFC), 1/3 (1961) 1.

17 *Ibid.*

18 Elisabethville, *Centre-pilote des Coopérateurs*, in "Bulletin salésien" (AFC) 1/1/ (1960) 11.

19 *Rendiconto delle attività della Pia Unione dei Cooperatori Salesiani – Ispettoria dell'Africa Centrale*, P. Picron, lettre (recto-verso), s.l., [21] giugno 1961, in ASL *Picron, Activités des Coopérateurs.*

justifia la Sécession prétendant que le communisme menaçait l'ensemble du Congo et que même toute l'Afrique risquait de se laisser séduire par cette idéologie politique. À peu près dans le même sens parla Mgr. Lehaen, l'évêque de Sakania. Le P. Picron, fidèle aux deux pasteurs, répercuta ce même message chez les chrétiens laïcs. Ainsi, le 18 septembre 1960, au Home Saint-Joseph de Kafubu, il organisa une récollection appelée "jour de spiritualité" qui devait être une sorte de "marche mariale" pour obtenir que le Congo soit préservé du communisme. Il invita Mgr. Floribert Cornelis à parler aux coopérateurs et aux autres laïcs présents[20]. Un deuxième conférencier présenta la figure de Marie "qui écrase la tête du serpent"[21]. À cette occasion le P. Picron fit imprimer deux tracts qui voulaient garder le meilleur des deux causeries dont l'un résumait la conférence donnée par Mgr. Cornelis sous le titre: *Principales idées lancées par la propagande communiste pour faire aimer la Russie*. Selon ce résumé, monseigneur aurait affirmé que l'indépendance des pays africains n'intéressait la Russie que dans la mesure où cela se ferait à son profit. La Russie se présentait faussement comme la puissance libératrice des peuples d'Asie et d'Afrique alors qu'en réalité elle était le pays "le plus colonialiste" de la terre dans sa manière de traiter les autres pays de l'Europe de l'Est. Il rappela que ce fut dans le sang que les Russes avaient anéanti les Hongrois qui voulaient se libérer en 1956. Le tract présentait aussi un bref bilan de ce qu'avait signifié la colonisation en Afrique, au Congo belge en particulier:

> "Pour le reste des hommes, qu'ils soient colonialistes ou anticolonialistes, il reste cependant légitime de se demander ce que serait devenu le monde si, dans l'histoire de l'humanité, il n'y avait jamais eu de colonisation. Aurions-nous à l'heure actuelle moins de famines, moins de maladies, moins de gens qui ne savent ni lire, ni écrire? On peut en douter. Il reste évidemment vrai que le colonialisme ne peut être que transitoire et doit être supprimé dès que possible.
> Le Liberia qui est indépendant depuis 110 ans reste un des pays les plus retardataires de l'Afrique avec 85% d'illettrés. Alors que, selon une enquête de l'ONU, le pays qui jouit du niveau de vie le plus élevé en Afrique [Noire] est le Congo. [...]. Nous ne sommes pas de ceux qui affirment que les puissances colonialistes n'ont jamais commis de fautes et d'erreurs. Elles en ont commis et parfois de très lourdes, d'impardonnables. Mais soyez au moins assez libres d'esprit pour ne pas mettre tous les colonialistes dans le même sac. À côté d'actions répréhensibles et impardonnables, il y a des «colonialistes» qui se sont distingués par un dévouement très réel"[22].

[20] *Le rapport des (deux) journées des Coopérateurs salésiens*, dans le bulletin "Rayons" 3 (1960) 15.

[21] Cet hommage à Marie n'était pas un acte isolé, mais aurait été organisé dans tous les coins du Congo indépendant: "Une immense Marche Mariale s'ébranla de tous les coins du Congo ex-belge. Pour répondre au désir du Ciel et de la Hiérarchie, la Récollection de septembre fut un Hommage à Notre-Dame": *Prends et lis*, in "Bulletin salésien" (AFC) 1/3 (1961) 1.

[22] *Principales idées...*, p. 2 (texte polycopié conservé in ASL *Picron, Activités du P. Picron*, 6 pages).

S'ébaucha ainsi l'apostolat de la presse, cher au P. Picron et considéré comme l'un des apostolats caractéristiques des coopérateurs salésiens, qui se développerait quelque peu entre 1965 et 1972. Il lança aussi un type d'action plus ludique : une sorte de "journée de la famille salésienne", la première du genre dans l'histoire de l'AFC. D'après le P. Picron, elle visait à rapprocher tous les gens de "bonne volonté" qui s'ignoraient. Le 7 octobre 1960, il envoya des invitations aux coopérateurs, mais aussi aux anciens élèves, aux parents des élèves, aux professeurs et moniteurs, et à tous ceux qu'on pouvait considérer comme des amis de Don Bosco. Le jour venu, le 18 octobre, Mgr. Cornelis et plus de 300 coopérateurs, collaborateurs des œuvres salésiennes, et parents d'élèves firent salle comble au Collège Saint-François de Sales[23]. Les deux présidents des anciens élèves, M. Jacques Sohier pour les anciens élèves européens, et M. Denis Musenge pour les anciens élèves africains, avaient amené leurs membres les plus dévoués. Aussi les novices de Kansebula étaient là. La journée commença par la prière à la chapelle Reine du Monde, suivie des exposés confiés à trois coopérateurs de telle manière que la journée fut presque entièrement organisée par eux. Le premier, M. Guy Dusart, issu de l'Action catholique, présenta le thème: *Le Coopérateur salésien: qu'est-il?* Denis Musenge, président national adjoint des anciens élèves du Congo, donna une réponse à la question de savoir s'il fallait s'inscrire comme ancien élève ou comme coopérateur : un faux dilemme, affirma-t-il, puisqu'on pouvait être l'un et l'autre. Enfin, M. Balthazar Kyola, ancien élève du petit séminaire de Kakyelo, devenu secrétaire au parquet général d'Élisabethville, adressa une exhortation à l'auditoire sous le titre: *Un mot aux dirigeants*[24]. La journée fut agrémentée par des chants: *Don Bosco ni we shifwe* (Don Bosco notre Père) chanté par un chœur à deux voix, par des negro-spirituals (*I want to go to Heaven* et d'autres) et, pour terminer la journée, l'ensemble musical du petit séminaire de Kambikila mit les cœurs dans la joie avec un répertoire très varié de musique et de chants, une danse et un sketch. La projection du film documentaire sur la visite de Don Ziggiotti, bien qu'elle fût programmée, ne put plus avoir lieu faute de temps car l'heure était déjà très avancée, et on la renvoya à une autre occasion. Pour donner à manger à toute cette foule, un buffet avait été préparé par les anciens élèves sous le hangar du Collège à côté de la salle. Selon un rapporteur, ce fut "un succès assuré chez les grands et petits"[25].

[23] Plein d'enthousiasme, le P. Picron écrivit à Don Ricceri: "L'Ultima volta, abbiamo avuto una settantina di partecipanti, tra neri e europei. Tutti o quasi tutti «pesci grossi»: nuovi Capi di scuola, capi nell'amministrazione, ecc. L'ultima riunione, 18 ottobre, fu una giornata di fratellanza fra Ex-allievi, Cooperatori e Genitori dei nostri nuovi allievi (neri) delle nostre scuole, principalmente dal Collegio di S. Francesco di Sales. Si aspettava a pochi [*sic*]; erano 500, come si può vedere sulla fotografia qui aggiunta" (Picron à Ricceri, Kansebula-Kafubu, 02/11/1960, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances*).

[24] A cette occasion, un questionnaire fut remis aux participants dans l'espoir qu'ils y répondent généreusement. Il ne nous est pas dit sur quoi portait ce questionnaire.

[25] Rapport de cette rencontre sous le titre *Journée salésienne*, in "Rayons" 16/5 (1960) 7-8.

A partir de novembre 1960, le programme annuel des activités de ce qu'on appelait désormais l'Union des Coopérateurs Salésiens (U.CO.SA en sigle) prit une forme plus ou moins stable pendant plusieurs années. Chaque troisième dimanche du mois, était prévue "une révision de vie" à la place de l'ancien "exercice de la bonne mort": une pratique destinée aux membres "militants" c'est-à-dire au noyau de coopérateurs inscrits[26] avec une messe au soir (à 17h00) à la chapelle du Collège Saint-François de Sales, suivie d'un "colloque" ou échange de vues avec le délégué, et parfois la projection d'un film. A côté de cela, tous les quatre mois (en janvier, mai, et septembre) on tenait une "récollection" d'une journée entière (de 9h00 à 19h00) pour un plus large public de sympathisants, d'anciens élèves, de parents d'élèves, etc.[27]. Cette récollection avait comme but d'approfondir la vie chrétienne et de traiter des sujets d'actualité avec, ordinairement, deux à trois conférences suivies de "carrefours"[28].

Au courant de l'année 1960, les activités furent très intenses avec une participation qui dépassait toute attente. Le P. Picron estima qu'on avait réussi à offrir des moments de spiritualité "particulièrement émouvants" avec l'aide des sœurs salésiennes de Kafubu qui avaient été "en première ligne par leurs audace et méthode"[29]. Selon ce qu'il avait vu, c'était avec regret que les participants avaient quitté leur maison, selon lui un "haut lieu de sainteté"[30]. Face à ce succès, il ne voulait toutefois pas se faire des illusions, comme il l'expliqua dans une lettre à Don Ricceri: c'est "facile à commencer", mais la persévérance n'est pas tellement "une vertu africaine"[31]. Lui-même aurait déjà plus difficile à s'occuper des coopérateurs maintenant qu'il était nommé maître des novices à Kansebula. Mais il prévoyait que le problème principal, "la lutte la plus dure", serait celle d'entraîner les confrères qui ne connaissaient encore presque rien en ce qui concerne les coopérateurs et qui s'interrogeaient encore sur ce qu'il était en train de faire, le considérant comme une perte de temps.

S'adressant aux coopérateurs salésiens en fin d'année 1960, le P. Picron mit en relief qu'en ce moment délicat de l'histoire du Congo, les coopérateurs avaient à s'occuper de "la jeunesse en danger" et à assurer un soutien aux directeurs d'écoles, aux enseignants ou moniteurs et aux prêtres, peu importe s'il y avait des salésiens (sdb) en cet endroit, ou pas. Pour devenir coopérateur, il fal-

[26] Par ex. le 18 septembre 1960 et le 20 novembre 1960.

[27] Ce programme est expliqué dans une lettre du P. Picron à Don Ricceri, Kansebula-Kafubu, 02/11/1960, in ASL *Picron, Correspondances, Coopérateurs.*

[28] *Elisabethville, Centre-pilote des Coopérateurs*, in "Bulletin salésien" (AFC) 1/1/ (1960) 11. Très probablement, l'article a été composé par le P. Picron.

[29] Picron à Ricceri, Kansebula-Kafubu, 02/11/1960, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

[30] Notons que, parmi les participants, pendant ces deux récollections, il y avait aussi le provincial, le P. Joseph Peerlinck et la supérieure déléguée des FMA au Congo, la sœur Marie Schröder: *Le Coopérateur, qu'est-il?*, in "Don Bosco Shinwe" 8 (1960) 8.

[31] Ailleurs, il parle d'un manque de "continuité" dans les entreprises chez les Africains.

lait seulement avoir l'âge d'au moins 16 ans, jouir d'une bonne réputation civile et religieuse, être à même de faire du bien par la prière, le travail, l'aumône; le faire dans l'esprit de Don Bosco, et enfin, introduire sa demande de faire partie d'un centre local de coopérateurs[32]. Dans la revue *Rayons* destinée aux anciens élèves européens du Collège Saint-François de Sales, il essaya de clarifier la vocation et la mission du coopérateur salésien sous le titre *Coopérateurs! Pourquoi pas*[33]? Il fallait distinguer, disait-il, le coopérateur du "bienfaiteur" qui donne de l'argent pour soutenir les œuvres salésiennes. Cela aussi était une bonne chose, mais le coopérateur était, en plus, un "apôtre" qui priait, donnait un bon conseil ou un encouragement à un ami, préservait la jeunesse du mal, se dévouait quelque part dans une bibliothèque ou un patro, dans la J.O.C., dans l'enseignement, dans un syndicat ou un bureau de placement. Il pouvait aider une famille de nécessiteux ou faire une démarche pour un malade ou un handicapé... Quel était le bilan de la première année? Si l'on peut croire un article du P. Picron qui était sans doute un peu publicitaire, le groupe des coopérateurs et coopératrices d'Élisabethville, en un seul an, avait déjà atteint le nombre de 200 membres parmi lesquels il comptait toutefois non seulement les candidats (aspirants) coopérateurs, mais aussi des personnes occasionnellement intéressées aux activités salésiennes[34].

En 1961, les activités de l'U.CO.SA se multiplièrent et s'élargirent. Le 29 janvier 1961, fête de saint François de Sales, il y eut une journée "pédagogique et pastorale"[35] au Home Saint-Joseph de Kafubu, avec environ quatre-vingt participants dont la moitié étaient des enseignants ou des moniteurs et, l'autre moitié, des anciens élèves qui avaient des responsabilités importantes: des chefs d'établissements scolaires, un inspecteur général, quelques inspecteurs de la police, des membres du parquet et de l'administration territoriale, du service médical ou du commerce. De nouveau, il y eut trois conférences ou méditations présentées par trois coopérateurs salésiens compte tenu du désir des catholiques congolais après l'Indépendance d'assumer des responsabilités concrètes[36]. Le premier conférencier, l'abbé Léon Mwansa, l'un des premiers prêtres séculiers du diocèse de Sakania, à ce moment-là vicaire à la paroisse-cathédrale de Kafubu et devenu coopérateur salésien, présentait la spiritualité du coopérateur sous le titre *La main à l'œuvre, le cœur à Dieu.* Le deuxième, M. Crispin Kadima, chef du groupe scolaire de l'école Saint-Dominique Savio de Ruashi, tint une

[32] *Editorial*, du "Bulletin salésien" (AFC) 1/1 (1961) 2.

[33] *Coopérateur salésien! Pourquoi pas?*, in "Rayons" 16/6 (1960) 16-17.

[34] *Ibid.*

[35] *Chroniques de Kansebula*, 29/01/1961.

[36] Quelque temps après, il l'a expliqué dans un article du Bulletin salésien: "L'Indépendance avait amené aux leviers de commande de nombreux catholiques, soucieux de mieux faire. Dans l'enseignement surtout, la promotion africaine fut spectaculaire. Par ailleurs, une forte baisse de la pratique religieuse inquiétait. [...] Trois Coopérateurs prirent la parole et dirigèrent un carrefour" dans *Prends et lis*, in "Bulletin salésien" (AFC) 1/3 (1961) 2.

conférence intitulée *Respect de l'enfant* (liberté, punitions). Le troisième, M. l'abbé Georges Van Eeghem, curé de la paroisse Saint-Martin et doyen de la cité Katuba d'Élisabethville, présenta ses expériences pastorales "en milieu urbain" sous le titre *Expérience d'apostolat paroissial.* Selon le rapporteur de la journée, l'assistance avait réagi "chaleureusement" compte tenu de la variété des personnes présentes[37]. De nouveau, le P. Picron aurait voulu éditer les conférences sous forme de tracts (comme n° 3) dans les éditions du Bureau des Coopérateurs, mais il n'en fut rien pour une raison inconnue. D'ailleurs, plus aucun "tract" ne parut, peut-être par prudence politique, ou par manque d'argent, on ne le sait pas.

Du 24 au 26 mai 1961, une deuxième grande récollection eut lieu sous forme de triduum auquel assistaient plus ou moins 80 personnes[38]. Le "comité des coopérateurs", qui était une sorte de conseil provincial avant la lettre pour gouverner l'Union des coopérateurs présidé par le P. Picron, avait encore repris le thème du communisme "comme l'ennemi numéro 1". Bien qu'il fût déjà traité en 1960, on voulut l'approfondir davantage pour analyser ce que seraient les conséquences pratiques de cette idéologie si jamais elle devait s'imposer à l'Afrique. Le premier intervenant était un confrère salésien slovaque, le P. Stephan Skorcik, missionnaire au Congo depuis 1960, qui avait vécu de près la réalité du communisme dans son pays natal, la Tchécoslovaquie, jusqu'à son évasion au risque de sa vie[39]. Le deuxième intervenant était un prêtre africain, l'abbé Thomas Kitumbo qui, selon le P. Picron, était un journaliste expérimenté et qui mettait en lumière la faiblesse de l'Afrique prête à se laisser séduire par le communisme[40]. À la fin du triduum, le 26 mai, Mgr. Lehaen donna des "diplômes", les premiers qu'on décernait depuis l'érection de la province d'AFC, à

[37] *Ibid.*

[38] Dans l'après-midi, s'étaient encore ajoutés les Jocistes de l'école professionnelle de Kafubu et les petits séminaristes de Kambikila.

[39] Stephan Skorcik (1931-1985). Né à Dlhé Pole (Slovaquie) le 27 mai 1931, il fit première profession religieuse le 16 août 1949, une année après la prise de pouvoir du parti communiste dans son pays en 1948. Après avoir passé cinq mois dans un camp de rééducation, en 1952, il fuit vers l'Occident et arriva en Italie où il fit les études philosophiques à Foglizzo. Son temps de stage il le passa à Ramegnies-Chin, en Belgique, au home pour les jeunes réfugiés de l'Est européen, dirigé par les Salésiens slovaques. Il fit ses études de théologie en partie chez les Jésuites de Egenhoven (avec résidence à Heverlee, 1956-1959), et sa dernière (quatrième) année (1959-1960) à Lyon Fontanières. Ordonné prêtre, le 10 avril 1960 à Tournai, ne pouvant plus rentrer au pays natal, il partit au Congo où il fut actif comme enseignant dans les écoles techniques et comme curé dans une paroisse à Lubumbashi. Il mourut brusquement le 21 août 1985 (ASL *In Memoriam*).

[40] Les deux causeries, ainsi que d'autres articles sur le même sujet, ont été publiés sous le titre *Actualités salésiennes et communisme*, dans "Bulletin salésien" (AFC) 1/3 (1963) 3-15, avec les articles suivants: *Cuba: Prison rouge* (p. 5), *Qu'en pense du communisme un journaliste africain* (pp. 6-7), *Ce qu'en pense un philosophe bantu* (pp. 10-11), *Ce qu'en pense un confesseur de la foi* (p. 12), *Ce qu'en dit un témoin oculaire*, (pp. 13-15).

certains coopérateurs. Le P. Picron jugea que c'était de nouveau une réussite, pas seulement par la qualité des conférences, mais aussi par l'accueil chaleureux des sœurs salésiennes qui avaient soigné la cuisine et tout le reste "avec un beau sourire qui donnait l'illusion qu'on ne les dérangeait en rien"[41].

Le 21 juin 1961, le P. Picron envoya une lettre à Don Ricceri pour "faire le point" sur ce qui s'était fait pendant l'année 1960-1961 au plan des activités des coopérateurs. Désormais il était admis, expliquait-il, que la Pieuse Union des Coopérateurs était viable aussi en Afrique. Certes, il y avait encore beaucoup à faire, mais les chrétiens qui avaient adhéré à l'Union montraient qu'ils étaient capables de porter des responsabilités, très avides même de l'apprendre. Au début, il faisait presque tout lui-même, mais peu à peu il avait réussi à se faire remplacer par les coopérateurs eux-mêmes qu'ils soient prêtres séculiers ou laïcs, européens ou africains[42]. Dans la matinée, il y avait une sorte de retraite avec méditation, confession, messe etc., tandis que, dans l'après-midi, c'était une "journée d'étude" ponctuée de conférences et de carrefours. On clôturait tout cela par la bénédiction du Saint Sacrement et une parole d'adieu du provincial ou d'un autre supérieur. Le P. Picron termina sa lettre-rapport en disant qu'il avait quelques remords de conscience: ne risquait-il pas de négliger sa tâche de maître des novices à cause de son travail de délégué des coopérateurs, et vice versa[43]? Selon lui, les deux responsabilités étaient difficiles à combiner.

Un mois plus tard, il envoya un second rapport puisque le premier n'était pas arrivé à destination (à Turin) à cause du mauvais fonctionnement de la poste katangaise[44]. Le deuxième complétait le premier. Il y ajouta que, durant les deux ans passés (1959-1961), l'un des aspects les plus émouvants avait été de constater que les récollections des coopérateurs, toujours interraciales, étaient devenues des "carrefours-surprises" où chacun était heureux de "découvrir des frères et des sœurs dans la foi [chrétienne]" qu'ils soient blancs ou noirs[45]. Ces récollections,

[41] *Rendiconto delle attività della Pia Unione dei Cooperatori Salesiani – Ispettoria dell'Africa Centrale*, P. Picron, lettre (recto-verso), s.l., [21] giugno 1961, in ASL *Picron, Activités, Coopérateurs*. Le 14 mai 1961, on célébra aussi la fête de Marie Mazzarello (ASL *Chronique de Kansebula*, 14/05/1961).

[42] Ceci a été confirmé par une sœur salésienne, Sr Thérèse Lecluyse, qui témoigne qu'il avait l'art de confier des responsabilités à certaines personnes pour qu'elles prennent conscience de leurs capacités (cf Lecluyse à Verhulst, e-mail à Verhulst, Kortrijk, 25/01/2018, in ASL *Picron, Témoignages*).

[43] Picron à Ricceri, *Rendiconto...*, [21] giugno 1961, in ASL *Picron, Activités des coopérateurs*.

[44] Picron à Ricceri, rapport sur les coopérateurs, Elisabethville, 10/07/1961, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances*.

[45] Une lettre d'un coopérateur de la première heure, rentré en Belgique en 1961, G. De Messemaeker, témoigne de cette expérience: "Bien chers Coopérateurs et Coopératrices salésiens, [Mon épouse et moi] nous avons été touchés de cette délicate attention et nous gardons la carte [que vous nous avez envoyée] avec vos signatures comme une... relique! Nous parlons encore si souvent d'E'ville et des Coopérateurs qui avaient pris un si

trois par an – en janvier, mai et septembre – remplaçaient les deux réunions annuelles demandées par les Règlements salésiens. Elles attiraient bon nombre de sympathisants, soucieux de progresser dans leur vie chrétienne et de s'instruire. Les coopérateurs congolais étaient heureux d'être mis "aux leviers des commandes" dans l'Eglise tout comme dans la société congolaise. Le provincial, le P. Peerlinck, donnait tout le soutien possible et assistait lui-même aux réunions chaque fois qu'il se trouvait à Élisabethville. Mais le soutien le plus actif, non seulement logistique, venait des sœurs salésiennes de Kafubu. Elles mettaient leur home à la disposition des récollections, assistaient elles-mêmes et sensibilisaient les bienfaiteurs et sympathisants de leur home pour orphelins pour qu'ils participent eux (ou elles) aussi aux récollections. Les autorités ecclésiastiques étaient assez favorables à l'action entreprise et Mgr. Cornelis avait daigné être inscrit comme coopérateur[46] tout comme son vicaire général, Mgr. Edouard Kileshye. Parmi les coopérateurs, on comptait même quelques Sœurs de la Charité. On jouissait de la sympathie du curé-doyen de la grande cité Katuba qui était un prêtre "Fidei Donum". Certains abbés séculiers africains se sentaient attirés vers les coopérateurs comme un mouvement "large et enrichissant"; et un curé bénédictin avait demandé aux coopérateurs d'organiser une récollection d'une journée entière en faveur du groupement paroissial appelé "Foyers chrétiens".

Comme points négatifs, il cita le fait que peu de directeurs des maisons salésiennes voulaient vraiment s'occuper des coopérateurs et des anciens élèves, à part ceux d'Élisabethville qui montraient une claire sympathie pour ce qu'il était en train de faire. Il cita spécialement le directeur du Collège Saint-François de Sales, le P. Joseph Sterck, chez qui les coopérateurs étaient toujours les bienvenus quand, chaque troisième dimanche du mois, ils venaient s'y rassembler pour faire "l'exercice de la bonne mort". Mais, dans les zones rurales du diocèse de Sakania, rien n'était encore fait pour trouver des coopérateurs. Pourtant, selon le P. Picron, là aussi c'était possible, par exemple parmi les instituteurs des écoles primaires. Lui-même avait commencé à parler de la vocation de coopérateur aux élèves sortants de l'une ou l'autre école et on comptait déjà quelques membres à l'école professionnelle de Kafubu. Le fait que les directeurs n'étaient pas prêts à emboîter le pas pouvait, selon lui, être attribué (au moins en partie) à un

bel élan, le 24 mai 1960. La semaine dernière encore, ma femme montrait avec les larmes aux yeux, la photo de la maison des sœurs de Kafubu [...] puis on a évoqué cette si belle journée – clôture du triduum – le 26.5.1961 où les premiers Coopérateurs et Coopératrices recevaient des mains de Son Exc. Mgr. Lehaen, leur diplôme. [...] J'ai pu déchiffrer quelques signatures de Congolais aussi; c'est si beau de travailler la main dans la main comme de vrais frères en Christ, sans distinction de races!" (G. De Messemaeker, Namur, 04/09/1961, in ASL *Picron, Correspondances, Coopérateurs*).

[46] Peu de temps après la rédaction de ce rapport, dès que la nomination de l'abbé Edouard Kileshe comme vicaire général de l'archidiocèse fut annoncée (le 29 juillet 1961), le 3 août, le P. Picron alla le féliciter et lui offrit le diplôme de coopérateur (ASL *Chronique de Kansebula*, 29/07 et 03/08/1961).

manque de manuel qui puisse les aider pour organiser les réunions[47]. Mais il y avait surtout une attitude défaitiste que cela ne servait quand même à rien. Avec une telle attitude, disait-il, la fédération des anciens élèves risquait "de mourir" et l'union des coopérateurs "de ne pas naître". Toutefois, pour excuser les directeurs, il invoqua le fait que l'année écoulée, 1960-1961, il y avait eu un tel bouleversement sociopolitique "qu'il fallait un peu de temps pour se retrouver". Pour lancer l'union des coopérateurs dans d'autres régions du Congo le pays devait d'abord être pacifié. Cependant, quelques coopérateurs avaient commencé à essaimer au Kasaï et à "Usumbura" (Bujumbura) au Burundi et il y aurait moyen d'établir un lien avec eux par l'envoi régulier du *Bulletin salésien.* Un autre point négatif qu'il signalait était que les coopérateurs européens, actifs par nature, avaient tendance à se retirer et à quitter le Congo. Il regretta qu'on n'eût pas assez profité de certaines occasions pour faire connaître les coopérateurs, par exemple lors des célébrations du Cinquantenaire de la fondation d'Élisabethville et de l'archidiocèse en 1960, surtout que, pendant la Foire Internationale d'Élisabethville en 1961, les salésiens étaient présents au stand des œuvres catholiques. C'eut été le moment le plus favorable pour parler des coopérateurs surtout que l'un des principaux organisateurs, M. Frenay[48], était un coopérateur. Mais, malheureusement, on n'y avait pas pensé. Autre point problématique était que le "comité restreint" d'une dizaine de personnes qui aidaient le délégué à organiser l'action des coopérateurs, spécialement pour les récollections trimestrielles d'une journée, était constitué de personnes déjà très actives dans d'autres œuvres ou mouvements diocésains. Comme c'était souvent le cas, c'étaient ces mêmes personnes surchargées qui devaient tout faire chez les coopérateurs. Il estima cependant que c'était un enrichissement pour ceux qui voulaient vivre l'esprit de Don Bosco avec sa "prédilection pour la jeunesse" qui, en ce moment-là au Congo, était tellement exposée à s'égarer. Quant à l'apostolat de la presse qui, dans la tradition salésienne, était l'un des apostolats typiques des coopérateurs salésiens, on n'avait pas encore fait grand-chose en AFC à part les deux tracts qu'on venait de publier: l'un sur le danger du communisme, l'autre sur Marie Auxiliatrice. Le P. Picron conclut son deuxième rapport en disant qu'on n'était qu'aux débuts et qu'il restait tant à faire[49]. Il ajouta que, comme source

[47] Le P. Picron l'attribua aussi au fait que les directeurs ne disposaient pas du *Manuel des dirigeants* et du bulletin spécial en annexe du "Bollettino salesiano". C'est probable qu'il a voulu dire que la plupart des directeurs ne maîtrisaient pas la langue italienne. C'est pourquoi il a demandé si c'était possible de faire un résumé du Manuel en français (Picron à Ricceri, Elisabethville, 10/07/1961, in ASL *Picron, Coopérateurs, correspondances*).

[48] C'est possible que ce soit Louis Frenay.

[49] Picron à Ricceri, rapport sur les coopérateurs, Elisabethville, 10/07/1961, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.* Le P. Picron a donné un exemple de ce "bouleversement" de 1960: le changement quasi complet de population scolaire au Collège Saint-François de Sales: en 1959-1960: une centaine de Noirs sur 1.000 élèves; en 1960-1961: une centaine de Blancs sur 1.100 élèves!

d'inspiration pour les conférences qu'il donnait aux coopérateurs, il utilisait l'étrenne annuelle du recteur majeur et le manuel des délégués publié à Turin, ainsi que le bulletin spécial des dirigeants[50], du moins on réussissait à envoyer ces publications à Élisabethville par la poste[51]. L'activité des Coopérateurs restait donc forcément limitée à Élisabethville et à Jadotville. Enfin, il présenta quelques données statistiques: 230 membres étaient inscrits, dont six étaient à considérer comme "zélateurs" ou dirigeants, et on comptait trois centres de coopérateurs: deux chez les SDB et un chez les FMA[52].

1.2. *Le développement ultérieur des coopérateurs salésiens*

Quand le P. Picron a quitté Kansebula en juillet 1962 pour s'installer au Collège Saint-François de Sales, son action animatrice à l'égard des coopérateurs et anciens élèves s'intensifia notablement puisque, comme il l'exposa à Don Ricceri, il était maintenant bien plus libre de s'en occuper qu'à Kansebula n'ayant, à côté de cela, que quelques heures de religion à donner au Collège où il résidait. Comme la plupart des élèves étaient des externes dont les parents vivaient à Elisabethville, le contact avec eux lui servait pour établir un lien avec leurs parents comme des possibles coopérateurs ou sympathisants. Progressivement, il équipa un bureau au service de l'administration centrale des coopérateurs avec une armoire pour garder les archives et il étudia un système pour imprimer les adresses. En effet, bientôt il disposerait d'un adressographe[53]. Le secrétaire provincial, le P. Camiel Adriaensens, vint l'aider pour le travail administratif[54] et il se sentit soutenu dans son action animatrice par le provincial, le P. Peerlinck, qui venait de publier une circulaire adressée aux directeurs pour les exhorter à lancer l'association des coopérateurs, chacun dans sa propre maison. Mais à ce niveau, tout était encore à faire, estimait le P. Picron[55].

[50] En septembre 1961, en vue de la récollection sur "l'œcuménisme", il aurait voulu puiser sa matière dans le Bulletin des dirigeants publié à Turin: "Per la recollezione di settembre, il motivo proposto è l'oecumenismo. Qui sa se il *Bollettino dei Dirigenti* non potrà sbrigare il da dire?" (*Rendiconto...*, [21] giugno 1961, in ASL *Picron, Activités des coopérateurs*).

[51] En ce moment, ce service de l'Etat katangais était fort problématique à cause de l'affrontement entre troupes katangaises et onusiennes. Cela eut comme conséquence que les contacts par correspondance avec les autres diocèses du Congo, et même à l'intérieur de la province du Katanga, étaient fortement perturbés, voire même impossibles.

[52] *Informations contenues dans le rapport d'activité du P. Picron adressé à Don Ricceri*, Elisabethville, 22/11/1962, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

[53] *Ibid.*

[54] Cf la lettre du P. Camiel Adriaensens à Don Ricceri, Elisabethville, 15/11/1962: "Posso dire che fin ad oggi ha lavorato bene il delegato ispettoriale [P. Picron]: lavoriamo insieme" (in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances*).

[55] *Informations contenues dans le rapport du P. Picron adressé à Don Ricceri*, Elisabethville, 22/11/1962: (ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances*) Don Ricceri avait écrit au

En 1963, la situation politique et sécuritaire dans le pays ne faisait qu'empirer à cause de nouveaux troubles graves que connaissait le Katanga à ce moment-là. Du 24 décembre au 16 janvier 1963, la ville souffrit de combats entre les troupes onusiennes et katangaises. Il y avait des difficultés de ravitaillement et des coupures d'eau et d'électricité. Heureusement, le 17 janvier 1963, ce fut la fin de la Sécession. La province du Katanga réintégra la République du Congo et, progressivement, la paix revint dans la région[56]. Dans un rapport d'activité de cette année envoyé à Don Ricceri, le P. Picron rapporta qu'il continuait à animer les coopérateurs dont la situation était "stagnante" suite à la situation politique et économique du moment. D'ailleurs, il y eut un arrêt momentané de l'action catholique dans toutes les paroisses. De même, on n'avait pas pu organiser des récollections chez les coopérateurs. Les directeurs des maisons salésiennes restaient encore toujours sceptiques sur l'importance des coopérateurs malgré que le provincial les eût sensibilisés en publiant une circulaire à ce propos et qu'il en eût aussi parlé pendant la retraite annuelle et la visite canonique dans les maisons. Le P. Picron en conclut que, même si le provincial avait fait sa part, il était encore nécessaire qu'il fasse la sienne comme son délégué pour "réchauffer" les directeurs[57]. Puisqu'au mois de mai 1963 la situation politique s'était calmée, il pensait que le moment était venu de penser à une extension de l'union des coopérateurs vers d'autres régions du Congo surtout moyennant une plus large diffusion du *Bulletin salésien*. Il visa surtout une extension dans la capitale du pays: Léopoldville. C'est dans ce sens qu'il écrivit à un ami coopérateur, M. Crispin Kadima, qu'il avait connu du temps qu'il était directeur à Ruashi et qui se trouvait à ce moment-là aux études à l'Ecole Nationale de Droit Africain à Léopoldville (Kinshasa):

> "La vie de l'Union des Coopérateurs est encore difficile. Toutefois, nous avons essayé des réunions locales chez des particuliers. Pas de récollection cette année, sauf le dimanche 11 août où 5 ou 6 excellents chrétiens feront une après-midi de prières et d'instructions. [...] Si vous restez encore des mois ou un an à Léopoldville, vous pourriez y faire énormément de bien, car vous y êtes «le seul salésien». Contacter les Anciens élèves africains et européens, former un noyau de nouveaux coopérateurs, faire avec un prêtre ou même entre vous l'Exercice de la Bonne Mort, faire du bien à tous, mais surtout à la jeunesse exposée à perdre son âme. Quel bien immense vous, et vous seul, vous pourriez réaliser!! Je vous bénis, vous, votre chère famille, vos amis. Le Bon Dieu compte sur vous pour lier les cœurs qui sont encore séparés. C'est la vocation d'un coopérateur"[58].

provincial, le P. Peerlinck, qu'il savait bien que le "délégué était magnifique!", mais qu'il attendait seulement le rapport annuel des activités (1961-1962) qui ne lui était pas encore parvenu (Ricceri à Peerlinck, Torino, 24/10/1962, *ibid.*).

[56] Marcel VERHULST, *Le Collège Saint François de Sales ou l'Institut IMARA au fil des années (1912-2002)*. Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2005, p. 37.

[57] *Rapport d'activités de 1963: Picron à Ricceri*, Elisabethville, 09/08/1963, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

[58] Picron à Kadima, Elisabethville, 25/07/1963, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.* Le grand moyen de contact serait le Bulletin salésien. "Le Bulletin salésien, grâ-

Il tenta également une implantation des coopérateurs à Bakwanga au Kasaï en passant par celui qui l'avait mis sur la piste pour retrouver Crispin Kadima, un certain M. Charles Shambuyi Kabongo. Dans sa correspondance avec le P. Picron, ce dernier se déclara être "un ancien Katangais" très désireux de recevoir les périodiques salésiens sans pour autant être connu comme un ancien élève. Le P. Picron, désireux de garder le contact avec lui, lui proposa la possibilité de devenir coopérateur à son tour parce que, disait-il, le personnel enseignant n'avait "qu'à gagner à connaître l'esprit du Christ et l'esprit si chrétien de Don Bosco" et il chercha à le convaincre en expliquant que le rôle des coopérateurs salésiens était de "se mettre au service des paroisses et des diocèses avec le cœur de saint Jean Bosco, un saint de première grandeur et de toute actualité". Ce n'était qu'une proposition, précisait-il et, quelle que soit sa réponse, il aimerait garder le contact avec lui comme correspondant pour être informé si, par hasard, à Bakwanga se trouvaient des anciens élèves ou coopérateurs africains ou européens. Aussi aurait-il pu l'éclairer "sur la situation des enseignants [au Kasaï], surtout leur mentalité chrétienne et leurs besoins à l'heure actuelle". Ces informations, ajouta-t-il, lui seraient d'un grand profit pour rédiger ses propres articles dans les périodiques salésiens[59].

En continuant sur la même lancée, il voulut lancer l'union des coopérateurs dans les deux autres pays qui faisaient partie de la province d'AFC: le Rwanda et le Burundi. À cet effet, il écrivit au P. Jan Dingenen qui était directeur de l'Ecole Professionnelle Officielle des Métiers (E.P.O.M.) de Kigali à cette époque-là pour trouver, comme il le disait, pas seulement des "bienfaiteurs", mais aussi des "vocations" de coopérateurs ou de coopératrices, des "personnes qui se dévouent et pourraient trouver dans la spiritualité de Don Bosco un supplément de charité, de zèle". "Croyez-moi", lui écrivit-il, il y a des coopérateurs "autour de toutes nos missions: commençons à en trouver des unités; nous finirons par en trouver des dizaines"[60]. Dans le même but, en décembre 1963, il écrivit au P. Henri Claes, directeur du collège Notre-Dame de la Sagesse, à Ngozi au Burundi[61].

Durant l'année scolaire 1964, les activités des coopérateurs reprirent de plus belle avec quatre journées de récollection à l'école normale des Sœurs de la Charité "Spes nostra", aujourd'hui: l'Institut Tshondo. Ces journées étaient ouvertes aux

ce aux salésiens de Kafubu, a paru régulièrement, sauf pendant les événements de janvier. Dites-moi combien de numéros vous désirez. Pour vous, j'envoie une série de toute l'année" (*ibid.*).

59 Picron à Shambuyi, s.l. [Elisabethville], 17/11/1963, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.* En ce moment, il travaillait à l'Inspection de l'Enseignement diocésain de Bakwanga. Suite à cela, le P. Picron lui demanda de lui expliquer ses "affinités katangaises et peut-être évilloises": "Qui sait si nous ne nous sommes pas encore rencontrés? Le monde est si petit et la charité de Dieu si vaste" (*ibid.*).

60 Picron à Dingenen, Elisabethville, 29/05/1963, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

61 Picron à Claes, s.l, s.d. (*ibid.*)

membres laïcs des différents mouvements et institutions de la ville et comptaient entre cinquante et cent participants. Elles étaient programmées en deux temps: une demi-journée de prière avec chapelet, messe communautaire, etc., suivie d'une demi-journée d'étude sur différents thèmes. Le 6 janvier 1964, c'était le problème de la jeunesse délinquante qui retint l'attention. Une des résolutions des coopérateurs était que des assistantes sociales aillent parler de ce problème à la Radio-Collège. Le 14 juin, on organisa cinq carrefours autour de quatre thèmes: les affaires sociales, les parents, les enseignants face aux parents, les parents face aux enseignants. Deux carrefours spéciaux étaient prévus: l'un pour les mamans, l'autre pour les infirmiers[62]. Dès 1964, le P. Picron présenta la vocation de coopérateur salésien aux prêtres séculiers comme un enrichissement autant pour la famille salésienne que pour eux-mêmes. En travaillant avec l'esprit salésien de Don Bosco, expliqua-t-il, ils jouissaient eux aussi de certaines faveurs spirituelles. D'après le P. Picron, chez eux, le *Bulletin salésien* d'AFC trouvait des lecteurs assidus[63].

En cette même année 1964, pour soutenir le P. Picron, le provincial publia une nouvelle circulaire en grande partie consacrée au devoir de l'animation des anciens élèves et des coopérateurs en rappelant les délibérations du 19ème chapitre général qui avait recommandé "encore une fois avec insistance" à tous les confrères et, en particulier aux directeurs, de prendre à cœur le développement de l'Union des coopérateurs[64]. Il n'est pas du tout sûr que son appel pathétique, cette fois-ci, ait eu un grand effet sur les confrères, ni même sur les directeurs. Mais cela n'empêchait pas le P. Picron de continuer son action.

L'année 1965 nous semble avoir été la plus riche en initiatives durant les dix ans (1962-1972) que le P. Picron a passés au Collège comme délégué des Coopérateurs. Durant cette année, toute une série d'initiatives ont été mises sur pied avec l'aide de son "comité de coopérateurs" qui jouait vraiment en plein son rôle d'animateur[65]. Depuis trois ans déjà, ce comité s'était montré très effi-

62 Vœux émis lors de la Récollection du 14 juin 1964, in "Bulletin salésien" (AFC) 4/27 (1964) 6.

63 Cf *La main dans la main*, in "Bulletin salésien" (AFC) 4/29 (1964) 10: "Le clergé séculier est appelé, lui aussi, à une consécration totale au Seigneur. N'avons-nous pas tout avantage à travailler la main dans la main? Leur expérience peut être, pour la Famille salésienne, d'un grand secours. D'autre part, l'esprit de Don Bosco peut enrichir les prêtres, souvent isolés. [...] Savent-ils, nos collègues dans le sacerdoce, qu'en devenant coopérateurs, ils entrent en jouissance d'indults [=indulgences?] remarquables?".

64 J. Peerlinck, circ., N° 5/64, 02/08/1964, pp. 4-5.

65 En 1965 P. Picron écrivit: "Depuis deux-trois ans, le Comité s'avère très efficace. Voici quelques noms: M. Pierre Kileshye (président), M^lle^ Liliane D'Hondt (trésorière), M. Valentin Elumba (conseiller), M. Dominique Delplanck, M. Fernand Lefèvre, M. Paul Riquier...", dans *Rapport des activités des coopérateurs durant l'année scolaire 1964-1965*, Elisabethville, 21/06/1965, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances*. Le thème "Les coopérateurs salésiens sont des animateurs" fut développé lors d'un triduum marial, le 21 et 22 mai 1965 à la Cathédrale d'Elisabethville (ASL *Chroniques SFS 1962-1982*).

cace pour organiser trois journées pastorales par an pour les autres coopérateurs et sympathisants[66]. En moyenne, le nombre des participants se chiffrait alors entre cinquante et cent par récollection[67]. Une nouveauté de cette année-là fut que, pour la première fois, aussi des élèves des écoles normales y participaient. C'étaient des finalistes (en 4ème année) qui venaient aussi bien de l'école des FMA à Kafubu que de celle des Sœurs de la Charité à Lubumbashi. Par après, plusieurs d'entre elles demandèrent leur inscription comme coopératrices[68]. Le "centre" des coopérateurs salésiens de Jadotville – fondé en 1962 et dirigé par un président laïc, M. Stéphane Kapuku, et assisté d'un prêtre diocésain, Pierre Toulmond comme "décurion" – avait repris ses activités en 1964. En janvier et en juin 1965, ils parvinrent à organiser deux récollections[69].

Dans un article du *Bulletin salésien* d'AFC, un auteur anonyme, très probablement le P. Picron lui-même, affirma que les journées venaient de mettre en lumière la richesse de la spiritualité du coopérateur salésien, la beauté du système préventif de Don Bosco, l'étendue du terrain pastoral si on voulait affronter toute la réalité de la jeunesse. On n'avait pas non plus oublié le thème d'actualité par excellence: le concile Vatican II[70]. Lors de la récollection du 16 janvier 1965 à l'école normale "Spes nostra", ouverte aux chrétiens d'Action catholique d'Élisabethville, sur le thème *La Famille chrétienne face au problème des Vocations*, on avait relevé le problème de la famille et de la carence de vocations dans l'église locale au Katanga[71]. Après un déjeuner fraternel et la récitation du chapelet en groupe, il y eut un exposé d'un ancien élève de Don Bosco, l'abbé Albert Sterckx[72], président du grand séminaire d'Élisabethville, qui suscita le plus grand intérêt. Suivirent des témoignages très éclairants d'un séminariste, de quelques parents, et de différents religieux. Des débats eurent lieu en cinq groupes d'étude et, selon un rapporteur, les "échanges de vue [avaient été] fort instructifs, non seulement par le ton de sincérité, mais [aussi] par la diversité des milieux militants représentés"[73]. Après le sa-

[66] *Rapport des activités des Coopérateurs...*, p. 8.

[67] *Ibid.*

[68] *Ibid.*

[69] *Ibid.* Une délégation de 34 personnes d'Elisabethville avait assisté à la dernière récollection de juin 1965 à Jadotville (*ibid.*).

[70] *Ibid.*

[71] Nous remarquons que la lettre d'invitation (22 décembre 1964) a été signée par le "Comité des Coopérateurs salésiens" (B.P. 377bis E'ville), et pas par le P. Picron. L'équipe organisatrice juissait donc d'une certaine autonomie.

[72] Albert Edouard Sterckx (1915-1984), ordonné prêtre séculier, le 16 avril 1939, fut secrétaire du Bureau de l'enseignement et des œuvres sociales du Katanga (Congo) de 1953 à 1962, ensuite recteur du grand séminaire d'Élisabethville, de 1962 à 1967. Il décéda le 21 novembre 1984: cf l'*In memoriam*, publié dans la "Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon" 17/4 (2003) 190.

[73] Etait présent aussi Mgr. Edouard Kileshye, le vicaire général de l'archidiocèse, qui assista à la messe communautaire.

lut du Saint-Sacrement, on avait tiré certaines conclusions[74]. Le P. Peerlinck donna le mot du soir en soulignant que, si en plusieurs pays il y avait "crise de vocations" pour la vie consacrée, notamment au Congo, c'était tout d'abord une "crise de la vie chrétienne". Par une éducation inspirée par le système préventif de Don Bosco, les jeunes pouvaient apprendre que la "grâce" de Dieu est une grande force dans leur vie et que la sainteté est possible. Si cela était acquis, il y aurait aussi la générosité pour répondre à une vocation: "Dieu ne manquera pas d'en appeler à Lui, soit dans la voie du mariage, soit dans la voie du célibat consacré": deux voies différentes, mais "toutes deux des voies de sainteté", concluait-il[75]. Vu l'actualité du thème des vocations, on décida de revenir sur ce sujet dans une deuxième récollection organisée dans l'archidiocèse à l'occasion de la "journée des vocations", le 2 mai 1965[76].

Du 13 au 15 août 1965, le P. Picron organisa "une retraite fermée" destinée à des couples chrétiens dans le but d'étudier, ensemble, la constitution conciliaire *Lumen Gentium* sur l'Eglise, spécialement le chapitre concernant les laïcs où l'on parlait de leur apostolat dans l'Eglise et de l'appel à la sainteté qui leur était également adressé. Il trouvait qu'à Élisabethville on avait grandement besoin de pareilles retraites "pour laïcs" qui, selon ce qu'il disait, n'avaient plus eu lieu depuis plusieurs années. C'est pourquoi, en les organisant, il croyait répondre à un "désir de l'Eglise". Plus de 100 personnes s'étaient inscrites, mais on devait se limiter à 82 vu les limites du logement dans les locaux de l'école normale des FMA à Kafubu. Les participants étaient en majorité des gens simples: ouvriers et employés, issus de groupes apostoliques divers: des coopérateurs salésiens (au nombre de 11), des "ascètes de la Jamaa", des Jocistes, aussi quelques dirigeants de la politique et du commerce. Le P. Picron félicita de nouveau les sœurs toujours souriantes, assistées dans leur travail d'accueil par des étudiantes en vacances qui assuraient les services les plus lourds: le service de table, l'aide à la cuisine, la garderie des enfants. Leur attitude valait "plus qu'un sermon" ajouta le P. Picron. À la fin de la retraite, la consigne finale était formulée par le doyen de la cité Katuba qui avait assisté à la retraite: chacun devait vivre le "sacerdoce commun" à tous fidèles dont avait parlé le Concile[77].

Parmi les autres initiatives des coopérateurs de l'année 1965 on peut citer la diffusion de bons livres (de prières, de chants religieux, des catéchismes...) sous

[74] *Rapport de la récollection du 16 janvier*, dans "Rayons", 2 (1965) 11.

[75] Il conclut: "Prions, sacrifions-nous, unissions-nous [et] retrouvons nous aussi. Les Coopérateurs savent que, chaque mois, au Collège St François de Sales, le 3ème dimanche du mois [...] se tient une réunion de prière et de formation, appelée Exercice de la Bonne Mort. Je souhaite que cette révision de vie mensuelle devienne générale parmi les chrétiens d'action que vous êtes et alors le problème des vocations aura trouvé sa vraie solution [...] Bientôt je me rendrai à Turin, près de Don Bosco; j'y prierai pour vous tous. Bon retour et au revoir" (Notes sur un feuillet, s.d., avec le résumé du mot du soir, in ASL *Picron, Coopérateurs*).

[76] ASL *Annonces...*, cahier 1, 25/04/1965.

[77] *Rapport des activités des Coopérateurs...*, pp. 8-9.

le mot d'ordre: "la bonne presse «presse»!". C'est ainsi qu'ils envoyèrent des "colis de vérité", souvent des livrets en langues nationales, aux malades des hôpitaux. Les coopérateurs vinrent en aide aux anciens élèves de Don Bosco qui étaient en train d'aménager un local à Katuba pour organiser leurs rencontres; certains couples d'anciens élèves étaient aidés à fêter leurs 25 ans de mariage[78]. Pour rendre service aux paroisses dans le cadre du renouveau liturgique de Vatican II, chaque mardi, avec l'aide des coopérateurs, le P. Picron commença à organiser une répétition de chants liturgiques et de lectures bibliques à la chapelle Regina Mundi en vue de bien préparer la messe du dimanche suivant[79].

Le 13 février 1966, une nouvelle grande récollection eut lieu sous forme d'une "journée d'étude" organisée à l'école normale "Spes Nostra" en deux langues: en kiswahili et en français. Le nombre de participants dépassait les cent cinquante. Mgr. Cornelis y tint une allocution sur les obligations des chrétiens après le concile Vatican II[80]. Dans le même sens, le 15 mai, au "centre-pilote" du Collège, trente-six membres assistèrent à une récollection mensuelle qui, d'après le P. Joseph Sterck, directeur du Collège Saint François de Sales, était une réussite parfaite. S'intensifia également l'engagement des coopérateurs dans le domaine de la communication sociale[81] avec la diffusion de livres et brochures et la projection de diapositives et de films catéchétiques.

Apparemment tout marchait très bien. Toutefois, dans son rapport annuel adressé au nouveau conseiller "pour l'apostolat social", Don Luigi Fiora, nommé à ce poste après l'élection de Don Ricceri comme recteur majeur, le P. Picron écrivit d'une manière un peu désabusée: "Aucune inscription [de nouveaux coopérateurs] n'a été proposée durant toute cette année par les maisons salésiennes de l'Inspection. [...] Les confrères ne sont pas sensibilisés au problème des coopérateurs. Il y a, leur semble-t-il, tant d'autres choses à faire"[82]. Aussi affirmait-il n'avoir qu'une vingtaine de vrais coopérateurs "vraiment actifs et rayonnants" tous groupés autour d'Élisabethville. À eux, il pouvait tout demander et il avait expérimenté que le moyen le plus efficace pour les animer était le contact personnel. Mais le nombre restait trop restreint. Il aurait bien voulu étendre l'union des coopérateurs à plus grande échelle, même au niveau du pays; mais "comment le faire dans un pays en souffrance" tel que le Congo? Fallait-il employer de grands moyens de propagande? Personnellement, il ne doutait pas de l'importance des coopérateurs; tout au contraire, il les estimait "de jour en jour"

[78] *Ibid.*, p. 10.

[79] *Ibid.*

[80] *Chroniques SFS 1962-1982*, 15/02/1966; ASL *Annonces...*, cahier 1, 23/01/1966.

[81] Le P. Picron le mit en exergue dans un article du Bulletin salésien qui parlait du rôle éminemment apostolique que la Radio-Collège pouvait jouer dans ce domaine: *Radio, Télévision et apostolat salésien*, in "Bulletin salésien" (BES) 27/5 (1966) 7-11

[82] *Rapport de l'année*, Elisabethville, 17/03/1966, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

plus nécessaires. Mais, peut-être, fallait-il encore attendre "l'heure de Dieu" pour arriver à une extension plus large[83].

Quant à l'année 1967, elle fut agitée et malheureuse à plus d'un point de vue, au plan politique d'abord. C'était le début d'un régime de parti unique, totalitaire, ce qui allait conduire tout droit vers la dictature du président Joseph-Désiré Mobutu, mieux connu sous le nom de Mobutu Sese Seko[84]. Une des premières mesures fut la suppression de la liberté de presse[85]. Cette année-là, par mesure de prudence, il n'y eut parfois pas de sermon à la chapelle. A Lubumbashi, face à une menace d'invasion de mercenaires[86], un couvre-feu fut momentanément instauré[87]. Suite au climat de terreur instauré au Katanga par le gouverneur Manzikala, beaucoup d'expatriés ne se sentaient plus en sécurité et partirent en Europe[88]. Directement ou indirectement, le travail pastoral souffrit de ce climat pesant. Le nombre de participants aux activités habituelles de l'union des coopérateurs devint plus modeste que les années précédentes; ils n'étaient plus qu'une quarantaine[89]. Deux coopérateurs européens de la première heure, M. Paul Riquier[90] et M. Fernand Lefèvre, quittèrent le Congo[91]. Partit aussi, mais pour des raisons familiales, Mlle Liliane Dhondt qui, pendant cinq ans, avait été la secrétaire des coopérateurs et coopératrices[92]. Peu à peu, le groupe était pres-

[83] *Ibid.*

[84] Mobutu Sese Seko Kuku Ngbendu wa Za Banga1, né Joseph-Désiré Mobutu, le 14 octobre 1930 à Lisala au Congo belge, est mort d'un cancer le 7 septembre 1997 à Rabat au Maroc. Il fut un militaire, journaliste et comptable de formation qui, moyennant un coup d'Etat, devint le deuxième président du Congo Indépendant, bientôt rebaptisé le "Zaïre". Son régime, qui a pris graduellement les allures d'une dictature, a déterminé le destin de son pays de 1965 à 1997.

[85] A titre d'exemple: le 19 avril 1967, les émissions de la Radio-Collège ont été définitivement arrêtées: cf M. VERHULST, *Le Collège Saint François de Sales...*, p. 41.

[86] A mettre en rapport avec la menace d'une invasion de mercenaires sous le commandement de Jean Schramme. Sur cette épisode, on peut lire la monographie: Erik KENNES - Miles LARMER, *The Katangese Gendarmes and War in Central Africa: Fighting Their Way Home*. Indiana University Press, 2016, 318 p.

[87] ASL *Annonces...*, cahier 2, 09/07/1967; 16/07/1967.

[88] D'après le directeur du Collège Saint-François de Sales, plus de 7.000 Européens quittèrent le Congo (*Chronique annuelle SFS*, année 1967, in ASL *Chroniques*).

[89] Comme ce fut le cas le 18 février 1968 lors d'une "retraite" d'un jour organisée au Collège pour les coopérateurs et amis de Don Bosco.

[90] Un article de lui dans le bulletin de l'AFC: Paul RIQUIER, *Formation cinématographique de la jeunesse*, in "Don Bosco. Organe officiel des œuvres de Don Bosco en Afrique Centrale" 29/3 (1967). Par après, il est entré dans la communauté Pie X de Mgr. Lefèvre qui l'a ordonné prêtre. Il décéda en 2007.

[91] *Chroniques SFS 1962-1982*, 18/02/1968 et 03/09/1968.

[92] Le P. Picron lui rendit un vibrant hommage dans le Bulletin salésien: "la toute dévouée Mademoiselle Liliane Dhondt". Non qu'elle écrivit beaucoup, mais son dévouement était inlassable. Après ses journées harassantes de serveuse de magasin, elle consacrait tous ses loisirs à rendre les services les plus divers. Ainsi, pendant cinq ans, elle

qu'uniquement constitué de Congolais. Quelques activités eurent tout de même lieu. Par exemple, à la fête de Don Bosco, la messe était chantée "avec brio et piété"[93]. Le 5 mars 1967, on organisa une récollection d'une journée entière à l'école normale "Spes Nostra" sur le thème *Action catholique et action sociale en esprit œcuménique*[94]. Dans la relation annuelle (1966-1967) du provincial, le P. Frans van Asperdt, au recteur majeur, nous lisons que les coopérateurs, bien que ne constituant qu'un petit groupe, était très fervent et qu'ils animaient des réunions importantes d'action catholique qui avaient un certain succès[95].

A partir d'octobre 1968, les chroniques du Collège[96] se taisent sur tout ce qui concerne les coopérateurs: le groupe était-il en crise? L'année 1968 est connue en Europe comme un tournant au plan socioculturel. Ce fut aussi un peu le cas au Congo, raison pour laquelle le P. Picron s'informa chez Don Fiora, le responsable mondial des coopérateurs dans la Congrégation, pour mieux connaître les "nouvelles orientations" que l'union (l'association) des coopérateurs devait dorénavant prendre dans le domaine de l'animation des laïcs. Celui-ci répondit que la Congrégation voulait rajeunir l'association en créant des groupes de "jeunes coopérateurs" en vue d'une pénétration chrétienne dans le domaine social, et qu'elle s'orientait aussi vers des coopérateurs qui soient, en même temps, des collaborateurs dans nos œuvres. Les salésiens devaient de plus en plus s'habituer à travailler avec les laïcs et pas seulement avec leurs propres confrères[97]. Suite à cette directive, on dénote une évolution dans la manière de travailler du P. Picron qui s'orienta dorénavant plus résolument vers les jeunes, les familles, les collaborateurs laïcs, ainsi que l'action pour les pauvres, c'est-à-dire l'action sociale ou, du moins, l'action caritative.

Dans une lettre de félicitations à Don Ricceri pour son anniversaire en 1969, le P. Picron signala qu'il y avait quelques nouveaux coopérateurs et coopératrices par-

avait été la cheville ouvrière des réalisations des coopérateurs salésiens de Lubumbashi. Maintenant, elle devait aller rejoindre et réconforter ses parents âgés incapables de se passer d'elle. Le P. Picron espérait qu'elle puisse encore revenir un jour: cf l'article *Départ de la "secrétaire des Coopérateurs de Lubumbashi*, in "Bulletin salésien" (AFC) 30/1 (1968) 3.

[93] *Chroniques SFS 1962-1982*, 5/02/1967.

[94] ASL *Annonces...*, cahier 2, 26/02/1967; *Chroniques SFS 1962-1982*, 17/05/1967.

[95] C'est la première fois que nous entendons l'appréciation du nouveau provincial, P. Frans van Asperdt, entré en fonction le 15 août 1966, sur le groupe: "Un petit groupe de coopérateurs, sous la direction du R.P. Picron est très fervent, mais le groupe reste trop petit. On peut faire les mêmes remarques que les années précédentes. Ce petit groupe pourtant est souvent l'animateur de réunions d'Action catholique qui connaissent du succès" (*Relazione annuale...*, Lubumbashi, 07/11/1967, in ASL A139 *Rapports annuels du provincial au conseil supérieur – 1963-1968*).

[96] Le nouveau directeur, le P. Henri Renckens, entré en fonction après le P. Sterck, n'avait apparemment plus la même sympathie pour leurs activités et centrait son attention sur la communauté éducative "scolaire" du Collège.

[97] Fiora à Picron, Torino, 27/09/1968, in ASL *Picron, Correspondances, Coopérateurs.*

mi les parents et les élèves du Collège Saint-François de Sales; aussi parmi les "petits chanteurs" de la chapelle de ce collège qui, précisait-il, n'étaient pas nécessairement des élèves, mais des jeunes des environs cependant très attachés à Don Bosco qu'ils découvraient à travers l'activité des chants. Ceux qui venaient à la récollection mensuelle pour coopérateurs étaient une quarantaine. Après une première retraite de deux jours organisée pour eux avec des conférences en deux langues (français et swahili), il était en train de préparer une deuxième "retraite fermée" pour foyers, autrement dit pour des familles de noirs et de blancs, tous ensemble. En cela, il suivait leur propre désir de s'intégrer davantage. Sur le plan des activités, les coopérateurs prirent soin des "nombreux pauvres dans les bas-quartiers de la ville" et ils venaient d'écrire des lettres de remerciement aux coopérateurs de Piacenza en Italie qui avaient envoyé un lot de médicaments[98]. Les coopérateurs de Lubumbashi étaient encore actifs dans la "catéchèse populaire" par le chant et le théâtre; ils montraient des montages audiovisuels en utilisant des diapositives de la Elledici (ou Libreria di Dottrina Cristiana de Turin) ou d'autres maisons d'édition (Le Berger, notamment). Lui-même venait d'organiser deux types de "rencontres": l'une, entre religieuses de diverses congrégations et laïcs pour stimuler "l'esprit chrétien" en union totale avec leurs curés respectifs; l'autre, sous forme d'interview des coopérateurs chez les jeunes confrères salésiens ou les sœurs salésiennes. Tout cela, selon lui, s'était passé à la plus grande satisfaction de tous les participants[99].

Deux jours plus tard, en écrivant au préfet général, Don Albino Fedrigotti, son confident de longue date à qui il était habitué à exposer un peu ses réussites et ses échecs, il raconta qu'il avait réussi à former un groupe de coopérateurs salésiens, c'est-à-dire des laïcs "très actifs" en même temps que "surnaturels". C'étaient des collaborateurs solides et souples dans leurs paroisses respectives dont les curés étaient très satisfaits. Mais il n'avait pas réussi, ou plutôt il avait échoué d'en faire des salésiens externes intégrés dans la communauté éducative du Collège. Pour l'être, il aurait fallu qu'ils soient acceptés comme tels par le conseil local de la communauté. Il se reprochait lui-même de n'avoir peut-être pas essayé de le faire davantage, ou d'en être tout simplement incapable. Peut-être avait-il une "vocation d'ermite", s'interrogeait-il, pour devoir toujours travailler seul sans l'appui d'autres confrères dans ses projets? Il n'en disait pas plus, mais il ajouta que son "ami", le P. Carlo Sardo, membre de sa communauté du Collège qui viendrait en vacances en Italie au mois de juillet, pouvait lui donner de plus amples explications sur ce point, s'il désirait les avoir[100].

Cette dernière lettre révèle clairement un certain malaise chez le P. Picron par rapport à sa propre communauté salésienne, celle du Collège. Déjà en 1964, le P.

98 Cf son "rapport" au chapitre sous le titre "Signes des temps", in ASL *Picron, Interventions aux chapitres provinciaux 1969-1970.*

99 Picron à Ricceri, Torino, 16/06/1969, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

100 Picron à Fedrigotti, Lubumbashi, 18/06/1969, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

Peerlinck, en visite canonique dans cette communauté, les avait invités à "connaître" les associations des anciens élèves et des coopérateurs et il avait ajouté: "Ce qu'on ne connaît pas, on n'aime pas"[101]. Le même provincial, dans sa relation annuelle au recteur majeur en début de l'année 1965, avait rapporté que le fruit de l'animation des coopérateurs par le P. Picron n'était pas du tout en proportion avec tous les efforts qu'il déployait. Indifférents, certains confrères ne croyaient toujours pas que cela puisse aboutir à quelque chose de valable et, par leur négativisme, ils décourageaient d'autres confrères. Même si les coopérateurs officiellement "inscrits" étaient peu nombreux, ils avaient quand même eu des réunions régulières et leurs journées de formation ouvertes à un plus large public avaient jusque-là "réussi magnifiquement"[102]. Après lui, son successeur, le P. van Asperdt, était presque du même avis quand il s'exprima quatre ans plus tard en 1969 en faisant allusion aux deux "retraites" organisées en 1969 à Kafubu: la première, du 23 au 25 mai, sur le thème de la sanctification personnelle; la deuxième, du 15 au 17 août, sur le thème de la sanctification du propre foyer familial[103].

C'est peut-être en 1969 que ce malaise éclata au grand jour. Nous savons en tout cas que, lors de sa visite canonique extraordinaire au Collège Saint-François de Sales de cette année-là, le P. Jan ter Schure[104] avait constaté une opposition de certains confrères de cette communauté aux activités de l'union des coopérateurs salésiens (U.CO.SA) et il les avait exhortés à montrer de la sympathie pour cette branche de la famille salésienne et à l'aider[105].

[101] Dans les mêmes conclusions de sa visite, le 16/04/1964 (*ibid.*)

[102] Textuellement: "Ici le travail est encore plus ingrat [que pour l'animation des anciens élèves]. Le délégué, le R.P. Picron travaille pourtant de toutes ses forces pour réussir. Un grand handicap pour cette œuvre, comme d'ailleurs aussi pour les Anciens [élèves], est que beaucoup de salésiens ne croient pas à la possibilité que ces œuvres [= activités, initiatives externes] puissent réussir et par conséquent ils se découragent et découragent les autres par leur pessimisme et leur manque de foi. Il y a quelques inscrits [seulement]. Il y a [cependant] des réunions régulières. La dernière Réunion Générale, plutôt sous forme d'action catholique, a réussi magnifiquement" (*Relazione annuale...*, 10/01/1965, in ASL A139.

[103] Un résumé des deux retraites fut publié, comme texte polycopié, sous le titre *Souvenirs des retraites*, Lubumbashi, 01/09/1969, in ASL *Picron, Activités des coopérateurs.*

[104] Johannes (Jan) ter Schure (1922-2003), entra dans la Congrégation en 1943. Après ses études théologiques en Italie et son ordination sacerdotale (1947-1951) il travailla dans les maisons salésiennes des Pas-Bas où il fut directeur en deux maisons avant d'être nommé provincial. Au chapitre général 1965, il fut élu "conseiller régional" pour l'Europe centrale et l'Afrique centrale. En 1978, à la fin de deux mandats de régional, il fut mis à la disposition de l'Eglise des Pays-Bas, fortement en crise en ce moment. Après avoir été vicaire général, puis évêque auxiliaire du diocèse de Roermond (1984-1985), le pape Jean-Paul II le nomma évêque de 's-Hertogenbosch (1985-1998). Retraité depuis 1998, il mourut à Nijmegen en 2003. Diverses fois, il est venu visiter la province d'Afrique Centrale pour l'aider à bien s'orienter et avancer. Il a eu le mérite de la rapprocher de Rome, tandis qu'avant lui, elle vivait plutôt isolée du reste du monde salésien.

[105] Dans les conclusions de sa visite, notées dans le *Cahier des visites canoniques* du Collège SFS, 06/11/1969.

Une autre question qui tracassa le P. Picron depuis quelques années, était le problème de la misère sociale dans la banlieue de Lubumbashi et il s'interrogea quoi faire pour y remédier. Dans une correspondance de 1970 avec le délégué mondial des salésiens auprès des anciens élèves, Don Umberto Bastasi, le P. Picron écrivit que, puisque lui-même il devait quand même venir en Italie pour assister au congrès mondial des anciens élèves, il voulait faire d'une pierre deux coups et profiter de son séjour pour faire un "recyclage" dans le domaine de "l'apostolat des adultes" ce dont il sentait un grand besoin face au problème de la misère sociale[106]. Pour y remédier, il ne pensait pas tellement à des solutions économiques, mais pastorales. A cet effet, il était de plus en plus convaincu qu'il fallait conduire les coopérateurs vers un approfondissement de leur vie chrétienne, spécialement en famille, pour leur apprendre à faire la révision de vie par rapport à la société congolaise[107] caractérisée selon lui par trois phénomènes majeurs: la recrudescence de certaines coutumes païennes africaines, le néo-paganisme moderne, et le phénomène des sectes pseudo-chrétiennes. Dans une série de réflexions en vue d'une réunion de programmation de l'année 1970-1971, il nota qu'il avait constaté que, dans les cités, il y avait un foisonnement de groupements religieux à tel point qu'on pouvait dire que, chaque jour, une nouvelle secte était en train de naître[108]. La meilleure réponse à donner à ce défi, ne serait-ce pas d'offrir une meilleure compréhension de la Bible, donc de revenir aux sources de la foi chrétienne? À cet effet, il constitua une commission d'étude composée de quelques adultes, ainsi que d'un groupe de jeunes appelés "juniors", et, sur base de leur réflexion, il élabora un programme détaillé d'initiation biblique qui fut proposé lors de la réunion mensuelle des coopérateurs, le 18 octobre 1970. Le programme n'était pas uniquement pour eux, mais aussi pour tout fidèle qui voulait assister à cette activité. On commencerait par étudier les *Actes des apôtres* pour découvrir, comme il le disait, "l'Eglise à l'état de naissance"[109]. Dans une lettre à un ancien élève, il expliqua son objectif: faire découvrir les "vraies réactions chrétiennes" que les coopérateurs devaient "reproduire dans leurs milieux de vie"[110]. Formés de cette manière, les coopérateurs seraient préparés pour animer des "ré-

106 Picron à Bastasi, Lubumbashi, 02/03/1970, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 2.

107 ASL *Annonces...*, cahier 2, 17/05/1970.

108 "Qui sait ce qu'ils croient? Pourquoi se séparent-ils [de l'Eglise catholique]? Les lectures bibliques nous sont proclamées à chaque messe. Comment comprendre la Bible? Ce n'est pas le sermon du dimanche qui pourra suffire. [...] Alors tirons les conclusions pratiques", in *Voir...juger...agir. Commençons par épingler nos observations,* feuille volante de communications aux coopérateurs, intitulée "Mama Yetu", n° 6-9 ([juillet-août] 1970), au verso, in ASL *Picron, Activités des coopérateurs.*

109 Il y a un résumé de cette réunion dans le feuillet "Mama Yetu", nov. 1970, recto-verso, in ASL *Picron, Activités des coopérateurs.*

110 La méthode préconisée par le P. Picron ressemble beaucoup à celle qui sera présentée dans le livre de l'archevêque de Kananga (l'ancien Luluabourg), Martin-Léonard BAKOLE WA ILUNGA, *Chemins de libération.* Kananga, Editions de l'Archidiocèse 1978: une

unions de quartier" dans les communes de la ville, pour s'occuper de la catéchèse, se consacrer à la formation de ménages chrétiens et assister les malades[111]. Le deuxième centre de coopérateurs, celui de Likasi, suivrait le même programme[112]. Ce fut la dernière grande initiative prise par le P. Picron dans l'animation des coopérateurs au Congo avant son départ en Europe pour maladie.

Dans un rapport aux supérieurs de la Congrégation du mois d'août 1972, le provincial d'AFC, le P. van Asperdt, fit un rapport assez détaillé de la situation des coopérateurs au moment où le P. Picron cessa de les animer au Congo. Comme groupe organisé, les coopérateurs existaient seulement à Lubumbashi, à part quelques unités dispersées dans d'autres villes. Le groupe qui se réunissait au Collège Saint-François de Sales, n'était pas spécialement lié au Collège ou à ses environs puisque les membres venaient des différentes communes de Lubumbashi. Parmi eux, il y avait très peu d'anciens élèves. Les FMA n'avaient pas encore de groupes de coopérateurs directement animés par elles-mêmes, mais elles collaboraient très étroitement avec les SDB dans ce domaine. Parmi les coopératrices, on comptait aussi quelques sœurs d'autres congrégations. Le *Bulletin salésien* de l'AFC avait cessé de paraître. Le P. van Asperdt ne croyait pas qu'à ce moment les coopérateurs que le P. Picron avait formés soient déjà capables de gérer certaines œuvres au cas où les SDB devraient les abandonner par manque de personnel. Il avait commencé à se conformer au nouveau Règlement des Coopérateurs dont le texte provisoire, envoyé par Don Luigi Fiora, était arrivé chez lui dès 1970. Il estimait que le P. Picron s'était beaucoup investi dans l'animation des coopérateurs qui, dans son entendement, devaient s'impliquer non seulement dans des activités pour les jeunes, mais aussi dans le soin des malades et des pauvres. Il conclut avec une appréciation globale de son travail d'animation: "C'était même trop pour lui; mais il était [fait] ainsi", en voulant dire par là que

sorte de catéchèse sociale ou une "conscientisation" qui jetait un regard critique sur l'idéologie de l'Authenticité et les dérives d'une certaine "inculturation" (africanisation) mal comprise. Ce livre eut un grand retentissement au Zaïre dans les années 1975-1980 (sur Mgr Bakole: voir le N° thématique *Bakole wa Ilunga. Une vie pour le Kasaï et le Congo*, au premier semestre 2006, sur le site http://kuetu.com/sites/default/files/semeurs, consulté le 13/02/2019).

111 R.-M. Picron, au docteur (médecin) sud-vietnamien, Nguyen Van Quat, qu'il avait rencontré au congrès mondial des anciens élèves en 1970: deux lettres: 1/10/1971 et 8/12/1971, in ASL *Picron, Anciens Elèves*.

112 Les coopérateurs de Likasi, surtout ceux qui étaient des enseignants, vinrent parfois à Lubumbashi, par ex. à la récollection du 18 octobre 1970; ce qui leur donna l'occasion de rencontrer des enseignants de Lubumbashi. Parfois aussi une délégation de Lubumbashi se rendit à Likasi, par ex. le 6 juin 1970: le P. Picron, M. Elumba Valentin, M. Hörtz Robert et son fils Jean-Pierre se rendirent à Likasi pour une "rencontre fraternelle" et le P. Picron écrivit à ce sujet: "Il faut savoir que, depuis plusieurs années, nous comptons à Likasi un groupe actif et nombreux de collègues, surtout des enseignants, qui, à l'école et à la paroisse, se mettent au service de leurs frères, surtout les jeunes et les pauvres" (*Coopérateurs salésiens de Likasi*, in "Mama Yetu" 6-9 [1970], au verso).

le P. Picron ne savait pas se limiter dans son zèle. Il avait tout de même réussi à former de "vrais" coopérateurs "aussi bien des noirs que des blancs[113] [...] très engagés dans l'apostolat"[114].

1.3. *La contribution des coopérateurs salésiens au culte marial à Lubumbashi*

Nous voulons épingler ici une initiative particulière du P. Picron et de son groupe de coopérateurs salésiens dans le domaine du culte marial. De la documentation conservée ressort clairement que les coopérateurs ont contribué à diffuser le culte marial dans l'archidiocèse de Lubumbashi.

Au début des années 1960, l'archevêque, Mgr. Cornelis, avait conçu le projet de créer un "domaine marial" qui, avait-il dit à ses fidèles, serait comme le "thermomètre de la ferveur de la jeune Eglise" de Lubumbashi[115]. Assez vite, il eut le soutien d'un certain nombre de laïcs prêts à montrer que la communauté catholique de la ville était devenue adulte et capable de prouver par un "acte public" qu'elle aimait Jésus et aussi sa mère Marie. C'est ainsi qu'en 1962, Mgr. Cornelis réussit à acquérir un parc situé sur la rive gauche de la rivière "Lubumbashi" qui a donné son nom, dit "authentique", à la ville en 1966[116]. En mai 1966 le domaine fut inauguré comme "domaine marial" par un acte de consécration. Ce même jour, Mgr. Cornelis confia l'aménagement ultérieur du domaine aux groupements laïcs du diocèse afin qu'il devienne utilisable pour les pèlerinages des mouvements catholiques des paroisses, des écoles, et des familles. Désormais, chaque samedi, la messe serait célébrée sur le domaine[117].

C'est dans ce cadre que, pendant les grandes vacances de 1966, les coopérateurs salésiens prirent l'initiative d'embellir le domaine marial; ils voulaient surtout entreprendre une action d'envergure pour offrir une nouvelle statue de la Vierge de Lourdes en remplacement de la précédente qui avait disparu on ne sait comment[118]. Le manque de statue dans la Grotte qui se trouvait sur le ter-

[113] Parmi les coopératrices blanches, en 1972, il y avait encore Mlle Magda Wuytack, comme coopératrice "très active". Elle était infirmière à la Clinique universitaire de Lubumbashi jusqu'à son retour en Belgique. Dans une correspondance de 1975 avec le P. Léon Verbeek, le P. Picron parle d'elle: "M^lle^ Wuytack a déménagé dans sa nouvelle maison [...] Elle écrit peu; elle préfère sans doute agir. Quelle bonne œuvre fera-t-elle à l'avenir? Elle est [toujours] bonne Coopératrice" (Picron à Verbeek, Tournai, 07/01/1975, in ASL B5).

[114] van Asperdt à Raineri, s.l., [Lubumbashi], 06/08/1972, in ASL *Picron, Coopérateurs, correspondances.*

[115] Affirmation du P. Picron, sur une feuille volante intitulée *Voir...juger...Agir*, sur les défis pastoraux à Lubumbashi en 1969-1970, in ASL *Picron, Coopérateurs, Activités.*

[116] Michel LWAMBA BILONDA (dir.), *L'archidiocèse de Lubumbashi (de 1910 à 2010). Renseignements généraux.* Lubumbashi, Presses Universitaires 2010, p. 14.

[117] *Cronaca quinquennale 1961-1966*, in ASL *Chroniques de l'AFC.*

[118] D'après la chronique dudit Collège, rédigée par le directeur, le P. Sterck, le "noyau très fervent et actif" des coopérateurs salésiens aurait joué un rôle important dans l'aménagement

rain se remarquait d'autant plus que des messes étaient célébrées à l'autel de la Grotte. Le 21 avril 1966, le comité des coopérateurs[119] décida donc d'organiser une récolte d'argent auprès de la jeunesse des écoles catholiques de Lubumbashi pour faire l'achat d'une nouvelle statue. Il obtint la permission non seulement du bourgmestre de Lubumbashi, mais aussi du Département de l'Education Nationale, ce qui permit de faire la collecte, même dans les écoles officielles pendant une heure du cours de religion. Le 2 décembre, le comité des coopérateurs passa la commande d'une statue de Notre-Dame de Lourdes à une entreprise belge de Bruxelles pour le prix de 6.434 FB, y compris le transport, en bateau et par train, jusqu'à Lubumbashi.

On ne sait pas ce qui a pu provoquer tout à coup la réticence de Mgr. Cornelis à l'égard de l'action des coopérateurs, puisque rien n'indique qu'il y eut des irrégularités dans la gestion de l'argent. Au contraire, tout semble s'être passé très correctement. Le 16 mai 1967, une semaine avant l'installation de la statue sur le domaine, le P. Picron se hâta de dissiper un malentendu dans une lettre à Mgr. Kileshye avec copie pour Mgr. Cornelis, pour prouver la bonne foi des coopérateurs et de lui-même en citant en détail toutes les démarches faites par le Comité pour obtenir les autorisations de manière régulière[120]. Si, après cela, Mgr. Cornelis ne s'est plus opposé à l'installation de la statue sur le terrain, il insista tout de même de ne faire aucune publicité autour de cet événement. Il est possible que Mgr. Cornelis ait craint (ou ait eu) des ennuis avec les autorités du parti-Etat du MPR qui venait de monter au pouvoir le 20 mai 1967 avec la proclamation du Manifeste de la N'sele. Le P. Picron lui promit de ne donner qu'un simple avis aux jeunes donateurs des écoles pour qu'ils sachent que "leur statue" serait installée le 27 mai. Le jour venu, seuls les enfants de l'école primaire du Collège furent présents sans aucune autre publicité comme Mgr. Cornelis le lui avait demandé[121].

Cela n'a pas été le seul acte des coopérateurs salésiens au niveau du culte marial. En 1966-1967, ils soignaient une messe hebdomadaire sur le domaine marial et ils participaient à d'autres manifestations de dévotion mariale à Lubumbashi[122].

du domaine marial de l'archidiocèse (*Cronaca quinquennale 1961-1966*, 28/02/1966, in ASL *Chroniques*).

119 Le comité de l'U.CO.SA était composé de R.P. Picron, les coopérateurs: (Mrs) Pierre Kileshye (président), Valentin Elumba, Benoît Mukendi, Joseph Kabika, Floribert Kayembe, Paul Riquier et Robert Hörtz; (Mlles) Catherine Beni, Liliane D'Hondt, Christiane Muchica. Seuls Mrs Pierre Kileshye et Paul Riquier étaient autorisés à faire la collecte, au nom du comité.

120 La documentation concernant le domaine marial et l'achat de la statue, avec les listes des dépenses, les factures, et toutes les correspondances y afférentes, se trouve dans ASL *Picron, Domaine marial.* Nous nous référons surtout à la lettre du P. Picron à Mgr. Kileshye, Lubumbashi, 16/05/1967, in ASL *Picron, Coopérateurs, Activités.*

121 *Chroniques SFS 1962-1982*, aux dates du 21/04/1967 et du 27/05/1967.

122 Cf la rubrique *Coopérateurs* dans la *Chronique annuelle de SFS*, 1966-1967, in ASL *Chroniques.*

Le P. Verbeek note qu'en ce moment il y avait un groupe marial "intégriste" à Lubumbashi dont faisaient partie deux salésiens et (au moins) deux coopérateurs[123]. Il n'est toutefois pas prouvé que le P. Picron ait soutenu ce groupe puisqu'il a toujours clairement adhéré à un culte marial tel que conçu par Vatican II, donc pas "isolée" du mystère du Christ, mais en constante référence à Lui et à l'Eglise. Dans une catéchèse aux jeunes, le P. Picron expliqua que Vatican II avait proclamé Marie comme "Mère de l'Eglise" tout comme elle était "Mère du Christ"[124]. Dans le rapport du provincial, le P. van Asperdt, qui fait le bilan de l'activité du P. Picron auprès des coopérateurs, rien n'est mentionné non plus qui aille dans ce sens[125]. Mais le fait que quelques coopérateurs ont fait partie de ce groupe intégriste, peut avoir nui à la réputation du groupe des coopérateurs salésiens et du P. Picron comme leur animateur principal, et freiné l'expansion des coopérateurs à Lubumbashi.

2. L'animation des anciens élèves

C'était un domaine que le P. Picron connaissait bien avant 1959 pour avoir aidé le P. Lehaen à créer l'association des anciens élèves au Congo en 1939. Aussi, durant son mandat de provincial, le P. Picron avait-il beaucoup travaillé pour consolider la fédération des anciens en Belgique et au Congo. Ceci a été reconnu par le président de la confédération mondiale des anciens de Don Bosco, M.

123 "On montrait une vidéo sur les apparitions de Garabandal et de mama Rosa en Italie. Dans le groupe je me rappelle la présence des pères Bathélémy Verfaille, René Zeghers, [des coopérateurs] Paul Riquier et de [Fernand] Lefèvre" (L. VERBEEK, *Remarques...*, p. 6). Sur le P. Verfaille, décédé en 1987: Joseph BOMBLED, *Décès: le Père Barthélémy Verfaille*, in "Courrier-Sud" 131 (avril 1987) 5-7; ANONYME, *In memoriam: R.P. Barthélémy Verfaille*, in "I.S.A." (mars 1987) 2.

124 Des précisions sur le sens du domaine marial ont été données dans l'appel aux jeunes à contribuer à l'achat de la statue, si possible avec 20frs congolais. Le document, une feuille volante, est intitulé *Nous prions les directeurs d'école, les professeurs et les instituteurs d'expliquer le sens du domaine marial, et la participation concrète que l'on demande à leurs élèves.* S.d., U.CO.SA , 1 page (recto), in ASL *Picron, Coopérateurs, Domaine marial.*

125 À la question si le P. Picron n'a pas encouragé ces personnes sur leur fausse voie en diffusant une dévotion mariale trop sentimentale, le P. Verbeek affirme: "Il me semble que bon nombre de confrères de confrères mettait en doute le bon sens de tous ces gens et qu'ainsi le mouvement des coopérateurs, promu par le père Picron, doit avoir rencontré du scepticisme de la part des confrères [...] Si le provincial remarque que le groupe de coopérateurs ne grandit pas, c'est selon moi que cet esprit intégriste et sentimental repoussait pas mal de gens" (L. VERBEEK, *Remarques...*, p. 6). Selon le même P. Verbeek, le P. Picron ne pouvait pas ignorer que dans ce "noyau très fervent" (dont parle le provincial) il y avait des personnes telles que Riquier et d'autres qui avaient un penchant pour l'intégrisme sous ses différentes formes (*ibid.*, p. 6). Pour ma part, je dois dire en toute sincérité que je n'ai trouvé aucune pièce d'archives qui démontrerait que le P. Picron a soutenu l'intégrisme (doctrinal) ou le sentimentalisme (par ex. une piété mariale déconnectée de la liturgie). Au contraire, tout indique qu'il a "pleinement" adhéré aux décrets du Vatican II.

Arturo Poesio, dans une lettre que celui-ci lui a adressa au moment qu'il quittait sa fonction de provincial:

> "Au moment où par les normes constitutionnelles [...] vous êtes sur le point de laisser le gouvernement de la Province belge et congolaise (immense), je sens le devoir de vous exprimer – ensemble avec mon regret personnel – la plus profonde gratitude de la Présidence Confédérale pour votre bienveillance que j'oserai appeler fraternelle, pleine d'autorité, et votre sollicitude active que vous avez démontrée de mille manières et dans de multiples occasions pour les anciens élèves et pour leur organisation nationale et internationale [...]. Pendant les années de votre gouvernement, la Fédération nationale belge des anciens élèves a beaucoup progressé et il faut en accorder le mérite à Vous"[126].

Pour le président de la Confédération, l'engagement du P. Picron dans le passé était en quelque sorte le gage qu'il ferait la même chose une fois rentré au Congo où il devait continuer le travail du P. Lehaen promu évêque. Pour ce faire, il avait à collaborer avec le P. Michel Schmit[127], le responsable des anciens élèves européens du Collège Saint-François de Sales tandis que, lui, il devait s'occuper des anciens élèves africains[128]. Le contexte sociopolitique dans lequel les deux confrères étaient appelés à animer les anciens élèves était peu aisé, plein d'incertitudes puisque le pays était en train de passer de la colonisation à l'indépendance. Cet événement eut inévitablement un fort impact sur la vie civile, donc aussi sur les anciens élèves insérés dans une société pleine de turbulences politiques et sociales. Face à ce défi, le P. Picron décida de prendre une attitude positive à l'égard des aspirations de la population congolaise, non par opportunisme, mais par conviction intime puisque c'était une étape normale dans l'évolution d'un pays, comme il l'écrivit, fin 1959, à M. Naert, président national des Anciens de Don Bosco en Belgique:

> "Je vous ai annoncé jadis la division de l'Inspection [=province] belge en trois. Il me reste à vous dire que je suis rentré dans le pays de Mission où mes Supérieurs m'avaient envoyé en 1933.
> Bien des choses ont changé, mais la Charité du Christ reste et les chrétiens des deux races répondent mieux aujourd'hui que jadis aux appels de l'Esprit saint, qui parle par l'Eglise.

[126] Poesio à Picron, Rome 11/10/1959, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 3.

[127] Michel Schmit (1917-1972), du Grand-Duché du Luxembourg, licencié en philosophie et lettres, groupe philologie classique à l'Université Catholique de Louvain. Il fit des études brillantes à tel point que son professeur lui proposa de devenir son assistant à l'Université. Lui-même refusa disant qu'il préférait l'apostolat de la jeunesse. Nommé professeur au Collège, il ne le quitterait plus jusqu'à sa mort précoce suit à une tumeur. C'était un excellent professeur, enthousiaste, qui suscita spontanément l'amitie chez les élèves.

[128] Rapport sur les Coopérateurs, Elisabethville, 10/07/1961, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances*. Notons que jusqu'en juillet 1961, il avait dû assumer la tâche de délégué de "tous" les anciens. C'est à partir de 1961 que le P. Schmit a pu assumer sa charge.

> Mon bon Inspecteur [= Provincial] m'a chargé des Anciens Elèves de la nouvelle Inspection. C'est vous dire que je suis content: [...] une Fédération africaine [...] est à ses débuts. Car il convient de travailler avec nos Anciens sous le signe de l'Indépendance. C'est le mot du jour: il faut l'accepter"[129].

Dans une autre lettre écrite le même jour au délégué mondial, Don Guido Borra, il demanda de lui envoyer toute documentation possible concernant les anciens dans le monde en lui expliquant quelle serait sa ligne de conduite dans le contexte difficile qui s'annonçait. Le mouvement des anciens élèves, surtout dans les circonstances actuelles – une nouvelle province salésienne, un pays qui marche à pas rapide vers son Indépendance – chercherait à suivre la ligne tracée par Don Bosco. De cette manière, bien qu'en vivant "des temps apocalyptiques" comme il le disait, les anciens élèves de Don Bosco seraient "un élément de la paix mondiale, modeste mais sûr"[130].

Le 15 octobre 1959, il expliqua au conseil provincial que le premier objectif de son action serait d'établir "plus de contacts entre les présidents des différents groupes d'anciens"[131] et, dans la première réunion des directeurs des maisons salésiennes, les 29 et 30 décembre 1959, il ajouta son deuxième objectif: parvenir à une fédération nationale "congolaise" des anciens élèves, ce qui n'existait pas encore[132]. Mais, après les événements de l'Indépendance, il fit savoir à Don Borra qu'il serait plus difficile que prévu d'atteindre ces objectifs. Il n'y renonçait pas pour autant. Les anciens, disait-il, cherchaient à se rapprocher dans leurs diversités et à stabiliser le pays dans la paix:

> "Nos Anciens élèves sont en train de chercher leur voie, et ils peuvent difficilement s'abstenir des préoccupations politiques. Les Anciens élèves blancs sont désormais rares, et tous ne cherchent pas [sic] à collaborer avec les Noirs... après tant d'événements douloureux.
> Maintenant on cherche à les rapprocher tous dans le nom de Don Bosco, principalement à [l'occasion] du cinquantenaire des Œuvres salésiennes en Afrique centrale. Nous attendons vos directives et vos encouragements"[133].

Par chance, il y eut une période d'accalmie en 1962, l'année où les salésiens célébraient les 50 ans de leur première œuvre au Congo, le Collège Saint-François de Sales. C'était le moment opportun de reprendre les activités parmi les anciens élèves. Le 19 août, dans une sorte d'assemblée générale, les unions locales présentaient un bref compte rendu de leurs activités. Aussi, le provincial,

129 Picron à Naert, Ruashi-Elisabethville, 15/10/1959, in ASL *Picron, Anciens Elèves*, farde 3.

130 Picron à Don Borra, Ruashi-Elisabethville, 15/10/1959 (*ibid.*).

131 ASL comptes rendus du conseil provincial, séance du 12/12/1959.

132 *Compte-rendu de la réunion des directeurs 29-30/12/1959*, Collège Saint-François de Sales, texte dactylographié, s.d., p. 3, in ASL A33.

133 Picron à Borra, Kansebula-Kafubu, 17/12/1960, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 3.

en collaboration avec le P. Picron, procéda à l'approbation des statuts de diverses unions locales dans la mesure où ceux-ci pouvaient être jugés conformes à un modèle proposé dans la revue *Don Bosco*, basé à son tour sur les statuts de la Confédération. Ils admettaient toutefois quelques variations liées aux situations locales[134]. De facto, avec ou sans statuts approuvés, en 1963, on comptait au Congo huit unions locales liées à une œuvre salésienne, et deux groupes sans lien direct avec une œuvre. Les inscrits étaient 1.100, bien que seulement 400 paient une carte d'affilié.

Après des années de silence et de quasi-disparition de l'union locale de la capitale du pays Léopoldville (Kinshasa) où, pour des raisons de travail, se trouvaient beaucoup d'anciens élèves du Katanga, ceux-ci cherchaient à se réorganiser. Ce n'était pas facile puisqu'il n'y avait aucune maison salésienne sur place. La reprise des contacts avec les salésiens d'Élisabethville eut lieu grâce au passage du P. Dumont, inspecteur des écoles catholiques au Katanga qui, de temps à autre, devait se rendre à Kinshasa pour régler des questions scolaires. Le P. Picron, informé de la reprise des contacts par l'intermédiaire du P. Dumont, leur répondit avec joie et leur donna quelques lignes directrices. Le mieux, écrivit-il, serait de se rattacher à la direction provinciale d'Élisabethville pour avoir un lien avec une maison salésienne et il leur recommanda d'accepter dans leur union tout ancien élève de Don Bosco d'où qu'il vienne: "qu'il ait étudié à Kafubu, à E'ville, à Liège, à Gand ou à Paris". Il ajouta qu'une réunion-récollection mensuelle était nécessaire "pour compléter leur formation chrétienne", raison pour laquelle la présence d'un prêtre était indispensable. C'est ainsi qu'il leur proposa, qu'après le départ du P. Dumont, ils fassent appel au P. Jules-Marie Cambier[135] qui se trouvait à Kinshasa pour donner des cours comme professeur-visiteur à l'université de Kimwenza. Il leur demanda encore de lui envoyer leurs coordonnées pour pouvoir leur expédier le *Bulletin salésien* et il conclut: "Restons unis dans la prière: seul le Christ peut réunir en un seul cœur ceux qui vivent loin des yeux"[136]. À partir de ce moment, les anciens de Kinshasa se mirent à composer leurs statuts et à recenser tous les anciens élèves résidant à Kinshasa.

Précisons ici que c'était un principe de base dans l'organisation des anciens qu'une union de ceux-ci soit "le prolongement de la maison salésienne" dont le groupe était issu[137]. Cette conception fut défendue aussi bien par le président national Denis Musenge que par le délégué provincial, le P. Picron qui, un jour,

134 Voir *Projet de règlements-type*, dans "Don Bosco" 24/5 (1962) pp. 5-6.

135 Jules-Marie Cambier (1915-1992), exégète, fut un disciple direct, peut-on dire, du prof. Lucien Cerfaux (1883-1968), exégète et professeur de théologie biblique à l'Université Catholique de Louvain, particulièrement connu pour ses recherches et écrits en théologie paulinienne. Le P. Cambier suivit les traces de son maître.

136 Picron à Prosper Kalondji "et aux autres Anciens", Elisabethville, 29/10/1963, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 4.

137 Comme l'exprima le Président Denis Musenge lors de son discours pour le Cinquantenaire des écoles salésiennes à Kafubu: "je tiens à répéter que les Anciens Elèves restent atta-

écrivit au provincial, le P. Peerlinck, à propos de certains statuts d'unions locales qui avaient tendance à négliger cet aspect:

> "Une remarque générale s'impose. L'Union des Anciens Elèves ne peut être que le prolongement de la Maison salésienne où les Anciens furent élèves. Le Directeur de cette maison, en personne ou par l'aumônier qu'il désigne, reste le Directeur des Anciens comme il l'est des élèves actuels. La tendance de restreindre le rôle du prêtre, directeur ou aumônier, n'est certainement pas dans la ligne traditionnelle, et n'a aucune raison d'être et peut devenir nuisible. Le mieux donc est de s'en tenir aux Statuts-type, qui, du reste, sont proposés par la Confédération et supposés pour toute affiliation à celle-ci"[138].

Ce n'était pas facile de le faire comprendre aux anciens élèves de Sakania, Kakyelo, et Kambikila qui avaient tendance à s'affranchir des salésiens. D'autre part, le P. Picron mit en lumière qu'un "païen ou mauvais chrétien, pourvu qu'il ait une vie honorable" avait toujours le droit d'être et de rester ancien élève. De même, l'absence aux réunions n'enlevait pas, en soi, le titre d'ancien élève[139]. C'était pour clarifier ces choses-là que, pendant sa visite canonique de l'année 1963-1964, le provincial, le P. Peerlinck, insista que, dans toutes les maisons et sous la responsabilité de leur directeur, les confrères étudient à fond le problème de l'organisation des anciens élèves[140].

Pour sa part, le P. Picron répercuta surtout le mot d'ordre lancé par Don Borra: "Connaissons-nous, unissons-nous, entraidons-nous". Dans ce but, il demanda que tous les anciens renouvellent leur abonnement à la revue *Don Bosco Shinwe* qui serait de plus en plus "leur" revue dans la mesure où les articles seraient écrits par des correspondants en chaque union[141]. Ce n'était pas facile d'atteindre cet objectif: il y avait de sérieuses difficultés pour "s'unir" dans la vie sociopolitique du moment. Il n'était pas facile de sortir du "marasme" créé par les événements de l'Indépendance, de la sécession katangaise, et de la réoccupation de la province du Katanga par l'Armée Nationale Congolaise en 1963-1964. Tout cela avait créé un traumatisme sérieux dans la vie sociale du Katanga et il ne faut pas oublier que plusieurs anciens élèves de Don Bosco étaient décédés lors des différents troubles[142].

chés aux écoles salésiennes, où ils furent élevés. Ils n'ont pas d'autre ambition que de faire de leurs foyers autant de petites maisons salésiennes; leurs diverses Unions d'Anciens ne veulent être que *le prolongement de la maison salésienne* [souligné dans le texte] d'où ils sont sortis" (*Fêtes des Anciens Elèves de Don Bosco*, in "L'écho du Katanga", jeudi 25/08/1962).

138 *Postscriptum* au *pro memoria* du P. Picron, Elisabethville, 04/08/1962, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 3.

139 Picron "aux A.E.D.B. de Tera c/o R.P. Aumônier", Elisabethville, 14/02/1964, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 4. L'approbation de leurs statuts porte la date du 11/04/1964.

140 Circ. 5/64, 02/08/1964.

141 Circ. P. Picron, Elisabethville, 03/11/1962, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 3.

142 D'après un témoignage oral de Mr. Balthazar Kyola, de passage au Collège François de Sales, Lubumbashi, 23/6/1995.

Le 10 novembre 1963, les statuts des anciens élèves de la province d'Afrique Centrale furent approuvés ad experimentum par la Confédération mondiale. C'est ce qui résulte d'une lettre de son secrétaire général, Don Bastasi. Notons ici qu'eu égard à l'application de ce règlement en trois pays différents (le Congo, le Rwanda et le Burundi), le P. Picron trouvait qu'il aurait été mieux de parler d'un conseil "provincial" qui dirigerait la Fédération des anciens des trois pays cités, plutôt que d'un conseil "national"[143]. Mais il n'y avait pas d'urgence à résoudre ce problème du fait que la présence salésienne au Rwanda et au Burundi était récente et que l'animation des anciens élèves n'y était pas encore bien organisée.

Au Congo, il fallait donc créer un "conseil national" avec un "président" régulièrement constitué. À vrai dire, déjà dès le 31 janvier 1961, M. Denis Musenge avait été nommé "président fédéral" pour une durée de six ans, donc jusqu'en 1967, conformément aux statuts de la Confédération Mondiale. Mais, à Turin, on ne voulait envoyer le diplôme officiel à l'intéressé qu'après la tenue d'un premier congrès national. Celui-ci n'eut lieu que le 19 août 1962[144]. Même après cette date, il y eut encore des hésitations si le temps était mûr (ou pas) pour la mise en place d'un conseil national. Sa nomination resta donc "in petto", selon une expression du P. Picron. Le provincial ne donna donc aucune nomination officielle aux personnes concernées sous prétexte que les unions locales n'étaient pas encore suffisamment consolidées[145]. Ce n'est finalement qu'en 1964 que, de commun accord, les PP. Peerlinck et Picron estimèrent que le moment était venu pour la mise en place officielle du conseil[146]. Tous les problèmes n'étaient pas résolus pour autant. Beaucoup d'anciens originaires du diocèse de Sakania se caractérisaient par "un certain raidissement, une désaffection" sous prétexte que le provincial avait nommé les membres du comité fédéral sans organiser d'élections. Pourtant il avait agi selon les statuts confédéraux en vigueur à ce moment. Le P. Picron, qui disait vouloir "rapprocher les cœurs, non trancher un conflit"[147], appuya le provincial dans sa manière de nommer les membres du conseil parce que, argumentait-il, c'était même justifié en se basant

[143] La "fédération d'Afrique Centrale" comprenait deux fédérations "régionales": celle du Katanga, et celle du Rwanda: cf l'ordre du jour de la réunion du "Comité central des ADB" du 2 mars 1962, in "Don Bosco Shinwe" 1/2 (1962) pp. 6-7. Au Burundi, l'œuvre salésienne n'a débuté qu'en 1962; il n'y avait donc pas encore d'anciens élèves.

[144] Cf lettre de Don Umberto Bastasi au provincial, le P. Peerlinck, Turin, 31/08/1963, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 3.

[145] *Relazione annuale 1963*, Elisabethville 24/02/1964 (*ibid.*).

[146] Le conseil national était composé comme suit. Le président: Musenge Denis; le vice-président: Kyola Balthazar, le trésorier: Kisamba Louis; le secrétaire: Sohier Jacques; le délégué auprès des anciens élèves-prêtres: Mwansa Léon, prêtre séculier; le délégué provincial: le P. Schmit Michel; le délégué provincial adjoint: le P. René Picron (cf Picron à Bastasi, s.l., 16/10/1964, in ASL *ibid.*).

[147] *Projet de Rapport de la Réunion du Comité fédéral des Anciens Elèves d'Afrique Centrale*, 12/10/1964 (*ibid.*).

sur la tradition africaine. Il admettait toutefois que, dans l'avenir, une nouvelle procédure (élective) puisse être adoptée, tout en observant:

> "L'élection n'est pas toujours l'idéal. Nos élections législatives en sont la preuve. Il y avait une grande sagesse dans la façon traditionnelle de désigner les chefs coutumiers. Après une large consultation, les notables du clan – agissant en corps – désignaient celui qui s'était signalé à l'attention de tous. C'est un peu ce que fait le P. Provincial [...]. Toutefois, le P. Provincial veut bien présenter ce point de vue au prochain Chapitre Général, le 19ème, qui se tiendra à Rome dans quelques mois"[148].

Selon le point de vue du P. Picron, la procédure élective était légitime d'une manière "modérée" en distinguant les différents niveaux de l'organisation des anciens élèves. L'élection locale du comité (ou conseil) local pouvait se faire d'après une liste approuvée par le directeur de la maison qui était le garant de l'esprit salésien et devait le vérifier chez les candidats. De même, il devait avoir le droit de dissoudre le comité local "en cas de nécessité extraordinaire". Au niveau provincial, on pouvait admettre l'élection "consultative" à l'occasion de la réunion annuelle du conseil national, c'est-à-dire que la nomination des membres du conseil pouvait être faite par le provincial compte tenu des résultats de la consultation[149]. Malgré toutes ces justifications, une partie des anciens fut décidée à boycotter le congrès national prévu, ce qui causa une grande déception chez le P. Picron. Le 14 janvier 1965, il écrivit à Don Bastasi que c'était dommage que les Anciens du Congo soient encore "si peu engagés dans le Mouvement"[150]. Le provincial, le P. Peerlinck, exhorta le comité constitué à ne pas se décourager. En mars 1965, dans sa réunion mensuelle, on parla de l'urgence de retrouver les "jeunes" anciens élèves[151] et la même année, en novembre, le P. Picron insista sur l'élection d'un comité rajeuni[152] ce qui fait apparaître que le malaise continuait à exister au niveau de l'organisation nationale. Nous ne savons rien dire sur la période suivante, 1966-1969, puisque la documentation sur les anciens manque aux archives provinciales, mais tout a l'apparence d'une rupture entre "vieux anciens" et "jeunes anciens".

Une autre histoire était encore source de déception chez le P. Picron. En 1962, à l'occasion des festivités du Cinquantenaire de la première maison salésienne au Congo (1912-1962), il avait lancé l'idée de créer une maison, quelque part à Élisabethville, comme un lieu de rencontre pour les anciens élèves. Cette maison se-

148 Dans un document détérioré dont manque la première page: probablement un rapport de la réunion tenue en janvier 1965 (*ibid.*).

149 Lettre du P. Picron, Elisabethville, 11/03/1965 (*ibid.*).

150 Picron à Bastasi, Elisabethville, 14/01/1965, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 2. Il paraît que les anciens du diocèse de Sakania cherchaient surtout des avantages, par ex. des bourses d'étude pour leurs enfants.

151 *Rapport de la réunion mensuelle*, Elisabethville, 07/03/1965, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 3.

152 Dans une lettre à J.-B. Mutunda, Elisabethville, 06/11/1965 (*ibid.*).

rait la propriété des anciens et gérée par eux. Elle servirait aux réunions, au logement d'anciens qui étaient de passage, et à d'autres buts socioculturels. Ce serait le vrai souvenir du Cinquantenaire[153]. En 1964, la fédération nationale loua un local dans la cité très peuplée de la Katuba que, par après, on essaya d'acheter par des versements mensuels[154]. L'inauguration du cercle eut lieu le 3 janvier 1965 en présence de quelques hautes personnalités, notamment deux ministres: M. Mumba Raphaël, ministre de la justice et de la fonction publique, ancien élève de Don Bosco, et M. Mwengwe, ministre de l'éducation. En 1966, grâce à une intervention ponctuelle du P. Picron, la fédération trouva l'argent nécessaire pour liquider le paiement total de cette maison et l'acquérir comme sa propriété[155].

A quoi servirait-elle? En mars 1965, on faisait diverses propositions: on pouvait y commencer une boutique pour la vente en détail d'objets de librairie aux anciens et à leurs amis, créer un local pour l'étude du soir des enfants des anciens élèves et d'autres élèves qui fréquentaient les écoles salésiennes d'Élisabethville, etc.[156]. Ce que devint ce Cercle entre 1966 et 1969 n'est pas clair. On sait seulement que son histoire s'est mal terminée le 24 septembre 1969, quand Mme la Bourgmestre de Katuba a signifié qu'on devait le quitter immédiatement sans en donner le motif[157] et, par après, on n'a plus jamais réussi à le récupérer. Malgré l'échec encouru, selon un témoin qui a été longtemps actif dans la paroisse Saint-Martin à la Katuba, l'influence du P. Picron sur un certain nombre d'anciens élèves de la commune Katuba, a été grande puisque, dans les années 1980, les chrétiens d'un certain âge parlaient encore de leur "Baba Picolo"[158].

En 1970, on organisa un congrès mondial d'anciens élèves à Rome pour fêter le centenaire de la fondation de leur mouvement. Turin tenait beaucoup à ce que le Congo soit représenté par deux personnes: un ancien élève et un salésien qui l'accompagnait. Le logement serait gratuit. Puisque le P. Michel Schmit, délégué provincial des anciens élèves à ce moment-là, devait rentrer en Europe pour mo-

153 Il proposait de payer en liquidant le "fonds" qui restait des fêtes qui avaient été organisées en 1961 pour le Cinquantenaire des œuvres salésiennes au Katanga.

154 Dans le rapport de la réunion du Comité Fédéral du 12/10/1964, on précisait que le contrat d'achat auprès du Fonds d'Avance s'élevait à 128.700 frs [congolais], dont seulement 18.560 frs avaient été payés jusqu'à ce jour. Des Unions et des Groupes avaient promis leur collaboration.

155 Lettre, Picron au "directeur du Bureau du Fonds d'Avance", Elisabethville, 28/04/1966, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 3.

156 *Rapport de réunion mensuelle au Cercle Katuba*, mars 1965 (*ibid.*).

157 C'est dit dans une "note à garder", probablement rédigée par le P. Picron, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 3. D'après le P. Verbeek, le statut juridique de cette maison n'a jamais été clair. Les coopérateurs ne formaient pas une ASBL à laquelle aurait pu être attribuée la propriété de cette maison. Celle-ci ne semble pas non plus avoir été une propriété de l'ASBL des salésiens, à moins que des recherches aux archives puissent prouver le contraire (L. VERBEEK, *Remarques...*, p. 6).

158 Odon D'Hose, tém., Lubumbashi (Imara), 24/03/1991.

tif de santé, tous les préparatifs passèrent par le P. Picron qui assurait l'intérim[159]. Même la participation du P. Schmit au congrès devenait impossible puisque le congrès tomberait au début de l'année scolaire et le P. Schmit était professeur à temps plein au Collège Saint-François de Sales. Le P. Picron aurait préféré qu'à sa place, le provincial envoie un jeune confrère faisant ses études théologiques au scolasticat salésien de Lyon. Mais le provincial tint à ce que ce soit bien lui, peut-être aussi parce qu'en cette période de l'année, le P. Picron serait quand même en Europe pour prendre son congé ordinaire de deux à trois mois.

Ensuite, la question se posa de savoir qui envoyer comme ancien élève parmi les membres du comité fédéral. D'après le P. Picron, le président M. Denis Musenge était trop peu représentatif et un peu dépassé par l'évolution des temps[160]. Il suggéra au provincial d'inviter, à sa place, un jeune ancien élève congolais à choisir parmi ceux qui faisaient leurs études universitaires ou un stage pratique en Europe. Il précisait qu'il convenait d'en choisir un qui soit "capable, de cœur salésien et de bonne réputation religieuse"[161]. Mais, en fin de compte, le choix du provincial tomba sur le vice-président du comité fédéral, M. Balthazar Kyola Mashamba qui, en ce temps-là, était procureur général de la République du Congo près de la cour d'appel à Kinshasa[162]. D'accord avec cette nouvelle proposition, le P. Picron écrivit à M. Kyola pour l'encourager à accepter la demande du provincial. "Il y aura toujours beaucoup à apprendre et peut-être à enseigner à d'autres. L'Afrique mérite que Don Bosco y fasse progresser ses œuvres [pour qu'] elles viennent à leur heure, bientôt il sera trop tard"[163].

Le moment venu, le P. Picron et M. Kyola partirent audit congrès. À Turin, on fut bien impressionné par la délégation congolaise. M. Kyola aussi avait des motifs pour être très satisfait du déroulement du congrès[164]. Dans l'assemblée, il

159 Bastasi à Picron, Turin, 10/02/1970, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 2.

160 Dans une lettre du P. Picron, nous apprenons les motifs de ce choix: "L'an dernier [en vue du congrès mondial en 1970], nous avons pu obtenir que Monsieur Kyola Balthazar fît fonction de délégué des A.D.B.; comme il est président de l'union des Anciens du Petit Séminaire de Kambikila, qu'il est un personnage fort bien formé et représentatif, qu'il pouvait se payer le voyage en Italie, et que ces avantages semblaient manquer au Président en titre, M. Denis Musenge, employé à temps plein à la Société Minière Gécamines [...]. Personnellement, j'estime fort M. Musenge, un vieil ami et fort dévoué pour les Anciens: il a eu dernièrement l'occasion de souffrir pour eux, car des jaloux l'ont dénoncé à la police et il dut faire un séjour «en tôle»...!" (Picron au P. Pierre Darblay, sdb, Lubumbashi, 26/08/1971, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 3). Ce "nous" renvoie à l'avis du P. provincial, de quelques confrères salésiens et de nombreux anciens élèves, comme le laisse entendre une note, probablement du P. Picron, adressée à Don Ricceri, recteur majeur de la Congrégation salésienne (brouillon, s.d., s.l., in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 3).

161 Picron à Bastasi, Lubumbashi, 02/03/1970, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 2.

162 Il resta président national pour le Congo jusqu'en 1997, quand il donna sa démission.

163 Picron à Kyola, Lubumbashi, 04/06/1970, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 3.

164 C'est ce qu'on peut déduire de la lettre de Don Bastasi au P. Picron, Turin, 27/10/1970 (*ibid.*).

s'était fait le porte-voix de tous les anciens qui, dans les pays du tiers monde, se trouvaient dans une situation pénible et avaient besoin d'apprendre à s'organiser pour résoudre leur problèmes moyennant des efforts de solidarité:

> "Les Anciens existent aussi réellement chez nous au Congo, mais il ne sont pas organisés dans une vraie association avec des programmes à réaliser concrètement comme ceux dont j'ai entendu parler dans cette salle. Pour cette raison je fais une proposition en m'adressant aux amis des pays qui s'appelaient autrefois "pays de mission". Pourquoi ne pouvons-nous pas nous réunir dans un lieu choisi de commun accord pour étudier ensemble nos problèmes, chez nous, dans le milieu où nous vivons avec nos difficultés particulières, dans l'intention d'arriver à des solutions concrètes, à réaliser en s'entraidant mutuellement en commençant avec un programme minimal? Je demande l'assistance et l'aide à la Présidence confédérale pour cette initiative"[165].

Dans sa réponse, le président confédéral, le Dr. José Maria Taboada, trouvait que la proposition de la délégation du Congo d'organiser un congrès international entre fédérations de nations qui vivaient les mêmes problèmes était "raisonnable" et que la présidence confédérale se mettrait à leur disposition pour réaliser cette initiative[166]. Mais, il ne semble pas que, par après, ces fédérations n'aient jamais pris des initiatives concrètes pour organiser une telle rencontre. Une occasion manquée, sans doute.

Quant au P. Picron, il semble avoir souligné l'importance de la qualité spirituelle et morale de la formation des anciens élèves avec l'aide de directeurs spirituels libérés pour cette tâche. Le reste, avait-il dit, viendrait par après. Sur une fiche d'évaluation du congrès, il nota qu'il avait mis en lumière les caractéristiques de l'éducation salésienne: foi, pureté, joie, travail, ouverture aux pauvres. On venait de vivre une belle manifestation de collégialité et de fraternité avec des échanges de nouvelles, de demandes et d'offres de secours[167]. Dans l'atmosphère de fraternité intense éprouvée pendant les journées du congrès, il avait remarqué que s'étaient spontanément créées de vraies amitiés entre anciens élèves qu'il fallait continuer et entretenir par la correspondance réciproque. En effet, après le congrès, le P. Picron et M. Balthazar Kyola resteraient en contact avec un ancien élève du Vietnam, le docteur (médecin) sud-vietnamien, Nguyen Van Quat. D'accord avec M. Balthazar Kyola, le P. Picron avait souligné qu'il était nécessaire de créer un mouvement de solidarité (mondiale) entre les anciens. Mais plutôt qu'insister sur un mouvement de solidarité entre anciens du tiers-monde, il avait souligné la solidarité entre ceux de l'Europe et ceux de l'Afrique, en insistant plus sur l'importance de l'investissement

[165] *Congresso mondiale Exallievi di Don Bosco. Atti et documenti* (17-24 settembre 1970 - Torino - Roma), Colle Don Bosco 1970, pp. 152-153 (texte orig. en italien).

[166] *Ibid.*, p. 198.

[167] Fiche d'évaluation, Congresso 1970, in ASL *Picron, Anciens élèves.*

de capitaux (privés) pour la mise à l'emploi des nombreux ouvriers qualifiés en Afrique manquant l'occasion de trouver un travail qui correspondait à leur qualification:

> "L'Afrique Centrale n'est pas au bout du monde. Une rencontre de ce genre vaudrait un congrès. [...] Nous dans le Congo, nous avons dans nos "Bidonvilles" des Centres pleins de jeunes artisans, qui mènent une vie pénible parce qu'ils n'ont pas de travail. Peut-être que le genre de travail que ceux-ci sont capables d'exercer pourrait intéresser quelque Ancien d'Europe. De cette manière, on pourrait aider ces chers artisans auxquels nous avons donné un métier sans qu'ils puissent avoir la possibilité de l'exercer. En faisant connaître les nécessités, on peut nourrir quelque espoir d'obtenir une aide"[168].

Ce congrès aurait pu devenir une occasion pour redynamiser l'association nationale au Congo mais tout montre que ce n'a pas été le cas. En 1970-1971, le mouvement des anciens au Congo semble plutôt essoufflé, à part les initiatives des PP. Eugène Bonnet et du P. Albert Sabbe qui, entre 1968 et 1971, organisaient de petits "congrès" annuels pour les anciens élèves de l'école technique de Ruwe (Kolwezi). Quand, en décembre 1971, le P. Picron s'adressa à M. Balthazar Kyola pour lui demander s'il avait déjà reçu les actes du congrès mondial de 1970, il sollicita en même temps des nouvelles des anciens de Kinshasa et des suggestions "pour la relance des Anciens" à communiquer dans sa circulaire de Noël aux différentes associations locales: "la moindre nouvelle, la moindre mini-réalisation ou rencontre nous fera plaisir et sera communiquée avec la discrétion voulue". Apparemment, il ne savait plus bien comment s'y prendre:

> "Et si l'on commençait par des réunions de (3-4 foyers), avec échange de vues? Puis, des rencontres plus étendues, [avec] 12-15 foyers dans un local paroissial?
> Ce qu'il faut, c'est continuer, voire corriger l'éducation première et former des hommes et des femmes capables pour l'Eglise et l'Etat de demain"[169].

Le P. Picron était de plus en plus convaincu que la question de l'animation des anciens élèves concernait "tous" les salésiens et pas seulement les "délégués"

[168] *Congresso mondiale...*, pp. 192-193.

[169] Picron à Kyola, Lubumbashi, 0612/1971, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 3.

Très probablement, le P. Picron s'était inspiré du modèle d'organisation préconisée par le P. Bonnet à Kolwezi qui, dès 1967-1968, avait commencé à organiser les anciens élèves dans le cadre des "équipes Notre-Dame". C'est-à-dire que les anciens amenèrent leurs épouses à la réunion qui se faisait par équipes de foyers. Chaque équipe comprenait en moyenne six foyers qui se réunissaient, une fois le mois, chez l'un d'eux. Le foyer animateur préparait le thème de la réunion avec l'aide de l'aumônier, et chaque réunion de terminait par des agapes fraternelles: cf notice en "Bulletin salésien" (AFC) 30/1 (1968) 3.

désignés ou nommés; qu'il fallait "recommencer en petit" à partir de chaque maison (œuvre) salésienne. Mais là encore, expliquait-il, tout dépendait de la jeunesse d'esprit et de cœur des salésiens présents dans une maison (ou œuvre): "c'est le cœur et l'esprit qui doivent rajeunir. Là où les salésiens connaissent [...] et aiment les Anciens Elèves, le mouvement reprend vie. Dès lors, les applications sociales deviendront possibles, et elles sont urgentes". Il cita comme exemple: des coopératives d'achat-vente, de logement[170]. Un exemple de concrétisation de cette orientation "sociale" fut l'appui que le P. Picron a donné à l'initiative des anciens du Collège Saint-Joseph de Sakania pour fonder une coopérative[171]. Il leur expliqua comment la rendre rentable, ce qui permettrait de s'entraider et même de faire quelque chose pour les plus pauvres. Une coopérative, expliquait-il, est utile pour s'affirmer dans la société où il faut d'abord disposer d'un capital. Pour constituer un capital, dans une première phase, il était nécessaire que chacun des membres dépose mensuellement une somme avec laquelle la coopérative pouvait acheter des marchandises à meilleur prix...[172]. Mais il ne semble pas que les mentalités étaient déjà suffisamment préparées pour que de telles initiatives puissent réussir[173].

Notons enfin qu'en diverses circonstances et en plusieurs endroits, le P. Picron a contribué à animer les anciennes élèves des FMA. A Kafubu, par exemple, il a assisté à "la première rencontre des anciennes élèves" de cette école, organisée du 6 au 8 décembre 1957, où il leur a parlé du rôle de la femme et de la mère chrétienne. Il a continué ce genre de service d'aumônerie tout au long des années 1960-1970 quand il résidait au Collège[174].

[170] *Questionario sul congresso mondiale*, réponses probablement rédigées par le P. Picron, s.l., 31/12/1970, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 3.

[171] D'après un rapport du 12 avril 1971, la fondation eut lieu ce jour-là en présence des PP. Picron et van Asperdt venus en visite à Sakania. Dans sa réponse, le P. Picron souligna: 1° la nécessité de combattre le tribalisme et les pots-de-vin pour obtenir une place; 2° l'opportunité de fonder une coopérative d'achat, mais de leur "propre" initiative (Comité, *Union des A.D.B. Collège St. Joseph Sakania. Rapport de la réunion*, Sakania 04/07/1971, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 4).

[172] Cf Rapport, réunion, le "Comité" de Sakania, 04/071971, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 3.

[173] Le P. Léon Verbeek raconte: "A Sakania, il y avait à cette époque un volontaire belge qui enseignait la comptabilité à la section commerciale et qui avait monté une coopérative laquelle est tombée, je crois, avant son départ. Le P. Joseph Van Waelvelde aussi avait créé une coopérative à Mbaya en 1968: elle n'a pas tenu plus de deux ou trois ans. Le P. Johan Vanden Bussche a essayé aussi, mais sans résultat durable. Le système des coopératives était beau en théorie, mais une illusion dans la pratique, car l'épargne n'était pas encore entrée dans la mentalité" (L. VERBEEK, *Remarques...*, p. 7).

[174] Cf Rapport de la réunion, in ASL *Picron, Anciens élèves*. A Ruashi, à la réunion des anciennes élèves, il parla du rôle de la femme (Chronique de Ruashi, 25/09/1960, in archives NDA). A Kafubu, devant une nombreuse assistance (de 160 anciennes élèves), il donna une "conférence" (ASL *Chronique de Kafubu*, 28/04/1968).

3. L'apostolat par les médias

Nous en parlons ici parce que cet apostolat a été, en grande partie, un prolongement de celui qu'il a fait parmi les coopérateurs et anciens élèves et d'autres catégories de la famille salésienne. L'intérêt qu'il a porté aux moyens de communication sociale (presse, radio, télévision) est frappant. Pour s'en rendre compte il suffit de jeter un coup d'œil sur la longue liste de ses propres articles, publiés depuis 1933 jusqu'en 1988 dans diverses revues salésiennes, cités dans la bibliographie annexe. Certes, il s'agit de divulgation de nouvelles, jamais de réflexions théoriques, avec l'intention d'animer, d'éclairer, former... Son intérêt pour les media est à mettre en rapport avec sa conviction, acquise depuis longtemps, que les médias étaient un moyen puissant qu'on avait grand tort de négliger dans l'apostolat. Devenu provincial, et donc éditeur officiel du *Bulletin salésien* belgo-congolais, il écrivit un jour en 1956 au P. Jean Rasson, un confrère très dévoué dans son travail de curé à la paroisse de Ruashi, mais qui négligeait le soin de la communication sociale:

> "Les nouvelles qui me viennent de votre paroisse intéressent fort les salésiens [sdb] et les coopérateurs. [...] Vous n'ignorez pas que la grâce de Dieu se cache souvent sous les apparences de la... propagande du journal. Le prochain *Bulletin salésien* voudrait aider ainsi la grâce de Dieu. À nous d'aider le Ciel..."[175].

Les médias lui paraissaient être des moyens dont même Dieu pouvait se servir pour atteindre beaucoup de personnes: soit en suscitant l'admiration pour le bien qui s'était (déjà) fait, soit en invitant à le faire. On voit clairement que, tout le temps qu'il a été provincial, il a fréquemment utilisé le *Bulletin salésien* pour s'adresser aux coopérateurs, aux amis et aux bienfaiteurs de l'œuvre salésienne afin d'obtenir un soutien financier, moral ou spirituel. Revenu au Congo en 1959, il continuerait à pratiquer cette stratégie en s'occupant de la publication du bulletin des coopérateurs, tout comme de celui des anciens élèves, ce dont il avait été chargé par le provincial. C'était une tâche très lourde, mais qu'il prit vraiment à coeur[176]. Voyons cela plus en détail.

Dès son retour au Congo, le P. Peerlinck lui confia le périodique pour les anciens élèves africains (congolais) qui existait depuis déjà depuis vingt ans, *Don Bosco Shinwe*, et qui, au moins provisoirement, devait servir aussi pour publier des nouvelles qui concerneraient la nouvelle branche des coopérateurs salésiens

[175] Picron à Rasson, s.l., 19/12/1956, in ASL A65 *Paroisse St Amand (Ruashi). Correspondance (1956-1959).*

[176] En 1966, il écrivit à Don Luigi Fiora qu'en ce moment-là, il se trouvait seul à s'occuper de la rédaction des deux bulletins: *Don Bosco Shinwe*, et *Bulletin salésien;* chaque bulletin avec 5 numéros par an, donc 10 numéros par an à rédiger et faire imprimer (*Rapport de l'année...*, Elisabethville, 17/03/1966, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances*).

que lui-même devait encore commencer à lancer, même s'il rêvait déjà de lancer un "bulletin salésien" comme il en existait en d'autres provinces qui serait orienté vers tous les groupes de la famille salésienne, mais spécialement les coopérateurs salésiens.

Précisons encore, qu'à côté de *Don Bosco Shinwe*, existait un deuxième périodique pour anciens élèves, appelé *Rayons*, destiné aux élèves et anciens élèves du Collège Saint-François de Sales qui étaient en majorité des élèves européens (blancs). Etant donné que leur nombre diminuait progressivement depuis 1960, ce bulletin était voué à disparaître dans les années à venir. C'est pourquoi, dans une lettre au provincial, le P. Picron manifesta clairement son désir que les deux bulletins pour anciens (blancs et noirs) soient d'abord fusionnés en un seul et qu'ensuite, dans un deuxième temps, tous les bulletins particuliers soient remplacés par un bulletin salésien qui pouvait servir autant aux anciens qu'aux coopérateurs[177]. Il aurait même voulu lancer ce nouveau bulletin "pour tous" dès septembre 1960.

Mais pour créer un tel bulletin salésien provincial il fallait d'abord obtenir, selon les règlements de la Congrégation, la permission du conseiller général, Don Ricceri, le responsable général des coopérateurs salésiens et de la presse salésienne dans la Congrégation. C'est ce que le P. Picron se hâta de faire en écrivant à Don Ricceri qui répondit hâtivement, le 10 novembre 1960, pour lui dire qu'il était d'accord pour le lancement du bulletin salésien d'Afrique Centrale. Il demanderait aussitôt à son proche collaborateur, Don Amedeo Rodinò, de lui envoyer une documentation utile et des photos pour l'aider à rédiger un bulletin de qualité[178]. Le P. Picron, n'étant probablement pas satisfait de la réponse

[177] Picron à Peerlinck, 14/11/1960: il y présente un projet de restructuration sous le titre *Vers une transformation de "Don Bosco Shinwe" et une éventuelle fusion avec le bulletin [Rayons] du Collège*, in ASL B38/1). J'ajoute ici que, pour se faire connaître dans le monde extérieur, la province AFC voulait lancer un bulletin appelé *Informations Salésiennes Africaines* (I.S.A. en sigle), qui, très ambitieusement, voulait diffuser des "nouvelles du monde salésien en Afrique" au niveau de la Congrégation et des agences de presse catholiques dans le monde (cf J. PEERLINCK, *Editorial de I.S.A. "Informations Salésiennes Africaines"*, circ. 18/12/1959). Le P. Peerlinck écrivit: "Volontiers nous donnerons aussi des nouvelles d'autres Maisons salésiennes «voisines», situées parfois à des milliers de km, mais en AFRIQUE, à condition évidemment que nos confrères missionnaires français, italiens, anglais, espagnols ou portugais, veuillent donner périodiquement signe de vie, ce qu'ils ont promis!" (*ibid.* p. 1). Deux objectifs majeurs étaient visés: susciter des vocations salésiennes pour toutes les branches de la famille salésienne, et obtenir de l'aide financière. En réalité, I.S.A. devint simplement le bulletin de liaison entre les SDB d'AFC avec des nouvelles sur les confrères, les communautés, les œuvres et les événements de quelque importance qui s'y passaient.

[178] Ricceri à Picron, s.d. 10/11/1960, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances*, avec une lettre annexe de Don Amedeo Rodinò qui promit d'aider le P. Picron en lui envoyant toute la documentation nécessaire, à condition de payer toutes les dépenses, y compris les frais d'expédition.

trop vague et sommaire de Don Ricceri, écrivit de nouveau, cette fois-ci au préfet général, Don Fedrigotti, avec la demande expresse d'en parler aux autres supérieurs majeurs, donc aussi à Don Ricceri. Il voulait surtout avoir une réponse claire et nette sur la question qui le préoccupait beaucoup: s'il convenait, oui ou non, de supprimer *Don Bosco Shinwe* pour le remplacer par un bulletin salésien (c'était son idée), ou si c'était mieux de garder les deux périodiques et de les publier alternativement (c'était l'idée du P. Peerlinck). Il ne cachait pas sa préférence personnelle pour un périodique "unique" sous le titre *Bulletin salésien* et il aurait bien voulu que la fusion des deux bulletins pour anciens élèves se réalise le plus vite possible, ne fût-ce que pour éviter des dépenses inutiles, comme il l'avait d'ailleurs déjà mis en évidence auprès du P. Peerlinck. La publication de plusieurs périodiques à la fois comportait une surcharge de travail chez les rédacteurs avec le risque d'une périodicité déficiente, avait-il argumenté[179].

Pour obtenir la fusion, le 14 décembre 1960, il tint une réunion préparatoire avec les deux autres rédacteurs, le P. Schmit et le P. Richard qui, à son grand regret, s'opposèrent clairement au projet du P. Picron. Aucun accord ne fut conclu et tout continuerait donc comme avant[180]. D'après le P. Léon Verbeek, la fusion ne réussit pas parce que le P. Michel Schmit, rédacteur de la revue *Rayons* du Collège, n'était pas prêt à supprimer cette revue étant donné que, jusqu'à ce moment, elle avait été bien tenue au niveau de la régularité de leur parution, de la rédaction des articles qui étaient de bonne qualité, et de la forme typographique qui était soignée. Connaissant le manque de capacités du P. Picron dans ce domaine, il n'aurait pas voulu céder[181]. C'est très probable qu'il en ait été ainsi.

Deux jours plus tard, le 16 décembre 1960, Don Ricceri répondit aux questions que le P. Picron avait posées à Don Fedrigotti, et indirectement à lui-même. Il disait que le *Bulletin salésien* d'Afrique Centrale pouvait être lancé, mais après "une préparation psychologique appropriée" et qu'il pouvait servir aux deux branches à la fois, les coopérateurs et les anciens élèves. Ce qui n'excluait pas, ajouta-t-il, que quelques fois on puisse encore imprimer un feuillet à part pour l'une de ces deux branches avec des informations spécifiques pour elles. Il était important de bien "concevoir" (*impostare*) ce bulletin avant de commencer pour éviter des crises par la suite. Enfin, il demandait qu'on examine cette question au niveau provincial compte tenu de la variété des lieux et des personnes, et de voir comment s'orienter pour le mieux[182]. Le P. Picron ne reçut donc pas une réponse claire sur la question de la fusion prioritaire des bulletins (ou revues) existants, ce qui était, selon Don Ricceri, une question à étudier sur place. Le P. Picron se résigna donc à faire ce que son provincial préférait.

[179] Picron à Fedrigotti, Kansebula-Kafubu, 18/11/1960, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

[180] ASL *Chronique de Kansebula*, 1er registre, 14/12/1960.

[181] L. VERBEEK, *Remarques...*, p. 7.

[182] Ricceri à Picron, Torino, 16/12/1960, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

Sans trop tarder, puisqu'on avait clairement obtenu le consentement des supérieurs majeurs de Turin pour lancer un bulletin salésien propre à l'AFC, le provincial P. Peerlinck décida de l'éditer pour un large public, c'est-à-dire pour tous les sympathisants de l'œuvre salésienne et, de cette manière, faire connaître les nouvelles salésiennes d'Afrique et du monde entier. Il servirait aussi à relater les activités des coopérateurs salésiens et les grâces obtenues par les saints de la famille salésienne. Encore au mois de janvier, le P. Picron écrivit une lettre aux directeurs des maisons salésiennes dans laquelle il demandait leur collaboration pour le lancement de la nouvelle revue qui, disait-il, allait paraître tous les deux mois, alternativement avec la revue des anciens *Don Bosco Shinwe*. Leur collaboration étroite consisterait dans l'envoi d'articles avec de petites nouvelles, des changements d'adresse, des grâces obtenues, des faits repris de la chronique de la maison ou des réunions des anciens, et il conclut: "Pensez que ce Bulletin doit pouvoir toucher tous les chrétiens influents et les autorités de votre circonscription". Il leur demanda encore que même les élèves des classes supérieures des écoles salésiennes puissent s'y abonner[183]. Quant aux deux autres périodiques *Don Bosco Shinwe* et *Rayons*, ils continueraient à paraître pour entretenir le souvenir de Don Bosco comme père et maître des jeunes et donner des conseils utiles aux parents des élèves des instituts salésiens[184].

Dans l'éditorial du premier numéro du *Bulletin salésien* en mars 1961, le P. Picron mit au clair que l'orientation du bulletin serait apolitique. À la question de savoir pourquoi il fallait encore publier un nouveau périodique, il répondit que, dans un pays où tout le monde savait et voulait lire tel que c'était le cas au Congo, il n'y aurait jamais trop de bonnes lectures. Mais il y avait un deuxième motif plus important: trop de gens laissaient tomber les bras et se décourageaient comme si tout allait mal. Il fallait montrer que le bien se faisait et encourager les lecteurs à faire de même; que les "enfants de la lumière" étaient aussi intelligents que les "enfants des ténèbres". Même dans le monde catholique, on semblait croire que l'Afrique était "retournée à la barbarie" alors que l'Afrique se défendait seulement "contre les éléments dissolvants". Ce bulletin irait donc proclamer au monde que, certes, l'Eglise en Afrique souffrait, mais qu'elle n'était pas moribonde; que les chrétiens d'Afrique étaient en train d'approfondir leur foi. Il s'adressa ensuite aux coopérateurs salésiens qui devraient "être en première ligne" au lieu d'être des spectateurs, et il les invita à devenir des acteurs "dans la grande pièce" qui se jouait dans le monde et dont le dénouement était connu de Dieu seul. La publication du *Bulletin salésien* serait donc une manière de rendre compte du travail que les éducateurs – il voulait dire les salésiens, les parents, et les anciens élèves – faisaient ensemble. Enfin, le bulletin servirait à former des coopérateurs qui devraient être des "salésiens externes" à côté des "salésiens internes" en agissant avec le même esprit et la même méthode mais en d'autres lieux, surtout dans

183 P. Picron aux directeurs, E'ville 10/01/1961, in ASL *Anciens élèves*, farde 3.
184 *Editorial*, in "Don Bosco Shinwe" 22/01 (1961) 3.

les paroisses là où il n'y avait pas de salésiens internes. C'est pourquoi il était nécessaire qu'ils se forment à plus de sainteté individuelle et familiale[185]. Le P. Picron ne cachait pas son désir que les deux revues d'anciens élèves et celui pour les coopérateurs salésiens soient fusionnées au plus vite pour en faire une seule revue comme un "trait d'union d'un vaste mouvement chrétien et salésien" en mettant au centre de l'attention: "l'école et la famille". Tous les anciens élèves et les parents d'élèves dans les écoles salésiennes, insistait-il, devraient se faire un point d'honneur de s'abonner à cette revue et d'y collaborer activement en envoyant à la rédaction "des nouvelles, des questions et [des] suggestions"[186].

En 1962, le *Bulletin salésien* d'AFC connut un tirage de 3.000 exemplaires et fut distribué gratuitement dans les œuvres salésiennes[187]. Il aurait dû être bimensuel; du moins, c'est ce qu'on avait décidé en 1961. Mais, en réalité, jusqu'en 1965, la parution resterait irrégulière. Le P. Picron l'attribua à deux causes: des ennuis techniques à l'imprimerie de Kafubu, mais surtout la surcharge des rédacteurs des divers périodiques salésiens[188]. En effet, les trois périodiques (déjà cités) continuaient à être publiés séparément et le P. Picron était chargé, à la fois, de la rédaction de *Don Bosco Shinwe* et du *Bulletin salésien*: dix numéros par an, cinq de l'un, cinq de l'autre[189]. On s'imagine la quantité de travail. En 1966, s'y ajouta la crise budgétaire de la province et le *Bulletin salésien* ne parut plus pendant huit mois[190]. Selon le P. Léon Verbeek, la vraie raison c'était que le P. Picron ne savait pas obtenir une collaboration compétente dans ce domaine comme dans d'autres. Il voulait trop faire lui-même. Ce n'étaient pas tellement des ennuis techniques à l'Imprimerie qui étaient la cause de la parution irrégulière, mais tout simplement sa volonté de vouloir remplir "tout seul" dix numéros par an à côte de toutes les autres occupations qu'il avait et le résultat était un bulletin mal soigné[191]. La question reste toutefois s'il y avait quelqu'un de disponible qui aurait pu (et voulu) le faire à sa place. Ce n'est pas du tout sûr. On peut le déduire de ce qui suit.

Fin 1966, le nouveau provincial, le P. Frans van Asperdt, avec l'accord de son conseil, voulut relancer le *Bulletin salésien* et décida de composer une "commis-

185 *Editorial*, in "Bulletin salésien" (AFC), 01/01 (1961) 3-4.

186 *Ibid.*

187 *Rapport d'activités*, Elisabethville, 22/11/1962, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

188 *Activités des Coopérateurs...*, p. 8.

189 Picron à Ricceri, Élisabethville, 09/08/1963, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

190 En réalité, le manque de budget se posait déjà en 1963. On le constate en lisant la lettre circulaire du P. Picron, *Don Bosco lance un S.O.S.!*, où il fit un appel à la générosité des lecteurs, qui jusque-là recevaient les revues salésiennes gratuitement, pour qu'ils contribuent à leur publication "en versant leur obole" (lettre, Elisabethville, 14/11/1963, in ABS *Picron, Dossier personnel*).

191 L. VERBEEK, *Remarques...*, Theologicum, 22/01/2019, p. 3.

sion de rédaction" dans laquelle siégeraient, à côté du provincial et du P. Picron, les PP. André Zeghers et Michel Schmit et, comme membres du conseil provincial, Léon Verbeek et Henri Renckens. En janvier 1967, après avoir nommé le P. Zeghers comme rédacteur en chef à la place du P. Picron, ladite commission fut convoquée[192]. La restructuration demandée par le P. Picron depuis 1961 fut finalement imposée par le provincial lui-même. Le périodique *Rayons* disparut puisque le nombre d'anciens élèves "européens" au Congo était devenu minime du fait que la plupart étaient partis en Europe. À la place de *Don Bosco Shinwe* et du *Bulletin salésien* paraîtrait un périodique unique sous un nouveau titre *Don Bosco* qui s'adresserait tant aux anciens élèves qu'aux coopérateurs: question "d'économie de papier, de temps et d'argent", disait l'éditorial du nouveau périodique en mars 1967[193].

Il faut le dire: la présentation fut entièrement renouvelée. Le P. Zeghers, avec un groupe de salésiens plus jeunes, actifs en différents secteurs de la province, rédigea désormais des articles qui adhéraient davantage à l'actualité. Bientôt, il voulut en augmenter le tirage (de 1.000 à 5.000 exemplaires) et le publier chaque mois si possible[194]. Mais la reprise si prometteuse fut de courte durée par manque d'un budget suffisant. Or, le P. Zeghers avait fait de cette question une condition "absolue" pour continuer son travail comme rédacteur. Comme le budget de la province restait trop maigre, il alla d'abord chercher lui-même des ressources, notamment au Rotary Club de Lubumbashi, mais probablement déçu du résultat de ses essais, il démissionna.

Au chapitre provincial d'avril 1969, les membres du chapitre furent tous d'accord pour souligner l'importance de la presse dans l'œuvre salésienne et du bulletin salésien en particulier[195]. Mais pour trouver du personnel pour s'en occuper et des moyens financiers, on ne voyait pas de solution. La conséquence en fut que, du début de l'année 1969 jusqu'en 1983, plus aucun périodique de nouvelles n'existait en AFC pour communiquer des nouvelles au service de la famille salésienne et des sympathisants de l'œuvre salésienne, à part le fait que certains salésiens d'AFC ont publiés dans des bulletins d'Europe. Par ailleurs, le contexte politique congolais n'était guère favorable à une presse locale "libre".

Remarquons que l'intérêt du P. Picron pour les médias ne s'est pas limité à la presse écrite, mais s'est étendu aussi à la radio et à la télévision. Dans un rapport d'activité de 1963 envoyé à Don Ricceri, il rapporta qu'en vue d'une plus grande publicité salésienne, il pensait à s'équiper d'un enregistreur et d'un appareil ciné-

192 Compte-rendu, 28/12/1966, in ASL Comptes rendus du conseil provincial; André ZEGHERS, *Exposé au Rothary Club de Lubumbashi sur le Bulletin salésien d'Afrique Centrale.* Dactylographié, 9 p., in ASL *Zeghers, Dossier personnel.*

193 [André ZEGHERS], *Editorial*, in "Don Bosco" 29/1 (1967) 1.

194 *Compte-rendu du conseil provincial*, 07/02/1967.

195 Chapitre provincial (7-10 avril 1969): cf Marcel VERHULST, *La réflexion des Salésiens de Don Bosco sur leur vie et leur travail pastoral au Zaïre.* Fasc. 1. Kansebula, pro manuscripto, 1984, pp. 26-27.

matographique, ce qu'il a effectivement fait peu de temps après. Son projet était aussi d'utiliser plus souvent la Radio-Collège pour présenter une "chronique salésienne" et parler du "tiers-ordre salésien"; il cita comme exemple ce que la Radio Vatican[196] faisait pour le tiers-ordre des franciscains[197]. En témoigne aussi le fait que, le 12 juillet 1966, de passage à Rome pendant ses vacances en Europe, il visita le Pontificio Ateneo Salesiano[198] où il profita de l'occasion qui lui était offerte pour interviewer quelques étudiants sur ce qui se faisait dans leurs pays respectifs pour mettre en pratique le n° 17 du décret du concile Vatican II. Ce décret demandait aux laïcs catholiques d'apporter un soutien économique à l'apostolat qui utilisait les médias modernes. Suite à cela, dans un article publié dans le *Bulletin salésien* belge, le P. Picron avoua que leurs réponses l'avaient stimulé à s'interroger personnellement sur ce que les salésiens devraient faire au Congo pour soutenir la radio et la télévision au service de l'évangélisation. Certes, écrivit-il, les salésiens n'en étaient pas à leurs débuts au Congo puisque, dès 1947, ils avaient créé la Radio-Collège qui était très écoutée à Lubumbashi et dans toute la province du Katanga. On venait de négocier avec le gouvernement central du Congo pour obtenir l'autorisation de lancer des émissions télévisées, ce qui fut accordé, le 2 août 1965. Depuis le 15 janvier 1966, des émissions d'essai d'une future TV-Collège avaient commencé. Dans quelques mois, les salésiens d'AFC espéraient pouvoir acquérir des appareils vidéo de haute qualité, du moins s'ils pouvaient trouver un soutien financier grâce à plusieurs bailleurs de fonds. De toute évidence, la publication de son article visait à trouver des bienfaiteurs (belges) pour financer la nouvelle initiative prise par ses confrères, les PP. Dethier et Richard, très actifs dans le domaine de la radio et de la télévision. Enfin, en se référant à Mgr. Alexandre Renard[199] qui avait parlé au Concile Vatican II de l'importance des médias dans l'apostolat, le P. Picron affirma que, dans le monde moderne, il était nécessaire de recourir à plusieurs méthodes complémentaires et de tirer parti de tous les moyens techniques de son époque[200].

196 Selon un ancien élève de Kambikila, l'unique radio que le P. Picron écoutait était Radio Vatican (Joseph Bwalya, tém., Theologicum, 18/03/2018).

197 Rapport des activités de 1963, Picron à Ricceri, Élisabethville, 09/08/1963, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

198 Aujourd'hui: "Università Pontificia Salesiana" (UPS).

199 Il s'agit, probablement, de Mgr. Alexandre Renard (1906-1983), évêque de Versailles, puis archevêque de Lyon, l'un des "Pères" du concile Vatican II (1962-1965) où il a fait des interventions remarquées sur la vie et le ministère des prêtres et leur participation à la charge pastorale de l'évêque. Il a aussi publié de nombreux ouvrages de théologie et de spiritualité sur le sacerdoce et la vie religieuse (cf https://www.catholique78.fr/ eglise-en-yvelines/notre-eveque/les-eveques/ Mgr.-alexandre-renard/, consulté le 06/06/2018).

200 René-Marie PICRON, *Radio, télévision et apostolat salésien*, in "Bulletin salésien" (BES) 5 (1966) 7-11. L'article est illustré avec des photos des studios de Radio-Collège et des nouvelles installations TV, prises en présence de Mgr. Maury, nonce apostolique, Mgr. Cornelis, archevêque de Lubumbashi, et le P. Peerlinck, provincial de l'Afrique Centrale.

Malheureusement, l'année suivante, en 1967, par ordre du gouvernement du nouveau régime instauré par le parti M.P.R. (parti unique) au Congo, la Radio-Collège devait cesser d'émettre. Le P. Picron le regretta beaucoup et trouvait que les salésiens n'avaient pas assez cherché le soutien de l'église locale, de l'archevêque en particulier, qui était mieux placé que les salésiens pour défendre cette station catholique face au gouvernement[201]. Selon lui, si l'archevêque ne l'avait pas fait, c'était probablement parce que la Radio-Collège apparaissait davantage comme une radio "culturelle" des salésiens, que comme un émetteur "au service de la pastorale" et donc de l'église locale.

Citons encore quelques initiatives plus modestes de sa part. En 1968, le P. Picron organisa la vente de "livres chrétiens" à la sortie des messes[202]. L'Union des coopérateurs (U.CO.SA) disposa de films catéchétiques et allait les montrer dans les paroisses à leur demande. En 1970, il insista pour que chaque foyer chrétien puisse s'abonner à la revue *Afrique Chrétienne*, un hebdomadaire "à la page" précisait-il, ce qui était vrai[203]. Mais, deux ans plus tard, en 1972, suite à un éditorial un peu critique paru dans cette revue qui reprenait l'homélie du Card. Malula sur la justice distributive et la justice sociale, article jugé "subversif", le gouvernement congolais mit fin à l'existence de tous les journaux et revues confessionnels[204].

4. L'animation des "Compagnies" salésiennes et des "Amis de Dominique Savio"

Au moins provisoirement, plus précisément de 1959 jusqu'en 1961, le provincial confia les "compagnies salésiennes" dans l'AFC au P. Picron. Selon ce que celui-ci en a dit à la fin de son mandat dans ce domaine en 1961, on l'avait nommé à ce poste "faute d'un autre" et il estima que sa nomination était restée "sans effet pratique" parce que, personnellement, il ne s'y trouvait pas vraiment à sa place[205]. Heureusement, il avait reçu l'aide du P. Lambert Dumont qui, plus que lui, s'en

201 D'après le P. Picron, même Mgr. Cornelis n'avait pas trop de sympathie pour cette station pour des raisons non précisées: "Je me souviens [de la] Radio-Collège – écrivit le P. Picron au P. Léon Verbeek – quand Léo-Kin la supprima, il n'y eut personne pour nous défendre, beaucoup pour nous accuser. Je le sais, car alors je faisais partie de la commission liturgique de l'Archidiocèse" (Picron à Verbeek, Jette, 17/12/1973, in ASL B5). A ce propos, le P. Léon Verbeek pense que cette radio manquait surtout d'africanisation: "Les programmes venaient presqu'exclusivement de France et de Rome. En 1967, lors d'une réunion du conseil provincial, on avait encore lancé le principe de la réforme dans le sens que la radio devait devenir plus pastorale et africaine. Mais c'était [déjà] trop tard" (L. VERBEEK, *Remarques...*, p. 7). Pourtant, déjà en 1960, en étroite collaboration avec Mgr Cornelis, on avait voulu africaniser le personnel et les programmes (cf M. VERHULST, *Genèse et développement de la province...*, pp. 98-100).

202 ASL *Annonces...*, cahier 2, 08/09/1968.

203 *Ibid.*, 04/02/1970.

204 Cf http://www.mbokamosika.com/2015/01/les-medias-du-congo-des-annees-1960-1975, consulté le 06/06/2018.

205 *Rapport sur les Coopérateurs*, Elisabethville, 10/07/1961, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

était vraiment occupé. Quand donc le provincial le déchargea de cette tâche en nommant le P. Gerrit van Asperdt à sa place qui était bien doué pour faire ce travail, ce fut un grand soulagement pour lui[206]. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'avait rien fait pendant les deux ans passés. Dans la toute première réunion des directeurs de l'AFC, du 29 au 30 décembre 1959, il leur avait expliqué que c'était un élément indispensable dans la pédagogie de Don Bosco qui avait estimé qu'il n'y a pas d'éducation sans la collaboration des éduqués. Dès lors, tout comme les parents se font remplacer par leurs grands enfants, les éducateurs doivent se rendre "remplaçables" par des jeunes devenus capables d'éduquer comme eux. Il avait aussi mis en lumière que les compagnies contribuaient au bon esprit dans la maison salésienne, tout comme le bon esprit dans la maison faisait fleurir les compagnies[207].

Il ne croyait pas, toutefois, que les compagnies pouvaient suffire pour préparer les jeunes à la vie en société. Quelques jours plus tôt, au conseil provincial, il avait souligné qu'il était désormais nécessaire d'orienter les compagnies vers d'autres groupements: par exemple, la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.) auxquels les jeunes pouvaient alors se rallier dès leur sortie de l'œuvre salésienne[208]. Il estimait que les "compagnies" étaient plutôt liées aux écoles salésiennes qui avaient un internat et à la réunion des directeurs déjà citée il expliquait qu'à côté des "compagnies salésiennes" (traditionnelles) pouvaient exister les "Amis de Dominique Savio" ou "Savio-clubs" comme il y en avait déjà dans d'autres pays. Cela convenait surtout dans une oeuvre éducative où le système éducatif salésien ne pouvait pas être appliqué "intégralement", par exemple dans les écoles où les élèves étaient externes, dans les paroisses confiées aux salésiens, dans les écoles catholiques gérées par le clergé séculier ou par d'autres congrégations religieuses[209].

On a l'impression que, personnellement, le P. Picron a préféré promouvoir le groupe des A.D.S. surtout dans les paroisses confiées aux salésiens. En tout cas, les promesses des deux premiers A.D.S. de l'AFC ont eu lieu le 1er juillet 1960, lorsque lui-même fut vicaire à la chapelle des "préfabriquées" à Ruashi[210]. En 1962-1963, il encouragea le P. Jacques Hantson à animer un groupe d'A.D.S. au Collège Saint-François de Sales où les externes étaient majoritaires[211] et c'est

[206] En ce qui concerne le P. Dumont, on lit dans la chronique journalière de Ruashi: "9 mars [1960]: St Dominique Savio: Journée des Compagnies, rassemblées à l'EPOM par les soins du R. P. Dumont. A 9 heures: messe, promesses, séance-rencontre des Compagnons-Jocistes". Concernant l'action du P. van Asperdt, il en est question dans mon livre: M. VERHULST, *Genèse et développement de la province...*, pp. 151-153.

[207] ASL *Compte rendu dactylographié*, s.d., p. 4, in ASL A33.

[208] ASL *Comptes rendus du conseil provincial de l'AFC*, 12/12/1959.

[209] *Compte-rendu...*, p. 4, in ASL *Réunions des directeurs.*

[210] Une liste est insérée dans les chroniques de Ruashi avec les noms des deux premiers A.D.S.: Alphonse (?): son postnom n'est pas cité; et Richard Mutshipai.

[211] D'après un témoignage oral du P. Jacques Hantson à propos du groupe du Collège Saint-François de Sales.

à partir de là que, successivement, sont nés de nouveaux groupes A.D.S. dans d'autres œuvres salésiennes.[212].

Pour animer ces groupes en AFC, le P. Picron était de l'avis que la revue franco-belge *Compagnon*, avec son plan d'action annuel, pouvait très bien servir aussi en Afrique, compte tenu surtout du fait qu'elle était recommandée par les supérieurs majeurs[213].

5. Contributions de réflexion et interventions personnelles dans divers domaines

5.1. *Contributions à la pastorale d'ensemble de l'Eglise locale*

Une première forme de contribution du P. Picron à la pastorale de l'église locale a été celle de sa propre participation à trois commissions liturgiques. Suite à la promulgation de la Constitution sur la liturgie de Vatican II en 1963, chaque évêque devait créer une "commission liturgique" dans son diocèse ayant comme tâche de lui suggérer des directives pour la mise en pratique les réformes voulues par le Concile. C'est ainsi que Mgr. Frans Lehaen demanda au P. Picron d'être président de la commission liturgique de son diocèse de Sakania. Dans ce cadre, en 1966, ce dernier organisa une enquête sur la réforme liturgique en cours dans ce diocèse. Dans son rapport qui résumait les réponses reçues, il conclut que pour obtenir une "liturgie vivante" il fallait tout d'abord un "clergé mieux qualifié en la matière" et surtout "une longue préparation biblique" domaine où, selon lui, tant de progrès restaient à faire[214]. Mgr. Lehaen n'aurait pas trop apprécié son travail si on peut se baser sur ce que le P. Picron en a raconté bien plus tard au P. Léon Verbeek: "La commission liturgique travailla, mais Monseigneur donna de nombreux coups de frein"[215].

Vers 1965, il fut aussi invité à la commission liturgique de l'archidiocèse d'Élisabethville, d'abord comme "observateur" puis comme "membre" à part entière[216].

212 Picron à Ricceri, Rapport d'activités en 1963, Elisabethville, 09/08/1963, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances*. On trouve un historique des Amis de Dominique Savio dans l'article de Umberto DE VANNA, *Gli amici Domenico Savio*, in "Bollettino salesiano" CXVII (maggio 1993) 37-39. Pour ce que concerne la Belgique francophone et l'Afrique francophone, un historique a été publié par le P. Arthur Delhaye, in "Dominique", bulletin francophone des A.D.S., 8/4 (1966) 10; 32/2 (1989) 7.

213 ASL *Comptes rendus du conseil provincial de l'AFC*, 12/12/1959.

214 René-Marie Picron, président de la commission, *Réponses au questionnaire... sur les résultats de la Réforme liturgique sur le plan pastoral.* Lubumbashi, 30/11/1967, p. 2, in ASL *Picron, Commissions liturgiques.*

215 Picron à Verbeek, Jette, 23/09/1973, in ASL B5.

216 "Son Excellence Monseigneur Lehaen m'a demandé de m'occuper de la Commission liturgique de son diocèse. [...] Déjà j'ai commencé d'assister, en qualité d'observateur, aux réunions de la Commission de l'Archidiocèse d'Élisabethville" (Picron à Mgr. Marcel Daubechies, évêque de Kasama-Chilubula, Rhodésie du Nord, Elisabethville, 28/05/1964, in ASL *Picron, Commissions liturgiques*).

Enfin, il fut encore membre de la commission liturgique interdiocésaine créée au niveau de la province ecclésiastique d'Élisabethville[217] en tant que représentant du diocèse de Sakania[218]. En cette qualité, du 14 janvier au 8 février 1966, il participa à une session de formation organisée à Luisha sur le thème *La vie liturgique du peuple de Dieu* développé par le P. dominicain A.M. Roguet, du Centre national de pastorale liturgique, en France[219].

Un deuxième type de contribution a consisté dans sa "réflexion" sur les questions pastorales du moment. Ainsi, en 1969, quand le vicaire général de l'archidiocèse de Lubumbashi, l'abbé André Mwanza, lui demanda de donner des "suggestions" pour une lettre pastorale que Mgr. Eugène Kabanga était en train de préparer, il fit quelques propositions qui, selon ce qu'il disait, venaient des coopérateurs salésiens en tant que "chrétiens engagés", et qu'il soutenait aussi personnellement. Selon eux, le grand problème pastoral du moment était que les chrétiens de Lubumbashi l'étaient seulement "à l'église pendant les célébrations liturgiques", mais pas (ou pas assez) dans leur famille et dans le milieu de travail où dominait toujours "l'égoïsme" païen. Pour y remédier, "une pastorale du quartier" était nécessaire où les laïcs s'intéresseraient aux sans-travail, aux nouveaux-venus, aux malades à domicile ou hospitalisés, aux handicapés, aux faux-ménages, aux protestants, et aux incroyants. On pouvait y organiser une réunion de formation et de prière, une messe, ce qui se faisait déjà d'ailleurs, et avec un bon résultat; il fallait seulement encore faire davantage. Ce serait bien, par exemple, suggérait-il, d'ajouter une séance de projection d'un film, ou un spectacle récréatif organisé par les jeunes. Au curés, les réunions dans les quartiers permettraient d'être présent de manière fraternelle et d'apprendre à connaître les gens ; visiter tous les foyers, un par un, était une impossibilité pratique dans une grande ville. Suivant leurs possibilités, les religieux et religieuses pouvaient aussi s'insérer dans des réunions pareilles. Ces rencontres à l'échelle d'un quartier étaient aussi l'unique moyen pour répondre efficacement à la propagande des sectes qui, elles, ne se lassaient pas de visiter les foyers. Il conclut que, si cette option pastorale était adoptée et recommandée par l'archevêque, il faudrait ensuite faire un plan d'action pour procéder avec méthode...[220]. Quelques années plus tard, les évêques congolais donnèrent à ces communautés de quartier le nom de "Com-

217 Ce qui correspondait à l'extension de la province du Katanga au plan administratif civil.

218 Cf la liste des membres de ladite commission, de février 1966, in ASL *Picron, Commission liturgiques.* Il y participa avec le P. Alphonse Dugailliez qui était professeur au petit séminaire de Kambikila à ce temps-là.

219 En témoignent le billet d'inscription du P. Picron et les actes de cette réunion où sa présence (avec celle du P. Casimir Van Tittelboom) est mentionnée, in ASL *Picron, Commissions liturgiques.*

220 Lettre du P. Picron à l'Abbé André Mwanza, président du petit-séminaire de Lubumbashi et vicaire général, Lubumbashi, 02/1969, 1 page recto-verso, in ASL Picron, *Documents divers, Affaires de l'archidiocèse.*

munautés Ecclésiales Vivantes" (C.E.V.). Elles commençaient à se développer à Kinshasa à partir de l'an 1971, et il n'est pas exclu que la proposition du P. Picron et de ses coopérateurs ait donné un "coup de pouce" qui a encouragé Mgr. Kabanga à faire de même à Lubumbashi, la deuxième grande ville du pays[221]. Le P. Picron fit encore d'autres propositions à l'archevêque, par exemple celle de donner une meilleure formation catéchétique aux "mamans-catéchistes" de la première communion et aux "papas-catéchistes" des malades, ou celle de la "remise en honneur" de l'exposition du Saint-Sacrement dans la paroisse ou, à tour de rôle, entre plusieurs paroisses. Il recommanda aussi les veillées bibliques et mariales et il souligna que les célébrations ne sont vivantes que dans la mesure où tous ont "quelque chose à faire", surtout les jeunes[222].

Une question qui agitait les esprits dans l'église catholique du Zaïre en ces années était celle du manque de prêtres autochtones, séculiers et réguliers, qui auraient à remplacer les missionnaires européens. Comment maintenir les paroisses dans ce cas? Le Card. Malula, qui avait le projet d'africaniser l'Eglise catholique, était d'avis que, vu le peu de vocations dans les grands séminaires, le mieux serait que les paroisses soient prises en charge par des chefs de communauté "laïcs" et il commença déjà à le faire à Kinshasa. En 1973, le P. Léon Verbeek en informa le P. Picron qui était déjà rentré en Belgique[223]. Celui-ci répondit brièvement que l'expérience de Mgr. Malula était "intéressante" et qu'elle était "en tout cas réaliste, vu la rareté future des prêtres"[224].

5.2. *Quelques interventions au niveau de la province d'AFC*

Déjà nous avons exposé les initiatives du P. Picron dans plusieurs domaines durant la période où il était provincial. Ici, nous voulons parler de ses interventions, encore assez nombreuses, après son mandat de provincial. Notons qu'elles ont été faites, non dans un esprit d'ingérence dans le gouvernement de ses successeurs, mais de coresponsabilité de chaque confrère pour la bonne marche de sa propre province (l'AFC dans le cas présent) et de la Congrégation salésienne dans son ensemble. On remarque que, dans ses interventions, ses deux points de référence ont été constamment: le charisme du fondateur Don Bosco avec sa mission spécifique, et les "signes des temps". Ses interventions, discrètes dans la

221 Sur la naissance des C.E.V. au Congo (Zaïre), on peut lire le livre de Bernard UGEUX, *Les petites communautés chrétiennes, une alternative aux paroisses? L'expérience du Zaïre.* Paris, Editions du Cerf 1988.

222 Lettre du P. Picron à l'Abbé André Mwanza, in ASL *Picron, Documents divers, Affaires de l'archidiocèse.*

223 Le P. Léon avait reçu l'information du P. Pierre Lefebvre de Kinshasa, ancien rédacteur de la revue "Afrique chrétienne": cf Pierre LEFEBVRE, *Présidence des communautés chrétiennes et présidence de l'eucharistie*, in "Spiritus" 69 (1977) 361.

224 Picron à Verbeek, Jette, 11/01/1974, ASL B5.

manière de les proposer, étaient le fruit de sa réflexion sur des questions d'actualité, par exemple la pastorale et la catéchèse, la formation et le gouvernement de la province d'AFC. Présentons-les dans l'ordre chronologique et thématique.

Lors de la réunion des directeurs de la province d'Afrique Centrale, du 17 au 31 décembre 1965, qui fut comme un chapitre provincial sans en avoir le nom puisqu'elle avait comme but d'appliquer les décisions du Concile Vatican II et du 19ème chapitre général, le P. Picron demanda de pouvoir faire une communication qui portait sur l'enseignement religieux à l'école secondaire. Il disait avoir composé deux "essais" ou "projets de manuel" composés par lui-même, avec l'aide de quelques jeunes confrères pour la mise en page. Le premier essai avait déjà servi au cours de religion dans les deux premières années du secondaire, appelé 'cycle d'orientation au Congo. Le deuxième essai, commencé en 1962, appelé "Entretiens" était en usage au Collège Saint-François de Sales, au petit séminaire de Kambikila, à l'école technique d'Élisabethville, ainsi qu'à l'école normale des filles de Kafubu, jusqu'en 4ème année. Il expliqua qu'il l'avait composé pour créer des convictions solides chez les élèves compte tenu du fait que la population était marquée par l'Indépendance de son pays; qu'il était nécessaire "d'épouser la psychologie africaine" et de rejoindre l'orientation donnée par le concile Vatican II qui voulait que toute la doctrine chrétienne se base sur les Saintes Ecritures et s'oriente vers la liturgie. Il admettait qu'un groupe d'enseignants – qui avaient employé le manuel à l'essai dans la préparation du cours de religion et qui s'étaient réunis pour l'évaluer quelques jours plus tôt, le 26 décembre 1965 – avaient fait des "remarques sévères" tout en l'encourageant à continuer le travail d'édition. Cependant, il avait constaté que les élèves avaient de l'intérêt pour ces "entretiens" puisqu'ils les aidaient pour ne plus sentir la foi chrétienne comme une religion "étrangère". Il demanda donc aux directeurs de bien vouloir utiliser ce manuel même s'il fallait encore le corriger ou l'adapter aux divers lieux. Par exemple, si lui-même, il s'était référé aux jeunes Babemba du Sud-Katanga, il était normal qu'un autre professeur soit libre de l'adapter à ceux du Rwanda et du Burundi, à la jeunesse rurale ou urbaine. Puis, il donna encore deux indications méthodologiques. Premièrement, ce n'était pas important de "tout" dire. Il suffisait de "lancer [les jeunes] vers le Christ" et, dans ce sens, l'ordre des leçons devait être souple "au gré de la vie" en commençant par un récit, un flash de la vie quotidienne, pour passer à la pensée chrétienne moyennant un travail de recherche en équipe en confrontant "l'âme africaine" avec ce qu'en pensait "l'âme chrétienne". Une deuxième indication méthodologique qu'il donna était de clôturer la leçon en mettant, dans la mesure du possible, tout ce qu'on avait découvert en relation avec la vie liturgique. Il conclut sa communication en disant que, si les directeurs le lui demandaient explicitement, il pourrait tenter une réédition du manuel[225].

[225] ASL *Réunion des directeurs salésiens de l'Inspection Afrique Centrale*, Rapport, Elisabethville, du 27 au 31/12/1965, pp. 53-54: "Communication du R.P. Picron", mercredi 29/12/1965.

On ne connaît pas la suite de manière précise, mais, dans le rapport qui, quatre ans plus tard, résumait les réflexions des confrères pour le chapitre provincial de 1969, en parlant d' essais de catéchèse nouvelle "suivant l'année liturgique", on cita le "bel essai" produit par le P. Picron avec son équipe, tout en ajoutant que, désormais, il y avait déjà quelques autres manuels disponibles dans le pays[226], comme pour dire qu'il n'était pas le seul à produire des essais. Néanmoins, on avoua qu'il avait été un protagoniste. À côté de cela, le chapitre fit le triste constat que beaucoup de confrères ne faisaient aucun effort pour appliquer les nouvelles méthodes catéchétiques déjà appliquées un peu partout.

Un autre type d'intervention du P. Picron a concerné la bonne marche des œuvres existantes, ou la nécessité d'en créer des nouvelles comme réponse à de nouveaux besoins. Ainsi, on peut signaler son rôle non négligeable dans la fondation de la "Cité des Jeunes" de Lubumbashi, près de la commune Kenya, qui a ouvert ses portes le 16 juin 1964[227]. C'est le P. Gerrit van Asperdt qui fut chargé par le provincial à lancer cette œuvre. Sans aucun doute, l'un des meilleurs témoins du début de cette œuvre c'est bien lui puisque, dès le début, il fut mêlé à toutes les tractations. Si, longtemps après, en publiant ses "mémoires autobiographiques" sur sa vie au Congo, il a attribué l'initiative de fonder cette œuvre pour remédier au problème de la jeunesse désœuvrée et délaissée aux organismes "philanthropiques" d'Élisabethville[228], il se peut toutefois que ce ne soit qu'une partie de la vérité dans le sens où le terrain avait été préparé par d'autres personnes préoccupées du même problème, notamment le P. Picron avec ses coopérateurs salésiens. D'ailleurs, leur rôle transparaît aussi dans les "mémoires" du P. van Asperdt.

En tout cas, on sait, qu'un mois avant l'initiative de ces organismes "philanthropiques" (composés de chrétiens et de non-chrétiens), c'est-à-dire en janvier 1964, une des résolutions du P. Picron et des coopérateurs fut de demander à quelques assistantes sociales qui travaillaient dans les centres (foyers) sociaux des cités de Lubumbashi et rencontraient fréquemment cette jeunesse délaissée, d'aller en parler à la Radio-Collège en guise de sensibilisation[229]. Aussi, le P. Picron s'est-il préoccupé de la jeunesse non scolarisée dès qu'il fut actif dans la pastorale urbaine à Ruashi en 1959-1960. Revenu à Élisabethville en 1962 pour s'occuper de l'animation des coopérateurs salésiens, le problème de la jeunesse délinquante retint régulièrement l'attention des coopérateurs salésiens, spécialement en l'année 1964 comme on le remarque en relisant la relation de leurs ac-

226 Cité dans Marcel VERHULST, *La réflexion des Salésiens sur leur vie et leur travail pastoral au Zaïre (Shaba).* Fasc. 1. Kansebula, pro manuscripto, 1984, p. 23.

227 Cf M. VERHULST, *Genèse et développement de la province...*, pp. 137-141; G. VAN ASPERDT, *Chaque désert...*, pp. 213-243.

228 *Ibid.*, pp. 213-214.

229 Cf ce que nous avons écrit sur cela précédemment.

tivités de l'an 1964 rédigée par le P. Picron. On y trouve une allusion à deux journées d'étude et de prière – le 6 janvier et le 14 juin 1964 – où avaient été présents des chrétiens "d'action catholique, tant européens qu'africains" pendant lesquelles il y avait eu des "contacts enrichissants" sur "le problème de la jeunesse délinquante". Lors de la première journée, le 6 janvier, ils s'étaient interrogés sur ce que l'Action Catholique, ainsi que "les familles éducatives", pouvaient faire. Le P. Picron conclut son rapport en écrivant: "La fondation d'une Cité des Jeunes n'est pas étrangère à ces journées d'étude et de prière"[230]. Puis, à la deuxième journée du 14 juin, deux jours avant le début effectif de la Cité des Jeunes, le P. Gerrit van Asperdt eut l'occasion d'exposer aux participants de ces journées le projet que les salésiens comptaient initier à la commune Kenya[231].

C'est au début de l'an 1964, donc au mois de janvier, que les mémoires du P. van Asperdt situent une première démarche de M. Guillaume Léonard Sartenaer, alors directeur de l'Imprimerie Imbelco, président du Lions Club, et président de la commission chargée de soutenir des œuvres jugées valables au plan social, pour chercher une activité que les différents organismes sociaux de Lubumbashi – Lions Club, Croix Rouge, Table Ronde, Joie et Lumière, Stations de Jeux – étaient disposés à financer, ou du moins soutenir. Au cours d'une réunion à son domicile, le 26 février 1964, à laquelle participèrent des amis européens et africains qui avaient le même souci, M. Gaston Jean Libert qui était membre de la Croix Rouge[232] fut le premier à proposer d'agir en faveur de la

230 *Relazione annuale sulla Pia Unione dei cooperatori salesiani nell'anno sociale 1963-1964*, Elisabethville, 04/08/1964, in ASL Picron, Coopérateurs, correspondances.

231 "Aujourd'hui, il y a Réunion des Coopérateurs à la Lubumbashi [*sic*]. Sr Irma et Sr Marie y vont avec Sr Supérieure Déléguée, la secrétaire inspectoriale et quelques sœurs de Kafubu. On y parle surtout de l'éducation de la jeunesse. Plusieurs « Noirs », et même une « Noire », prirent la parole pour exposer ce qu'on pourrait faire pour améliorer la situation actuelle: éducation de la jeunesse, vie familiale, hygiène, tempérance. Puis le Père van Asperdt dit que, dans deux jours, on allait commencer à la Commune Kenya, une œuvre de rééducation des jeunes bandits, confiée aux Salésiens et il nous raconte ses projets. Nous prions pour que le Bon Dieu lui vienne en aide et que l'œuvre puisse porter ses fruits" (*Chronique OCS*, 14/06/1964, Archives NDA).

232 M. van der Straeten, membre du Lions Club; M. Jacques Sohier, membre du Rotary-Club: ancien élève du Collège Saint-François de Sales et président des anciens élèves européens, un des hauts responsables de l'Union Minière; Mrs Philippe Yav, Milambwe, Gaston Ngoy et d'autres encore.

Notons que c'est sous la présidence de M. Sohier, docteur en droit, que, le 31 juillet 1964, le "conseil de la jeunesse catholique", propriétaire originaire du terrain "Stations de Jeux Roi Baudouin" attribua la gestion de l'ancienne ASBL, aux nouveaux membres de cette ASBL qui reçut un nouveau nom "Stations de Jeux d'Elisabethville". Les nouveaux membres étaient: M. Guillaume Sartenaer, comme premier administrateur, Hubert Badibanga, deuxième administrateur, Gérard van Asperdt, troisième administrateur, Gaston Libert, quatrième administrateur (cf document conservé dans ASL B82 *Cité des Jeunes - Lubumbashi – 1964-1980*).

"jeunesse masculine abandonnée". Il faut noter que ces organismes avaient déjà obtenu l'autorisation d'occuper et d'utiliser l'ancien terrain de l'A.S.B.L. "Stations de Jeux Roi Baudouin" d'environ 5 ha, qui datait de l'époque coloniale et avait servi pour occuper le temps libre de la jeunesse de la commune Kenya. Après l'Indépendance, il y avait eu des combats entre troupes katangaises et onusiennes sur ce terrain, ce qui eut comme conséquence la destruction des installations de ladite plaine qui, après, fut laissée à l'abandon pendant au moins trois ans[233].

Suite à ladite réunion chez M. Sartenaer, on se posa deux questions précises auxquelles il fallait trouver une réponse: que faire avec (et sur) ce terrain? – qui s'en occupera? C'est en essayant de trouver une réponse à ces deux questions que M. Libert, en accord avec les autres membres du groupe, prit contact avec le P. Picron. Nous ignorons en quelles circonstances ils s'étaient connus auparavant, mais ce dernier s'était aussitôt montré "enthousiaste" pour le projet et aurait accepté d'y réfléchir avec la promesse de faire une proposition concrète dans les prochains jours. Comme promis, le 22 mars, il remit une ébauche de projet à M.M. Sartenaer et Van der Straeten qui le présentèrent à leur tour au comité chargé du financement des œuvres philanthropiques. Au cours de cette dernière réunion, la décision fut prise d'accorder toute liberté à M. Sartenaer pour les futurs contacts et les décisions à prendre. Le 1er avril, une nouvelle réunion (élargie) fut organisée avec les membres des organismes humanitaires précités. A cette réunion étaient invités le provincial des salésiens, le P. Peerlinck, ainsi que le P. Picron. C'est suite à cette réunion que la province d'AFC exprimerait son accord pour prendre en charge la nouvelle œuvre, ce qui fut formellement décidé dans une séance du conseil provincial, le 13 avril 1964, où l'accord était unanime: "[c'est] une œuvre qui a de l'avenir: marchons!"[234].

Sans tarder, au milieu des vacances de Pâques, le P. Peerlinck contacta le P. Gerrit van Asperdt qui résidait à ce moment au scolasticat de Kansebula pour lui demander de bien vouloir s'occuper de cette nouvelle œuvre[235]. Celui-ci était enchanté de sa nouvelle nomination et voulait déjà profiter des derniers mois de l'année scolaire pour commencer à entrer en contact avec le type de jeunes dont il aurait à s'occuper à partir du mois de juin. Il vint donc voir le P. Picron au Collège. Celui-ci accepta de l'accompagner à la cité Kenya pour l'aider à établir un premier contact avec les jeunes marginaux dont il voulait connaître la situation et les besoins. Le P. Picron prit contact avec quelques assistantes sociales qu'il connaissait de longue date et elles promirent au P. Gerrit de faire connaître une bande de jeunes de 15 à 20 ans qui perturbaient continuellement les activités de

233 G. VAN DRESPAT, *Chaque désert...*, pp. 222-223. Notons que le P. Picron est cité sous le pseudonyme "Père Henri".

234 ASL *Comptes rendus des séances du conseil de l'AFC*, à la date citée, sous le titre: *Plaines de jeux et jeunesse dévoyée.*

235 G. VAN DRESPAT, *Chaque désert...*, pp. 210-211.

leur Foyer Social près de la Basilique Sainte-Marie de la cité Kenya[236]. Le jour convenu, à vélo, les PP. Picron et van Asperdt se rendirent à ce Foyer Social qui se trouvait à 5 km du Collège. Notons que le P. Picron se rendait fréquemment dans ce milieu populaire pour visiter des anciens élèves et coopérateurs ainsi que des malades à l'hôpital "Prince Léopold"[237]. Par contre, pour le P. Gerrit, c'était un milieu nouveau, encore presque inconnu même s'il avait fait son stage pédagogique de deux ans à l'E.P.O.M. dans la zone dite "neutre" en 1955-1957[238].

Les assistantes avaient prévu qu'ils puissent disposer d'une salle du Foyer Social pour rencontrer ce groupe de jeunes. Ils vinrent, en petit nombre, seulement suite à l'insistance des assistantes sociales qui leur avaient dit que le P. Gerrit apporterait une solution à leurs problèmes. Comme le P. Picron, à côté du kibemba, connaissait aussi le kiswahili, la langue véhiculaire d'Élisabethville, il ouvrit la réunion en kiswahili en récitant un "ave Maria". Cette ouverture trop pieuse et solennelle ne fut pas de leur goût, ce qui provoqua des coups de coude chez les jeunes, mais ils restèrent tout de même. Le P. Picron leur expliqua ensuite que le P. Gerrit viendrait régulièrement dans la commune Kenya pour tenter de résoudre leurs problèmes. On voyait bien qu'ils étaient sceptiques sans toutefois refuser la proposition. La réunion, de courte durée, se termina avec la promesse du P. Picron que, s'ils étaient d'accord, le P. Gerrit reviendrait les voir la semaine suivante au même endroit. Effectivement, cette deuxième réunion eut lieu, et ce fut le début de l'œuvre prévue[239].

Une dernière intervention du P. Picron a concerné la dénomination de cette œuvre qui, dans un premier temps, avait reçu le nom de "Lions Home" puisque c'était le "Lions Club" qui l'avait promue. Ce nom ne plaisait pas du tout aux jeunes en disant qu'ils n'étaient pas des "lions"! En outre, il fallait tenir compte du fait qu'entretemps, d'autres organismes philanthropiques s'étaient associés au projet. Il convenait donc de trouver un nouveau nom. Quand on le recherchait, le P. Picron suggéra le nom de "Cité des Jeunes" qui emporta l'adhésion de tous et qui ne changerait plus[240].

Une deuxième intervention importante du P. Picron au sujet des œuvres salésiennes a eu lieu au chapitre provincial spécial qui s'est tenu, du 7 au 10 avril 1969, en première session. Il y fut question, entre autres, si une éventuelle suppression ou restructuration d'œuvres existantes en AFC était nécessaire en vue d'une adaptation aux "besoins urgents du pays". Le P. Picron intervint en citant

236 On considérait la Kenya, commune d'alors 60.000 habitants, comme une "cité rouge" où les voleurs, bandits et bandes de pillards abondaient.

237 "Prince Léopold" en mémoire d'un voyage du prince belge au Congo avant de devenir roi, sous le nom de Léopold III.

238 C'est-à-dire: l'actuelle école technique "Salama".

239 G. VAN DRESPAT, *Chaque désert...*, pp. 220-222.

240 *Ibid.*, p. 247.

amplement les Actes du 19ème chapitre général de 1965 qui demandaient de "redimensionner" ou réajuster les œuvres en fonction de certaines priorités. Son point de vue était qu'en ce moment aucune œuvre de l'AFC ne devait être "abandonnée purement et simplement" tout en soulignant qu'un "réajustement" s'imposait. Il fit une comparaison avec le domaine économique où une "reconversion" d'une entreprise est périodiquement nécessaire et il précisa que cela voulait dire "remplacer en mieux", plutôt que supprimer. Ce réajustement était à faire "sans passion, dans le seul intérêt de l'Eglise"[241]. Ce qui, selon lui, voulait dire que, de temps à autre, une province devait aussi créer de nouvelles œuvres pour répondre à des "besoins nouveaux". A titre d'exemple, il cita le problème de la jeunesse non scolarisée, celle exposée à la fainéantise et à la délinquance, les enfants de la rue en particulier[242]. Le fruit de son intervention fut que sa proposition fut retenue par le chapitre provincial et envoyée à la commission préparatoire du chapitre général spécial 20. Elle reflète le rôle que le P. Picron avait joué dans la fondation de la Cité des Jeunes à la commune Kenya en 1963-1964.

Ce souci l'a poussé à intervenir encore une deuxième fois en faveur de cette jeunesse abandonnée en soutenant la création d'un Internat pour les enfants des rues à Ruashi en 1971-1972. En effet, le P. Picron a joué un rôle, quoique très modeste, dans la fondation de l'internat de la Maison des Jeunes de Ruashi[243], créé suite à l'exode rural, l'attrait des villes et l'explosion démographique. C'est à cette époque qu'il faut situer le debut du phénomène des enfants et des jeunes en rupture familiale et sociale dans les grandes villes du Congo (et de l'Afrique), ce qu'on a pris l'habitude d'appeler "enfants des rues" (ou "enfants à risque"). En ces années, en effet, arrivèrent à Lubumbashi de nombreux enfants et jeunes gens par train ou par camion, âgés de 8 à 18 ans, en provenance de régions lointaines surtout du Kasaï. Ils flânaient aux alentours de la gare des chemins de fer. N'ayant aucun appui familial sur place, privés de logis, ils vivaient de mendicité

241 La proposition est citée telle quelle sous le titre: *Les nouvelles orientations des œuvres salésiennes en Afrique Centrale*, ASL *Chapitre provincial 1969*, dans les *Propositions...*, p. 3.

242 On trouve un écho de la situation en 1964 dans le bulletin de nouvelles du Collège Saint-François de Sales: "Si à ce moment-là, on avait eu des classes et des professeurs en nombre suffisant, on aurait dû accepter 5.000 élèves, tellement les candidats affluaient de toutes les régions [...]. Et malgré les efforts déployés, le drame de cette jeunesse, obligée de courir les rues, ne pouvait pas être résolu de sitôt...": *La vie au Collège*, in "Rayons" (oct. 1964) 7.

243 La "Maison des Jeunes" de Ruashi a commencé en 1967; elle remplaçait le "home" (l'internat pour élèves du secondaire) qui était initialement prévu. Dans les années 1970, avec le P. Johan Vanden Bussche, il y avait un "oratorio" florissant qui devint un lieu où des jeunes venaient travailler le cuivre et la malachite et se formaient jusqu'à devenir de vrais artistes: cf Jean-Pierre KALEMBWE, *Les ateliers d'arts plastiques de Lubumbashi*, in L. VERBEEK (dir.), *Les arts plastiques de l'Afrique contemporaine. 60 ans d'histoire à Lubumbashi (R.D. Congo)*. Paris, L'Harmattan 2008, pp. 81-83.

et du produit de leurs larcins. Comme ils commençaient à constituer un danger pour l'ordre public, la police les ramassa et on les retrouvait incarcérés à la prison des mineurs à la Kasapa. Le parquet renvoya l'affaire au juge des mineurs, M. Joseph Asisa, un coopérateur salésien, qui demandait aux responsables de la Cité des Jeunes s'ils pouvaient s'en occuper. Ceux-ci les refusèrent étant donné leur âge: la plupart d'entre eux étaient encore des préadolescents trop jeunes pour accéder à cette œuvre[244].

Le P. Johan Vanden Bussche, ayant été saisi du cas, encouragé par le P. Picron comme délégué des coopérateurs salésiens, accepta de leur fournir du travail à la ferme de la Maison des Jeunes de Ruashi, mais c'était insuffisant. Le 3 janvier 1972, le P. Picron adressa une lettre au provincial, le P. van Asperdt qui, à ce moment-là, se trouvait à la procure de Jette (Bruxelles), dans laquelle il lui rapporta qu'il avait parlé avec le P. Johan Vanden Bussche qui était d'avis que le seul moyen pour résoudre ce problème efficacement était de construire un internat "en appendice à la Maison des Jeunes" avec la perspective d'en construire peut-être un autre plus tard au centre-ville de Lubumbashi. Le P. Picron fut d'avis que l'expérience qu'un jeune confrère salésien, Paul Maliani, venait de faire pendant les grandes vacances avec les "petits gosses de la gare" avait été très positive pour eux, autant que pour l'abbé lui-même. C'était, ajouta-t-il, un travail "salésien à 100 %" et le changement de comportement dans le groupe qui avait été assisté pendant quelque temps par un salésien était évident par rapport aux jeunes détenus à la prison des mineurs de la Kasapa où ils étaient "intellectuellement et moralement abandonnés". Bref, selon le P. Picron, il fallait absolument assurer la continuité de cette expérience. Ce fut la raison pour laquelle le P. Vanden Bussche fit un plan concernant la construction d'un internat avec un devis précis dans le but de l'introduire comme "projet" pour lequel il fallait ensuite trouver de l'argent. Le même demanda au P. Picron d'insister chez le provincial pour qu'il nomme un jeune prêtre qui, chaque dimanche, irait s'occuper des jeunes à la prison en organisant des activités sportives et autres[245]. Le résultat final de tous ces pourparlers fut que les salésiens ont créé un internat annexe à la Maison des Jeunes dont la genèse se situe au mois d'août 1972 et que, depuis lors, un groupe de salésiens et laïcs bénévoles sont régulièrement allés à la prison Kasapa pour s'occuper des jeunes détenus.

Un autre type d'intervention entre davantage dans le cadre d'un discernement spirituel sur une option "personnelle" d'un confrère, le P. Mario Valente, qui, en 1970, insatisfait du travail qu'il faisait depuis cinq ans à la Cité des Jeunes, demanda conseil au P. Picron au sujet de son avenir au Congo (Zaïre).

244 Cf Marcel VERHULST, *L'évolution de la province d'Afrique Centrale entre 1966 et 1984*. Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2009, pp. 128-129.

245 Picron à van Asperdt, Lubumbashi, 03/01/1972, in ASL *Picron, Correspondances diverses.*

Le premier jugeait que le mode de vie qu'il menait à la Cité des Jeunes à ce moment était un peu trop aisé par rapport à celui de la population environnante. Les jeunes qui venaient à la Cité des Jeunes pour se former ou se détendre parlaient, avec un peu d'ironie, de l'habitation des confrères comme d'une "Maison Blanche". Le P. Mario cultivait donc le rêve d'aller vivre et travailler "au milieu de la population la plus pauvre" de Lubumbashi. Cette proposition était dans l'air du temps puisque, un an plus tard, le 20ème chapitre général (1971-1972)[246] permettrait qu'on puisse créer de petites communautés ou fraternités pour ceux des confrères qui, par un appel de Dieu, se sentaient disposés à s'insérer plus directement dans les milieux les plus pauvres. Le P. Mario, voulant être sûr que l'appel qu'il croyait ressentir venait de Dieu et pas de lui-même avant de s'adresser au provincial pour obtenir la permission de s'insérer dans un milieu pauvre, voulut écouter l'avis d'un confrère reconnu comme sage, prudent et traditionnel sans être traditionnaliste, et qui pouvait éventuellement le mettre en garde contre un projet qui serait illusoire ou dangereux[247].

C'est ainsi qu'il choisit de s'adresser au P. Picron qui, contrairement à ce à quoi il s'attendait, lui donna un avis tout à fait favorable. Non seulement, aurait-il dit, son choix était bon, mais tous les salésiens de l'AFC avaient besoin de s'approcher davantage des pauvres[248]. Suite à cela, en novembre 1971, le P. Mario demanda la permission au provincial, le P. van Asperdt, qui obtint de l'Evêque qu'il puisse s'installer à la cure de Kasungami où il passa plusieurs années de sa vie dans une petite communauté de deux ou trois confrères. Cette expérience a été finalement très positive pour lui-même et a permis de créer une série d'œuvres paroissiales pour aider la population à sortir du sous-développement dans lequel elle était plongée jusque-là.

Le point de vue adopté par le P. Picron dans l'intervention que nous venons de citer concorde avec une autre intervention qu'il a faite au chapitre provincial d'AFC en 1970 en se référant au concile Vatican II qui avait opté pour une Eglise qui "s'incarne" davantage "dans les lieux et les temps" de l'époque. Nous verrons que cette idée lui était venue par ses multiples contacts avec une Sœur de la Charité, Sr Casimir, dont il était le confesseur et le directeur spirituel[249] et

246 Actes CGS 20, n° 510: sur les "nouvelles formes de communautés".

247 "Illusoire" dans le sens que cela aurait pu être une manière de fuir la vie communautaire. Les confrères se posaient aussi la question du danger de laisser un confrère seul (ou à deux) loin d'une communauté, à un moment où il y avait assez bien d'insécurité à Lubumbashi. Il fallait aussi tenir compte du danger de la solitude du point de vue moral.

248 Témoignage oral résumé par moi-même, Provincialat, 25/04/1991, qu'il a encore confirmé le 20/12/2017.

249 Pas seulement de Sr Casimir, mais de sa communauté: "Le Père Picron [...] venait régulièrement le samedi à l'hôpital [...]. Il était de petite taille et maigre; il ne parlait pas beaucoup. [...] Il était le confesseur de la communauté et ainsi le guide spirituel de la communauté" (témoignage Sr A. Mutonkole, Lubumbashi, e-mail à Verhulst, 15/03/2018, in ASL *Picron, Témoignages*).

qui vivait très fortement la spiritualité de l'incarnation au sein des malades de l'hôpital Sendwe où elle travaillait[250].

Dans le même cadre encore, on peut citer une de ses interventions au chapitre provincial de 1970 où il rapporta ce que faisaient déjà les coopérateurs salésiens pour endiguer la misère sociale dans les cités de Lubumbashi, et ce qu'ils comptaient faire dans l'avenir. Par des dons en argent récoltés sur place et à l'étranger et qu'ils remettaient à l'archevêché, ils contribuaient à créer de petits centres de distribution de lait pour bébés sous-alimentés, et à aider les vieillards dans les hospices. Aussi, par leur assistance sociale, certaines personnes avaient obtenu la pension à l'Institut National de Sécurité Sociale (INSS). Certains coopérateurs organisaient l'artisanat chez des personnes handicapées. Pour les malades trop pauvres, incapables de payer les médicaments dans les hôpitaux officiels, ils avaient commencé à organiser "un pont aérien" entre Piacenza et Lubumbashi pour "un envoi hebdomadaire de médicaments sélectionnés" par des médecins coopérateurs salésiens d'Italie. Ils comptaient encore organiser "une coopérative" pour détourner les jeunes pauvres du vol et de l'inconduite[251]. On le voit bien: le sort des pauvres lui allait droit au cœur.

Citons enfin quelques interventions qui ont concerné la discipline religieuse, le problème des vocations et la formation des jeunes confrères. Par exemple, dans une lettre adressée de manière confidentielle en 1969 au préfet général, Don Albino Fedrigotti, le P. Picron fit savoir qu'en tant que membre du chapitre provincial qui venait d'avoir lieu, il avait eu l'occasion de "rectifier l'une ou l'autre idée". Bien que l'esprit au chapitre fût bon, il regretta cependant que, sur la question du fumage comme sur d'autres points disciplinaires, le chapitre avait proposé que "l'avis soit laissé au provincial"[252]. Puisque "le combat [était] perdu d'avance" s'il avait voulu s'opposer à la permission du fumage, il avoua qu'il avait voté lui aussi "oui", mais à la condition que, dans le texte de la proposition, soit ajoutée une clause que "la modération" soit de rigueur chez ceux qui ne pouvaient pas s'abstenir du fumage. La même modération, ajouta-t-il, devait d'ailleurs être observée dans la consommation de boissons alcoolisées et à son

250 René-Marie PICRON, *Simples réflexions à propos de l'Incarnation de notre Seigneur Jésus Christ*, proposition au chapitre provincial spécial successif à celui de 1969, qui se tint du 16 au 19 mai 1970 au Collège Saint-François de Sales, Lubumbashi, 09/04/1970, dactylographié, 2 p., in ASL *Picron, Interventions au chapitre provincial 1969-1970.*

251 P. Picron, "rapport" au chapitre sous le titre "Signes des temps", in ASL *Picron, Interventions au chapitre provincial 1969-1970.*

252 Dans les propositions votées sur la "vie de communauté", la 6ème3 proposition était formulée ainsi: "Ce qui peut promouvoir l'esprit doit être réglé par province: coutumes de table, fêtes, accueil de personnes externes, invitations à table, fumage, etc." et on donnait comme motivation: "La vie commune est fort déterminée par la vie sociale propre à chaque pays", in *Propositions retenues par le chapitre provincial spécial et à proposer au chapitre général spécial*, p. 5 (vote: 38 sur 40 votants) in ASL *Chapitres provinciaux.*

avis, en AFC, l'alcoolisme était "un danger plus grand et pas imaginaire". Il doutait néanmoins que la modification du texte qu'il avait publiquement demandée dans l'assemblée avant le vote, ait été retenue dans les Actes[253].

Durant la deuxième session du chapitre provincial spécial d'AFC en 1970, une intervention du P. Picron concerna le manque de vocations en AFC, question considérée comme "d'extrême importance" puisque de 1968 à 1972 il n'y eut aucune entrée au noviciat en AFC. Il insista sur le rôle que les coopérateurs et les anciens élèves pouvaient jouer dans ce domaine et il obtint qu'un petit groupe de coopérateurs salésiens soient invités pour communiquer les résultats d'une enquête faite sur le problème vocationnel chez les coopérateurs et anciens élèves. À la même occasion, on leur demanda encore un avis sur un autre point mis à l'ordre du jour du chapitre: l'opportunité (ou non) de la mixité dans les écoles[254].

En 1972, dans une lettre au provincial, le P. van Asperdt, le P. Picron lui communiqua une "plainte" ou doléance qu'il avait déjà exprimée dans l'assemblée des confrères du Collège Saint-François de Sales, mais qu'il voulait encore "redire" en toute conscience à lui en tant que provincial. Il lui était "pénible" de voir que les stages pratiques demandés aux théologiens qui résidaient dans ce même Collège, se faisaient uniquement dans les paroisses de Lubumbashi et "jamais" dans les écoles ou internats de nos propres œuvres salésiennes alors que les internes du Collège étaient abandonnés à leur sort sans qu'un seul salésien ne "vive avec eux"[255]. Tous les jeunes ordinands d'AFC avaient donné comme adresse de leur future ordination sacerdotale une paroisse de Lubumbashi comme si l'unique lieu valable où l'on pouvait exercer son sacerdoce comme salésien

253 Picron à Fedrigotti, Lubumbashi, 18/06/1969, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances*. En réalité, la modification ne fut pas retenue, probablement parce qu'il aurait fallu l'approbation de l'amendement par une majorité des membres.

254 Discussion au dernier jour du chapitre, le 19 mai 1970: "une rencontre fraternelle a eu lieu avec un groupement de Coopérateurs [qui] nous communique les résultats d'une enquête auprès des Coopérateurs et des Anciens élèves. Un problème qu'on discutait à leur arrivée, leur est proposé: *Que pensez-vous de la mixité dans nos œuvres salésiennes ici en Afrique?* Une discussion intéressante suivit, où chacun donna son avis" (circ. du provincial, F. van Asperdt, 10/70, 22 mai 1970, p. 2).

255 La remarque du P. Picron ne correspond pas à ce qui est dit dans les chroniques du Collège et les articles de "I.S.A.", où l'on explique les choses d'une autre manière. En 1970-1971, vu la vétusté des installations et le mauvais esprit parmi les internes, on se posait la question si on allait encore garder l'internat, ou pas. On voulait le limiter aux internes qui se trouvaient dans une situation sociale difficile et ne plus admettre les fils de familles aisées de la ville. On voulait aussi confier plus de responsabilités aux internes eux-mêmes vu que la communauté ne disposait plus d'assez de personnel. Un abbé aux études assurerait l'assistance, mais au dortoir seulement. En l'année 1971-1972, l'internat recommença avec 40 élèves, mais, en 1973-1974, ils étaient de nouveau au nombre de 76 et l'esprit, semble-t-il, était très bon (cf M. VERHULST, *Le Collège Saint-François de Sales...*, pp. 48-54).

était la paroisse et pas une œuvre salésienne. N'était-ce pas anormal qu'on ne trouvait pas un salésien-prêtre qui donne le cours de religion en certaines classes à l'Ecole Technique Officielle ou au Collège Saint-François de Sales tandis qu'on en envoyait un au petit séminaire diocésain? Par conséquence, remarqua-t-il: est-ce logique "de nous plaindre de certains départs?". Il estimait que, si on investissait vraiment du personnel salésien au Collège, grâce au contact qu'on aurait ainsi avec "des centaines de familles", il deviendrait un "petit séminaire" fournisseur de vocations, tant pour le diocèse que la congrégation[256].

5.3. *Quelques interventions auprès du recteur majeur, Don Luigi Ricceri*

De manière incessante, le P. Picron a invité le recteur majeur de la Congrégation salésienne à visiter l'Afrique Centrale. Il l'a d'abord demandé à Don Ziggiotti qu'il invita aussitôt qu'il fut élu recteur majeur en 1952, et lui-même nommé provincial en cette même année. De nouveau, en 1956, il lui écrivit pour lui proposer de venir visiter l'Afrique en 1957 tout de suite après ses visites en Amérique en 1956[257]. Don Fedrigotti répondit alors que les visites du recteur majeur en Amérique étaient loin d'être terminées, mais que, peut-être, ce serait possible après le 18ème chapitre général de 1958[258]. La promesse ne fut pas tenue et le P. Picron tint à le rappeler. Le 25 novembre 1965, quand Don Ricceri fut élu par le 19ème chapitre général, le P. Picron se hâta pour lui écrire qu'il était grand temps qu'il voie le continent "non visité" par Don Ziggiotti. C'était tellement important, argumentait-il, puisqu'à distance, il était très difficile de comprendre certaines questions, notamment le manque de personnel et l'organisation de la formation[259]. Don Ricceri répondit tardivement, le 24 janvier 1966, en disant qu'il serait bien honoré de venir constater de ses propres yeux tout le bien qu'on faisait au Congo, mais que ses "nombreux devoirs" ne le permettraient pas. Il avait toutefois décidé qu'un des conseillers régionaux le représenterait et viendrait à sa place[260].

En effet, le P. Jan ter Schure, conseiller régional de certaines provinces de l'Europe Occidentale, à qui était confiée aussi l'Afrique Centrale, vint en visite au Congo en avril-mai 1966, non pour faire une "visite canonique", mais pour une "prise de contact avec les supérieurs et confrères" afin d'avoir une première

256 Picron à van Asperdt, Lubumbashi, 03/01/1972, in ASL *Picron, Correspondances diverses.*

257 Picron à Fedrigotti, Woluwe-Saint-Pierre, 13/09/1956, in ABN *Documents du P. Picron*, farde 1.

258 Fedrigotti à Picron, Torino, 24/09/1956 (*ibid.*).

259 Picron à Ricceri, Lubumbashi, 25/11/1965, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

260 Ricceri à "bien chers coopérateurs" (Bureau des Coopérateurs), Torino, 24/01/1966 (*ibid.*).

impression générale de la situation[261]. Malgré cela, le P. Picron continua à insister en envoyant ses vœux de nouvel an à Don Ricceri, en insistant qu'il vienne en personne en tant que recteur majeur. Au mois de janvier 1969, en guise de réponse aux vœux du P. Picron, Don Ricceri répondit qu'il n'excluait pas qu'un jour ou l'autre il puisse encore arriver au Congo[262]. Tout au moins, disait-il, on pouvait l'espérer et il demanda de prier pour que cela se réalise. Le P. Picron le prit au mot et, quelques mois plus tard, en juin 1969, dans une nouvelle lettre pour le féliciter pour sa fête patronale, il revint sur cette vague promesse en disant que les coopérateurs salésiens avaient un grand désir de voir "leur père" et il ajouta que, si le pape Paul VI venait en Afrique – allusion claire au voyage du pape à Kampala en Ouganda – pourquoi le recteur majeur ne ferait-il pas un voyage en Afrique, au Congo notamment[263]? Mais, très probablement, les longs préparatifs du 20ème chapitre général (spécial) qui ont déjà commencé en 1969, l'en ont empêché. Après 1970, surtout de 1972 jusqu'en 1978, le contexte politique en Afrique Centrale n'était guère favorable au développement de la Congrégation en cette région. Aussi, Don Ricceri avait pris de l'âge.

Le P. Picron s'est encore adressé à Don Ricceri pour une autre question. Dans la lettre du 25 novembre 1965 déjà citée, qu'il adressa à Don Ricceri après son élection comme recteur majeur, il aborda encore une autre question dont il disait "se sentir obligé" de parler. C'était, disait-il, un sujet délicat et important qu'on abordait parfois dans son entourage et qui méritait qu'on en discute familièrement avec lui "pour prévenir les [futures] critiques". Il faisait allusion à la nouvelle structure de gouvernement de la Congrégation avec ses visiteurs régionaux, c'est-à-dire "d'un visiteur spécifique par région". C'était une très bonne chose, estimait le P. Picron. Mais, à son humble avis, c'était fort dommage qu'on ne l'eût pas appliqué avec cohérence aussi à l'Afrique. Si on voulait assurer "l'avenir de l'Afrique salésienne" ce n'était pas bien de confier l'Afrique à "quatre" supérieurs régionaux différents ce qui ressemblait à une "balkanisation" de l'Afrique. On aurait dû créer un seul régional qui coordonne tous les efforts en Afrique. La subdivision des territoires d'Afrique d'après les provinces-mères, c'était encore une fois consacrer le vieux principe des particularismes nationaux, c'est-à-dire des métropoles coloniales. Le "mouvement missionnaire" en Afrique devrait dépendre de "la générosité et vitalité de [toute] la Congrégation" et pas

261 Jan ter Schure à Peerlinck, Rome, 13/03/1966, in ASL A25. Il présida trois séances du conseil provincial et une réunion des directeurs, le 10-11 mai 1966.

262 Lettre manuscrite écrite en toute hâte: "Caro Renato, I tuoi auguri meritano una risposta...speciale! [Tu] domandi una benedizione: se non è possibile avere il Rettor Maggiore. – Io mando volentieri la benedizione, ma non vorrei escludere che un giorno o l'altro... arriverò nel Congo. – Ti pare? Speriamo et preghiamo. – Intanto, Buon anno con un bel lavoro per il nostro Capitolo Speciale. – Saluti e benedizione per i Cooperatori e per tutti, *inprimis* per D. Renato. – D. Ricceri" (Ricceri à Picron, Torino, 07/01/1969, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances*).

263 Picron à Ricceri, Lubumbashi, 16/06/1969 (*ibid.*).

seulement des possibilités des métropoles nationales: l'Italie, l'Espagne, la Belgique, la France, l'Angleterre, le Portugal, etc. D'ailleurs, selon lui "l'expérience" avait déjà prouvé plus qu'assez que ce vieux principe était "très dangereux". Il proposait à Don Ricceri de procéder dorénavant selon "un planning (*un piano regolatore*)" par lequel chaque territoire d'Afrique devrait être confié à un groupe "supra-provincial" de missionnaires provenant de plusieurs provinces à la fois. Il s'agissait de créer un conseiller régional pour l'Afrique, sinon de demander au préfet (vicaire du recteur majeur) de visiter l'Afrique à condition de savoir parler les trois ou quatre langues les plus importantes: le français, l'anglais, le portugais et l'espagnol. Il y avait tant de questions très importantes à traiter qu'il fallait les étudier de près, sur place. Par exemple: où implanter les noviciats selon les langues en usage? Ce devrait être possible de le faire pour plusieurs pays ensemble au lieu de "progresser à la bonne franquette" comme on le faisait jusque-là. Il proposa d'établir la Congrégation en premier lieu dans les pays où il y avait le plus de vocations: au Rwanda, au Burundi et en Ouganda. Dans ce domaine, il fallait procéder très prudemment et partir de bases sûres: imiter en cela le Vatican II qui avait donné "l'exemple d'un effort de réflexion tout nouveau"; c'est alors que "l'Esprit saint parlerait". Pour conclure, il s'excusa si ce qu'il venait d'écrire pouvait lui paraître "un peu étrange", mais que les décisions prises par la Congrégation à l'égard de l'Afrique pouvaient être jugées comme émanant d'une "attitude de peu d'estime" ce qui, chez les Africains, pouvait faire plus de mal que des coups de poing. Sa prière à l'Auxiliatrice était qu'elle vienne "soulever la pauvre Afrique pour en faire, avec le temps, la consolation du Christ-Roi et de l'Eglise entière"[264].

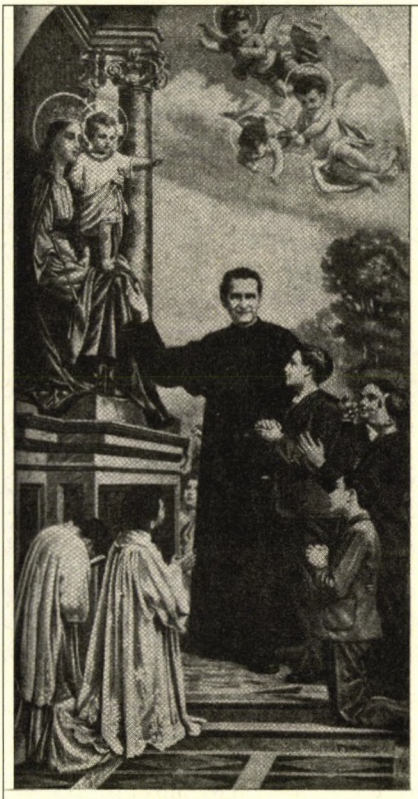
Le 10 février 1966, Don Ricceri lui répondit en s'excusant d'abord de répondre si tard à sa lettre parce que, disait-il, les arguments auxquels il avait fait allusion au sujet des structures régionales avaient exigé un examen attentif dans le conseil général, ce qui n'avait été possible que dans la matinée du jour même où il lui écrivait sa lettre de réponse. Par ailleurs, il suggérait au P. Picron d'en parler franchement avec le P. ter Schure qui viendrait bientôt en visite. Celui-ci, après avoir approfondi les problèmes existants en AFC, aurait une bonne connaissance des situations et verrait alors quelles améliorations proposer au conseil général. Il lui fit part de sa réponse au "découpage" de l'Afrique entre plusieurs régionaux, jugé malheureux par le P. Picron. Il précisait que les nouvelles structures de gouvernement de la Congrégation étaient encore à l'essai et qu'une éventuelle correction pouvait être envisagée au bout de la "période expérimentale" dans laquelle on se trouvait à ce moment[265]. Mais force est de constater qu'il a fallu attendre longtemps pour voir sur ce point un changement d'option de la Congrégation puisque ce n'est qu'au chapitre général 24 de 1996 qu'on a enfin décidé de créer la "Région Afrique et Madagascar".

[264] Picron à Ricceri, Lubumbashi, 25/11/1965 (*ibid.*).
[265] Ricceri à Picron, Torino, 10/02/1966 (*ibid.*).

Une troisième intervention du P. Picron a concerné une possible implantation des Volontaires de Don Bosco (VDB) en Afrique. Il voyait qu'il y avait aussi un avenir en Afrique pour l'institut séculier de femmes consacrées qui vivent la vie salésienne en plein monde, sans vie commune. En 1966, il informa Don Ricceri qu'il avait rencontré une coopératrice salésienne, humainement très mûre et généreuse, qui voulait se donner entièrement à Dieu et adopter une fille abandonnée. Sa question était donc s'il pouvait lui conseiller de devenir "Volontaire de Don Bosco" à condition toutefois d'être capable de gérer un "home" (convict) pour filles en danger, seule ou avec d'autres volontaires? Il le supplia d'envoyer des "indications confidentielles" pour savoir s'il pouvait accepter cette demande et de l'informer en quel endroit – en France, en Belgique, ou en Afrique Australe – il y avait un centre de formation pour y envoyer des aspirantes. Avec une petite phrase en latin "*Audit servus tuus*" (Ton serviteur écoute), il se déclara prêt à faire ce que Don Ricceri proposerait quelle que soit sa réponse[266]. Don Ricceri ne prit pas position en la matière et demanda à son délégué auprès des Volontaires de Don Bosco, Don Stefano Maggio, de donner une réponse à sa place[267]. Rien ne nous est connu sur la suite qu'on a donné à cette correspondance, mais la branche des VDB en Afrique Centrale n'a pris son essor qu'à partir de l'année 1988 quand le P. Jan Dingenen fut provincial.

[266] Cf 1 Sam 3, 9.

[267] Ricceri à Picron, Torino, 10/02/1966, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*



ORGANE DES ŒUVRES DE DON BOSCO

BULLETIN SALESIEN

N° 2 Première année

Mai
Juin 1961

Rédaction et Admistration :
Direction Provinciale
Avenue Wangermée 1575
B. P. 377 bis ELISABETHVILLE—KATANGA
C. C. P. série V N° 632 — B. C. N° 818296

Couverture du «Bulletin salésien» de l'AFC dans sa première année de publication (photo ASL).



Un groupe de CS ou d'ADB autour du P. Picron (photo ASL).
Lieu: Collège Saint-François de Sales. *Date:* aucune date précise n'est connue, mais entre 1960 et 1970.
Personnes: au premier rang (agenouillés), à la gauche du P. Picron, on reconnaît M. Baltazar Kyola Mashamba, futur président national des ADB.



Rencontre des branches de la famille salésienne en 1960 (photo ASL).
Lieu: Collège Saint-François de Sales à Elisabethville (Lubumbashi). *Date:* 18 octobre 1960. *Personnes: Au premier plan:* M. Jacques Sohier, président des anciens élèves européens au Congo, M. Denis Musenge, président national des anciens élèves du Congo – Mgr. Floribert Cornelis, archevêque d'Elisabethville (Lubumbashi) – P. Michel Schmit – P. Joseph Peerlinck, provincial.



La chapelle "Regina Mundi" au Collège Saint-François de Sales (photo en ASL).

CHAP. VII :
RETOUR FORCÉ EN BELGIQUE (1972-1976)

1. Maladie, soins médicaux à Gand, et convalescence à Jette (1972-1974)

Dès 1969, la communauté salésienne du Collège tendait à restreindre le nombre de tâches du P. Picron. Lui-même en parla dans une lettre au mois de juin 1969 au préfet général, Don Albino Fedrigotti, en disant que certains de ses confrères trouvaient qu'il était devenu trop vieux pour encore donner cours dans une école secondaire. Il ne l'accepta pas de bon gré puisqu'il aimait l'enseignement et on avait seulement diminué ses heures de cours. Il accepta cette décision aussi parce que cela lui permettrait de s'occuper davantage des coopérateurs et des anciens élèves ainsi que de la chapelle publique avec sa chorale. Par ailleurs, selon ce qu'il écrivit à Don Fedrigotti, il trouvait beaucoup de satisfaction dans l'animation des coopérateurs qui étaient "vraiment actifs et surnaturels" à tel point que, personnellement, il les trouvait parfois "plus salésiens" que ses confrères et cela l'encourageait à continuer son travail de délégué dans les années à venir surtout que sa santé restait encore jusque-là assez bonne[1].

Deux ans plus tard, sa santé avait commencé à se dégrader visiblement. Dans une lettre au provincial qui se trouvait en Belgique, il l'informa qu'en décembre 1971, il avait connu une légère crise cardiaque. C'était un premier avertissement, mais tout indique qu'il ne voulait pas y prêter attention en l'attribuant à une malaria chronique: "Quant à ma santé, la plaie au genou est fermée; la crise cardiaque (bénigne) était due à la malaria, une vieille compagne depuis 1939". Par ailleurs, il lui manifesta son mécontentement qu'à son insu on lui ait encore enlevé certaines heures de classe, même si c'était bien intentionné: "Jadis on parlait peu de dialogue, mais nous nous sentions aimés. Tous, [confrères] jeunes et moins jeunes, se sentent-ils compris, aimés?"[2].

Têtu par caractère, il ne voulait pas céder et désirait garder toujours le même rythme de vie très intense jusqu'à ce que cela s'arrête brusquement à Pâques, le 1er avril 1972. Après avoir dirigé de main de maître la chorale durant la messe de cette grande solennité, messe transmise en direct par la télévision du Collège,

[1] Picron à Fedrigotti, Lubumbashi, 18/06/1969, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

[2] Picron à van Asperdt, Lubumbashi, 03/01/1972 (*ibid.*).

il eut une thrombose dans l'après-midi[3]. Deux témoins oculaires ont rapporté à chaud ce qui s'est passé:

> "Je me trouvais au confessionnal à la chapelle [Regina Mundi] quand il dirigeait la chorale. Dans l'exécution de l'Alléluia de Haendel, il y mit une telle fougue que j'en fus impressionné et un peu effrayé..."[4].
> "Le dimanche de Pâques à 16h00, au réfectoire, notre cher Père Picron a eu une attaque et est tombé de sa chaise. On l'a transporté immédiatement à l'hôpital Reine Elisabeth, pavillon de Lourdes[5]. Il y fut administré par Monseigneur Kabanga, le jeudi 6 avril. Le spécialiste a très peu d'espoir. Il fut transféré au pavillon 7 où il est veillé par les confères et où chaque jour, dans sa chambre, on dit la sainte Messe. Le malade reste conscient et sourit, sans savoir parler, car la paralysie est assez générale. On attend avec inquiétude l'évolution de la maladie. Nous espérons malgré tout et le Ciel nous aidera!"[6].

On ne peut que supputer les causes précises de cette attaque: probablement l'âge et la fatigue due à trop d'occupations à la fois. Selon certains témoins, les répétitions des chants de la chorale et les cérémonies successives de la Semaine Sainte auraient trop exigé de son organisme déjà affaibli. A cela s'était ajoutée une forte déception qu'il venait de connaître avec quelqu'un qui souffrait d'un handicap physique et que le P. Picron, par compassion, avait aidé à gagner son pain quotidien comme dactylographe à son bureau de délégué des coopérateurs et anciens élèves. Il le rémunérait régulièrement pour son travail, sans toutefois rédiger un contrat de travail. Jamais il n'aurait pensé que l'homme allait se retourner contre lui et porter plainte à l'Inspection du travail pour non-paiement de salaire. Or, il l'avait fait, et c'est pendant cette Semaine Sainte que le P. Picron fut convoqué. C'était comme si le P. Picron vivait la trahison de Judas en sa propre vie et il en souffrait intérieurement[7]. C'est bien possible que ce fût le coup de grâce pour sa santé.

[3] Les sources parlent pêle-mêle de thrombose, crise cardiaque, attaque... Le terme "thrombose" est le plus employé.

[4] P. Guillaume Ladrille, témoignage écrit, 1 page (recto-verso), Kansebula, 15/02/1991, in ASL *Picron, Témoignages*.

[5] Jusqu'en 1975, l'Hôpital était géré par les Sœurs de la Charité (de Gand). Depuis 1975, l'Hôpital Reine Elisabeth fait partie des "Cliniques universitaires" au service de la formation des étudiants en Médecine de l'UNILU (l'université officielle de Lubumbashi).

[6] *Collège St François de Sales*, in "I.S.A." (mai 1972) 3.

[7] Aussi bien le P. Mario Valente que le P. Guido Bataillie, attestent ce triste fait. Ce dernier témoigne: "Contrairement à ma volonté, comme directeur, il [=P. Picron] avait accepté que ce jeune homme handicapé travaille pour lui dans son administration. Pour tous les confrères de la communauté, c'était clair que ce jeune n'était pas fiable. Le Père Picron le payait [d'après ses prestations?] sans même lui faire signer un reçu quand il le payait. Cela continuait ainsi jusqu'au jour où il fut convoqué chez l'inspecteur du travail pour aller s'expliquer. Le jeune homme était venu porter plainte contre lui comme quoi il ne l'avait

Quelles que soient les causes exactes, la plupart des confrères étaient convaincus qu'il était en train de vivre ses dernières heures[8]. Mais, selon un témoin oculaire, beaucoup de gens priaient dans les cités ou même dans la rue en face de la chambre où il était hospitalisé, pour obtenir de Dieu le miracle de sa guérison[9]. C'est à ce moment qu'accourut la sœur Casimir Van der Haeghen, dont nous parlerons plus loin dans ce chapitre. Elle s'approcha du P. Picron en présence du P. Guido Bataillie qui remplaçait le directeur de la communauté salésienne au Collège, le P. Henri Renckens[10]. Vu que l'état du P. Picron était désespéré, le P. Bataillie proposa à la sœur de prier ensemble pour lui obtenir la grâce d'une "bonne mort", mais la sœur protesta vivement: "Non, pas pour sa bonne mort, mais pour sa vie puisque j'ai encore besoin de lui!"[11]. Un salésien qui allait le visiter en ces mêmes jours s'étonna de sa résignation parfaite sans le moindre signe de révolte intérieure[12]. Tout en restant partiellement paralysé, au

jamais payé. Le P. Picron me demanda que j'aille avec lui chez l'inspecteur de travail où j'ai d'ailleurs pris la parole à sa place. L'inspecteur comprenait pleinement la situation, mais "la loi, c'était la loi et il fallait payer une certaine somme. Durant tout ce colloque, le P. Picron se taisait. Même après, il ne disait mot de cette affaire. [...] Cela se passait pendant la Semaine sainte..." (Guido BATAILLIE, *Quelques souvenirs du P. Picron*, e-mail, Boortmeerbeek, 10/09/2017, in ASL *Picron, Témoignages*).

[8] On pensait déjà à son enterrement... Au Congo, il y avait l'habitude chez les salésiens de fabriquer le cercueil pour un confrère défunt là où il y avait une section de menuiserie, c'est-à-dire à l'école professionnelle de Kafubu ou à la Cité des Jeunes. Mais on le fabriquait seulement quand la mort d'un confrère était imminente. Selon le P. Manu De Greef, qui se trouvait à la Cité des Jeunes à ce moment-là, le cercueil destiné au P. Picron fut fabriqué en toute hâte le soir même de Pâques, tous étant presque sûrs qu'il allait décéder le lendemain (M. De Greef, tém., Carrefour, 21/12/2017).

[9] *Chroniques SFS 1962-1982,* 01/04/1972: "Une masse de gens prie pour lui dans les cités". D'après le P. Albert Sabbe, "les chrétiens priaient dans la rue, face à sa chambre" (e-mail à Verhulst, Sint-Denijs-Westrem, 13/02/2017, in ASL *Picron, Témoignages*).

[10] L'état de santé du P. Renckens était mauvais depuis longtemps. Il était obligé de rentrer en Belgique pour des soins appropriés et ne rentrerait plus au Congo. Le 10 mars venait de mourir le P. Michel Schmit, un professeur très estimé, un "monument" de l'histoire du Collège. A ce propos, le provincial écrivit: "Le Collège a été éprouvé par trois absences douloureuses: le P. Schmidt décédé, le P. Picron, très malade, et le P. Renckens, très souffrant" (Frans VAN ASPERDT, *Nouvelles de nos maisons*, in "Isa" [mai 1972] 3).

[11] G. BATAILLIE, *Quelques souvenirs du P. Picron.* La réaction de la Sr Casimir, dans le sens raconté par le P. Bataillie, est confirmée par le P. Jacques Hantson, dans un colloque que j'ai eu avec lui, à Lubumbashi (Imara), le 19/12/1993. Cette scène ressemble un peu à celle vécue par le P. Dick Zwarthoed qui, étudiant en philosophie à Groot-Bijgaarden, il était tombé à travers la glace lors d'une partie de patinage pendant l'hiver sur l'étang en face de la maison. Resté assez longtemps plongé dans l'eau glaciale avant qu'on ne réussisse à l'en sortir, les supérieurs craignaient le pire pour sa santé. Le P. Picron, alors provincial en Belgique, accourut à son lit et lui dit: "Tu dois guérir" en ajoutant avec humour: "parce qu'étant malade c'est difficile de se sanctifier!" Effectivement, il guérit complètement (D. Zwarthoed, tém., Kansebula, le 27/04/1991).

[12] P. Dick Zwarthoed, tém., Lubumbashi, 26/12/2017.

bout de quelques semaines[13] il se rétablit suffisamment pour pouvoir supporter un voyage en avion d'Air Zaïre vers la Belgique[14] et y recevoir des soins appropriés dans l'hôpital Saint-Vincent de Paul à Gand aux mains des Sœurs de la Charité avec qui il avait souvent collaboré au Congo en divers domaines[15].

On sait peut de choses sur ce temps d'hospitalisation à Gand, à part ce qu'en a dit son collègue salésien de longue date, le P. Paul Coenraets, qui, à partir du provincialat de Woluwe-Saint-Lambert, allait de temps à autre lui rendre visite. Celui-ci raconte que les médecins se trouvaient "désemparés" face aux deux ou trois crises de larmes du P. Picron qui lui survenaient chaque jour. Le P. Coenraets leur expliqua qu'il ne s'agissait pas d'une dépression psychologique, mais d'un geste d'offrande, l'unique chose que son confrère paralysé, incapable de marcher ou d'écrire, pouvait encore faire pour le salut du monde[16]. Le P. Léon Verbeek, sans l'avoir vu lui-même dans cet état, l'interprète comme un moment de remise en question de toute sa vie, ou plutôt, de son mode de vie. Le P. Picron, explique-t-il, était trop sûr de ses propres idées et de ses initiatives, et assez critique envers celles des autres[17]. Il était probablement devenu évident à ses propres yeux que sa maladie était aussi due, au moins en partie, à son propre entêtement du fait qu'il n'avait pas bien accepté qu'on lui diminue les cours au Collège. Il n'avait pas voulu tenir compte des signaux que son corps fatigué lui donnait. Dans ce sens, sa maladie et son handicap semblent avoir été providentiels pour sa purification et croissance spirituelle[18].

Entretemps, suite à un malentendu ou une fausse nouvelle qui avait circulé, au bureau central des coopérateurs à la Maison Généralice de Rome, on était convaincu que le P. Picron était déjà décédé. Don Giovanni Raineri, directeur général des coopérateurs qui était en ce moment en voyage en Angleterre, se hâta de demander à son secrétaire, Don Agostino Archenti, de présenter ses

[13] Certains parlent de quatre semaines; d'autres de six. D'après les données de son curriculum (ASL Picron, Dossier personnel) il serait parti à Lubumbashi plus tard: le 15 mai 1972: donc, un mois et demi après son infarctus.

[14] Transporté en brancard de la Clinique de Lubumbashi à l'aéroport de Luano, le véhicule qui devait le transporter avait connu un grand retard d'où le personnel de l'avion était devenu très nerveux. Il a ensuite voyagé restant couché sur le brancard (L. VERBEEK, *Remarques...*).

[15] D'après le P. Coenraets, il fut soigné "aux cliniques universitaires" de Gand.

[16] Lettre de Coenraets à Verhulst, Tournai, 25/03/1991, in ASL Picron. Dans une deuxième lettre, il écrivit dans le même sens, mais en précisant que c'était là sa propre interprétation: "Son moral fut-il atteint? Car les crises de larmes furent nombreuses. Je crois qu'atteint [physiquement] comme il l'était, il ne pouvait plus rien offrir d'autre au Seigneur; et il le faisait abondamment" (Coenraets à Verhulst, Tournai, 26/05/1991, ASL *Picron, Témoignages*).

[17] L. VERBEEK, *Remarques...*, p. 8.

[18] "Au Rwanda, il a dû se détacher des responsabilités de commande et là il a pu se réaliser et acquérir une estime générale. C'est que sa maladie et son handicap ont été providentiels pour lui" (*ibid.*, p. 9).

condoléances au provincial de l'AFC: "Sachant qu'est mort l'excellent délégué Don Picron, un des plus actifs et compétents dans le domaine des coopérateurs et anciens élèves..."[19], message auquel le P. van Asperdt réagit avec beaucoup d'humour:

> "Dans le petit mot que votre secrétaire a ajouté à votre lettre du 16 juillet, vous avez déjà envoyé notre cher Père Picron au ciel! Il est vrai que le Père Picron était tout près d'y partir, mais il est vrai aussi que, pour le moment, il est hospitalisé en Belgique. Il a passé quatre semaines à l'hôpital ici. Une fois qu'il était assez rétabli pour supporter le voyage, nous l'avons renvoyé en Belgique puisqu'il est impossible de lui donner les soins nécessaires ici. Il est guéri partiellement, mais pour le moment il n'avance plus et nous nous demandons s'il pourra encore revenir ici parmi nous. Entretemps, un autre confrère continue le travail avec les coopérateurs en attendant qu'une solution définitive soit trouvée par le nouveau provincial qui, actuellement, est en Belgique"[20].

Par une lettre autographe du P. Picron adressée au P. Léon Verbeek, le 14 octobre 1972, péniblement écrite avec sa main à demi paralysée, nous apprenons qu'il était en train d'assumer sa maladie ainsi que l'inertie qui en était la conséquence. Il lui raconta qu'il venait de passer cinq mois à la clinique de Gand. Cette période, disait-il, avait été pour lui comme "un deuxième noviciat" qu'il avait toujours souhaité. En semaine, il se contentait de recevoir la communion sacramentelle; le dimanche, il participait à une messe concélébrée. Dans une dizaine de jours, il espérait être capable de célébrer la messe lui-même, mais en position assise[21]. Après avoir quitté l'hôpital, probablement le 24 octobre 1972, il passa un an et demi de convalescence à la procure de Jette. Là, au bout d'un temps, il avait suffisamment récupéré pour pouvoir reprendre un peu de service comme prêtre dans un home et dans une communauté religieuse des environs[22].

2. Transfert en Belgique-Sud et séjour à Tournai (1974-1976)

Peu à peu, il se posait la question de savoir s'il allait encore pouvoir rentrer en Afrique. Le 28 février 1974, lui-même eut l'occasion d'en parler avec le provincial, le P. Henri Reumers, qui était de passage à Jette. Celui-ci lui promit de prendre une décision dès qu'il serait de retour au Congo (le Zaïre), probablement parce qu'il voulait consulter son conseil et voir si c'était possible que le P.

[19] Archenti à van Asperdt, Rome, 16/07/1972 et Raineri à van Asperdt, Battersea 29/06/1972, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

[20] F. van Asperdt à Raineri, s.l. [Lubumbashi], 06/08/1972 (*ibid.*).

[21] Picron à Verbeek, Gand, 14/10/1972, in ALV *Correspondances avec le P. Picron.*

[22] Article de nouvelles *Belgique-Jette*, in "I.S.A." (mai-juin 1974) 12: "Le Père Picron se remet lentement et, pour s'exercer, il a repris un peu de service dans un home et dans une communauté des environs".

Picron rentre en Afrique compte tenu de son état de santé et des soins médicaux dont il aurait besoin à l'avenir[23]. L'avis du conseil provincial à Lubumbashi fut négatif et le P. Reumers le fit savoir au P. Picron au courant du mois d'avril 1974. Le P. Picron répondit qu'il se soumettait à cette décision "sans tristesse, mais avec résignation", ce qui trahit une certaine déception de sa part puisqu'il aurait préféré rentrer au Congo et surtout rester rattaché à la province d'Afrique Centrale. Il espérait encore que la décision du P. Reumers ne soit pas irrévocable et qu'un jour il puisse encore rentrer au Zaïre. C'est pourquoi il ajouta cette note remarquable dans sa réponse au provincial: "Si un jour, d'autres conseils [provinciaux] vous font changer d'avis, vous ou vos successeurs, je suis toujours prêt à retourner au Zaïre"[24]. Suite à la décision déjà prise, au bout d'un échange de correspondance entre les deux provinciaux, le P. Reumers d'Afrique Centrale et le P. Pascal Poumay, de Belgique-Sud, ceux-ci tombèrent d'accord pour demander au recteur majeur le transfert du P. Picron à la province de Belgique Sud. Ils le justifièrent en disant que tout en étant "bien rétabli [...] les médecins lui déconseillaient de rentrer au Zaïre". De ce fait, la "meilleure solution" selon eux était qu'il changeât de province et passe le reste de sa vie en Belgique-Sud[25]. Le P. Poumay ajouta à l'intention du recteur majeur:

> "En ce qui concerne notre province [BES], je puis vous dire que nous serons heureux d'accueillir le Père Picron chez nous [...] il nous a laissé le souvenir d'un religieux modèle. Il pourra aider bien des confrères avec ses conseils et par son exemple"[26].

A la date du 18 septembre 1974, compte tenu de l'avis des deux provinciaux, Don Ricceri décida que le transfert du P. Picron vers la Belgique-Sud devienne effectif[27]. Le P. Poumay l'affecta à la communauté de Tournai où on lui demanda de rendre quelques services compatibles avec ses handicaps. Pendant deux ans il s'occupait de la correspondance avec les bienfaiteurs et amis de la maison. Parfois, il célébrait une messe. Une fois au moins, il a aussi animé une récollection pour les collaborateurs laïcs[28]. Pendant ce séjour, il priait, lisait, réfléchissait, et écrivait beaucoup.

3. Intéressé à l'histoire de l'Eglise et de la Congrégation au Congo (Zaïre)

Il s'intéressa d'abord à l'histoire du Zaïre en cours. Pendant les quatre ans qu'il a vécus en Belgique (1972-1976), il fut régulièrement informé sur ce qui se passait

[23] Picron à Verbeek, Jette, 28/02/1974: "Ce matin, j'ai parlé au P. Supérieur. A son retour là-bas, il décidera de moi" (in ASL B5).

[24] Picron à Reumers, Jette, 19/04/1974, in ABS *Dossier personnel.*

[25] Poumay à Ricceri, Woluwe-Saint-Lambert, 10/08/1974, in ASL *Dossier Picron.*

[26] *Ibid.*

[27] Décret du recteur majeur, Don Ricceri: Prot. N° 382/74 du 18/09/1974.

[28] Lettre de Coenraets à Verhulst, Tournai, 26/05/1991, in ASL *Picron, Témoignages.*

dans son pays d'adoption (le Congo) par des lettres de son confrère, le P. Léon Verbeek. Ainsi, à distance, il continuait à partager le bonheur et le malheur du pays qu'on appelait alors le Zaïre, de l'Eglise catholique et de la province d'AFC dans ce pays. En ces années, se produisirent plusieurs événements douloureux qui perturbaient la vie de l'Eglise catholique qui jusque-là avait joué un rôle social de premier plan, et maintenant semblait combattue de front. Le 9 décembre 1972, le gouvernement central fit savoir que, désormais, tous les mouvements de jeunesse "confessionnels" étaient supprimés et remplacés par le JMPR ou la Jeunesse du Mouvement Populaire de la Révolution. Le 26 mai 1974, on communiqua que le jour de Noël ne serait plus férié et chômé, mais un jour de travail ordinaire. Au mois de novembre, c'était le cours de religion qui fut supprimé dans le programme des cours dans les écoles. Le 30 décembre 1974, le réseau de l'enseignement catholique cessa d'exister. De ce fait, les écoles catholiques étaient "nationalisées" à partir du 1er janvier 1975. Suite à cela, l'épiscopat décida de retirer les ecclésiastiques, aussi bien les séculiers que les religieux, des directions des écoles catholiques pour les laisser aux laïcs[29]. Le P. Picron réagit aux événements en cours en gardant l'espoir pour l'avenir. Ainsi, en février 1974, après avoir reçu le bulletin *Informations Salésiennes Africaines* (I.S.A.) avec des nouvelles fraîches sur la vie et le travail des confrères au Zaïre, il écrivit au P. Léon qui le lui avait envoyé:

> "Grâce à vous, je puis davantage m'unir aux confrères de là-bas, connaissant mieux leurs difficultés et leurs besoins [...]. Evidemment, il faut comprendre les sous-entendus. Les PP. Reumers et Sterck [de passage à Jette] nous ont éclairés. Dieu a ses plans, mais nous avons de la peine à les lire"[30].

Dans ses vœux pour l'an 1975, il commenta le bouleversement que nous venons de signaler: "Je crois que ce que l'on peut souhaiter de mieux c'est une «espérance contre toute évidence», des nerfs solides et un grain d'humour. Dieu en a vu d'autres. Toutefois, nous prions tous pour que vous gardiez bon moral avec des consolations quand Il [le] voudra"[31]. Il regretta fort le départ de la communauté salésienne de la ville de Mutoshi (Kolwezi) suite à la nationalisation de l'école technique annexe. C'était une oevre que le P. Picron avait acceptée en 1958 quand il fut provincial. C'était une œuvre magnifique, bien équipée, où les salésiens avaient pu faire un travail pédagogique et pastoral complet qui avait laissé des traces dans de nombreux anciens élèves. Certains confrères, découragés, rentrèrent en Belgique[32]. En février 1975, il fit savoir qu'à la communauté de Tournai où il résidait à ce moment-là, on continuait à suivre de près la situation au Zaïre telle qu'elle était rapportée dans les journaux belges ou français:

[29] J'ai exposé ces événements avec leur impact sur le monde salésien au Zaïre dans mon livre *Le Collège Saint François de Sales...*, pp. 48-59.

[30] Picron à Verbeek, Jette, 28/02/1974, in ASL B5.

[31] Picron à Verbeek, Tournai, 07/01/1975, in ASL B5.

[32] Il termina sa lettre: "Loin de corps, près de cœur in X" (*ibid.*).

> "Nous vous sommes très unis de cœur en ces jours-ci. Toute indication [...] sur la situation religieuse au Zaïre nous intéresse fort. Toujours c'est un appel à mieux prier pour la jeune chrétienté qui est encore la nôtre par le cœur"[33].

A l'intérêt pour "l'actualité" (l'histoire en cours), s'ajouta l'intérêt pour "l'histoire passée" (écoulée). C'est ainsi qu'il publia quelques brefs articles sur des figures marquantes qu'il avait connues au Congo. Il fit les éloges de deux coopérateurs salésiens européens rentrés en Belgique après l'Indépendance: monsieur René Cambier, autrefois administrateur territorial à Sakania, et son épouse. Durant la colonisation, ils avaient contribué au bien-être la population congolaise comme des "agents de développement" de la première heure[34]. Il donna aussi un témoignage sur M. Julien Thielens (1903-1974), un coadjuteur salésien qui venait de décéder et qui, de l'avis de tous, "rayonnait" la bonté autour de lui en rendant différents services à l'évêché de Kafubu avec beaucoup de joie. Certains n'hésitaient pas à le considérer comme un saint, à sa manière[35]. Il s'associa encore au P. Omer D'Hoe, journaliste au service de la revue missionnaire *Wereldwijd*, pour rédiger un article sur les Babemba, peuple que le P. Picron connaissait très bien pour y avoir travaillé pendant les premières années de sa vie missionnaire[36]. Mais sa contribution principale fut sa collaboration assidue aux recherches historiques du P. Léon Verbeek qui, entre 1973 et 1976, le sollicita fréquemment pour donner des informations fiables sur l'histoire du vicariat (puis diocèse) de Sakania[37]. De cette manière, le P. Picron est devenu l'un des témoins-clés qui a permis l'écriture de cet ouvrage reconnu comme très valable[38]. On remarque qu'il a surtout signalé le bien qui a été réalisé dans le diocèse, tout en admettant quelques défaillances, aussi chez les trois évêques salésiens qui avaient gouverné le vicariat (ou diocèse) et qu'il avait côtoyés:

> "Mgr. Sak dirigea peu, trop occupé de rendre le siège de Kafubu «épiscopable». Mgr. Vanheusden qui avait été un chef de poste vaillant et un inspecteur collabo-

[33] Picron à Verbeek, Tournai, 16/02/1975, in ASL B5.

[34] René-Marie PICRON, *Ontwikkelingswerkers van het eerste uur*, in "Eén van hart" 4/40 (1973) 1; le P. Picron leur a rendu visite pendant cette période de convalescence: René-Marie PICRON, *Une courte visite*, article publié dans le bulletin de la procure des missions de Bruxelles: "Vous serez mes témoins" en 1974 (ce bulletin est sans indication de numéro et de pages). Ils furent parmi les premiers "coopérateurs salésiens" inscrits dans le Régistre ad hoc en 1952.

[35] René M. PICRON, *Hij was een goed mens* [=C'était un homme de bien], in "Eén van hart" 5/45 (1974) 1.

[36] René-Marie PICRON – Omer D'HOE, *De beste groeten van de Babemba [=les meilleures salutations des Babemba]*, in "Eén van hart" 5/45 (1974) 4.

[37] La correspondance entre les deux confrères a encore continué sporadiquement jusqu'en 1988 (cf ASL B5).

[38] L. VERBEEK, *Ombres et clairières...* Rappelons que, dès 1913, le territoire du Haut-Luapula avait été confié par la Congrégation Propaganda Fide du Saint-Siège (Rome) à la Congrégation salésienne, jusqu'à l'érection du diocèse de Sakania en 1959.

> rant, garda, je crois durant son épiscopat la nostalgie de Kiniama. Le P. D'Halluin lâcha ce mot lors de la nomination du P. Vanheusden à l'épiscopat: «Est-ce un bien?». Mgr. Lehaen a, je crois, veillé à établir des structures [...] monseigneur donna de nombreux coups de frein à la recherche [...] en liturgie"[39].

Ainsi, il fit connaître au P. Léon beaucoup de personnages admirables qu'il avait fréquentés à l'époque qu'il était actif dans le vicariat apostolique de Sakania – salésiens, sœurs salésiennes, catéchistes congolais etc. – dont la vie était presque tombée dans l'oubli, ce qui prouve aussi que sa mémoire était encore très bonne. Le P. Verbeek en fit l'éloge en ces termes:

> "Vous êtes un des meilleurs connaisseurs de nos missions dans leur ensemble [...] En lisant vos notices biographiques de ces confrères, je me suis décidé à déchirer les notices que j'avais composées il y a quelque temps. Vous parlez de connaissance vécue"[40].

De son côté, en 1973, le P. Picron tint à encourager le P. Verbeek dans son travail de recherche. "J'admire votre courage de faire revivre un passé «humain», bourré de succès et de peines, de zèle et de pâte humaine"[41]. Il le répéta encore en 1976 en admirant surtout la nouvelle méthode que le P. Verbeek avait adoptée en engageant dans ses recherches des jeunes universitaires pour aller enquêter dans les villages sur l'histoire de la région. "Courage pour votre travail de recherche: la méthode de lancer des jeunes est excellente"[42]. Huit ans plus tard, en 1981, le P. Verbeek lui fit savoir que ses recherches, auxquelles le P. Picron avait beaucoup contribué, étaient sur le point d'aboutir, mais qu'il avait encore besoin d'une série d'informations manquantes sur la période d'avant 1945. Comme le P. Picron était l'un des rares survivants de cette période, le P. Verbeek l'interrogea encore sur plusieurs questions de la vie des missionnaires de ce temps-là en notant à la fin: "Et voici quelques pauvres réponses. Excusez-moi si je ne puis mieux y satisfaire. Mais c'est très loin [dans le temps] et ma mémoire [est devenue] infidèle"[43]. Néanmoins, il était encore capable de donner des réponses assez précises sur chacune des questions posées. Ce fut probablement la dernière fois qu'il y eut un échange de lettres entre les deux confrères à ce sujet. On ne s'étonne donc pas que, dans le livre du P. Verbeek, le nom du P. Picron ait été cité souvent comme témoin oculaire, source directe d'information.

[39] Picron à Verbeek, Jette, 23/09/1973, in ASL B5.

[40] Verbeek à Picron, Kansebula, 02/11/1973 (*ibid.*).

[41] Picron à Verbeek, Jette, 07/11/1973 (*ibid.*).

[42] Picron à Verbeek, Tournai, 14/09/1976 (*ibid.*). Avec plus de précision encore: "Peu avant de prendre l'avion (ce soir, à 22 heures), je tiens à répondre à votre dernière lettre du 10 septembre 1976 [...]. Bon courage dans vos utiles recherches. Au revoir, ou adieu!" (Picron à Verbeek, Tournai, 20/09/1976, *ibid.*).

[43] Picron à Verbeek, Butare, 19/02/1982 (*ibid.*).

Entretemps, en 1979, le P. Picron, à son tour, s'était mis à faire quelques recherches sur l'histoire des salésiens au Rwanda en vue de préparer la célébration du vingt-cinquième anniversaire de leur arrivée dans ce pays (1954-1979). C'était maintenant à lui de demander des informations au P. Verbeek que celui-ci, ayant jadis été secrétaire provincial de la province de l'AFC, pouvait facilement trouver aux archives. Son but était, disait-il, d'aider ses confrères rwandais qui, dans l'avenir, voudraient composer un historique sur l'évolution de l'œuvre salésienne au Rwanda[44].

4. L'intérêt continu pour les coopérateurs salésiens et les anciens élèves

Quand il fut rapatrié en Belgique pour recevoir les soins appropriés, forcément, le P. Picron dut abandonner toutes ses fonctions. Néanmoins, le conseil provincial d'AFC le maintint provisoirement dans sa fonction de délégué, espérant que son retour soit encore possible, surtout que lui-même pensait qu'un jour il allait pouvoir rentrer au Congo (Zaïre). C'est ce qui l'a probablement motivé à continuer de s'intéresser aux coopérateurs et anciens élèves au Congo. Ainsi, dans une lettre au vicaire provincial, le P. Verbeek, il remercia les autorités provinciales d'avoir pensé à nommer le P. Mario Marchioli comme délégué provisoire des coopérateurs à Lubumbashi et il demanda qu'on trouve aussi une solution pour ceux de Likasi qu'il ne fallait pas abandonner, insistait-il[45].

Peu à peu, cependant, le conseil provincial trouvait que le P. Picron était difficilement remplaçable[46] dans sa manière spécifique de travailler avec eux. Les activités des coopérateurs allaient en plusieurs directions: l'étude de la Bible, les pauvres, et les malades[47]. Une seule personne ne pouvait jamais suffire pour suivre tout cela. Fallait-il continuer à faire comme il l'avait fait? De plus, le provincial et son conseil étaient conscients que, depuis le chapitre général spécial (le 20ème, tenu en 1971-1972), la Congrégation salésienne portait une attention renouvelée à la réalité de la "famille salésienne "comme une idée centrale et génia-

[44] "Les anciens [élèves] sont sensibilisés. Mais il restera à faire l'historique de ces 5 lustres. Les confrères y penseront plus tard. En prévision, je recueille des renseignements [sur base des «Elenco» (annuaires), des Lettres mortuaires etc.]. Vous pourriez nous aider" (Picron à Verbeek, Butare, 03/09/1978, in ALV *Correspondances avec P. Picron*).

[45] Picron à Verbeek, Gand, 14/10/1972, in ALV *Correspondances avec le P. Picron.*

[46] ASL *Comptes rendus du conseil provincial de l'AFC*, 23/06/1972: "Le R.P. Marchioli Mario remplacera, provisoirement, le R.P. Picron auprès des Coopérateurs".

[47] C'est ce qu'on déduit d'une lettre du P. Léon Verbeek au P. Picron: "le P. Mario s'occupe des Coopérateurs. On peut donc être tranquille" (Verbeek à Picron, Lubumbashi, 10/10/1972, in ASL Picron). Mais un seul confrère ne suffisait pas: "Le R.P. Mario Marchioli veut bien prendre [en main] la section francophone, mais pas [la section] swahili-[phone]. Il y a plusieurs activités: étude de la Bible, les pauvres, les malades. M^lle Wuytack est très active; mais le P. Picron nous manque. Il avait sa façon de travailler. Attendons!" (ASL *Comptes rendus du conseil provincial de l'AFC*, 22/11/1972).

le" du fondateur Don Bosco. Mais, en l'absence du P. Picron seulement provisoirement remplacé par le P. Marchioli, on n'était pas encore parvenu à assimiler en profondeur ce qui avait été dit par ce 20ème chapitre général au sujet de la vocation et de la mission des coopérateurs. On avait toutefois l'intention de le faire lors du chapitre provincial qui se tiendrait fin décembre 1972 pendant les vacances de Noël[48]. Or, lors de ce chapitre provincial, certains confrères remettaient en question l'organisation des coopérateurs telle que mise en place par le P. Picron au sein de l'U.CO.SA en disant que ce n'était pas aux salésiens d'organiser "l'action catholique" dans les paroisses. Ils déploraient aussi le fait que plusieurs coopérateurs salésiens mariés coutumièrement n'avaient pas reçu le sacrement du mariage : pouvaient-ils être des coopérateurs? Mais ils soulignaient surtout le contexte nouveau dans lequel on se trouvait. Il fallait tenir compte des relations tendues entre le régime politique du Zaïre et l'Eglise catholique, ce qui avait conduit ledit régime à supprimer, cette année-là, tous les mouvements de jeunes "confessionnels" pour ne garder que le mouvement du parti unique, la "Jeunesse du Mouvement Populaire de la Révolution" (JMPR). Ceci rendait l'encadrement du laïcat par l'Eglise de plus en plus délicat. Dans ce contexte, l'U.CO.SA, comme les autres mouvements "chrétiens" était condamnée à disparaître sous sa forme publique. Ils demandaient donc de repenser l'organisation des coopérateurs et de s'occuper désormais des nombreux "collaborateurs laïcs" dans les œuvres (écoles et paroisses) des SDB où certains d'entre eux, disait-on, faisaient déjà leur travail dans un véritable esprit salésien. On n'avait qu'à l'entretenir.

En 1973, dans ce nouvel esprit, le conseil provincial pensa que le groupement des coopérateurs était à reprendre et on en parlerait dans une prochaine réunion des directeurs. On voulait contacter les anciens membres de l'U.CO.SA pour former un nouveau "comité"[49]. Probablement mis au courant de cette nouvelle orientation par sa correspondance avec le P. Verbeek, le P. Picron se montrait plein d'enthousiasme: "Les Coopérateurs doivent être relancés. Prions"[50]. Les premiers essais de cette relance eurent lieu en 1974 dans les paroisses confiées aux salésiens à Lubumbashi, dans la commune Kenya, par l'initiative des PP. Eugenio Leonardi et Luigi Landoni, curés dans les paroisses Sainte-Marie et Saint-Cyprien. En 1976, le visiteur canonique extraordinaire, le P. Jan ter Schure, encouragea cette nouvelle orientation et souligna que le coopérateur salésien devait être un vrai "salésien" actif dans l'Eglise locale. Selon lui, il valait mieux qu'ils n'apparaissent que comme de simples collaborateurs des curés dans les paroisses. Dans ce sens, il demanda de reprendre l'animation des coopérateurs sans beaucoup "s'afficher" comme "salésiens".

[48] van Asperdt à Raineri, s.l., [Lubumbashi], 06/08/1972, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances*: "Voici quelques réponses. Le Père Picron aurait fait mieux que moi".

[49] ASL *Comptes rendus du conseil provincial de l'AFC*, 02/11/1973.

[50] Picron à Verbeek, Tournai, s.d., lettre rédigée, fin août 1974, au début de son séjour à Tournai, in ASL *Picron, Dossier personnel.*

A partir du Rwanda où il était entretemps transféré, le P. Picron se réjouissait beaucoup de la reprise de cette branche au Congo et demanda au P. Verbeek d'en avertir César Kisimba, ancien président des coopérateurs[51]. Bien plus tard, en 1987, il fut heureux d'apprendre que le P. Angelo Pozzi[52] avait commencé une œuvre pour enfants de la rue dans la commune Kenya à Lubumbashi et qu'il collaborait avec un coopérateur de Kilobelobe, Isidore Mukosha[53], devenu coopérateur salésien quand le P. Picron était leur délégué au Congo[54]. Les coopérateurs de la paroisse Saint-Cyprien de Lubumbashi, comme ceux du village Kilobelobe, gardaient encore un bon souvenir de lui jusque dans les années 1990[55].

Ce qui vient d'être dit au sujet de l'animation des coopérateurs, vaut aussi pour l'animation des anciens élèves. Le P. Picron accepta de bon gré la décision prise par le conseil provincial et communiquée dans une circulaire du 28 novembre 1972 par le nouveau provincial, le P. Henri Reumers[56], de désigner deux

51 Picron à Verbeek, Butare, 14/09/1976, in ASL *Picron, Dossier personnel.* Dans les archives, on conserve une lettre du P. Picron au provincial, le P. Albert Sabbe, où il demande de procurer une paire de lunettes à César Kisimba qui avait sacrifié sa carrière politique pour s'occuper de la paroisse Saint-Benoît à la commune Kenya: "dévoué coopérateur de la première heure" (Picron à Sabbe, Butare, 24/01/1982, in ASL *Picron, Dossier personnel*).

52 En 1986, quand le P. Pozzi fut nommé "vicaire chargé de la pastorale des jeunes" à la paroisse Saint-Cyprien, celui-ci commença à s'occuper des enfants de la rue du marché Kenya. C'est ainsi qu'avec le curé, le P. Luigi Landoni, il était à la recherche d'un terrain dans un village en dehors de la ville où l'on pourrait mieux s'occuper de la récupération de ces enfants. Ce fut le début de la Maison Carolina à Kilobelobe. Plus tard, le 8 juillet 1988, quand M. Isidore Mukosha était déjà décédé, après avoir acheté le terrain de la fille de M. Mukosha (qui l'avait hérité de son père), le P. Angelo Pozzi y fit construire l'actuelle Maison Carolina où les enfants sont entrés pour la première fois, le 8 juillet 1988, en passant du nombre de six à une bonne vingtaine.

53 M. Isidore Mukosha de Kilobelobe était un coopérateur salésien du temps où le P. Picron était délégué provincial. Comme signe de l'ancienne amitié, en 1983, le P. Picron lui envoya un chapelet; une "faveur" que M. Isidore lui avait demandée dans une lettre envoyée à Butare. Le P. Picron lui fit arriver le chapelet par l'intermédiaire du provincial, le P. Albert Sabbe, et du P. Jacques Baken qui logeait à l'évêché de Kafubu (cf lettre du P. Sabbe au P. Jacques Baken, Lubumbashi 15/02/1983, in ASL *Picron, Dossier personnel*).

54 "Je suis particulièrement heureux de ce que vous pensez commencer une œuvre pour jeunes au Kenya: cette commune en a bien besoin. [...] Heureux [aussi] d'apprendre que Bwana Isidore héberge des jeunes et vous voit régulièrement: c'est un vieil ami et paroissien" (Picron à Pozzi, Butare, 14/04/1987, in ASL *Picron, Dossier personnel*).

55 D'après une information recueillie par le P. Wilfried Poignie: "Il a formé des coopérateurs salésiens: encore maintenant on parle de lui à Saint-Cyprien. Il était leur idole. Il avait touché leurs âmes. Il avait créé un enthousiasme. A Kilobelobe, on peut le demander au P. Jean-Bosco Kosta" (dans son mot du soir au Theologicum en janvier 1991, après le décès du P. Picron: le résumé en ASL *Picron, Témoignages*).

56 Henri Reumers, né à Grote-Brogel le 28 octobre 1917 et décédé à Boortmeerbeek, le 17 novembre 1994, fut profès en 1938, prêtre le 2 février 1947. Il résida au Congo de 1947 à 1993. Il fut provincial de l'AFC de 1972 à 1978. Sur son mandat: M. VERHULST, *L'évolution de la province d'Afrique Centrale entre 1966 et 1984*, pp. 75-150.

nouveaux animateurs ou aumôniers: le P. Sabbe pour les jeunes techniciens de Ruwe et Kafubu, et le P. van Asperdt pour les anciens élèves des écoles secondaires avec le programme des humanités[57]. Cela ne mit pas du tout fin à son intérêt pour cette branche. De de temps à autre, il donna aussi un bon conseil; par exemple, en juin 1973, quand il écrivit au P. Verbeek alors vicaire provincial, qu'il conseilla de garder M. Musenge comme "président en titre" de la fédération congolaise des anciens élèves, étant donné que celui-ci était un homme "capable d' [encaisser] un coup dur" et qu'il était reconnu comme un vrai notable dans la ville de Lubumbashi. Il estima que, dans le climat des relations délicates entre le régime politique et l'Eglise catholique, c'était mieux que M. Kyola restât en second "pour ne pas le compromettre et [pour] qu'il soit capable de représenter les anciens élèves à l'étranger" comme il l'avait déjà fait lors du congrès mondial de 1970[58].

Le P. Verbeek lui répondit qu'il en avait parlé avec le provincial mais que, pour le moment, on ne pouvait encore rien faire, toutes les réunions à caractère confessionnel restant interdites. Pour illustrer le danger qui les guettait si on agissait trop vite, il donna l'exemple de deux réunions d'anciens élèves prévues pour le mois de mai de cette année. L'une aurait dû avoir lieu au Collège, l'autre à Ruwe. Heureusement, elles avaient été supprimées à temps puisque, le jour même, on était venu le contrôler. De son avis, il fallait attendre des temps meilleurs; ou, au moins, patienter jusqu'à ce que la mesure prise à l'égard des organisations confessionnelles soit "oubliée". Il voyait une lueur d'espoir dans un récent discours du président Mobutu selon lequel les relations entre l'Etat et l'Eglise étaient de nouveau normalisées. Il restait à voir ce que l'avenir réserverait[59].

Dans une autre lettre au même P. Verbeek, le P. Picron demanda de consacrer une "biographie" à la mémoire d'un ancien élève, François Sambwa[60]. Mais, désormais, son attention était tournée vers les coopérateurs et anciens élèves du Rwanda, pays où il séjournait à partir de 1976. Nous en parlerons plus loin. Avant cela, tournons notre attention vers un épisode très important dans la vie du P. Picron qui concerne la dernière période qu'il a été au Congo.

5. La composition d'un dossier sur Sr Casimir (Marguerite) Van der Haeghen

La plus grande occupation du P. Picron pendant la période de sa retraite forcée, spécialement dans les années 1973-1975, fut celle de rédiger un "dossier" sur la vie d'une religieuse, Sr Casimir Van der Haeghen (1896-1973), de nationalité

57 Circ. 5/72, 28/11/1972.

58 Picron à Verbeek, Jette 13/06/1973, in ASL *Picron, Anciens élèves*, farde 3.

59 Verbeek à Picron, Kansebula, 26/06/1973, in ASL B26 *Histoire du diocèse de Sakania. Correspondances du P. Léon Verbeek avec ses informateurs.*

60 Picron à Verbeek, Jette, 17/11/1973 (*ibid.*). Un article lui a été dédié dans le Bulletin salésien (AFC): *Une visite à Monsieur François Sambwa*, in "Don Bosco" 29/3 (1967) 4 (avec photo de son foyer). C'est possible qu'il ait été composé par le P. Picron.

belge, membre de la "Congrégation de la Charité de Jésus et de Marie", en abrégé: Sœurs de la Charité[61]. Cette sœur venait de décéder en 1973. Or, depuis un certain temps, le P. Picron s'était convaincu que cette sœur, qu'il avait appris à connaître comme infirmière à Lubumbashi, était une sainte et que si, à l'avenir, on voulait introduire sa cause de béatification, il était important que lui et d'autres personnes qui l'avaient connue, apportent leur témoignage. C'est dans ce sens qu'il essaya de rassembler une vaste documentation, y compris ses propres correspondances avec elle, tout comme les propres écrits (des notes) de la sœur.

Pour bien comprendre cette histoire, il est nécessaire de connaître les antécédents. Les premiers contacts du P. Picron avec cette religieuse datent de 1964 quand il fut devenu aumônier de l'hôpital populaire de Lubumbashi "Prince Léopold", rebaptisé "Jason Sendwe". Dans cet hôpital venaient surtout les gens ordinaires, et même les pauvres de Lubumbashi ou d'autres villes ou villages du Sud-Katanga. La Sr Casimir y travaillait comme infirmière depuis 1939. Connue de tous, elle était l'âme de la clinique. Les dernières années de sa vie, elle s'occupait des patients atteints de tuberculose. Elle assistait également le P. Picron dans son travail d'aumônier, par exemple pour lui indiquer qui, entre les malades, désirait recevoir les sacrements. Au bout d'un temps, elle demanda au P. Picron, devenu son directeur spirituel et confesseur, d'être membre de l'union des coopérateurs salésiens en vivant comme infirmière les vertus "salésiennes" de douceur et de patience avec les malades[62].

[61] Les Sœurs de la charité de Jésus et de Marie (*Sorores Caritatis Jesus et Mariae*) forment une congrégation religieuse de droit pontifical, fondée le 4 novembre 1803 à Lovendegem en Flandres, près de Gand (en Belgique), par l'abbé Pierre-Joseph Triest (1760-1836). Cf Luc VINTS - Zana AZIZA ETAMBALA, *100 jaar Zusters van Liefde van Jezus en Maria in Zaïre, 1892-1992.* En collaboration avec KADOC-Leuven. Tielt, Lannoo 1992, 229 p.; Marguerite-Astrid KAPINGA wa NKAYA, *Les sœurs de la Charité de Jésus et de Marie. Un siècle de présence au Zaïre, 1892-1992.* Kinshasa-Gombe, édité par les Sœurs de la Charité de Jésus et Marie 1991, 320 p.

[62] Marguerite Van der Haegen, née à Serkamp (Flandre Orientale), le 28/07/1896. Dans sa jeunesse, elle avait connu le dur travail des champs et l'activité des pauvres dans un atelier de dentellerie. Son papa faisait la saison de récolte en France et la famille souffrait de ses longues absences. Comme jeune fille, elle devait soigner sa mère malade. Un jour (en 1967?) elle raconta sa vocation religieuse aux coopérateurs salésiens comme suit: "Il y a un peu plus de 40 ans, dans un petit village de Flandre, une jeune fille d'une modeste famille, qui avait grandi au chevet de sa maman malade, priait de toute la ferveur de son âme devant le Tabernacle de l'église paroissiale. Que demandait-elle au Bon Dieu?? ... de la laisser chez ses parents. "Seigneur, je les aiderai et les soignerai uniquement pour Votre amour. [Mais] ce jour-là, Jésus parlait de son Tabernacle silencieux: Que ferai-je avec tous les malheureux que je voulais vous confier? Ne suis-je pas assez puissant pour aider vos parents?" (Sr CASIMIR, *Mes bien chers amis*, doc. manuscrit, 1 feuille recto-verso, s.l, s.d., in ASL *Picron, Dossier Sr Casimir*)

Elle décida donc de répondre à cet appel et partit au Congo comme missionnaire. La première fois, c'était le 8 décembre 1927, après avoir reçu une formation d'infirmière avant son départ. Au Congo, son prénom "religieux" Sr *Casimir* fut bientôt traduit par les

Quand, le 1er avril 1972, le P. Picron fut frappé d'une thrombose, comme nous avons déjà eu l'occasion de le raconter, elle était venue pour prier afin qu'il guérisse et, effectivement, il en fut ainsi, contrairement aux pronostics des médecins qui s'attendaient à ce qu'il meure le lendemain ou peu après. Une année plus tard, elle tomba malade à son tour. Vu son âge et sa santé délicate, ses supérieures voulaient qu'elle soit rapatriée en Belgique pour pouvoir mieux la soigner afin qu'elle puisse revenir au Congo mieux en forme. Après avoir quitté malgré elle le Congo le 16 avril 1973, elle fut hospitalisée à l'hôpital tropical d'Anvers. Après un temps de convalescence, elle pensait déjà à rentrer au Congo, mais son état empira brusquement. Il faut dire qu'auparavant elle avait déjà été traitée pour un cancer. Comme le P. Picron se trouvait en convalescence en Belgique, il eut la possibilité de l'assister et de la préparer à sa mort qui survint à Sijsele, en Flandre Orientale, le 20 juillet 1973, à l'âge de 77 ans. Quand on apprit la nouvelle de son décès à Lubumbashi, la consternation des malades fut grande; tellement cette sœur était aimée[63].

Fort impressionné par le don total de sa vie pour soigner les malades, le P. Picron était convaincu que cette sœur avait joui de grâces exceptionnelles et qu'elle avait même obtenu de Dieu certains miracles de guérison. Lors de ses dernières visites à Sr Casimir gravement malade, celle-ci avait parlé de ce qu'il fallait faire après sa mort de ses manuscrits sur sa propre vie intérieure, appelés "notes intimes". Voilà pourquoi, le 26 juillet 1973, le jour de son enterrement à Melsele, les Sœurs de la Charité transmirent les "notes intimes" de leur consœur au P. Picron suivant la volonté expresse de la défunte.

C'est ainsi que, profitant du temps où il séjournait à la procure de Jette, puis à Tournai, il se mit à dactylographier les notes manuscrites de la sœur en deux exemplaires[64]. Le temps assez long qu'il fut occupé à apprêter ce "dossier" – d'octobre 1973 jusqu'en janvier 1975, presqu'un an et demi – s'explique, non seulement du fait qu'il souffrait d'une paralysie partielle de la main droite et ne réussissait pas à dactylographier plus qu'une page par jour, mais aussi par ses multiples démarches parallèles pour obtenir plus d'informations. En effet, il se mit aussi à consulter le premier directeur spirituel de la Sr Casimir, un père bé-

gens en kiswahili comme un surnom et devint "*Kazi mingi*" (celle qui fait "beaucoup de travail" et, au bout d'un temps, les malades lui donnèrent encore un deuxième nom:" *Mpenda watu*": celle qui "aime les hommes". En 1945, elle échappa de justesse à un meurtre. Quand son agresseur fut arreté et condamné, elle supplia qu'il soit pardonné. Elle travailla au Congo pratiquement jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant presque 46 ans (1927-1973), toujours dans le même hôpital Prince Léopold (Sendwe) en accomplissant différentes fonctions (cf Angèle MUTONKOLE, *Témoignage des Srs Imelda Warayeneza et Célestine Museka sur la vie de notre sœur Casimir Van der Haeghen*, 3 p., du 26/02/2018, pièce jointe à un e-mail de la Sr Mariette Herman à Verhulst, Lubumbashi, 16/03/2018, in ASL *Picron, Dossier Sr Casimir*).

63 Cf sa biographie, in ASL *Picron, Dossier Sr Casimir.*

64 Qui, selon le P. Picron consistaient en quatre cahiers et une longue introduction.

nédictin, et rassembla la correspondance, ainsi que d'autres documents privés de la soeur. Il rédigea également une biographie sommaire et composa une introduction et une conclusion pour présenter l'ensemble de la documentation de manière à pouvoir un jour présenter ce dossier aux instances de l'Eglise qui auraient à statuer sur son éventuelle sainteté.

De la documentation rassemblée par le P. Picron ressort que la source de la vie héroïque de cette sœur était sa vie mystique. C'est pourquoi son premier directeur spirituel et confesseur, un bénédictin, lui avait demandé avec insistance de mettre par écrit les dialogues qu'elle disait avoir fréquemment avec Jésus depuis novembre 1939 pendant ses moments de prière. Obéissant à sa demande, elle avait commencé à le faire et elle leur donna le nom de "notes intimes". Celles-ci manifestaient clairement que la vie très active qu'elle menait avait sa source dans sa foi intense dans le mystère de l'incarnation du Christ[65].

L'histoire de cette sœur et la cause qu'elle défendait ont eu un impact énorme sur le P. Picron. C'est pourquoi, une étude de ce dossier est tout à fait à sa place dans la biographie de notre personnage. Pour bien comprendre les tenants et aboutissants, il est nécessaire de parcourir les cinq étapes successives dans l'évolution de cet épisode de la vie du P. Picron.

Une première chose qu'il faut savoir est qu'elle répétait souvent que le Christ lui demandait avec insistance qu'elle intervienne auprès des autorités de l'Eglise pour que celle-ci donnât un éclat particulier à la fête de "l'Annonciation de l'ange Gabriel à Marie", célébrée le 25 mars, en lui donnant un nouveau nom: "fête de l'Incarnation du Verbe en Marie" ; ceci pour mettre en relief que c'était, ni plus ni moins, "le premier début" de l'Incarnation de Dieu par la conception de Jésus dans le sein de sa mère, la Vierge Marie[66]. Dans le passé, Sr Casimir en avait déjà parlé à d'autres prêtres non salésiens et à deux archevêques de Lubumbashi, Mgr. de Hemptinne et Mgr. Cornelis. Le premier en avait parlé à plusieurs théologiens, mais il avait continué à douter de l'opportunité d'introduire une telle requête auprès du Saint-Siège. Suite à ces hésitations, en 1965, elle se résolut d'écrire elle-même au Pape Paul VI, mais elle ne reçut pas de réponse, à part qu'on lui envoya une belle photo du pape et sa bénédiction[67]. D'autre part, avec la réforme liturgique de 1969, le pape Paul VI satisferait son désir d'introduire un changement de nom pour la fête (solennité) de l'Annonciation à Marie, qui devint: *l'Annonciation du Seigneur*, sous-entendu de "l'incarnation du Seigneur", même si, formellement, le terme *Incarnation* n'était pas repris dans le nouveau nom de la fête liturgique. Du moins, l'accent tomberait désormais plus sur le Christ et sur le début de la rédemption des hommes qui avait commencé par la conception de Jésus dans le sein de sa mère Marie.

[65] Cf sa "biographie", in ASL *Picron, Dossier Sr Casimir.*
[66] *Ibid.*
[67] Picron à Verbeek, Jette, 07/01/1975, in ASL B5.

Le premier directeur spirituel de la sœur étant décédé, le P. Picron devint son guide spirituel et confesseur et elle lui parla évidemment de ce qui s'était passé et de l'obligation que son premier directeur spirituel lui avait donnée: de mettre par écrit ses dialogues avec Jésus. Dès les années 1969-1970, elle commença à lui envoyer ses notes qui, selon ce qu'elle affirmait, étaient des transcriptions fidèles des messages qu'elle recevait régulièrement du Christ et qui lui demandait de faire tout son possible pour convaincre l'Eglise qu'elle avait tout intérêt à mettre davantage en valeur le mystère de l'Incarnation. Selon elle, cette remise en valeur allait bien plus loin qu'une question liturgique. C'était nécessaire, expliquait-elle, par rapport à la double crise qui se manifestait en ce moment: l'une, dans l'Eglise postconciliaire avec l'abandon de la vie religieuse et du sacerdoce, l'autre, dans la société civile avec les bouleversements qui eurent lieu dans le domaine bioéthique, notamment par la légalisation de l'avortement[68].

Impressionné par la douce insistance de Sr Casimir, le P. Picron se mit alors à rédiger une requête au pape en bonne et due forme étoffée par des textes bibliques et fondée sur des arguments théologiques en se référant notamment à la patrologie grecque. Apparemment, il voulut s'assurer lui-même et les autres que sa requête soit de toutes les façons conforme à la "tradition", à la foi catholique définie par le concile de Nicée et à la doctrine sur la "Theotokos"; et qu'elle n'était aucunement une "nouveauté extravagante"[69]. Ce que Sr Casimir demandait au pape n'était toutefois pas peu de choses puisqu'elle désirait, ni plus ni moins, une mise en évidence spirituelle "publique et universelle" du grand mystère de l'incarnation avec toutes ses implications ou applications sur le plan pastoral[70]. C'était prévisible que ce ne serait pas facile à l'obtenir. Après avoir échoué au niveau de l'Eglise locale, la Sr Casimir était convaincue que la Congrégation salésienne, un institut religieux mondial, était mieux placée pour l'obtenir eu égard au fait que, selon elle, son fondateur, Don Bosco, avait vécu ce mystère d'une manière éclatante dans son apostolat auprès des jeunes. C'est pourquoi, dans une lettre au P. Picron du 8 décembre 1969, elle lui demanda s'il pouvait entreprendre les premières démarches afin que la Congrégation salésienne puisse obtenir ce qu'elle demandait pour le bien de l'Eglise. Le P. Picron consentit ne prévoyant certainement pas à ce moment qu'en soutenant la sœur dans sa requête, il était en train de s'engager dans un combat qui allait l'occuper jusqu'à la fin de sa vie.

[68] Entre autres, elle faisait allusion aux nombreuses sorties de jeunes sœurs de sa propre congrégation à Lubumbashi. Concernant la fragilité des vocations, elle écrivit: "Nous avons un pressant besoin de prêtres comme Don Bosco, comme son ami Cottolengo, comme Edouard Poppe. Seigneur, donne-nous des saints prêtres parmi les enfants de ce peuple [congolais]. Nous avons besoin de saintes religieuses, Seigneur: pas de demoiselles d'honneur, pas de mercenaires, mais des âmes généreuses qui disent «oui» à toute la volonté du Bon Dieu; qui sont prêtes à décharger les épaules de Jésus de sa croix, pour la porter avec Lui" (*Mes bien chers amis*, in ASL *Picron, Dossier Sr Casimir*).

[69] En se référant à une *Introduction à la Théologie* (sans autre précision) et au Xavier Léon-DUFOUR (dir.), *Vocabulaire de Théologie biblique*. Paris, Cerf 1962.

En 1970, on tint la deuxième session du chapitre provincial de l'AFC qui avait à préparer le grand chapitre général "spécial" de 1971. Le P. Picron chercha à obtenir que la requête de la sœur soit présentée à Rome sous forme d'une résolution dudit chapitre provincial. Celui-ci se tint au Collège Saint-François de Sales du 16 au 19 mai 1970 et le P. Picron, qui était élu comme membre du chapitre, y présenta le thème de "l'incarnation". Selon lui, sans peut-être l'avoir voulu consciemment, ce thème affleurait plusieurs fois dans le document de base envoyé par Rome sous le titre *Problèmes et perspectives*. Il en conclut que c'était là une réponse à "un signe des temps". Il estimait donc que, sur ce point, la réflexion dans la Congrégation était en parfaite harmonie avec l'ecclésiologie du concile Vatican II qui préconisait que l'Eglise devait "s'incarner davantage dans les lieux et les temps" de l'époque[71]. Affirmer cela, pensait-il, devait conduire à des attitudes pastorales nouvelles. Par exemple, les missionnaires en Afrique devaient davantage aborder ce continent dans "une volonté de dialogue" et cesser d'être des instruments "d'une culture étrangère". Témoins du Christ, ils devaient s'ouvrir davantage "aux valeurs pré-évangéliques de la culture religieuse africaine". Par conséquent, affirmait-il: "... si nous boudons ces valeurs, nous exprimons un refus d'incarner l'Eglise dans le temps et dans le lieu" et il conclut: "N'est-ce pas le motif de notre échec actuel?"[72].

Il y avait encore une deuxième raison qui pouvait motiver la Congrégation à se mobiliser en faveur de la requête de Sr Casimir: une forte mise en lumière du mystère de l'Incarnation permettrait d'éviter le messianisme "terrestre" très en vogue dans les nouveaux courants d'idées de la société. N'était-on pas tombé dans une sorte de pélagianisme moderne comme quoi l'homme se sauverait lui-même par ses propres moyens qui étaient effectivement de plus en plus puissants? Or, la rédemption du Christ qui avait débuté par l'Incarnation montrait que le salut avait commencé par l'humble amour vécu dans la pauvreté et l'obéissance, par le dévouement dans le don de soi-même et de ses biens. Par conséquent, dans le monde africain où le respect du faible, par exemple de la femme, était encore absent, il était très important de souligner ce mystère fondamental du christianisme et de l'actualiser dans la pastorale des jeunes de la Congrégation salésienne. Cela demandait d'accorder plus d'attention à la famille et de prendre comme exemple la Sainte Famille, le "foyer de l'incarnation". Cet aspect, disait-il, devait d'ailleurs faire partie de la dévotion mariale renouvelée parce que la Sainte Famille était et resterait toujours le modèle de toutes les familles chrétiennes.

[70] Document sans titre, qui débute avec les mots: "Il faut que l'Incarnation, ce geste d'amour du Père envers les hommes, soit mieux connu et vécu dans la vie chrétienne..." (feuille dactylographiée, 1 page, s.l., s.d., in ASL *Picron, Dossier Sr Casimir*).

[71] Peut-être en référence à la Constitution pastorale *Gaudium et spes*, n° 32: *Le Verbe Incarné et la solidarité humaine.*

[72] René-Marie PICRON, *Où placer dans les Problèmes et perspectives?* Texte dactylographié, Lubumbashi, 30/04/1970, in ASL *Picron, Dossier Sr Casimir.*

C'est ainsi qu'il demanda que le chapitre provincial puisse accepter d'insérer, dans ses "Actes" à envoyer à Rome, une proposition qui pouvait être formulée comme suit: "Que par un effort théologique et une application spirituelle, les salésiens remettent en valeur la dévotion à l'incarnation du Fils de Dieu"[73]. Par prudence, sa proposition fut préalablement soumise au jugement critique du P. Joseph Aubry, son confrère et professeur de dogmatique au grand-séminaire de Lubumbashi, qui exposa son point de vue dans une note dactylographiée intitulée: *Au P. Picron, à propos de son appel pour une dévotion ravivée à l'Incarnation.* Dans cette note, il déclara qu'il était d'accord sur le fond de la question, mais que le mot "dévotion" était totalement inapproprié pour parler de ce mystère:

> "Je suis évidemment en plein dans la ligne de ce que vous dites sur l'incarnation. Mais l'expression «dévotion à l'incarnation» me gêne à cause du sens spontané que le mot dévotion a pris dans notre langue religieuse: [comme] quelque chose de lié à la foi, mais de «particulier» et donc de second (je ne dis pas «secondaire»).
> Or, l'incarnation n'est pas un mystère parmi d'autres: elle est LE mystère chrétien: croire «en Jésus Fils de Dieu». Ce que vous exposez, je l'appelle tout simplement: La vraie foi chrétienne – la foi vive à Jésus Christ.
> Par ailleurs, il est clair qu'il faut prendre tout Jésus Christ ou rien, c'est-à-dire nécessairement ses mystères joyeux et douloureux et glorieux, comme le montre le Credo («est né... a souffert... est ressuscité») – et la rédemption s'accomplit tout au long de ces trois [types de] mystères et par eux.
> Il est clair que l'incarnation est déjà rédemptrice (toute la liturgie de Noël le proclame, et les Pères Grecs auxquels vous faites allusion). Et l'expérience de la mort humaine que fait Jésus est l'achèvement de «l'incarnation» entendue comme partage de toute la condition humaine.
> En somme, je parlerai plutôt de souci de recentrer vigoureusement la foi (doctrine, vie, prière) sur la Personne de Jésus Christ (et St Paul et St Jean sont pleinement d'accord!). C'est là l'effort général et personnel de toute évangélisation! [...]
> Ce que vous dites des «valeurs» de l'incarnation et de la vie cachée (pauvreté, simplicité...) est l'objet même de toute la liturgie de l'Avent et surtout du temps de Noël: [une] occasion annuelle d'y revenir"[74].

Le P. Picron accepta de modifier les termes "dévotion à l'incarnation" du Fils de Dieu en "foi vivante en l'incarnation" du Fils de Dieu. Malgré cela, le chapitre ne voulut pas soumettre la proposition à la discussion du chapitre, qui ne fut donc ni approuvée ni rejetée[75]. D'ailleurs, dans la dernière phrase du P. Aubry, il ressort que celui-ci considérait la proposition du P. Picron comme superflue dans la mesure où annoncer et assimiler "la vérité de l'Incarnation" faisait déjà partie de l'effort général et personnel de toute évangélisation, et que sur le

[73] ID., *Simples réflexions à propos de l'Incarnation de notre Seigneur Jésus Christ*, proposition au chapitre provincial spécial, Lubumbashi, 09/04/1970, texte dactylographié, 2 pages, in ASL *Picron, Interventions au chapitre provincial 1969-1970.*

[74] Note dactylographiée, 1 feuille recto-verso, s.l.., s.d., avec la finale: "Fraternellement, Père Aubry", in ASL *Picron, Dossier Sr Casimir.*

plan pratique (pastoral), les "valeurs" de l'Incarnation faisaient déjà partie de la catéchèse du temps liturgique de l'Avent et de Noël. On peut supposer que les capitulaires aient été d'accord avec le P. Aubry et que, par conséquent, la proposition du P. Picron ne soit pas passée comme une proposition "du chapitre provincial". Il lui restait la liberté de l'envoyer "à titre personnel" au régulateur du chapitre général. Mais il décida de l'envoyer directement au recteur majeur, Don Ricceri, probablement parce qu'il le connaissait personnellement et qu'ainsi sa proposition aurait plus de chance d'être prise en considération. De cette façon, il pouvait dire à Sr Casimir qu'il avait fait "tout son possible" pour sensibiliser la Congrégation salésienne à sa requête. En effet, le 28 juin 1970, dans une lettre au P. Picron, elle manifesta son contentement que la chose était en route[76].

Une deuxième étape dans cet épisode s'amorça dans la deuxième moitié de l'année 1970 quand le P. Picron fut déjà parti en Europe pour participer au congrès des anciens élèves de Don Bosco organisé à Rome. Pendant qu'il était en Belgique, au mois de juillet, il reçut une lettre de Sr Casimir, souscrite par tout le groupe des coopérateurs salésiens de Lubumbashi, lui demandant de tout faire pour obtenir une audience privée chez le pape Paul VI pour lui présenter sa requête en personne: "Dis au [Saint] Père de ma part de ne plus attendre. Les difficultés de l'Eglise l'exigent"[77]. Huit jours après, arriva déjà une deuxième lettre de Sr Casimir chez le P. Picron encore en Belgique, mais en train d'assister à une Semaine d'études à Thy-le-Château. Elle s'excusait de lui donner "bien des soucis" tout en insistant pour qu'il fasse aboutir sa requête en ajoutant un nouveau motif: si on mettait davantage en relief le mystère de l'Incarnation cela aiderait les chrétiens riches à avoir plus d'estime des pauvres et à être plus solidaires avec eux[78].

La semaine d'études terminée, au mois d'août, le P. Picron alla résider à Woluwe-Saint-Pierre. A partir de là, il écrivit une lettre au P. Turner, un père blanc domicilié à Leuven qui avait été l'un des organisateurs de la semaine d'étude à laquelle il venait d'assister. En cette lettre, il disait d'abord qu'il avait gardé "un excellent souvenir" du temps passé avec lui et qu'il tenait à l'en remercier ainsi que les autres organisateurs; ensuite, qu'il voulait encore recevoir quelques éclaircissements sur la conférence que lui le P. Turner avait donnée, surtout là où il avait affirmé: "La psychologie moderne débouche sur la charité. Elle découvre l'homme et, pour nous chrétiens, elle débouche sur le mystère de l'incarnation". Le P. Picron lui demanda que s'il pouvait tant soit peu expliciter sa pensée sur ce

[75] On sait seulement qu'il a demandé au secrétaire du chapitre provincial que sa proposition soit insérée dans le n° 53 ou 59 du document de base "*Problèmes et perspectives*".

[76] Van der Haeghen à Picron, Lubumbashi, 28/06/1970, in ASL *Picron, Dossier Sr Casimir.*

[77] Van der Haeghen à Picron, Lubumbashi, 19/07/1970 (*ibid.*).

[78] Van der Haeghen à Picron, Lubumbashi, 27/07/1970 (*ibid.*).

point, cela lui ferait "un immense plaisir"[79]. Plus d'un mois après, tout en s'excusant de n'avoir trouvé la lettre du P. Picron qu'à son retour des vacances, le P. Turner répondit qu'en effet, la psychologie et la foi chrétienne convergeaient sur la valorisation de tout ce qui est humain:

> "Pour moi, il ne peut y avoir d'opposition entre les sciences humaines et la foi, pas plus qu'entre Dieu et sa création. Les apports nombreux des sciences psychologiques ont purifié notre regard de la foi et nous conduisent à l'essentiel. Je ne puis que vous renvoyer à la lecture d'un livre de Louis Bernaert, jésuite: *Psychologie et expérience chrétienne*, paru aux Editions de l'Epi à Paris, il y a quelques années.
> La charité, qui est la marque du chrétien, a bien des chances de s'épanouir si la vie affective de l'homme est pleinement vivante et vive. Une charité sans affectivité est une triste vertu. Pour moi, animer un training-group, c'est faire œuvre sacerdotale. Un groupe en recherche, c'est une église qui grandit et une charité qui se construit"[80].

A la même date, le P. Picron avait encore écrit une lettre à un deuxième père blanc, le P. Robert Niehe, encore l'un des orateurs durant la semaine d'étude déjà citée, qui résidait à Thy-le-Château même. De nouveau, après l'avoir remercié pour la "parfaite organisation" de cette semaine, le P. Picron lui demanda "d'expliciter" ce qu'il avait voulu dire en affirmant qu'avec les jeunes "il faut commencer par l'Incarnation pour aboutir au Calvaire" en concluant: "Vous m'aiderez en m'exprimant brièvement votre pensée née de l'expérience pastorale auprès des jeunes"[81]. Il reçut de nouveau une réponse positive à sa demande sans que nous en connaissions le contenu exact[82].

Avant de partir en Italie, dans l'inquiétude que la mission difficile que Sr Casimir lui avait confiée n'échoue une nouvelle fois, le P. Picron alla consulter un certain P. Amand de l'ordre des Carmes à Bruxelles[83]. Celui-ci, sans se prononcer sur le fond de la question, lui répondit qu'une pareille requête au pape n'avait aucune chance de lui parvenir, sauf si quelque autorité, par exemple un théologien, dirigeait les opérations et appuyait la demande[84]. C'est dans ce sens que le P. Picron se mit à rédiger une longue lettre qu'il adressa à Don Pietro Brocardo, alors directeur de l'Institut salésien du Testaccio à Rome, pour lui demander de se prononcer clairement à propos d'une question qui, disait-il, "dé-

[79] Picron à Turner (Volmolenlaan, 43, Leuven), Woluwe-Saint-Pierre, 03/08/1970 (*ibid.*).

[80] Turner à Picron, Leuven, 07/09/1970 (*ibid.*).

[81] Picron à Niehe, Woluwe-Saint-Pierre, 03/08/1970 (*ibid.*).

[82] Nous n'avons pas retrouvé la lettre, mais le P. Picron en a parlé dans une lettre au P. Broccardo dans laquelle il affirme avoir eu un soutien en faveur d'une mise en valeur (plus grande) du mystère de l'incarnation de "quelques théologiens [dont] un psychologue [et un] prédicateur de retraites pour jeunes gens" en Europe (Picron à Brocardo, Woluwe-Saint-Pierre, 10/08/1970 (*ibid.*).

[83] Nous n'avons pas réussi à l'identifier.

[84] C'est dit en passant dans la lettre du P. Picron à Don Brocardo (cf note suivante).

passait" sa propre compétence, et sur laquelle, lui Don Broccardo, connu dans la Congrégation comme "au courant de la mystique en théologie" pouvait par contre bien se prononcer. Il lui révéla son propre embarras face à l'insistance de Sr Casimir: "veuillez prendre mon âme en pitié, m'éclairer et nous bénir"[85].

Dans le corps de sa lettre au P. Brocardo, bien ordonnée, il présenta tout d'abord la figure de Sr Casimir telle que lui, mais aussi bien d'autres, la connaissaient: "Une religieuse de 70 ans [qui] depuis 30 ans entend des paroles intérieures qu'elle croit être prononcées par notre Seigneur. Cette religieuse, de l'avis de ses consœurs et de moi-même (de source externe), donne toute garantie de simplicité et d'équilibre et unit une très grande activité à un haut degré de recueillement"[86]. Il parla ensuite des multiples "messages" mystiques qu'elle disait recevoir du Christ et qu'elle avait commencé à mettre par écrit à la demande de son premier directeur spirituel. Le contenu pouvait en être résumé en quatre points: 1° "Il faut que l'Incarnation – ce geste d'amour du Père pour le monde – prenne toute sa valeur dans l'Eglise entière, du Pape jusqu'au dernier des fidèles"; 2° "L'incarnation, s'étant réalisée en Marie, il faut insister sur ce mystère de Marie. Un sain œcuménisme, loin de le craindre, y poussera"; 3° "Les Salésiens, [membres d'une] congrégation universelle, sont destinés à réaliser, dans l'Eglise, ce retour aux sources"; 4° "Le Père Picron [en sa qualité de] confesseur doit écrire au Pape qui communiquera son désir au Chapitre Général des Salésiens"[87].

[85] Picron à Brocardo, Woluwe-Saint-Pierre, 10/08/1970, in ASL *Picron, Dossier Sr Casimir.*

[86] Notons que ce n'est pas un avis purement "personnel" du P. Picron. A ma demande, par le biais de leurs consoeurs, deux sœurs congolaises qui ont vécu avec Sr Casimir, m'ont envoyé ce témoignage en 2018: "C'était un hôpital pour Noirs. Notre sœur se trouva devant des malades souffrants qui avaient besoin de tout. Elle se disait Dieu y pourvoira et le Seigneur était à son écoute. [...] Elle était serviable malgré la fatigue due à son service. Femme cordiale et paisible, confidente et généreuse, une personne de relations avec qui c'était agréable à vivre. Compréhensive et portée à la réconciliation, elle avait des dons pour la vie communautaire. Elle aimait encourager les jeunes sœurs à être fidèles au Seigneur, à compter sur Lui et à mettre sa confiance en Lui. Elle était une vraie Sœur de la Charité. Nous pouvons dire en un mot qu'elle était portée par l'amour et le partageait aux autres, qu'elle était pour nous un exemple et un témoin de Jésus Christ [...] Après son service [à l'hôpital], Sr Casimir passait du temps à la chapelle, près de son Maître, pour y puiser force et courage afin de mieux le servir à travers les pauvres. Elle était une âme de prière. Elle était présente à tous les exercices communautaires, sauf si elle avait une urgence à l'hôpital. C'était alors «quitter Jésus pour Jésus». [...] Elle nettoyait quelque fois, elle-même, le WC des malades en signe de pénitence pour obtenir la conversion de l'un ou l'autre colon [blanc] de son temps. [...] Maman Casimir était aimée par toute personne qu'elle rencontrait sur son chemin, car elle avait une écoute profonde [...] Nous gardons d'elle un bon souvenir" (Angèle MUTONKOLE, *Témoignage des Srs Imelda Warayeneza et Célestine Museka sur la vie de notre sœur Casimir Van der Haeghen.* Lubumbashi, 26/02/2018, pièce jointe à un e-mail de Sr Mariette Herman à Verhulst, Lubumbashi, 16/03/2018 (3 pag.), in ASL *Picron, Témoignages*).

[87] Picron à Brocardo, Woluwe-Saint-Pierre, 10/08/1970, in ASL *Picron, Dossier Sr Casimir.*

Après il cita quelques tentatives de Sr Casimir et de lui-même pour faire entendre ces messages en haut lieu: chez les évêques, les supérieurs de la Congrégation salésienne, le pape, ainsi que les démarches qu'il venait de faire en Belgique. Il voulait en savoir plus sur le chemin à suivre pour qu'à Rome une telle requête soit recevable et il termina sa lettre avec une demande précise en lui demandant si lui, le P. Brocardo, voulait bien être le théologien qui "veille à la porte du Vatican" ou, du moins, s'il pouvait donner le nom d'un autre théologien ou d'un personnage influent qui pouvait le faire à sa place? S'il l'acceptait, lui, le P. Picron, était prêt à envoyer une ample documentation avec des extraits des lettres que Sr Casimir lui avait adressées au cours des dernières années. Il se déclarait disposé à rédiger un appel au prochain chapitre général des salésiens (le CGS20 de 1971) avec toutes les explications à donner, notamment les avis positifs de quelques amis, notamment un psychologue et un prédicateur de retraites pour jeunes gens; il pouvait aussi y ajouter sa "pensée personnelle sur la matière" et les effets positifs qu'il avait expérimentés durant les retraites qu'il avait lui-même prêchées à des jeunes gens au Congo en ces dernières années en mettant en exergue le mystère de l'Incarnation[88].

La réponse de Don Brocardo ne nous est pas connue, mais il est pratiquement sûr qu'il ait décliné la proposition et qu'il ait renvoyé l'affaire au préfet général de la Congrégation, Don Fedrigotti. Ce dernier conseilla au P. Picron d'écrire à un confrère proche du milieu du Vatican, Don Luigi Castano[89], procureur général de la Congrégation salésienne auprès du Saint-Siège. C'est en tout cas à lui, à partir de Turin et avant que lui-même ne soit arrivé à Rome, que le P. Picron adressa une lettre en date du 18 septembre. Dans cette missive, il lui disait qu'il lui envoyait, sous pli fermé, une première lettre d'hommage (datée le 15 août) adressée au pape Paul VI venant des coopérateurs et anciens élèves de Lubumbashi, avec copie de la même lettre pour lui-même afin qu'il sache de quoi il s'agissait. Puis, dans le même pli, il y avait une deuxième lettre: une introduction adressée au pape composée par lui-même en tant qu'aumônier des deux groupes de la famille salésienne (les coopérateurs et les anciens élèves). Il terminait sa letre à Don Castano en lui demandant s'il pouvait lui obtenir une "audience privée" avec le pape, ne fût-ce que pendant dix minutes. Si ce n'était pas possible, de faire parvenir les deux lettres au pape avant "l'audience générale" publique de mercredi matin, le 23 septembre[90] puisqu'il était en tout cas prévu que les congressistes – les anciens élèves et les salésiens qui les accompagnaient – puissent assister à une audience papale publique. Entretemps, le P. Pi-

[88] *Ibid.*

[89] Luigi Castano (1909-2005), diplômé en histoire de l'Eglise, hagiographe. Pendant 30 ans il fut promoteur des causes des saints de la famille salésienne en sa qualité de procureur général auprès du Saint-Siège (cf http://www.santiebeati.it/dettaglio/95096, consulté le 22/07/2018).

[90] Picron à Castano, Turin, 18/09/1970, in ASL *Picron, Dossier Sr Casimir.*

cron reçut une lettre manuscrite de Sr Casimir elle-même, adressée au pape et datée le 25 août 1970[91] qui fut aussitôt transmise au Vatican[92].

Le P. Picron arriva à Rome le lundi 21 septembre[93] et, le lendemain déjà – c'est-à-dire mardi, le 22 septembre – puis encore une deuxième fois le surlendemain, mercredi le 23 septembre, le jour de l'audience publique – le P. Picron eut deux entretiens avec Don Castano dont on ne connaît pas le contenu. Une chose est sûre: ils n'obtinrent pas une audience privée avec le pape et les deux lettres, celle du P. Picron et celle des coopérateurs, restèrent chez Don Castano. On s'interroge sur les raisons pour lesquelles les choses ne se sont pas déroulées comme l'avait prévu le P. Picron. Aussitôt après le congrès, il regagna la Belgique pour y prendre l'avion et arriva au Congo, le 29 septembre. Peu de jours après son retour au Congo, à la date du 6 octobre, il envoya à Don Castano une transcription dactylographiée de la lettre manuscrite que Sr Casimir avait adressée au pape, avec une copie pour lui "à toutes fins utiles". Dans une note annexe, le P. Picron attesta qu'il venait de faire la simple transcription sans faire d'autres changements que la correction des fautes d'orthographe et la mise en alinéas. En foi de quoi il signait.

Il est donc possible que la lettre manuscrite de Sr Casimir, telle qu'elle avait été envoyée au Vatican quelque temps avant, mal rédigée puisqu'elle ne connaissait pas bien "le français écrit"[94], ait fait mauvaise impression au Vatican; raison pourquoi elle n'avait pas encore été transmise au pape en personne. En tout cas, ce n'est qu'en octobre que sa propre lettre de présentation, celle des coopéra-

[91] Nous constatons que la copie dactylographiée, in ASL Picron, Dossier Sr Casimir, est conforme à l'original, à part l'ajout de Sr Casimir où elle fait une observation très élogieuse sur le P. Picron: "mon confesseur et directeur du moment est un Père salésien, le R.P. René-Marie Picron, un Don Bosco du temps présent; il est un ardent apôtre de ce grand mystère, l'ami des pauvres et de la jeunesse, ouvert à tous les problèmes et souffrances de l'Eglise. Jésus [dans ses messages à moi] le qualifie par un mot: c'est le prêtre de mon Cœur. Il est en vacances et passe par l'Italie (Turin-Rome) ces jours-ci. Si cela est possible, qu'il vous parle de vive voix dans une audience privée. Il vous parlera avec plus de clarté et d'éloquence que moi, pauvre ignorante".

[92] Nous le supposons à partir de la réponse de la secrétairerie d'Etat au P. Picron en date du 10 septembre. Celle-ci était libellée comme suit: "La secrétairerie d'Etat a le plaisir de vous faire savoir que votre récent envoi est bien parvenu à destination et qu'en retour le Saint-Père vous envoie volontiers, en gage d'abondantes grâces, la Bénédiction Apostolique". Le P. Picron l'affirme dans une lettre à Don Castano, Lubumbashi, 06/10/1970, in ASL *Picron, Dossier Sr Casimir*. Nous n'avons pas la lettre dans sa forme originale signée par un assesseur N. Pausille, mais sa transcription (que nous croyons fidèle) dans la lettre envoyée à Don Castano, le 6 octobre 1970.

[93] Le P. Picron s'est trouvé en Italie du 10 au 24 septembre: une semaine à Turin (du 10 au 17 septembre); le reste du temps (du 17 au 24 septembre) à Rome où, du lundi soir 21 à jeudi midi 24 septembre, il a participé au congrès des anciens élèves.

[94] Elle le reconnaissait elle-même dans sa lettre au pape: "Très saint Père, excusez l'écriture mal formée: les petits enfants peuvent aussi dire leur petit mot à leur père".

teurs, et celle de Sr Casimir en transcription dactylographiée, ont été transmises au Vatican, pour être données au pape accompagnées d'un modeste cadeau: un chapelet fabriqué en matériaux du Congo. À l'intention de Don Castano, chargé de faire la commission, le P. Picron avait ajouté: "Nous serions trop heureux si le Saint Père voulait bien l'agréer". En réponse, le substitut de la secrétairerie de l'Etat du Vatican lui répondit que le Saint-Père avait exprimé sa gratitude pour les sentiments qu'avaient manifestés à son égard les coopérateurs et anciens élèves, ainsi que pour l'hommage du précieux chapelet confectionné par un groupe d'entre eux. Volontiers, le Saint-Père encourageait les coopérateurs dans "l'animation chrétienne du monde moderne et la participation active à l'essor économique, social, culturel et religieux de leur pays [le Congo] et de l'Afrique entière" et il leur envoyait de grand cœur" une large bénédiction apostolique"[95]. Encore une fois: de Sr Casimir et de son message essentiel autour de l'Incarnation, il n'y eut pas un mot, ce qui fait supposer que, soit les lettres n'aient pas vraiment été lues par le pape, soit que la reqûete ait été refusée. Le P. Picron en fut probablement très déçu. Que pouvait-il encore faire de plus pour contenter Sr Casimir? Suivit ainsi une année de silence.

L'histoire n'était pas encore terminée pour autant. En 1971 commença la troisième étape. Le 26 octobre 1971, Sr Casimir envoya de nouveau une lettre au P. Picron où elle lui communiqua un message qu'elle disait avoir reçu de Jésus pendant sa prière, lequel insistait de nouveau sur son rôle de messager de l'importance du mystère de l'incarnation[96]. Quand il reçut un deuxième message d'elle comme une suite du précédent, le P. Picron répondit en exprimant de sérieuses réserves sur l'authenticité des deux messages qu'elle avait reçus. C'est pourquoi il lui demanda avec insistance de bien vérifier si ce qu'elle lui transmettait comme "messages de Jésus" venait vraiment de Lui. Ceci, précisait-il, pour qu'elle ne risque pas de faire "sa" propre volonté au lieu de faire celle de Jésus. Il voulait clairement écarter le danger de "pieuse illusion" qui guette parfois les personnes mystiques et, en même temps, éviter le risque pour lui-même de soutenir inutilement un projet purement humain. Les jours suivants, Sr Casimir priait Jésus de l'éclairer là-dessus en laissant au P. Picron toute liberté de juger si ces messages étaient authentiques ou pas[97]. Dans un troisième message, elle de-

[95] Lettre en français de Mgr. G. Benelli, substitut à la secrétairerie de l'Etat du Vatican, 08/10/1970, au P. Picron (protocole: N. 169325): "Mon Révérend Père", in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances.*

[96] Le message, selon ce qu'elle écrivit, était libellé comme suit: "Je t'enverrai encore comme mon messager... tu vois: ma Divine Incarnation commence à sortir de l'ombre où l'on avait laissé [jusqu'] ici; ce n'est que l'aurore. Ce geste d'amour de mon Père à l'humanité doit devenir une grande lumière où les hommes, mes frères, comprendront son amour" ([C. Van der Haeghen], s.l., 26/10/1971, in ASL *Picron, Dossier Sr Casimir*).

[97] Selon ce qu'elle-même a rapporté dans une lettre au P. Picron, les jours suivants, elle aurait demandé dans sa prière que Jésus l'éclaire là-dessus. Le lendemain, pendant son action

manda au P. Picron d'essayer d'obtenir que les capitulaires du 20ème chapitre général des salésiens puissent chercher comment faire "rayonner" dans le monde entier le mystère de "l'Incarnation du Verbe de Dieu" et du Christ "lumière du monde qui éclaire tout homme". Elle ajouta que, certes, ce dogme n'était pas une nouveauté, mais qu'il était nécessaire qu'il brillât "avec un nouvel éclat" et que c'était là un aspect du "charisme salésien" selon ce qu'elle avait compris en tant que coopératrice salésienne. Elle termina sa lettre avec ces mots: "Révérend Père, en toute confiance et humilité, je vous confie ces quelques lignes"[98].

Malgré une certaine réserve, en considérant Sr Casimir comme une mystique authentique puisque elle était équilibrée sur le plan humain, le P. Picron ne put rester indifférent face à un appel si pressant. Il était au courant que la deuxième session du chapitre général spécial allait commencer à Rome, le 4 novembre 1971. Peut-être était-ce le moment favorable pour que le vœu de Sr Casimir soit encore exaucé, surtout que son voeu était désormais soutenu par le groupe tout entier des coopérateurs de Lubumbashi. C'est dans ce sens que, le 21 novembre, à la fête du Christ-Roi, le P. Picron écrivit à Don Ricceri en tant que "supérieur général des coopérateurs salésiens" pour mettre en évidence qu'il ne l'interpellait pas en son propre nom, mais comme porte-parole d'un groupe de soixante-deux coopérateurs dont les signatures figuraient en bas de la lettre et, parmi lesquels, il y avait celle de Sr Casimir. Il lui expliqua ensuite qu'en l'année 1970-1971 ce groupe s'était mis à méditer l'évangile de saint Luc, l'évangéliste qui avait mis en exergue la miséricorde de Jésus, autrement dit: l'humanité de Dieu. Face à "un monde orphelin de Dieu", "une jeunesse désaxée", "un milliard de jeunes africains [à prévoir] en l'an 2000", ils s'étaient interrogés sur ce qu'il y avait à faire pour relever ces défis. Le "désir d'en haut" n'était-il pas que la famille salésienne tout entière ravive la foi dans l'Incarnation, cet acte immense d'amour de Dieu-Père qui nous avait envoyé son Fils? Il précisa que ce serait là un retour aux sources chrétiennes et salésiennes: la vie de Don Bosco ne témoignait-elle pas que Dieu était venu "parmi les hommes pour les éduquer". Il ajouta en parlant au nom des coopérateurs: "Nous, africains, nous n'aimons pas les abstractions; nous croyons à des présences et [donc à] l'Incarnation, c'est Dieu-présent-en-nous, en tous les saints, [unis] en Eglise avec Lui!". Il conclut sa lettre – qu'il disait "griffonnée" sur un lit d'hôpital immobilisé qu'il était en ce moment par un ulcère tropical – avec cette demande: "Voulez-vous, d'un mot, nous encourager en cette voie?"[99].

de grâce après la communion, Jésus lui avait dit de demander au P. Picron d'écrire au Saint-Père pour qu'il s'adresse au chapitre général des Pères salésiens. Le surlendemain, elle aurait encore entendu des reproches de Jésus à son endroit: "Toi aussi, tu veux m'abandonner??". Elle attestait alors qu'elle souhaitait faire tout ce qu'Il voulait. Dans sa lettre au P. Picron, elle termine son récit de ce qui s'est passé avec cette phrase: "Révérend Père, je vous laisse en juger" (lettre intitulée "Révérend Père...", s.l., s.d., in ASL *Picron, Dossier Sr Casimir*).

98 *Ibid.*

99 Lettre manuscrite (copie de l'original), Picron à Ricceri, Lubumbashi, 21/11/1971 (*ibid.*).

Quelques semaines après, arriva la réponse de Don Ricceri, rédigée le jour de la fête de l'Immaculée, le 8 décembre 1971, où celui-ci disait qu'il avait bien reçu sa lettre écrite au nom des coopérateurs salésiens de Lubumbashi, et qu'elle l'avait "profondément touché"; il poursuivit:

> "Un groupe de coopérateurs et de coopératrices qui vivent dans une telle foi, sont vraiment dignes d'appartenir à la famille salésienne. Je vous félicite et je vous remercie bien sincèrement de votre attachement profond au Christ incarné et par Lui à la Sainte Vierge dont nous célébrons la fête aujourd'hui, et à Don Bosco.
> Il est évident que le mystère de l'Incarnation doit être le centre de la vie de l'Eglise et de chaque chrétien. En acceptant et en approfondissant toujours davantage ce mystère, nous trouverons les solutions à nos problèmes.
> Heureux vous, Africains, qui avez encore une foi réelle, qui acceptez sans difficultés cette présence réelle du Christ parmi nous.
> Puissent vos prières et vos sacrifices aider toute notre congrégation à rester fidèle à ses engagements et susciter de nouvelles vocations, surtout en Afrique à laquelle nous pensons d'une façon toute particulière.
> Plus que jamais nous comptons sur nos coopérateurs et coopératrices en ces moments difficiles où les vocations sacerdotales et religieuses deviennent de plus en plus rares.
> Priez pour notre chapitre qui va vers sa fin et priez pour moi aussi.
> Je prie pour vous tous et vous bénis"[100].

A part cette belle réponse riche de sens spirituel qui, certainement, doit avoir beaucoup réjoui le P. Picron et Sr Casimir, il n'y avait pas de promesse qu'on ferait une déclaration quelconque sur le mystère de l'Incarnation comme l'auraient tant désiré les deux protagonistes de la requête. La demande d'une bénédiction apostolique fut renouvelée chez le pape Paul VI "comme gage de grâces et faveurs célestes" et fut concédée le 29 janvier 1972 par un très beau document officiel. Mais, même dans le discours du pape aux capitulaires lors de l'audience du 20 décembre 1971, il n'y eut aucune allusion claire à l'appel fait par le P. Picron[101]. Encore une fois, on pourrait penser que c'était la fin de cette histoire, mais ce ne fut pas le cas.

[100] Ricceri à Picron, Rome, 08/12/1971 (*ibid.*).

[101] Il y avait un bref paragraphe qui s'approchait des idées exprimées par le P. Picron, mais qui reprenait simplement un extrait d'un discours de Paul VI aux professeurs de l'UPS, le 26 octobre 1966: "[la sagesse éducatrice de Don Bosco] plonge ses racines dans l'Evangile, où nous voyons le Christ s'abaisser pour hausser la créature jusqu'à Dieu, se faire faible avec les faibles pour élever l'homme à la vérité et à la bonté, non avec l'autorité extérieure de qui impose lourdement la loi, mais comme celui qui avec sérieux et douceur présente la loi de Dieu comme l'expression de son amour et la condition de notre salut, et obéit lui-même à cette loi en même temps que l'éduqué. En d'autres termes, Don Bosco a trouvé son secret dans la charité, qui est comme l'abrégé de son œuvre éducative" (*XX^e Chapitre Général Spécial*, trad. fr. des Actes en italien: *XX Capitolo Generale Speciale della Società salesiana*. Nice 1972, p. 426).

En cette période, le P. Picron était en train de méditer sur le mystère de l'Incarnation à partir du contexte pastoral qui était le sien au Congo. D'après quelques notes sommaires conservées aux archives, le lendemain de l'envoi de sa lettre à Don Ricceri, le 22 novembre, le P. Picron eut un entretien avec Mgr. Eugène Kabanga, l'archevêque de Lubumbashi, où leurs échanges portaient sur la question suivante: lequel des mystères de la foi chrétienne est "primordial"? L'archevêque lui posait cette question dans le contexte de quelques déviances constatées au sein du mouvement chrétien "Jamaa" (Famille). Ces déviances, selon Mgr. Kabanga, étaient basées sur la surestimation du mystère de l'Incarnation puisque, en y mettant trop l'accent, on pouvait en arriver à subordonner Jésus à Marie, la mère de Jésus qui l'avait mis au monde. Le P. Picron donna comme réponse qu'en soi, le mystère de la sainte Trinité était assurément le mystère primordial comme l'avait démontré magistralement en son temps le P. Francis Taymans dans son livre *Le Mystère primordial. La Trinité dans sa vivante image* qui était le Christ[102]. Cependant, "pour nous" les hommes, c'était l'Incarnation qui était le premier puisque c'était "par le Christ" que les chrétiens avaient appris que la Trinité existait. D'autres penseurs chrétiens prétendaient que le mystère principal soit celui de la rédemption, ou de la glorification de Dieu à la fin des temps, mais, ces deux mystères n'avaient leur plein sens qu'à partir de l'Incarnation. Quant à Notre-Dame, elle était toute "relation" au Christ et, par conséquent, tous ses "privilèges" tels que sa maternité divine qui présupposait sa conception sans péché et sa maternité virginale, étaient liés à l'incarnation du Christ. D'autre part, il était tout à fait d'accord avec Mgr. Kabanga qu'il fallait approfondir "théologiquement" la dévotion mariale et éclairer les gens pour éviter des erreurs de compréhension. Il précisa ensuite que l'Incarnation n'était pas seulement un mystère qui concernait le Christ et le temps qu'il vivait sur cette terre, donc "le passé", mais aussi "le temps présent": il y avait une certaine incarnation continue du Christ dans l'Eglise, dans le monde, ici et maintenant. Selon lui, cette prise de conscience pouvait aider les chrétiens d'aujourd'hui à trouver des solutions au problème de l'injustice sociale, à contrecarrer le défaitisme, à créer la cohésion entre différents membres de l'Eglise etc. A la fin de son entretien avec Mgr. Kabanga, il exposa aussi ce qu'il avait appris à la session de Thy-le-Château chez deux Missionnaires d'Afrique au sujet des rapprochements à faire entre le dogme de l'Incarnation, la psychologie moderne, et la pastorale des jeunes[103].

On en était là au moment où le P. Picron fut frappé par une thrombose. La réaction énergique de Sr Casimir: "Non, ne prions pas pour sa bonne mort,

[102] Francis TAYMANS D'YPERNON, *Le Mystère primordial. La Trinité dans sa vivante image.* Bruxelles-Paris, Desclée de Brouwer 1946. L'auteur, jésuite, avait été professeur de théologie à l'Université Catholique de Leuven.

[103] *Le mystère primordial de notre Foi: quel est-il? La T.S. Trinité? Marie? l'Incarnation?* Aide-mémoire de l'entretien avec Mgr. Kabanga, le soir du 22/11/1971, notes au recto-verso d'un feuillet, in ASL *Picron, Dossier Sr Casimir.*

mais pour qu'il vive encore puisque j'ai encore besoin de lui"[104] semble ainsi avoir eu deux sens pour le P. Picron: qu'elle avait encore besoin de lui pour son accompagnement spirituel, tâche que le P. Picron a accomplie pendant les quelques mois qui ont précédé la mort de la sœur en 1973; mais aussi qu'elle avait encore besoin de lui pour continuer son combat pour la grande cause qu'elle avait toujours défendue. Le P. Picron dénommait cette cause maladroitement: "la réhabilitation du mystère de l'Incarnation", tandis qu'il nous semble avoir voulu qu'on fasse une réflexion doctrinale plus poussée sur la mise en pratique (pastorale) de ce mystère dans la vie de l'Eglise. Il doit avoir raisonné que Sr Casimir, ayant été une "coopératrice salésienne", donc membre effectif de la famille salésienne ce qui avait été sanctionné par un diplôme officiel, elle avait le "droit" de lui demander ce service; et qu'il avait donc le "devoir" de lui rendre ce service au niveau de la Congrégation salésienne afin que son appel soit entendu au niveau de toute l'Eglise.

C'est probablement à partir de cet état d'esprit qu'a démarré la quatrième étape dans le même épisode. Le 1er octobre 1972, le P. Picron envoya un mémorandum à Don Ricceri sur toute la question, appelé *Mémoire*[105]. Il voulut clairement démontrer que la requête de Sr Casimir, encore vivante en ce moment, n'était pas l'expression de la velléité personnelle d'une femme exaltée, mais un "désir du Christ exprimé à une sainte âme, digne de foi". À ce moment, il avait l'espoir que les festivités, qui se tiendraient bientôt à Rome pour la béatification de Don Rua, soient une occasion opportune pour que Don Ricceri puisse en parler avec le pape Paul VI qui était déjà au courant de la requête de Sr Casimir par les précédents appels. Le pape ne pouvait donc pas ignorer la question et, probablement, le P. Picron pensait qu'il ne manquait plus que l'occasion favorable pour donner une suite à ce qui était déjà connu par Don Ricceri et le pape Paul VI. D'autre part, il n'était pas dupe et s'était déjà rendu compte que, pour la Curie romaine, l'affaire était déjà classée. Pour lui-même en tout cas, ce n'était pas le cas et il nota à la fin de sa lettre à Don Ricceri: "Qui sait si Jésus n'a pas voulu ma paralysie pour faire réussir enfin son désir?". Par cette manière de s'exprimer, il révéla que ce n'était plus désormais un combat de la seule Sr Casimir, mais aussi le sien, en union avec le Christ souffrant. C'est probablement ainsi aussi qu'on peut expliquer l'opiniâtreté incroyable avec laquelle il a continué à défendre cette cause, à moins qu'on veuille l'expliquer par une anomalie psychologique. Il nous semble plutôt que son endurance a eu sa source dans sa conviction, par expérience vécue,

[104] G. BATAILLIE, *Quelques souvenirs du P. Picron...* La réaction de Sr Casimir, dans le sens indiqué par le P. Bataillie, est confirmée par le P. Jacques Hantson, tém., Lubumbashi (Imara), 19/12/1993, ASL *Picron.*

[105] Picron à Ricceri, Gand, 01/10/1972, avec le "*Mémoire*" (8 pages) en annnexe, in ASL *Picron, Dossier Sr Casimir.*

que le fait de vivre le mystère de l'Incarnation dans toute sa profondeur, donne un courage surhumain et que, même terrassé par un infarctus, on est capable d'exercer son ministère sacerdotal avec la fécondité de la croix du Christ qui sauve le monde. C'est ce qu'il semble avoir voulu dire à Don Ricceri dans un langage "embrouillé":

> "Je suis, moi qui écris, un prêtre allongé, paralysé. Mais ce repos forcé m'a appris bien des choses: [...] que les infirmiers, compétents et souriants, soignent sans toujours y penser, Jésus de Nazareth; que moi-même, [dans cet état] je fais plus dans l'Eglise [...] que pendant 40 ans de sacerdoce missionnaire [actif]: [et] uni [au Christ] dans l'incarnation, je [le] suis [aussi] sur la croix"[106].

Ainsi donc, uni au Christ entré dans le monde avec ses souffrances, avec Lui il était capable d'incarner son amour infini pour les hommes par sa seule existence, sans nécessairement mener des actions. Par ailleurs, expliquait-il à Don Ricceri, la cause qu'il défendait n'était même plus seulement celle de Sr Casimir et la sienne; elle était partagée par l'un des grands théologiens qui avaient préparé le Vatican II, en citant Henri de Lubac. En effet, ce dernier avait développé des idées similaires en parlant du surnaturel (déjà) incarné dans la création[107]. C'était donc, argumentait le P. Picron, un mystère exalté par le concile Vatican II et il ne tarissait pas d'éloges pour ce concile œcuménique qui avait apporté un si grand bienfait spirituel à l'Eglise en mettant en exergue le rapprochement entre Dieu et l'humanité:

> "Vatican II fut, dit-on, le concile de l'homme. Il voulut incarner l'Eglise dans le lieu et dans le temps [...] Les religieux doivent être moins loin du monde, bien qu'ils gardent tout leur cœur à Dieu et à leurs frères. [...].
> Surtout le *Gaudium et Spes*, le fameux schéma XIII, est un pont jeté entre le surnaturel et le naturel. Jésus les a unis dans sa Personne. Ainsi, rien d'humain n'est totalement profane. Jésus a assumé la nature humaine, hormis le péché, et l'a anoblie"[108].

Dans la période de sa convalescence à Jette (1972-1974) il s'était mis à lire un ouvrage théologique *Existence et Eternité* de Fernand Guimet[109] qui, écrivit-il au P. Verbeek, l'avait stimulé à valoriser davantage le mystère de l'Incarnation[110].

106 *Ibid.*, p. 5.

107 Le nom "de Lubac" est cité à la fin de son mémoire, mais sans aucune référence précise. Sur lui, on peut lire: Brigitte CHOLVY, *Le surnaturel incarné dans la création: Une lecture de la théologie du surnaturel d'Henri de Lubac.* Paris, Cerf-Alpha 2015, 453 p.

108 R.-M. PICRON, *Mémoire...*, p. 4.

109 Fernand GUIMET, *Existence et Eternité.* (= Coll. Intelligence de la foi). Paris, Aubier 1973, 137 p.

110 "...une seconde lecture donne l'envie de le relire une troisième fois": phrase du P. Picron notée sur une fiche glissée dans le livre.

C'est très probable qu'il ait d'abord lu la récension de ce livre faite par le père jésuite, Georges Chantraine, parue dans la "Nouvelle Revue Théologique", et que c'est suite à cette lecture qu'il se soit procuré ledit livre pour sa méditation personnelle. Le recenseur avait jugé que ce livre était d'une "rare qualité" puisque centré sur le mystère du Verbe incarné en Jésus Christ, en particulier sur celui de la Croix et de l'eucharistie. L'auteur, disait-il, avait mis en lumière que Jésus était "devenu notre prochain éternel"; que le temps et l'histoire avaient une grande valeur "comme le voile sacramentel de la venue de Dieu". Bref, selon le P. Chantraine, l'ouvrage du P. Guimet contenait une excellente "synthèse catholique" dont le temps postconciliaire avait grandement besoin: "Par la beauté de la langue, par la densité de la pensée, par l'intensité de la vision", il était "théologique" au vrai sens du mot, et il conclut logiquement qu'on ne saurait assez recommander à quiconque de lire ce livre[111].

Après l'avoir lu et relu, le P. Picron l'envoya au P. Verbeek avec ce commentaire personnel: "Vous en jugerez vous-même; [il] ne se lit pas d'un bout à l'autre. Quelques pages de ce texte dense suffisent"[112]. On ne sait pas ce que le P. Verbeek en a pensé[113], mais en parcourant ce livre on constate que l'auteur, Fernand Guimet[114], a insisté sur la face "invisible" de l'histoire "visible" (événemen-

[111] Recension de Georges CHANTRAINE, jésuite, professeur à l'Institut d'Études Théologiques de Leuven: *Existence et éternité. A propos du livre de F. Guimet*, in "Nouvelle Revue Théologique" 96/2 (1974) 186-187.

[112] Picron à Verbeek, s.d. (probablement en août 1974), in ASL B5.

[113] On peut supposer que le livre ait été remis par le P. Léon Verbeek à la bibliothèque de Kansebula, où nous l'avons trouvé.

[114] Fernand Guimet (1909-1973), prêtre séculier du diocèse d'Autun (France), licencié en théologie, ès-lettres et en philosophie universitaire, diplômé de langues orientales de l'Institut catholique de Paris, occupa plusieurs fonctions, notamment celle de directeur du grand séminaire du diocèse, mais la plus importante fut celle d'aumônier national chargé des professeurs de l'enseignement supérieur.

Selon le témoignage d'un prêtre d'Autun, Bernard Lambey, l'abbé (puis Mgr.) Guimet, mort à 64 ans, avait montré par sa vie, que la première des pastorales était celle de "l'intelligence de la foi", c'est-à-dire celle qui tente de répondre aux interrogations des hommes. Lecteur infatigable, il avait essayé de capter tous les courants de pensée pour les confronter à ses propres convictions et à sa Foi afin de nourrir, ensuite, la foi des autres. Il était un chercheur inlassable, toujours curieux, s'intéressant d'une manière étonnante à tout et à tous avec le souci d'ouvrir à une vision chrétienne de la vie et du monde. Il redoutait tellement cette sorte de "foi appauvrie", qui devient sentiment religieux, ou – pis encore – une série de slogans pour l'action. A côté de cela, il faisait aussi la "pastorale de la relation" par l'accueil et la bienveillance. Il avait l'art de poser les questions qui vont au fond des choses. Bon nombre de prêtres, de l'Église diocésaine d'Autun ou d'ailleurs, devaient leur vocation au fait d'avoir été bien accueillis par Mgr. Guimet et de s'être sentis aimés d'un amour respectueux et intelligent qui aide à bien choisir. Pas étonnnant qu'il finit sa vie dans le monde diplomatique où il pouvait unir, dans un même service, l'Église et la Patrie (la France) à Rome (*Visages du diocèse d'Autun*, site: https://www.visages-diocese-autun.fr/visage/guimet-fernand, consulté le 05/04/2019).

tielle) et qu'il a voulu souligner que le Royaume de Dieu se réalise au-delà de ce que l'on peut en saisir dans le moment présent. Celui qui a le regard de la foi voit plus loin que les autres parce qu'il n'a pas besoin de voir des prodiges, d'assister au triomphe de ses idées, d'imprimer une marque reconnaissable dans l'histoire. Le plus important est de contempler la charité de Dieu, d'aimer comme Dieu aime et d'agir en conséquence[115]. C'étaient là des convictions que le P. Picron partageait entièrement.

Mais revenons au "mémorandum" envoyé à Don Ricceri duquel il ne reçut probablement plus aucune réponse cette fois-ci. D'ailleurs le texte, rédigé sans titre, décousu dans ses contenus, rempli de fautes de frappe à cause de son handicap, n'était pas en mesure d'inviter à la lecture. Puis, la matière traitée, de nature dogmatique, n'était pas du ressort du recteur majeur et on peut supposer qu'il ait transmis le mémorandum à quelqu'un d'autre pour l'apprécier, ou l'ait tout simplement mis de côté.

Le P. Verbeek, lui aussi, avait bien connu cette sœur du temps où il collaborait avec le P. Picron dans son travail d'aumônier. Comme il était un canoniste, le P. Picron lui recommanda de lire le dossier qu'il était en train de composer puisque, disait-il, "un canoniste y verrait de quoi faire un procès apostolique" en vue d'une éventuelle béatification[116]. Quelque temps après, il lui écrivit de nouveau pour exprimer son émerveillement en lisant les notes intimes de Sr Casimir. "Elle était vraiment la confidente du Christ. Tant d'âmes reçoivent les mêmes avancées, mais les repoussent par manque d'union et de générosité"[117]. Quelques mois plus tard, il fit savoir au P. Verbeek qu'il était en train de finaliser le dossier en deux exemplaires: l'un pour les Sœurs de la Charité[118] qui en feraient "ce que le Ciel voudra", l'autre pour les salésiens, en ajoutant: "Si je devais disparaître ou [...] pour toute autre raison, l'exemplaire détenu par moi vous est destiné et, en vous, je pense à l'inspection de l'Afrique Centrale". Il lui posa enfin cette question: "Que pensez-vous d'une enquête auprès des témoins, tant qu'il y en a, en vue d'un procès canonique?"[119]. Le P. Verbeek répondit que, lui aussi, il considérait Sr Casimir comme une sainte, mais, quant à commencer un éventuel procès de canonisation, cela devrait d'abord être appuyé par un évêque ou une congrégation – dans le cas concret, par les Sœurs de Charité (de Gand) – sinon cela n'avait aucune chance d'aboutir. Ce serait une quête de longue haleine où un seul homme ne pouvait rien garantir quitte même à être immobilisé pendant des années pour faire ce travail. De plus, le coût financier, disait-il, serait élevé. Mais, si c'était la volonté de Dieu, il disposerait bien les

115 Cf F. GUIMET, *Existence et Eternité...*, pp. 125-131.

116 Picron à Verbeek, Jette, 16/10/1973, in ASL B5.

117 Picron à Verbeek, Jette, 12/01/1974, in ASL B5.

118 Le dossier était destiné à la Maison Généralice des Sœurs de la Charité, Rue St-Bernard, n° 25, à Bruxelles 1060.

119 Picron à Verbeek, Jette, 23/05/1974, in ASL B5.

choses pour que cela puisse se faire. Il conclut ainsi que, dans une affaire d'une telle envergure, il ne savait pas comment s'y prendre[120]. Apparemment, le P. Picron n'insista plus pour qu'il s'engage avec lui dans cette entreprise.

La même réticence vint d'ailleurs du côté des Sœurs de la Charité de Jésus et Marie qui s'opposèrent au projet de "vulgarisation discrète" de la vie de Sr Casimir que le P. Picron voulait déjà lancer au sein de leur congrégation sous le pseudonyme "Sr Françoise". En effet, quand il se mit en contact avec Sr Marie André Steverlinck, supérieure générale, pour lui demander si, de manière discrète, elle pouvait permettre qu'il publie quelque chose sur sa consœur pour le bien spirituel des autres sœurs, elle répondit que, dans le conseil général de leur congrégation, on avait bien réfléchi sur ces "notes intimes" de Sr Casimir et que leur avis était clair que "ce n'était pas du tout le bon moment pour éventuellement transmettre quelque chose". Conscient que sa réponse négative allait attrister le P. Picron, elle termina sa lettre d'un ton moins tranchant: "J'espère que vous puissiez entrer dans ce point de vue, tout en vous remerciant pour l'intérêt que vous portez à la Congrégation [de la Charité de Jésus et Marie] et à la vie religieuse"[121].

Le P. Pascal Poumay, provincial de la Belgique méridionale, à qui le P. Picron avait transmis une copie du texte envoyé à Don Ricceri sous le titre *L'Incarnation et les Salésiens* avec la question de savoir s'il était "opportun" de le publier, lui donna également une réponse négative: le texte n'était pas en mesure d'attirer un éditeur non-salésien compte tenu "des tendances théologiques actuelles" qui étaient autres que celles développées par le P. Picron. Il ne pouvait être compris que par des salésiens, mais les revues salésiennes francophones avaient un caractère "divulgateur" et n'accepteraient pas un texte pareil de nature théologique[122]. Un même avis négatif fut donné plus tard par un autre confrère de Belgique-Sud, le P. Joseph Bombled[123], son collègue salésien durant les années de sa

120 Verbeek à Picron, Kansebula, 26/05/1974 (*ibid.*).

121 Steverlinck à Picron, Brussel, 06/11/1974, in ASL Picron, *Dossier Sr Casimir.* Sr Marie André Steverlinck fut supérieure générale de 1969 à 1975. Le P. Picron se trouvait alors à Tournai.

122 Poumay à Picron, Woluwe-Saint-Lambert, 27/07/1973, in ASL Picron, Dossier Sr Casimir: "Comme je vous l'ai promis à la retraite de Farnières, je vous renvoie votre texte sur l'*Incarnation et les salésiens*, que le Père Quartier m'avait transmis".

123 Joseph Bombled: né le 29/12/1911, et décédé le 21/05/1998, fut professeur aux humanités sans avoir fait d'études particulières. En BES, il occupa des fonctions importantes: catéchiste, maître des novices, directeur en plusieurs maisons... Son nom a été cité comme candidat pour être provincial. Un peu plus jeune que le P. Picron, il était, comme celui-ci, un confrère ascétique, d'une allure distinguée, toujours mesuré, maître de soi. Il avait également le goût de la musique sacrée (le grégorien). Confrère âgé à Blandain, il vivait toujours au milieu des enfants. Du jour au lendemain, pour remplacer un confrère missionnaire malade, il fut envoyé en Haïti et il y resta pendant sept ans laissant dans ce pays un souvenir très positif (1960-1967). Un propre frère à lui, Georges Bombled, coadjuteur salésien, était missionnaire au Brésil. Ces faits peuvent expliquer pourquoi il était au

formation initiale qui était à ce moment-là directeur et maître des novices. Quelque peu au courant des tendances théologiques du moment, notamment en Amérique latine, il écrivit "amicalement" ce qu'il pensait en toute sincérité du texte que son confrère lui soumettait:

> "Au fond [il n'y a] rien de bien neuf, sinon peut-être cette insistance à l'établissement d'une fête spéciale.
> D'autre part, il me semble rencontrer actuellement bien des textes qui parlent de l'incarnation et en soulignent le mystère [qui en est à la base], parfois même sur un mode inattendu ([au moins] pour moi), par exemple [dans] la *Théologie de la Libération* de Gutiérrez[124] qui s'y réfère pour qu'on entre de façon réaliste (incarnée) comme le Christ [...] vraiment homme épousant toute sa condition [humaine] hormis le péché, dans la situation de la grande partie de l'humanité, aliénée par les pouvoirs existants. Et tout cela [est] bien encadré par des textes de l'Ecriture. C'est un exemple.
> Il en est d'autres plus conformes à notre pensée habituelle [...] je pense aux discours du Pape, au Concile [Vatican II][125]
> Peut-être insiste-t-on [aujourd'hui] plus sur la réalité humaine qu'il a assumée, que sur «l'étonnant abaissement». Mais c'est un fait, on se réfère beaucoup à son incarnation.
> Je vous disais d'autre part que l'introduction d'une nouvelle fête ne me sourit guère. Je n'en vois pas la nécessité, à peine l'utilité (ce qui ne prouve pas que j'aie raison) [...] l'Eglise freine l'introduction de nouvelles fêtes... les coupures qu'elle a opérées m'ont été un soulagement au bénéfice d'une mise en évidence du mystère du salut.
> Vous me direz que l'Incarnation en est le début nécessaire. Malgré cela, je reste réticent à l'introduction de nouvelles festivités si l'on peut dire.
> C'est une simple réaction. Je ne voudrais pas prétendre que c'est nécessairement la bonne et je suis certain que je me soumettrais à cette nouvelle célébration si elle m'était demandée"[126].

Malgré tout, le P. Picron ne se laissait pas convaincre que la cause de Sr Caimir n'en valait plus la peine puisqu'en tout ce qu'il vivait, il entrevoyait l'importance du mystère de l'Incarnation. La même année 1975, après avoir répondu à une série de questions du P. Verbeek sur le rôle des dispensaires salésiens dans le

courant de la "théologie de la libération" (cf *Notice biographique*, in ABS). La relation entre Joseph Bombled et le P. Picron fut "amicale" comme on le déduit de la conclusion de sa lettre: "Bien cordialement vôtre".

[124] Gustavo Gutiérrez Merino, le "père" de la théologie de la libération. Né en 1928 à Lima, prêtre péruvien, il étudia la philosophie et la psychologie à l'université catholique de Leuven en Belgique, et la théologie à l'université catholique de Lyon en France. En 1971, il publia sa *Teología de la liberación* qui fut rapidement traduit en français sous le titre: *Théologie de la libération – Perspectives.* Bruxelles, Lumen Vitae 1974 (cf https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Theologie/Gustavo-Gutierrez-pere-de-la-theologie-de-la-liberation, consulté le 24/08/2018).

[125] Le texte manuscrit est illisible à cet endroit.

[126] Bombled à Picron, Blandain, 28/02/1975, in ASL *Picron, Dossier Sr Casimir.*

vicariat de Sakania, il résuma le sens qu'ils avaient eu dans le passé: "En somme, chacune des Missions a été un centre de bonne [ou de] meilleure santé, de foi et de joie. *Te Deum, laudamus*, La charité du Christ les poussait. En soignant ces âmes et ces corps, c'est l'Humanité du Christ qu'ils servaient et augmentaient"[127].

De même, l'intérêt du P. Picron pour la figure de Sr Casimir comme sainte ne cessait pas, ni ne diminuait. En 1974, quand il apprit du P. Verbeek que l'hôpital Sendwe où la Sr Casimir avait travaillé toute sa vie était, était confié à la puissante compagnie minière Gécomines qui se mit à le réhabiliter, le P. Picron fut tenté de croire que Sr Casimir était de nouveau en train de produire un miracle pour sauver ses malades: "Votre nouvelle au sujet de l'hôpital Sendwe, confié dorénavant à la Gécomines, m'a fait le plus grand plaisir. C'est peut-être un «tour» imprévu de sœur Casimir..."[128]. De nouveau, en janvier 1975, il écrivit au P. Verbeek: "Vive l'hôpital Sendwe. Il compte au ciel une puissante protectrice, Sr Casimir [...] Quel cœur pour Dieu, pour tous!"[129].

Ainsi, on comprend qu'il y a encore eu une cinquième étape. Avec son départ au Rwanda en 1976, il y eut d'abord un silence pendant deux ans (1976-1977), sans doute parce qu'il était trop absorbé par de nouvelles occupations qui détournaient son attention. Mais, en 1978, lors de la visite au Rwanda du nouveau conseiller régional, le P. Roger Vanseveren, il lui remit encore une fois un document ayant trait au mystère de l'Incarnation, peut-être le même déjà envoyé à Don Ricceri et aux deux confrères de Belgique-Sud. Le P. Vanseveren, arrivé à Rome, lui répondit gentiment qu'il les avait présentés au recteur majeur et qu'on avait décidé de les soumettre à un examen théologique "en sauvegardant la discrétion". Il ne semble pas qu'il y ait eu une suite, car l'année suivante, en 1979, le P. Picron semble se résigner à ce que son "souhait", ou plutôt celui de Sr Casimir, ne soit pas satisfait en mettant désormais tout dans les mains de ses supérieurs. C'est ce qui ressort de son testament[130] qu'il rédigea le 2 février 1979, date de la fête de la Présentation du Seigneur au Temple et qu'il remit au P. Albert Sabbe devenu provincial en 1978. Après avoir dit qu'il léguait la totalité de ses biens aux œuvres salésiennes d'AFC, tout le reste du texte avait trait à ce qu'il considérait comme son plus précieux "héritage" à transmettre, le dossier de Sr Casimir Van der Haeghen, en vue d'une éventuelle introduction de la cause de sa canonisation, en y ajoutant: "Aux Supérieurs d'en juger"[131]. Avec elle, il

127 Picron à Verbeek, Tournai, 27/09/1975, in ASL B5.

128 Picron à Verbeek, s.l. s.d. (probablement au mois d'août) 1974, in ASL B5.

129 Picron à Verbeek, Jette, 07/01/1975 (*ibid.*).

130 Premiers mots: "Ceci est mon testament" avec sa signature authentique, Butare, 02/02/1979. Sur l'enveloppe qui contient le document, il est écrit: "remis au Supérieur Provincial, Don A. Sabbe" qui le déposa dans le dossier personnel du P. Picron au provincialat de Lubumbashi, in ASL *Picron, Dossier personnel.*

131 Il se soucia de la conservation de toute la documentation ayant trait à elle: "Je n'ai d'autre richesse que les écrits spirituels de Sœur Casimir Van der Haeghen, sœur de la

s'était convaincu, répétait-il, que, pour les salésiens, "le mystère primordial" du Christ, ou en tout cas, celui qui pouvait le mieux les inspirer dans leur apostolat, était l'Incarnation:

> "Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.
> Ceci est mon testament.
> Je soussigné, René-Marie Picron [...] je remercie le Seigneur de m'avoir fait chrétien, salésien, prêtre et missionnaire. Je le remercie de m'avoir confié aux soins maternels de Marie Auxiliatrice. Je remercie la Congrégation salésienne de tout ce qu'elle a fait pour moi: en elle j'ai vécu heureux. [...]
> Je remercie Dieu de toutes les grâces qu'il m'a accordées durant ces 74 ans [de ma vie passée], surtout de m'avoir éprouvé et instruit par la maladie en 1972; de m'avoir éclairé sur le Mystère primordial de l'Incarnation. [...]
> Je n'ai qu'un souhait à exprimer, c'est que la Famille Salésienne se rende toujours mieux compte du grand bienfait de l'Incarnation, qu'elle comprenne que le charisme de Don Bosco consiste à prolonger l'Incarnation chez les jeunes et les pauvres, et qu'elle répande cette Foi dans toute l'Eglise qui s'en trouvera rajeunie et fortifiée.
> Priez aussi pour le repos de mon âme".

Presque dix ans après ce dernier appel et deux ans avant sa mort, dans une lettre de 1988 en guise d'une action de grâce pour sa guérison, il revint sur le rôle unique que Sr Casimir avait joué dans sa vie. "...je dois encore remercier le Bon Dieu de n'être [pas] plus paralysé [...]. Une bonne sœur a tant prié pour que je survive. [...] Si je survis, c'est donc que Dieu le veut ainsi"[132]. Il le répéta encore deux ans après, en 1990, à la veille de son décès, avec un brin d'humour: "Ce qui est certain, c'est qu'elle mourut en 1973 et que [moi] je vis encore"[133].

Charité de Jésus et de Marie, et Coopératrice salésienne. [...]. Les 4 cahiers originaux et manuscrits se trouvent à la Maison Généralice de ces Sœurs, rue St. Bernard, 25 – Bruxelles 1060. J'en ai dactylographié deux copies, dont la première se trouve en notre Maison Généralice de Rome, dans les archives de Don ter Schure, aujourd'hui de Don Van Severen. La seconde copie se trouve en ma possession, ainsi que des lettres et d'autres documents de la dite Sœur Casimir. Je demande que ces documents ne soient pas détruits, mais confiés à la susdite Direction Générale, soit à la Direction Provinciale de Lubumbashi. Aux Supérieurs de juger" (ASL *Picron, Dossier Sr Casimir*).

[132] Picron à Jean-Claude Kikonde, Butare-Rango, 17/02/1988, in ASL *Picron, Correspondances W. Poignie.*

[133] Dans sa dernière conférence aux confrères à Kigali, 31/12/1990, in ASL *Picron, Dossier personnel.*

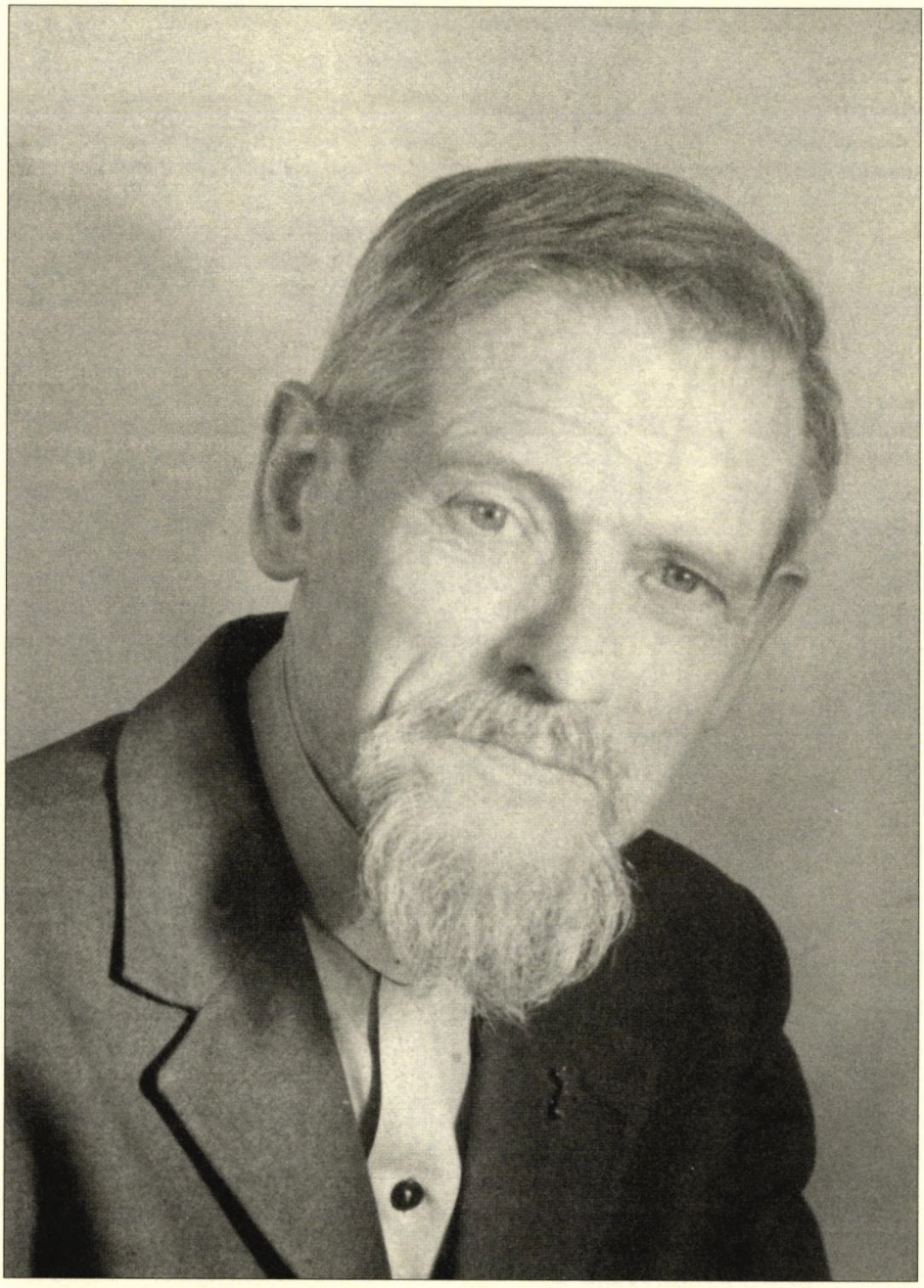


Photo-passeport du P. Picron prise en 1976 (photo ABN).



Photo prise avec le P. Jan Dingenen, délégué du Rwanda-Burundi (photo ABN).
Lieu: à Gisenyi, près du Lac Kivu. *Date non précisée:* en 1978.
Personnes: inconnu (chauffeur?) – R.-M. Picron – J. Dingenen.

CHAP. VIII :
FORMATEUR DANS LA COMMUNAUTÉ DE BUTARE (1976-1984)

1. Les circonstances de sa nomination à Butare

De 1972 jusqu'en 1977, au Congo (Zaïre), il y eut un climat hostile envers l'Eglise avec la suppression des réseaux scolaires chrétiens, l'interdiction des expressions extérieures et publiques de la foi chrétienne notamment les prénoms chrétiens, l'enlèvement des statues et crucifix dans les lieux publics, etc. Ce climat ne pouvait pas favoriser l'éclosion de vocations à la vie religieuse. Dans ce contexte, les supérieurs de la province AFC et de la Congrégation salésienne pensèrent que ce serait mieux de transférer le noviciat du Zaïre au Rwanda où il y avait un climat politique plus apaisé et donc plus d'espoir d'avoir des vocations. Le projet se concrétisa dans la réunion du conseil provincial du 13 mai 1975 où l'on décida qu'à partir de l'année 1976, le noviciat se ferait au Rwanda, à Butare[1]. Il fallait donc penser à composer une équipe de formateurs. Les deux premiers furent vite trouvés: le P. Roger Vande Kerkhove comme maître des novices et le P. Wilfried Poignie, comme assistant ou "socius". Un troisième formateur était prévu, le P. Henri Klomberg. Mais, comme il venait de tomber malade, il fallait le remplacer. À qui le demander? On cherchait une solution[2].

Cette année-là, le P. Albert Sabbe, vicaire provincial, se trouvait en Belgique pendant les grandes vacances de juillet-août 1976. Plus par amitié et sympathie que par devoir, il alla visiter le P. Picron à Tournai. Il s'étonna que sa chambre soit une mansarde avec une seule fenêtre de toit où on ne voyait que le ciel et les nuages. Il faut noter qu'en ce temps-là, à Tournai, il y avait une grande com-

[1] L'année 1976-1977 devint en effet l'année du redémarrage du noviciat en AFC avec 4 novices (deux Rwandais, un Burundais et un Congolais). Le maître des novices, le P. Roger Vande Kerkhove, resta en fonction pendant trois ans (1976-1979) après quoi le P. Jacques Ntamitalizo prit la relève. Celui-ci fut maître de novices, d'abord à Butare (de 1979 à 1981), ensuite à Kansebula (de 1981 à 1984).

[2] Le P. Wilfried Poignie, qui faisait partie de la communauté du noviciat, écrit: "Une nouvelle maison de formation à Butare fut lancée [en 1976]. C'était une nouvelle tentative d'implanter le charisme salésien en terre africaine. Une promesse! Quatre novices [deux Rwandais, un Burundais et un Congolais], un maître des novices, le Père Roger Vande Kerkhove, et moi-même. C'était bien. Mais il manquait encore un troisième confrère pour assurer une formation solide. On cherchait. Finalement, le Père Reumers, le provincial, est tombé sur le nom du Père Picron. [...] Sans hésiter, il a répondu «oui»" (W. POIGNIE, *Etincelles de fraternité...*, p. 82).

munauté de vingt-trois confrères d'où le manque de chambres convenables[3]. Lors de son entretien avec le P. Sabbe, le P. Picron se plaignait, pas tellement de son pauvre logement, mais plutôt du fait qu'il n'avait pratiquement plus aucune occupation valable[4]. A 70 ans, il se sentait encore trop jeune pour n'avoir aucune tâche qui puisse remplir ses journées. C'est ainsi qu'à la fin de leur entretien, il supplia le P. Sabbe de tout faire pour qu'il puisse encore repartir en mission en Afrique, de préférence au Congo[5]. Touché de ce qu'il venait de voir et d'entendre, le P. Albert répondit qu'il plaiderait sa cause dans le conseil provincial. De retour au Congo, le P. Sabbe leur transmit la plainte du P. Picron et fit cette proposition: "A Tournai, le P. Picron est trop malheureux pour le laisser là-bas. Nous manquons d'un troisième formateur pour commencer le noviciat à Butare. Pourquoi ne pas le demander au P. Picron? On n'a rien à perdre si on l'y envoie, ne fût-ce qu'à titre d'essai pour une année"[6]. Le provincial et les conseillers tombèrent d'accord. Ce serait une bonne solution, et pour Butare, et pour le P. Picron. Toutefois, pour prévenir qu'on accuse le conseil de légèreté dans sa décision, on trouvait que c'était nécessaire que les médecins donnent l'assurance que sa santé le permettait. Si l'avis était positif, on le lui proposerait; s'il était négatif, on ne lui en dirait rien pour lui épargner des peines inutiles. Pour le

[3] Le logement était extrêmement pauvre comme en témoigne un confrère qui était à Tournai en ces années: "J'étais à Tournai en ces années [...] Je me souviens qu'il marchait difficilement; il était fort handicapé physiquement. Qu'il ait logé dans une chambre sous le toit [comme vous l'avez entendu], c'est possible mais je ne m'en souviens pas. En effet, arrivé comme prêtre en 1965 à Tournai, j'étais professeur et assistant de dortoir et d'étude. Je n'avais pas de chambre; j'avais une alcôve au dortoir. Il m'a fallu attendre longtemps avant d'avoir une chambre" (Claude SOMME, *Réponse à quelques questions*, e-mail à Verhulst, Woluwe-Saint-Lambert, 12/02/2019, in AMV).

[4] Le P. Claude continue: "...nous ne savions pas comment le P. Picron vivait son passage à Tournai. Nous étions pris dans l'activité toute la journée et toute la nuit, et même le week-end comme vicaire dominical. Il est donc fort probable qu'il ait souffert de se sentir à l'écart et pas compris par ses confrères. Il y avait là aussi des confrères (au moins un!) qui l'avaient connu au Congo et qui ne devaient pas l'apprécier étant donné la différence de mentalité..." (*ibid.*).

[5] Cf les deux témoignages du P. Albert Sabbe: "En 1975, je faisais alors partie du conseil provincial, je me rendais en visite au P. Picron [logé] dans une petite chambre sous le toit [à l'Institut] de Don Bosco [à] Tournai. Je n'oublierai jamais comment, là, il m'a supplié. Il a crié, oui, crié sa peine, parce [disait-il]: «Les supérieurs me condamnent à rester [en Belgique] sans occupation. De grâce, laissez-moi rentrer au Congo!»" (e-mail à Verhulst, Sint-Denijs-Westrem, 13/12/2017, in AMV). A ma demande, le P. Albert a donné plus de précisions sur cette attitude "inhabituelle" dans la vie du P. Picron: "Il était visiblement découragé et désillusionné, un peu révolté contre le sort qu'on lui avait infligé. Il cria: «Ne laissez pas languir des missionnaires de cette façon-là. Je veux encore faire quelque chose». Il croisa ses mains comme dans une attitude de prière et le supplia: «Fais que je puisse sortir d'ici; laisse-moi rentrer en Afrique»" (e-mail à Verhulst, Sint-Denijs-Westrem, 27/12/2018, in AMV).

[6] *Ibid.*

reste, s'il pouvait venir, on verrait bien combien de temps il tiendrait le coup pour rendre service.

C'est suite à ces réflexions que, le 19 août 1976, un mois avant le début du noviciat, le P. Reumers, provincial d'Afrique Centrale, écrivit à son collègue de Belgique-Sud, le P. Pascal Poumay, pour lui poser la question de savoir si le P. Picron pouvait encore assumer cette tâche avec l'autorisation du médecin. Il prévoyait l'objection que le P. Poumay pouvait lui faire étant donné qu'en 1974, avec l'appui de son conseil, il s'était opposé à ce que le P. Picron revienne au Congo. Il précisa donc que ce qu'il lui avait dit dans le passé s'appliquait uniquement à la situation au Congo parce qu'à Lubumbashi on ne pouvait pas le soigner convenablement si jamais un nouveau problème cardio-vasculaire se produisait. Ce n'était pas la même situation au Rwanda où, à Butare, il y avait un centre universitaire[7] avec des médecins et des hôpitaux mieux équipés qu'à Lubumbashi[8].

Suite à cette demande, le P. Poumay fit les démarches qui lui étaient demandées et informa le P. Reumers que la réponse des médecins de Tournai et de Gand était positive[9]. Plus rien ne s'opposa à son retour en Afrique. La scène de sa nomination a été rapportée par un salésien missionnaire au Rwanda, le P. Raf Vervust, qui, étant en Belgique à ce moment, était présent par hasard juste au moment où le P. Picron reçut sa nomination du P. Reumers pour le Rwanda. Le directeur de la procure de Jette, qui en fut informé, le mit au courant de cela à table pendant le repas: "P. Picron: il y a de bonnes nouvelles pour vous; vous pouvez rentrer en Afrique, pas au Congo (le Zaïre) mais au Rwanda: à Butare, parce que là il y a un hôpital tout près". Tout de suite après le repas, le P. P. Picron se leva, appela le P. Vervust dans sa chambre pour lui demander de lui apprendre aussitôt la prière du *Notre Père* en Kinyarwanda[10].

Il faut dire que le Rwanda comme pays, à part la langue, n'était pas inconnu pour le P. Picron puisque plusieurs fois dans sa vie, d'abord comme délégué, ensuite comme provincial, il avait eu l'occasion de le visiter. Il y était encore revenu en 1965 pour prêcher une retraite aux confrères. A cette occasion, il eut la chance de rencontrer Mgr. André Perraudin, archevêque de Kabgayi, un ami de longue date[11]. Celui-ci le fit visiter deux "hauts lieux" de l'évangélisation de son

[7] En 1980, Butare était encore une "petite ville" de 20.000 habitants, toutefois déjà reconnue comme une "ville intellectuelle" à cause du nombre d'instituts supérieurs qui s'y trouvaient: cf Vital MINANI, *Butare*, in "I.S.A." (janvier 1980) 13.

[8] Reumers à Poumay, Lubumbashi, 18/08/1978, in ASL B99 *Correspondances entre provinciaux d'AFC, BEN, BES, OLA (1966-1991).*

[9] Poumay à Reumers, Woluwe-Saint-Lambert, s.d. [août-septembre 1976] in ASL B99.

[10] Frans Vandecandelaere, tém. (F. Vandecandelaere l'a entendu de R. Vervust), Kansebula, 20/04/1992.

[11] Un signe de cette amitié fut le don d'un livre au P. Picron, dédicacé par Mgr. Perraudin en ces termes: "Au Révérend et cher affectueux Père Picron en souvenir de ses visites - le

diocèse: Gitarama et Gitagara. Il le mit au courant de l'évolution dans les programmes pour catéchumènes, la célébration des dimanches sans prêtre etc. Autant de choses, fit remarquer le P. Picron dans sa lettre de remerciement dès son retour au Congo, qui un jour "pourraient devenir une ligne de conduite [aussi] pour nous, au Katanga-Congo"[12]. Par ailleurs, cette même visite au Rwanda lui avait permis de visiter également le pays voisin, le Burundi, où il put rencontrer Mgr. André Makarakiza[13], évêque de Ngozi, qui avait rendu possible l'arrivée des salésiens au Burundi en 1962. Dans ses échanges avec lui, le P. Picron reçut "d'utiles renseignements sur les orientations pastorales" en vigueur dans son immense diocèse et dans le Burundi tout entier[14]. Ajoutons à cela que, quand à la fin de l'année 1966, on s'était interrogé dans le conseil provincial d'AFC s'il n'était pas nécessaire de créer la fonction de "délégué" pour le Rwanda-Burundi, les conseillers avaient proposé deux confrères jugés aptes à assumer cette fonction si le conseil général de la Congrégation acceptait la proposition: le P. Jan Dinge-

26 juillet 1965". C'était un livre publié par un membre du clergé d'Albi, Louis DE LAGGER, *Ruanda.* Kabgayi, s.e. 06/06/1961, avec l'Imprimatur de Mgr. Perraudin, accordé le 9 juillet 1959. Le livre essayait de retracer l'histoire du Rwanda.

12 "De retour du Rwanda, je me fais un devoir de vous remercier pour tant de délicates attentions à mon adresse. Grâce à votre bonté, il m'a été possible de visiter deux perles de votre chrétienté. Vous avez été tellement impliqué dans la venue des salésiens en terre rwandaise que je ne trouve rien de mieux que de vous considérer comme un salésien externe, un grand collaborateur de Don Bosco. Aussi ai-je pensé à vous envoyer le diplôme de Coopérateur Salésien. Cela vous mettra officiellement dans notre famille et vous donnera un droit impérissable à nos prières et à notre gratitude. J'espère aussi que, dorénavant, le Bulletin salésien pourra vous être envoyé malgré les distances et nos humaines lenteurs. J'espère que vous y trouverez, probablement dans le numéro de novembre, les belles choses que Dieu a faites et que vous m'avez fait voir en l'Eglise du Rwanda. Veuillez bénir, une fois encore, vos amis et «confrères» salésiens et me croire, Monseigneur, votre obligé en Jésus et Marie. P. R.-M. Picron sdb" (Picron à Perraudin, Elisabethville, 05/08/1965, in ASL *Picron, Coopérateurs, Correspondances*).

13 Mgr André Makarakiza (1919-2004) fit son noviciat chez les Pères Blancs, à Maison-Carrée, Algérie, en 1952-1953, ses études de philosophie à l'Université Grégorienne de 1953-1956, où il obtint un doctorat en philosophie. Ensuite, de 1956 à 1958 à la même université, il fit encore des études en sociologie et obtint une licence. Rentré au Rwanda, il fut nommé professeur au grand séminaire de Nyakibanda, en même temps qu'il fut attaché au centre de presse de Bujumbura (1958-1961). En 1961, il fut nommé évêque de Ngozi et, en 1968, archevêque de Gitega où il décéda en 2004. Il a publié *La dialectique des Barundi.* Bruxelles, Académie Royale des Sciences Coloniales (ARSC) 1959, 97 p. (cf https://rilambertus.com/tag/mgr-makarakiza, site consulté le 09/02/2019).

14 "De retour du Burundi, je tiens à vous remercier pour toutes les attentions à mon égard et aussi pour la sympathie que vous avez manifestée pour les fils de Don Bosco. Vous avez certainement été l'instrument de la Providence qui voulut nous faire venir et travailler en cette terre chrétienne du Burundi. [...] Comment vous exprimer assez ma reconnaissance? Je suis sûr d'exprimer le souhait de mes Supérieurs en vous envoyant le diplôme de Coopérateur salésien" (Picron à Mgr. A. Makarakiza, Elisabethville, 05/08/ 1965, in ASL *Picron, Cooopérateurs, Correspondances*).

nen en premier lieu, et le P. Picron en deuxième lieu[15], signe clair que les confrères de ces deux pays le tenaient en haute estime. C'était donc dans une terre accueillante qu'il allait pouvoir vivre et travailler les dernières années de sa vie.

Il partirait le 20 septembre 1976. Deux jours avant ce départ, il fit savoir au P. Verbeek qui résidait alors à Kansebula au Congo, comment il concevait ce nouvel "envoi" en mission: "Vous aurez sans doute appris que je pars sous peu [...] au Rwanda. Espérons faire un peu de bien là-bas. Au début, je ferai partie de... l'église du silence. [...] Restons unis dans la prière. Bien à vous et aux confrères de cette chère Maison de Kansebula"[16]. On sait peu de choses sur le départ lui-même, mais, dans une notice biographique, le P. Wilfried a référé ce qui semble être un écho de ce qui s'est passé: "Il ne lui fallait jamais beaucoup de choses. Faire sa valise n'était jamais un problème pour lui. D'un pas léger, il se rendit vers sa nouvelle maison. [...] Arrivé à Butare, sa canne restait en chambre"[17].

Déjà le 21 septembre, au lendemain du départ du P. Picron, le P. Reumers informa le recteur majeur, Don Ricceri, sur cet "envoi en mission" un peu particulier en disant qu'en tant que provincial, il était très heureux d'avoir pu envoyer le P. Picron au Rwanda, le pays où celui-ci, quand il fut provincial, avait envoyé les premiers salésiens en 1954. Maintenant, c'était son rêve de pouvoir collaborer au renforcement de la présence salésienne dans ce pays par sa présence au noviciat de Butare, et il ajouta: "il croit aux rêves de Don Bosco" racontés dans les *Memorie Biografiche* où notre fondateur a vu le centre de l'Afrique peuplé de "beaucoup de salésiens". Il termina sa lettre en affirmant qu'en "saint homme" qu'il était, il exercerait sans aucun doute "une influence heureuse" sur les novices[18].

Le 15 octobre 1976, trois semaines après son arrivée, le P. Picron envoya une lettre à la rédaction du Bulletin salésien de Belgique-Sud pour remercier les confrères de cette province "surtout ceux de Tournai, Blandain et Ramegnies-Chin" de l'accueil fraternel dont il avait joui pendant deux ans. Il les avait trouvés admirables parce qu'ils travaillaient beaucoup, ce dont Don Bosco devait être content. Il lui avait été utile, disait-il, de mieux connaître les difficultés qu'ils connaissaient dans leur apostolat. Il ne regrettait cependant pas d'avoir changé de pays, même si la maison de Butare où il était arrivé, tout en étant assez belle, était plutôt pauvre. Ce n'était d'ailleurs pas une propriété des salésiens et on la louait à une autre congrégation. Il n'y avait pas encore la télévision pour suivre les nouvelles, mais cela lui importait peu. Ce qu'il aimait dans cette nouvelle vie, c'était d'être pleinement inséré dans l'équipe des formateurs avec des tâches concrètes à accomplir:

[15] ASL *Comptes rendus du conseil provincial*, séance du 28/12/1966.

[16] Picron à Verbeek, Tournai, 14/09/1976, in ASL B5

[17] W. POIGNIE, *Etincelles de fraternité...*, p. 82.

[18] Reumers à Ricceri, Lubumbashi, 21/09/1976, in ASL B53 *Correspondance entre le provincial d'AFC et le recteur majeur (1966-1978).*

> "Le travail ne manque pas ici, même pas pour le «troisième homme» de ce noviciat. Le Père Roger Vande Kerkhove de Mouscron [est le] directeur-maître. Le jeune prêtre et licencié, P. Wilfried Poignie donne des cours ici et au grand séminaire de Nyakibanda. Enfin [il y a moi] le troisième prêtre. Chaque jour se fait l'homélie sur l'évangile du jour, à tour de rôle. J'ai aussi à parler aux quatre novices. Ceux-ci sont deux du Rwanda, un du Burundi et un du Congo-Brazza. Ma santé s'est bien adaptée à l'altitude (1.750 m)"[19].

Après quelques mois de séjour au Rwanda, le P. Picron fit la demande au provincial d'AFC de pouvoir de nouveau faire partie, juridiquement, de sa province d'adoption en tant que missionnaire. Le P. Reumers, en accord avec le P. Poumay, trouvait que ce n'était que normal que le P. Picron soit de nouveau membre à part entière de l'AFC à laquelle "moralement" c'est-à-dire dans son cœur, il n'avait jamais cessé d'appartenir, même si l'état de sa santé l'avait contraint de rentrer dans son pays natal. Le P. Reumers fit donc savoir au recteur majeur, Don Ricceri, que le P. Picron était "de nouveau missionnaire à 100 %" et que ce serait bien de répondre favorablement à sa requête[20]. Le 17 janvier 1977, Don Ricceri, avec l'accord des deux provinciaux précités décida qu'il soit transféré en Afrique Centrale[21]. N'ayant plus aucune envie de rentrer en Europe, il allait réaliser son plus grand désir: non seulement vivre et travailler en Afrique, mais y mourir.

2. Ses différentes tâches

Sa tâche principale était de donner quelques cours aux novices sur place: le français, une introduction à quelques livres du Nouveau Testament, les Evangiles, les Actes des apôtres, quelques lettres de saint Paul[22]. Parmi les notes de ses cours polycopiées gardées aux archives, on trouve un petit syllabus sur la vie consacrée, l'histoire de la vie religieuse dans l'Eglise, ainsi qu'un exposé sur les différents instituts religieux au Rwanda. Dans un autre syllabus il parlait des saints dans l'Eglise; et, dans ses notes de "salésianité" il présenta l'histoire de quelques œuvres salésiennes d'AFC, aussi la vie de certains confrères salésiens (sdb), de deux coopérateurs et d'un aspirant salésien.

En juin 1977, lors de sa visite canonique à Butare, le P. Reumers fut en admiration pour le cercle biblique que le P. Picron avait lancé avec des réunions de

[19] René-Marie PICRON, *Le Père Picron depuis Butare, le 15 octobre (1976)*, in "Courrier-Sud" 20 (1976) 11-12.

[20] Reumers à Ricceri, Lubumbashi, 24/12/1976, in ASL B53.

[21] Lettre du P. Gaetano Scrivo (vicaire général du recteur majeur) aux deux provinciaux, ainsi qu'au P. Picron lui-même, Rome, 17/01/1977, in ASL Picron, Dossier personnel.

[22] D'après un autre témoignage, il aurait donné le cours d'italien, la musique et l'introduction aux Psaumes avec beaucoup de soin (e-mail, Gaspard Nteziryayo à Verhulst, Kigali, 26/06/2018, ASL *Picron, Témoignages*).

partage d'évangile. Pour soigner sa propre formation permanente, en toute humilité, avec les novices, il assista aux cours qui se donnaient à l'Institut de Sciences religieuses. Il venait aussi de prendre des contacts avec les différentes communautés religieuses présentes à Butare[23].

Il donna une première récollection au monastère des Bénédictins à Gihinda Muyaga où il s'adressa à un grand nombre de religieux et religieuses. Le thème choisi était "le combat de la foi" qui, selon son confrère formateur à Butare, le P. Wilfried Poignie, était son thème préféré puisque Jésus Christ était vraiment au centre de sa propre vie. C'est pourquoi il se faisait volontiers apôtre de la foi[24]. Sa foi rayonnait dans "sa parole de feu" pendant ses homélies qui n'avaient pourtant rien de spécial et, parfois même, elles étaient décousues sans une suite logique et on ne voyait pas où il voulait en arriver. Pourtant, c'était toujours beau à l'écouter puisqu'il avait intériorisé les textes sacrés. On le remarqua, par exemple, un Vendredi Saint en 1979 quand, de manière créative à partir des évangiles, il avait composé un dialogue très vivace entre les disciples sur la situation dramatique de Jésus[25].

Bientôt il s'occupait aussi de l'animation des coopérateurs salésiens dont huit d'entre eux firent leur promesse à Kicukiro, le 8 décembre 1980. Virent bientôt le jour quatre centres de coopérateurs: l'un dans la paroisse de Kicukiro (Kigali) et un autre à Remera (Kigali), un troisième à Butare et un quatrième à la paroisse de Ndera, avec un total de 50 coopérateurs ayant fait leurs promesses[26]. D'après le P. Léon Verbeek, le P. Picron aurait aussi dirigé le bulletin *Don Bosco. Périodique des anciens élèves, coopérateurs et amis de Don Bosco*, diffusé à Butare à partir de 1978. Avec une ténacité hors pair, il rédigeait ses cours et conférences en frappant "comme un forgeron" sur le clavier de sa machine à écrire avec les quelques doigts non paralysés[27]. Pour éviter les déplacements vers Kigali, il enregistrait ses conférences pour les coopérateurs sur des cassettes qu'il leur envoyait par la suite[28].

En 1979, le P. Albert Sabbe[29], qui était devenu provincial en 1978, voulut remettre en selle le postnoviciat à Kansebula puisqu'au Zaïre le nombre de candi-

23 H. Reumers, rapport de visite canonique 18-17 juin 1977, Butare, 23/06/1977, in ASL A135.

24 Wilfried POIGNIE, mot du soir, Theologicum, janvier 1991. Résumé, in ASL *Picron, Témoignages.*

25 ID., *Père René-Marie Picron. Une parole au cimetière de Kafubu.* S.l., 05/07/1991, texte polycopié, in ASL *Picron, Témoignages.*

26 Camiel SWERTVAGHER, *Vice-Province salésienne de l'Afrique des Grands Lacs (AGL)*, pp. 30-31. Cours donné au postnoviciat. Kabgayi, pro manuscripto 2008.

27 Cf. W. Poignie, *Etincelles de fraternité...*, pp. 83.

28 Cf. *ibid.*, p. 89.

29 Albert Sabbe: Né à Zwevegem le 19 février 1933, profès le 25 août 1956, ordonné prêtre le 12 février 1965, il résida au Congo de 1958 à 2010 et fut provincial de 1978 à 1984. Les faits principaux de son mandat de provincial ont été exposés dans mon livre: M. VERHULST, *L'évolution de la province d'Afrique Centrale entre 1966 et 1984*, pp. 151-282.

dats à la vie salésienne était en augmentation. Pour composer l'équipe, il n'avait trouvé que deux personnes, les PP. Roger Vande Kerkhove et Gustave Janssens. Il en fallait au moins trois. Puisque la santé du P. Picron ne posait apparemment plus aucun problème et que Kansebula était une maison qu'il connaissait bien pour y avoir été le premier directeur et maître des novices, le provincial pensait le lui demander. Certes, à Butare, il faisait du beau travail, mais sa présence était devenue moins nécessaire qu'au début (en 1976) puisque l'équipe formatrice comptait désormais quatre membres: les PP. Herman Croymans, P. Jacques Ntamitalizo, P. Wilfried Poignie, et lui-même. Si le P. Picron partait à Kansebula, on aurait deux équipes équilibrées de trois membres. De plus, à Kansebula, le P. Picron pouvait être confesseur et professeur de salésianité en donnant quelques cours sur Don Bosco[30]. A Butare, il y avait maintenant le P. Jacques Ntamitalizo pour donner ces cours après avoir fait une licence en spiritualité à l'UPS de Rome. Mais le projet tomba à l'eau puisqu'on avait trouvé déjà une solution sur place et la venue du P. Picron n'était plus si nécessaire[31].

La question revint encore une deuxième fois en septembre 1981 quand le noviciat, y compris le maître des novices, le P. Jacques Ntamitalizo, déménagea de Butare à Kansebula au Zaïre. Tout naturellement, le P. Picron était disponible pour les suivre puisqu'il se sentait bien à l'aise chez les novices. On pensait donc sérieusement à le faire revenir au Zaïre quand le provincial reçut de mauvaises nouvelles sur sa santé. Dans la nuit du 7 au 8 avril 1982, le P. Picron fut pris par une forte arythmie du cœur[32]. Transporté à Gakome, à une bonne trentaine de kilomètres de Butare où des demoiselles de l'Institut Saint Boniface

[30] Sabbe à Picron, Lubumbashi, 29/07/1979: "Cette lettre va vous surprendre certainement. Vous ne le croirez pas, mais nous osons encore toujours compter sur vous. Le conseil [provincial] vous demande donc, comme il y a trois ans, de vous déranger encore une fois et d'accepter de faire partie de la communauté qui accompagne et guide nos novices et nos jeunes philosophes et coadjuteurs en formation [au Zaïre]. Nous vous le demandons car, à Butare, il y aura trois hommes valables: le P. Croymans, le P. Jacques qui, eux, pourront animer aussi coopérateurs et anciens et donc soigner [la connaissance de] Don Bosco, et le P. Wilfried, pour les six jeunes confrères, tandis qu'à Kansebula, le P. Roger serait trop seul. Le P. Staf Janssens, comme coordinateur diocésain pour l'enseignement, est souvent absent. [...] Nous comptons sur vous comme confesseur et/ou directeur spirituel de quelques-uns, aussi pour donner quelques cours sur Don Bosco et... pour continuer à donner l'exemple qu'à Butare on a tant apprécié. [...] Peut-être pourrez-vous encore parfois utiliser votre Swahili et Cibemba. Je sais que Butare regrettera votre départ; cependant... nous vous attendons. Dans l'attente de votre réponse, que nous espérons affirmative, veuillez agréer, cher P. Picron, l'expression de mes sentiments de... gratitude" (lettre, in ASL *Picron, Dossier personnel*). Il ne semble pas que la lettre ait été expédiée du fait qu'il n'y a, ni le nom, ni la signature du P. Sabbe. Elle atteste toutefois que la question a été posée. Comme nous le verrons, le P. Picron était au courant du désir du provincial de faire partie de l'équipe de Kansebula.

[31] En 1979-1980, on avait trouvé le P. Johan Everaert et M. (Frère) Jean Capon.

[32] Un battement du cœur très irrégulier avec des arrêts prolongés.

avaient un petit hôpital, le docteur Eva Röttgers, le soigna si bien en régularisant le rythme de son cœur avec un bon médicament que, le 20 avril, il pouvait déjà rentrer à Butare. Son état de santé ne lui permettait toutefois plus de travailler comme avant. Il demanda le sacrement des malades qu'il reçut le 8 mai pendant la célébration eucharistique entouré de ses confrères, des sœurs Bernardines de Butare ainsi que des sœurs Auxiliatrices[33]. Malgré cette situation alarmante, il écrivit au provincial qu'il restait toujours prêt à partir à Kansebula, si tel était son désir: "Grâce à divers médicaments et au repos [...] je vis «comme un vieux jeune homme» [...] Je suis donc à votre disposition"[34]. Le P. Albert Sabbe lui répondit qu'il valait mieux qu'il reste à proximité d'un bon médecin et d'un bon hôpital et qu'il ne convenait plus de venir au Congo où il n'y avait plus de garantie de bons soins médicaux. Même si c'était avec un peu de regret, il accepta la décision du provincial qui, comme pour le consoler, lui proposa de prendre un temps de congé médical en Belgique. Après six années au Rwanda, lui écrivit-il, vous pouvez le prendre comme les autres confrères. Il n'avait qu'à le régler avec le délégué du Rwanda, le P. Jan Dingenen et son directeur, le P. Croymans[35]. Mais le P. Picron répondit tout de suite qu'il ne voudrait pas risquer d'y aller puisque les médecins pourraient le garder là-bas, d'autant plus que cela n'en valait plus la peine: il ne tiendrait plus que "quelques mois ou un an"[36].

On verra qu'il s'est trompé et qu'il tiendra encore près de neuf ans. Ce regard un peu pessimiste sur son propre avenir ne veut pas dire qu'il envisageait de se retirer de toute activité. Bientôt il reprit "le travail des classes" et prépara des aspirants-coopérateurs à leurs promesses qui eurent lieu le 29 mai en présence de Don Giovanni Raineri, conseiller général pour la famille salésienne au sein du conseil général de la Congrégation[37]. Aussi, sa tâche de formateur n'était pas terminée. Si le noviciat était parti de Butare, il y restait encore une communauté de jeunes confrères – rwandais, burundais et même congolais – qui suivaient des cours de théologie au séminaire de Nyakibanda. Dans ses souvenirs sur cette deuxième période de Butare, le P. Wilfried raconte que ceux-là s'entendaient

[33] D'après une chronique des faits parue dans le périodique "Don Bosco. Feuille de contact des Anciens de Don Bosco et des Coopérateurs salésiens" 5/19 (1982) s.p.

[34] Picron à Sabbe, Butare, s.d. (début mai 1982), in ASL *Picron, Dossier personnel.*

[35] "Je vous assure que les confrères ici sont très unis à vous maintenant que le Seigneur vous éprouve de nouveau davantage dans votre santé. Je sais que vous ne dites jamais non à Dieu [...] nous regrettons de devoir vous demander... de ne pas venir à Kansebula: ici il n'y a plus de garantie de bons soins médicaux. Vous auriez tant aimé [venir à Kansebula]. Nous aussi... Dieu sait mieux. Merci pour tant de disponibilité. Il est évident que nous sommes tout à fait d'accord si vous aimez prendre un congé en Belgique..." (Sabbe à Picron, Lubumbashi, 30/05/1982, in ASL *Picron, Dossier personnel*). Lui-même avait un moment pensé à célébrer son anniversaire de 50 ans de sacerdoce en Belgique, pas tellement pour prendre un temps de repos, mais pour aller remercier les bienfaiteurs et bienfaitrices.

[36] Picron à Sabbe, Butare, 26/06/1982, in ASL *Picron, Dossier personnel.*

[37] Picron à Sabbe, Butare, s.d. (début mai 1982) (*ibid.*).

bien avec lui, surtout les Congolais. Pour eux, le P. Picron jouait le rôle de refuge en terre étrangère. De temps à autre, raconte-t-il, ils parlaient avec lui en "Ka" puisque les noms des lieux des maisons salésiennes au Zaïre commençaient souvent par cette syllabe (Kakyelo, Kashiobwe, Kasenga, Kansebula, Kambikila...) et, comme autrefois, quand il fut provincial, il avait souvent visité ces postes de mission, ils pouvaient tout naturellement partager leurs expériences avec lui. Pour le P. Picron, le berceau de la province d'AFC se trouvait au Congo puisqu'il y avait là une plus longue tradition salésienne et, à ses yeux, cela avait donné une bonne avance de ce pays sur d'autres où les salésiens étaient arrivés plus tard[38].

En 1983, le grand événement dans la vie du P. Picron fut son jubilé de cinquante ans de sacerdoce. Les célébrations commençèrent le 5 février pour se poursuivre le 6 février et se terminer le 15 février. Samedi, le 5 février, c'était le jour de son anniversaire d'ordination à Oud-Heverlee en 1933. Une messe d'action de grâce fut célébrée "dans l'intimité" avec les trois communautés les plus proches – celle des salésiens, des Pallotins et des Sœurs Bernardines – en présence du P. Albert Sabbe, provincial des SDB, de Sr Joséphine Pescarini, provinciale des FMA et du P. Jan Dingenen, délégué du Rwanda. Présidée par le P. Picron – parfois debout, parfois assis vu la faiblesse de son cœur – l'homélie fut courte selon son habitude. En peu de mots, il livra un enseignement condensé. Sa messe n'était pas différente des autres, disait-il, "toutes les messes sont des messes d'action de grâces" et, en ce jour, il ne fallait pas tant célébrer sa propre fidélité à Dieu que celle de Dieu à lui et cela tout au long des cinquante ans de son sacerdoce. Il poursuivit en soulignant que tous nous sommes appelés pour remplir une mission, et que la générosité est l'élément essentiel dans la vie de tous ceux qui se consacrent au Seigneur. Les supérieurs sont les guides spirituels qui nous orientent sur la bonne voie; nous devons rendre service avec joie dans la foi en la résurrection... Le jubilaire saisit l'occasion pour remercier tous ceux qui l'aidaient dans sa fidélité, notamment ceux qui soignaient sa santé. À la fin de la messe, toute l'assemblée fut confiée à la protection de Marie Auxiliatrice. Suivit un modeste repas de fête pendant lequel arriva un télégramme du recteur majeur, Don Egidio Viganò, libellé comme suit: "Félicitations pour votre Messe d'or en mon nom personnel et au nom du conseil supérieur. J'exprime notre reconnaissance pour votre exemple ininterrompu de salésianité. J'invoque la protection de l'Auxiliatrice". Evidemment, le message surprit très agréablement l'assistance[39].

Le lendemain, ce fut la célébration "publique" à l'Institut Catéchétique Africain de Butare avec de nombreux invités venant des différentes communautés religieuses de Butare dans le but de s'unir au P. Picron et de lui témoigner leur

[38] W. POIGNIE, *Etincelles de fraternité...*, pp. 81-95.

[39] Nestor CULU – Innocent GATETE, *Jubilé d'or du R.P. René-Marie Picron 1933-1983*, in "I.S.A." (mars 1983) 3.

sympathie. À la messe, l'archevêque de Kabgayi, Mgr. Perraudin, le grand ami des salésiens dès leur arrivée au Rwanda en 1954, concélébrait à la droite du P. Picron et tint le mot d'introduction. Le provincial d'Afrique Centrale, le P. Albert Sabbe, se trouvait à sa gauche[40]. Quant à l'évêque de Butare, Mgr. Jean-Baptiste Gahamani, étant empêché, il s'était fait représenter par son vicaire général, Mgr. Blaise Forissier.

Après la messe eut lieu le repas de fête dans le parc de la communauté salésienne avec cinq discours dont le premier fut celui de Mgr. Perraudin. Il remercia le jubilaire pour avoir introduit la famille salésienne au Rwanda et souligna que l'entente entre lui et les salésiens avait toujours été excellente. Après le mot de Mgr. Blaise Forissier, ce fut au P. Albert Sabbe de prendre la parole et il rappela surtout qu'il s'en était fallu de peu de choses qu'on ne puisse pas fêter ce jubilé et il rappela certains faits: le 27 janvier, le cœur du P. Picron s'était arrêté pendant qu'il célébrait la messe. Vite on l'avait porté à la sacristie et, heureusement, deux sœurs Bernardines infirmières qui assistaient à la messe, avaient pu masser son cœur fatigué qui s'était remis à battre. Le provincial remercia donc spécialement la Sœur Grégoire, l'une des deux infirmières, bernardine rwandaise, supérieure de la communauté et maîtresse des novices, qui continuait à assister le P. Picron ce qui lui permettrait de survivre encore longtemps "pour la joie de toute la communauté". Il remercia aussi les autres sœurs qui l'aidaient parfois si gentiment. Le discours le plus significatif fut toutefois celui de Sr Joséphine Pescarini. Devant le jubilaire qui, avait envoyé les premiers salésiens au Rwanda en 1954, elle manifesta publiquement la disponibilité des sœurs salésiennes pour venir s'installer elles aussi au Rwanda[41]. Ce ne fut pas une vaine promesse puisque le projet d'implantation se réaliserait l'année suivante. Sœur Joséphine rappela le rôle important que le P. Picron avait joué dans leur expansion au Congo où, disait-elle, il avait été "comme Don Bosco [...] avec la Mère Marie-Dominique Mazzarello et ses filles"[42].

Le dernier intervenant du jour fut le directeur de la communauté, le P. Herman Croymans, qui dit que tout se passait "comme dans un rêve" parce qu'à peine quinze jours plus tôt, le P. Picron était sur le point de quitter ce monde et voilà que, grâce à la prompte intervention de quelques sœurs infirmières, son cœur s'était remis à battre. L'analyse de sang avait dévoilé que la cause de l'affaiblissement était une forte malaria qui, grâce aux bons soins médicaux, avait été guérie. Il n'avait donc plus qu'un mot à dire: "Que Dieu soit loué!"[43].

[40] *Ibid.*

[41] *Ibid.*, p. 4.

[42] N. CULU – I. GATETE, *Jubilé d'or...*, 5 pages dactylographiées, in ASL *Picron, Dossier personnel.* L'article est un compte-rendu des trois festivités, fait par deux étudiants salésiens présents à l'événement. Le texte dactylographié contient des détails qu'on ne trouve pas dans l'article paru en I.S.A.

[43] *Ibid.*

Le 13 fvrier, une troisième célébration eut lieu à Kigali, à l'Institut de Formation Apostolique de Kimihurura (IFAK en sigle) où avaient été invités tous les confrères de la délégation Rwanda-Burundi, ceux de Goma dans le Congo (Zaïre) voisin, et bien d'autres personnes. Le jour venu, une centaine de personnes étaient présentes parmi lesquelles les élèves de l'IFAK, les jeunes salésiens en formation, les coopérateurs du Rwanda et leurs familles. Cette fois-ci, la messe était présidée par l'archevêque de Kigali, Mgr. Vincent Nsengiyumva[44], entouré du jubilaire et de nombreux confrères du Rwanda. Dans son mot d'introduction, le prélat de l'Eglise catholique rappela le motif de la célébration en se basant sur le texte imprimé sur l'invitation qui avait été composé par le P. Picron lui-même qui citait tout simplement, sans commentaire, les dates des événements principaux de sa vie chrétienne et salésienne parce que c'étaient pour lui autant de motifs pour rendre grâce à Dieu:

> "O Père du ciel, je Te remercie
> - de m'avoir créé,
> - de m'avoir sanctifié par le Baptême (1906), par l'Eucharistie (1913), par la Confirmation (1918),
> - de m'avoir appelé à la consécration religieuse parmi les Salésiens de Don Bosco,
> - de m'avoir ordonné prêtre de Jésus Christ (5 févr. 1933)
> - et de m'avoir envoyé comme missionnaire de l'Esprit Saint (juin 1933)
> Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait? (Ps 115)
> René-Marie Picron".

Dans son homélie, Mgr. l'archevêque, après avoir convié les salésiens à rester fidèles à Don Bosco et à son charisme pour les jeunes, promit que le bel exemple de vie du P. Picron, "entièrement conduite par la Providence" ne tomberait jamais dans l'oubli et qu'il méritait d'être suivi par tous. Personne, disait-il, ne pouvait rester indifférent face à "cette disponibilité humaine, mais plus encore, cette fidélité divine qui cohabitaient en parfaite symbiose chez le P. Picron"[45]. Il s'adressa ensuite aux étudiants pour les inviter à répondre à leur vocation. Le P. Picron, ajouta-t-il, pouvait être pris pour modèle par "quiconque se sentait appelé à la vie sacerdotale".

Pendant la célébration, sept aspirants-coopérateurs, dont cinq hommes et deux femmes préparés par le P. Picron par un triduum, prononcèrent leur "pro-

[44] Mgr. Vincent Nsengiyumva: né à Rwaza le 10 février 1936, et mort tragiquement à Kabgayi, le 7 juin 1994. Il fut le premier archevêque de Kigali de 1976 jusqu'à sa mort. Proche du président rwandais, Juvénal Habyarimana, il fut aussi membre du Comité central du parti au pouvoir au Rwanda de 1976 à 1990, l'année où le Vatican lui demanda de renoncer à cette fonction. Mgr. Nsengiyumva fut assassiné par des rebelles, le 7 juin 1994, aux côtés de deux autres évêques et de treize prêtres (cf site https://en.wikipedia.org/wiki/Vincent_Nsengiyumva, consulté 23/04/2018).

[45] Paroles qui ont été dites textuellement selon les deux rédacteurs du compte-rendu déjà cité: N. CULU – I. GATETE, *Jubilé d'or...*, pp. 4-5.

messe". Ils avaient insisté pour que leur engagement ait lieu pendant cette messe jubilaire en signe de gratitude au P. Picron, fondateur de cette branche de la famille salésienne au Rwanda. Lors de la réception qui suivit la messe et le mot du délégué du Rwanda-Burundi, le P. Jan Dingenen, M. Claudien Kaningu comme représentant des coopérateurs, centra son allocution sur "la mission" des coopérateurs qui, dans la pensée de Don Bosco, devaient être de véritables salésiens au service de l'Eglise locale. Quant au P. Picron, il prononça la phrase prononcée jadis par Zacharie: "*Nunc dimittis servum tuum, Domine...*" parce que son rêve d'implanter la branche des coopérateurs s'était maintenant concrétisé dans les faits[46].

Un mois plus tard, quand le provincial fut rentré au Congo, le P. Picron lui envoya une lettre où, avec un brin d'humour, il écrivit que, si les festivités passées n'avaient pas réussi à le "tuer", il était tout de même "loin d'être guéri". D'ailleurs, ajouta-t-il, il ne fallait plus espérer qu'il guérisse encore[47]. Cela ne l'empêcherait toutefois pas de rester actif. En témoigne le fait que, pendant les vacances de Pâques 1983, à l'occasion d'une "journée de prière et de réflexion", il tint des conférences pour un public "mixte" composé de confrères de toutes les maisons du Rwanda, de coopérateurs et d'anciens élèves. C'était à la dernière minute que le P. Picron avait été sollicité quand d'autres confrères contactés avant lui avaient poliment refusé d'animer la journée en disant qu'ils n'avaient pas le temps pour la préparer. Le P. Picron lui, malgré sa faible santé, l'accepta volontiers: "Oui, je peux bien le faire". On lui avait demandé de parler du thème de la réconciliation, y compris le sacrement de réconciliation, un sujet qui lui était cher. C'est pourquoi, pendant son temps de convalescence en Belgique, avant de venir au Rwanda, il avait lu l'une ou l'autre chose sur ce thème[48]. Il pouvait maintenant s'en servir.

D'après un étudiant en théologie qui avait participé à la journée et en fit par après un compte-rendu dans le bulletin de nouvelles *I.S.A.*, le jour venu, la conférence fut donnée dans la salle de l'Ecole Technique de Kicukiro à Kigali. Le P. Picron disposa d'un micro pour que, malgré la faiblesse de sa voix, tout le

[46] *Ibid.* D'après l'étude historique du P. Camiel Swertvagher, le P. Picron a, de toute évidence, beaucoup fait pour que les coopérateurs puissent s'implanter aussi au Rwanda. C'est le 8 décembre 1980, à Kicukiro, que les premiers coopérateurs salésiens (au nombre de 8) ont fait leur promesse. Entre 1976 et 1994, quatre centres de coopérateurs ont vu le jour: deux dans la paroisse de Kicukiro (Kicukiro et Remera), un à Butare et un autre à la paroisse de Ndera, avec un total de 50 Coopérateurs "avec promesse" (C. SWERTVAGHER, *Vice-Province salésienne...*, pp. 30-31).

[47] Picron à Sabbe, Butare, 11/03/1983, in ASL *Picron, Dossier personnel.*

[48] Il avait notamment lu le livre du théologien (pastoraliste et moraliste) bien connu de cette époque, Bernard Häring: *Paix sur vous - Nouvelles perspectives sur le sacrement de* pénitence. Il en fit ce commentaire dans une lettre au P. Verbeek: "Il y a de bonnes idées [dans ce livre] sur la pénitence-sacrement. Dites-le au cher P. Sterck" (Picron à Verbeek, Jette, 02/12/1973, in ASL B5).

monde puisse l'entendre. Suivant le récit de l'étudiant, l'auditoire fut toute oreille pour "se laisser imbiber par la douce pluie de spiritualité" que dispensait le P. Picron ce jour-là. Il avait commencé par esquisser ce que la théologie conciliaire entendait par le sacrement de réconciliation. Le but de sa conférence était, disait-il, de faire "saisir à nouveau" ce qu'était la valeur de ce sacrement dans la vie du croyant. Ensuite, il leur parla du rôle que ce sacrement jouait dans la spiritualité salésienne: il martela que la confession restait encore toujours "un dynamisme important de la vie du croyant, un axe de la spiritualité salésienne". De même, il avait souligné l'importance de la direction spirituelle; chaque salésien, disait-il, a besoin "de se sentir orienté spirituellement par des personnes expérimentées et chaque salésien doit lui-même se sentir responsable de l'orientation des autres". D'après le jeune confrère, rédacteur du compte-rendu cité, le P. Picron avait été "concis et clair" et, en peu de mots, il était parvenu "à jeter une graine de spiritualité dans l'âme de chaque auditeur". A la fin, son mot d'ordre était que chacun se laissât réconcilier avec Dieu, l'Eglise, ses frères. Enfin, le rédacteur de l'article se faisait le porte-parole de toutes les personnes présentes en exprimant sa gratitude pour l'effort qu'avait fait le P. Picron "en surmontant la faiblesse de sa santé" pour donner ces conférences si "riches d'idées et bien soignées"[49].

D'après le provincial qui le visita en juin 1983, il vivait sa vie très simplement. Sa journée était remplie de prière; il participait à la vie communautaire; il donnait des conseils sages et opportuns et rendait des services, mais "avec des forces diminuées"[50]. Son directeur, le P. Croymans, l'informa qu'à cette époque, il souffrait moins de battements du cœur qu'auparavant grâce à un régime de repos. En fin de matinée, il célébrait la messe à laquelle assistaient quelques novices ou postulantes des Bernardines[51]. Il portait "allègrement la croix de sa faible santé" sans toutefois cesser de travailler. Ainsi, il donna un cours intensif de grec à deux jeunes salésiens: Vincent Munshya et Gaston Ruvezi. À ce dernier, qui est actuellement évêque de Sakania-Kipushi au Congo, il apprit la frappe "à l'aveugle" sur la machine à écrire. Il donna encore des cours d'harmonium à une novice des sœurs Bernardines[52] et il avait accepté le travail de correction d'un livre de prières des Rogationistes édité en italien qu'il fallait traduire en français. Il avait ses pénitents et pénitentes qui venaient chez lui pour la

[49] Nestor CULU, *Malgré sa faible santé...*, in "I.S.A." (juin 1983) 3-4.

[50] A. Sabbe, circ., Lubumbashi, 13/06/1983, p. 4. Mgr. Gaston Ruvezi en témoigne avec gratitude que, pendant son séjour à Butare, le P. Picron lui a appris la dactylographie "à l'aveugle" avec les dix doigts (témoignage reçu du P. Wilfried Poignie, dans un colloque avec Mgr. Ruvezi à Boortmeerbeek, 06/03/2018).

[51] Croymans à Dingenen, Boortmeerbeek (où il se trouvait pour ses vacances), 04/11/1983, in ASL *Picron, Dossier personnel.*

[52] Elle témoigne, sous couvert de l'anonymat, de la formation musicale qu'elle en a reçue de lui, mais aussi de son exemple de vie lumineux: "il se comportait comme un grand-père". Selon elle, il donna aussi un cours sur la Bible (le N.T.) aux novices des Bernardines (tém., Bruxelles, 29/04/2019).

confession. Fait curieux, dans ses vieux jours, il était devenu un fervent du Renouveau charismatique. Le mercredi soir, il ne voulait pas rater leurs assemblées de prière qui se tenaient à l'Ecole Sociale de Butare, pas loin de la résidence de la communauté salésienne[53].

3. Réflexions sur l'avenir de la Délégation Rwanda-Burundi

Il intervint aussi par des réflexions sur des sujets ayant trait à l'avenir de la Délégation Rwanda-Burundi. En 1983, au conseil provincial, on doutait s'il convenait de continuer à envoyer les séminaristes salésiens au grand séminaire de Nyakibanda pour leur formation philosophique et théologique. Il y avait la possibilité de collaborer à Kolwezi, au Congo (Zaïre) au sein d'un consortium de congrégations religieuses. Certains étaient pour, d'autres contre. Dans un premier temps, l'option du conseil provincial de l'AFC était de rester au Rwanda. Dans ce cas, il fallait construire rapidement une maison pour loger les confrères en formation. Une décision assez rapide s'imposait puisque à partir de l'année scolaire 1984-1985, les salésiens devaient avoir quitté la maison à étage de Butare où ils logeaient jusque-là pour la laisser aux propriétaires, les sœurs Bernardines, qui en avaient besoin elles-mêmes pour loger leurs propres postulantes. Le projet de la Délégation Rwanda-Burundi était que les salésiens puissent avoir leur propre maison de formation à Butare. En novembre 1983, les tractations pour l'achat d'un terrain étaient toujours en cours et Mgr. Perraudin, mis au courant du problème, était disposé à aider les salésiens pour trouver rapidement une solution. Finalement, en 1984, on put acquérir un terrain à Rango, toujours à Butare mais à 4 km du centre-ville. Le projet était de construire une maison qui serait comme le centre de formation de la Délégation dans la perspective de devenir une quasi-province. La chose était acquise et un salésien architecte, le P. Jan Grauls, faisait déjà les plans en même temps qu'il cherchait à trouver un organisme pour financer les travaux de construction[54].

Mais, en 1984, pour diverses raisons, le conseil provincial changea d'idée et opta pour l'envoi des théologiens à Kolwezi au Congo[55]. Que faire avec le terrain qu'on venait d'acheter à Rango pour construire la maison de formation? Dans un premier temps, on pensa y commencer le noviciat de la délégation Rwanda-Burundi, mais le conseil général de la Congrégation le refusa, au moins dans l'immédiat, puisque, expliquait-on, le nombre de novices de la Délégation

[53] Croymans à Sabbe, Butare, 02/04/1984, in ASL B88. D'après le P. Wilfried Poignie, la réunion charismatique se passait au noviciat des Bernardines.

[54] Croymans à Dingenen, Boortmeerbeek, où il était arrivé pour ses vacances, 04/11/1983, in ASL *Picron, Dossier personnel.*

[55] Cf M. VERHULST, *L'évolution de la province d'Afrique Centrale entre 1966 et 1984,* pp. 263-270. Selon certaines sources, cette décision inattendue a été fort déplorée à Butare et par les responsables de la Délégation.

était encore insuffisant pour commencer un deuxième noviciat en AFC à côté de celui de Kansebula. On envisagea toutefois que ce serait possible plus tard quand la Délégation serait devenue une quasi-province[56]. Les tractations difficiles entre le conseil provincial et le conseil de la Délégation, suscitèrent le désir chez certains confrères de la Délégation, soit de hâter la naissance de la quasi-province, soit de devenir une "visitatorie" directement dépendante de Rome. Ainsi, on obtiendrait facilement le droit d'avoir un propre noviciat et ensuite une communauté formatrice pour les autres étapes de formation[57]. Mais, au conseil général, on trouvait que le temps n'était pas encore mûr pour un tel pas, notamment à cause du nombre insuffisant de confrères dans la Délégation. Ce point de vue était d'ailleurs partagé par une partie des confrères de la Délégation elle-même[58]. Quant au P. Picron, sans prendre une position tranchée, il soutint le délégué, le P. Jacques Ntamitalizo, dans sa vision que la Délégation deviendrait tôt ou tard une quasi-province, ensuite une province, et que, dans cette perspective, elle avait déjà besoin d'avoir sa propre maison de formation[59].

En 1986, dans une lettre au nouveau provincial, le P. Jan Dingenen[60], ancien délégué du Rwanda-Burundi, le P. Picron exprima le souhait que le provincial puisse "lancer" la Délégation Rwanda-Burundi "pour devenir une quasi-province". A cet effet, il lui donna le bon conseil que lui-même avait reçu de Don Fedrigotti quand il fut provincial de la province unitaire Belgique-Congo-Rwanda: ne pas diminuer les pouvoirs (les compétences) de son délégué au Congo et au Rwanda, le P. Frans Lehaen; mais plutôt les augmenter[61]. Il nous semble que le P. Dingenen ait tenu compte de ce désir puisqu'à partir de 1986, la Délégation commença déjà à fonctionner, "de facto" (pas de droit), de manière quasi-autonome et les décisions du conseil de la Délégation, à part quelques rares cas, furent tout simplement "entérinées" par le conseil provincial de l'AFC à Lubumbashi[62].

[56] Cf *ibid.*, pp. 136-148.

[57] Cf les *Comptes rendus du conseil provincial de l'AFC*, séances du 25/05/1985 et du 19/12/1985, in ASL.

[58] "Comme la Délégation pourrait devenir province, il ne faut pas quitter Butare (centre culturel et spirituel)" (ASL *Comptes rendus du conseil provincial de l'AFC*, séance du 09/06/1983).

[59] "Le P. Picron est d'avis aussi que les salésiens restent à Butare qui est une capitale religieuse et intellectuelle, et qu'il est bon que la Délégation, qui deviendra province, ait sa propre maison de formation" (*ibid.*, séance du séance 24/02/1983).

[60] Jan Dingenen: né à Wijshagen (Belgique), le 7 février 1924, décédé à Heverlee, le 17 février 2015. Il fut "délégué" du provincial de l'AFC au Rwanda (1978-1984), ensuite provincial de l'AFC (1984-1990). Sur son mandat: Marcel VERHULST, *L'évolution de la province d'Afrique Centrale entre 1984 et 1993*. Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2010, pp. 11-196.

[61] Picron à Dingenen, Butare, 07/08/1986, in ASL *Picron, Dossier personnel.*

[62] Il suffit de parcourir les comptes rendus du conseil provincial, de 1987-1993 pour constater qu'on ne faisait presque plus que "lire" les comptes rendus du conseil de la Délégation sans engager une nouvelle discussion. On entérinait pratiquement ce qui était proposé comme solution.

Précisons ici que, quand le P. Picron employait le mot "Délégation", il ne pensait pas seulement au Rwanda, mais aussi au Burundi. En écrivant des nouvelles au P. Wilfried Poignie en 1986, il se réjouit du fait que la situation politique au Burundi était en train de se calmer laissant à l'Eglise catholique plus de liberté d'action et il exprima son souhait que bientôt une deuxième maison salésienne soit fondée dans ce pays, et qui aurait le souci des vocations religieuses et des coopérateurs salésiens[63].

Il ne pensait d'ailleurs jamais aux seuls "salésiens de Don Bosco", mais toujours aussi aux autres groupes de la famille salésienne. Ainsi, ce fut sa grande joie de voir arriver au Rwanda les FMA à la date du 13 décembre 1984. Ce qu'il avait tant désiré en 1959 se réalisait enfin, exactement vingt-cinq ans plus tard. Le 18 décembre, lors d'une rencontre directe avec la première équipe, il ne put s'empêcher de faire encore une fois sienne la phrase qu'il avait déjà prononcée quand les premiers coopérateurs avaient fait leur promesse: *Nunc Dimitis servum tuum, Domine*[64]!

Il pensait aussi à l'avenir salésien de "toute la région" d'Afrique. Comme preuve une de ses interventions en 1985, à propos d'une proposition formulée dans l'une des dernières lettres circulaires du provincial sortant, le P. Albert Sabbe. Celui-ci y parla d'un appel venu de Mgr. Emmanuel Kataliko, alors évêque de Beni-Butembo[65] qui avait proposé aux salésiens de venir à Butembo pour prendre en main la direction de l'école agricole supérieure et de s'engager dans la pastorale des jeunes de son diocèse[66]. Le P. Picron estima que cette proposition était d'une extrême importance pour l'avenir salésien en Afrique. Tout de suite, il se décida d'écrire au provincial pour lui demander de donner toute l'attention voulue à cette offre dans le cadre du "Projet Afrique" que le recteur ma-

63 Picron à Poignie, Butare, 07/08/1986: "Le P. Vital [Minani] est actuellement au Burundi qui semble se calmer. A quand la deuxième maison salésienne et la relance des vocations (laïques et autres)?". Notons qu'il a signé sa lettre: "Votre confrère (et ancien pénitent) R.-M. Picron": allusion claire au fait qu'à Butare il avait choisi le P. Wilfried comme son confesseur (lettre in ASL *Picron, Correspondances W. Poign*ie).

Dans une lettre au P. Angelo Pozzi, il laissait transparaître qu'il suivait la situation au Burundi de près: "Je suis heureux pour vous que vous ayez vu Bukavu et Bujumbura. Nous attendons la visite du P. Provincial qui décidera du sort de nos confrères du Burundi. Le Prononce de ce pays vous aura dit les désirs de l'Eglise, des chrétiens" (Picron à Pozzi, Butare, 14/04/1987, in ASL *Picron, Dossier personnel*).

64 Chronique de Rulindo (Rwanda), 18/12/1984, sous le titre "*Providenziale incontro*" (NDA *Chroniques*).

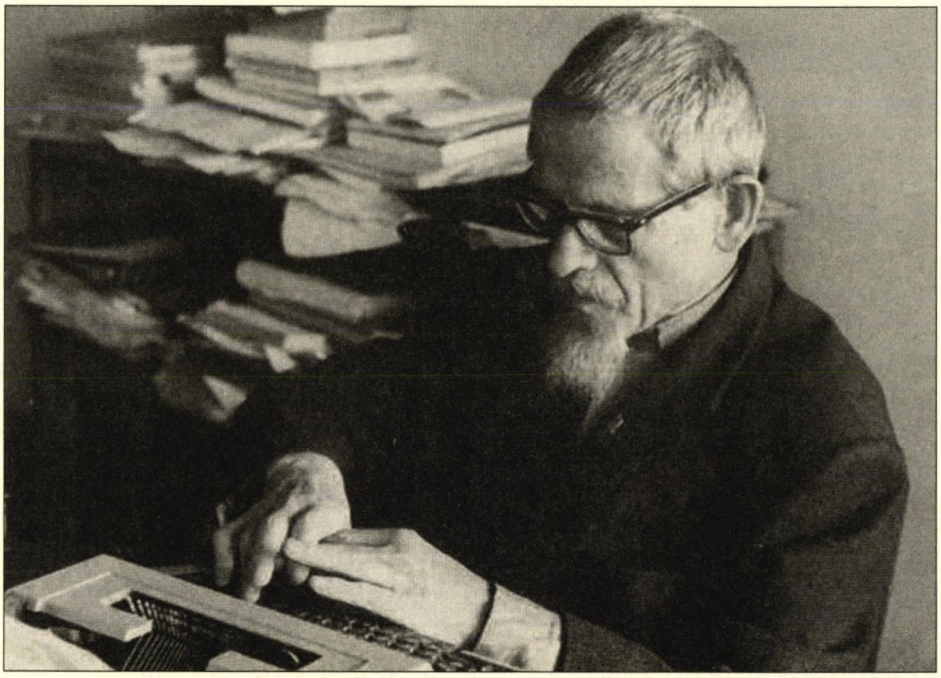
65 Mgr. Emmanuel Kataliko (1932-1996), évêque de Beni-Butembo, puis archevêque à Bukavu.

66 Circulaire du 12/08/1984: "L'évêque de Butembo, une ville très active de 120.000 habitants, nous demande pour une école agricole (une maison est prête pour accueillir la communauté) ou pour la pastorale des jeunes". Il semble bien qu'il s'agit de l'Ecole Technique Supérieure Agricole et Vétérinaire (E.T.S.A.V. en sigle): une école "officielle congréganiste" confiée aux Assomptionnistes.

jeur, Don Viganò était en train de lancer depuis 1980. Selon le P. Picron, plusieurs raisons plaidaient en faveur d'une réponse affirmative de l'AFC et de la Délégation à l'appel de Mgr Kataliko, même si, avec les seules ressources en personnel de l'AFC, c'était impossible de relever un tel défi. Il en donna les raisons: Beni-Butembo était un point central entre les fondations en cours dans le cadre du "Projet Afrique" dans les pays limitrophes tel que l'Ouganda. Le climat de la région était excellent et offrait d'énormes potentialités spécialement dans le domaine de l'agriculture. Sur le continent africain où la majorité de la population vivait encore des revenus de l'agriculture, ce n'était pas secondaire que la Congrégation salésienne s'intéresse aussi à former des agronomes qualifiés. Autre atout qu'il cita: dans cette région, les vocations religieuses étaient nombreuses. Butembo était une localisation idéale pour créer une maison de formation internationale pour confrères coadjuteurs qui n'avaient pas une spécialisation "technique" avant de commencer le noviciat. Ce pouvait être l'équivalent du scolasticat théologique international pour séminaristes salésiens de l'Afrique francophone dont on parlait beaucoup à ce moment-là et qu'on finit par créer à Lubumbashi. Vu la position géographique centrale de la ville de Butembo située entre le monde francophone et anglophone de l'Afrique, il trouvait qu'on pouvait même envisager d'y donner des cours en deux langues, le français et l'anglais, puisque les confrères aimeraient sans doute connaître ces deux langues, argumentait-il. Bref, Butembo pouvait devenir un centre de rayonnement chrétien, social et catéchétique de la Congrégation salésienne au service de différents pays d'Afrique. Dans ce but, il exprima enfin le souhait que le provincial demande au délégué du Rwanda-Burundi, le P. Jacques Ntamitalizzo, de faire "une prospection des lieux" pour voir les possibilités concrètes. Il conclut son intervention avec ces mots: "Voilà ce que, devant Dieu, dont la seule Volonté importe, j'ai cru devoir vous écrire"[67]. Même si, dans l'immédiat, aucune suite n'a été donnée à cet appel, il importe au moins de souligner que son attention était constamment tournée vers l'avenir de l'œuvre salésienne en Afrique[68].

[67] Picron à Sabbe, Kigali (E.T.O.), 01/05/1985, in ASL *Picron, Dossier personnel.*

[68] En se basant sur les comptes rendus du conseil provincial, la demande n'a pas été traitée au conseil provincial, peut-être parce que le P. Albert Sabbe était arrivé à la fin de son mandat. Nous n'avons pas trouvé des informations sur la réaction de son successeur, le P. Jan Dingenen.



Le P. Picron en train de dactylographier ses cours et conférences (photo ASL).
Lieu: au travail dans sa chambre à la maison salésienne de Butare. *Date:* entre 1978-1984.



Excursion de détente de la communauté de formation de Butare (photo ASL).
Lieu: inconnu. *Date:* dans l'année académique 1983-1984. *Photographe:* Nestor Culu.
Personnes (de gauche à droite).
Au premier plan (en position assise): Joseph Twilingiyemungu (Pallotin) – Léopold Miryango – Corneille Mbaga.
Au second plan (débout): Gabriël Ngendakuriyo, P. Henri Caniou (formateur – P. Zenon (Pallotin) – Innocent Gatete – Vincent Munshya – A. Rwagahilima (Pallotin) – Wilfried Poignie Wilfried (formateur) – R.-M. Picron (formateur) – Gaston Ruvezi – P. Herman Croymans (directeur) – François Haberimana.



Un exposé du recteur majeur, Don Egidio Viganò, en visite au Rwanda (photo ABN).
Lieu: Kigali. *Date:* mai 1980.
Personnes: un coopérateur salésien – R.-M. Picron – le recteur majeur.



Groupe de CCSS au Rwanda (photo ASL).
Lieu: probablement à Ndera. *Date:* entre 1980 et 1985.
Personnes: en position debout (de g. à dr.): le P. Roger Vande Kerkhove; le sixième après le P. Roger : M. Laurent (surnommé: Makofi) coordinateur des CCSS de Ndera; le quatrième après: le P. Picron.

CHAP. IX :
DERNIÈRES ANNÉES DE VIE À KICUKIRO ET RANGO (1984-1991)

1. Dernières occupations et soucis

On prévoyait que les travaux pour la nouvelle maison de Rango prendraient quelques mois ou même une année. En 1984-1985, les théologiens, qui jusque-là suivaient les cours au grand séminaire de Nyakibanda, étaient partis au scolasticat des franciscains de Kolwezi au Congo (Zaïre). A Butare restèrent seulement le P. Wilfried Poignie qui était professeur au grand séminaire de Nyakibanda et l'étudiant Innocent Gatete qui, étant en sa dernière année de théologie, la ferait encore au grand séminaire de Nyakibanda. Pour eux, on avait trouvé un logement provisoire chez les Frères de la Miséricorde. Quant au P. Picron, même si chez les Frères à Butare on était disposé à lui servir les repas en chambre, il préféra néanmoins intégrer une communauté salésienne[1]. Il devait donc quitter Butare, au moins temporairement pour aller à Kigali. On choisit pour lui la communauté de l'Ecole Technique Officielle (ETO) de Kicukiro où il pouvait disposer de la chapelle et d'une chambre au rez-de-chaussée sans connaître le problème des montées et descentes des escaliers. Le P. Camiel Swertvagher, qui le rencontra alors pour la première fois dans sa vie, résume ainsi l'impression qu'il faisait sur lui pendant ce bref séjour d'une année à peu près:

> "J'ai vu le P. Picron lorsque j'étais jeune prêtre à l'ETO. Pour autant que je peux encore m'en souvenir, il se révélait être une personne d'une grande expérience salésienne, discrètement et résolument présent dans notre communauté. Il avait une manière de vivre assez stricte. Si nécessaire, il exprimait aussi ses pensées. Il était certainement un homme de prière. Il était heureux avec peu de choses. C'est probable qu'il s'est parfois posé des questions sur notre façon de vivre et de travailler en tant que jeunes confrères sans expérience. Probablement qu'il a beaucoup «gardé dans son cœur». Il n'est pas venu sur le devant de la scène, mais je pense qu'il était bien au courant de tout ce qui se passait dans la délégation du Rwanda-Burundi"[2].

En août 1985, lui et deux autres confrères, Jean-Paul Lebel et Gaspard Nteziryayo, pouvaient déjà commencer à occuper la nouvelle maison salésienne à Rango, un quartier de 17.000 habitants. Peu à peu, la petite communauté de trois confrères y prit son envol sous l'égide du directeur de la communauté, le P.

[1] ASL *Comptes rendus du conseil provincial de l'AFC*, séance du 22/06/1984.
[2] C. Swertvagher, e-mail à Verhulst, Nairobi, 30/01/2019, in AMV.

Jean-Paul Lebel. Sans être déjà une paroisse, mais une succursale, les activités paroissiales débutaient avec une école primaire dans un milieu plein de jeunes. Peu de temps après leur installation, on construisit une chapelle publique avec un oratoire[3]. En 1986, avec l'appui des deux autres confrères de Rango, le P. Picron insista auprès du provincial, le P. Jan Dingenen, pour que, sans délai, on construise une troisième aile pour une école professionnelle afin de faire davantage pour la jeunesse de ce quartier populaire[4].

Presque octogénaire, il ne pensait pas du tout à se reposer; sa nouvelle situation contenait pour lui encore quelques défis qu'il voulait relever. En janvier 1986, il écrivit au provincial: "J'ai franchi le seuil d'une nouvelle année sans savoir si ce sera la dernière de ma vie religieuse. Comme si je devais encore servir le Seigneur ici [pendant longtemps], je me suis mis à l'étude de la langue [rwandaise][5] et j'admire les deux autres confrères qui ne me reprochent jamais d'être pour eux de si petite utilité"[6]. Au mois de juillet de la même année, il célébra ses quatre-vingt ans d'âge ou plutôt son anniversaire de baptême (le 22 juillet) reçu au lendemain de sa naissance (le 21 juillet) parce que, disait-il: c'était là que "tout a commencé". Les fidèles de Rango s'étaient unis à cette commémoration. En réponse aux félicitations du provincial, il se réjouit que la maison de Rango prenne l'orientation désirée suivant l'art. 40 des Constitutions qui parlait de l'Oratoire comme "critère permanent" de toutes les œuvres salésiennes et il ajouta que les fruits du travail de la communauté de Rango étaient déjà visibles dans les pré-aspirants coadjuteurs désireux d'entrer chez les SDB et dans les jeunes filles qui venaient d'écrire aux sœurs salésiennes de Rulindo pour entrer chez elles[7].

Comment vivait-il et que faisait-il dans cette maison? Pendant la matinée il enseignait le français à un groupe de jeunes du quartier, des filles de familles pauvres surtout. Dans l'après-midi, il donnait des leçons de dactylographie si bien qu'au bout d'un certain temps, beaucoup d'entre eux (ou elles) devinrent capables de saisir un texte à l'aveugle. Il ne manquait pas non plus d'occupations

[3] Plus tard, on y ajouterait un centre professionnel de jeunes (en 1996) et un noviciat (en 1998).

[4] "P. Picron, en écrivant au P. Jean Dingenen, souhaite aussi au nom des deux autres confrères de Butare, la construction d'une 3ème aile pour le bien de la jeunesse. Actuellement, la province ne dispose plus de fonds destinés à cela" (ASL *Comptes rendus du conseil provincial de l'AFC*, séance 20/02/1986).

[5] Dans une note du P. Jean-Paul Lebel, son directeur à Rango, et délégué du Rwanda-Burundi au moment de son décès, on lit: "En nettoyant sa chambre après sa mort, j'ai trouvé un tiroir de bureau rempli de petits papiers avec des mots en kinyarwanda. Il voulait apprendre la langue!". Notons que c'était déjà la troisième langue africaine qu'il se mit à apprendre après le kibemba et le kiswahili. Dans l'épigraphe de son syllabus de salésianité pour le noviciat, on lit ce dicton qu'on attribue à Don Bosco: "Chaque langue qu'on apprend fait tomber une barrière entre nous et des millions de nos frères et nous rends aptes à leur faire du bien et même à en sauver un grand nombre" (ASL *Picron, Dossier personnel*).

[6] Picron à Dingenen, Butare-Rango, 08/01/1986 (*ibid.*).

[7] Picron à Dingenen, Butare-Rango, 09/08/1986 (*ibid.*).

pastorales et, d'après les quelques témoignages reçus, tout à fait crédibles, son influence personnelle a été profonde même dans cette dernière étape de sa vie.

Ainsi, un premier témoignage nous est parvenu de la première coopératrice salésienne de Rango, Mme Séraphine Nibakure, actuellement (en 2018) âgée de 60 ans qui, au moment où elle entrait en contact avec le P. Picron, avait l'âge de 25-30 ans et vivait un moment critique dans sa vie puisqu'elle venait de perdre son mari. Elle affirme à son sujet: "Grâce à la proximité et aux conseils du P. Picron, j'ai pu gérer ma famille. Je n'avais rien comme ressource financière, [mais] je travaillais comme enseignante à l'école primaire". Témoin-clé des dernières années de la vie du P. Picron, elle dit avoir retenu de lui que c'était un homme d'une endurance hors pair: octogénaire, avec un si grave handicap physique, il n'aimait pas se faire aider, par ex. pour transporter sa sacoche de livres qu'il préférait porter lui-même. Il avait assumé son infirmité et n'en faisait pas une source de chagrin[8]. A la quasi-paroisse de Rango, il célébrait aisément la messe en kinyarwanda malgré qu'il eût appris tard cette langue. Parfois il donnait son homélie en français, mais d'autres fois, il la faisait traduire en kinyarwanda et la lisait lui-même afin que les chrétiens saisissent le fond de sa pensée. Elle affirme que, plusieurs fois, elle a traduit ses homélies du français en kinyarwanda; mais, comme il était rigoureux, il ne se contentait pas d'une traduction approximative. Quand une phrase, ou un mot, n'était pas bien traduit, il en expliquait le sens afin que le traducteur trouve une traduction plus précise de sa pensée[9]. Aux enfants de l'oratoire, aujourd'hui devenus des pères de famille, il apparut avec sa longue barbe comme un "bon père spirituel" qui enseignait l'amour de Dieu et du prochain. Il animait maintes récollections de religieux ou religieuses[10]. Il était l'aumônier du groupe charismatique et de la Légion de Marie. Il avait le souci de la formation des chrétiens car il voulait les voir "grandir dans la foi". Quand il donna la catéchèse aux jeunes, il les encourageait à se donner à Dieu; le fruit de cela était que quelques jeunes filles demandèrent d'entrer dans la vie religieuse, par exemple: Lumière Luce, devenue sœur salésienne, et Espérance Mukandanga, devenue sœur de Jésus Eucharistique. Selon ce témoin, il suscitait des vocations parce que lui-même était "un vrai modèle de personne consacrée"[11].

[8] Cf le témoignage écrit de la première coopératrice salésienne de Rango, M^me^ Séraphine Nibakure, Rango, 05/11/2017 (pièce jointe à un e-mail du P. Raphaël Katanga, 05/11/2017, copie in ASL *Picron, Témoignages*).

[9] La Sr Lumière Luce, FMA, le confirme: "J'avais toujours peur quand je devais traduire verbalement l'homélie du P. Picron parce qu'il avait un français bien pointu… Il n'acceptait pas qu'il y ait un écart entre ses propres idées et la traduction; il aimait la précision et la clarté" (Lumière LUCE, *témoignage donné par e-mail*, Kigali, 19/07/2018, *ibid.*).

[10] Il participait "régulièrement" aux retraites annuelles et aux récollections trimestrielles. "Il s'apprêtait volontiers à offrir ses services pour prêcher l'une ou l'autre récollection, soit chez nous [SDB], soit dans les autres communautés religieuses" (P. Gaspard NTEZIRYAYO, *témoignage par e-mail*, Kigali, 26/06/2018, in ASL *Picron, Témoignages*).

[11] M^me^ Séraphine Nibakure, Rango, 05/11/2017 (*ibid.*).

Toujours d'après Mme Séraphine, à Butare, le P. Picron a créé le premier noyau de coopérateurs et coopératrices comme il l'avait fait ailleurs au Rwanda. Les deux premiers furent M. François Macumi qui mourut lors du Génocide en 1994, et elle-même. Par la suite, ce noyau l'a aidé à former d'autres coopérateurs dans "l'esprit salésien". Aux coopérateurs et coopératrices salésiennes, il apprit la prière de la "bonne mort"[12] qu'ils récitaient ensemble à la fin de chaque rencontre. Il leur parlait volontiers des saints et saintes de la famille salésienne, de la mère de Don Bosco, maman Marguerite, qu'il appelait la première coopératrice "une femme courageuse". Il exposait le système préventif qui, selon lui, était aussi applicable en famille. Il leur demandait d'être des "Don Bosco d'aujourd'hui afin de transformer les loups en agneaux" en racontant le rêve que le saint éducateur eut à l'âge de neuf ans sur sa propre vocation. Le P. Picron transmettait sa profonde dévotion à Marie Auxiliatrice en parlant de ses interventions dans la vie de Don Bosco et il les encourageait à demander, eux (elles) aussi, l'assistance de Marie dans leur vie. Selon la coopératrice citée, plusieurs d'entre ceux (celles) qui confiaient des intentions de prière au P. Picron, ont trouvé qu'elles étaient exaucées au bout d'un temps[13].

Ce qui l'a frappée aussi c'est que le P. Picron aimait tout le monde sans distinction: les enfants comme les adultes, les personnes âgées et les handicapés. Il y avait une femme aveugle, une certaine Madeleine, qui vivait dans un home de personnes âgées à Tumba. Grâce à ses conseils et entretiens spirituels, elle trouvait consolation et encouragement et, au bout d'un temps, elle devint capable d'assumer sa cécité. Quant aux pauvres qui lui tendaient la main il leur promettait seulement de prier pour eux puisqu'il vivait lui-même très pauvrement. Mais quand une personne était vraiment trop indigente, il intercédait pour elle auprès de ses confrères afin qu'une aide matérielle soit donnée par la communauté, jamais par lui-même en son propre nom[14].

Un dernier aspect que la coopératrice a mis en exergue est son charisme de prophétie. Durant un entretien mensuel avec les coopérateurs salésiens, le P. Picron aurait dit un jour: "À Rango, en imagination, je vois un jardin marial où se rassembleront un jour beaucoup de chrétiens en l'honneur de Marie Auxiliatrice". En 2008, la coopératrice fut émerveillée de voir ce vœu se réaliser à Rango par la construction d'un domaine marial au noviciat Saint-Louis Versiglia. Dès que le domaine fut inauguré vinrent de nombreux groupes pour leurs récollections: des catholiques, mais aussi des protestants et même des adventistes, tous attirés par la beauté du lieu dédié à Marie Auxiliatrice. Ainsi, la dévotion à Marie Auxiliatrice, si chère au P. Picron, était en train de se propager dans la contrée comme il l'avait pressenti[15].

[12] Probablement, dans une version différente de celle connue autrefois dans les maisons salésiennes.

[13] M^me^ Séraphine Nibakure, Rango, 05/11/2017, in ASL *Picron, Témoignages.*

[14] *Ibid.*

[15] *Ibid.*

Le témoignage donné par Mme Nibakure a été confirmé, mais aussi complété sur d'autres points par un deuxième témoin de cette époque, Jean-Baptiste Ntambabazi, actuellement directeur de management dans une entreprise à Kigali[16] et pasteur de l'Association des Eglises de Pentecôte (ADPR en sigle) établie dans la même ville. Au moment de son témoignage, il était en train de préparer une thèse doctorale en "*Peace Building*", autrement dit: sur les moyens pour construire la paix. Pour bien comprendre son témoignage, il est nécessaire de connaître le contexte sociopolitique du Rwanda dans les années 1980-1990 durant lesquelles ce témoin évoluait comme jeune homme dans le quartier de Rango. Les Rwandais d'origine tutsi se sentaient socialement marginalisés et politiquement menacés d'où certains parents de cette ethnie encourageaient leurs enfants à rejoindre la Rébellion qui avait commencé à s'organiser en Ouganda. En effet, si la guerre civile a commencé en 1990, la formation militaire des rebelles avait déjà débuté dès les années 1987. Beaucoup de jeunes Tutsi, frustrés par le manque d'avenir dans un pays qui les discriminait, disparaissaient des écoles ou quittaient leur lieu de travail pour rejoindre le Front Patriotique Rwandais (FPR en sigle) afin de pouvoir revenir un jour dans leur pays en libérateurs au risque même de mourir au front plutôt que de continuer à souffrir de la discrimination sociale existante. Il y avait des agents secrets, ou informateurs, qui invitaient et aidaient ces jeunes à partir secrètement vers l'Ouganda en passant par le Burundi et la Tanzanie[17].

C'est dans ce cadre qu'en 1986 eut lieu la première rencontre entre le P. Picron et Jean-Baptiste qui était alors un jeune tutsi parmi d'autres qui fréquentaient l'oratoire de Rango pour jouer au basket. Même s'il avait été baptisé comme chrétien catholique, il n'était pas pratiquant tout comme les autres membres de sa famille. Il traversait à ce moment une période sombre dans sa vie avec beaucoup de problèmes et n'avait même pas à manger suffisamment. Voyant son avenir bouché sans promotion sociale possible, il était très déçu de la vie. Le jour de sa rencontre avec le P. Picron, celui-ci lui demanda s'il aimait tout le monde et il répondit à bout portant: « non! ». Le P. Picron l'interpella en devinant sa détresse intérieure: "...tu as beaucoup de doutes dans ton cœur". Comme le P. Picron se montrait disposé à l'aider, le jeune homme demanda d'abord de l'argent sans se rappeler encore si c'était pour aller manger ou pour payer les études. Le P. Picron refusa net en répondant qu'il n'avait pas d'argent à donner; mais, qu'à la place, il prierait Dieu qui exauce toujours la prière de ses enfants. Après, il aurait prononcé des paroles semblables à celles que Don Bosco avait dites lors de sa première rencontre avec Dominique Savio: "Je t'aiderai à devenir un bon tissu avec lequel le Seigneur coudra une belle robe". Cette première rencontre transforma la vie de notre témoin. Dès ce jour, il avait commencé à s'en-

16 Managing Director of Social and Legal consultancy Ltd.

17 Ce contexte m'a été expliqué par quelques salésiens, entre autres le P. Raphaël Katanga dans son e-mail, Rango, 08/05/2018, in ASL *Picron, Témoignages*).

gager dans la paroisse pour devenir chantre, puis fondateur du groupe charismatique avec d'autres. Dès lors, il eut beaucoup d'entretiens avec le P. Picron qui était devenu son "père spirituel", son "parent", terme qui suggère un lien même affectif. Un jour, le P. Picron lui proposa le chemin de la vie consacrée, mais le jeune homme répondit clairement: "Je ne sens pas ce désir en moi, car, pour moi, cette vie-là est trop exigeante. Cependant, j'aime beaucoup les consacrés". Alors, le P. Picron lui aurait répondu qu'il servirait le Seigneur autrement et "dans d'autres pays" puisqu'il pressentait que Jean-Baptiste allait quitter le Rwanda pour devenir militaire comme d'autres jeunes qui étaient dans la même situation[18]. En ce moment, Jean-Baptiste sourit seulement parce qu'il ne désirait pas encore devenir militaire. Il continuait à fréquenter la paroisse et restait en contact avec le P. Picron jusqu'en 1990 quand débuta la guerre au Rwanda et que tout se précipita. En 1992, une année après la mort du P. Picron, Jean-Baptiste rejoignit la Rébellion qui, après 1994, devint l'armée régulière du Rwanda, pour en rester membre jusqu'en 2002, puis devenir pasteur chez les Pentecôtistes. Il conclut son témoignage en rapportant une phrase que le P. Picron aurait prononcée et qui est resté gravée dans sa mémoire: "Le 22 mars 1989, autour de 18h00, le P. Picron m'a dit: "Il fait beau vivre au ciel où je vais te précéder. En 1992, je serai déjà parti au ciel. Je te prie de bien servir le Seigneur afin que tu me trouves là où je t'aurai précédé"[19].

Enfin, un coopérateur salésien de Rukago, M. Anastase Rukundo, un père de famille, aujourd'hui (en 2018), un ouvrier retraité, a donné un témoignage sur quelques autres aspects intéressants de la vie du P. Picron. Comme celui-ci célébrait régulièrement la messe à la Centrale de Rango, physiquement épuisé, un jour, il ne parvint pas à terminer la messe déjà commencée. Alors, il s'inclinait sur l'autel jusqu'à ce qu'un autre prêtre puisse venir le remplacer pour finir la célébration interrompue. Malgré cela, il ne se décourageait pas et, le jour après, il célébrait de nouveau la messe. M. Rukundo dit de lui-même que, comme père de famille, il a surtout retenu les bons conseils que le P. Picron lui avait donnés en matière de gestion en l'exhortant à bien utiliser son salaire pour la famille. Il a continué son témoignage en affirmant que le P. Picron aimait dire que la joie de la famille provient d'une bonne gestion des biens. Par là il voulait dire que tout ce que le mari gagne devait être partagé avec sa fem-

[18] A ma question si c'était possible que le P. Picron pousse ou invite à quitter le Rwanda, le P. Raphaël m'a expliqué que ce n'était pas que le P. Picron l'ait poussé ou invité à quitter le Rwanda pour aller s'enrôler dans le FPR, mais que c'était "prévisible" que cela arriverait (assurément ou inévitablement) dans ce cas précis: "...en entendant comment ce jeune se lamentait en disant qu'il traversait une vie difficile [...] le Père Picron pouvait s'imaginer qu'un jour, ce jeune suivrait le mouvement des autres jeunes Tutsi qui quittaient discrètement le pays pour rejoindre la rébellion en Ouganda" (*ibid.*).

[19] Jean-Baptiste NTAMBABAZI, *Témoignage sur le Père Marie-René Picron*, pièce jointe à un e-mail, 2 pages, Kigali, 15/11/2018, copie in ASL *Picron, Témoignages.*

me et ses enfants. Il insistait aussi souvent sur l'éducation des enfants: "stimulez-les à entrer dans les mouvements d'Action Catholique pour qu'ils aient une bonne formation chrétienne". Ayant appliqué tous ces conseils, M. Anastase atteste que, jusqu'au jour de son témoignage, il n'a jamais eu à se plaindre de ses propres enfants et qu'il a toujours pu être fier d'eux parce qu'ils donnent encore toujours un bon témoignage de vie chrétienne: "Je vois beaucoup de jeunes qui abandonnent la foi catholique et entrent dans des sectes. Par contre, mes enfants restent fidèles à leur foi [catholique], engagés qu'ils sont dans les mouvements de la paroisse et dans les communautés de base". Il a terminé son témoignage en mettant encore en évidence le don de "bon conseiller" chez le P. Picron, ce qui se manifestait notamment dans sa manière d'administrer le sacrement de réconciliation[20].

Deux autres témoins de la dernière période de la vie du P. Picron, la sœur salésienne, Sr Lumière Luce et le salésien-prêtre Gaspard Nteziryayo, ont mis en lumière sa vie de prière intense: "...il aimait s'asseoir dans la chapelle de Rango avec un chapelet en main en face de la statue de la Vierge Marie"[21]; "il était très fidèle au chapelet quotidien; [parfois] même il priait tout un rosaire. Je le voyais très souvent à la chapelle, agenouillé [...] sur sa chaise retournée"[22].

Ajoutons à cela que, tout en travaillant sur place, à Rango, il n'oubliait pas la communauté plus vaste, celle de la délégation du Rwanda-Burundi, surtout les jeunes confrères. Ainsi, dans les années 1986-1988, il prit soin de deux jeunes salésiens congolais qui faisaient leur stage pratique de deux ans à l'Ecole Technique de Kigali. Il cherchait à les encourager de toutes les manières puisque, comme Congolais, ils pouvaient se sentir parfois dépaysés et marginalisés dans un pays dont ils ne connaissaient pas, ou pas assez, la langue[23]. Il les félicita pour leur don d'animer la prière dans la communauté par des chants et il les exhortait à prendre pour modèles de vie salésienne, pas ceux "d'en bas" qui donnaient un mauvais exemple, mais ceux "d'en haut": Don Bosco et les autres saints salésiens, par exemple Don Rinaldi dont on venait de proclamer l'héroïci-

[20] Témoignage d'Anastase Rukundo, Rango, 02/11/2017, pièce jointe à un e-mail du P. Raphaël Katanga qui en a fait la traduction française, 2 pages, copie in ASL Picron. Sur sa propre vie, il raconte: "C'est en août 1985 que j'ai rencontré le Père Marie-René Picron pour la première fois [...] Malgré que je n'étais qu'un ouvrier [au début comme veilleur de jour, après comme veilleur de nuit] il me respectait. Son attitude de respect a construit mon âme. [...] J'ai actuellement 72 ans. Mon corps est fatigué, mais je ne cesse de travailler en suivant le modèle du P. Picron. Je continuerai à réaliser de petits travaux jusqu'au dernier souffle, à l'exemple du P. Picron" (*ibid.*).

[21] Luce Lumière, FMA, e-mail, Rango, 19/07/2018, copie (*ibid.*).

[22] Gaspard Nteziryayo, e-mail, Kigali, 26/06/2018, copie (*ibid.*).

[23] Picron à Kikonde, Rango, 28/03/1987: "surtout ne regrettez pas d'être venus au Rwanda: vous y trouvez de bons confrères, des confesseurs expérimentés et «hommes de l'Esprit» et surtout le Christ. Confiez-vous à Sa Mère, Marie Auxiliatrice: elle est aussi notre maman qui veut nous soutenir dans nos découragements et qui en parlera à son Fils et le secours sera alors assuré", in ASL *Picron, Correspondances W. Poignie.*

té des vertus en 1987[24]. Il les invita à passer leurs vacances de Pâques à Rango pour bien se reposer et reprendre des forces, ce qu'ils acceptèrent[25]. En février 1988, en remerciant l'un d'eux, l'abbé Jean-Claude Kikonde, pour avoir effectué une tantième réparation de ses souliers qui s'usaient excessivement à cause de la paralysie du côté droit de son corps, il disait espérer que sa deuxième année de stage qui toucherait bientôt à sa fin, ait été bénéfique malgré tout[26]. Sachant que l'abbé Jean-Claude avait fait son postulat à la Maison des Jeunes de la Ruashi au Congo où l'on avait commencé à loger un certain nombre d'enfants des rues dans les foyers de familles amies, le P. Picron s'informa chez lui pour en savoir davantage puisque, disait-il, la "jeunesse abandonnée" ne manque pas non plus à Rango tel qu'il l'avait observé dans son entourage. Il estimait que, si on pouvait assurer une aide financière aux familles qui adopteraient un enfant, cette solution aurait bien des avantages par rapport à un internat, cela autant pour les jeunes que pour les salésiens[27].

Dès 1987, les confrères de la Délégation étaient en train de réfléchir sur ce qu'on pouvait faire pour célébrer le centième anniversaire de la mort de Don Bosco en 1988. Ce grand anniversaire occupait fortement l'esprit du P. Picron. Il espérait surtout que les célébrations commémoratives puissent provoquer un sursaut spirituel dont, selon lui, la province d'AFC, et la Délégation en particulier, avaient besoin pour arriver à une "entière fidélité" à Don Bosco, y compris un point qu'il ne citait pas par son nom, mais dont il disait que le provincial en était au courant. En se basant sur certaines de ses interventions aux chapitres provinciaux précédents, on peut supposer qu'il ait voulu faire allusion au tabagisme et à l'usage excessif de l'alcool chez certains confrères[28]. D'autre part, il n'était pas pessimiste pour l'avenir de la province et exhorta un confrère qui lui avait parlé de certaines défaillances déplorables en AFC, à ne pas perdre l'espérance. Il n'était pas exclu, disait-il, qu'un jour on puisse les surmonter et, justement, l'an 1988 était la bonne occasion:

[24] Picron aux abbés Jean-Claude Kikonde et Henri Musonda, Butare, 03/02/1987 (*ibid.*).

[25] "Votre séjour [à Butare] à tous deux, vous et Henri, nous a été très agréable et tous nous espérons vous revoir ici aux vacances prochaines. [...] Et s'il y a [encore] à souffrir, Notre Dame Auxiliatrice vous soutiendra: je puis vous en assurer. [Votre] très obligé confrère en Don Bosco. R.-M. Picron sdb" (Picron à Kikonde, Butare, 02/05/1987, *ibid.*).

[26] "Voilà que votre stage au Rwanda touche à sa fin. Vous avez fait ainsi l'expérience d'un Pays étranger. Ne regrettez pas d'être venus parmi nous: l'expérience salésienne forme les hommes, les religieux. [...] Salutations fraternelles à Henri et à Jean-Baptiste. Nous espérons bien vous revoir avant votre départ-retour au Shaba [= Katanga]. Sinon, le revoir n'aura lieu... qu'au ciel" (Picron à Kikonde, Butare-Rango, 08/02/1988, *ibid.*).

[27] Picron à Kikonde, Butare-Rango, 25/02/1988 (*ibid.*).

[28] Picron à Dingenen, Butare, 05/03/1987, in ASL *Picron, Dossier personnel.* On se rappelle son insistance sur ces points au chapitre provincial d'AFC en 1969-1970.

> "Restons en cette Province religieuse [d'AFC] et souffrons ensemble de ses imperfections: nos prières et nos efforts porteront leur fruit... quand Dieu [le] voudra et quand nous l'aurons assez supplié. Espérance quand-même! «*Aude et spera*», disait Mgr. Mathias. Le travail des confrères efface bien des imperfections. L'an «1988» et son effort mondial ne seront pas perdus"[29].

En janvier 1988, il attendit avec impatience l'arrivée du texte et de la musique du nouvel hymne à Don Bosco prévu en plusieurs langues. Le 31 janvier, le jour du centenaire de la mort de Don Bosco, grande fut sa joie de voir les deux premiers coopérateurs salésiens de Rango prononcer leur promesse pendant la messe de ce jour. En cette année, il connut encore d'autres joies notamment l'annonce que les sœurs salésiennes iraient s'établir à Kinshasa dans la capitale du Congo (Zaïre) sans être apparemment au courant que les salésiens étaient déjà en train de négocier leur propre implantation depuis 1987[30].

Cependant, au mois de septembre, préoccupé que l'année jubilaire ne consiste que dans des fêtes et célébrations "extérieures" sans être vraiment une année de renouvellement intérieur, il écrivit au provincial pour lui suggérer de rappeler aux confrères, moyennant une circulaire par exemple, la grande question que chacun devait se poser à l'occasion du centenaire: "Qu'est-ce que Don Bosco attend de moi en cette année?". Une résolution que, selon lui, chaque confrère dans la province pouvait prendre était de remettre en honneur le colloque mensuel avec son directeur, ce qui permettrait au directeur de donner aux confrères de sa communauté une bonne "direction spirituelle, extérieure au moins". Plus que jamais, il était convaincu que certains abandons de la vie religieuse étaient à attribuer à ce manque de direction spirituelle. Il regretta fortement que, justement durant cette année jubilaire, six confrères de l'AFC avaient quitté la congrégation. Il posait la question si on n'avait pas pu l'éviter s'ils avaient parlé à temps de leur problème vocationnel avec leur directeur. S'ils ne l'avaient pas fait par manque de confiance dans leur directeur, les autres confrères de la communauté, n'auraient-ils pas dû intervenir? "L'amitié bien comprise" c'est bien cela, ajoutait-il. Enfin, il attendait qu'en l'année jubilaire, le provincial fasse une "vraie visite canonique" dans sa propre communauté de Rango. Selon lui, pour qu'une visite du provincial donne des fruits, elle devait toujours commencer par

[29] Picron à Pozzi, Butare, 14/04/1987, in ASL *Picron, Dossier personnel.* Découragé de ne rien faire qui vaille la peine, le P. Angelo avait même demandé son transfert vers une autre province.

[30] "Sainte année jubilaire à vous et à tous les confrères de la Province! Veuillez aussi, quand vous vous rendrez à Lusaka, présenter nos hommages au cher Recteur Majeur. [...] On dit que nos Sœurs vont s'établir à Kinshasa; et les Salésiens?" (Picron à Dingenen, Butare, 29/01/1988, *ibid.*).

Pendant cette "visite d'ensemble" pour l'Afrique à Lusaka, à laquelle il fait allusion, on allait prendre une décision concernant le Theologicum (francophone) d'Afrique, ainsi qu'à propos de l'avenir de la Délégation Rwanda-Burundi.

une instruction et se terminer avec une série de conseils concrets[31]. Encore dans le cadre du centenaire, il demanda au provincial s'il n'était pas opportun qu'on publie sa "trilogie" c'est-à-dire son ancien "syllabus" composé pour le noviciat de Butare. Ce travail comportait une introduction au Nouveau Testament spécialement aux *Actes des Apôtres*, et un aperçu historique de la vie consacrée dans l'Eglise, ainsi que de la famille salésienne en Afrique Centrale. Mais le caractère décousu de ses notes, le manque de références aux sources employées, n'encourageaient guère à le faire[32].

En tout cas, tout ce que nous venons de citer comme initiatives personnelles du P. Picron démontre son souci persistant d'une bonne formation, initiale et permanente, à donner aux générations montantes. Deux ans plus tôt, il avait écrit au P. Wilfried Poignie qui venait de suivre une session d'étude à la Maison Généralice des salésiens à Rome: "Vous étiez à Rome où vous avez suivi un cours sur les Constitutions renouvelées [...] Votre expérience peut encourager des confrères qui cherchent une solution à la formation permanente"[33]. Il le soutenait aussi dans son travail de formateur et de professeur à Kolwezi, puis au Theologicum de Lubumbashi[34]. A une autre occasion encore, il lui écrivit à propos des formateurs et étudiants du Theologicum: "vous avez l'avenir de la Province entre vos mains, l'avenir de l'Afrique, et même de la Congrégation"[35].

En janvier 1988, dans un article publié dans le bulletin de nouvelles de la province (*I.S.A.*), le P. Picron raconta que l'œuvre de Rango avait bien progressé depuis son ouverture en 1985. Même si ce n'était pas encore une paroisse au vrai sens du terme, mais une succursale (ou quasi-paroisse), il y avait déjà une assistance nombreuse pendant les deux messes dominicales. La communauté regrettait déjà de ne pas avoir construit une église plus grande. Le P. Paul Lebel

[31] Picron à Dingenen, Butare, 25/09/1988 (*ibid.*).

[32] C'est avec regret que, le P. Guillaume Ladrille et moi-même, nous faisions ce constat quand le provincial nous a demandé d'en donner une appréciation en vue d'une éventuelle publication. Il a aussi insisté sur la publication de quelques biographies de salésiens défunts du passé, désir auquel j'ai essayé de répondre en publiant la biographie des six premiers missionnaires salésiens du Congo, et de quelques autres salésiens.

[33] Picron à Poignie, Butare, 07/08/1986, in ASL *Picron, Correspondances W. Poignie.*

[34] "Vous avez donc repris vos cours et vous promettez de citer St. Thomas [d'Aquin] plus souvent que de transitoires [auteurs] modernes: vos étudiants vous en sauront gré. Bonne année scolaire à vous, à vos confrères, aux autres auditeurs. Aimez-les tous bien, surtout s'ils paraissent parfois difficiles: c'est notre clientèle. [...] Soyons fidèles à notre vocation: c'est à Dieu que nous en rendrons compte. Et que Marie Auxiliatrice vous guide" (Carte postale, Picron à Poignie, Butare, 11/12/1988, in ASL *Picron, Dossier personnel*).

[35] Picron à Poignie, Butare-Rango, 29/12/1989, in ASL *Picron, Correspondances W. Poignie.* Dans sa lettre, il demanda au P. Wilfried de partager ses vœux de Noël et de Nouvel An: "avec Grégoire Assiene, le cher Joseph Van Waelvelde, les professeurs et les élèves qui me connaîtraient encore parmi les habitants du Theologicum, par ex. Henri [Musonda] et Jean-Claude [Kikonde]" et de saluer les "méritants confrères de la maison de repos" à côte du Theologicum.

présidait ces messes aidé par un autre prêtre salésien, le P. Henk Klomberg. Quant à lui-même, il célébrait les messes à la chapelle interne de la communauté. Il disait admirer ses confrères très actifs tandis que lui-même ne savait plus rendre que de petits services: "Mon âge est un frein que vous comprendrez charitablement"[36].

Pourtant, il était loin de chômer. Le provincial, de passage à Rango en décembre 1989, le trouva encore en train de donner le cours de français, une heure et demi par jour, à une bonne douzaine de jeunes filles des environs dont quelques-unes revenaient encore dans l'après-midi pour s'exercer à la dactylographie. Le P. Picron regretta seulement qu'il n'eût pas un local plus vaste. Les anciens élèves[37], les coopérateurs, l'association de Marie Auxiliatrice (ADMA), tout cela le préoccupait continuellement. Pour plusieurs religieux et religieuses de congrégations diverses aux alentours, il était un guide spirituel et un confesseur recherché[38]. Apparemment, tout continuait ainsi sans désemparer, mais, à l'approche de l'année 1990, lui-même commença à parler ouvertement de sa mort comme la dernière étape qu'il avait encore à franchir et à laquelle il était en train de se préparer: "priez un peu pour moi, écrivit-il fin décembre 1989 au P. Poignie, pour que je fasse une bonne mort, car cela seul importe"[39], mais il tint encore le coup pendant une nouvelle année (1990).

2. Mots d'adieu

Le 27 novembre 1990, le délégué du Rwanda-Burundi, le P. Jean-Paul Lebel[40] d'entente avec le conseil de la Délégation, programma une rencontre fraternelle pour clôturer tous ensemble l'année en cours au collège de Kimihurura à Kigali, le

[36] René-Marie PICRON, *Rango aussi écrit à I.S.A.*, in "I.S.A." (janvier 1988) 7-8.

[37] Il continuait à s'intéresser à eux comme en témoigne un confrère rwandais: "chaque fois qu'il avait l'adresse d'un ancien, il lui écrivait pour demander ses nouvelles et celles des autres, et il établissait un contact régulier. Il poussait le directeur de la communauté à organiser, tous les ans, la rencontre des anciens de la région autour de la fête de Don Bosco. Je me rappelle d'un certain [de Kipushi (?)] un ancien élève de l'imprimerie de Kafubu qui travaillait à Kigali qu'il a fait chercher. Quand ils se sont rencontrés, c'étaient des retrouvailles émouvantes" (G. Nteziryayo, e-mail à Verhulst, Kigali, 26/06/2018, in ASL *Picron, Témoignages*).

[38] Le provincial, le P. Jan Dingenen, après avoir fait sa visite à Rango, l'affirme dans une circulaire (circ., Lubumbashi, 24/12/1989) et un confrère qui vivait avec lui à Rango le confirme: "Il accueillait régulièrement des pénitents au confessionnal (pour les francophones), et certains venaient de loin pour se confesser chez lui. Lui-même rencontrait régulièrement son confesseur" (G. Nteziryayo, e-mail, Kigali, 26/06/2018, *ibid.*).

[39] Picron à Poignie, Butare-Rango, 29/12/1989, in ASL *Picron, Correspondances W. Poignie*.

[40] Actuellement, il est secrétaire provincial en la province de l'AGL; il rend aussi service à la Nonciature de Kigali.

31 décembre 1990. On pensait que ce serait une opportunité pour tenir une "conférence-causerie" sur le thème du chapitre général 23 de la Congrégation salésienne qui venait d'avoir lieu en cette année: "Eduquer les jeunes à la foi"[41]. Ils pensaient à le demander au P. Picron pour deux raisons: parce qu'il aimait parler de la foi et il pouvait bien le faire en sa qualité de "doyen d'âge" dans la Délégation, mais aussi parce que, vu le net recul de sa santé dès la fin de 1989[42], ce serait probablement la dernière fois qu'il serait capable de parler "en public" à ses confrères. Lui-même était d'ailleurs bien conscient que ses jours étaient comptés. Tout le monde comprenait que ce serait pour lui l'occasion de dire "adieu" à tous ses confrères: ceux de la Délégation en premier lieu, mais aussi ceux du Congo et de la Belgique. "Attendre une autre occasion serait imprudent" ajouterait-il dans son discours[43].

Le jour venu, il commençait par dire que sa vie salésienne avait été "heureuse" et que, si c'était à recommencer, il le ferait encore, tout en veillant à faire mieux qu'avant. Le secret de son bonheur avait été sa foi qu'il avait héritée de ses parents, de Don Bosco et de tant de salésiens et laïcs qu'il avait côtoyés dans sa longue vie passée. La foi, précisait-il, était d'abord à pratiquer dans la propre vie personnelle avant de la transmettre à d'autres. Avoir la foi chrétienne, signifiait "centrer sa vie sur Jésus-Christ" et recevoir son don de l'Esprit Saint. Il commentait que c'était en "se mettant à l'écoute de l'Esprit Saint", et non autrement, qu'il était devenu salésien, prêtre, missionnaire. Depuis ses années de collégien, il était resté fidèle à la prière: "Viens, Esprit Créateur!". Avoir la foi signifiait aussi de vouloir passer par l'Eglise, et en elle, par Marie la mère de l'Eglise, et par saint-Joseph. Il nota que, dans sa vie, la dévotion mariale avait occupé une place particulière et il se disait convaincu qu'elle l'avait protégé de beaucoup de périls. Il reconnaissait que la Sr Casimir, elle aussi, avait joué un rôle important dans sa vie puisque, par sa foi ardente, elle avait probablement obtenu de Dieu qu'il vécût encore jusqu'à ce jour. Sa "familiarité avec Jésus" l'avait marqué; elle se "battait avec le Bon Dieu" pour obtenir des miracles de guérison. Il continua son allocution en disant que la foi, c'était encore écouter les "vicaires" de Jésus: le pape, les évêques, les supérieurs de la Congrégation. Il soulignait que ce qui l'avait aussi beaucoup aidé, c'était le sacrement de la confession et le colloque mensuel avec le directeur[44] et il termina avec le verset du Magnificat: "Le

[41] Témoignage J.-P. Lebel, e-mail, Kigali, 08/05/2018, in ASL Picron, en se basant sur un compte rendu du conseil de la Délégation, 27/11/1990 (*Archives Délégation Rwanda-Burundi*).

[42] "Butare: le P. Picron recule" (ASL *Comptes rendus du conseil provincial de l'AFC*, séance du 21/12/1989).

[43] *Ecole technique officielle Kicukiro*, in "I.S.A." (mars 1991) 5-6.

[44] Lui-même faisait encore son "rendiconto" jusqu'à la fin de sa vie. Le P. Jean-Paul Lebel, son directeur à Rango écrit à ce propos: "chaque mois il frappait à ma porte pour faire son *rendiconto*. J'avais beau lui dire que c'était lui qui devait me donner une direction spirituelle, mais il insistait chaque fois pour que ce soit moi" (e-mail à Verhulst, Kigali, 08/05/2018, copie in ASL *Picron, Témoignages*).

Tout-puissant fit en nous des merveilles! Saint est son Nom!" (Lc 1, 49) et ces mots: "Adieu! Nous dirons le reste au ciel si vous m'obtenez la grâce d'une bonne mort! Merci!"[45].

Neuf jours plus tard, le 9 janvier 1991, il envoya un paquet de copies de sa "causerie" à la procure de Boortmeerbeek (en Belgique) avec la demande de les expédier au provincial et aux confrères du Congo (Zaïre). Au directeur de la procure, le P. Louis Denekens, il écrivit qu'il passait par leurs services postaux pour ne pas grever le budget de la maison de Goma, maison salésienne située au Congo à la frontière avec le Rwanda qui, autrement, aurait dû envoyer le colis à Lubumbashi. Il fit une allusion à sa mort prochaine:

> "Tout coûte cher, même mourir [...]. Nous passons vite; vite nous sommes oubliés! À preuve, le départ de notre cher M. Joseph Hodiamont[46] qui, voilà deux ans aujourd'hui, nous a quittés.
> Alors pour en revenir à «l'encyclique» destinée à nos confrères du Zaïre [...], ayez la bonté de recevoir le paquet ci-joint, de changer l'adresse, de mettre comme destinataire le P. Inspecteur à Lubumbashi [...]. La maison provinciale voudra bien faire le tri, ou envoyer le tout au panier.
> Vous voudrez bien comprendre mon intention en écrivant aux confrères: c'est de leur dire adieu avant de disparaître, ou de devenir «gaga». Sait-on jamais ce qui nous arrivera?".

Il ajouta encore un mot de remerciement aux confrères de la procure de Boortmeerbeek qui "par leurs prières et l'envoi de médicaments" avait prolongé ses jours jusqu'en ce moment et il conclut sa lettre en saluant encore "tous et chacun"[47]. Sur une copie du texte de sa causerie, il nota à l'intention du provincial qu'il lui laissait toute liberté de donner son "encyclique" aux seuls confrères de vœux perpétuels, ou aussi aux confrères en formation et aux novices[48].

[45] Picron, lettre polycopiée destinée à tous les confrères: "Cher confrère. En ce dernier jour de l'année...", Kigali, 31/01/1990, in ASL *Picron, Dossier personnel.*

[46] Joseph Hodiamont (1922-1989): pour le P. Picron, c'était un "ami" de longue date (depuis l'école professionnelle de Kafubu), un modèle d'un coadjuteur épanoui tant au plan professionnel (il était mécanicien machines-outils) qu'humain et salésien. Les confrères l'appréciaient fort pour sa foi active, sa grande générosité, sa jovialité communautaire, son humour, son esprit communautaire. Il était aussi été musicien et compositeur de pièces de théâtre (cf ANONYME, *A la mémoire de Mr. Hodiamont*, in "I.S.A." (mars 1989) 1-2).

[47] Picron au "directeur" de la Procure de Boortmeerbeek, Louis Denekens, Butare-Rango, 09/01/1991, in ASL *Picron, Dossier personnel.*

[48] Sur la même copie destinée au provincial, il expliqua le sens de la dernière phrase de sa causerie: "[la phrase] «Si, parfois, tu es tenté de faire ce que Don Bosco déconseille...» était, sans le dire clairement, une allusion au fumage". Il déplora que ce point de la discipline salésienne ne soit pas encore partout respecté en AFC. De son avis, "la pensée au purgatoire" qu'ils auraient à subir à la fin de leur vie, pouvait les aider à changer leur "jugement des valeurs" et à mettre fin à cette habitude.

3. Mort et funérailles

Dans un procès-verbal du conseil de la Délégation du 15 janvier 1991, on peut lire que la causerie avait procuré une grande satisfaction au P. Picron lui-même. On peut supposer que c'était de même pour les confrères de la Délégation dont personne ne pensait en ce moment qu'il allait mourir dix jours plus tard. Selon la sœur Gregoria Akimana qui le soignait, il aurait encore donné classe aux jeunes jusqu'à une semaine avant sa mort[49]. Que s'est-il passé pour qu'il meure si vite?

Son décès est certainement survenu plus rapidement que prévu et on peut l'attribuer, même si ce n'est que de manière indirecte, aux circonstances du moment. Les premiers symptômes de la guerre civile rwandaise qui aboutirait au Génocide d'avril 1994, avaient commencé à se manifester dès le mois d'octobre 1990[50]. Rappelons quelques faits: le Front Patriotique Rwandais (FPR en sigle) avait pénétré au Nord du Rwanda à partir de l'Ouganda et fut, soi-disant, repoussé par les Forces Armées Rwandaises (FAR). En effet le FPR avait seulement effectué un repli stratégique pour se réorganiser et adopter la tactique de la guérilla. Ainsi, le 23 janvier 1991, il mena un raid sur Ruhengeri qui fut un franc succès puisqu'il réussit à libérer, en une seule journée, tous les prisonniers

[49] Sœur Gregoria Akimana, maîtresse des novices, devenue provinciale par après, aujourd'hui membre de la communauté de Kansi non loin de Butare, était (et est toujours) membre de la congrégation "Bernardines Cisterciennes d'Audenarde". A partir du 13ème siècle, cette congrégation se distingua par sa ferveur et son dévouement aux pauvres en adoptant la spiritualité cistercienne de saint Bernard de Clervaux. Après la Révolution Française, la congrégation, jusque-là "hospitalière" (dédiée aux soins médicaux) s'ouvrit également à l'éducation des jeunes filles. A partir de la Belgique, elle s'implanta au Rwanda où elle connut une grande expansion. Son charisme de fondation a été condensé dans la formule suivante: "Chercher Dieu et accueillir l'Homme, image de Dieu". Elles ont aussi voulu donner le témoignage d'une vie communautaire comme étant "une école de charité" (cf le site http://eglisecatholiquerwanda.org/soeurs-bernardines, consulté le 01/05/2018).

[50] Le 1er octobre 1990, l'Armée patriotique rwandaise, branche armée du FPR, lança une attaque depuis l'Ouganda sur le nord du Rwanda en bénéficiant d'un large appui de l'armée ougandaise. Le président Habyarimana appela ses alliés à le soutenir. C'est ainsi que la France envoya des troupes le 4 octobre 1990. Le lendemain arrivèrent aussi des troupes belges ainsi que des troupes zaïroises. La tentative d'invasion du FPR échoua et environ 10.000 personnes furent arrêtées. La répression menée par le régime en place, loin d'unifier la population rwandaise conduisit l'Opposition politique à se renforcer. Le 1er novembre 1990, les troupes belges se retirèrent et, le 9 novembre, un parti politique en exil, "l'Union du peuple rwandais", fut créé à Bruxelles qui dénonça les assassinats politiques et la corruption du gouvernement. Le 11 novembre 1990, le Président Habyarimana annonça l'instauration du pluripartisme et la tenue d'un référendum constitutionnel pour le mois de juin 1991. Dans la foulée, il annonça aussi la suppression des mentions ethniques sur les cartes d'identité et d'autres documents officiels. Profitant de l'affaiblissement du régime, le FPR effectua une nouvelle attaque à Ruhengeri en janvier 1991 et s'empara, cette fois-ci, de beaucoup de matériel militaire et libéra de nombreux prisonniers politiques. Comme représailles, les massacres se multiplièrent... (cf https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire du Rwanda, consulté le 01/05/2018).

politiques qui y étaient détenus. Ce fut un choc psychologique pour le régime au pouvoir qui venait de célébrer sa victoire éphémère sur le FPR. Voyant que, dans l'avenir, la résistance militaire serait vaine, les extrémistes du régime en place étaient de plus en plus convaincus que le seul moyen de résister à la pression du FPR était de planifier l'extermination systématique de ceux qu'ils considéraient comme leurs ennemis politiques à l'intérieur du pays et qu'ils considéraient comme complices dans le succès du FPR.

C'était juste le moment où le P. Picron avait besoin d'une assistance médicale très régulière. Depuis quelque temps, on lui avait mis une sonde puisqu'il ne savait plus éliminer normalement. Tous les deux ou trois jours, une dame allemande, Eva Röttgers[51], docteur en médecine, venait changer la sonde. Mais, suite à l'insécurité politique régnante dans le pays, on ne savait pas circuler librement pendant environ deux semaines[52]. Quand elle put enfin venir à Rango pour soigner le P. Picron, des cristaux s'étaient déjà formés sur la sonde. Le retrait de la sonde causa une douleur aigue et il perdit beaucoup de sang. Les jours après, il n'avait plus d'appétit et refusa toute nourriture. Très affaibli, trois jours après, il mourut comme une bougie qui s'éteint. C'était le vendredi, 25 janvier à 16h45[53].

On peut l'interpréter comme on veut, mais selon le témoignage du P. Jean-Paul Lebel, directeur de la communauté de Rango – durant toute la journée de jeudi, 24 janvier, et encore le vendredi jusqu'au moment du décès du P. Picron – il se produisit un phénomène étrange près de la maison de Rango: une masse d'oiseaux, appelés "sakabaka" en kinyarwanda, se perchaient sur les grands eucalyptus qui bordaient la route qui conduisait vers la maison. Le P. Lebel, qui s'y connaît bien en ornithologie, fut le premier à remarquer ce phénomène et essaya d'imiter leurs cris comme il faisait avec d'autres sortes d'oiseaux. Une question revenait sur les bouches des confrères: "Que sont venus faire tous ces oi-

[51] Eva Röttgers, doctoresse, membre d'un institut séculier Saint-Boniface en Allemagne (à Detmold) a sauvé pas mal de personnes durant le Génocide de 1994.

[52] De ce climat délétère qui régnait dans le pays témoigne ce qu'écrivit Sr Grégoria dans une lettre au P. Poignie en mars 1991: "Oui, notre monde est malade et les hommes qui l'habitent plus malades [encore]. [...] La guerre qui frappe le Rwanda est meurtrière à tout point de vue: physique, moral. Il y a des militaires et des civils qui sont morts et d'autres regorgent les hôpitaux. [...] Le diable du mal et de la division [ethnique] a coutume de travailler invisiblement dans l'obscurité, ne se laissant pas découvrir à temps..." (Akimana à Poignie, Kigali, 08/03/1991, in ASL *Picron, Correspondances du P. W. Poignie*).

[53] Témoignage du P. Jean-Paul Lebel: "C'est la sonde qui l'a emporté! Je suis sûr qu'il aurait continué à vivre encore s'il n'y avait pas eu cette sonde sur laquelle s'étaient incrustés des cristaux. Imaginez la souffrance qu'il a éprouvée quand on l'a retirée! Il n'a plus mangé suite à cela. J'ai été quand même surpris qu'il soit parti si vite" (e-mail, Kigali, 10/05/2018, in ASL Picron). L'heure de son décès est citée dans l'annonce de la mort du P. Picron par le P. Fernand Nihoul, provincial de Belgique-Sud, in ASL *Picron, Dossier personnel.*

seaux sur les arbres de notre parcelle?"[54]. Ce qui impressionna le P. Lebel n'était pas leur apparition comme telle, puisqu'il y en a beaucoup au Rwanda, mais d'en voir autant, tout près de la maison, et pendant toute la journée: "Je n'ai jamais vu cela auparavant ni après. Je pense qu'ils sentaient que quelque chose [d'important] allait se passer"[55].

Selon un témoin anonyme, les funérailles à la succursale de Rango, le dimanche 27 janvier, furent "très touchantes"[56]. Le provincial, le P. Jean-Pierre Tafunga[57], venu du Congo pour faire la visite canonique dans la Délégation, eut la chance de pouvoir y assister, surtout qu'il avait bien connu le P. Picron au Congo durant le temps de sa propre formation. La messe pour le défunt était présidée par le P. Jean-Paul Lebel qui était directeur de la communauté de Rango, en même temps que délégué du provincial pour le Rwanda et le Burundi[58]. Beaucoup de confrères et de prêtres séculiers, des religieux et religieuses étaient venus assister aux funérailles. Une "foule" de fidèles se trouvaient tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la chapelle, tous venus saluer une dernière fois leur cher "père" Picron qui reposait dans un cercueil laissé ouvert durant toute l'eucharistie. Après la messe, on l'enterra à côté de la chapelle de la résidence de la communauté salésienne bien qu'il eût demandé d'être enterré juste à côté de l'église paroissiale[59]. Le bourgmestre l'avait refusé, probablement en pensant qu'un agrandissement de la chapelle serait nécessaire dans

[54] Témoignage du P. Jean-Paul Lebel, e-mail, Kigali, 08/05/2018 (copie en ASL *Picron, Témoignages*).

[55] "Le nom de «sakabaka» se rapporte à *Milvus migrans* ou *Milvus africanus*... en français: le Milan Noir. C'est un oiseau bien connu qui normalement ne s'attaque pas à des proies vivantes. [...] L'oiseau lui-même n'est pas laid. On le reconnaît à son bec jaune et à sa queue fourchue. Il n'inspire pas la crainte, mais il est plein d'audace. N'allez pas porter des morceaux de viande dans un panier sur votre tête. On l'a vu plus d'une fois piquer et partir avec un morceau. Les gens ici ne lui portent pas beaucoup d'attention. Ils craignent davantage le héron qui se pose sur le toit de leur maison, ou les hiboux" (J.-P. Lebel, e-mail à Verhulst, 04/02/2019, copie in AMV)

[56] LES "CONFRÈRES DE L'ETO-KICUKIRO", *Ecole technique officielle Kicukiro*, in "I.S.A." (mars 1991) 5-6.

[57] Jean-Pierre Tafunga: né le 25 juillet 1942 à Panda-Likasi, il fut le premier provincial "africain" de l'AFC jusqu'à son élévation à l'épiscopat, le 6 octobre 1992, comme évêque de Kasenga. Presque dix ans après, le 10 juin 2002, il fut transféré au diocèse d'Uvira (Sud-Kivu). Le 31 juillet 2008, il devint évêque-coadjuteur de l'archidiocèse de Lubumbashi; puis archevêque, le 1 décembre 2010 (installé, le 30 janvier 2011). Sur son court mandat de provincial (1990-1992): M. VERHULST, *L'évolution de la province d'Afrique Centrale entre 1984 et 1993*, pp. 213-233.

[58] Le P. Jean-Paul Lebel affirme avoir fait l'homélie sans préparation écrite, ce qui ne lui permet plus de se rappeler (en 2018) ce qu'il a dit à cette occasion.

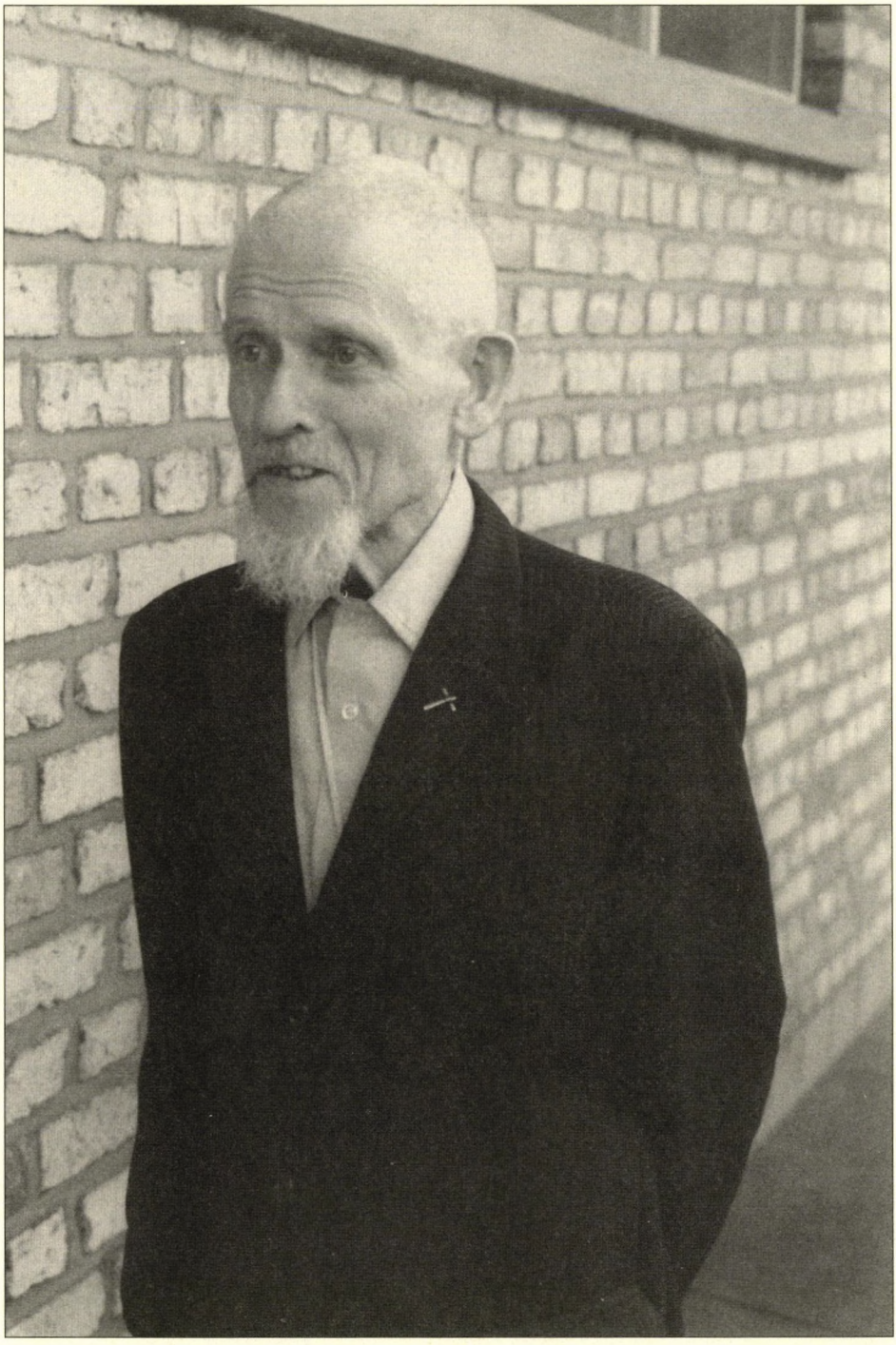
[59] Le tombeau du P. Picron est resté intact lors du Génocide de 1994. Lors de ce tragique événement, un seul confrère, le P. Jacques Ntamitalizo, est resté dans le pays, précisément à Rango; les autres avaient été évacués à l'étranger.

l'avenir. Le fait qu'il fut enterré le dimanche peut nous étonner, mais cela se justifiait d'abord parce qu'il était décédé dans sa chambre et on ne pensait pas en ce temps-là à mener sa dépouille dans une morgue. On ne pouvait donc pas garder longtemps son corps dans sa chambre. Une deuxième raison était que, le dimanche, beaucoup de confrères étaient libres pour venir assister aux funérailles[60].

[60] Informations données par le P. Raphaël Katanga, après avoir consulté des confrères qui étaient présents à cet événement (e-mail à Verhulst, Butare-Rango, 10/04/2018, copie en ASL *Picron, Témoignages*).



Le P. Picron pendant un moment de détente en communauté (photo ASL).
Lieu: Butare ou Rango. *Date:* inconnue, mais après 1980.



Le P. Picron en promenade à l'extérieur de la maison de Rango (photo ABN).
Lieu: Rango. *Date:* le 6 avril 1990.



Le P. Picron en train de donner cours aux filles de familles pauvres de Rango (photo ABN).
Lieu: Rango, dans un local de classe trop petit. *Date:* en juin 1990 (7 mois avant sa mort) : photo envoyée au P. Jan Dingenen.
Note du P. Picron sur le dos de la photo: "*Petite chambre ! De quinze à vingt élèves assidues et… remuantes… c'est de leur âge. Est-ce la dernière année [pour moi]?*".



Messe d'enterrement du P. Picron à l'église de Rango (ABN).
Lieu: Butare (Rango). *Date:* 27 janvier 1991.

CHAP. X :
SOUVENIRS QU'IL A LAISSÉS ET APPRÉCIATIONS DIVERSES

1. Les premières réactions après son décès

Il est bien possible qu'une partie des messages de condoléances à la mort du P. Picron se soient perdues parce que personne n'a probablement pensé en ce moment à les recueillir systématiquement. Aussi les archives de la délégation Rwanda-Burundi ont-elles subi de graves dommages lors de la guerre en 1994. Citons donc le peu qu'on a conservé dans les archives de Lubumbashi.

Le 1er février 1991, le secrétaire provincial, le P. Paul De Meulenaere, chargé de communiquer officiellement la mort d'un confrère de la province d'AFC à la direction générale de la Congrégation à Rome, commenta la mort du P. Picron en se basant sur l'impression générale qu'il avait laissée chez les salésiens au Congo (Zaïre) pendant la période la plus active de sa vie:

> "Le Père René-Marie Picron fut un confrère modèle, travailleur, extrêmement simple; un salésien prêtre vivant les trois vœux en plénitude.
> Il a fait preuve d'une ouverture exceptionnelle au Concile Vatican II: l'apostolat des laïcs, la formation biblique des fidèles, le soin délicat et généreux des pauvres et des malades, l'africanisation.
> Il s'efforça à implanter et à développer dans la province le mouvement des Coopérateurs salésiens; il fut un grand dévot de Marie Auxiliatrice et de Don Bosco"[1].

La première réaction sur l'annonce du décès du P. Picron qui vint du monde extérieur était celle des anciens élèves du Congo par la voix de son président national, M. Kyola Mashamba, qui présenta ses condoléances au provincial au nom des anciens élèves de l'Afrique Centrale et de lui-même en disant qu'ils venaient d'apprendre la mort du P. Picron "avec vive émotion" et qu'ils le pleuraient comme un "digne fils de Don Bosco, à la vie sacerdotale bien remplie"[2].

Aussi, au Rwanda, particulièrement chez les sœurs Bernardines de Butare, sa manière de vivre avait fait une forte impression. Quelques semaines après sa mort, Sr Gregoria Akimana qui, accompagnée de Sr Christa de nationalité bel-

[1] Paul De Meulenaere, formulaire officiel: *Notifica della morte di un confratello*, Lubumbashi, 01/02/1991, in ASL *Picron, Dossier personnel.*

[2] Kyola Mashamba à Tafunga, Lubumbashi, 29/01/1991 (*ibid.*).

ge, lui avait prodigué des soins infirmiers depuis des années, écrivit au P. Wilfried Poignie:

> "Notre Père Picron est parti dans la terre promise [...] Le Père Jean-Paul m'a remis la croix à moi et c'est moi qui ai porté cette croix devant le cercueil jusqu'au moment où Père Jean-Paul et moi l'avons plantée sur la tombe après l'enterrement. C'était providentiel que ce soit moi qui ai enterré le Père Picron [...], car depuis l'installation des salésiens à Butare, j'ai toujours pris soin du Père et il m'a toujours considéré comme étant sa sœur! Tu comprends donc comment cette circonstance était parlante et significative pour moi.
> Oui, le Père Picron a été pour nous l'exemple d'un vrai religieux pauvre et obéissant. Il aimait sa Congrégation; il aimait les jeunes; il était attaché à l'Eglise avec un amour profond pour la Vierge-Marie, Mère de Dieu. Que ses exemples nous aident aussi à faire de même en restant fidèle à la volonté de Dieu. Puisse le Père Picron nous obtenir cette grâce puisqu'il contemple le visage du Dieu trois fois saint. Soyons donc heureux car nous avons un intercesseur auprès de Dieu!"[3].

Le 3 mars 1991, moi-même qui écris cette biographie, je croisai par hasard l'abbé Léon Mwansa à l'Institut Imara où j'habitais en ce temps-là. C'était l'un des premiers prêtres séculiers du diocèse de Sakania-Kipushi où le P. Picron avait travaillé dans le passé. Je lui communiquais la nouvelle du décès du P. Picron ce qu'il ignorait encore. Très touché, il me signala le fait que, dans les années 1960, le P. Picron l'avait accueilli comme coopérateur salésien. C'est pourquoi il suivait parfois la retraite annuelle chez les salésiens. Il n'y avait pas deux mois, me disait-il, que son père spirituel avait répondu à une de ses lettres en lui donnant un bon conseil pour sa vie spirituelle[4]. L'abbé Mwansa mourut en mars 1996, après avoir été un apôtre infatigable à Kafubu, Kiniama, et Kasumbalesa-Douane, surtout pendant les dernières années de vie. En lisant le texte écrit au verso de l'image-souvenir distribué lors des funérailles, en beaucoup de choses, l'abbé Mwansa semble avoir pris le P. Picron comme modèle de prêtre[5].

[3] Sr Gregoria Akimana au P. Wilfried Poignie à Lubumbashi, Kigali, 08/03/1991, in ASL *Picron, Correspondances du P. Wilfried Poignie.*

[4] Léon Mukuka Mwansa, né le 03/08/1930, ordonné prêtre le 11/10/1958, bachelier en théologie, diplômé en sociologie pastorale. Il mourut le 15/03/1996 après avoir travaillé à Kafubu, Likasi, Kasumbalesa et Kiniama. Sur lui: Anonyme, *Un pionnier est décédé*, in "Trait d'union" 25 (1996) 25. Il avait de l'admiration pour Mgr. Vanheusden: cf son article: Léon MWANSA, *Souvenons-nous: il y a 35 ans mourait à Lubumbashi... Son Excellence Mgr. René Vanheusden*, in "Trait d'union" 20 (1992-1993) 10-12.

[5] Texte sur son image mortuaire: "Son option pour les petites gens de brousse a forgé en Lui un cœur d'enfant, un esprit de pauvreté et d'abnégation [...]. Ceux qui l'ont approché ont découvert en Lui un précieux trésor: un langage prophétique, des conseils merveilleux, une disponibilité sans frontière, une foi profonde dans les épreuves, un zèle apostolique et liturgique..." (*R.I.P. Baba Léon Mwansa Mukuka*, décédé le 17/03/1996, in ASL *Picron*). Il avait connu quelques années difficiles pour vivre son sacerdoce au temps qu'il était à Likasi comme inspecteur des écoles.

Enfin, le 8 mars 1991, dans une de ses "circulaires", le provincial, le P. Jean-Pierre Tafunga écrivit aux confrères de l'AFC que le P. Picron était une figure à ne pas oublier, et le motivait en disant que certaines vertus propres à la vie religieuse avaient brillé chez lui avec un éclat particulier parce que, pour lui, elles étaient tout simplement "évidentes": "Il était exigeant non seulement pour les autres, mais aussi pour lui-même [...], il était un homme de foi, un modèle d'obéissance, de pauvreté et d'abnégation". Une deuxième raison pour garder sa mémoire était que c'était un homme qui avait compris les signes des temps; et il conclut: "Si nous désirons que notre province d'Afrique Centrale soit éprise du renouveau apporté par Vatican II, imitons l'exemple de notre confrère..."[6].

2. La figure du P. Picron dans les "commémorations"

En février-mars 1991, diverses commémorations eurent lieu à l'occasion des messes de requiem ou d'action de grâce, dont les homélies ou les mots de circonstance ont été publiés sous forme d'*In memoriam* dans les différents bulletins d'information, salésiens et autres.

Ainsi, le jeudi 7 février 1991, une messe d'action de grâce fut célébrée à la chapelle Regina Mundi de Lubumbashi. Assistèrent à la célébration une quarantaine de prêtres et probablement une nombreuse assistance de fidèles. Le P. Lambert Dumont, qui avait bien connu le P. Picron et avait collaboré avec lui dans le domaine scolaire notamment, prononça l'homélie dans laquelle il présenta un curriculum assez complet de la vie du défunt en insistant spécialement sur son rôle d'animateur des coopérateurs et des anciens élèves, ainsi que sur le fait qu'il avait été "directeur spirituel" de plusieurs personnes. Il conclut de manière traditionnelle, mais véridique, compte tenu de tout ce que nous avons relevé précédemment: "Le Père Picron est parti et il nous laisse le souvenir d'une âme sacerdotale et salésienne toute donnée à Dieu et à la Très Sainte Vierge Marie, tout dévoué au bonheur de chacun et au salut des âmes"[7].

En Belgique, le provincial, le P. Albert Van Hecke, invita la famille du P. Picron, ainsi que les salésiens et membres de la famille salésienne à venir assister à une "messe de requiem" solennelle qui aurait lieu à la chapelle de la Procure des missions de Boortmeerbeek dans la matinée du 21 février 1991[8]. Selon le rédacteur de l'article qui rapporta l'événement en *I.S.A.*, la célébration présidée par le

[6] Jean-Pierre Tafunga, circ. 08/03/1991, in ASL *Circulaires des provinciaux.*

[7] Cette homélie a été reproduite en abrégé dans le bulletin d'information du diocèse de Sakania-Kipushi "Trait d'Union" et en celui des salésiens d'Afrique Centrale "I.S.A.": *A la mémoire du Révérend Père René-Marie Picron*, salésien de Don Bosco, in "Trait d'Union" 14 (janv.-mars 1971) 6-8; *In Memoriam... R.P. René-Marie Picron*, in "I.S.A." (juin 1991) 4-5.

[8] A. VAN HECKE, *lettre d'invitation à la messe de requiem*, s.d., in ASL Picron.

directeur de la Procure, le P. Louis Denekens[9], fut "digne" du P. Picron, avec une assistance relativement nombreuse et diversifiée qui représentait un peu toutes les catégories de personnes avec lesquelles le défunt avait été en contact[10]. Le P. Paul Coenraets[11], l'ancien provincial de Belgique-Sud, qui avait collaboré étroitement avec lui au Congo pendant les dernières années que ce pays dépendait encore de la province belge, prononça le sermon de circonstance en commençant par expliquer le motif pour lequel on l'avait invité à prendre la parole en cette messe: c'était sans doute, disait-il, parce qu'il avait connu le défunt depuis son enfance et que sa famille et la sienne entretenaient de bons rapports. Lui et le P. Picron s'étaient connus à l'école primaire d'Ixelles (Bruxelles) et avaient vécu ensemble toute une série d'événements... Mais au lieu de retracer

[9] Le jour venu, le provincial de Belgique-Nord, le P. Albert Van Hecke, étant empêché par l'enterrement d'un membre de sa parenté, fut remplacé par le directeur de la Procure, le P. Louis Denekens, pour présider l'eucharistie pendant que le P. Henri Claes donna le ton pour les chants en trois langues (en néerlandais, français, et latin), assisté par l'organiste de la paroisse Haacht-Station. Cf C. BERGMANS, *Lettre [au P. Paul De Meulenaere], 21.02.1991*, in "I.S.A." (mars 1991) 4-5.

[10] Parmi l'assistance, il y avait deux éveques: Mgr. Lehaen, évêque retraité en Belgique, "revêtu de ses ornements épiscopaux" et Mgr. Cornelis, habillé en costume complet gris sombre, seulement reconnaissable à son anneau épiscopal, ancien archevêque de Lubumbashi, retraité au monastère de Zevenkerken. Celui-ci était accompagné d'un confrère bénédictin, ancien procureur à l'archevêché de Lubumbashi. Il y avait aussi le P. Dominique Britschu, conseiller régional pour l'Europe Centrale et de l'Afrique Centrale; P. Fernand Nihoul, provincial en fonction de Belgique-Sud, avec le P. Pascal Poumay, ex-provincial; une quarantaine de confrères de Belgique, parmi lesquels les PP. Joseph Bombled, Jean Rasson, et Frans Bas; des confrères de l'AFC: les PP. Christ Janssen, Manu De Greef, Piet Hommel; une dizaine de FMA, venues surtout de Groot-Bijgaarden. Parmi les fidèles laïcs (65 au total): des neveux et nièces du P. Picron venus nombreux, et M. Jean de Foury, ingénieur de l'ex-Union Minière du Haut-Katanga qui représentait les anciens élèves du Collège Saint-François de Sales (Cf le compte-rendu détaillé: *ibid.*).

[11] Paul Coenraets (1910-2000): né le 9 juillet 1910 à Ixelles (Bruxelles) comme le P. Picron, tous les deux avaient été élèves à la même école primaire gérée par les salésiens dans la commune d'Ixelles. Entrés tous deux chez les salésiens, le P. Coenraets fit des études en philologie romane à l'Université de Leuven et obtint le diplôme de candidat. Après ses études, il fut professeur de latin et de grec à Woluwe-Saint-Pierre, Liège, et Tournai. En 1954, le P. Picron (alors provincial) l'envoya au Congo Belge par le P. Picron pour être directeur au Collège Saint-François de Sales. Il devint le premier provincial de Belgique-Sud et le resta pendant treize ans (1959-1972). Après cela, il fut encore directeur de la maison de Luxembourg (au Grand-Duché du Luxembourg), puis à Tournai. Il décéda à Templeuve, le 2 mai 2000, à 90 ans. "Habité par une foi profonde, il vivait d'une manière très paisible et sobre". Durant la Deuxième Guerre Mondiale, comme directeur de la maison salésienne de Liège, il protégea efficacement des enfants juifs ce qui lui valut d'être inscrit, en 1978, parmi "les justes parmi les nations" par l'ambassade d'Israël, digne d'être honoré par Yad Vashem (*Notice biographique*, Tournai, 10/05/2000, in ABS *Confrères défunts*).

en profondeur le portrait spirituel du défunt, comme on pouvait s'y attendre, il resta au niveau de petites anecdotes biographiques secondaires, peut-être parce que depuis 1959 leurs chemins s'étaient séparés[12]. En se référant presqu'uniquement à la période où le P. Picron était provincial de la Belgique, du Congo et du Rwanda, le P. Coenraets affirma: "Certains confrères l'ont trouvé trop austère; trop scrupuleux. J'ai surtout admiré sa piété et sa mortification. Je suis sûr qu'aujourd'hui sa récompense est grande dans les cieux"[13]. L'image mortuaire qu'on distribua à cette occasion complétait heureusement certaines lacunes de l'homélie: "L'appel à la vie religieuse semble avoir été compris tout de suite par lui comme une vocation missionnaire. Dès ses premiers mois de prêtrise, il partit pour le Katanga (Shaba); en 1976, il gagna le Rwanda. Il se mit totalement au service du peuple africain qu'il estimait et qu'il aimait sans réserve"[14].

Dans un article de commémoration publié dans le bulletin de nouvelles (*I.S.A*) de l'AFC, le P. Carlo Sardo, un confrère "ami" du P. Picron, amplifia en quelque sorte ce qu'avait déjà dit tout en bref le secrétaire provincial, le P. Paul De Meulenaere dans sa notification du décès du P. Picron aux supérieurs de Rome. Ainsi, le P. Sardo mit en lumière que le P. Picron avait vécu les trois vœux religieux "dans toute sa rigueur, avec une sévérité, dira-t-on peut-être, excessive, envers lui-même et les autres". Mais, soulignait le P. Sardo, il fallait également souligner que, grâce à son obéissance à l'Eglise, le concile Vatican II avait déclenché en lui une "ouverture exceptionnelle" qui se manifestait "dans son apostolat des laïcs, la formation biblique et liturgique des fidèles, le soin délicat et généreux des pauvres et des malades, l'africanisation". Il possédait la langue kibemba au point d'étonner même les anciens de la région et, surtout il avait durement travaillé pour implanter et développer les coopérateurs salésiens en Afrique, ce qui fut "son rêve et sa grande préoccupation". Dans son testament spirituel, il avait recommandé de vivre le mystère chrétien qui, depuis sa maladie, l'avait le plus marqué: celui de l'Incarnation de Dieu en Christ. Le P. Carlo conclut: "nous comprenons ainsi pourquoi le père Picron est resté actuel jusqu'à sa mort"[15].

Un autre salésien qui a rédigé un "In memoriam" fut le P. Joseph Bombled qui le publia sous forme d'un bref article dans le bulletin "Courrier-Sud" de la province Belgique-Sud. Il se souvint surtout des années où lui-même et le P. Pi-

[12] Ils se sont revus seulement pendant le bref temps que le P. Picron a passé en Belgique pendant sa convalescence et son bref séjour à Tournai (1972-1976).

[13] Il n'a pas laissé de texte écrit de son homélie: "Le texte de ma prédication n'a pas été écrit: il y a longtemps que je n'écris plus aucun «discours»" (Coenraets à Verhulst, Tournai, 25/03/1991, in ASL *Picron, Témoignages*).

[14] Notes sur l'Image-souvenir, avec la photo du P. Picron tel qu'il était en ses dernières années au Rwanda, in ASL *Picron, Dossier personnel.*

[15] Carlo SARDO, *Le Père René-Marie Picron*, in "I.S.A." (mars 1991) [1-2].

cron étaient en formation à Farnières, et encore après quand il fut devenu provincial de Belgique:

> "En septembre 1929, j'arrivai à Farnières [...]. Je le retrouvais maître de chant, spécialement pour le plain-chant, et compagnon assez proche, soucieux du bien à faire. [...] Il nous est revenu parce que les supérieurs majeurs, alors à Turin, lui confiaient la charge de provincial... en Belgique-Congo. [...] Ce n'était pas vraiment son genre. [...] Homme d'effacement personnel, soucieux d'observance religieuse, il intervenait avec patience et [une] insistance, parfois agaçante, dans les précautions qu'il prenait à ne pas heurter. Naturellement, trop c'était trop. Il dut porter assez longuement cette situation malcommode. [...] Quand la thrombose le frappa-t-elle? [...] De toute façon, diminué par l'infirmité, il l'accepta devant Dieu. Ce fut à Butare, au Rwanda, qu'il demeura dans la même vie de foi et de prière"[16].

Dans le bulletin de liaison des coopérateurs salésiens du Zaïre, un auteur anonyme, peut-être le coordinateur provincial des coopérateurs salésiens en AFC, M. Louis Kabeya Katalaie, mit en lumière le rôle unique joué par le P. Picron chez les coopérateurs dans ce pays:

> "Il fut un véritable apôtre du Christ et un vrai fils de Don Bosco dans toutes les maisons où il exerça plusieurs fonctions [...]. Signalons que, de son vivant, le P. Picron fut le dernier salésien à s'être occupé et dévoué corps et âme pour les coopérateurs salésiens en Afrique Centrale. Ce fut le «fondateur» de l'Association sous la dénomination U.CO.SA (Union des Coopérateurs salésiens) et il était l'âme du groupe de 1960 à 1972.
> Sensible aux appels de la tradition salésienne et aux directives des supérieurs de Rome, il s'était vraiment lancé dans l'apostolat par les moyens de communication sociale et, c'est à juste titre, qu'on le considère comme précurseur dans plusieurs domaines. [...]
> Vieux, usé et à moitié paralysé, il s'occupait encore de l'animation de la Famille salésienne à Butare (Rwanda)"[17].

3. L'appréciation de quelques salésiens de sa propre génération

Peu de temps après le décès du P. Picron, nous avons eu soin de demander à quelques salésiens de sa propre génération de donner par écrit leur appréciation de la vie et de l'œuvre du P. Picron qui fut en quelque sorte leur "collègue" si l'on peut dire.

Le P. Joseph Manguette[18] qui a légèrement précédé le P. Picron dans ses études secondaires à Liège, et l'a connu pendant ses études philosophiques à

[16] Joseph BOMBLED, *Confrère défunt: le Père René-Marie Picron*, in "Courrier-Sud" 168 (1991) 4-7.

[17] *In memoriam: P. René Picron*, in "Coopérateurs" 11/97 (mars 1991) 11-12.

[18] Joseph Manguette (1903-1992). Professeur de mathématiques, pendant un certain temps il fut aussi économe provincial. Dans la notice biographique publiée après son dé-

Groot-Bijgaarden, et théologiques à Farnières, témoigne sur le temps qu'ils étaient en formation initiale:

> "Ce qui m'a frappé [le plus] en lui, durant cette période, [c'était qu'il était]: 1° un compagnon pieux, studieux, humble et d'une simplicité qui frisait un peu la naïveté [...]; 2° un religieux modèle, fidèle aux Constitutions et aux Règlements et plein de zèle pour le salut des âmes, surtout des jeunes. Son départ pour le Zaïre, tout de suite après son ordination sacerdotale et surtout son apostolat dans les postes de Mission, en sont la preuve"[19].

En 1953, dans un article du "Bulletin salésien", le P. Manguette mit en lumière que ce qui, de son avis, avait motivé les supérieurs de la Congrégation à choisir le P. Picron comme provincial était: "son esprit de foi, son obéissance, sa joie, son dévouement, son esprit d'organisation"[20]. Après le décès du P. Picron, il déclara que ce qui avait le plus marqué son mandat de provincial était la relance des coopérateurs salésiens en Belgique: "Poussé par son zèle pour les âmes" il se mit aussitôt à l'œuvre "malgré vents et marées". D'après le même P. Manguette, qui fut alors nommé délégué des coopérateurs salésiens de la région francophone de Belgique, le sommet de l'animation des coopérateurs en Belgique fut, sans conteste, le congrès international à Bruxelles en 1958[21].

Le P. Léon Widart[22] qui a côtoyé le P. Picron comme son aîné de trois ans pendant les études secondaires à Liège, mais aussi pendant leur temps de formation salésienne à Grand-Halleux, et surtout quand ce dernier fut provincial (1952-1959) et lui-même maître des novices, témoigne sur cette période centrale de sa vie:

cès, on en parle comme "...un religieux profondément et inconditionnellement attaché à la tradition dans son esprit et jusque dans la lettre". Pour lui, le travail était la caractéristique du bon salésien. Dans ses vieux jours, il s'occupait encore de traductions de nombreux documents venant de Rome (*R.P. Jean-Joseph Manguette*, 18/09/1992, in ABS).

C'est le P. Widart qui m'a signalé le P. Manguette comme témoin important: "[le P. Jean-Joseph Manguette] pourra vous donner beaucoup de précisions" (Widart à Verhulst, Grand-Halleux, 20/03/1991, in ASL *Picron, Témoignages*).

[19] J.-J. Manguette à Verhulst, Liège, 10/07/1991 (*ibid.*).

[20] Jean-Joseph. MANGUETTE, *Changement de pilote*, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 14/1 (1953) 20.

[21] J.-J. Manguette à Verhulst, Liège, 10/07/1991, in ASL *Picron, Témoignages*.

[22] Le P. Léon Widart (1907-1998), fit ses études de théologie à Turin. S'il a été professeur de 1936 à 1946 dans les deux maisons de formation (Groot-Bijgaarden et Grand-Halleux), il est surtout connu comme maître des novices pendant de longues années (1954-1967), puis comme vicaire provincial (1967-1969). Dans la dernière période de sa vie (1970-1998), il est resté au centre des retraites à Grand-Halleux. Il a donné surtout de nombreuses conférences dans les paroisses des alentours. C'est une grande figure dans l'histoire salésienne de Belgique-Sud: "homme de tradition sans être passéiste, il avançait en berger de mémoire et d'espérance" dit-on dans la notice biographique (*R.P. Léon Widart*, Grand-Halleux, 01/07/1998, in ABS *Confrères défunts*).

> "Très attaché à la stricte observance pour ce qui le concernait, il aurait voulu la même chose chez les autres, d'où les heurts, des incompréhensions et probablement des éclats. Une de ses [autres] souffrances était [causée par] le problème linguistique et l'acheminement vers la division de la Province. Lui, qui ne rêvait que de charité, d'unité, d'entente, il se débattait devant l'idée de devenir le fossoyeur de la Province [belge unitaire]. Mais les pressions de la base furent plus fortes. Et les supérieurs lui demandèrent de prolonger son mandat, son calvaire, d'un an, justement pour que pût se réaliser, sans trop de casse, la division en trois provinces, en 1959"[23].

Dans un regard rétrospectif, le P. Joseph Bombled, qui a bien connu le P. Picron durant ces années de formation, écrivit de lui qu'être provincial en Belgique n'était pas vraiment son genre:

> "Il l'avait accepté par obéissance et s'était efforcé de remplir sa tâche même s'il en souffrit et put, contre son gré, en faire souffrir d'autres [...]. Il dut supporter assez longuement cette situation malcommode, d'autant plus qu'il fut alors question du découpage de la Province [...]. Il assuma d'en être le bouc-émissaire"[24].

Le P. Jean Schrooten[25], trois ans plus jeune que le P. Picron, qui a bien connu ce dernier au Collège Saint-François de Sales dans les années 1940-1946, et encore après à la Procure de Jette lors de sa convalescence (1972-1974), affirme que son collègue n'a "jamais douté de sa vocation" qui fut précoce. Il lui aurait révélé que les années les plus heureuses de sa vie avaient été celles quand, tout de suite après son ordination, il pouvait s'adonner à l'évangélisation directe dans les villages à Kafubu, Kilobelobe, Musoshi. Par la suite, il dut accepter d'autres tâches "pour lui moins attrayantes" telles que l'enseignement scolaire, et surtout la charge de supérieur provincial que l'obéissance à ses supérieurs "lui imposa" en quelque sorte. Le moment le plus dur fut celui où il dut "trancher le nœud gordien" qui, jusqu'en 1959, liait en un seul faisceau les quelques six cents salésiens belges en trois pays. C'étaient "des masses de fleurs en apparence, mais des épines à chaque pas; et combien pénétrantes!". Le P. Schrooten a terminé son témoignage en appliquant au P. Picron les mots de saint Jean Bosco: "C'est à la fin de sa vie qu'on engrange la moisson de tout le

[23] Widart à Verhulst, Grand-Halleux, 20/03/1991, in ASL *Picron, Témoignages.*

[24] J. BOMBLED, *Confrère défunt...*, p. 6.

Pendant de longues années, de 1975 à 1993, le P. Bombled (1911-1998) fut le rédacteur en chef du bulletin de liaison des salésiens de Belgique-Sud (*Courrier-Sud*, de n° 1 jusque n° 193). De ce fait, il connaissait bien les confrères de sa province.

[25] P. Jan Schrooten (1909-1993) il est connu comme un confrère qui a beaucoup contribué à l'essor du Collège Saint-François de Sales dans l'après-guerre (1946-1952), ainsi qu'à celui de l'Institut Technique Officiel (actuellement Salama) de Lubumbashi. Après son retour en Belgique, il est resté l'homme du "service ininterrompu" aux confrères missionnaires de passage à la procure (à Jette, ensuite à Boortmeerbeek): cf *Notice biographique*, Boortmeerbeek, 29/01/1993, in ASL *Confrères défunts.*

bien qu'on aura fait"[26]. Ajoutons à cela que, dans une note biographique antérieure, le même P. Schrooten avait cité les deux figures de l'histoire salésienne qui ont été les modèles de vie du P. Picron: Don Rua puisqu'il avait, comme lui, un naturel porté vers l'ascèse et qu'il a "travaillé" autant qu'il a pu, et Dominique Savio, en étant comme lui fidèle à la consigne: "la mort plutôt que le péché [27].

Le P. Lambert Dumont[28] a fait remarquer que le P. Picron était un homme de caractère "introverti" et réservé qui ne s'ouvrait pas facilement sur sa vie intime. Certes, il se forçait pour s'ouvrir aux autres, mais les confrères avaient du mal à parler avec lui d'homme à homme du fait qu'il y avait chez lui une certaine retenue, une gêne ou pudeur excessive[29].

Le P. Guillaume Ladrille[30], qu'on peut considérer comme un "disciple du P. Picron, témoigne en toute honnêteté et simplicité combien important a été le rôle que le P. Picron a joué dans sa vie personnelle:

> "En 1956, quand je suis revenu de Turin, très malade psychologiquement, le P. Picron était provincial pour la Belgique, le Congo et le Rwanda. Il m'a accueilli avec beaucoup de bonté et a cherché différentes solutions pour me sauver.
> En 1969, quand je suis venu en Afrique, je l'ai retrouvé à Lubumbashi, à Imara. Je l'ai pris comme confesseur. Il était très surnaturel.
> C'est en écoutant une de ses homélies où il exhortait les fidèles à exhorter les malades dans les hôpitaux, que j'ai éprouvé un appel à me rendre auprès des malades à l'hôpital Sendwe. Je lui dois, ainsi qu'à la grâce de Dieu, ma vocation d'aumônier des malades.
> Le P. Picron n'était pas expansif, tout en ayant un caractère passionné quand-même. Il était plutôt réservé et un peu tendu, l'esprit concentré, sans doute pour

[26] Schrooten à Verhulst, Boortmeerbeek, 15/06/1991, in ASL *Picron, Témoignages.*

[27] Schrooten à Verhulst, Boortmeerbeek, 30/04/1991, in ASL *Picron, Témoignages.* J'ai constaté que le P. Picron cite aussi quelques fois Don Rinaldi, surtout comme un salésien-modèle pour les "missionnaires".

[28] Lambert Dumont (1915-2003): après ses études secondaires à Liège et son noviciat à Groot-Bijgaarden, il fut envoyé à l'école normale à l'Institut Saint-Thomas de Bruxelles tenu par les Frères des Ecoles chrétiennes où il obtint le diplôme de régent pour les branches scientifiques. Très actif dans l'enseignement secondaire au Collège Saint-François de Sales, puis à l'Ecole Professionnelle Officielle des Métiers de Lubumbashi, il devint ensuite inspecteur diocésain du diocèse de Sakania, puis directeur du Bureau de l'Enseignement catholique au Katanga (1969-1975) jusqu'à la nationalisation des écoles confessionnelles en 1975. Négociateur ardu dans le domaine scolaire, aussi chancelier dans le diocèse de Sakania, il a encore été un animateur (formateur) spirituel en plusieurs congrégations féminines. Homme de relations, il a sincèrement aimé l'Afrique où il est décédé à l'âge de 87 ans (cf sa biographie: M. VERHULST, *Missionnaire jusqu'au bout: père Lambert Dumont (1915-2003).* Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2003).

[29] L. Dumont, tém., Lubumbashi (Imara) 20/03/1991, lors d'une interview avec lui pour parler des salésiens de sa génération.

[30] Sur la vie du P. Guillaume Ladrille on peut lire: Marcel VERHULST – Antoine KABENGELE, *Père Guillaume Ladrille (1914-2002)...*, 46 p.

> mieux comprendre quelle était, en chaque circonstance ou problème, la volonté de Dieu.
> Il n'avait pas la réponse à tous les problèmes [théologiques]. Un jour, je parlais avec lui au sujet du péché originel et il se montrait perplexe. Il se demandait [lui aussi comme moi] comment le péché pouvait bien se transmettre. [...]
> Après son départ au Rwanda, il m'a envoyé plusieurs fois des textes didactiques [= les syllabus de ses cours au noviciat]. Il aurait voulu que je les fasse éditer [...]. Mais je n'en ai pas eu la possibilité. [...] Le P. Picron aura sans doute été déçu de ce que je ne répondais pas positivement à sa proposition, mais il n'a jamais manifesté de mauvaise humeur. Il m'aura sans doute excusé"[31].

Le P. Joseph Peerlinck[32], premier provincial en Afrique Centrale, sollicité par moi-même pour donner son témoignage peu de temps après le décès du P. Picron, a tout d'abord mis en évidence son travail de délégué provincial des coopérateurs et des anciens élèves: "...je l'ai vraiment admiré pour tout le travail qu'il accomplissait de manière généreuse, simple, spirituelle" malgré que certains confrères l'aient pris comme un peu naïf. Pour ce qui concerne la période précédente quand il était provincial de la province belge unitaire (Belgique, Congo, Ruanda), c'était un supérieur de la stricte observance tel que souhaitée par les supérieurs de Turin, Don Ricaldone et Don Ziggiotti, et en cela, il n'a pas voulu faire des exceptions (en Belgique ou au Congo) par rapport à ce qui était alors exigé dans la Congrégation. Son insistance sur quelques points disciplinaires a parfois agacé certains confrères dans la mesure où il s'y prenait parfois maladroitement pour les rappeler à l'ordre, ou quand ils se sentaient soupçonnés sans raison. Quant à la division de la province belge en deux, puis trois, provinces, c'était une décision prise par les supérieurs de Turin sous la pression des confrères belges et lui, le P. Picron, était obligé de l'exécuter quel que soit le prix à payer[33].

4. L'appréciation de salésiens de générations postérieures à la sienne

Il s'agit de témoignages venus de confrères de générations postérieures à celle du P. Picron, c'est-à-dire de ceux qui étaient en formation, ou commençaient leur

[31] G. Ladrille, témoignage écrit, Kansebula, 15/02/1991, in ASL *Picron.*

[32] Joseph Peerlinck (2013-1996): après son mandat de provincial (1959-1966), il reprit sa vie de missionnaire itinérant, soucieux de développement agricole. En 1988, suite aux ennuis de santé, il dut se retirer de la vie active et il demeura à la maison de repos au Carrefour (Lubumbashi), et ensuite à la Procure de Boortmeerbeek. Il mourut à Vilvoorde, près de Bruxelles, en 1996 (une biographie sommaire dans: M. VERHULST, *Genèse et développement de la province...*, pp. 209-219).

[33] J. Peerlinck, lettre rédigée en flamand, Lubumbashi (Carrefour), 20/04/1991, in ASL *Picron, Témoignages.*

vie active pendant le mandat du P. Picron comme provincial. J'ajoute aussi le témoignage d'un salésien congolais qui a été en contact avec le P. Picron au Congo.

Le P. Roger Wijnen[34] est un confrère qui a connu le P. Picron quand celui-ci était provincial et lui-même étudiant au scolasticat de théologie à Oud-Heverlee, et encore pendant les premières années de sa vie active en Belgique. De son témoignage ressort qu'il en a gardé l'impression d'étroitesse d'esprit dans sa façon de comprendre les trois vœux religieux, spécialement le vœu de pauvreté[35]. Ce confrère reproche surtout une attitude partiale quand on a procédé à la division de la province salésienne de Belgique. Le P. Picron se serait laissé influencer par un conseil provincial "parallèle" constitué d'un petit nombre de confrères francophones et, de cette manière, il aurait avantagé les maisons de Belgique-Sud au détriment des maisons de Belgique-Nord qui, en échange de Woluwe-Saint-Pierre, ont dû faire des compensations financières exorbitantes sous prétexte de solidarité. Les confrères wallons, voyant l'essor des maisons en Flandre, auraient multiplié leurs propres œuvres à l'excès en vue de rivaliser avec la Belgique-Nord sans avoir le personnel nécessaire pour les gérer. Ce confrère a encore cité une querelle qui eut lieu en 1956 au scolasticat de théologie à Oud-Heverlee: il y avait un Cercle missionnaire qui publiait deux bulletins dans le cadre de l'animation missionnaire des jeunes: un néerlandophone (*Kontakt*) et un francophone (*Contact*). Selon le P. Wijnen, il y eut une inégalité injuste dans l'aide financière que le P. Picron accordait pour l'achat du papier, encre etc. Enfin, le P. Picron aurait mal accepté le slogan missionnaire, autrefois très répandu en Flandre: *Vlaanderen zendt zijn zonen uit* (La Flandre envoie ses fils) le considérant comme une expression de nationalisme flamand qui n'avait pas sa place dans la vie missionnaire[36]. Il nous paraît difficile de faire la part des choses dans

[34] Roger Wijnen (1924-2006), ancien combattant (volontaire) pendant la guerre 1940-1945, il entra dans la Congrégation salésienne comme "vocation tardive". Comme il était technicien avant d'être salésien, il a plusieurs fois été économe dans des écoles professionnelles (et techniques) de Belgique. Plusieurs d'entre elles étaient encore à leurs débuts. En 1979, à l'âge de la pension (65 ans), il partit comme "missionnaire" en R.D. du Congo où il rendit encore de grands services sur le plan technique et économique, notamment au niveau des constructions et de la maintenance. Il décéda à la Polyclinique Don Bosco/Afia en 2006. Connu pour son savoir-faire technique et sa débrouillardise, il ne paniquait jamais, mais cherchait toujours une solution.

[35] Selon un confrère, il aurait considéré l'inobservance de la norme dans ce domaine (l'interdiction de la possession privée d'un poste de radio, d'une montre à bracelet etc.) comme des fautes graves (Rik ALEN, *Mijn getuigenis...*, témoignage manuscrit, Hechtel, 27/04/2019, in AMV).

[36] Cf mon interview avec le P. Roger Wijnen, à Lubumbashi (à la maison du Carrefour), le 12/03/1991 (copie manuscrite in ASL *Picron, Témoignages*).

Le P. Delacroix écrit avec justesse à ce sujet: "Le Mouvement flamand [*Vlaamse Beweging*] demandait pour le peuple flamand le droit à son identité. Il voulait aussi supprimer

ce genre de contentieux où domine l'aspect passionnel. Mais cela illustre, pour le moins, que les rapports entre le P. Picron et les confrères flamands, ou plutôt une partie d'entre eux, n'ont pas toujours été au beau fixe en ces années. Ceci est, évidemment, à comprendre dans le contexte sociopolitique de ce temps-là.

Le P. Joseph Van Waelvelde[37], professeur de philosophie à Kansebula, qui a connu le P. Picron comme directeur et maître des novices à Kansebula, trouve qu'il était un homme bon, même saint, qui a beaucoup aimé l'Afrique et qui faisait tout son possible pour être proche des Africains. Comme points négatifs, il mentionne le fait que sa piété et son ascétisme avaient parfois quelque chose d'irréel[38]. Com-

l'hégémonie que la culture française s'était arrogée dans un état belge centralisé. La Flandre cherchait à se libérer d'une certaine Belgique qui s'était montrée trop marâtre à son égard. La jeunesse flamande était gagnée à cet idéal. Elle était flamande avant d'être belge. Les jeunes catholiques, quant à eux, alliaient tout naturellement le sentiment religieux et le sentiment nationaliste. Leur devise était: «Tout pour la Flandre, la Flandre au Christ» " [= *Alles voor Vlaanderen, Vlaanderen voor Christus*] (*La division de la province de Belgique...*, pp. 389-390).

Le slogan "La Flandre envoie ses fils!" rappelle le titre d'un livre du professeur, ethnologue, Frans Maria OLBRECHTS, *Vlaanderen zendt zijn Zonen uit!* Leuven, Davidsfonds 1942, de 256 p., qui présente différentes expéditions de Flamands du 13ème au 18ème siècle en diverses parties du monde. Le but du livre était de stimuler la fierté d'appartenir à un peuple longtemps discriminé par l'Etat belge, non seulement sur le plan linguistique, mais aussi politique et économique. Le titre fut repris dans les milieux ecclésiastiques flamands comme un slogan pour exprimer la fierté des Flamands de participer nombreux à l'envoi "en mission" dans le monde (comme les Irlandais, les Polonais...). Le caractère "catholique" du peuple flamand a été longtemps un élément de son identité profonde, même s'il n'en est plus ainsi aujourd'hui sous l'impact de la sécularisation en cours. Si le P. Picron a mal accepté ce slogan, c'était probablement pour souligner qu'on n'est pas "missionnaire" au nom d'un "peuple" (flamand, ou autre), mais au nom de l'Eglise universelle et de la Congrégation qui donnent le mandat missionnaire.

37 Sur lui: Marcel VERHULST – Antoine KABENGELE, *Père Joseph Van Waelvelde (1922-2008).* Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2013, 39 p. Vocation tardive, il réussit à obtenir un doctorat en philosophie à l'Université Catholique de Leuven, et une licence en théologie à Turin. D'abord professeur de philosophie au scolasticat de Kansebula, il a surtout été directeur et professeur au theologicum Saint-François de Sales à Lubumbashi. Le poste de mission de Sambwa qu'il a fondé, fut en même temps un centre de développement rural (agricole) et un centre de formation de catéchistes. Toujours avec le même zèle, il a encore travaillé en trois paroisses urbaines de Lubumbashi (à Kalubwe, Tabacongo, Ruashi).

38 Un jour, m'a raconté le P. Van Waelvelde, les novices devaient enlever une termitière du terrain où on allait faire le jardin. Or, dans une termitière peuvent se cacher des serpents qui sont dangereux (s'il s'agit de cracheurs). Avant de commencer les travaux, le P. Picron, alors maître des novices, organisa une petite cérémonie, avec deux novices comme acolytes, pour prier et arroser la termitière d'eau bénite. Le P. Joseph, comme fils de paysan, trouvait que, dans ce genre de choses, il fallait recourir aux moyens préventifs "naturels" (Joseph Van Waelvelde, tém., Theologicum [Lubumbashi], le 10/06/1991, notes in ASL *Picron, Témoignages*).

me provincial, il pouvait parfois donner des nominations impossibles. Avec le temps, grâce à Vatican II, il a connu une évolution positive ce qui l'a fait sortir de certaines étroitesses de vue sur les choses. C'est dans la deuxième période de sa vie qu'il est devenu un conseiller spirituel apprécié[39].

Selon le P. Léon Verbeek[40], connu pour ses recherches dans le domaine de la culture et l'histoire ecclésiastique katangaise, le P. Picron était un confrère qui s'est donné corps et âme à ses diverses tâches. Pendant la période qu'il était provincial, il a brassé quantité d'affaires dans une correspondance fort dense avec son délégué du Congo, le P. Frans Lehaen, en qui il a eu un soutien solide. Son objectif était d'atteindre les grands centres (peuplés) du Congo et du Rwanda et de promouvoir les écoles professionnelles. Par conséquent, il n'a mis que peu de personnel à la disposition du vicariat de Sakania au grand mécontentement de Mgr. Vanheusden Il s'est beaucoup efforcé de cultiver des vocations en Afrique, notamment la vocation de coadjuteur salésien. Il a surtout beaucoup fait pour la famille salésienne en lançant les coopérateurs salésiens et, à cet effet, il a créé le bulletin salésien, peu soigné il est vrai à cause des restrictions financières et d'un manque de capacités journalistiques dans ce domaine. Le P. Verbeek considère comme l'un de ses mérites d'avoir envoyé pas mal de salésiens aux études universitaires, mais on lui a reproché qu'il les a souvent envoyés en Afrique en laissant les écoles salésiennes de Belgique entre les mains d'un personnel salésien non diplômé et vieillissant. Il a encouragé une vie salésienne plus "observant" de la règle, notamment en matière de fumage, mais on lui a reproché une certaine maladresse dans la manière de l'obtenir. Ses conférences, fort spirituelles, étaient souvent décousues quant aux contenus de ses

[39] Au plan ascétique, une de ses phrases préférées était: "Ce n'est nullement écrit dans l'évangile qu'il faut éviter toute peine" (*ibid.*).

[40] Léon Verbeek: né en 1934 en Belgique, après avoir acquis un graduat en philologie classique à Leuven (1955-1957), il enseigna au petit séminaire de Rwesero (au Rwanda) en 1957-1959. Après l'obtention d'une licence en théologie à Turin et son ordination sacerdotale, il fit des études en droit canonique et obtint le grade de docteur en 1966. Aussitôt envoyé au Congo pour enseigner le droit canonique aux religieux et aux séminaristes, ce qu'il fait encore jusqu'aujourdhui, il a aussi consacré beaucoup de temps à des recherches dans le domaine de la culture des Babemba du Sud-Katanga et de l'art contemporain africain. En 2016, il a reçu un doctorat "honoris causa" en sciences historiques à la faculté des lettres de l'Université de Lubumbashi (UNILU). Citons deux de ces multiples publications: *L'art plastique dans la vie de l'Eglise de Lubumbashi*, in Donatien DIBWE DIA MWEMBU (dir.), *Esprit, histoire et perspectives*. Actes du colloque sur le Centenaire de l'évangélisation de l'Archidiocèse de Lubumbashi (Lubumbashi, du 19 au 22 avril 2010). Lubumbashi, Médiaspaul, pp. 437-451; et *L'histoire salésienne en Afrique: ses sources "orales et figuratives" – ses sources civiles et ecclésiales non salésiennes: l'expérience des salésiens en Afrique Centrale*, in Stanislaw ZIMNIAK (a cura di), *Storia e identità salesiana in Africa e Madagascar. Questioni di conservazione del patrimonio culturale.* (= ACSSA – Studi, 5). Rome, LAS 2012, pp. 93-130.

exposés[41]. Sur le plan personnel, il vivait la pauvreté religieuse d'une manière rigoureuse que nous jugeons excessive aujourd'hui[42]. Quant à l'exercice de son mandat de provincial, et surtout la manière dont on est parvenu à la division en deux provinces belges, ce n'était pas vraiment une réussite, selon lui[43].

D'autres aspects plus positifs de sa personnalité ont été mis en évidence par les salésiens missionnaires envoyés au Congo dans les dernières années du mandat du P. Picron. Le P. Albert Sabbe, qui a eu l'occasion de le rencontrer à plusieurs reprises durant sa vie, a mis en évidence le désir du P. Picron de rendre service même à un âge avancé, malgré ses handicaps: "il a continué à rendre service, humblement mais efficacement [...] dans et autour de la maison. [...] Le P. Picron appartient à la race des salésiens dont Don Bosco est tellement fier, car il est resté actif jusqu'à sa mort"[44].

Le P. Guido Bataillie[45] qui a vécu avec le P. Picron pendant les dernières années qu'il était encore au Congo, juste avant sa thrombose (1969-1972), trouve

[41] "Ses conférences étaient décousues. Si les gens ordinaires pouvaient être enthousiasmés et attirés, c'était probablement plutôt par la conviction et la piété de son discours, pas tellement par le contenu" (L. VERBEEK, *Remarques...*, p. 9).

[42] C'est à peu près l'appréciation qu'il m'a donnée en divers colloques que j'ai eus avec lui entre 2017-2018 et que je condense ici en quelques lignes.

[43] "La séparation des provinces, surtout des deux provinces belges, s'est faite dans un climat très malsain. [...] Le P. Albert Richard notait bien que, si le P. Picron n'avait pas été provincial, tous *auraient pu* le regretter, mais – comme il l'a fait – tous *l'ont* regretté" (L. VERBEEK, *Remarques...*, pp. 5, 9). L'expression: "tous auraient pu le regretter" semble vouloir dire que le P. Picron promettait beaucoup comme un confrère bien intentionné et totalement dévoué à sa tâche; mais, qu'après coup, tous ont regretté le résultat qui a été décevant. Ceci est évidemment "un point de vue". D'autres, par contre, ont pensé que, tout d'abord, ce n'était pas lui qui a créé ce "climat malsain" dont on a parlé; et qu'ensuite, il a essayé de trouver une solution de compromis qui était "acceptable" par les deux parties. Il faut aussi souligner, nous semble-t-il, qu'il n'a jamais agi sans l'aval de son conseil (provincial) et de ses supérieurs majeurs. La solution qu'il a donnée, n'a pas été la sienne (personnelle), mais celle prise "collégialement". Probablement, ce n'était pas la meilleure ou celle que d'autres auraient voulue; mais l'unique "possible". On pourrait citer ici le proverbe: "La critique est facile; l'art est difficile".

[44] Albert SABBE, *Quelques souvenirs du Père Picron*, e-mail à Verhulst, Sint-Denijs-Westrem, 13/12/2017, copie in ASL *Picron, Témoignages*.

[45] Guido Bataillie: né en 1933, il entra chez les salésiens en 1955. Envoyé au Congo quand le P. Picron était provincial, il fit son stage pratique (triennat) à l'école technique de Mutoshi. Après ses études de théologie à Lyon (Fontanières) et à Bruxelles (Lumen Vitae) de 1962 à 1966, et son ordination sacerdotale en 1965, il rentra au Congo où, entre 1966 et 1977, il exerça plusieurs fonctions dans les maisons salésiennes (professeur de religion, catéchiste, économe, directeur). De 1977 à 1980, il fut successivement "coordinateur" des écoles catholiques conventionnées de l'archidiocèse de Lubumbashi, puis l'adjoint du coordinateur national, l'abbé Dibalu, à Kinshasa. Rentré en Belgique, il fut directeur du Comité Missionnaire de Développement (COMIDE ou DMOS), aujourd'hui appelé "Via Don Bosco" de 1984 à 2008. Actuellement, il est au repos à la procure des missions de Boortmeerbeek (cf son *Curriculum* in ABN).

que c'était un "homme passionné" avec des idées fort personnelles qui n'étaient pas toujours bien acceptées par les autres confrères: "un homme inquiet et inquiétant" comme certains le caractérisaient malicieusement, tandis que d'autres ont compris qu'il cherchait plutôt de vivre la vie religieuse dans toute sa radicalité dans la trace de Don Bosco, tout donné à sa mission. Sa vie de prière pénétrait toute sa journée. Il se contentait de peu dans sa vie personnelle comme dans son travail. Comme ancien provincial, il ne cherchait pas à s'imposer ou à faire prévaloir son point de vue, ni se mêlait de choses dont il n'était pas (plus) responsable. La population africaine occupait toujours la première place chez lui et, en cela, selon le P. Bataillie, il était vraiment d'avant-garde. En lui, on ne pouvait pas trouver la moindre trace d'un sentiment de supériorité raciale ou coloniale. Il visitait les anciens élèves et coopérateurs dans les cités comme un frère. Il s'efforçait de développer le mouvement des coopérateurs salésiens avec une endurance hors pair sans récolter toujours du succès. Il se sentait touché par la misère des pauvres et essayait de les secourir en procurant régulièrement quelques sacs de farine ou de riz aux paroisses. Il avait une confiance inconditionnelle en certains collaborateurs laïcs, même si certains pouvaient abuser de cette confiance et vendre cette nourriture au lieu de la partager gratuitement[46].

Le Frère Nestor Kolela, coadjuteur salésien congolais, qui a appris à connaître le P. Picron durant l'année scolaire 1969-1970, raconte que, cette année-là, lors d'une récollection de carême organisée à Kansebula pour tous les élèves de la 2ème C.O. de l'école technique de Kafubu, le P. Picron avait si bien prêché que beaucoup d'élèves étaient allés chez lui pour se confesser ou pour poser certaines questions en privé. Par après, il confia au Frère Kolela que le groupe était de très bon esprit et qu'il devait tout faire pour les garder dans cet état pour qu'ils deviennent des anciens élèves de grande qualité.

Quand le P. Picron fut parti au Rwanda et qu'il apprit que le Frère Kolela était nommé directeur à l'école primaire d'Imara, il se mit à lui écrire au moins deux fois par an pour lui donner de bons conseils en lui proposant comme modèle à suivre le P. Josué Thomas[47], un salésien qui, pendant toute sa vie active, avait été simple enseignant en 6ème année primaire et avait bien formé des centaines d'élèves devenus par après des personnes d'élite avec des grandes responsabilités dans la vie civile du Congo. Je cite un extait de son témoignage:

> "Il m'exhortait à ne pas céder aux pressions des parents riches avec le risque de négliger les élèves issus de familles modestes; à être toujours présent au milieu des élèves. C'était, disait-il, la première tâche de tout salésien dans l'apostolat scolaire. [...] J'ajoute que le P. Picron était un salésien intègre, droit, disponible, attentif et

[46] G. Bataillie, e-mail, Boortmeerbeek, 17/02/2018, copie in ASL *Picron, Témoignages.*

[47] Cf. H. REUMERS, *In Memoriam: le R.P. Josué Thomas (1894-1973)*, in "Vous serez mes témoins" (Feuillet de la Procure des missions de Bruxelles, s.d, s.n., s.p.

aimable pour tous. Les dernières années de sa vie à Imara, étant recteur de la chapelle, les pauvres venaient chez lui et il savait aider chacun d'eux dans la mesure du possible. Il ne faisait pas le Saint-Nicolas, mais il prenait son temps d'écouter les pauvres. En certains cas, il allait chez eux à vélo pour palper du doigt la situation réelle de cette famille. Dès fois aussi, il est intervenu pour des élèves de familles démunies, convaincu que ces enfants, grâce à leurs études, pourraient plus tard relever la situation de misère de leur famille"[48].

5. L'appréciation de salésiens qui l'ont connu au Rwanda

Les confrères africains qui étaient en formation initiale à Butare pendant le temps que le P. Picron, âgé, vivait avec eux en communauté, se sont exprimés assez positivement sur lui, au moins ceux qui ont voulu donner leur opinion à ma demande. Le P. Jean-Bosco Kosta et le Fr. Pierre Nkonde Libay ont été frappés par son endurance et son esprit d'indépendance par rapport aux autres: il tenait à se débrouiller seul sans l'aide d'autrui, par exemple à la sacristie pour revêtir les ornements sacerdotaux avant la messe ou pour gravir les marches d'escalier[49].

Certains d'entre eux ont remarqué qu'il manifestait une certaine crainte excessive par rapport aux amitiés qui pouvaient naître dans l'entourage des jeunes salésiens en formation. Il les mettait parfois en garde avec cette petite phrase: "un cierge béni peut tout aussi brûler"; par quoi il voulait dire que la profession des vœux religieux ne protège pas contre les tentations sexuelles toujours prêtes à venir. Mais, avec l'âge montant, il aurait acquis toujours plus le sens de l'humain[50]. En dehors de cet aspect, ce qui les a encore frappés ce sont des traits tels que son sens du devoir, sa ponctualité à la prière matinale malgré son handicap grave, la propreté de sa personne malgré son extrême pauvreté. Ils ont surtout apprécié ses petites homélies très courtes qui contenaient, en peu de mots, ce

[48] Nestor Kolela, e-mail à Verhulst, Brazzaville, 05/04/2019, in AMV: « Je t'envoie ce que je connais de sa vie.... ». Suit le témoignage qu'il m'a envoyé come réponse à mon invitation et que je cite ici.

[49] Propos entendus en divers colloques occasionnels que j'ai eus avec eux à Lubumbashi (notamment le 18/06/1996). A Butare, le P. Kosta était étudiant en philosophie; le Frère Pierre Nkonde Libay, novice.

[50] Plus qu'une attitude d'angoisse par rapport aux dérives possibles de la sexualité, on peut y voir une attitude de prudence qui résultait d'une longue expérience de gouvernement, de direction spirituelle et de confesseur. Par ailleurs, il n'a jamais manifesté une attitude de refus de la femme. On peut citer, comme exemples, le fait qu'il a donné cours aux filles à Kafubu, au quartier de Rango; qu'il a été favorable à l'enseignement "mixte" (garçons-filles) au Collège Saint François de Sales, quitte à rendre l'enseignement en néerlandais possible pour les familles flamandes au Congo qui le désiraient; qu'il animé les FMA et les anciennes élèves des FMA, etc.

qu'il y avait de meilleur à saisir dans les lectures de la messe. Enfin, ils ont été frappés par son amour de l'Afrique avec le désir d'y mourir[51].

Le P. Vincent Munshya a vu en lui plutôt "l'homme de foi et de prière" qui ont été les sources de sa force et de sa joie avec une "disponibilité" pour tout service qu'il pouvait rendre, que ce soit en communauté ou ailleurs. Il a été frappé par sa délicatesse et sa courtoisie: le "s'il vous plaît incessant"[52].

Le P. Wilfried Poignie[53] se base sur une "convivence" avec le P. Picron comme formateur à Butare pendant huit ans (1976-1984) et un contact occasionnel par correspondance après 1984. Son témoignage a cette spécificité de tracer un profil de la personnalité du P. Picron dans sa "globalité", compte tenu de la "diversité", et le côté parfois paradoxal, des aspects de sa personnalité[54]. Selon lui, on peut caractériser le P. Picron comme "l'homme fidèle" dans la foi chrétienne: "le Père Picron savait bien ce qu'il voulait". Ceci, selon lui, fait penser au jeune Jean Bosco qui avançait sur la corde comme saltimbanque: "...il concentrait

[51] G. Ngendakuriyo, sdb, professeur en théologie biblique au Theologicum (Lubumbashi); L. Miryango, sdb, professeur d'histoire ecclésiastique au même Institut. Leurs témoignages datent de 1995.

[52] Témoignage donné dans un e-mail au P. Wilfried Poignie, Yaoundé (Théologat), 25/01/2018, transféré a Verhulst, copie in AMV). Vincent Munshya est actuellement missionnaire dans la province d'Afrique Tropicale.

[53] Wilfried Poignie, né en 1946, entra chez les salésiens en 1964. Après une candidature en philosophie et lettres et une licence en théologie ("missiologie"), il partit au Rwanda où il enseigna la théologie morale fondamentale au grand séminaire interdiocésain de Nyakibanda (1976-1985). Il enseigna la même discipline au scolasticat franciscain de théologie à Kolwezi (1985-1988) et au Theologicum de Lubumbashi (1988-2015). Pendant 23 ans (1992-2015), il fut le responsable d'un centre de formation culturelle et chrétienne pour les grands jeunes, appelé "Safina" (en référence à "l'arche" de Noë) à Lubumbashi. Il a publié deux livres qui sont le fruit de ses activités d'animation: *Etincelles de fraternité...* et *Etincelles d'amitié. Textes rassemblés à l'occasion du 25ème anniversaire de la maison Safina.* Lubumbashi, s.e. 2017, 128 p.

[54] Son témoignage (écrit) est né comme un "hommage" rendu au P. Picron: d'abord "oralement" dans "un mot du soir" au Theologicum quelques jours après son décès en janvier 1991. A partir de ce "mot du soir" (oral), il a fait un résumé dactylographié sous le titre *P. Picron (1906-1991).* Theologicum (Lubumbashi), s.d., 2 p., in ASL *Picron.* Quelques mois plus tard, pendant la retraite annuelle des confrères de l'AFC à Kansebula, lors de la commémoration traditionnelle des confrères défunts au cimetière à Kafubu, le 5 juillet 1991, il a de nouveau parlé du P. Picron aux retraitants. Suite à cela, le 16 juillet 1991, il a rédigé un deuxième texte *Père René-Marie Picron. Une parole au cimetière de Kafubu* qui a été polycopié au Theologicum (2 p., in ASL Picron). Cinq ans plus tard (en 1996), il a publié (ensemble) les deux hommages sous le titre: *Père René-Marie Picron. Quelques souvenirs du temps de Butare, de 1976 à 1984*, avec le sous-titre *Un témoin sur la route*, comme une partie d'un livret intitulé *Etincelles de fraternité...*, pp. 81-95. Quelques années après, il a encore réédité le même texte sous forme d'une brochure polycopiée, sous un titre nouveau: *Huit ans de "bon voisinage".* s.l., s.e. s.d., 12 p. Nos références renvoient au livret imprimé de 1996.

toutes ces forces sur le but", ce qui veut dire en termes de spiritualité que "de toute sa personne, il avait fait le choix de Dieu" d'où, avec un grand sens de réalisme, "il voulait faire à chaque instant ce que Dieu lui demandait"[55] et "il ne se permettait pas de nonchalances ou de légèretés, mais jusque dans les détails, il voulait vivre chaque jour sa vocation" et être disponible pour la mission, au-delà des humeurs et des caprices; au-delà des indifférences et des préférences"[56].

Il met également en évidence que sa foi avait sa source dans une vie de prière, tant personnelle que communautaire. Cela se voyait, par exemple, dans la courte visite qu'il faisait à chaque fois à la chapelle après le repas ou la vaisselle, ou dans la récitation fréquente de prières instantanées dites "jaculatoires" dans la tradition. C'était une façon de relier son âme à Dieu au milieu des activités[57]. Avec une grande régularité il confessait humblement ses péchés, plein de repentir et, de temps à autre, il faisait même une "confession générale" durant laquelle il se sentait très ému[58]. Son désir d'être en communion avec le Seigneur fut régulièrement comblé, ne fût-ce que par moments: il appelait cela les "visites du Seigneur"[59]. Il avait également une dévotion mariale intense qui datait de sa jeunesse. Significatif à ce propos est le simple fait qu'il a tôt ajouté le nom "Marie" à son prénom et qu'il a, dès lors, toujours signé ses lettres: "René-Marie Picron". De plus, ses homélies se terminaient presque toujours par un "colloque avec Marie".

Un troisième aspect que le P. Poignie souligne c'est que le P. Picron était un homme d'église et qu'il vivait vraiment au rythme de l'Eglise universelle. Sa lecture assidue de l'*Osservatore Romano* en est une expression concrète[60]. Il aimait l'Eglise comme le prolongement du Christ dans le temps. Par conséquent, l'obéissance à l'Eglise et à son magistère allait pour lui de soi. Critiquer l'Eglise,

[55] *Etincelles de fraternité...*, p. 83.

[56] *Ibid.*, p. 88.

[57] Par ex. en montant l'escalier, comme il avançait lentement à cause de le handicap de sa jambe, il avait pris l'habitude de méditer sur le désir de l'homme vers Dieu; en descendant, sur le désir de Dieu de rencontrer les hommes (*Etincelles de fraternité...*, p. 81).

[58] *Ibid.*, p. 87.

[59] Pourtant, à ma connaissance, aucun cahier ou autre document (de ce genre) n'existe (ou n'a été gardé) aux archives de l'AFC.

[60] Un confrère qui était en formation à Butare témoigne: "Il aimait beaucoup lire l'*Osservatore Romano* et nous communiquait beaucoup de nouvelles du Vatican et de l'Église en général. Il tenait à collecter et assembler tous les numéros de ce journal et il me les donnait pour les faire relier à l'imprimerie" (G. Nteziryayo, e-mail, Kigali, 26/06/2018, copie in ASL Picron). Si c'est vrai que ce fut "l'unique" journal qu'il lisait, tout comme la Radio-Vatican l'unique qu'il écoutait, on peut le regretter si l'on adhère à ce qu'a dit Nicolas Boileau, philosophe français du 17ème siécle: "Au choc des idées jaillit la lumière". Mais, pour lui, c'était peut-être une simple question d'économie dans la gestion de son temps, pas une manifestation de fermeture d'esprit.

c'était le faire souffrir. Si, dans sa vie missionnaire, il avait, lui aussi, critiqué parfois l'une ou l'autre décision de ses supérieurs, il en éprouvait un profond regret par après[61]. Dans le même sens, il était l'homme fidèle à Don Bosco, aux Constitutions et aux directives des supérieurs, pour être finalement fidèle à sa propre vocation et mission salésienne: "Il se voulait salésien d'une seule pièce [et] il enseignait ainsi aux autres. Pour les Constitutions et pour notre règle de vie, il n'y avait pas lieu de faire un tri selon nos propres préférences; tout ceci formait un tout; c'était à prendre ou à laisser!"[62].

Comme salésien consacré par les trois vœux, c'est sa manière de pratiquer la pauvreté qui a frappé le plus ses confrères et certains l'ont considérée comme exagérée[63] tandis que lui-même n'en souffrait pas tant et trouvait cela normal. D'autre part, il n'exigeait des autres pas plus que ce qui était prescrit par les Règlements généraux de la Congrégation[64]. En effet, selon le P. Poignie, quand on vivait avec lui, bien qu'il n'épargnât pas ses bons conseils, il restait en même temps "très patient et discret" et il ne faisait pas de remarques "publiques" laissant chacun agir selon sa conscience[65]. Même dans le conseil de la maison, il n'intervint que rarement, laissait la parole aux autres; il respectait les décisions prises de commun accord[66]. Ainsi, comme ancien provincial, il n'a pas cherché à imposer son point de vue aux directeurs des communautés où il était.

Un quatrième aspect qui l'a frappé c'est sa vie de prière qui aboutissait spontanément dans l'action. Il avait pas mal de talents – la musique, sa connaissance de plusieurs langues, son éloquence, sa clarté d'esprit – mais il les utilisait uniquement au service de la mission. Sa formation théologique était celle d'avant le concile marquée par le "thomisme". Par après, il n'avait jamais pu faire des études spéciales en théologie ou recevoir un temps de recyclage. Mais, au temps du concile Vatican II, comme autodidacte, il s'était renouvelé par ses propres lectures. A Butare, presque chaque jour on le trouvait à la bibliothèque. Par son ouverture d'esprit, sa recherche méthodique, il savait composer une conférence en

61 *Etincelles de fraternité...*, p. 88.

62 *Ibid.*, p. 92.

63 *Ibid.*, p. 88. Il cite des exemples comme: prendre le dernier morceau à table, le refus (à son grand âge avec des handicaps pareils) de faire la sieste sur son lit, le partage de ses habits (même personnels) avec les pauvres, le fait d'utiliser le plus souvent du papier de récupération, et une chambre presque vide sans ameublement.

64 Les implications (exigences) pratiques étaient évidemment différentes en ce temps-là par rapport à ce qu'elles sont aujourd'hui.

65 Le P. Poignie fait, entre autres, allusion à l'article des *Constitutions et Règlements de la Société de Saint François de Sales*, éd. française de 1986: "Fidèle à une constante tradition, il [= le salésien] s'abstient de fumer; c'est une forme de tempérance salésienne et de témoignage dans son travail d'éducateur". Le non-respect de cet article par certains responsables de la communauté l'a certainement fait souffrir.

66 *Etincelles de fraternité...*, p. 84.

peu de temps[67]. Dans ses homélies, conférences et cours, il transmettait avec éloquence ce qu'il avait à dire, sans se contenter de belles paroles[68]. La vie salésienne, par exemple, consistait pour lui en ce qu'on appelle traditionnellement "l'assistance" et, malgré son âge, il voulait toujours participer à la récréation avec les jeunes confrères en formation et même être avec les jeunes gens qui venaient se détendre dans la cour de l'œuvre[69]. Dans son apostolat, il faisait preuve de grande audace et de créativité et il comprenait très bien que la musique et les moyens de communication sociale sont d'une importance capitale[70]. Il plaignait deux sortes de salésiens: ceux qui n'osaient plus faire du travail pastoral par manque de mise à jour, et ceux qui étaient incapables de travailler avec les laïcs, voulant tout faire eux-mêmes[71].

Une dernière chose que le P. Poignie met en relief c'est qu'il était un homme d'espérance puisque son regard se tournait toujours résolument vers l'avenir. Son adage habituel: "Demain sera plus beau [qu'aujourd'hui]" signifiait que le ciel dépasserait de loin toutes les épreuves de notre vie[72], mais aussi, croyons-nous: que ce qui est important c'est de saisir, dans le présent, toutes les chances prometteuses d'avenir. Cela a créé en lui une attitude de ne jamais vouloir se reposer sur ses lauriers, mais d'aller toujours de l'avant.

Le pasteur pentecôtiste, Jean-Baptiste Ntambabazi, que nous avons déjà cité, et qui était un ancien collaborateur du P. Picron à la paroisse de Rango (1986-1990), a mis en évidence le noyau central de la vie spirituelle du P. Picron, qu'on peut qualifier comme un "humanisme théocentrique":

> "Tout ce qu'il me disait se réalisait dans le temps. Quant à moi, je peux affirmer que le Père Marie-René (sic) Picron parlait avec Dieu; qu'il était un prophète. [...] Je me rappelle certaines choses qui caractérisaient mon «parent»: il stimulait les gens à prier; il aimait beaucoup les pauvres; malgré qu'il fût malade, il ne se préoccupait pas beaucoup de sa maladie, mais plutôt de celle des autres; il ne voulait pas que quelqu'un connaisse sa souffrance. Il était discret. Il aimait dire ceci: «On ne peut pas affirmer qu'on aime Dieu qu'on n'a jamais vu alors qu'on n'aime pas son prochain. N'oublions pas que tout homme est une image de Dieu». Il aimait dire aussi: «Nous devons nous aimer les uns les autres parce que c'est l'amour qui caractérise les enfants de Dieu».

[67] *Ibid.*, pp. 84-85.

[68] *Ibid.*, p. 88.

[69] Ceci est confirmé par le P. Vincent Munshya qui écrit: "Son attachement à la communauté était remarquable [...]: sa présence au bord du terrain de volley ou de basket..." (e-mail, Yaoundé, 25/01/2018). Pour sa part, le P. Gaspard Nteziriyayo écrit: "Chaque fois qu'il y avait des jeunes qui venaient jouer chez nous [à Butare et à Rango], il était là pour faire l'assistance. Il y avait des terrains de volleyball et de basket à côte de la maison à Butare, et celui de volleyball à Rango" (e-mail à Verhulst, Kigali, 26/06/2018, copie in ASL *Picron, Témoignages*).

[70] *Etincelles de fraternité...*, p. 89.

[71] *Ibid.*, pp. 85-86.

[72] *Ibid.*, p. 90.

> Je conclus mon témoignage en disant que, durant le moment où j'ai collaboré avec le Père Marie-René Picron, j'ai constaté qu'il avait consacré son cœur à Dieu et à son peuple. [...] J'ai beaucoup appris de lui. Je crois que le Seigneur l'a accueilli dans son Royaume et lui a accordé le repos éternel. Il était l'ami des hommes et de Dieu. Je certifie que ce témoignage que je donne est vrai"[73].

Et citons en dernier lieu le témoignage du P. Jean-Paul Lebel[74], le supérieur religieux (le directeur) de la communauté de Rango où le P. Picron a vécu ses dernières années et derniers jours de sa vie, et qui a mis en lumière une ressemblance touchante entre le P. Picron et Don Rua:

> "J'ai vécu presque six ans avec le P. Picron [1985-1991]. J'ai toujours eu le plus grand respect envers lui et nous nous entendions bien [...] Le P. Picron était un homme courageux et d'une volonté exceptionnelle[75]. [...] Une chose est certaine, le P. Picron ne s'est jamais apitoyé sur son sort. Il ne se plaignait jamais. Tout ce qu'il pouvait faire de lui-même, il le faisait. Il avait une canne, mais je crois que je pourrais compter sur mes doigts le nombre de fois que je l'ai vu l'utiliser. Il avait une certaine fierté, légitime d'ailleurs, de pouvoir se débrouiller seul. Il me vient parfois à l'idée que, comme Don Rua était le double de Don Bosco (moins le sourire!!!), le P. Picron était une copie de Don Rua... sévère, mais juste"[76].

6. Conclusion générale

Je rappelle que l'objectif de notre étude biographique était d'étudier la figure du P. Picron comme un salésien de Don Bosco qui a marqué l'histoire de la Congrégation et de la Famille salésienne, particulièrement en Afrique centrale[77]. Nous venons de présenter les diverses appréciations de sa personnalité par ceux qui l'ont connu de près à différents moments de son long parcours. Le plus souvent, ces appréciations convergent et se complètent, parfois aussi elles se contredisent.

L'auteur de cette biographie n'a pratiquement pas connu le P. Picron, mais il a étudié sa vie, du début jusqu'à la fin, sur base de multiples sources écrites et

[73] Jean-Baptiste NTAMBABAZI, *Témoignage sur le Père Marie-René Picron*, pièce jointe à un e-mail, 2 p., Kigali, 15/11/2018, copie in ASL *Picron, Témoignages*.

[74] Jean-Paul Lebel: né en 1936, devenu missionnaire au Rwanda en 1983, il occupa plusieurs fonctions, et fut délégué du Rwanda-Burundi en 1990-1993. Actuellement, il est secrétaire provincial de la Province AGL (Afrique des Grands Lacs: Rwanda-Burundi-Ouganda) et il rend encore service à la Nonciature de Kigali. Il réside au provincialat à Kimihurura.

[75] Dans le même sens parle Sr Lumière Luce, FMA: "J'admirais sa force de volonté. Il était maître de son corps. Il ne se laissait jamais vaincre par la fatigue causée par l'âge, la difficulté de marcher et de parler..." (témoignage, e-mail, Rango, 19/07/2018, copie in ASL *Picron, Témoignages*).

[76] P. Jean-Paul Lebel, e-mail, Kigali, 08/05/2018, copie (*ibid.*).

[77] En fait, il a aussi marqué la Belgique, au moins durant les sept ans de son mandat de provincial (1952-1959).

orales. En confrontant les différentes appréciations citées avec ce que nous avons trouvé par l'étude de sa vie, il en résulte une certaine "image" de sa personnalité que nous croyons être proche de la réalité historique, même si quelques aspects peuvent encore être insuffisamment explorés par manque de sources ou, simplement aussi, par le fait que chaque homme reste un mystère.

Mais ce qui ressort de l'ensemble des faits connus et des témoignages reçus, et qui semble le plus caractériser le P. Picron, c'est la radicalité de son engagement salésien, sacerdotal et missionnaire. Il fut un religieux qui a connu une évolution continue – je dirais presque "linéaire" – depuis sa jeunesse jusqu'à la fin de sa vie sur base d'une foi chrétienne inébranlable. Comme salésien, il a été saisi par Don Bosco et ses grands disciples (Don Rua, Don Rinaldi, Dominique Savio...). Comme eux, il a voulu donner sa vie aux jeunes et aux éducateurs des jeunes, avec les talents qu'il avait reçus (par ex. le don de la parole, de la musique, etc.) et il a conduit une multitude de personnes vers une vie chrétienne fervente. Nous remarquons cependant qu'il a mieux réussi au plan pastoral que pédagogique. Apparemment, il lui a manqué un don (ou charisme) bien typique pour le bon salésien: la jovialité, l'attraction spontanée pour entraîner les jeunes. Il était conscient de ses limites sur le plan pédagogique.

S'il a brillé, c'est surtout sur le plan pastoral en tant que prêtre, et cela se manifeste par ses efforts continus pour être à jour sur le plan de l'évangélisation, de la catéchèse, de la liturgie et de la célébration des sacrements. De cette façon, sous l'inspiration du concile Vatican II, il a été très créatif en inventant des méthodes pour s'adapter aux temps, aux lieux, aux personnes. De la documentation étudiée ressort aussi que le P. Picron avait une forte identité "missionnaire": il s'est senti un envoyé au nom du Christ et de son Eglise pour annoncer l'évangile aux peuples d'Afrique.

Même si quelques témoins ont mis en lumière certaines défaillances dans sa manière de penser et d'agir, force est de constater que la plupart ont donné une appréciation (très) positive de sa personnalité, à tel point que d'aucuns[78] n'hésitent pas à le qualifier comme "saint". La sainteté est ici à comprendre dans le sens défini par le Vatican II comme "plénitude de la vie chrétienne", "perfection de la charité". Le saint est quelqu'un dont on peut affirmer qu'il a mis en œuvre ses forces reçues (naturelles et surnaturelles) pour se conformer au Christ en se dévouant "de toute son âme" à la gloire de Dieu et au service du prochain[79].

[78] Dans un style bien à lui, le P. Poignie écrit: "Je voudrais ajouter une conviction personnelle. Pendant un certain temps, je me suis dit: «Si le Père Pircon n'est pas saint, et si sa sainteté n'est pas reconnue dans la communauté chrétienne et salésienne, dans ce cas, je laisse tout tomber: la foi en Dieu, en l'Eglise et en tout le reste». Mais maintenant que je suis un peu moins jeune, je me dis: «Si les salésiens, si les salésiennes, si les coopérateurs, si les anciens etc. le veulent, le P. Picron sera canonisé!»" (*Etincelles de fraternité...*, p. 93).

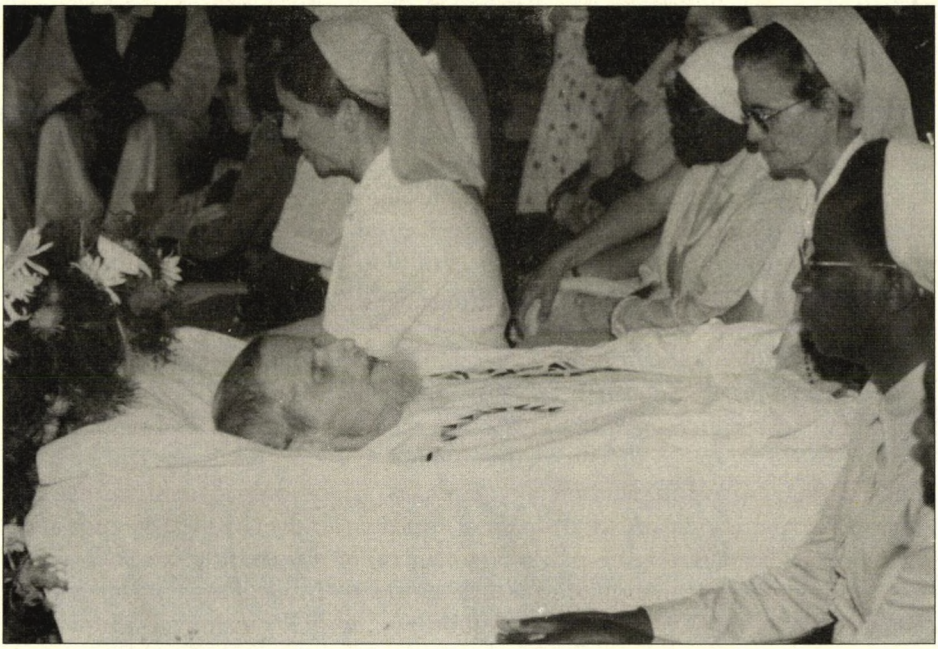
[79] Cf Constitution dogmatique sur l'Eglise: *Lumen Gentium*, n° 40, par. 2.

L'historien peut-il parvenir à une telle conclusion? La sainteté d'une personne est un aspect difficilement saisissable en histoire puisque cela supposerait que l'on soit capable de sonder la personne en toute sa profondeur. L'historien peut tout au plus scruter des "signes" de sainteté dans la vie d'une personne. Une autre étude – psychologique et théologique – est donc requise pour faire le discernement et répondre adéquatement à cette question. Ce n'est pas notre objectif; d'autres pourront le faire. Ce qui ne doit pas nous empêcher d'ouvrir quelques pistes de réflexion pour aider ceux qui voudraient s'atteler à une pareille étude.

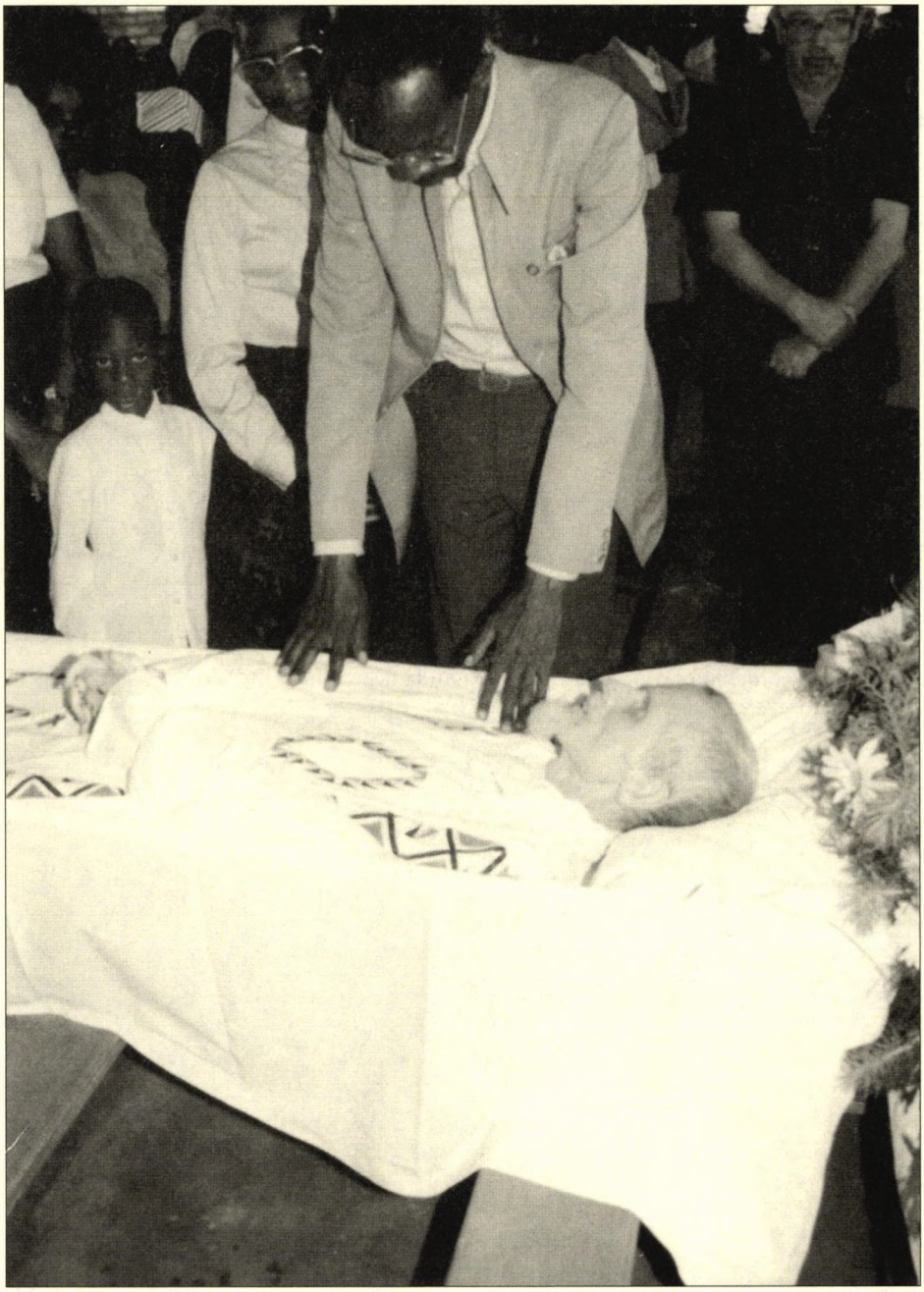
Dès lors, la "postface" qui suit a comme but de clarifier le débat (déjà en cours) sur la sainteté du P. Picron. A ce niveau, il ne s'agira plus tellement de présenter des nouveaux faits, mais de faire une démarche "réflexive" sur l'ensemble des faits étudiés (et sur leurs connexions), pour montrer la complexité de la question dans le cas concret qui est le nôtre.



Le corps du P. Picron exposé à l'église lors de la messe d'enterrement (ABN).
Lieu: Rango. *Date:* dimanche, le 27 janvier 1991.
Personnes: les présents viennent saluer le corps du défunt.



Des sœurs de différentes congrégations honorant la dépouille du P. Picron (ABN).
Lieu: Rango. *Date:* 27 janvier 1991.



Geste de vénération d'un des présents à la messe (ABN).
Lieu: Rango. *Date:* 27 janvier 1991.
Personnes: (à droite) le P. Jacques Lenaerts.



Cortège funèbre vers sa dernière demeure (ABN).
Lieu: Rango. *Date:* 27 janvier 1991.
La population locale venue nombreuse.

POSTFACE

Nous voudrions tout d'abord attirer l'attention sur le fait que, dans plusieurs témoignages donnés sur le P. Picron, affleure une "renommée de sainteté" qui ne date pas seulement du temps qu'il vivait au Rwanda (à Butare), mais date déjà du temps qu'il était au Congo[1]. Déjà à Kafubu, pendant ses premières années d'apostolat, les jeunes se sont aperçus de son zèle extraordinaire à leur égard. Interviewés comme adultes dans la vie civile, plus de trente ans après les faits, sans subir la moindre pression pour dire cela, ils ont affirmé que le P. Picron leur semblait être un "saint". Notons que leurs témoignages ont été enregistrés dans d'excellentes conditions par des laïcs qui n'avaient aucun intérêt à parler en sa faveur. Le P. Léon Verbeek avait bien formés ses collaborateurs laïcs à la technique de l'interview de manière à ce qu'ils laissent l'interviewé s'exprimer "librement" tel qu'il le voulait.

On retrouve cette même réputation pendant la dernière période de sa vie au Rwanda. Ainsi, en 1996, cinq ans après la mort du P. Picron, le P. Wilfried Poignie affirme que bon nombre de confrères, de religieux et de religieuses, surtout les sœurs Bernardines qui l'avaient connu de près, étaient "convaincues" de sa sainteté[2]. Vingt-sept ans après sa mort, le directeur de la communauté de Rango, le P. Raphaël Katanga, affirme que, même si (en 2018) il y avait encore peu de témoins en vie de ceux qui ont connu le P. Picron dans les années 1985-1991, "les gens de Rango n'ont [en tout cas] rien à reprocher au Père Picron, bien au contraire..."[3]. Cela nous permet de conclure que la renommée de sa sainteté n'a jamais été contredite par le peuple de Dieu qui l'a connu de son vivant.

Par ailleurs, le P. Picron "voulait" devenir saint comme le voulait aussi Dominique Savio qui fut son modèle de vie dès le bas-âge. Parlant encore du P. Picron, le P. Poignie affirme à ce propos: "Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui, comme lui, voulait se faire saint d'une manière si marquée"[4] et, pour y parvenir, il s'effor-

[1] Au plan civil aussi, ses mérites ont été reconus publiquement: le 6 juillet 1949, par les autorités du Congo-Belge qui lui ont décerné la médaille d'or de l'Ordre Royal du Lion; le 30 juin 1967, par les autorités de la 2ème République du Congo qui lui ont décerné la médaille d'or du Mérite civique (dates mentionnées sur la fiche de son curriculum, in ASL *Picron, Dossier personnel*).

[2] *Etincelles de fraternité...*, p. 90.

[3] Message e-mail, Katanga à Verhulst, Rango, 27/01/2018, copie in ASL Picron. Le P. Katanga note: "Beaucoup de gens qui ont collaboré avec le Père Picron ont sombré dans la mort au moment de la guerre et du génocide de 1994" (*ibid.*).

[4] Wilfried POIGNIE, *Observations et impressions après lecture de la Biographie*, e-mail à Verhulst, Boortmeerbeek, p. 3, copie in AMV).

çait chaque jour un peu plus pour atteindre l'objectif qu'il s'était fixé tout en menant une vie dans la plus grande simplicité. Même les célébrations de ses anniversaires et jubilés étaient des occasions pour "rayonner la cause de Dieu", jamais pour attirer l'attention sur lui-même, et il continue: de cette manière, il tenait à faire les choses "ordinaires" de manière "extraordinaire" en étant toujours ponctuellement là où on l'attendait[5]. Aussi évitait-il scrupuleusement "tout ce qui était superficiel et sensationnel"[6].

Toujours pour soutenir l'hypothèse d'une possible sainteté, on peut rappeler ici le texte du télégramme que Don Viganò lui a envoyé lors de son jubilé d'or de sacerdoce en 1983: "J'exprime notre reconnaissance pour votre exemple ininterrompu de salésianité"[7]. A notre avis, la salésianité du P. Picron s'est surtout manifestée dans sa manière de vivre sa prêtrise qui correspond parfaitement au profil de salésien-prêtre que le même recteur majeur, Don Viganò, a proposé aux jeunes générations de salésiens à l'approche de l'an 2000:

> "Le prêtre doit être l'homme de Jésus Christ et de l'Eglise, envoyé au monde pour transmettre le salut, la vérité intégrale, la miséricorde du Père, la rédemption du Fils, la puissance intérieure de l'Esprit; il doit donc être enthousiaste et infatigable à porter l'espérance: un homme-sacrement"[8].

Vient renforcer encore cette hypothèse la déclaration du P. (Mgr.) Enrico dal Covolo[9], postulateur général de la Congrégation salésienne pour les causes des saints de 2003 à 2010, qui, après avoir séjourné en Afrique subsaharienne en juillet-août 2011, a affirmé que le P. Picron était la personne qui, dans l'Afrique salésienne, jouissait (du moins jusqu'à ce moment-là) "de la plus grande renommée de sainteté". Cela permettrait, selon lui, qu'un jour sa cause puisse être introduite auprès des instances ecclésiastiques[10].

[5] *Etincelles de fraternité...*, p. 93.

[6] *Ibid.*, p. 90.

[7] Cf N. CULU – I. GATETE, *Jubilé d'or...*, p. 3. Le télégramme authentique se trouve dans le dossier personnel du P. Picron (ASL *Picron, Dossier personnel*).

[8] Egidio VIGANÒ, *Le prêtre de l'an 2000 nous tient à cœur*, in ACG 335 (1991) 33-34.

[9] Enrico Dal Covolo: né en 1950; devenu salésien, il obtint la *laurea* en lettres classiques, puis le doctorat en théologie et sciences patristiques. Longtemps, il enseigna à l'Institut Supérieur "Latinitas" à l'Université Pontificale Salésienne de Rome dont il devint vice-recteur en 2003. Après avoir été postulateur général pour les causes des saints de la famille salésienne, en 2010, il fut nommé recteur magnifique à l'Université Pontificale du Latran et élevé à la dignité épiscopale, le 15 septembre 2010. Il fait partie de plusieurs académies et associations scientifiques ecclésiastiques, notamment la commission pontificale d'archéologie sacrée (cf http://www.enricodalcovolo.it/biografia, site consulté le 02/03/2019).

[10] Dans une "notice" sous le titre *Rwanda: un autre salésien vers les autels?* Notice publiée par l'Agence Infos Salésiennes sur le site ANS-News (*Butare*, Rome, 27/08/2009); reprise, plus succinctement, sur le site "Zenit.org", le 28/08/2009, sous le titre *Le père René-Marie Picron (Bruxelles, 1906 – Butare, 1991).*

Malgré cela, le moins qu'on puisse dire c'est qu'il n'y a pas eu d'empressement en aucune des trois provinces salésiennes issues de l'ancienne province belge unitaire pour introduire sa cause de béatification au niveau ecclésiastique et il est probable qu'il soit déjà trop tard pour récolter, de manière officielle, des témoignages en nombre suffisant. Ce constat pose un problème qu'il faut essayer d'éclaircir.

Une première raison pourrait être celle qu'a pressentie le P. Poignie en affirmant que le P. Picron n'est pas une figure à la mode, attrayante à première vue, mais un saint "pour les jours ordinaires, pour les jours de travail et d'apostolat"[11], une "référence sans artifice, une référence dépouillée qui renvoie à l'essentiel" de l'identité salésienne[12]. Mais cette raison ne suffit pas pour expliquer une certaine réticence persistante à son égard qui se réfère, nous semble-t-il, à certaines défaillances humaines du P. Picron. Il y a donc à voir si les reproches qu'on a formulés à son endroit, sont fondés.

La première série de reproches concernent sa personne, en commençant par son caractère. On affirme plusieurs fois dans les scrutins faits durant sa formation qu'il était fermé et s'ouvrait difficilement aux autres, qu'il était rigide, sombre, même un peu violent. D'autre part, on a l'impression qu'il "travaillait" son caractère. De cette manière, il est devenu "entêté" dans le bien qu'il voulait réaliser. Plus tard, comme supérieur (délégué, provincial), il a adopté une ligne de conduite assez personnelle, prophétique, en se référant aux signes des temps, ce qui a fait qu'il était souvent en avance sur son temps. Dans ses projets, il ne semble pas avoir poursuivi un projet "à lui" (individuel) pour se mettre en évidence. Dans ce sens, ce n'était pas un esprit "indépendant" qui agissait comme bon lui semblait puisqu'il voulait toujours respecter les directives de ses supérieurs, même s'il n'était pas d'accord en tout avec eux. Par rapport à ses collaborateurs, on peut affirmer que sa manière de gouverner la province a été "collégiale" dans le sens qu'il a généralement cherché le consensus au sein du conseil provincial et qu'il a assumé certaines décisions qui étaient douloureuses pour lui. A titre d'exemple, on peut citer sa ligne de conduite pendant la période critique où on a réalisé la division de la province belge.

Il l'a affirmé au bout d'un séjour dans les circonscriptions de la R.D. du Congo, de l'Angola, de l'Afrique du Sud, du Kenya, de la Tanzanie, du Rwanda et de l'Ouganda. En prêchant quatre retraites (deux aux SDB et deux aux FMA) en AFC, il eut en même temps l'occasion d'écouter plusieurs salésiens et de visiter divers lieux de l'histoire salésienne en Afrique. Notons que Don Dal Covolo déclare: "Ce ne sont pas uniquement les confrères qui considèrent saint le père Picron. Beaucoup d'autres personnes, et surtout les sœurs Bernardines qui le connurent de plus près, sont prêtes à témoigner de sa sainteté. Il revient maintenant au provincial du lieu [...] d'effectuer les enquêtes préliminaires et, si elles sont convaincantes, de présenter au recteur majeur la demande officielle d'introduction de la Cause" (ANS-News, *Butare*, Rome 27/08/2009).

[11] *Etincelles de fraternité...*, p. 90.

D'autres soulignent un aspect négatif de son tempérament: il était trop sérieux et ne riait pratiquement jamais[13], ce qui, selon eux, est une contre-indication pour la sainteté en référence au dicton qu'on attribue à François de Sales: "un saint triste est un triste saint". A ce propos, le P. Wilfried affirme: il est vrai qu'il ne riait pratiquement pas; c'est une simple constatation, une limite de sa nature. Sur ce plan, il était tout autre que l'un de ses meilleurs amis, le confrère coadjuteur Joseph Hodiamont, un animateur-né au rire contagieux[14]. Mais, par moments, il avait quand même de l'humour[15]; il souriait souvent[16] et il a certainement gardé une grande sérénité dans son cœur, malgré tous les malheurs qui l'ont accablé pendant sa longue vie. Peut-être était-ce là le fruit de la maturation en cours pendant toute sa vie? Dans les années 1960-1972, il était encore un activiste qui voulait réussir dans ses entreprises tandis que, pendant les dernières

[12] *Ibid.*, p. 95.

[13] Cet aspect de sa personnalité a aussi frappé Mgr. Cornelis qui l'a bien connu quand il était archevêque à Elisabethville et qui, à mon invitation pour donner un témoignage, m'a répondu très brièvement par écrit (vu son handicap dû à la maladie de Parkinson): "Je souligne l'identité caractéristique du Père: austère, consciencieux, sens de ses responsabilités spécifiques salésiennes; un homme ultra-sérieux. Je ne l'ai jamais vu sourire, et encore moins rire. J'avais de bons rapports avec lui" (Cornelis à Verhulst, Zevenkerken, 05/07/1991, copie in ASL *Picron, Témoignages*).

[14] *Etincelles de fraternité...*, p. 93.

[15] Deux salésiens africains en témoignent: le P. Sabin Bazigo se rappelle que, le jour de son départ au noviciat, le P. Picron lui disait d'un ton taquin: "Il faut bien payer le maître des novices pour que tu passes! ".

Le P. Gaspard Nteziryayo: "Il aimait égayer la communauté par ses nombreuses blagues. Même pendant ses cours, quand nous étions novices, il aimait raconter quelques blagues pour nous réveiller" (e-mail, Kigali, 26/06/2018, copie in ASL *Picron, Témoignages*).

Même dans le temps antérieur, quand il fut provincial, on trouve des traces d'humour, comme par ex. dans ce petit mot de remerciement où il répondit aux discours louangeurs des orateurs à l'occasion de sa fête patronale en 1953 (en même temps que fête de la reconnaissance provinciale): "J'accepte vos remerciements... et si vous avez exagéré un peu: d'abord en ce qui concerne mes mérites, je vais penser que l'amour est aveugle; en ce qui concerne les peines de ma fonction, sachez qu'être provincial, c'est très facile quand on se sent aidé, et si c'est parfois pénible, vous me l'avez déjà annoncé puisqu'aujourd'hui, vous avez célébré la messe d'un martyr! [=Saint René]. Non, ce n'est pas si pénible que ça! [Mais] exagérer, ce n'est pas toujours mentir!" (Mot de remerciement, *Solennité de St René*, Woluwe-Saint-Pierre, 15/11/1953, in ABN *Documents du P. Picron*, farde 1).

[16] Cette affirmation lapidaire que jamais il ne souriait est contredite par deux salésiens. Le P. Albert Sabbe, en faisant référence aux années 1952-1959, affirme: "Nous regardions le P. Picron avec beaucoup... de respect, non sans un peu de crainte. Il avait un aspect un peu ascétique, avec un petit sourire qui ornait parfois son visage. Mais, pratiquement jamais, il ne riait aux éclats" (A. SABBE, e-mail à Verhulst, Sint-Denijs-Westrem, 13/12/2017, in ASL Picron, Témoignages). Le P. Poignie, qui l'a connu plus tard au Rwanda, affirme pour sa part: "Le P. Picron avait certainement le sens de l'humour et il souriait toujours. Son sourire illustrait sa foi dans la Résurrection" (W. POIGNIE, *Corrections et impressions...*, p. 3).

années de sa vie, il ne gérait plus rien. De ce fait, il était plus détendu ne cherchant plus autre chose que de rendre service là où c'était possible.

D'autres reproches concernent ce que l'un ou l'autre a appelé: une étroitesse d'esprit ou une rigueur excessive notamment dans le domaine de la pratique de la pauvreté et de la chasteté consacrée. Mais à cela on pourrait répondre que certaines de ses réactions sont simplement à situer dans un temps qui était "autre" que celui que nous connaissons aujourd'hui. Lui aussi le P. Picron a certainement évolué dans ses idées. Qu'il ait pris les choses "très au sérieux" au plan de la discipline religieuse[17], c'est absolument vrai. Mais, en cela, il a été plus exigeant pour lui-même que pour les autres. Le fait d'avoir été exigeant dans la formation initiale plaide plutôt en sa faveur quand on voit ce que peuvent être les tristes conséquences d'une attitude laxiste en cette matière. A ce propos, on peut citer un passage d'un ouvrage du P. Francis Desramaut qui explique le concept "sainteté" en se référant à Don Viganò. Je suppose que ces deux salésiens ne soient pas à considérer comme "étroits d'esprit":

> "Au sentiment du recteur [majeur, Don Viganò], l'un des maux les plus redoutables qui eussent affecté la vie religieuse pendant la crise [postconciliaire] récemment traversée, a été la désintégration de l'ascèse, entendue comme effort méthodique pour éliminer, à l'aide de la grâce, ce qui s'oppose à la croissance de la vie dans le Christ et pour affronter virilement les sacrifices inévitables à qui prétend chrétiennement progresser. Elle exige abnégation, renoncement, acceptation de la souffrance, lutte et combat spirituel. Sans l'ascèse, la sainteté s'évanouit"[18].

L'importance que le P. Picron a accordée à l'interdiction de fumer a pu paraître exagérée aux yeux de certains. Mais, avec le recul du temps et ce que nous en savons aujourd'hui sur les dangers qui guette les fumeurs et ceux qui vivent avec eux, ainsi que sur la forte dépendance qui en résulte surtout quand on commence à fumer dès sa jeunesse, le combat du P. Picron n'a pas été celui d'une arrière-garde conservatrice, mais plutôt d'une minorité "prophétique" en préparant des temps nouveaux. D'ailleurs, ce n'était pas seulement son combat à lui, mais de la Congrégation dans son ensemble (de Don Ricaldone, Don Ziggiotti, Don Ricceri...), dans une attitude de fidélité au charisme de Don Bosco qui a toujours poursuivi ce qui était bienfaisant pour les jeunes. Comme Don Bosco, ils ont voulu qu'en cela les salésiens donnent, tout simplement, le bon exemple[19]. Soulignons

[17] Dans une lettre au jeune directeur Charles Van Lommel, il nota un jour le motif pourquoi il tenait tant à l'observance des règles de la Congrégation: "L'observance salésienne nous attirera la bénédiction de Dieu et la bienveillance des hommes" (Picron à Van Lommel, Woluwe-Saint-Pierre, 29/10/1958, in ABN *Correspondances du P. Picron*, farde 3).

[18] Sous le "mot-clé" *Sainteté*, dans son ouvrage *Les cent mots-clefs de la spiritualité salésienne*. Paris, Ed. Don Bosco 2000, p. 477.

[19] Cf ce qu'avait dit Don Fedrigotti à la fin de la visite canonique extraordinaire (18 octobre 1956 – 11 janvier 1957): "Ce n'est pas possible qu'à un certain moment la Congrégation puisse permettre de fumer. Sinon ce serait la fin de tout notre système [édu-

encore que, dans son combat contre le fumage, le P. Picron n'a pas voulu recourir à la méthode de dénonciation, comme on le lui avait demandé ou proposé, mais à celle de l'interpellation personnelle. Cela montre sa grandeur d'âme.

Certains reproches découlent aussi du fait que, pour être un saint "canonisable", il faudrait qu'il soit un "modèle" qui invite à l'imitation, donc une personne très équilibrée au plan psychologique. Sur ce point, les exigences de l'Eglise semblent aujourd'hui plus élevées que dans le passé. Dans ce sens, la "candidature" du P. Picron tomberait d'avance s'il s'avérait que, selon ce que certains prétendent, il y a eu chez lui des tendances malsaines au plan psychique.

Concrètement, on cite souvent son caractère "excessif" qui s'est manifesté à plusieurs reprises. Par exemple, son empressement pour faire ses vœux perpétuels, pour avancer vers le sacerdoce; le fait qu'à chaque fois, il s'épuisait dans l'apostolat; le fait aussi qu'il a dirigé la chorale de la chapelle Regina Mundi avec tant de fougue que, très probablement, cet excès a causé ou précipité sa thrombose qui a failli entraîner sa mort. Mgr Vanheusden a plusieurs fois souligné cet aspect "exagéré" dans sa personne et il aurait souhaité un homme plus tranquille, moins tendu, serein. Il faut toutefois distinguer, selon les psychologues, entre "radicalité" qui est une tendance saine, et "absoluité" qui peut dériver vers le fanatisme, le sectarisme, rigorisme etc. Chaque homme doit reconnaître ses limites et ses fragilités[20]. Heureusement, le P. Picron a su se protéger contre la tendance vers le fanatisme, rigorisme, sectarisme, par son obéissance au magistère de l'Eglise, aux supérieurs de la Congrégation et à la Règle. Il n'a jamais rompu le dialogue avec ses supérieurs, même pas à des moments critiques de sa vie, par exemple quand il se trouvait à Tournai et se sentait comme un "exilé" de sa province d'adoption, l'AFC.

Une autre tendance ambiguë que l'un ou l'autre témoin a observée, plus dans son "entourage" (le groupe des coopérateurs) qu'en lui-même, est celle vers le mysticisme, et le "dévotionnalisme" marial en particulier. Il aurait accordé trop d'importance à des phénomènes mystiques tels que les "messages célestes"de la Sr Casimir, d'où son zèle pour les faire entendre en haut lieu. On a l'impression que cela a fini par fatiguer les responsables de la Curie Romaine, la supérieure générale des Sœurs de la Charité, et le recteur majeur, Don Ricceri. Ses comportements dans cette affaire suscitent une certaine perplexité et font poser des questions concernant son équilibre au plan psychologique et spirituel; en premier lieu celle de savoir ce qui l'a poussé à tant insister pour qu'une autre fête ("solennité") soit instaurée dans l'année liturgique pour souligner l'importance du mystère de l'incarnation[21].

catif] et de l'esprit religieux" (dans un résumé des conclusions de cette visite, ABN *Documents du P. Picron*, farde 1).

[20] Cf Xavier THÉVENOT, *Souffrance, bonheur, éthique. Conférences spirituelles.* Mulhouse, Ed. Salvator 1990, pp. 110-124.

[21] Cf ce qu'en pense le P. Léon Verbeek: "On peut s'étonner de l'obstination pour s'incliner devant l'attitude des responsables quant à l'inopportunité d'une nouvelle solennité

Sans vouloir donner une réponse exhaustive, nous pensons qu'il l'a fait parce qu'il était convaincu que Sr Casimir était une sainte et, notons-le, il n'était pas le seul à le penser[22]. Ceci a créé en lui la conviction qu'il fallait œuvrer, coûte que coûte, pour que son message sur l'Incarnation – qu'elle disait reçu du Christ lui-même dans la prière – soit entendu. Si, malgré tous les obstacles qui se sont dressés sur son chemin, il a persévéré dans sa lutte, il faut le mettre en rapport, nous semble-t-il, avec sa conviction que sa guérison, totalement inattendue, fut un miracle opéré par Sr Casimir. C'est pourquoi, après la mort de la religieuse, il s'est senti moralement obligé à continuer sa lutte pour faire accepter son message spirituel au niveau de l'Eglise. C'est ainsi qu'il a essayé de démontrer la pertinence du mystère de l'Incarnation tant au plan théologique que pastoral. N'ayant jamais réussi à atteindre son objectif, il s'est finalement résigné qu'il en soit ainsi, sans révolte ni amertume, mais sans renoncer à son intime conviction. C'est justement cela qui a toujours caractérisé le P. Picron: la fidélité à sa conscience, en même temps que la soumission sans réserve aux autorités de l'Eglise et de la Congrégation. De plus, il faut considérer que sa focalisation, au plan spirituel, sur le mystère de l'Incarnation du Christ, suite à l'influence exercée sur lui par la Sr Casimir, et à sa propre expérience de la souffrance pendant sa maladie, n'a pas été nuisible, mais plutôt profitable, à sa maturation humaine et spirituelle[23].

Pour le reste, nous pouvons nous référer à une réflexion du théologien, Hans Urs von Balthasar, cité par le pape François dans sa récente encyclique *Gaudete et exsultate*, qui a affirmé que, quand on veut juger de la sainteté d'un saint, il ne faut pas que chacune de ses paroles et chacun de ses actes soient parfaits et correspondent à l'évangile, mais que sa vie dans "sa totalité" reflète le visage de Jésus Christ[24]. Or, il n'y a pas de doute, me semble-t-il, que la vie du P. Picron reflète vraiment le visage du Christ, à moins qu'on ne prouve le contraire. Et, comme le dit un auteur américain, Kenneth L. Woodward, dans la manière d'imiter le Christ il n'y a pas un "modèle" standard à suivre. Chaque homme y va à sa manière, comme dans une aventure unique; chacun avance à son propre

de l'Annonciation. [...] [et de] son attachement excessif à la dévotion et aux soi-disant révélations de la Sœur Casimir" (L. VERBEEK, *Remarques...*, p. 8).

[22] Dans une lettre au P. Picron, le P. Verbeek affirme que, lui aussi, considérait Sr Casimir comme une sainte et qu'il lui arrivait même de l'invoquer (Verbeek à Picron, Kansebula, 26/05/1974, in ASL B5). Le P. Gustave Janssens, a parlé dans le même sens: "La sœur Casimir était une vraie sainte" (tém, Lubumbashi [Imara], 19/12/1993) et ce confrère est connu chez les salésiens d'AFC comme un réaliste, peu porté à mystifier des personnes.

[23] En relisant certaines pages du livre de Xavier THÉVENOT, *Compter sur Dieu. Etudes de théologie morale.* Paris, Cerf 1992, pp. 303-306, on est frappé par la mise en évidence du rôle purificateur que, selon lui, peut jouer la contemplation du mystère de l'Incarnation dans la vie spirituelle et affective d'un chrétien.

[24] Exhortation apostolique du Pape François, *Gaudete et exsultate*, n° 22.

rythme en se laissant transformer peu à peu par la grâce de Dieu[25]. La sainteté ne coïncide pas avec un état psychique sans faille[26].

Une autre série de reproches concernent sa manière de gérer la province belge unitaire. Certains l'ont considéré bon "organisateur"; d'autres le contestent fortement et trouvent qu'il a entrepris trop de choses à la fois et de manière déséquilibrée et désordonnée. En guise de réponse, il nous semble qu'il faut distinguer entre le lancement de projets, et l'organisation de l'exécution de projets. Il savait certainement lancer des projets avec enthousiasme et il était aussi le premier à s'atteler à la tâche tout en cherchant à entraîner les autres. Il était beaucoup moins organisateur au niveau de l'exécution. Avec le temps, il a appris à ne pas trop faire lui-même (tout seul) ce qui était sa tendance spontanée, mais à déléguer des tâches à des collaborateurs qualifiés dans des domaines spécifiques. On le voit, par exemple, lors de la fête des quarante ans du Collège Saint-François de Sales où il n'apparaît pas beaucoup sur l'avant-scène, mais a encouragé toute la communauté religieuse et éducative du Collège a bien préparer cet événement dans tous les détails. De même, lors du congrès international des coopérateurs, il a su animer toute l'équipe organisatrice et ce fut une vraie réussite. Encore, dans la gestion des affaires du Congo, il a "délégué" beaucoup de pouvoir au P. Lehaen. Chez les coopérateurs salésiens, il a confié progressivement l'organisation à eux-mêmes.

Autre reproche encore: son expansionnisme excessif. Tout au long de son mandat, le nombre de maisons en Belgique n'a cessé d'augmenter et, en 1959, il rêvait encore d'une expansion vers les cantons germanophones de l'Est de la Belgique et vers le Grand-duché de Luxembourg[27]. Au Congo, quand bien mê-

[25] Pour appuyer cette affirmation je m'inspire à un livre écrit par un éditorialiste américain, Kenneth L. WOODWARD, *Comment l'Eglise fait les saints* (traduction française de Nicole Ménant de l'original en anglais, publié en 1990). Paris, Bernard Grasset 1992: "Les saints, tels que je les imagine, devraient nous surprendre, non pas confirmer nos présomptions morales ou théologiques. Leurs histoires devraient nous rappeler, non pas l'excellence de la vie vertueuse, mais l'imprévisibilité du domaine où s'engage un être qui se laisse transformer par la logique globale d'une vie vécue en et à travers Dieu. [...] Voilà ce que les saints ont en commun et qui, dans la tradition chrétienne, fait de chaque saint un cas unique" (*ibid.*, p. 427).

[26] "La sainteté ne coïncide pas nécessairement avec la perfection humaine. [...] La sainteté, elle, consiste à accueillir le don de Dieu qui nous fait progresser en humanité à partir de notre situation complexe" (Xavier THEVENOT, *Ethique pour un monde nouveau.* Paris, Ed. Salvator 2005, p. 345).

[27] D'un côté, il avoue que la province Belge s'est développée trop rapidement; mais de l'autre, il semble ne pas pouvoir (ou vouloir) s'arrêter sous l'urgence des besoins pastoraux, comme on s'en aperçoit en ce qu'il écrit dans une lettre à son confrère et ami, Florent Cerfont, provincial au Haïti, chez qui il s'excusait de n'avoir personne pour le Haïti: "L'Inspection belge s'est développée un peu trop ces dernières années. Hal [= Halle] c'était nécessaire pour les coadjuteurs [que cette œuvre] donne; Helchteren à côté de Hechtel, se stabilise; St Denis-Westrem, Hoboken, Courtrai augmentent leurs effectifs [...]. – "[Pour

me le personnel manquait déjà dans le vicariat de Sakania, il acceptait Ruashi, Kolwezi, Kasenga, et aurait voulu aller à Kinshasa et au Kasaï. Au Rwanda, en peu de temps, il a ouvert deux maisons et il voulait qu'on parte le plus tôt possible au Burundi. Dans ce contexte, on lui a reproché de drainer trop de personnel vers l'Afrique au détriment de la Belgique; de préférer les villes au détriment des zones rurales du Congo. A ce propos, pour l'excuser au moins, on peut argumenter que le nombre de confrères était (globalement) en augmentation; que ce fut son zèle apostolique qui le poussait à prendre toutes ces options sans jamais vouloir satisfaire une ambition personnelle: il n'a jamais fait des concessions à la vanité personnelle comme on peut le constater dans ses articles de revues, ses lettres etc. Il préférait exalter les mérites de ses confrères, pas les siens; et il a toujours vu l'œuvre salésienne comme le fruit d'une coopération entre diverses composantes[28].

Le point concret le plus critiqué de sa gestion, comme on l'a vu, a été la division de la province belge en deux, puis trois provinces. La solution donnée n'a pas satisfait les deux parties, du moins pas les "noyaux durs" des deux côtés. Mais la solution donnée, longuement négociée, fut probablement l'unique possible. Avec le recul du temps, il faut admettre que les trois provinces se sont quand même bien tirées d'affaire au bout d'une dizaine d'années. Il faut y ajouter que le P. Picron était conscient de ses défaillances sur le plan de la gouvernance et qu'il l'a maintes fois exprimé entre 1956 et 1959. Face à Don Fedrigotti, il se considérait comme un "provincial-novice" qui avait besoin de conseil et d'assistance.

Or, justement à ce propos, certains pensent qu'il a trop souvent recouru au jugement et aux interventions des supérieurs majeurs de Turin en avouant ainsi son incapacité et sa servilité. Ne pouvait-il pas résoudre toutes ces questions sur

le Sud de la Belgique:] Tournai, Liège, Verviers sont de très grandes écoles (Tournai a plus de 1.000 élèves avec les primaires!). Mais St Georges sur meuse et Welkenraedt sont un poids... Il reste tant de contrées dans le Sud [de la Belgique] où Don Bosco n'est pas connu, d'où les vocations ne viennent pas, ou ne viennent plus! [...] Il reste à s'occuper du Grand-Duché où Mr Lehnen passe quelques jours par mois, et des Cantons de l'Est où personne ne passe! – Pour le Congo, c'est la prospérité "extérieure mais nous n'avons encore que deux abbés africains (en 1ère de philo à Farnières). Toutes les maisons de formation sont] encore à fonder! [...] Le Congo a épuisé le nombre des abbés car les maisons qui montent en flèche en ont grandement besoin" (Picron à Cerfont, Woluwe-Saint-Pierre, 09/10/1958, in ABN *Correspondances du P. Picron*, farde 3).

[28] Dans son discours de remerciement pour sa fête patronale en présence des salésiens et des jeunes de Woluwe-Saint-Pierre (fête de la reconnaissance du provincial) en 1953: "Aujourd'hui, nous ne fêtons pas la fête d'un supérieur, mais du Supériorat [= de l'Autorité] que ce soit du supérieur général, [ou] que ce soit du plus humble assistant ou professeur. Parce que tous portent la responsabilité pour vos âmes [de vous les jeunes]. Laisse-moi souhaiter une bonne fête à tous les collaborateurs, jusqu'à nos Sœurs [salésiennes] qui sont à votre service [...], jusqu'à nos coopérateurs, et en particulier nos anciens élèves, qui sont la couronne et la raison de notre existence..." (*Bien chers confrères et chers jeunes*, 15/11/1953, in ABN *Documents du P. Picron*, farde 1).

place avec son conseil provincial? A cela on peut répondre que, quand il y a des grands enjeux et qu'il y a un manque de consensus au sein même du conseil provincial, il est important de vérifier si l'on est sur la même "longueur d'onde" que la Congrégation. Il est normal, dans ce cas, de consulter les supérieurs majeurs du conseil général, surtout quand on risquerait de se fourvoyer en se fiant trop à son propre jugement ou au résultat du vote (majorité contre minorité) au conseil[29]. Le recours au jugement des instances centrales de la Congrégation ne doit pas être considéré comme une attitude d'infantilisme et de dépendance excessive, mais de dialogue, d'écoute, d'humilité. Par ailleurs, la division des provinces est une matière qui dépasse la compétence des provinces concernées et les provinces doivent obligatoirement se référer aux supérieurs majeurs de la Congrégation qui en décident. Le conseil provincial peut seulement proposer "les modalités" pratiques qui lui semblent les plus opportunes, ce qu'il n'a pas manqué de faire.

A ce reproche, on a souvent encore lié encore un autre: celui de trop imiter le style et les pratiques salésiennes de l'Italie. Là, nous devons nous resituer dans le temps. La multiformité, par exemple dans le domaine liturgique, n'est venue qu'avec (après) le Concile Vatican II. Son mandat de provincial se situe dans le temps qui précède ce Concile, et à ce moment l'uniformité était encore la "norme". On a tort de vouloir juger ce qui est "préconciliaire" avec des critères "postconciliaires".

On a aussi remarqué que sa correspondance en tant que provincial n'avait pas le caractère administratif voulu, ce qui se remarque dans ses lettres mal dactylographiées etc. A cela, on pourrait répondre que la tâche d'un supérieur n'est pas tellement d'administrer ou de faire le secrétariat, mais celle d'animer et de gouverner; et, comme circonstance atténuante, il faut citer le fait que le P. Picron avait une province énorme à gérer – 628 confrères en 37 communautés[30] – et qu'il n'avait pas le temps matériel pour soigner sa vaste correspondance. Progressivement, cependant, il s'est fait aider par d'autres confrères et il a renforcé la "Centrale" c'est-à-dire le provincialat de Woluwe-Saint-Pierre avec une série de services administratifs.

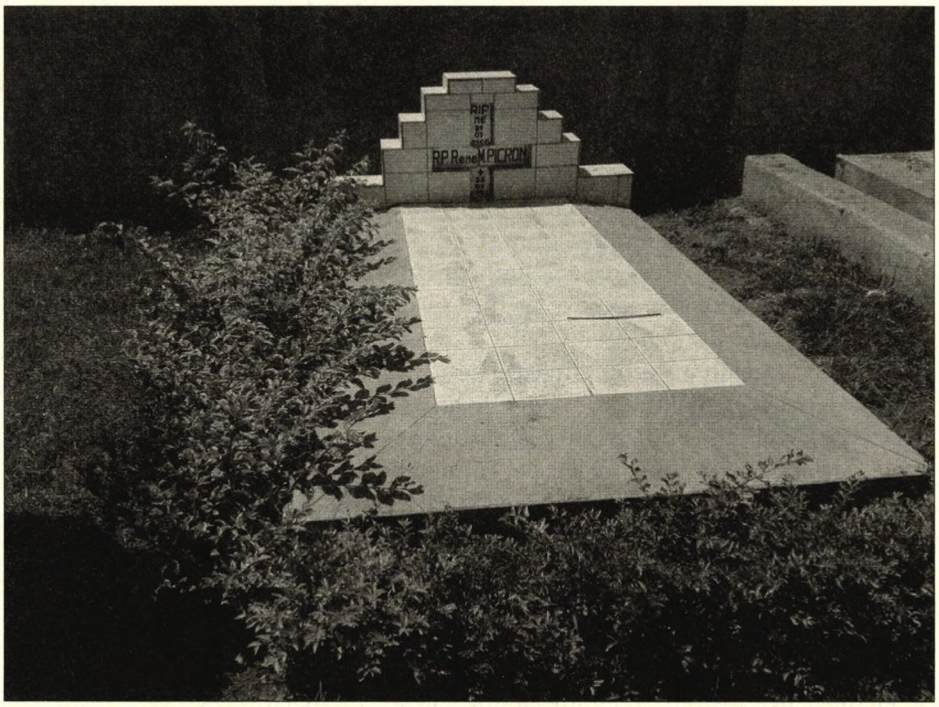
Comment, en fin de compte, appréhender la personne du P. Picron? N'y-a-il pas, finalement, des contradictions au niveau de l'appréciation de sa personne, ses activités, ses décisions? On peut avoir cette impression et, dans ce sens, le P. Picron reste une figure "contestée" qui ne fait pas, jusque-là, l'unanimité entre

[29] En fait, il exécutait exactement ce que Don Fedrigotti, lors de sa visite canonique extraordinaire de 1957, avait demandé au conseil provincial: "Si un problème se pose chez vous, écris aux supérieurs de Turin. Ils vous répondront personnellement: c'est leur travail. Mais [vous allez dire]: c'est leur donner trop de travail!! – Cela, c'est justement notre travail: aider les autres à aller de l'avant et les soutenir" (*Visite de Don Fedrigotti, ibid.*).

[30] En 1959, c'était la quatrième la plus grande dans la Congrégation quant au nombre de confrères et de maisons.

les salésiens (âgés) de la Belgique qui l'ont encore connu vivant. Ce n'est pas à nous de trancher ce débat parce que ce n'est pas le rôle de l'historien. Mais, quoi qu'il en soit de sa vertu et de sa sainteté – canonisable ou pas – nous pensons que, dans les annales de la Congrégation salésienne et de l'Afrique salésienne en particulier, le P. Picron restera connu comme un salésien et un prêtre missionnaire "remarquable". Cela résulte simplement du fait qu'il a été, en son propre temps, une personnalité incisive et innovatrice. C'est pourquoi, on n'a pas le droit de l'oublier.

Enfin, si quelqu'un estime que la figure du P. Picron ne mérite pas autant d'attention et d'estime que celles que je lui ai accordée, il pourra tout au moins apprécier l'exploration du vaste réseau de personnes avec lesquelles il a été en contact tout au long de sa vie et, par-là, mieux connaitre la vie "mouvementée" de la grande communauté provinciale salésienne en Belgique, au Congo, et au Rwanda entre 1920 et 1990. De cette manière, écrire sa biographie, n'a pas seulement été l'étude d'un confrère, comme un individu isolé, mais la découverte de tant d'autres personnes qui, avec lui ont dû affronter les mêmes questions brûlantes du moment dans la Congrégation salésienne, insérée dans l'Eglise et la société civile de cette époque. Je crois qu'ainsi, j'ai au moins contribué à écrire un chapitre de l'histoire "contemporaine" de la Congrégation.



Tombeau du P. Picron à Rango dans la parcelle de la communauté (depuis 1991) (photo ABN).

SOURCES ET LITTÉRATURE

I. TRADITION ORALE ET ÉCRITE SUR LE PERE R.-M. PICRON[1]

1) Témoignages oraux

Note: les témoignages oraux ont été recueillis (et verbalisés) par moi-même, M. Verhulst, excepté ceux dont le nom du témoin est cité. Il y a des copies des transcriptions en ASL Picron.

Bwalya Joseph, adb, Theologicum, 18/03/2018.
De Neve Gaston, sdb, Lubumbashi, Institut Imara, 30/01/1991
De Greef Manu, Lubumbashi, Carrefour, 21/12/2017
D'Hose Odon, sdb, Lubumbashi, Institut Imara, 24/03/1995
Dumont Lambert, sdb, Lubumbashi, Institut Imara, 08/02/1991; 20/03/1991; 20/04/1992
Giglioli Clara, fma, Gambela, 10/12/2017
Hantson Jacques, sdb, Institut Imara, 30/12/1991; 19/12/1993
Janssens Gustave, sdb, Institut Imara, 05/02/1991; 19/12/1991
Kyola Balthasar, adb, Lubumbashi, Institut Imara, 23/6/1995
Leuckx Staf, sdb, Provincialat, 05/06/2017
Mwape Tebulo, Kansebula, Kilobelobe, 27/04/1991, interviewé par Malanga, Kileshe, Masela
Ruvezi Gaston, mgr., témoignage recueilli par Wilfried Poignie, Boortmeerbeek, 06/03/2018
Rwabahungu Ferdinand, Polyclinique Afia, 05/09/1991
Sardo Carlo, sdb, Collège Imara, 09/08/1991
Valente Mario, sdb, Provincialat, 25/04/1991; 20/12/2017
Van Dijck Louis, sdb, Lubumbashi, Carrefour, 21/01/2018
Van Waelvelde Joseph, Lubumbashi, Theologicum, 10/06/1991
Verbiest Remi, sdb, Lubumbashi, Carrefour, 25/01/1991
Vervust Raf, sdb, témoignage recueilli par le P. Frans Vandecandelaere, Lubumbashi, 20/04/1992
Wijnen Roger, sdb, Lubumbashi, Carrefour, 12/03/1991
Zwarthoed Dick, sdb, Kansebula, 27/04/1991; 28/05/1991; Lubumbashi, 26/12/2017

[1] "Tradition" est comprise ici tel un ensemble d'informations sur la figure du P. Picron, soit comme souvenirs personnels de témoins particuliers, soit comme impressions laissées dans la mémoire collective du monde salésien de Belgique, du Congo RDC, et du Rwanda. Dans le cas présent, il n'y a pratiquement pas de différence entre témoignage "oral" et "écrit", à part le mode de "transmission". Leur caractéristique commune est que ces témoignages ont été obtenus après la mort du P. Picron.

2) Témoignages écrits: lettres, messages notes (copies en ASL ou AMV)

AKIMANA Gregoria, lettre au P. Wilfried Poignie, Kigali, 08/03/1991
ALEN Rik, *Mijn getuigenis…*, notes, Hechtel, 27/04/2019.
BATAILLIE Guido, *Quelques souvenirs…*, Boortmeerbeek, 10/09/2017; 17/02/2018
COENRAETS Paul, lettres à Verhulst, Tournai, 25/03/1991; Tournai 26/05/1991
CORNELIS Floribert, Mgr., lettre à Verhulst, Zevenkerken, 05/07/1991
CULU Nestor – GATETE Innocent, article *Jubilé d'or du R.P. René-Marie Picron*
DE MEULENAERE Paul, *Notifica della morte di un confratello*, Lubumbashi, 01/02/1991
ILUNGA KABANGE Jacques, cs, Lubumbashi, 27/09/2017
KATANGA Raphaël, e-mail(s), sdb, Butare-Rango, 27/01/2018; 10/04/2018; Rukago, 08/05/2018
KOLELA Nestor, « Je t'envoie ce que je connais de sa vie.... », e-mail, Brazzaville, 05/04/2019, in AMV
LADRILLE Guillaume, notes, 1 page (recto-verso), Kansebula, 15/02/1991
LEBEL Jean-Paul, Kigali, e-mails 08/05/2018, 08/05/2018
LECLUYSE Thérèse, fma, e-mail, Kortrijk, 25/01/2018
LUMIÈRE Luce, fma, e-mail, Rango, 19/07/2018
MANGUETTE Joseph, lettre à Verhulst, Liège, 10/07/1991
MUNSHYA Vincent, e-mail au P. Wilfried Poignie, Yaoundé (Théologat), 25/01/2018
MUSUMBA Georgette Musumba, fma, e-mail, Subiaco, 02/02/2018
NIBAKURE Séraphine, cs, Rango, 05/11/2017, pièce jointe à un e-mail du P. Raphaël Katanga, 05/11/2017
NTAMBABAZI Jean-Baptiste, pièce jointe à un e-mail du P. Raphaël Kataga, Kigali, 15/11/2018
NTEZIRYAYO Gaspard, e-mail, Kigali, 26/06/2018
PEERLINCK Joseph, lettre à Verhulst, Lubumbashi (Carrefour), 20/04/1991
POIGNIE Wilfried, notes d'un mot du soir, Theologicum, janvier 1991
—, *Père René-Marie Picron*, témoignage public, Kafubu, texte polycopié, s.l., 05/07/1991
—, *Huit ans de bon voisinage*, polycopié, Lubumbashi (Safina), s.l., s.d.
—, *Observations et impressions après lecture de la Biographie*, Boortmeerbeek, 27/11/2018.
SABBE Albert, *Quelques souvenirs du Père Picron*, e-mail, Sint-Denijs-Westrem, 13/12/2017
SCHROOTEN Jean, notes biographiques, sur le P. Picron, Boortmeerbeek, 30/04/1991
—, lettre à Verhulst, Boortmeerbeek, 15/06/1991; 30/04/1991
SOMME Claude, *Réponses à quelques questions*, Woluwe-Saint-Lambert, 12/02/2019
SWERTVAGHER Camiel, e-mail, Nairobi, 30/01/2019
VERBEEK Léon, *Remarques critiques sur la Biographie du P. Picron* [en première rédaction, nov. 2018], 9 pages A4, Lubumbashi (Theologicum), pièce jointe à un e-mail, 22/01/2019
WIDART Léon, lettre à Verhulst, Grand-Halleux, 20/03/1991

II. SOURCES d'ARCHIVES[2]

1) Archives de la province de Belgique-Sud (ABS) à Woluwe-Saint-Lambert

Procès-verbaux du conseil provincial, registre 1947-1959, in ABS, boîte 3P.2.1947-1959

[2] Sources écrites contemporaines à la vie et l'action du P. Picron.

Fonds "Confrères décédés". Dans le "dossier du P. Picron", il y a les documents suivants :
Extrait du registre aux actes de naissance, Bruxelles, 5/02/1923
Extrait de l'acte de baptême, Paroisse Saint-Jacques (Coudenberg), Bruxelles, 17/07/1923
Bulletin trimestriel de René Picron à l'Oratoire Saint-Charles de Tournai, 21/07/1923
Pastol René, directeur de Tournai, avis du conseil local, Tournai, 21 juillet 1923
Picron René, lettre de demande d'entrée en Congrégation, Tournai, 28/06/1923
Ammissione al Noviziato, Groot-Bijgaarden, 24/08/1923
Lettre de demande d'admission aux vœux, Groot-Bijgaarden, 29/05/1924
Proposta alla Professione religiosa triennale, Groot-Bijgaarden, 9/07/1924
Verbale del Consiglio ispettorale, Groot-Bijgaarden, 10/07/1924
Proposta alla Professione perpetua, Liège 11/06/1928
Lettre de demande du sous-diaconat, Grand-Halleux, 03/06/1932
Proposta alla sacra Ordinazione del Suddiaconato, Grand-Halleux, 17/06/1932
Lette de demande du diaconat, Farnières, 29/10/1932
Proposta alla sacra Ordinazione del Diaconato, Grand-Halleux, 02/11/1932
Lettre de demande de l'ordination sacerdotale, Grand-Halleux, 24/12/1932
Proposta alla sacra Ordinazione del Presbiterato, Grand-Halleux, 28/12/1932
Souvenir de l'Ordination sacerdotale et de la Première messe solennelle, Farnières, 05 et 06/02/1933
R.M. Picron, discours *Benedictus qui venit in Nomine Domini*, Grand-Halleux, 29/10/1929
Diverses correspondances (1957-1959)
Décret du Recteur Majeur, Don Ricceri (transfert de province): Prot. N° 382/74 du 18/09/1974
Souvenirs (images) du P. Picron (défunt) (1991)

2) Archives de la province d'Afrique Centrale à Lubumbashi (ASL)

A. Documents de la Délégation du Congo/Rwanda et de la province d'AFC

1. Correspondances ayant trait au P. René-Marie Picron

ASL A3 Correspondances diverses (1921-1946)
ASL A5 Correspondance du P. (Mgr.) Sak (1918-1946)
ASL A3 Correspondances diverses en rapport avec le Congo (1921-1946)
ASL A7 Correspondance de Mgr. Vanheusden avec le Provincial (1946-1958)
ASL A14 Correspondance de guerre du P. Moermans (1944-1947)
ASL A16 Correspondances Picron-Noël-Lehaen (1949-1952)
ASL A20 Correspondances diverses des PP. Lehaen et Picron (1950-1959)
ASL A21 Correspondances avec Turin: Smeets-Lehaen-Picron (1936-1959)
ASL A22/1 Correspondance Picron-Lehaen (1952-1954)
ASL A22/2 Correspondance Picron-Lehaen (1955-1956)
ASL A23 Correspondance Picron-Lehaen-Coenraets (1957-1959)
ASL A25 Correspondances avec les supérieurs majeurs de la Congrégation (1959-1966)
ASL A63/1 Elisabethville E.T.O.: correspondance (1948-1955)
ASL A63/2 Elisabethville E.T.O.: correspondance-rapports-programmes (1955-1960)
ASL B5 Correspondances diverses du P. Léon Verbeek avec le P. Picron et d'autres sdb (1965-1980)

ASL B26 Correspondances du P. Léon Verbeek sur l'histoire du diocèse de Sakania (1965-1980)
ASL B53 Correspondances du provincial avec le recteur majeur (1966-1990)
ASL B99 Correspondances provincial AFC avec Prov. BEN, BES, OLA (1966-1991

2. Documents: événements vécus ou affaires traitées par le Père René-Marie Picron

ASL A65 Ruashi: paroisse O.C.A - St Amand (1956-1959)
ASL A101 Dossier du Congrès de Yaoundé (1956-1957)
ASL A12 Sœurs salésiennes au Congo
ASL B38/1 Publications salésiennes (1960-1975)
ASL B82 Cité des Jeunes – Lubumbashi (1964-1980)
ASL B88 Communauté de formation Butare (1974-1984)

3. Cahiers et rapports des visites canoniques

Cahier des visites canoniques à Musoshi 30/05/1939
Cahier des visites canoniques à Kafubu, 6/04/1949
Cahier des visites canoniques à Kansebula, 08/12/1961
Cahier des visites canoniques au Collège, 06/11/69
Rapports des visites canoniques du provincial au Congo (1949-1977), in ASL A135
Visites canoniques des maisons salésiennes (1913-1960), in ASL A13

4. Chroniques des maisons ou œuvres (ASL Chroniques)

Chroniques de l'Ecole professionnelle de Kafubu (1930-1952)
Chronique de l'Association des Anciens Elèves de Don Bosco à Elisabethville-Kafubu (1938-1949)
Chronique de Musoshi, cahier 2 (1938-1939)
Chronique de Kakyelo (1927-1954)
Chroniques quotidiennes du Collège SFS (1944-1960); (1960-1982)
Chronique annuelle du Collège SFS (1966-1967)
Chronique quinquennale Collège SFS (1961-1966)
Chronique de la Paroisse Saint-Amand (Ruashi) rédigée par le P. Lehaen, in ASL A65
Chronique journalière (détaillée) de Ruashi, (1959-1960), Archives "Maison des Jeunes" Ruashi
Chronique annuelle (synthétique) de Ruashi (1959-1960)

5. Rapports divers

Compte rendus des séances du conseil provincial d'AFC, 1er cahier (1959-1968)
Comptes rendus du conseil de la Délégation (1978-1994)
Rapports des Réunions des directeurs et des supérieurs des missions (1943-1980), in ASL A33
Rapports d'inspection du provincial (1930-1960), in ASL 34
Rapports de synthèse de l'Inspection officielle au Collège SFS (1930-1947), in ASL A131
Rapports d'inspection au Collège SFS et correspondance (1927-1950), in ASL A130/1
Rapports annuels du directeur du Collège SFS, in ASL A42/2
Réunions du Chapitre du Collège St François de Sales (1939-1964)

Réunions du Chapitre de la Kafubu (1936-1971)
Relazioni annuali: Rapports annuels du Provincial au Conseil Supérieur (1963-1968), in ASL A139

6. Lettres circulaires des délégués au Congo/Rwanda et des provinciaux d'AFC

LEHAEN Frans, *Circulaires aux confrères de la Délégation, Elisabethville*, in ASL A19/1
Circulaires des supérieurs religieux du Congo: Noël-Picron-Lehaen (1949-1959)
PEERLINCK Joseph, *in ASL Circulaires (1959-1966)*
PICRON, René-M., *Circulaires aux confrères de Belgique et d'Afrique* (version française en néerlandaise), Woluwe-St-Pierre, in ASL A19/2 *Circulaires Moermans-Lehaen-Picron* (1953-1959)
VAN ASPERDT Frans, *in ASL Circulaires (1966-1972)*

B. Le fonds "Picron" (ASL Picron)

1. Documents dans son "dossier personnel"

Fiches avec des données biographiques (curriculum vitae)
Attestation des services rendus [par le P. Picron] dans l'enseignement ou l'administration du Congo ou au Ruanda-Urundi, signée par J.C. Michel, vice-président du B.E.C., 01/05/1973
Etienne Bazola, inspecteur, Critique des leçons [du P. Picron], 06/02/1967
Affaires de l'archidiocèse de Lubumbashi
R.-M. Picron, Dates biographiques de Son Excellence Mgr. Lehaen Frans, annexe à une circulaire, Centrale, Woluwe-Saint-Pierre, 14/03/1959
Liste dactylographiée, in ASL Picron, farde "Coopérateurs" [Ruashi, 1959?]
Manuel polycopié: [R.M. Picron], *Compagnies de la jeunesse salésienne*, Woluwe-St-Pierre, 10/05/1953; 2ème édition: 15/06/1954, 76 p.

Interventions aux chapitres provinciaux (1969-1970)
* R.-M. Picron, *Signes des temps*
* *Simples réflexions à propos de l'Incarnation de notre Seigneur Jésus Christ*, Lubumbashi, 09/04/1970
* *Où placer dans les Problèmes et perspectives? Lubumbashi, 30/04/1970*

Documents cédés aux archives ASL par le P. Wilfried Poignie
* Correspondance Poignie-Picron (1984-1986)
* Correspondance entre l'ab. Jean-Claude Kikonde et le P. Picron (1987-1988)
* Correspondance entre le P. Wilfried Poignie et la Sr Grégoria Akimana (1991)

Correspondances Verbeek-Sabbe-Dingenen-Denekens... (1972-1991)

Deux écrits du P. Picron:
R.-M. Picron, *Ceci est mon testament* (signé) Butare, 02/02/1979
R.-M. Picron, *Chers confrères. En ce dernier jour de l'année...*, Kigali, 31/01/1990

2. Ecrits manuscrits ou dactylographiés, non publiés, du Père René-Marie Picron

Rapport S.O.S. du Katanga, Woluwe-St-Pierre, document dactylographié, s.d. [janvier 1952], in ASL A33
Docete omnes gentes ! Perspectives de l'avenir salésien en Afrique belge, s.l. 14/12/1955, in ASL A133

3. Documents concernant les Coopérateurs salésiens (ASL Picron, Coopérateurs)

Farde "Coopérateurs, Correspondances":
* *Correspondance avec Don Ricceri, Don Fedrigotti, Don Fiora sur les Coopérateurs salésiens (1959-1965)*
* *Correspondances avec divers Coopérateurs salésiens (1961-1963)*
Farde "Coopérateurs, Activités":
* Rapports annuels des activités des Coopérateurs salésiens en AFC (1959-1970)
* *Souvenirs des retraites*, Lubumbashi, 01/09/1969
* *Mama Yetu:* feuille volante de communications aux Coopérateurs salésiens (1969-1970)

4. Documents concernant les Anciens Elèves (ASL Picron, Anciens élèves)

Correspondances Picron et rapports de réunions (1959-1971), Fardes 1-2-3-4-5:
Statuts des anciens élèves de la province d'Afrique Centrale (1963), Farde 3
R.-M. Picron, *Postscriptum* au *Pro memoria*, Elisabethville, 04/08/1962, Farde 3
R.-M. Picron, Circulaire aux directeurs au sujet des ADB, Elisabethville, 03/11/1962, Farde 3

5. Documents: Chapelle "Regina Mundi" - "Domaine marial" - Commissions liturgiques

Correspondances en rapport avec la Chapelle (1962-1972)
Annonces hebdomadaires à la chapelle "Regina Mundi", Cahier 1 et 2
Réponses au questionnaire... sur les résultats de la Réforme liturgique sur le plan pastoral, Lubumbashi, 30/11/1967
Correspondance en rapport avec les commissions liturgiques

6. Dossier Sr. Casimir (ASL Picron, Sr. Casimir)

AUBRY Joseph, *Note sur "la dévotion" au mystère de l'Incarnation*, 1 feuille dactylographiée recto-verso, s.l, s.d.
Lettre de Mgr. G. Benelli, substitut à la secrétairerie de l'Etat du Vatican, 08/10/1970, au P. Picron (protocole: N. 169325)
MUTONKOLE Angèle, Témoignage des Srs Célestine Warayeneza et Célestine Museka sur la vie de notre sœur Casimir Van der Haeghen, 26/02/2018, pièce jointe à un e-mail de Sr Mariette Herman, Lubumbashi, 16/03/2018, 3 p.
PICRON René-M., *Le mystère primordial de notre Foi: quel est-il? La T.S. Trinité? Marie? l'Incarnation?* Aide-mémoire de l'entretien avec Mgr. Kabanga, Lubumbashi, 22/11/1971
VAN DER HAEGEN Marguerite (Sr Casimir), *Mes bien chers amis*, manuscrit, 1 feuille recto-verso, s.l, s.d.

3) Archives de la Belgique-Nord

A. Fonds gardé au Provincialat Belgique-Nord (ABN) – Woluwe-Saint-Pierre: "Documents du P. Picron"

Farde 1: Questions particulières (1952-1959)
Farde 2: Correspondances avec les directeurs, confrères, etc. (1952-1959)

B. Fonds gardé à la "Centrale Salesiaanse Bibliotheek" (CSB) – Oud-Heverlee

Kronieken van Oud-Heverlee, 26/07/1947
Briefwisseling - Correspondenties: Picron-Lehaen-Zeghers... (1956-1958)
Picron René-M., *Travail des Salésiens au Congo Belge et [au] Ruanda-Urundi*, Conférence au Cercle missionnaire d'Heverlee, document dactylographié, Heverlee, 4/12/1955
— *Famille et Missions.* Conférence à la paroisse de Woluwe-Saint-Pierre, document dactylographié, Woluwe-Saint-Pierre, 31/10/1954
Rapport de la "Réunion au sommet" des provinciaux, Woluwe-Saint-Pierre, 10-13/08/1959

4) Archives personnelles du P. Léon Verbeek

A.E. KIKWASHI Mwansa, *Récit de vie*, Mokambo, 1994, ALV, Farde MH 29
KAUNDA J. G., *Récit de vie*, s.l., 1997, Farde ON 31
MUFWANKOLO, *Récit de vie*, Lubumbashi, 1995, Farde VE 12
MWEMA Raphaël, *Récit de vie*, Sakania 1993, ALV, Farde MH 4
Souvenirs d'apostolat en la mission de la Kafubu, années 1935-1938, [Lubumbashi] 1969

5) Archives FMA de Notre Dame d'Afrique (NDA) Chroniques

Chroniques Ruashi-Hodari, 1959-1960
Chroniques OCS-Elisabethville, 1959-1965
Chroniques Kafubu 1963-1964
Chroniques Rulindo (Rwanda) 1984-1994

6) Archives de l'Evêché du diocèse de Sakania-Kipushi à la Kafubu (AEK)

Rapports annuels de Mgr. Sak à la Propaganda Fide, 1933-1934, Farde 2
[R.-M. Picron], *Kapula wa luse.* Opérette en cibemba. Kafubu, Ecole Prof. 1953 (le mendiant au bon cœur)

7) Archives Centrales Salésiennes (ASC) – copies in ASL A33

PICRON R.-M., *Notes confidentielles sur le vicariat apostolique de Sakania – janvier 1958*, in ASL A33
Projet de rapport..., Turin, 30 janvier 1958, in ACS F 042, *AFC Corrispondenze-relazioni-visite*
—, *Rapport à présenter aux TT.RR. Supérieurs majeurs en fin de la Visite canonique au Congo Belge et au Rwanda - 18/10/1957-18/01/1958*, Turin, 30 janvier 1958, pro-mémoire, 11 pages dactylographiées, in ACS F042

—, *Relazione della visita canonica fatta nell'Africa Belga dal 18 ott. al gen. 1958*, Turin 30/01/1958, in ACS F042
—, *Pia Unione dei Cooperatori salesiani*, annexe à la *Relazione....*
Verbali C.S., Turin, vol. IX, n ASC A05 *Verbali delle riunioni capitolari*

III. SOURCES IMPRIMÉES

1) Ecrits du P. René-Marie Picron

Note: les articles du P. Picron ont, presque tous, été publiés dans des "périodiques salésiens" suivants:

L'Ami de Saint Georges (Bruxelles, 1934...), devenu en 1952: *L'Ami des anciens élèves de Bruxelles*
L'Ami des Anciens. Revue des anciens de l'Institut Saint Jean Berchmans (Liège 1904...)
Bulletin salésien (Belgique-Bruxelles, 1950...)
Bulletin salésien (d'AFC), Elisabethville 1961...
Compagnon. Revue de la Jeunesse salésienne (Oud-Heverlee, 1954...)
Contact et *Kontakt* (édition française + néerlandaise) Oud-Heverlee, cercles de mission, 1946...
Courrier-Sud (Woluwe-Saint-Lambert, 1975...)
Don Bosco Shinwe (Kafubu, 1938...)
Don Bosco (périodique des anciens élèves, coopérateurs et amis de Don Bosco (Butare, 1978...)
Echo des Missions salésiennes de Don Bosco au Katanga (Kafubu, 1930...)
Een van Hart (Procure des Missions, Brussel-Boortmeerbeek, 1969...)
Gioventù Missionaria (Torino, 1923...)
Inter. Kontaktblad Noord-België (Sint-Pieters-Woluwe, 1972...)
Jeunesse et Missions (Turin, 1927...)
Liefdewerk van Don Bosco (Sint-Denijs-Westrem 1897...)
Ons Blad (Sint-Denijs-Westrem, 1928...)
Salesiaans Nieuws (Den Haag, 1938...)
Sois-Prêt (Elisabethville, 1941...)
Vous serez mes témoins (Bruxelles, 1974...)

Les articles sont cités d'après la *Bibliographie des salésiens d'Afrique Centrale*...publiée par le P. Léon Verbeek[3].
N.B. les articles publiés par le P. Picron peuvent avoir été plus nombreux compte tenu du fait que plusieurs ont été publiés *anonymes* dans les deux périodiques dont il rédacteur en chef: "Don Bosco Shinwe" et "Bulletin salésien" (d'AFC). Nous citons ceux qui portent son nom comme auteur, ou qui, selon certains indices, peuvent être 'attribués' au P. Picron. Dans ce dernier cas, l'article est précédé d'un astérisque.

Lettre, in "L'Ami de Saint Georges" 2/14 (1935) 63.
Moyo-Mashina [Bonjour, Frère], in "Echo des Missions salésiennes de Don Bosco au Katanga" 2/17 (1935) 129-130.

[3] Cf L. VERBEEK, *Les Salésiens de l'Afrique Centrale. Bibliographie 1911-1996.* Rome, LAS 1998.

La vie à la Kafubu. Au *dortoir*, 2/18 (1935) 170-171.
Internat... au grand air: La Kafubu, in "Echo des Missions salésiennes...", 7/1 (1936) 15-16.
La grande semaine [Semaine Sainte] des tout petits, in *ibid.*, 7/3 1936) 38-40.
Mes premières armes, in *ibid.*, 7/5 (1936)
Lettre, Kafubu, 21/09/1937, in "L'Ami de Saint Georges" 4/40 (1937) 4-6.
* PICRON R.-M. –KYUPI P., *Ifyo tusalika mu Mulingu Utakatifu.* Kafubu, Ecole prof. 1937, 102 p. (Office de la Semaine Sainte en latin-cibemba)
Misio, in "Don Bosco Shinwe", 21/04/1938
* *Les Kombo*, in "Jeunesse et missions" 12/4 (1938) 84-85
Buta bwa Kristu [L'arme du Christ], in "Don Bosco Shinwe" 13 (1939) 97-98.
Imfwa isuma [La bonne mort] in "Don Bosco Shinwe" 29 (1941) 228-230.
Baganda batakatifu ifyo bafwilile Mulungu [Comment les saints de Baganda sont morts pour Dieu], in "Don Bosco Shinwe" 33 (1941) 257-259.
Consignes des vacances, in "Sois-prêt" 7 (1943) 3-5.
Mine de carême, in "Sois-prêt" 2 (1944) 3-6.
Pour fêter dignement la Saint Georges le 23 avril, in "Sois-prêt" 3 (1944) 15-16.
A-Dieu-Va, in "Sois-prêt" 5 (1944) 3-7.
L'A.C. [=Action Catholique] au Collège, in "Rayons" 1 (1944) 11-12.
Le clan médite, in "Sois-prêt" 3 (1945) 3-6.
"Père des adolescents, et leur maître" Saint Jean Bosco, in "Rayons" 3/1 (1946), 6.
Sneeuw en zon, in " Contact" 1/8 (1947) 2-3 (sur la mission de Kilobelobe)
Mgr. Vanheusden, reportage africain, in "Nouvelles de Saint Georges" 14/73 (1947) 3-5.
Mgr. Vanheusden, in " Kontakt" 1/10 (1947) 2-4; 1/11 (1947) 2-4.
Nieuwe tijden, in " Contact" 1947, 5 (1947) 2-3 (sur les "temps nouveaux").
Een van de zes, in "Liefdewerk van Don Bosco" 34/1 (1947) 18-19.
Als vrouwen helpen, in *ibid.*, 35/5 (1948) s.p. (sur la collaboration avec les FMA à Kilobelobe).
Au revoir !, in "Nouvelles de Saint Georges" 15/82 (1948) 3.
Ce n'est qu'un au revoir, in "Contact" 23 (1948) 1-2.
Belgisch Kongo. Als de vrouwen helpen, in "Liefdewerk van Don Bosco" 35/5 (1948) 5-7.
Ceux qui partent..., "Contact" 23 (1948) 2.
Lettre de voyage, in "Contact" 3/30 (1949) 10.
Lettre, in "Contact" 3/34 (1949) 9.
Sur l'enseignement professionnel des RR.PP. Salésiens au Katanga (Communication n° 114), in "Comptes rendus des travaux du Congrès Scientifique du C.S.K", VII, Elisabethville 1950, pp. 107-115.
Een orkaan over Sakania, in "Kontakt" 6/10 (1952) 4-5.
Lettre, in "Contact" 6/11 (1952) s.p.
Kijk, de Congo ! in "Salesiaans Nieuws" 11/2 (1952) s.p.
Missie door de Jeugd, in "Salesiaans Nieuws" 11/9 (1952) 4.
Le Collège et les Missions, dans l'album *Collège Saint-François de Sales 1912-1952*, N° spécial de la revue "Rayons", pp. 29-31.
Le Collège et les Missions, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 13/3 (1952) 64-65.
Un Collegio centro di attività missionaria, in "Gioventù Missionaria" 30/11 (1952) 8-9.
Un collège Foyer d'action missionnaire, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 14/3 (1953) 68-70.
Les salésiens au Katanga: le Collège Saint-François de Sales, foyer d'action missionnaire, in "L'Ami des anciens élèves salésiens de Bruxelles" 20/108 (1953) 12-14.
Don Bosco. Hier-aujourd'hui-demain en Afrique Centrale, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 14/3 (1953) 68-70.
Gisteren, vandaag en morgen in salesiaans Kongo, in "Liefdewerk van Don Bosco" 40/4 (1953) 93-94.

Zo leven de mensen van Kigali, in "Liefdewerk van Don Bosco" 40/6 (1953) 135 (les coutumes au Rwanda).
Au comité des anciens élèves Kafubu, in "Don Bosco Shinwe" 16/11 (1954) 2.
De bladzijde van de oudleerlingen, in "Ons Blad" 22/9 (1955) 6-8. (Collège, Kafubu, Mokambo, Kigali).
Heureux anniversaire à Mgr. Vanheusden, in "L'Ami des anciens" (Liège) 54/408 (1957) 74.
Dans sa lettre adressée aux coopérateurs, publiée dans "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 19/3 (1958) 58.
Message du R.P. Picron aux petits séminaristes de Rwesero, in "Rayons" 14/5 (1958) 14-15.
Lettre du P. Picron, ancien Provincial de Belgique, in "Bulletin salésien" (BES) 6 (1959) 127.
Les Filles de Marie Auxiliatrice au Congo, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 20/6 (1959) 129-131.
Elisabethville Centre-pilote des Coopérateurs, paru dans le "Bulletin salésien" (AFC) 1/1 (1960) 11.
La page du Coopérateur, in "Don Bosco Shinwe" 8 (1960) 8.
Journée salésienne, in "Rayons" 16/5 (1960) 7-8.
Elisabethville, Centre-pilote des Coopérateurs, in "Bulletin salésien" (AFC) 1/1/ (1960) 11.
Le Coopérateur, qu'est-il?, in "Don Bosco Shinwe" 8 (1960) 8.
Coopérateur salésien ! Pourquoi pas?, in " Rayons" 16/6 (1960) 16-17.
**Editorial*, du "Bulletin salésien" (AFC) 1/1 (1961) 2-4.
**Editorial* du bulletin "Don Bosco Shinwe" 22/01 (1961) 3.
Prends et lis, in "Bulletin salésien" (AFC), 1/3 (1961) 1-3.
**Jubilé d'or des œuvres salésiennes en Afrique Centrale 1911-1961*, N° spécial du Bulletin salésien (AFC).
Fête des Anciens à Kafubu, in " Rayons" 18/03 (1962) 6.
**Coopérateur en action: Monsieur Pierre Kyupi*, in "Bulletin salésien" 24/4 (1962) 13.
Un modèle de coopérateur [Quinto Rivera], in "Bulletin salésien" (AFC) 25/6 (1962) 14-15.
Actualités salésiennes et communisme, in "Bulletin salésien" (AFC) 1/3 (1963) 3-15.
Activités des Coopérateurs..., in "Bulletin salésien" (AFC) 5/35 (1965) 8.
Chasse, in "Bulletin salésien" (AFC), 41/2 (1966) 8-11 (sur la Mission Kafubu).
Radio, Télévision et apostolat salésien, in "Bulletin salésien" (BES) 27/5 (1966) 7-11.
Le Père François Klepping, in "Bulletin salésien" (AFC) 30/1 (1968) 7-8.
Un missionnaire: le P. François Klepping, in "Bulletin salésien" (BES) 732 (1968) 22-23.30.
Ontwikkelingswerkers van het eerste uur, in "Eén van hart" 4/40 (1973) 1 (sur R. Cambier, administrateur colonial).
Belgique-Jette, in "I.S.A." (mai-juin 1974) 12.
Une courte visite, in "Vous serez mes témoins" 1974 s.d.
Hij was een goed mens, in " Eén van hart" 5/45 (1974) 1 (sur M. Julien Tielens).
Picron R.-M. – D'Hoe O., *De beste groeten van... de Babemba*, in "Eén van hart" 5/45 (1974) 4.
Butare, le 18.10.1976, in "Courrier-Sud" 2/20 (1976) 11-12 (lettre du P. Picron).
Du Ruanda, le P. Picron nous écrit..., in " Coopérateurs" 43 (1984) 4.
Rango aussi écrit à I.S.A., in " I.S.A." (janvier 1988) 7-8.

2) Notices biographiques sur le P. René-Marie Picron

Album. Instantanés du voyage de l'inspection du R.P. Picron, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 16/3 (1955) 60-61.
BERGMANS Clement, *Lettre [au P. Paul De Meulenaere], 21.02.1991*, in "I.S.A." (mars 1991) 4-5.

BOMBLED Joseph, *Confère défunt: le Père René-Marie Picron*, in "Courrier-Sud" 168 (février 1991) 4-7.
Changement de pilote, in "Bulletin salésien" (Belgique-Congo) 14/1 (1953) 10-11.
Confrères de l'ETO-Kicukiro, *Ecole technique officielle Kicukiro*, in "I.S.A." (mars 1991) 5-6.
CULU Nestor, *Malgré sa faible santé...*, in "I.S.A." (juin 1983) 3-4.
[DAL COVOLO Enrico], *Rwanda: un autre salésien vers les autels?*, in ANS-News (Rome, 27/08/2009); notice reprise plus succinctement sur le site " Zenit.org", le 28/08/2009, sous le titre *Le père René-Marie Picron (Bruxelles, 1906 – Butare, 1991).*
DUMONT Lambert, *In Memoriam... R.P. René-Marie Picron*, in "I.S.A." (juin 1991) 4-5.
A la mémoire du Révérend Père René-Marie Picron, salésien de Don Bosco, in "Trait d'Union" 14 (1991) 6-8.
Echos de la visite du R.P. Picron au Congo, in "Rayons" 10/7 (1955) 3-5.
Komen en gaan, in "Liefdewerk van Don Bosco" 40/1 (1953) 6 (sur le changement de provincial)
[LEHAEN Frans], *Ishiwi lya Baba Mukalamba wesu Baba Picron*, in "Don Bosco Shinwe" 16/17 (1955) 1.
Le nouveau provincial, in "L'Ami des anciens" (Liège) 49/338 (1952) 16.
Le nouveau provincial, in "Rayons" 8/1 (1953) 6.
Le T.R.P. Picron, inspecteur des salésiens de Belgique et du Congo, in "L'Ami des anciens élèves salésiens de Bruxelles" 19/106 (1952) 3-4.
MUKOSHA Isidore, *Lettre au Père Picron*, in "Compagnon" 6 (février 1955) 15.
POIGNIE Wilfried, *Un témoin sur la route*, in *Étincelles de fraternité à travers histoires et impressions.* Lubumbashi, s.e. 1996, pp. 81-95.
SABBE Albert, *Jubilé d'or du R.P. René-Marie Picron 1933-1983*, in "I.S.A." (mars 1983) 3-4.
SARDO Carlo, *Le Père René-Marie Picron*, in "I.S.A." (mars 1991) [1-2].
TAFUNGA Jean-Pierre, témoignage sur le P. Picron, dans la circulaire, Lubumbashi 08/03/1991.

IV. LITTÉRATURE

1) Publications sur l'histoire salésienne en Belgique et en Afrique Centrale

AMBROSIO P. (éd.), *Dizionario bio-bibliografico delle missioni salesiana.* Roma 1997 (articles sur divers missionnaires cités dans notre étude: C. Adriaenssens,, J.B. Antoine, F. van Asperdt, H. Croymans, O. Dalle Pezze, G. Delacroix, A. De Rosa, F. Lehaen, E. Noël, J. Sak, R. Vanheusden, L. Verbeek, P. Virion...).
BOSSUYT Omer – STAELENS Freddy, *De salesianen van Don Bosco. 100 jaar in België.* (= Don Bosco Spectrum N°7). Don Bosco Centrale, Sint-Pieters-Woluwe 1991, 46 p. Pro manuscripto.
Congresso mondiale Exallievi di Don Bosco. Atti e documenti (17-24 settembre 1970 - Torino - Roma). Colle Don Bosco 1970, pp. 152-153 (texte orig. en italien).
Congrès national et international de l'Union des Coopérateurs salésiens et des Compagnies de la jeunesse salésienne. Album-souvenir du Congrès Don Bosco Juin 1958. Woluwe-Saint-Pierre, Centrale Don Bosco 1989.
DELACROIX Henri, *La division en 1959 de la province salésienne de Belgique*, in RSS 3 (1983) 385-408.
—, *Cent ans d'école salésienne en Belgique*, in RSS 16 (1990) 9-65.
—, *Les cinq étapes de l'implantation des Salésiens en Belgique*, RSS 11 (1987) 191-243.
FONCK Françoise – NEY Gabriel, *De l'orphelinat Saint-Jean Berchmans au Centre scolaire Don Bosco. Cent ans de présence salésienne à Liège (1891-1991).* Liège, Ed. de l'Institut Don Bosco 1992.

GILLET Albert, *Contribution à l'historique du partage de la Province Belge en 1959*, in RSS 9 (1986) 369.
PAPES Antonio, *L'attività letteraria e le relative norme circa le memore dei defunti nella Congregazione salesiana*, in RSS 14 (1989) 57-110.
PEERLINCK Joseph, *Een rode draad in mijn leven. Don Bosco – Spectrum Getuigenissen*, n. 1. Sint-Pieters-Woluwe, Don Bosco Centrale 1993.
STAELENS Freddy, *Don Bosco 100 jaar in Vlaanderen 1996-1996.* (= Fotoalbum van de Salesiaanse Familie t.g.v. 100 jaar Don Bosco in Vlaanderen). Brussel, Don Bosco Centrale 1996.
SWERTVAGHER Camiel, *Vice-Province salésienne de l'Afrique des Grands Lacs (AGL).* Kabgayi 2008. Pro manuscripto.
VALENTINI Eugenio – RODINÒ Amedeo, *Dizionario biografico dei Salesiani.* Torino 1969.
VALENTINI Eugenio, *Profili di missionari salesiani e Figlie di Maria Ausiliatrice.* Roma 1975.
VAN DRESPAT G., *Chaque désert... a son oasis.* Hapert, s.e. [impr. à Salama] 1995. Pro manuscripto.
VERBEEK Léon, *Les Salésiens de l'Afrique Centrale. Bibliographie 1911-1996.* (ISS – Bibliografie,3). Rome, LAS 1998.
—, *Ombres et clairières. Histoire de l'implantation de l'Eglise catholique dans le diocèse de Sakania, Zaïre (1910-1970).* (= ISS - Studi, 4). Roma, LAS 1987.
—, *René Vanheusden (1888-1958), vicaire apostolique de Sakania (RDC). Sa position vis-à-vis de la Colonie du Congo Belge*, in "Chem-Chem" 13 (2013) 57-63.
- VERHULST Marcel, *La réflexion des Salésiens sur leur vie et leur travail pastoral au Zaïre (Shaba).* Fasc. 1 et 2 (polycopiés). Kansebula 1984. Pro manuscripto.
—, *Les anciens élèves de Don Bosco au Congo-Zaïre. L'évolution d'un mouvement et d'une association entre 1920 et 1995.* Lubumbashi, Ed. Don Bosco 1996, 143 p.
—, *L'implantation de l'œuvre salésienne au Congo belge entre 1910 et 1914. Le Projet pastoral et éducatif des protagonistes*, in Francesco MOTTO (ed.), *Insediamenti e iniziative salesiane dopo Don Bosco. Saggi di storiografia* (Roma, 1-5 novembre 1995). (= ISS - Studi, 9). Rome, LAS 1996, pp. 209-243.
—, *Signifiance et impact social des premières oeuvres salésiennes au Congo belge. Le cas des écoles salésiennes d'Elisabethville (1914-1920)*, in Francesco MOTTO (ed.), *L'Opera salésiana dal 1880 al 1922. Significatività e portata sociale.* Vol. II: *Esperienze particolari in Europa, Africa, Asia.* (= ISS - Studi, 17). Roma, LAS 2001, pp. 377-385.
—, *Missionnaire jusqu'au bout. Le Père Lambert Dumont (1915-2003)* (= Maisha, 1). Lubumbashi, Ed. don Bosco 2003, 104 p.
—, *Le Collège Saint François de Sales ou l'Institut Imara au fil des années (1912-2002)* (= Maisha, 2). Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2005, 140 p.
—, *Péripéties de la fondation d'une école professionnelle officielle à Elisabethville, confiée en 1955 aux Salésiens de Don Bosco du Congo belge*, in RSS 47 (2005) 269-290.
—, *Bilan et perspectives de la croissance de la Province d'Afrique Centrale (AFC) 1980-2005*, in *Salésiens de Don Bosco. Projet Afrique 1980-2005.* Album publié par le Dicastère pour les Missions avec la collaboration du VIS. Rome, Direction Générale Œuvres de Don Bosco 2006, pp. 61-66.
—, *L'éducation des salésiens au Congo Belge de 1912 à 1925: 13 ans de recherche et d'expérimentation*, in in Jésus Graciliano GONZÁLEZ - Grazia LOPARCO - Francesco MOTTO - Stanisław ZIMNIAK (a cura di), *L'educazione salesiana dal 1880 al 1922. Istanza ed attuazioni in diversi contesti.* Vol. I: *Relazioni generali, Relazioni regionali, Europa-Africa.* Atti del 4° Convegno Internazionale di Storia dell'Opera salesiana (Ciudad de México, 12-18 febbraio 2006). (= ACSSA – Studi, 1). Roma, LAS 2007, pp. 477-466.
—, *Vie et œuvre des premiers missionnaires salésiens au Congo.* (= Maisha, 3). Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2008, 254 p.

—, *Genèse et développement de la province d'Afrique Centrale entre 1952 et 1966. Lubumbashi.* (= Maisha, 4). Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2009, 222 p.
—, *L'évolution de la province d'Afrique Centrale entre 1966 et 1984.* (= Maisha, 5). Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2009, 317 p.
—, *L'évolution de la province d'Afrique Centrale entre 1984 et 1993.* (= Maisha, 6). Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2010, 256 p.
—, *Don Francesco Scaloni, fondateur de l'œuvre salésienne en RD du Congo (1910-1926).* (= Maisha, 7). Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2010, 267 p.
—, *Les relations entre Mgr. Jean-Félix de Hemptinne et les Salésiens de don Bosco dans le Vicariat apostolique du Haut-Katanga devenu l'Archidiocèse de Lubumbashi*, in Donatien DIBWE DIA MWEMBU (dir.), *Esprit, histoire et perspectives. Actes du colloque sur le Centenaire de l'évangélisation de l'Archidiocèse de Lubumbashi (Lubumbashi, du 19 au 22 avril 2010).* Lubumbashi, Médiaspaul 2010, pp. 131-146.
—, *Les œuvres et les activités organisées par les Salésiens de Don Bosco en R.D. du Congo (1911-2011)*, in J.-L. VANDE KERKHOVE. (éd.), *L'éducation salésienne: Don à la jeunesse dans l'Eglise du Congo: Actes du Congrès du Centenaire de la présence des Salésiens de don Bosco en R.D. Congo.* (= Publication de l'Institut Saint François de Sales, 8). Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2011, pp. 33-82.
—, *L'évolution de la province d'Afrique Centrale entre 1993 et 2005.* (= Maisha, 8). Lubumbashi, Ed. Don Bosco 2012.
—, *Ecrire l'histoire salésienne en Afrique. Une expérience concrète*, in Stanisław ZIMNIAK (a cura di), *Storia e identità salesiana in Africa e Madagascar. Questioni di conservazione del patrimonio culturale.* Atti del 1° Seminario Internazionale di Storia dell'Opera Salesiana per Africa e Madagascar (Nairobi, 11-14 ottobre 2011). (= ACSSA – Studi, 5). Roma, LAS 2012, pp. 49-60.
—, *Ecrire l'histoire salésienne en Afrique. Quelques questions au plan pédagogique, logistique et méthodologique*, in *ibid.*, pp. 73-82.
WIRTH Morand, *Don Bosco et la Famille salésienne. Histoire et nouveaux défis.* Paris, Ed. Don Bosco 2002.

2) Ouvrages sur le contexte ecclésial

BAKOLE WA ILUNGA M.-L., *Chemins de libération.* Kananga, Ed. de l'Archidiocèse 1978.
CHANTRAINE George, *Existence et éternité. A propos du livre de F. Guimet*, in "Nouvelle Revue Théologique" 96/2 (1974) 186-187.
CHOLY B., *Le surnaturel incarné dans la création: Une lecture de la théologie du surnaturel d'Henri de Lubac.* Paris, Cerf-Alpha 2015.
DE LAGGER L., *Ruanda.* Kabgayi, s.e. 1961.
DESRAMAUT Francis, *Les cent mots-clefs de la spiritualité salésienne.* Paris, Ed. Don Bosco 2000.
DIBWE DIA MWEMBU Donatien (dir.), *Esprit, histoire et perspectives. Actes du colloque sur le Centenaire de l'évangélisation de l'Archidiocèse de Lubumbashi (Lubumbashi, du 19 au 22 avril 2010).* Lubumbashi, Médiaspaul 2010.
GUIMET Fernand, *Existence et Eternité.* (= Coll. Intelligence de la foi). Paris, Aubier 1973.
HÄRING Bernard, *Paix sur vous: nouvelles perspectives sur le sacrement de pénitence.* Paris, Apostolat des éditions 1971.
LAMBA BILONDA M. (dir.), *L'archidiocèse de Lubumbashi (de 1910 à 2010). Renseignements généraux.* Lubumbashi, Presses Universitaires 2010.
LÉON-DUFOUR Xavier (dir.), *Vocabulaire de Théologie biblique.* Paris, Cerf 1962.
LEFEBVRE Pierre, *Présidence des communautés chrétiennes et présidence de l'eucharistie*, in "Spiritus" 69 (1977) 361

SEMAINE DE MISSIOLOGIE DE LOUVAIN, XXVI[e], 1956, *Masses urbaines et Missions.* Rapports et compte rendus. Bruges, DDB 1956.
TAYMANS D'YPERNON Francis, *La Trinité dans sa vivante image.* Bruxelles-Paris, Desclée de Brouwer 1946.
THÉVENOT Xavier, *Souffrance, bonheur, éthique. Conférences spirituelles.* Mulhouse, Ed. Salvator 1990.
—, *Compter sur Dieu. Etudes de théologie morale.* Paris, Cerf 1992.
PAPE François, *Gaudete et exultate. Exhortation apostolique.* Rome, 9 avril 2018.
UGEUX Bernard, *Les petites communautés chrétiennes, une alternative aux paroisses? L'expérience du Zaïre.* Paris, Editions du Cerf 1988.
VIGANÓ Egidio, *Le prêtre de l'an 2000 nous tient à cœur*, in ACG 335 (1991) 33-34.

3) Littérature sur le contexte socio-politique du Congo

A. Publications imprimées

Académie Royale des Sciences d'outre-Mer, *Biographie Belge d'Outre-Mer.* Bruxelles 1968-2015, 4 vol. (Tomes VI-IX).
Institut Royal Colonial Belge, *Biographie Coloniale Belge.* Bruxelles 1948-1958, 5 vol. (Tomes I-V).
KIVUNGILA Germain, *Les politiques, la politique et la main de Dieu.* Rome 2016.
—, *Demain, les gamins d'aujourd'hui seront des citoyens majeurs et vaccinés !*, in bulletin annuel de l'Institut Saint François de Sales "Chemchem" 17 (2017) 85-98.
La réforme de l'enseignement au Congo Belge: mission pédagogique Coulon-Deheyn-Renson. Rapport présenté à *L'Eglise au Congo face à son avenir.* Léopoldville, Secrétariat général de la J.O.C. 1956.
MEERT Jacques, *Le Jocisme face à l'Afrique Noire*, in "Revue du Clergé Africain" (1954) 341-358.
Monsieur le Ministre Auguste Buisseret. La Louvière, Conseil supérieur de l'enseignement 1954.
NDAYWEL E NZIEM Isidore, *Histoire du Zaïre. De l'héritage ancien à l'âge contemporain.* Louvain-la-Neuve, Duculot 1997.
TSHONDA OMASOMBO Jean, *Le Zaïre à l'épreuve de l'histoire immédiate. Hommage à Benoît Verhaegen.* Paris, Editions Karthala 1993.
VAN BILSEN Jef, *Een dertigjarenplan voor de politieke ontvoogding van Belgisch Afrika*, in "De Gids op maatschappelijk gebied" 12 (1955) 999-1028. La version française; *Un plan de trente ans pour l'émancipation politique de l'Afrique belge*, in "Les dossiers de l'Action sociale catholique" 2 (1956) 83-111.
VAN WING Joseph, *Objectivite "sur mesure": la Mission pedagogique-Coulon-Deheyn-Renson envoyee au Congo belge par Monsieur le Ministre Auguste Buisseret.* Bruxelles, Ed. Vandenbussche 1955.

B. Publications digitales trouvés sur des sites Internet

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER, *Dictionnaire Biographique des Belges d'Outre-Mer*, site www.kaowarsom.be/fr/dictionnaire_biographique, consulté pour la biographie de plusieurs personnages.
ANONYME, *Malula, Joseph 1917-1989*, version A, in *Dictionnaire biographique des chrétiens d'Afrique*: https://dacb.org/fr/stories/ democratic-republic-of-congo/malula1-joseph, consulté le 10/11/2018).

Bureau International Catholique de l'Enfance (BICE), cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/consulté le 4/11/2017.
CATTEEUW Karl, *La JOC au* Congo, lu sur le site J.O.C., www.cardijn.net/1998-africa/page2.htm, consulté le 18/06/1998.
de BERRANGER Olivier (Mgr.), *Fidei donum, une mystique de la mission*, site https://www.lacroix.com, consulté le 16/04/2013.
GÉRALDIN A. - PONCELET M., *Héritage colonial et appropriation du "pouvoir d'éduquer". Approche socio-historique du champ de l'éducation primaire en RDC*, in " Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs" 12 (2013) 20-23, lu sur le site http://journals.openedition.org/cres/2402#tocto1n4, consulté le 25/12/2018.
KIBANGULA Trésor, *Mufwankolo: icône transgénérationnelle de la culture katangaise*, publié le 01/07/2015, mis à jour le 10/07/2015 sur le site www.jeuneafrique.com
MUTAMBA MAKOMBO Jean-Marie Kitatschima, *Les congolais et l'implantation de l'école laïque (1920-1954)*. Article publié sur le site www.congoforum.be, consulté le 08/01/2018.

REGISTRE DES PERSONNES

Adams Louis, sdb, 95
Adriaensens Camiel, sdb, 160, 276, 465
Aerts Gustave, 162
Akimana Gregoria, Bernardine, 406-407, 415-416, 456, 459
Albera Paolo, sdb, recteur majeur, 158, 240
Albert Ier, roi des Belges, 24
Amsini Elie, évêque, 210
Angelucci Cinzia, 19
Antal Giovanni, conseiller général, 170-173, 192, 200, 222, 241, 244
Antoine Jean-Baptiste, sdb, 73, 171, 465
Antoine Marcel, sdb, vicaire général, 62, 76, 115, 209, 210
Archenti Agostino, sdb, 336-337
Asisa Joseph, 321
Assiene Grégoire, sdb, 402
Aubry Joseph, sdb, 251-252, 351-352, 460
Auda Antoine, musicologue, 30
Auffray Augustin, sdb, écrivain, 240
Aumôniers du Travail, 94

Badibanga Hubert, 317
Baken Jacques, sdb, 344
Bakole wa Ilunga Martin-Léonard, évêque, 267, 287-288
Balloy Willy, voir Coelmont Antoon
Bas Frans, sdb, 228
Bastasi Umberto, sdb, 252, 287, 296-297, 299
Bataillie Guido, sdb, 15, 18, 334-335, 361, 428-429
Bazola Etienne, administrateur, 248
Beckers René, sdb, 67, 153, 263
Behogne Oscar, homme politique, 156
Bellido Modesto, conseiller général, 169, 203, 207, 217
Bellino Marta, 71
Bellone Vergilio, 99
Bénédictins, 44, 94, 111, 140, 143, 145, 158,162, 172, 187, 206-207, 377
Beni Cathérine, 290
Benoît XVI, pape, 166
Bergmans Clément, sdb, 62, 68, 78, 100, 216, 218, 464
Bernaert Louis, s.j., 353
Bigirumwami Aloys, évêque, 303
Bombled Georges, sdb, 365
Bombled Joseph, sdb, 34, 204, 210-211, 214, 251, 365-366, 418-419, 422, 465
Bonnet Eugène, sdb, 301
Borra Guido, sdb, 293, 295
Britschu Dominique, sdb, conseiller régional, 418
Broccardo Pietro, sdb, 353-354
Bruniera Alfredo, évêque, 118, 126, 175
Bruso Omer, 148
Bufkens Henri, sdb, 51
Buisseret Auguste, homme politique, 124-125, 128, 136-137, 143, 179, 468
Bussi Cesare, sdb, 172
Buysse Raymond, professeur, 176

Cambier René, administrateur, 340, 464
Cambier Jules, sdb, professeur, 198, 294
Camperos Lucia, fma, 19
Candela Antoine, sdb, conseiller général, 110, 112, 117, 119-120, 127, 183
Capon Jean, sdb, 378
Cardijn Joseph, cardinal, 149, 157, 181, 469
Casimir (Sr), religieuse scjm, 19, 313, 322-323, 335, 345-368, 404, 448-449, 460, 471
Castano Luigi, sdb, 28, 355-357
Catteeuw Karl, 181, 469
Cawet Paul-Justin, évêque, 37
Cerfont Florent, sdb, provincial, 39-40, 213-215, 218, 250-251

Cerny Rafaël, sdb, 150
Changwe bwa Changwe Samson, bourgmestre, 232
Chantraine Georges, s.j., 363, 467
Chevet Pierre, sdb, 28-29
Cholvy Brigitte, 362
Città Marco, sdb, 172
Claes Henri, sdb, 175, 220, 278, 418
Claeys Emile, sdb, 29, 32, 39-41, 69, 108, 133
Coelmont Antoine, sdb, 152, 250
Coenraets Paul, sdb, provincial, 17, 24, 26-28, 34-36, 70, 116, 129, 138, 145-146, 153, 171, 175-177, 183, 190, 205, 208-209, 211-216, 218, 227-228, 336, 338, 418-419, 456-457
Collard Léo, homme politique, 123
Cornelis (Joseph-) Floribert, évêque, 17, 94, 144, 146-147, 230-231, 249-250, 252, 254, 256-257, 266-269, 274, 282, 289-290, 309-310, 331, 348, 446, 456
Cottolengo Giuseppe Benedetto, saint, 349
Courtois Gaston, 152
Coussement Grégoire, osb, 48, 159
Croidys Pierre, 129
Croymans Herman, sdb, 169, 222, 378-379, 381, 384-385, 390, 465
Culu Nestor, sdb, 380, 384, 390, 456, 465

D'Halluin Achille, sdb, 44-45, 60-61, 341
D'Hoe Omer, sdb, 340
D'Hondt Liliane, coopératrice, 279, 283, 290
D'Hose Odon, sdb, 18, 189, 255, 298
Dal Covolo Enrico, sdb, évêque, 444-445, 465
Dalle Pezze Orlando, sdb, 236, 260-261, 265
Darblay Pierre, sdb, 299
Daubechies Marcel, évêque, 312
de Berranger Olivier, 218
De Bosschere José, 244
de Foury Jean, 418
De Freyn Charles, sdb, 153
De Greef Manu, sdb, 335, 418, 455
de Hemptinne Jean-Félix, évêque, 65, 94, 97-99, 111-112, 125, 134, 140-146, 159, 162, 177, 183, 255-257, 348, 468
de la Kethulle de Ryhove R. (voir Tata Raphaël)
De Lagger Louis, prêtre, 374, 467
De Lubac Henri, s.j., 362, 467
De Messemaeker G., 273-274
De Meulenaere Paul, sdb, 415, 418-419, 456, 464
De Neve Gaston, sdb, 18, 23
De Rosa Armando, sdb, 46
de Thibault Louis-Yvan, homme politique, 134
De Vanna Umberto, sdb, 312
Deckers Laurent, sdb, 41, 106, 115-116, 131, 155, 196-197, 213
Degembe Cyrille, sdb, 61, 68
Deheyn Jean-Jacques, administrateur, 124, 136, 468
Delacroix Georges, sdb, 61, 100, 465
Delacroix Henri, sdb, 26, 29, 106, 130-131, 165, 192-198, 200, 214, 425, 465
Delhaye Arthur, sdb, 150, 312
Delori Raymond, 155
Delplanck Dominique, 279
Denekens Louis, sdb, 405, 418, 459
Denis Musenge, 162, 269, 294, 296, 299, 311
Déprimoz Laurent, évêque, 112, 132, 169
Dequae Andries, homme politique, 123
Deveuster Jozef, voir Père Damien
Dibalu Didi, prêtre, 428
Dibwe Dia Mwembu Donatien, historien, 140, 255, 267
Dingenen Jan, sdb, provincial, 26, 256, 278, 328, 370, 379-380, 383-386, 388, 394, 400-403, 412, 459
Dugailliez Alphonse, sdb, 245-246, 313
Dumeez Gaston, sdb, 68
Dumont Lambert, sdb, 17, 25, 27, 62-63, 68, 128, 136-138, 241, 247, 294, 310-311, 417, 423, 455, 465-466

Elleboudt, médecin, 83
Elumba Valentin, 279
Ernst Pol, sdb, 67, 99
Espinosa Antonio, sdb, 109
Everaert Johan, sdb, 378

Favini Guido, sdb, 154, 157
Fedrigotti Albino, sdb, préfet général, 89, 96, 103-104, 108-109, 114, 131, 152, 157, 159-160, 165, 170, 172-173, 175, 178, 184, 193-198, 200-204, 206-207, 210, 212, 214, 217, 228, 235, 237, 241, 285, 305, 323-325, 333, 355, 386, 447, 451-452, 460
Ferraris Pietro (Pierre), sdb, 48,71-72, 77, 79
Fiora Luigi, sdb, 282, 284, 288, 460
Fiore Carlo, sdb, 148
Fonck Françoise, 163, 166, 465, 468
Franciscains, 131, 137, 309, 393
François, pape, 449
Frédérick Henri, sdb, 72
Frenay Louis, 265, 275
Frères de la Charité, 150
Fundamina, chef traditionnel, 57

Gatete Innocent, sdb, 380-382, 390, 399, 393, 444, 456
Géraldin André, 130, 469
Giglioli Clara, fma, 19, 248, 250, 455
Gillet Albert, sdb, 26, 34, 66, 191, 195, 198-199, 466
Glorieux Antoine, sdb, 73
Godding Robert, homme politique, 123, 125, 179
Goetschalckx Marcel, 126, 131-132
Grasso Pier Giorgio, professeur, 156
Grévisse Fernand, administrateur, 160
Grijspeert Gérard, sdb, provincial, 28, 205, 213
Guimet Fernand, prêtre, 362-364, 467
Gutiérrez Merino Gustavo, prêtre, o.p., 366

Jean-Paul II, pape, 286

Habyarimana Juvénal, président, 382, 406
Hanlet Grégoire, sdb, 60-61, 72
Hantson Jacques, sdb, 18
Häring Bernard, professeur, 383, 467
Harmel Pierre, homme politique, 123
Herman Mariette, religieuse, scjm, 19, 347, 354, 460
Heylen Thomas-Louis, évêque, 35, 37
Hodiamont Joseph, sdb, 99, 405, 446
Hommel Piet, sdb, 418
Honnay Achille, sdb, 39, 40, 61
Hoornaert Robert, sdb, 41, 68
Hörtz Robert, 288, 290

Ilunga Kabange Jacques, coopérateur, 19, 251, 263, 456

Jacqmin Émile, sdb, 35
Janssen Christ, sdb, 418
Janssens Gustave (Staf), sdb, 69, 241, 378, 449, 455
Janssens Louis (chanoine), professeur, 156
Jehaes Pierre-Guillaume, sdb, 41
Jésuites, 125, 139, 150, 172, 191, 197, 252, 272

Kabanga Eugène, évêque, 252, 254, 256-258, 313-314, 334, 360, 460
Kabengele Antoine, sdb, 254, 423, 426
Kabeya Katalaie Louis, 420
Kabika Joseph, 290
Kabunda Joseph Gaspard, 74
Kadima Crispin, 271, 277-278
Kafwimbi, 162
Kahinda Jos, 162
Kalambay Oscar, 244, 262
Kalela Raphaël, 162
Kalembwe Jean-Pierre, 320
Kalondji Prosper, 294
Kamwanga, 162
Kaningu Claudien, 383
Kapembwa Eugène, sdb, 152, 226
Kapinga wa Nkaya Marguerite-Astrid, scjm, 346
Kaponda, chef traditionnel, 57
Kataliko Emmanuel, évêque, 387-388
Katanga Raphaël, sdb, 15, 19, 395, 397, 399-400, 409, 443, 456
Kaubu, 162
Kayembe Floribert, 290
Kennes Erik, historien, 283
Kibangula Trésor, 74, 469
Kibokwe Marius, prêtre, 120, 160
Kikonde Jean-Claude, sdb, 18, 368, 399-400, 402, 459
Kilesh(y)e Edouard (Mgr.), 274, 280, 290

Kileshe (de Kilobelobe), 54, 455
Kileshye Pierre, coopérateur, 274, 290
Kimbondo Pierre, évêque, 182
Kinama, chef traditionnel, 52
Kiritchouk Jean, sdb, 68-69
Kisakwe Joseph, 18
Kishiba, 162
Kisimba César, coopérateur, 344
Kitumbo Thomas, 272
Kivungila Germain, sdb, professeur, 15, 176, 182, 468
Kiwele Joseph, ministre, 122
Klepping Franz, sdb, 54, 74-76, 82, 95, 99, 464
Klomberg Henri (Henk), sdb, 95
Kibokwe Marius, prêtre, 120, 160
Kolela Nestor, sdb, 429-430, 456
Kombo, chef traditionnel, 57
Kosta Jean-Bosco, sdb, délégué, 18, 54, 344, 430
Kriekemans Albert, professeur, 155
Kyabala, 162
Kyembe Kaswili Odilon (voir Mufwankolo)
Kyola (Mashamba) Balthazar, 269, 295-296, 299-301, 330, 345, 415, 455
Kyupi Pierre, coopérateur, 47, 151, 160, 162, 463-364

Ladrille Guillaume, sdb, 17, 254, 334, 402, 423-424, 456
Landoni Luigi, sdb, 343-344
Lebel Jean-Paul, sdb, délégué, 15, 19, 393-394, 403-404, 407-408, 435, 456
Leclerc Gustave, sdb, professeur, 198, 206
Lecluyse Thérèse, fma, 19, 273, 456
Lefebre Pierre, 314, 467
Lefèvre Fernand, 279, 283, 291
Lehaen Frans, provincial, sdb, évêque, 12, 32, 40, 44-48, 52, 64-65, 67-68, 74-79, 81-153, 159, 173, 176-178, 184-188, 195-197, 200-206, 208-217, 236, 267-268, 272-274, 291-292, 312, 341, 386, 414, 427, 450, 457-459, 461, 465
Lehaen Joseph, 106
Lehaen Mathieu, sdb, 68
Leliaert Athanase, osb, 94
Lemoyne Giovanni Battista, sdb, biographe, 240
Léonard Jules, sdb, 155
Leonardi Eugenio, sdb, 172, 343
Léon-Dufour Xavier, s.j., 349, 467
Léopold Ier, roi des Belges, 24
Léopold II, roi des Belges, 24, 231
Léopold III, roi des Belges, 319
Leuckx Staf, sdb, 69-70, 455
Leysen Bert, 153
Lhermitte Albert Joseph, sdb, 28
Libert Gaston Jean, 317
Lovisek Augustin, sdb, 150, 222
Luce Lumière, fma, 399
Lumumba Patrice, homme politique, 149, 231, 267
Lupola, 267
Lutte Gérard, sdb, professeur, 206
Lwamba Bilonda M., historien, 289, 467

Macumi François, 396
Makarakiza André, évêque, 374
Malanga, 54
Maliani Paul, sdb, 321
Malula Joseph, cardinal, 142, 180, 252, 310, 314, 469
Manguette Jean-Joseph, sdb, 17, 34, 36, 39-40, 106, 109, 154, 222, 420-421, 456
Manzikala Jean Foster, homme politique, 283
Marchioli Mario, sdb, 342-343
Mariage Jules, sdb, 71, 77, 79, 224, 242
Masela Licati, 54
Masengo Katiti Edouard, 74
Maus Joseph, sdb, 72, 77
Meert Jacques, 181
Mels Bernard, évêque, 113, 118–120
Mertens Aloïs, sdb, 28, 48
Mertens Edouard, 28
Mevis Martin, sdb, 234
Meyers Pierre, sdb, 87-90
Milambo Marcel, sdb, 152, 126, 236-237, 260-261
Miryango Léopold, sdb, professeur, 18, 390, 431
Missionnaires d'Afrique (voir Pères Blancs)
Mobutu Joseph Désiré, président, 75-76, 283, 345
Mobutu Sese Seko, voir Mobutu Joseph Désiré

Moerman Joseph, prêtre-chanoine, 126-218
Moermans Jules, sdb, provincial, 56-61, 67-68, 106,117, 171, 194, 457, 459
Mondelaers Willibrord, 249
Montagnini Domenico, sdb, 31, 39
Mosmans Guy, M.afr, 239
Motto Francesco, sdb, 162, 466
Mpoyo Pierre-Victor, homme politique, artiste, 229
Muchica Christiane, 290
Mufwankolo, artiste, 18, 74, 461, 469, 473-374
Mukandanga Espérance, 395
Mukendi Benoît, 290
Mukosha Mutamba Isidore, coopérateur, 344-345
Munongo Antoine, chef traditionnel, 122, 151, 160, 162
Munshya Vincent, sdb, 18, 384, 390, 431, 434
Museka Célestine, religieuse scjm, 347, 354, 360
Musenge Denis, 162, 269, 294, 296, 299, 333, 345
Musonda Henri, sdb, 400, 402
Musonda Simon, 160, 162
Musumba Georgette, fma, 19, 189
Mutamba Jean-Marie, 128, 469
Mutonkole Angèle, religieuse scjm, 19, 322
Mutshipai Richard, 311
Mutunda Jean-Baptiste, 297
Mwamba Kasongo, 141
Mwansa (Mukuka) Léon, prêtre, coopérateur, 243, 271, 296, 416, 461
Mwansa Kikwashi Antoine Ephrem, 18, 47, 461
Mwanza André, prêtre, 313-314
Mwape Tebulo, 53-54
Mwema Raphaël, 18, 47
Mwepu Léontine, 162

Naert A., 292-293
Ndaywel e Nziem Isidore, historien, 179-180, 182, 184, 468
Neri Philippe, saint, 26
Nève Théodore, osb, 143
Ney Gabriel, 163
Ney Jean, administrateur, 63-65, 126
Neyens Jacques, sdb, 39, 40, 72
Neys Francis, 164
Ngendakuriyo Gabriel, sdb, 18, 390, 431
Ngoy Gaston, 317
Nguyen Van Quat, 288, 300
Nibakure Séraphine, coopératrice, 19, 395-397
Niehe Robert, M.afr, 353
Nihoul Fernand, sdb, provincial, 191, 407, 418
Nkonde Libay Pierre, sdb, 430
Noël Edgard, sdb, 40, 44, 61, 68, 76, 81-82, 84, 457, 459, 465
Nsengiyumva Vincent, évêque, 382
Ntambabazi Jean-Baptiste, pasteur, 19, 397-398 , 434-435, 456
Ntamitalizo Jacques, sdb, délégué, 371, 378, 386, 408
Nteziryayo Gaspard, sdb, délégué, 376, 393, 395, 399, 403, 432, 434, 446, 456

Olbrechts Frans Maria, ethnologue, 426

Paanakker Frans, sdb, 46, 56-58
Panero Giovanni, sdb, 172
Papeians de Morchoven Christian, osb, 143
Pastol René, sdb, provincial, 31, 33-34, 43, 457
Paul VI, pape, 326, 348, 352, 355, 359, 361
Peerlinck Joseph, sdb, provincial, 17, 25, 30, 93, 177, 208-209, 211-213, 215-216, 227, 232, 235-236, 238-239, 259, 262-265, 270, 274, 276-277, 279, 281, 286, 295-297, 303-306, 309, 318, 326, 331, 424, 456, 459, 466
Père Damien, saint, 70
Pères Blancs, voir Missionnaires d'Afrique, 50,120, 132, 165, 184, 239, 374
Perraudin André, évêque, 169, 175-177, 183, 373-374, 381, 385
Pescarini Joséphine, fma, 380-381
Pétillon Léon, homme politique, 97
Philippe, prince belge, 24
Pianazzi Archimede, conseiller général, 242, 244

Picron André, 24
Picron Edouard, 24-25
Picron Emmanuel-Joseph, 24
Picron François, 24
Picron Louis Joseph (papa Picron), 23-24, 27-28, 72
Pie X, pape, 30, 283
Pie XI, pape, 47
Pie XII, pape, 151-152,154, 173, 182, 203, 208, 218
Piérard Charles, 72
Pita, 162
Poesio Arturo, 292
Poignie Wilfried, sdb, professeur, 15, 18, 264, 344, 368, 371, 375-378, 380, 384-385, 387, 390, 393, 399, 402-403,407, 416, 431-434, 436, 443, 445-446, 455-456, 459, 465
Poncelet Marc, 130
Poppe Edouard, prêtre, 349
Pottier Edouard, sdb, 131
Poumay Pascal, sdb, provincial, 338, 365, 373, 376, 418
Pozzi (Fiore) Angelo, sdb, 18, 344, 387, 401
Prin Albert, sdb, 34, 154
Proietti Giovanni, sdb, 172

Quartier Maurice, sdb, provincial, 210

Raineri Giovanni, sdb, conseiller général, 289, 336-337, 343, 379
Rasson Jean, sdb, 68, 142-147, 228-229, 236, 356, 263, 265, 303, 418
Rastello Francesco, sdb, 32, 84
Remi Charles, sdb, 68
Renard Alexandre, évêque, 309
Renckens Henri, sdb, 177, 212, 263, 284, 308, 335
Reumers Henri (Rik), sdb, provincial, 94, 137, 337-339, 344, 371, 373, 375-377, 429
Ricaldone Pietro, sdb, recteur majeur, 32, 43-44, 83-85, 89, 90, 92, 96, 99, 110, 130, 147, 168, 424, 447
Ricceri Luigi, sdb, recteur majeur, 16, 154-157, 225, 229, 237, 264-265, 267, 269-270, 273, 275-277, 282, 284, 285, 299, 304-305, 307-309, 312, 325-328, 338, 352, 358, 359-362, 364-365, 367, 375-376, 447-448, 457, 460
Richard Albert, sdb, 68, 305, 309, 428
Rinaldi Filippo, sdb, recteur majeur, 32, 43, 85
Riquier Paul, 279, 283, 290-291
Rivera Quinto, 158, 464
Rodinò Amedeo, sdb, 304
Roex Jan, sdb, 228-229, 231-232, 234
Röttgers Eva, 379, 407
Rua Michele, sdb, recteur majeur, 33, 238, 240, 361, 423, 435
Rukundo Anastase, coopérateur, 19, 398-399
Ruvezi Gaston, sdb, évêque, 18, 384, 390, 455
Rwabahungu Ferdinand, sdb, 246, 455
Ryckmans Pierre, homme politique, 64

Sabbe Albert, sdb, provincial, 15, 18, 166, 215, 252, 301, 335, 344-345, 367, 371-372, 377-381, 383-385, 387-388, 428, 446, 459, 465
Saeyens Théophile, 61,73, 223
Sak (Antoine-)Joseph, sdb, évêque, 31, 33, 35, 43-46, 49-50, 52, 55-62, 73, 77, 81-82, 87, 90, 110-111, 157, 160, 168, 183, 185-186, 340, 457, 461, 465
Sardo Carlo, sdb, 171, 285, 419, 455
Sartenaer Guillaume Léonard, 317-318
Savio Dominique, saint, 26, 47, 74, 83, 85, 116, 118, 144-146, 148-149, 169, 229, 271, 310-312, 397, 423, 436, 443
Scalais Félix, évêque, Scaloni Francesco, sdb, provincial, 141-142
Scaloni Francesco, sdb, provincial, 31, 72, 87, 157-158, 467
Scheutistes, 113, 118, 125-126, 131, 142, 165
Schillinger Alphonse, sdb, 44, 46, 50-51, 55-57, 59-60, 75, 77, 208, 215, 223-224
Schmit Michel, sdb, 292, 296, 298-299, 305, 308, 331, 335
Schoenmaeckers Paul, évêque, 157

Schröder Maria, fma, provinciale, 189, 265, 270
Schrooten Jean, sdb, 17, 24, 26, 65, 103, 113, 125, 159, 422-423, 475
Scrivo Gaetano, sdb, vicaire général, 376
Seyns Etienne, sdb, 166, 230
Shambuyi Kabongo Charles, 278
Shindaika, chef traditionnel, 51, 57, 74, 243
Sigismondi Pietro, évêque, 111, 113, 140, 169, 182
Six Georges, évêque, 31, 113, 141-142
Skorcik Stephan, sdb, 272
Smeets Arnold, sdb, provincial, 43-46, 57-58, 60-61, 64, 82-83, 97, 108, 111-113, 115, 134-135, 160, 224, 457
Smets Paul, sdb, 131, 138, 198, 216,
Sœurs de la Charité, 19, 61, 98, 125, 128, 150, 189, 254, 274, 278, 280, 322, 334, 336, 346-347, 354, 364-365, 448
Sohier Jacques, administrateur, 151, 160, 163, 269, 296, 317, 331
Sohier Jean, juriste, 160
Somme Claude, sdb, 15, 19, 166
Stambuli, 162
Sterck Joseph, sdb, 249, 253, 256, 274, 282, 284, 289, 339, 383
Sterckx Albert Edouard, prêtre, 280
Steverlinck Marie André, religieuse scjm, 365
Strecansky Joseph, sdb, 150
Swertvagher Camiel, sdb, provincial, 383, 393

Tafunga Jean-Pierre, provincial, évêque, 408, 415, 417
Tata Raphaël, 113, 188
Taymans D'Ypernon Francis, s.j., 360
ter Schure Jan, conseiller régional, 286, 325-327, 343, 368
Thévenot Xavier, sdb, professeur, 448-450, 468
Thewis Jan, 153
Thiebaud A., 266
Thijs Mathieu, sdb, 443
Thomas d'Aquin, 240, 402
Thomas Josué, sdb, 39, 99, 429
Tocky Jean, sdb, 150
Trochu Francis, évêque, 240
Trussart Paul, sdb, 131
Tshombe Moïse, homme politique, 234, 267
Tylawkyi Joseph, sdb, professeur, 198

Ugeux Bernard, prêtre, 314, 468

Valente Mario, sdb, provincial, 321, 334, 455
Valentini Eugenio, sdb, professeur, 28, 30-31, 155, 240, 466
Valkenborgh Jozef, sdb, 129
Van Acker Achille, homme politique, 179
van Asperdt Frans, provincial, 94, 212, 251, 284, 286, 288-289, 291, 302, 307, 321-322, 324-325, 333, 335, 337, 343, 345, 359, 465
van Asperdt Gerrit (Gérard), 242, 245, 251, 262, 311, 316-319, 465
Van Averbeke Charles, 62
Van Bilsen Jef, professeur, 180, 468
Van der Haeghen Marguerite, voir Sr Casimir
van der Linden Antoon, sdb, 228-229, 232, 234
Van Dijck Louis, sdb, 247, 455
van Drespat Gérard (pseud. van Asperdt Gerrit)
Van Ewijk Leo, sdb, 131, 193, 197, 213
van Hagens Bernard, sdb, professeur, 71
Van Hecke Albert, sdb, provincial, 417
Van Lommel Charles, sdb, 447
Van Niele Albert, professeur, 156
Van Slembrouck Georges, sdb, 44-47, 79
Van Tittelboom Casimir, sdb, 262, 313
Van Waelvelde Joseph, professeur, 18, 207, 236, 238, 260-262, 267, 302, 402, 426, 455
Van Waeyenbergh, évêque, 149
Van Wing Joseph, s.j., 125, 136
Vande Kerkhove Roger, sdb, 371, 376, 378, 392
Vande Kerkhove Jean-Luc, sdb, 467
Vande Putte Hector, sdb, 154
Vandebroek Henri, sdb, 209-212

Vanden Bussche Johan, sdb, 246, 302, 320-321, 468
Vandendijck Léopold, sdb, 184
Vanderbiest Remi, sdb, 243
Vandervelden Catho, fma, 253
Vandervorst Joséphine, 23, 80
Vanheusden René, évêque, 49, 52, 56, 61, 73-74, 76, 81-83, 86-88, 93, 95, 97, 99, 107, 110-111, 120, 169-170, 174, 176-177, 184-186, 209-210, 224, 340-341, 416, 427, 448, 457, 463-466
Vanseveren Roger, provincial, conseiller régional, 367
Verbeek Léon, sdb, storico, 9, 12, 15, 18, 29-30, 33, 44-47, 49-53, 56-58, 60-62, 65-66, 68-69, 74-75, 84, 87, 89, 93-94, 139, 148, 153, 158-160, 166-168, 170, 184-186, 192, 196, 229, 243, 250, 254-255, 257-258, 289, 291, 298, 302, 305, 307-308, 310, 312, 314, 320, 336-345, 348, 362-367, 375, 377, 383, 427-428, 443, 448-449, 456-462, 465-466
Verbelen Jan, sdb, 41, 68
Verboven Félix, sdb, 77, 224, 242
Verfaille Barthélémy, sdb, 291
Verhulst Marcel, sdb, 13, 85, 139, 211, 310-311, 316, 324, 344, 377, 385, 408, 423-424,
Verschuere Luc, sdb, 212
Vervust Raf, sdb, 373, 455
Vespa Angela, fma, supérieure générale, 175
Viganò Angelo, sdb, recteur majeur, 380, 388, 391, 444, 447, 468
Villar Edouard, sdb, 44-45
Vinck Marcel, sdb, 95, 186
Vints Luc, historien, 346
Virion Paul, sdb, provincial, 31-33, 465

Wanzoul Renaud, 256
Warayeneza Imelda, religieuse scjm, 19
Waterschoot Joseph Ignace, évêque, 190
Widart Léon, sdb, 17, 36, 41, 214, 421-422, 456
Wijdhooge Henri, sdb, 49
Wijnen Roger, sdb, 17, 196, 425, 455
Winki, 157
Wirth Morand, sdb, professeur, 96, 157, 467
Woodward Kenneth L., écrivain, 149-150
Wuytack Magda, coopératrice, 289, 345

Xavériens, 94

Yav Philippe, 317

Zana Aziza Etambala Mathieu, historien, 346
Zeghers André, sdb, 181, 291, 308, 461
Ziggiotti Renato, sdb, recteur majeur, 96, 106-107, 109, 117, 130, 150, 152-154, 156-157, 175, 184, 187-188, 192, 200, 204, 206, 208, 215-217, 221, 227-228, 265, 269, 325, 424, 447
Zimniak Stanisław, sdb, 19, 162, 427, 466-467
Zwarthoed Dick, sdb, 18,165, 335, 455

ASSOCIAZIONE CULTORI DI STORIA SALESIANA (ACSSA)

COLLANA STUDI

1. GONZÁLEZ Jesús Gracilino - LOPARCO Grazia - MOTTO Francesco - ZIMNIAK Stanisław (a cura di), *L'educazione salesiana dal 1880 al 1922. Istanze ed attuazioni in diversi contesti.* Vol. I. *Relazioni generali. Relazioni regionali: Europa – Africa.* Atti del 4° Convegno Internazionale di Storia dell'Opera salesiana – Ciudad de México, 12-18 febbraio 2006. (= ACSSA – Studi, 1). Roma, LAS 2007, 491 p.

2. GONZÁLEZ Jesús Gracilino - LOPARCO Grazia – MOTTO Francesco - ZIMNIAK Stanisław (a cura di), *L'educazione salesiana dal 1880 al 1922. Istanze ed attuazioni in diversi contesti.* Vol. II. *Relazioni regionali: America.* Atti del 4° Convegno Internazionale di Storia dell'Opera salesiana – Ciudad de México, 12-18 febbraio 2006. (= ACSSA – Studi, 2). Roma, LAS 2007, 434 p.

3. LOPARCO Grazia – ZIMNIAK Stanisław (a cura di), *L'educazione salesiana in Europa negli anni difficili del XX secolo.* Atti del Seminario Europeo di Storia dell'Opera salesiana – Cracovia, 31 ottobre – 4 novembre 2007. (= ACSSA – Studi, 3). Roma, LAS 2008, 533 p.

4. LOPARCO Grazia - ZIMNIAK Stanisław (a cura di), *Don Michele Rua primo successore di don Bosco. Tratti di personalità, governo e opere (1888-1910).* Atti del 5° Convegno Internazionale di Storia dell'Opera Salesiana – Torino, 28 ottobre – 1° novembre 2009. (= ACSSA – Studi, 4). Roma, LAS 2010, 1105 p.

5. ZIMNIAK Stanisław (a cura di), *Storia e identità salesiana in Africa e Madagascar. Questioni di conservazione del patrimonio culturale.* Atti del 1° Seminario Internazionale di Storia dell'Opera Salesiana per Africa e Madagascar – Nairobi, 11-14 ottobre 2011. (= ACSSA – Studi, 5). Roma, LAS 2012, 417 p.

6. SIERCHUŁA Rafał e WĄSOWICZ Jarosław (a cura di), *Fedeli fino all'ultimo. Studi e materiali su "i Cinque di Poznań". Martiri della seconda guerra mondiale.* Edizione italiana curata da Stanisław Zimniak. Atti del convegno organizzato dall'Istituto della Memoria Nazionale Commissione per il Perseguimento dei Crimini contro la Nazione Polacca (Filiale di Poznań) e dal Seminario Maggiore della Società Salesiana di Ląd e l'Archivio Salesiano dell'Ispettoria di Piła – Ląd, 14 ottobre 2011. (= ACSSA – Studi, 6). Cracovia-Roma, LAS 2014, 219 p.

7. LOPARCO Grazia e ZIMNIAK Stanisław (a cura di), *La storiografia salesiana tra studi e documentazione nella stagione postconciliare.* (= ACSSA – Studi, 7). Roma, LAS 2014, 773 p.

8. LOPARCO Grazia e ZIMNIAK Stanisław (a cura di), *Percezione della figura di don Bosco all'esterno dell'opera salesiana dal 1879 al 1965.* (= ACSSA – Studi, 8). Roma, LAS 2016, 912 p.

VOLUME UNICO

LOPARCO Grazia e ZIMNIAK Stanisław (a cura di), *Investire nel futuro tutelando la memoria. Venti anni dell'Associazione Cultori di Storia Salesiana (1995-2015).* (= Associazione Cultori Storia Salesiana – Volume Unico). Roma, Editrice S.D.B. Edizione extra commerciale 2015, 156 p.

COLLANA: VARIA

1. CASTELLANOS HURTADO Francisco, *El Colegio Salesiano del Espíritu Santo en Guadalajara (México).* (= ACSSA – Varia, 1). Roma 2005, 83 p.

2. IMPELIDO Nestor, *The Beginnings Of The Salesian Presence In East Asia. Acts Of The Seminar On Salesian History, Hong Kong, 4-6 December 2004. Part One: The Salesians of Don Bosco.* (= ACSSA – Varia, 2). Hong Kong 2006, 200 p.

3. IMPELIDO Nestor, *The Beginnings Of The Salesian Presence In East Asia. Acts Of The Seminar On Salesian History, Hong Kong, 4-6 December 2004. Part Two: The Salesian Family (FMA, CSM, SIHM, DQUM, DBV).* (= ACSSA – Varia, 3). Hong Kong 2006, 154 p.

4. MOTTO Francesco, *Start afresh from Don Bosco. Meditations for a Spiritual Retreat.* (= ACSSA – Varia, 4). Roma 2006, 174 p.

5. MACÁK Ernest, *De la otra parte de las rejas. Diario del campo de concentracion de Podolinec (Eslovaquia)*, a cura di Jesús Graciliano González. (= ACSSA – Varia, 5). Roma 2007, 213 p.

6. PARRA PÉREZ Vilma, *Desde un gran pasado, un presente actual en mejoramiento de calidad.*
Colegio María Auxiliadora Chia 1909-2009. (= ACSSA – Varia, 6). Bogotá 2009, 262 p.

7. KAPPLIKUNNEL Mathew (editet by), *Implantation of the Salesian Charism in Asia. Ideals, Challenges, Answers, Results.* Acts of the Salesian History Seminar East Asia - Oceania Region. Batulao (Manila), 24-28 November 2008. (= ACSSA – Varia, 7). Kristu Jyoti Publications, Bangalore 2009, 503 p.

8. VENTURA Maria Concetta, *Cinquant'anni a servizio dell'educazione per i giovani di Canalicchio Catania.* (= ACSSA – Varia, 8). Catania 2013, 165 p.

9. KOLAR Bogdan, *Don Bosco e le opere salesiane tra gli Sloveni.* (= Associazione Cultori Storia Salesiana – Varia, 9). Ljubljana, Salve 2015, 392 p.